S DELICES
DE LA
ANDE·TOM·II·

SLEBEN
Ji
158

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0001

F. i. 158.

(Parival)

2 tomes en 1 vol.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0002



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0003

LES DELICES
DE LA
HOLLANDE,
CONTENANT

Une déſcription éxacte du Païs, des Mœurs & des Coutumes des Habitans:

AVEC

Un Abrégé Hiſtorique depuis l'établiſſement de la République juſques à l'an 1710.

OUVRAGE NOUVEAU,
ſur le plan de l'ancien.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF,
Marchand Libraire, dans le Spuy-ſtraat.

M. DCCX.



TABLE
DES
CHAPITRES
DU
TOME SECOND.

CHAPITRE I.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'an 1672. juſqu'au mois de Juillet, dans la guerre que la France déclara à la Hollande. 1

CHAPITRE II.

De la Révocation de l'Edit Perpétuel. 26

TABLE

CHAPITRE III.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le 1. de Juillet 1672. juſques à l'an 1673. 43

CHAPITRE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'année 1673. juſques à l'an 1674. 73

CHAPITRE V.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'année 1674. juſqu'à la Paix de Nimégue. 95

CHAPITRE VI.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable depuis la Paix de Nimégue juſqu'à l'an 1687. 124

CHAPITRE VII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis l'année 1687. juſques à l'an 1689. 141

CHA-

DES CHAPITRES.

CHAPITRE VIII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1689. *juſqu'à la Paix de Ryswick.* 180

CHAPITRE IX.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis la Paix de Ryſwick juſqu'à l'année 1702. 326

CHAPITRE X.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de 1702. *juſques à l'an* 1704. 356

CHAPITRE XI.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'année 1704. *juſqu'à l'an* 1706. 396

CHAPITRE XII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'année 1706. *juſqu'à l'an* 1708. 428

TABLE

CHAPITRE XIII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable pendant la Campagne de 1709. 486

Fin de la Table du Tome II.

LES

SUITE DES DELICES DE LA HOLLANDE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'An 1672. juſqu'au mois de Juillet, dans la guerre que la France déclara à la Hollande.

LA proſpérité de la Hollande ayant excité la jalouſie des Princes voiſins, & peut-être encore le déſir de s'emparer de ſes richeſſes, ils ramaſſérent tout ce qu'ils crurent avoir de ſujèts de *mauvaiſe ſatisfaction* de cette République, pour s'en faire un prétexte de lui déclarer la guerre. La *France* ne pouvoit digérer l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu par la *Triple Alliance*, & par la néceſſité où elle s'étoit vû réduite de faire la paix avec l'*Eſpagne*. A ces motifs qu'elle n'alléguoit pas ouvertement, il s'en joignoit d'autres dont elle s'expliquoit d'une maniére plus claire. Sans parler de la médaille que les Etats Généraux firent fraper après avoir été les Médiateurs ou

plutôt les promoteurs de cette paix, & qui étant regardée comme injurieuse aux Têtes couronnées devoit l'être particuliérement pour le *Roi de France*. Ce Prince prétendoit que depuis long-tems on n'avoit pas pour lui tous les égards qu'on lui devoit. On avoit ozé lui résister en plusieurs occasions où autrefois, & dans la foiblesse de la République, on se seroit relâché par la crainte de se l'atirer pour ennemi, quelque raison qu'il y eût de ne lui pas céder. Le Cardinal *Mazarin*, qui n'aimoit pas la Hollande, & pendant le Ministére duquel elle fléchissoit moins qu'auparavant sous la France, avoit si bien imprimé ses sentimens dans le cœur de ce jeune Monarque, qu'il y a bien de l'aparence qu'ils n'en seront jamais effacez. Enfin tout fut relevé jusqu'à se plaindre de l'Alliance que les *Etats* avoient faite avec le Roi d'*Espagne*, & à la qualifier de la derniére ingratitude envers l'autre Couronne.

Ainsi depuis la paix d'*Aix* toutes les démarches de la Cour de France, toutes ses négociations, toutes les mesures qu'elle prit au dedans & au dehors, ne tendirent qu'à envahir les *Sept Provinces*, sure d'avoir après cela bon marché des *Païs-bas Espagnols*, & de s'ouvrir par là un chemin à l'*Empire*. Pour y mieux réüssir la Duchesse d'*Orleans* passa en Angleterre, où elle persuada au *Roi* son frére de se joindre à la *France*, & de déclarer aussi la guerre aux *Etats*. On fit donc dans les deux Royaumes, & sur tout en France, les préparatifs nécessaires pour venir fondre dans les Provinces Unies. L'Evêque de *Munster* fut de la partie, & ne fut peut-être pas celui qui se promit

mit le moins de profiter des débris de cet Etat.

Outre les forces qu'on assembloit en tant de lieux pour l'envahir, on comptoit encore beaucoup sur la disposition où se trouvoient les esprits des différens partis qui le divisoient. Ceux qui craignoient l'élevation du jeune Prince d'*Orange* à la tête desquels étoit le Pensionnaire *de Wit*, ne pensoient qu'à dissiper les pratiques des partisans de cette puissante Maison, & ceux-ci n'étoient attentifs qu'aux occasions qui pourroient s'offrir de la rétablir dans ses anciennes Dignitez. Toutes les autres affaires étoient alors négligées. Il n'y avoit presque plus de troupes entretenuës, & dans ces troupes il n'y avoit plus de discipline. Les garnisons étoient affoiblies & réduites presque à rien. Les Gouverneurs & Commandans des Places s'en estimoient les maîtres, & convertissoient à leur profit la plupart des sommes qui étoient destinées pour les munitions. D'ailleurs ce qui étoit proposé par l'un des partis dans les affaires d'Etat, étant ou hautement contredit par l'autre, ou renversé par des brigues secrétes, il n'y avoit pas moyen de lever les sommes nécessaires pour se défendre, ni de les employer à propos. Enfin on étoit si fort piqué d'un côté pour détruire les *de Wits*, ainsi qu'on les nommoit, & de l'autre côté pour maintenir l'exclusion du Prince d'*Orange* de toutes les Dignitez de la République, qu'il y a beaucoup d'aparence que les deux partis auroient mieux aimé se soumettre au *Roi de France*, que de se voir soumis l'un à l'autre.

Ce n'étoit pas moins sur ces dispositions des

esprits trop connuës aux François, que sur la force de leurs armes, qu'ils fondoient leurs plus grandes espérances en portant la guerre dans le sein des Provinces Unies; & en effet ils ne se trompoient pas. Les Ministres qui avoient d'abord négligé les avis qui leur avoient été donnez touchant les mauvaises intentions de cette Cour, ou qui avoient paru les négliger faute de pouvoir y donner ordre, voyant l'orage prêt à fondre eurent recours aux soumissions. Les *Etats* écrivirent au *Roi* pour lui offrir satisfaction au cas qu'il eût été offensé: il leur fit une ample réponce dont la conclusion étoit, *que lors que ses armées de terre & de mer seroient prêtes, il les employeroit ainsi qu'il le jugeroit convenable à sa gloire.*

Cependant il fit défiler ses troupes vers les terres de l'Archévêque de *Cologne*, qui s'étoit ligué avec lui aussi bien que l'Evêque de *Munster*, & qui ne se promettoit pas moins de cette guerre que le recouvrement de *Maestricht* & de *Rhinbergue*. Cet Electeur livra des Places au Roi de *France* pour y tenir des garnisons & pour y faire des magasins. Peut-être que les *Etats* auroient bien pu d'abord s'opposer à ces nouveautez & les empêcher; mais comme ils ne se sentoient pas assez forts pour soutenir seuls toutes les suites de la guerre, ils ne voulurent pas la commencer, ni donner à l'Electeur de *Cologne* des sujèts aparens de mécontentement, qu'on auroit pu faire envisager à l'*Empereur* comme réels & véritables.

D'un autre côté le *Roi d'Angleterre* qui avoit promis de rompre avec la *Hollande*, & qui avoit aussi ramassé tous les prétextes qu'il avoit

avoit pu trouver pour colorer sa rupture, envoya le Sieur *Downing* à la Haye porter ses plaintes aux Etats Généraux. Cet Envoyé avoit ordre de ne proposer ses griefs que l'un après l'autre, & de se tenir ferme sur celui où il connoîtroit que les *Etats* auroient le plus de répugnance à lui donner satisfaction. Il commença donc par demander reparation de l'affront qu'il prétendoit que l'escadre du Lieutenant-Amiral *van Ghent*, avoit fait au Roi son Maître en ne salüant pas un de ses yachts. Cet yacht, nommé *le Merlin*, avoit passé au travers de l'armée navale de Hollande, qui étoit à l'ancre seulement à cinq ou six lieuës de terre, & en passant il l'avoit saluée de quelques coups de canon. L'Amiral étant alors à la bande ne put répondre à ce salut, mais à son défaut le Lieutenant-Amiral *van Ghent*, auprès duquel l'yacht se trouva, lui rendit le salut de sept coups. Pendant ce tems là l'Amiral qui vit le grand pavillon d'Angleterre au grand mât du *Merlin* fit relever son navire, & salüa de neuf coups. L'yacht non seulement ne rendit point ce salut, mais même après celui de *van Ghent* il lui avoit envoyé deux volées de canon chargé à cartouches. On avoit fait demander au Capitaine par quelle raison il en avoit ainsi uzé, & on avoit su que c'étoit parce que les Hollandois n'avoient pas baissé le pavillon & amené le perroquet: on lui avoit répondu qu'encore qu'il s'agit d'un yacht du Roi, on ne pouvoit néanmoins de son chef & sans un ordre exprès lui accorder ce qu'il souhaitoit, étant une chose de trop grande importance de baisser le pavillon devant

vant un yacht sur ses propres côtes, & sans être dans la *Mer Britannique*. Que si le Roi d'Angleterre prétendoit que cela lui fût dû, c'étoit un différent qui ne se pouvoit vuider qu'entre ce *Monarque* & *Leurs Hautes Puissances*, & qui ne pouvoit être terminé par leurs Officiers.

Comme ce que le Roi d'Angleterre demandoit étoit inoüi, & que personne n'avoit encore prétendu que des Amiraux, des escadres & des armées entiéres missent pavillon bas devant un simple yacht, & sur leurs propres côtes, *Downing* ne fut point obligé d'insister sur ses autres griefs, qui étoient aussi mal fondez & peut-être encore plus que celui-ci. Les *Etats* ne pouvant descendre à cette soumission qui leur paroissoit si déraisonnable, écrivirent à leur Ambassadeur en Angleterre pour faire des remontrances au Roi sur ce sujèt. Mais ce Prince avoit résolu de fermer l'oreille à toutes sortes de raisons: il vouloit la guerre & quelques efforts qu'on fît pour la détourner, il falut se préparer à la soutenir.

On commença donc à lever des troupes, mais on avoit besoin d'un Chef pour les commander. Il n'y avoit personne dans l'Etat qui fût d'une assez grande autorité pour bien éxercer cet emploi. Les Ministres vouloient empêcher qu'il ne fût donné au jeune Prince d'*Orange*; cependant ils n'avoient point d'autre Général à lui opposer, & les Officiers Généraux ni tous les gens de guerre qui étoient gagnez n'en auroient pas volontiers accepté un autre. Pendant que ces deux partis délibéroient, ou tâchoient chacun de son côté de détruire

truire les desseins de l'autre, les levées ne s'avançoient point, ni les Places n'étoient point mises en état de défence; de sorte que lors que le 24. de Février 1672. le Prince d'*Orange* fut enfin élu *Capitaine Général* & *Amiral*, malgré toutes les brigues de ses ennemis; & avec les acclamations de tout le Peuple, il se trouva que c'étoit un Général presque sans armée. Cette foiblesse, la jeunesse & le peu d'expérience du Prince, la pensée dont on étoit prévenu, que jamais les *de Wits* ni tout leur parti ne feroient rien qui pût avancer l'éxécution de ses desseins, & par conséquent contribuer à l'établissement de son autorité, ne fit qu'affermir la Cour de France dans la croiance qu'elle alloit immancablement faire la conquête des *Provinces Unies*.

Pour prévenir l'élevation du *Prince*, le Pensionnaire *de Wit* qui vouloit alors éviter la guerre à quelque prix que ce fût, sur tout contre l'*Angleterre*, se relâcha entiérement à l'égard du salut des pavillons, à quoi il avoit été auparavant si contraire. Il dressa lui-même un projet qu'il fit agréer aux *Etats* par lequel on offroit qu'aussi-bien les escadres & les armées navales, que les vaisseaux de guerre particuliers, mettroient pavillon bas devant un simple navire portant pavillon Royal: bien entendu néanmoins que ce ne seroit que par un principe de respect, pour faire honneur à un grand Monarque & Allié, & qu'on n'en pourroit tirer aucun argument contre la liberté de la navigation. Quoi que cette soumission fût très-grande, sur tout par raport à ce que le Pensionnaire avoit prétendu quelques années

auparavant, la derniére condition qui y étoit ajoutée ne laissa pas de la faire rejetter par *Downing*; ou plûtôt il suivit ses ordres qui étoient de n'en point accepter, & il répondit fiérement, qu'il étoit trop tard, & qu'il lui étoit ordonné de partir & de n'écouter plus rien.

Toutes ces démarches qui pouvoient bien faire juger aux deux *Rois* qu'on en feroit encore de plus soumises, s'ils témoignoient vouloir les agréer, n'ayant pas été capables de les fléchir, il fallut que les *de Wits* souffrissent la promotion du Prince aux Charges de *Général* & d'*Amiral*. Cependant pour borner son autorité autant qu'il leur étoit possible, & pour conserver celle qu'ils avoient entre les mains, ils firent ensorte que les *Etats* choisirent le Sieur *Corneille de Wit* Bourgmaistre de *Dort* pour l'envoyer en qualité de leur Commissaire & Plénipotentiaire sur l'armée navale, afin d'y représenter leur souverain pouvoir dont ils le révêtirent à cet égard. On nomma aussi sept Commissaires avec le même pouvoir pour accompagner à l'armée le jeune *Prince*, qui pouvoit bien alors avoir besoin de ce Conseil, & encore plus de cette autorité afin de l'opposer à celle de ses ennemis: car on n'auroit pas manqué de le rendre responsable de tous les succès desavantageux, qu'auroient pu avoir les armes de l'Etat.

Enfin l'intention du Roi d'*Angleterre* éclata par une hostilité imprévûë, & éxercée avant que d'avoir fait aucune déclaration de guerre. Les Anglois savoient qu'il revenoit en Hollande une flote de *Smirne*, d'*Espagne* & de *Portugal*,

gal, forte de 34. voiles sous l'escorte de cinq ou six navires de guerre, & très-richement chargée : ils ne se promirent pas moins que de faire ce grand butin, & de s'en servir à soutenir une partie des frais de la guerre. Le Chevalier *Robert Holmes* fut envoyé avec huit vaisseaux de guerre du prémier rang & trois fustes pour croiser sur cette flote, & le 23. de Mars l'ayant rencontrée à la hauteur de l'île de *Wicht*, il l'attaqua. Mais les *Hollandois* se défendirent si courageusement pendant quelques heures que dura le combat, que sur le soir *Holmes* fut contraint de se retirer. Le lendemain matin son escadre ayant été encore renforcée de quatre navires de ligne & de quelques petits bâtimens, il retourna au combat & n'eut pas un plus avantageux succès : mais après midi tombant encore une troisiéme fois sur la flote, il trouva moyen de couper & d'environner le Capitaine *Jean van Nès* l'aîné, qui fut tué, & son vaisseau que les *Anglois* croyoient emmener, coula à fond. Cet accident ayant jetté le désordre dans l'escadre des vaisseaux marchands qui étoient avec lui, il y en eut quatre de coupez & de pris, entre lesquels il y en avoit un qui venoit de *Smirne* & un autre de *Messine*. Tout le reste de la flote ayant fait une vigoureuse résistance, arriva heureusement dans ses ports.

Les *Etats* commencérent alors à penser sérieusement aux moyens de se défendre, puis que tous les efforts qu'ils avoient faits pour éviter la guerre étoient demeurez inutiles. On parla de fortifier *Utrecht*, mais comme on y trouva des opositions, on publia que les Habi-

tans avoient regrèt de voir détruire leur mail, leurs jardins, & leurs maisons de plaisance; en quoi on leur faisoit tort; ils ne s'amusoient pas à de si grandes bagatelles. C'étoit là l'effet de l'antipatie qui étoit si grande entre les différens partis, que ce que l'un proposoit ne manquoit pas d'être rejetté de l'autre.

Cependant les troupes Françoises s'avançant toûjours dans le pais de *Cologne*, firent leur place d'armes & leur Magasin à *Nuis*, & fortifiérent *Dorsten* & *Keisérswaart*; si bien que tout ce Diocése se vit au pouvoir du Roi de *France*, tout de même que ses propres Etats: tant l'Evêque de *Strasbourg* avoit avantageusement servi ce Monarque, en abusant du crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Electeur de *Cologne*.

Lors que la France eut pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour faire réüssir ses desseins, le *Roi* fit publier une déclaration de guerre qu'il ne daigna pas prétexter d'aucune autre raison que des intérêts de sa gloire, & de la mauvaise satisfaction qu'il avoit des Etats des Provinces Unies.

S'il y avoit alors un grand désordre dans les affaires de la *République* en ce qui regardoit sa défence par terre, il n'en étoit pas de même sur mer. On ne peut toutefois nier que les dissentions intestines ne produisissent aussi de mauvais effets de ce côté-là, & que l'armée navale ne fut jamais ni si forte ni si bien pourvûë qu'elle auroit été sans cet obstacle. Mais comme de tout tems on avoit pris assez de soin de la marine, & que d'ailleurs il y avoit un très-prudent Général, aimé de tous les gens de

de mer, & regardé favorablement de tous les partis, parce qu'il étoit reconnu pour n'être point partial, il soutint presque par son seul mérite les affaires de la mer, & contribua autant & plus que personne au salut de l'Etat, qui en dépendoit.

L'armée navale de *Hollande* fut donc la prémiére en mer, dans le dessein d'empêcher la jonction de celles d'*Angleterre* & de *France*, & le Plénipotentiaire *Corneille de Wit* s'y trouva pour diriger ou pour autoriser ses opérations. D'ailleurs en vertu de la Ligue défensive faite avec le Roi d'*Espagne*, le Comte de *Monterei* Gouverneur des Pais-bas avoit envoyé de la Cavalerie Espagnole & Valonne à *Mastricht*, Place sur laquelle on s'imaginoit que devoit fondre le prémier orage. On garnit le mieux qu'il fut possible celles qui sont sur l'*Issel*, & l'on fit des retranchemens sur le bord de cette riviére, où on mit des batteries de canon. Cependant ces fortifications en elles-mêmes étoient bien peu de chose; mais quand elles auroient été plus considérables, il falloit des gens pour les garder; & on n'en avoit que très peu, qui n'étoient ni aguerries ni disciplinées. On fit donc ce qui se pouvoit faire à cet égard, & on changea en même tems les Gouverneurs de quelques Places qui étoient devenus suspects. Mais en évitant l'inconvénient qui étoit à craindre de ce côté-là, on tomba visiblement dans un autre, qui fut d'y en mettre qui n'avoient point d'expérience, & qui ruinérent autant les affaires par ce défaut, que les autres auroient pu faire par l'infidélité, supposé que les soupçons qu'on avoit

contre eux fussent véritables, & que l'esprit de parti n'eût point contribué à les faire naître.

Outre cela le Sieur d'*Amerongue* alla à *Berlin* en qualité d'Envoyé Extraordinaire auprès de l'Electeur de *Brandebourg*. Là il négocia un Traité de Ligue défensive, par lequel l'Electeur *s'obligea de fournir* 12000. *hommes d'infanterie &* 10000. *chevaux pour le secours de la Hollande, deux mois après avoir reçu l'argent que les Etats s'engageoient de lui donner pour en lever la moitié, outre* 76543. *écus par mois qu'ils promettoient de lui payer.*

Le Prince d'*Orange* étoit alors du côté de l'*Issel*, campé entre *Doesbourg* & *Zutphen*, où ses troupes commençoient à grossir par les levées qu'on avoit faites en *Allemagne*, & par celles qui se faisoient continuellement en *Hollande*, en *Flandre*, & en *Brabant*. On y envoya même les garnisons de beaucoup de villes, & on fit entrer des milices du pais dans les Places qu'on dégarnissoit.

L'armée de France ne fut pas plutôt sur les terres des *Etats*, que l'Evêque de *Munster* fit aussi sa déclaration de guerre, & bien que ce fût sur des prétextes qu'il ne croyoit pas lui-même être trop légitimes, au moins étoient-ils plus spécieux que ceux de la Cour de France.

Les armées étant en marche, le Roi se mit à la tête de la plus grosse, & alla investir *Orsoy* le 1. de Juin. Le Prince de *Condé* qui avoit 30000. hommes passa à *Keiserswaart*, & parut le 2. devant *Wesel*, tandis que le Vicomte de *Turenne* avec une autre armée peu inférieure

férieure à la sienne alla camper devant *Burick*. La garnison d'*Orsoy* ne consistant qu'en 700. hommes, qui ne suffisoient pas seulement pour garder les dehors de la Place, se rendit le 3. à discrétion, vies & bagues sauves. Quoi qu'on eût promis d'en bien uzer, néanmoins comme le Roi étoit irrité de ce qu'il avoit fallu présenter le canon, & qu'il prétendoit que de semblables Places se devoient rendre à la prémiére sommation, sur tout lors qu'il étoit présent, on ne se crut pas obligé de leur tenir parole. Quelques-uns des soldats furent tuez à coups de mousquet ou assommez, les autres meurtris à coups de plat d'épée, & ceux qu'on épargna le plus furent dépoüillez, mis en chemise & enfermez dans l'Eglise: le traitement qu'on fit aux Officiers ne fut pas à proportion meilleur que celui que reçurent les soldats.

Après la prise d'*Orsoy* l'armée du Roi alla mettre le siége devant *Rhinbergue*. Le Colonel *van Bassem* qui y commandoit n'avoit à la vérité que mille hommes pour défendre la Place, mais il semble qu'il y en ayoit assez pour arrêter l'ennemi pendant quelques semaines. Il étoit même secondé du Colonel d'*Ossery* qui devoit lui succéder s'il survenoit quelque accident. Le Roi leur fit écrire & leur demanda que le Duc de *Duras* pût entrer dans la Place, sous les précautions & suretez accoutumées. Ils y consentirent, & le Duc étant arrivé leur dit, *que s'ils vouloient rendre la ville sans donner au Roi la peine de la battre, Sa Majesté laisseroit sortir la garnison vies & bagues sauves, armes & bagage.* Le Conseil de guer-

re s'étant assemblé le Commandant y exposa les offres du Roi. De quinze Capitaines & autant de Lieutenans & d'Enseignes qui y étoient, à peine s'en trouva-t-il trois qui agissent en gens de cœur. Le Capitaine *Toidemonde* & les Enseignes *Vmck* & *Loffi* furent les seuls qui opinérent à la défence du poste qui leur étoit confié. Pour le Colonel d'*Offeri* il dit qu'il ne vouloit point s'opposer à la pluralité des voix. Mais le Commandant *van Bassem* qui opina le dernier, protesta *qu'il n'y consentiroit jamais, & qu'il aimeroit mieux être pendu à la porte de la ville, que de la rendre contre son devoir & son honneur.* Cette fermeté ne ramena pourtant pas les autres: ils persistérent dans leur résolution, & la ville fut renduë à condition que la garnison seroit conduite à *Maastricht*. *Burick* se rendit aussi au Vicomte de *Turenne* après une legére résistance; mais *Wesel* n'en fit aucune au Prince de *Condé*, quoi qu'elle fût en état de l'arrêter long-tems. Toutes ces conquêtes se firent en six jours de tems, qui furent les six prémiers du mois de Juin 1672.

Il ne fallut point d'armée pour épouvanter le Capitaine *van der Hoeve*, qui commandoit dans le Fort de *Rées*. Son courage & sa fidélité furent bientôt ébranlez par les pratiques des ennemis, auxquels il rendit le Fort dès qu'ils parurent, & qui lui firent la même composition qu'ils avoient faite à *Wesel*. D'un autre côté *Doetecum* se soumit au Prince de *Condé*, & la foible garnison d'*Emmeric*, Place d'ailleurs fort mal pourvûë de munitions, se retira au Fort de *Schenck* sans atendre l'ennemi.

Pen-

Pendant que la *France* faisoit ces conquêtes avec tant de facilité, l'Evêque de *Munster*, qui avoit joint ses troupes avec un corps de François que le Maréchal de *Luxembourg* commandoit, entra aussi dans le *Twent* & le *Drent*. Il y prit quelques bicoques, & y ayant mis des sauvegardes, il s'avança le 7. de Juin à *Grol*, petite ville, mais bien fortifiée, quoi qu'elle ne tint pas deux jours contre lui, par la même lacheté que tant d'autres avoient déja témoignée. Ensuite il se présenta devant *Lochem* & devant *Zutphen* dont il se rendit maître presque sans coup férir.

La prise de tant de Places mit la *Hollande* dans la derniére consternation, & il n'y a pas de doute qu'on auroit tout à fait perdu courage si les avantages que remporta l'armée navale sur celles d'*Angleterre* & de *France* unies ensemble, n'eussent un peu relevé les esprits abatus. Il se donna un furieux combat le 7. de Juin entre ces armées ennemies, & quoi que celle de *Hollande* n'eût pas remporté une victoire qu'on put apeller pleine & entiére, elle fut néanmoins trés-considérable & en elle-même, & encore plus par raport à l'état où les affaires se trouvoient alors. Les *Hollandois* ne perdirent de Commandans que le Lieutenant Amiral *van Ghent*, & presque pas d'autres Officiers. Parmi les *Anglois* il y eut de tuez dix-huit Capitaines ou gens de la prémiére qualité avec l'Amiral *Montagu* : avec cela ils eurent plus de 2500. hommes de morts ou de dangereusement blessez, outre un grand nombre de prisonniers qu'on fit sur eux en sauvant la plûpart des équipages de leurs vaisseaux.

seaux qui coulérent bas, & dont le nombre fut une fois plus grand que celui des Hollandois qui périrent. Le lendemain les *Anglois* se tenant au vent, on fit tous ses efforts pour les aprocher sans qu'ils vouluſſent jamais arriver ni reprendre le combat: au contraire après avoir souffert qu'on chaſſât tout le jour sur eux, ils revirérent sur les neuf heures du soir & firent retraite. Pour les *François* qui les avoient alors rejoints, on n'eut point la peine de remarquer les pertes qu'ils firent ou les avantages qu'ils eurent pendant le combat; car dès que l'escadre blanche où ils étoient, fut engagée, ils commencérent à se séparer des *Anglois* & se tinrent sous le vent de l'escadre de *Bankert* Lieutenant-Amiral de *Zelande*, qui leur donna inutilement la chasse, tant ils surent bien se servir du vent pour éviter leur ennemi. Cela fit croire qu'ils avoient ordre de n'être que spectateurs du combat. Mais lors qu'ils eurent rejoint leurs Alliez & qu'il fallut revirer vers leurs côtes, on ne les vit plus s'en écarter, & ils leur tinrent une fidéle compagnie dans leur retraite.

Le Roi de *France* qui ne desiroit peut-être pas fort que son parti remportât de grands avantages sur mer, moyennant qu'on n'en laiſſât pas aussi trop obtenir aux *Hollandois*, & qui regardoit d'un œil satisfait les grandes pertes & l'affoibliſſement qu'on y pouvoit souffrir de part & d'autre, tâchoit cependant de faire réüſſir ses projèts par terre. Il forma le dessein d'aſſiéger *Nimégue*, tandis que le Prince de *Condé* tenteroit le paſſage de l'*Iſſel* en forçant le retranchement qu'on y avoit fait.

Mais

Mais l'incertitude du succès que pourroit avoir cette entreprise lui fit enfin prendre la résolution de passer dans le *Betau*. Peut-être qu'il ne prit ce dernier parti que parce qu'il fut assuré de ne trouver point de résistance de ce côté-là.

Quoi qu'il en soit le Marquis de *Mombas*, Commissaire Général de la Cavalerie, qui gardoit le poste par où les ennemis devoient passer, l'abandonna & n'y laissa que le régiment de *Zoeteland*, qu'il savoit bien n'être pas capable de disputer seul le passage. Le Maréchal *Wurts* en ayant eu avis y accourut avec ce qu'il avoit alors de troupes sous lui, dont le nombre étoit très-petit, & il y arriva lors que les ennemis étoient sur le point de passer. Il y a en cet endroit-là une tour qu'on apelle le *Tolhuis* ou *Bureau de la Doüane*, qui est forte & hors d'insulte: mais on n'y avoit laissé que dix-sept soldats & un Sergent, & *Wurts* qui en arrivant n'eut le loisir que de courir au retranchement sur le bord du fleuve pour faire tête aux ennemis, & qui ne présumoit pas peut-être que le *Tolhuis* fût si dépourvû, ne put réparer ce défaut. Les François & entr'autres la Maison du Roi, passérent donc en partie à la nage, tandis que les Princes, les Généraux & les principaux Seigneurs passoient en des bateaux. Comme la riviére étoit en ce lieu-là guéable fort avant, ceux qui avoient passé les prémiers se tinrent dans l'eau jusques à ce qu'il en fut arrivé un corps assez considérable, lequel se voyant suivi des autres troupes qui continuoient de passer, & conduit par quantité de braves Généraux à la vûë de leur Roi,

Roi, alla fondre sur cette poignée de gens qui gardoient le retranchement. L'action fut belle, mais pour la relever encore les Ecrivains François ne s'expliquant jamais clairement sur ce point, donnent toujours lieu de croire, ou du moins de présumer qu'il y avoit un gros corps de troupes à la garde du passage. Mais quoi qu'il y en eût si peu, on n'en doit pas moins estimer le courage de ceux qui se hazardérent à cette entreprise, puis qu'ils étoient préparez à tous événemens, à moins que la retraite de *Mombas* ne leur fût connuë. En effet la procédure qui dans la suite fut faite contre lui pour ce sujèt, sa condamnation, sa retraite parmi les François, & l'accüeil qu'il y reçut, avec quelques autres circonstances plus particuliéres, en ont donné de violens soupçons.

Lors qu'après avoir passé le fleuve les François allérent au retranchement, ceux qui le gardoient voyant venir cette multitude d'ennemis dont tous leurs efforts ne pouvoient pas les garantir, penférent plus à fuir ou à se rendre, qu'à combatre. Mais dans ce moment le Duc de *Longueville* s'avançant à la tête d'un gros de troupes, & criant *point de quartier*, ils firent leur décharge & abatirent ce même Duc, avec les Comtes de *Nogent* & de *Theobon*, les Marquis de *Guitri*, de *Tassé*, & plusieurs autres Officiers & soldats, & en blessérent un fort grand nombre, entre lesquels fut le Prince de *Condé*. Après cela ayant pris la fuite on les poursuivit, & ceux qu'on put ateindre furent taillez en piéces. Pour les dix-huit hommes qui gardoient la tour du *Tol-*

huis,

huis, ne voyant plus de troupes autour d'eux pour les soutenir, & sachant le danger qui leur pendoit sur la tête, s'ils étoient pris après avoir ozé résister, ils se retirérent aussi. Par ce moyen l'accès de la tour fut laissé libre aux François, qui y firent un butin très-considérable de tous les riches & rares meubles qu'on y avoit portez pour les mettre en sureté, & dont la plupart de ceux qui les pillérent ne connurent pas le prix. Cela se passa le 12. de Juin.

Le lendemain le Duc de *Monmouth* arriva au camp avec sept mille Anglois, & le Vicomte de *Turenne* ayant seul le commandement de l'armée depuis la blessure du Prince de *Condé*, marcha incessamment vers *Arnhem*. Il se saisit en passant de *Heussen* & du poste d'*Isseloort*, qu'il fit ravager avec tout le *Betau*. Ensuite ayant fait jetter un pont de bateaux & repassé le Rhin les Habitans d'*Arnhem* firent leur composition le 16. de Juin si précipitamment, qu'ayant oublié d'y comprendre la garnison elle fut faite prisonniére de guerre. Le même jour le Fort de *Knodzembourg* se rendit aussi à composition.

Doesbourg fut assiégé le 18. & rendu le 22. Quoi que la garnison fût assez forte pour défendre la Place, elle se livra lâchement prisonniére de guerre. *Wageningen*, *Rheenen*, *Duerstedewyk*, & quelques autres bicoques se soumirent en même tems à un détachement que conduisoit le Comte de *Rochefort*, lequel fut aussi reçu dans *Amersfort* dès le lendemain.

Ce Commandant ayant eu avis du mauvais état où se trouvoit *Naarden*, qui n'est qu'à quatre lieuës de cette derniére ville; & que

les

les Habitans y étoient dans une extrême consternation, tant à cause de la foiblesse de la garnison, que du défaut de toutes sortes de munitions, & de la ruine de la plupart des fortifications, jugea à propos de tâcher de la surprendre. Ce poste étoit tout-à-fait avantageux pour l'éxécution des desseins du Roi de France, parce qu'on le pouvoit aisément rétablir, & qu'il étoit comme une porte pour entrer dans la *Hollande*. Il y envoya donc le 20. du même mois, 160. dragons commandez par le Sieur de *Moisel* Mestre-de-camp. Lors que *Moisel* en fut assez proche il détacha quelques uns de ses gens pour aller sommer la Place, & dire aux Habitans que toute l'armée du Roi le suivoit, & que s'ils tardoient à se rendre ils n'y seroient plus reçus qu'à des conditions fort dures. En effet il fit faire un si grand bruit de trompettes & de tambours, & batre tant de différentes marches, qu'on crut dans la ville, qu'on y étoit environné d'une grosse armée. La garnison consistoit en 350. hommes, de troupes nouvellement levées, commandez par le Colonel *Bakker*. La plupart n'avoient pas seulement encore des armes, & la frayeur les ayant saisis une partie se hazarda à passer dans l'eau des fossez; l'autre sortit par la porte de *Muyden*; & tous prirent la fuite de ce côté-là & vers *Wesop*.

Cependant les Magistrats qui s'étoient assemblez, & qui avoient fait sortir trois Députez pour aller prier les François d'envoyer quelque Officier afin de pouvoir traiter avec lui, ne se trouvant pas moins épouvantez que la garnison, allérent s'embarquer au vieux havre:

havre : ils laissérent les clefs de la ville sur le pont levis, & abandonnérent le Magistrat & les deux Pasteurs, qui étoient sortis par leur ordre. Lors que ceux-ci furent rentrez avec l'Officier qu'ils amenoient, ils ne trouvérent plus personne à qui parler ; si bien que l'état de la Place étant par ce moyen connu aux François, il fallut se résoudre à se remettre à leur discrétion & à les recevoir sans capitulation. Néanmoins les trois Députez se hazardérent à en écrire une qu'ils firent porter au Comte de *Rochefort* qui la signa. C'est ainsi que la peur faisoit encore plus d'effet en faveur de la France que toutes les armées qu'elle avoit en campagne.

Cette petite troupe devenuë maîtresse de *Naarden* continua à s'enhardir par la facilité qu'elle avoit trouvé à faire cette conquête. Un Lieutenant & quatre Cavaliers qui aprirent que la garnison se retiroit du côté de *Muyden*, eurent assez de courage, ou peut-être de témérité, pour ozer sortir & la poursuivre. Les Habitans de *Muyden* n'étoient pas éxemts de la terreur qui s'étoit répanduë par tout. Une partie d'entre eux s'étoit retirée à *Amsterdam*, & l'autre partie qui voyoit la ville à demi déserte, étoit dans les maisons sans ozer seulement paroitre ; de sorte que les cinq François y entrérent sans aucune opoſition. Ils allérent dans une hotélerie se faire régaler, & y demeurérent sans que personne eût la hardiesse de leur rien dire, parce qu'il n'y avoit nulle espérance de résister à ceux dont on croyoit qu'ils seroient bientôt suivis.

Au contraire le Gréfier de la ville qui voulut les

les aborder en fut fort maltraité. Le Conseil-de-ville voyant la désertion des Habitans & jugeant qu'il valoit mieux se rendre de bonne grace, que de s'y voir forcé, députa trois personnes de son Corps pour aller capituler avec le Comte de *Rochefort*. Comme ils ne demandérent que les mêmes conditions qui avoient été accordées à *Naarden*, ils les obtinrent facilement. Ils furent ensuite renvoyez avec une escorte de 300. dragons, qui avoient ordre de se rendre maîtres de leur ville. Mais étant retournez par *Naarden* ils surent que le Comte *Maurice* y étoit arrivé avec un corps de troupes, & par ce moyen ils s'en trouvérent dehors, sans pouvoir se servir des clefs qu'ils avoient emportées pour y rentrer.

La ville de *Déventer* étoit assez bien pourvûë de tout ce qui étoit nécessaire pour sa défence; néanmoins ayant été assiégée par l'Evêque de *Munster* le même jour 19. de Juin, elle se rendit dès le 21., & livra sa garnison pour demeurer prisonniére de guerre. Le Fort de *Schenck* ne fit aucune réfistance; il fut lâchement rendu encore le même jour par le Commandant, qui étoit un jeune homme sans expérience; qui n'avoit d'autre mérite que celui d'être fils d'un Bourgmaistre de *Nimégue*; & à qui de foibles raisons avoient fait contre toutes les régles de la prudence confier un poste si important. Le Fort de *Saint André* situé à la pointe de l'île de *Bommel*, ne se défendit pas mieux, & capitula le 23. du même mois. *Zutphen* fit la même chose le 25. aussi-bien que *Iselstein* & *Oudewater*.

Pour la garnison de *Zwol* elle étoit bien intenten-

tentionnée : mais ayant vû sortir un Trompette qui alloit de la part des Bourgmaîstres au camp des ennemis, sous prétexte de traiter des contributions, & voyant revenir un Bourgmaîstre de *Déventer* avec un Commissaire de l'Evêque de *Munster*, les Officiers furent persuadez qu'ils faisoient leur composition, & qu'à l'exemple de *Déventer* & d'*Arnhem* on pourroit bien les laisser prisonniers de guerre. A l'égard de la composition les Commandans ne se trompoient pas, & ils n'eurent pas tort de sortir de la Place sur la minuit ; mais les Habitans de *Zwol* furent au moins assez généreux pour ne pas livrer leur garnison, & il fut permis à quatre Compagnies qu'on y avoit encore laissées de se retirer où elles voudroient.

Dès que les ennemis furent maîtres de la ville, le Magistrat au nom des Etats d'*Overissel* envoya des Lettres circulaires à *Campen*, *Hasselt*, *Steenwyk*, & aux villes de la Province, pour leur faire savoir, *que les Prélats de Cologne & de Munster leur offroient un Traité général pour toute la Province, & qu'ils les en avoient voulu avertir afin qu'elles envoyassent aussi-tôt leurs Députez à Zwol pour être compriſes dans le Traité.* Une partie de ces villes déféra à cet avis, & les autres qui voulurent encore se défendre, furent prises dans la suite par assaut ou par capitulation. L'*Ommerschans* ou le Fort d'*Omme* qui tint le dernier, se seroit défendu fort long-tems, & n'auroit peut-être pas été pris, si tous les soldats n'eussent déserté l'un après l'autre par mutinerie contre leurs Officiers, qui étoient braves, & auxquels ils ravirent la gloire d'avoir donné un exemple de fidélité

té & de courage fort rare en ce tems-là.

Lors que le Prince d'*Orange* vit les François maîtres du *Betau*, & que les troupes de *Munſter* s'étoient déja emparées de toutes les meilleures Places qui étoient au delà de l'*Iſſel*, il craignit d'être enfermé ſur les bords de cette riviére, parce que rien n'empêchoit plus les ennemis d'entrer dans le *Veluw*, & ſe retira ſous *Utrecht*. Cette ville étoit remplie de trouble & de confuſion. Les principaux Habitans avoient perdu courage; & ayant voulu tranſporter leurs meubles ailleurs le petit peuple s'y étoit opoſé, & s'étoit ſoulevé. Le Prince s'offrit à défendre la ville; mais ce fut en vain; à peine étoit-on ſeulement capable d'entendre ſes propoſitions, & encore moins d'y répondre & de les goûter. Il décampa donc pour aller occuper les paſſages par où les ennemis pouvoient entrer en la Province de *Hollande*, & ayant partagé ſon armée en quatre petits corps, il en envoya un vers *Weſop* ſous la conduite du Comte *Maurice*, & ce fut celui qui preſque en arrivant empêcha fort à propos la priſe de *Muiden*. Il alla lui-même ſe poſter à *Nieuwerbrug* & à *Bodegrave* ſur le Rhin. Le Comte de *Horne* alla prendre poſte à *Goverwelle-ſluis* ſur l'Iſſel, & le quatriéme corps marcha vers *Gorcum* & *Schoonhoven* ſous le Maréchal *Wurts*.

Après la retraite du Prince les Habitans d'*Utrecht* que leurs diviſions avoient jettez dans un déſordre extrême, convinrent enfin en ce point d'envoyer des Députez au Roi de France, qui en étoit encore à dix ou douze lieuës. Ceux-ci ayant employé pluſieurs jours à faire

leur

leur capitulation, les Magistrats livrérent le 24. de Juin les clefs de la ville au Commandant qui leur fut donné, & les troupes campérent hors des portes ainsi qu'on en étoit convenu.

Cette résolution étoit bien différente de celle qui fut prise à *Amsterdam* par la fermeté de quelques-uns de ses Magistrats, secondez des bonnes dispositions du Peuple. La ville étoit encore ouverte en quelques endroits; mais on vit tous les Bourgeois, sans distinction, mettre la main à l'œuvre, & travailler avec tant d'ardeur, que les bastions, qui avoient jusques alors demeuré imparfaits, furent bientôt achevez. L'artillerie fut logée sur les remparts: la Bourgeoisie fit tous les jours des éxercices militaires: les arbres ni tous les autres ornemens ne furent point épargnez; & sur tout on se saisit des écluses pour achever de submerger tout le Païs s'il en étoit besoin, comme on fit deux ou trois jours après la reddition d'*Utrecht*. Il ne faut pas douter que ce généreux éxemple ne contribuât beaucoup à la conservation de tout le reste de la Province, de même que celui des Places frontiéres des autres Provinces avoit entraîné après lui la perte de tant d'autres villes.

Celle d'*Utrecht* se soumettant au Roi de France, s'engagea en même tems pour *Monfort* & pour toutes les autres petites Places de cette Province, car *Amersfort* avoit déja auparavant passé sous le même joug. *Woerden* qui en est la frontiére du côté de la Hollande fut aussi réduite le 28. de Juin, avec plusieurs autres Bicoques ou Bourgs qui ne pouvoient

pas éviter de suivre la destinée des principales villes.

La reddition d'un si grand nombre de Places, faite en si peu de tems, étoit une chose étonnante & qu'on avoit de la peine à croire. Cela contribua beaucoup à augmenter l'animosité qui étoit entre les différens partis de la République. Celui des *de Wits* & presque toute la *Régence* en imputoit la faute aux *Commandans*, & les *Commandans* avec tous les autres Officiers en chargeoient ceux qui avoient en main les rênes de l'Etat, prétendant qu'ils n'avoient pas fait pourvoir les villes de garnisons suffisantes, ni des munitions nécessaires pour se défendre. A ces raisons générales chaque parti ajoutoit des reproches particuliers qu'il faisoit aux autres, & qui n'étoient peut-être que trop bien fondez. Mais comme les prémiers soins avoient regardé les *Ministres*, & que l'autorité des gens de guerre n'étoit que subordonnée, on pretendit que la langueur où se trouvoient les autres Membres de l'*Etat*, procédoit de ce que les parties nobles de ce corps ne faisoient pas bien leur fonction, & qu'elles étoient le principe & la source du mal qui devoroit tout le corps.

CHAPITRE II.

De la Révocation de l'Edit Perpétuel.

ON a déja vû que pendant le bas âge de *Guillaume* III. Prince d'*Orange*, ceux qui craignoient que le crédit de la Maison d'*Orange* ne devint fatal à la République, s'étoient

toient rendu les maîtres des affaires & du gouvernement. Les derniéres démarches & la mort du Prince *Guillaume* II. leur en avoit fourni l'occasion, & dans ce poste ils avoient su se servir de leur crédit contre son Successeur, d'une maniére qui sembloit l'avoir réduit à ne pouvoir jamais espérer d'être revêtu des Charges que ses Péres avoient possédées dans la République. Ce fut donc à leur instigation, & sur tout par les sollicitations du Bourgmaistre & du Pensionaire *de Wit*, qu'il fut fait une Loi qu'on nomma l'*Edit Perpétuel*, par lequel la Charge de *Stadhouder ou Gouverneur d'une ou de plusieurs Provinces demeureroit éteinte, sans pouvoir plus être à l'avenir conférée à qui que ce fût.* Pour rendre cette nouvelle Constitution permanente & immuable tous les Magistrats s'obligérent d'y souscrire, & de prêter serment de l'observer & de la faire observer; & avec ces précautions ils s'imaginérent que c'étoit un point absolument décidé, & qu'il ne pouvoit plus y avoir de retour.

Mais lors que par la mauvaise foi du Roi de France & par l'ingratitude de *Charles* II. Roi d'Angleterre, ils se virent réduits à soutenir une guerre à laquelle on ne s'étoit point attendu, & qu'ils s'aperçûrent que pour contenter le peuple qu'on animoit sans cesse contre la Régence, il faudroit enfin se résoudre à donner un Général aux troupes, ils sentirent bien qu'ils ne pouvoient empêcher que ce ne fût le jeune *Prince*. Sa qualité & les mérites de ses Ancêtres l'apelloient à cet emploi dont ses propres vertus, sa prudence extrême dans une

si grande jeunesse, & sur tout l'affection de la Noblesse & des gens de guerre, qui ne se seroient pas aisément soumis aux ordres d'un autre Chef, lui étoient d'ailleurs des garands assurez. Mrs. *de Wit* furent donc forcez de souffrir ce qu'il n'étoit plus en leur pouvoir d'empêcher. Mais pour prévenir de plus grands inconvéniens & finir promtement une guerre dont les suites leur paroissoient si dangereuses pour l'Etat en général & pour eux en particulier, ils envoyérent divers Ambassadeurs & Agens aux Cours ennemies: ils en firent partir le 19. de Juin pour celle d'Angleterre & le 21. pour le Roi de France. Ils descendirent à toutes sortes de soumissions; ils firent toutes sortes d'offres. Enfin se voyant rebutez des deux côtez, & connoissant par la disposition où étoient les peuples, que ce qu'ils aprehendoient le plus étoit sur le point d'arriver, le Pensionaire *de Wit* proposa aux Etats Généraux de faire un dernier effort pour avoir la paix avec les deux Rois, ou tout au moins pour tâcher de conclure quelque Traité particulier avec l'un des deux. Leurs Hautes Puissances nommérent donc Messieurs *de Gent*, *de Groot*, *d'Odijk* & *d'Eck* pour cette Ambassade, mais il ne fut pas possible de fléchir le Roi de France que des conquêtes si rapides avoient rendu d'une hauteur & d'une fierté inconcevables, sans songer qu'il ne les devoit qu'à la trahison & à la lâcheté des troupes mal agueries & mal intentionnées, ou à la surprise dans laquelle l'Etat affoibli par ses propres divisions, se trouvoit par une guerre si injuste.

Lors que le *Prince* eut été déclaré Capitaine Géné-

Général & Amiral, il ne se trouva pas en état de faire de grands progrès faute de troupes, & faute d'union entre les Membres de l'Etat. Le Peuple sentoit bien cela, & quoi que ses mouvemens fussent, comme à l'ordinaire, pleins de brutalité, ils ne laissoient pas d'avoir un prétexte spécieux. Il souhaitoit que toute l'autorité fût réünie dans un parti, afin qu'étant devenu supérieur, & comme le Maître, il pût agir avec efficace, & pousser ses desseins sans opoſition; & qu'en cas qu'il parût du défaut dans la conduite des affaires, on eût lieu de s'en prendre directement à lui, sans qu'il pût s'en décharger sur un autre.

Dans cet esprit, que sans doute les partisans du *Prince* n'avoient pas peu contribué à inspirer au Peuple, il s'émut de toutes parts. On ne vît plus dans les villes que tumultes & séditions. On vouloit par tout que l'*Edit Perpétuel* fût révoqué, & que le *Prince* fût déclaré *Gouverneur*. La ville de *Dort* qui a la prémiére voix aux Etats de Hollande, eut aussi la prémiére part aux troubles, comme ayant au milieu d'elle les objèts qui pouvoient le plus les exciter. Le Roi d'Angleterre avoit marqué que le tableau où étoit répréſenté tout ce qui s'étoit passé à l'expédition de *Chattam*, & que le Bourgmaistre *de Wit* avoit fait mettre dans l'Hôtel-de-ville de *Dort*, étoit en partie la cause, ou plutôt le prétexte de la guerre qu'il faisoit aux Provinces Unies. Ce Prince se plaignoit encore de la maniére insultante dont on en avoit uzé à l'égard du vaisseau *le Royal Charles*, qui avoit été pris dans cette expédition, & qu'on avoit conservé

dans un port pour servir de spectacle aux Peuples & aux Etrangers mêmes qu'on menoit le visiter, comme pour en triomfer encore après la Paix. Cette conduite étant aussi rejettée à tort ou à droit sur l'un & l'autre de Mrs. *de Wit*, on regardoit ces reproches comme des affaires qu'ils avoient attirées sans nécessité à l'Etat. Il y eut donc des Bourgeois de *Dort* qui à la tête d'une grande foule de populace s'en allérent à l'Hôtel-de-ville, en ôtérent le tableau, le déchirérent, & en ayant attaché les piéces autour du corps-de-garde, ils portérent au gibèt celle où étoit la tête du Bourgmaître *de Wit*. Ils députérent ensuite vers les *Magistrats*; ils voulurent visiter les magasins, & enfin après plusieurs mouvemens tumultueux, ils criérent qu'ils vouloient que le Prince d'*Orange* fût établi *Gouverneur*, & arborérent au clocher la banniére d'Orange avec un blanc dessous, & ces mots, *Orange dessuz, Wit*, qui signifie blanc, *dessous*, *Que la foudre abîme ceux qui ont d'autres sentimens.*

Dès le 21. du même mois de Juin, il étoit allé quatre personnes inconnues fraper à la porte du Bourgmaître *de Wit*, qui vouloient de gré ou de force lui parler. On leur dit qu'il étoit incommodé, que l'heure étoit induë, & qu'il falloit attendre. Cependant ils avançoient toûjours, & ils auroient entré, si quelqu'un des Domestiques ne fût allé par une porte de derriére querir du secours pendant qu'on parloit à eux.

Pour apaiser ces séditieux, qui se disoient ne l'être qu'en faveur du *Prince*, on le pria d'aller à *Dort*, & s'y étant rendu il leur parla avec beau-

beaucoup de prudence & de douceur : mais il n'y eut pas moyen de les calmer sans en venir à la révocation de *l'Edit Perpétuel*, à quoi les Magistrats, qui voyoient leur vie en danger, furent enfin contraints de consentir. L'acte en fut signé par les plus considérables Bourgeois, par quelques Pasteurs, & par tout le *Vroedschap*, hormis le Bourgmaître *de Wit*. Lors qu'on lui en parla il répondit que dans le dernier combat naval il avoit tant sifflé de balles à ses oreilles, qu'il y étoit accoutumé, & que cela ne l'épouvantoit pas ; mais qu'en tout cas il aimoit mieux s'exposer à en recevoir un coup, que de signer un tel Ecrit. Néanmoins sa famille considérant le péril où il étoit, se jetta à ses piés ; & l'obligea de changer de résolution. Mais comme il ajouta au bout de son seing ces deux lettres *v. c.* c'est-à-dire *vi coactus*, *par contrainte*, le Peuple en fut tellement irrité que s'il ne les eût effacées sa vie auroit sans doute fini dès lors d'une maniére aussi tragique qu'elle finit quelque tems après.

Les choses se passérent presque de la même maniére & avec le même tumulte dans les autres villes. Quelque résistance que pussent faire les Magistrats on fut forcé par tout de consentir l'abrogation de *l'Edit* qui se fit le 3. de Juillet, & de donner les mains à ce que le Prince fût établi *Gouverneur*. La haine du Public alla même encore plus loin contre tous ceux qui avoient été opposez à ses intérêts, & qui avoient contribué à son exclusion des Charges. On ne put souffrir qu'ils demeurassent dans leurs emplois, & il n'y eut pas moyen de rétablir la tranquillité qu'ils n'en eus-

sent été privez. Quoi que cette pratique soit violente & dangereuse, on peut néanmoins dire qu'elle produisit par le plus grand hazard du monde un bon effet en cette occasion, puis qu'après la promotion du Prince, & le changement qui se fit dans la Magistrature, on vit prospérer les affaires de l'Etat, & celles des ennemis aller toûjours en déclinant.

Mais si les événemens qui suivirent l'installation du Prince dans les Charges & la déposition violente de quelques Magistrats, ont justifié les démarches irréguliéres du Peuple, il n'est rien qui puisse diminuer l'horreur des attentats qui furent commis sous ce prétexte. *Jaques & Pierre van der Graaf* fréres, *Adolphe Borrenbach & Corneille de Bruin*, persuadez-ou voulant le paroître, que les malheurs qui accabloient la République procédoient du Gouvernement du Pensionnaire *de Wit*, se crurent tout permis contre lui, & l'attaquant une nuit, lors qu'il sortoit du Conseil ils lui portérent quatre coups de poignard, & ne doutérent point qu'il n'eût demeuré sans vie. Cette fureur passa dans les esprits de tout le Peuple. Les malheurs de l'Etat, qui à la vérité étoient en partie un effet commun de la haine mutuelle des diverses factions, & particuliérement de l'opposition de Mrs. *de Wit* au rétablissement de l'autorité du *Prince*; furent imputez à ces seuls Ministres, & regardez comme des effets de trahison. Tout ce qu'ils avoient fait de grand & de beau pendant leur Ministére sembla disparoître pour ne laisser plus rien envisager que l'ambition qu'on vouloit qu'ils eussent en même tems témoignée; & l'on

l'on se persuada trop légérement que cette ambition prétenduë n'avoit pu compatir avec l'innocence, sur tout dans un tems où ils se voyoient tomber & prêts à être accablez de leur chute.

Le Bourgmaître *Corneille de Wit* n'avoit pas été blessé comme le Pensionnaire, mais il n'avoit pourtant pas couru un moindre risque de sa vie. Les Païsans de l'île de *Voorn* l'avoient cherché pendant plus de cinq ou six jours pour l'assassiner, & il semble que ce fut pour arrêter cette violence, & pour satisfaire le peuple par une recherche éxacte de sa conduite en justice, qu'on le fit enfin arrêter prisonnier. Car une dénonciation faite par un Chirurgien de village, déja repris de justice, & qui avoit été auparavant condamné à faire l'amande honorable, n'auroit pas dû être d'un assez grand poids pour faire rendre un pareil decrèt contre ce Magistrat. On espéroit donc que le tems rallentiroit la fureur de la populace, & que dans l'instruction du procès il se trouveroit des preuves si claires de l'innocence du *Bourgmaître* que le Public en étant satisfait, feroit cesser les marques d'aversion qu'il donnoit contre lui. Cependant ni la prison de ce Magistrat, ni les procédures qui se faisoient tous les jours dans les formes pour éxaminer son affaire, ne furent pas capables d'arrêter la fougue du Peuple qu'on avoit soin d'animer sous main. A tout moment on faisoit courir le bruit qu'il s'étoit échapé de sa prison; ou qu'il tâchoit de s'en échaper, à quoi on ajoutoit encore mille autres fausſetez. Sur ces bruits la populace s'émut, & envoya des Députez au

Prince d'*Orange* pour lui demander que la garde du *prisonnier* lui fût commise. Le Prince répondit *qu'il n'étoit pas entre ses mains, mais dans celles de la Justice, sur laquelle il se reposoit de tout le soin de cette affaire.* Nonobstant cette réponce les Bourgeois mirent eux-mêmes une garde de deux d'entre eux devant la porte de la prison, & allérent tour à tour la relever.

Dans l'instruction du procès, quoi que l'accusation eût été intentée par un sujèt aussi indigne qu'on vient de le dire, on ne laissa pas de le faire appliquer à la torture, sans qu'on pût lui rien faire avoüer. Cela donna lieu à ses ennemis de publier qu'il n'avoit rien confessé, parce qu'on l'avoit épargné & qu'on ne lui avoit donné la torture que par forme; mais ce mensonge a été confondu dans la suite par les vifs remords de celui qui la lui avoit donnée, lequel a témoigné toute sa vie le regret qu'il avoit d'avoir tant fait souffrir un homme de l'innocence duquel il a protesté toute sa vie. Enfin soit que la haine, le crédit, ou l'adresse de ses ennemis eût été assez grande pour le faire paroître coupable; ou qu'on jugeât à propos de donner cette satisfaction au Peuple, pour éviter de plus grands inconveniens, il fut déclaré déchu de toutes ses Charges & Dignitez, incapable d'en posséder jamais aucune, banni de la Province, & condamné aux dépens.

Le Chirurgien son dénonciateur, qui se nommoit *Tychelaar*, & qui avoit été aussi retenu prisonnier pendant l'instruction du procès, ayant été alors élargi, sortit de la prison, & rapor-

porta le contenu de la sentence au peuple qui étoit devant la porte, ajoutant : *Amis vous voyez maintenant qui a raison. La Cour m'a renvoyé absous, & m'a adjugé tous mes dépens, dommages & intérêts : cependant elle a épargné le* Ruart, *& lui a laissé la vie : il n'est que banni de la Province : prenez y garde, il descendra bientôt pour s'en aller.* Ces paroles furent incontinent portées d'un bout à l'autre de la Haye, & elles y causérent une grande rumeur parmi la populace.

Le *Bourgmaître* avoit envoyé la servante de la prison dire au Sieur *Jean de Wit* son frére, qu'il le prioit de se rendre auprès de lui. Quelques uns de leurs amis qui se trouvérent alors auprès du *Pensionnaire* ne lui conseillérent point d'y aller, mais comme il avoit l'esprit ferme il se mit en caroſſe, & allant descendre à la porte de la Prison il ordonna au cocher de l'attendre. Il entra & monta en haut, où s'étant établi pour caution des frais auxquels son Frére étoit condamné, il voulut l'emmener avec lui. Il étoit justement onze heures du matin lors qu'ils descendirent tous deux, & que la porte de la prison fut ouverte, où le *Pensionnaire* se présenta le prémier pour sortir, étant suivi de son Frére. Une femme qui se trouva là par hazard cria aux Bourgeois qui étoient en faction : *Que, Diable, est-ce que cela ? Voilà les traitres qui descendent : faites les retourner là haut, ou les étendez morts sur la place.* Les Bourgeois leur dirent de rentrer & de remonter, ou qu'ils tireroient sur eux. Le *Pensionnaire* voulant leur parler avec autorité, ils mirent la méche & le couchérent en joue,

si bien qu'il fut obligé de rentrer. Le carosse qui les attendoit se retira alors. On assure que le *Pere* de ces deux infortunez Magistrats etoit dedans, & qu'il devoient aller dîner ensemble à *Losduynen* avec leurs amis qui leur y avoient donné rendévous, & qui faisoient préparer le dîner.

Pendant que le Pensionnaire *de Wit* avoit été dans la Prison, & qu'il se trouvoit encore forcé d'y demeurer, le Peuple que le discours de *Tychelaar* avoit mis en émeute, s'atroupoit, & le bruit courut en même tems que le Bourgmaître s'étoit sauvé. Pour en savoir la vérité, quatre Officiers de la Bourgeoisie & quatre Bourgeois montérent au haut de la prison, où ils le trouvérent en robe de chambre sur son lit, & le Pensionnaire assis dans une chaise auprès de lui, qui leur parlant avec son éloquence & son agrément ordinaire fit tant d'impression sur leurs esprits, qu'ils commencérent à être persuadez de l'innocence du Bourgmaître, & qu'ils demeurérent à dîner avec eux. A une heure après midi les Compagnies des Bourgeois se présentérent en armes devant la prison: il y en eut deux qui se postérent en haye de l'un & de l'autre côté de la porte, ne laissant plus passer personne sous le portal sur lequel est la conciergerie, & par le moyen duquel la *Place* a communication avec le *Buitenhof*. Les autres Compagnies se rangérent aux deux côtez du portal, c'est-à-dire les unes dans la *Place* & les autres dans le *Buitenhof*. Trois compagnies de cavalerie, qui étoient alors en garnison à la *Haye* montérent aussi à che-

cheval. L'une alla prendre poste au lieu où on tient ordinairement la garde, & les deux autres ayant traversé la *Place* voulurent passer sous le portal. Les Bourgeois s'y opposérent en présentant la pique & en mettant le mousquet en jouë, & les contraignirent de se retirer. Enfin la crainte que le Peuple avoit qu'on ne fît évader quelqu'un des deux Frères, l'ayant obligé de faire monter des gardes tout armez jusques sur les toits, on se lassa de les observer ainsi, & on commença à s'impatienter de ce qu'ils ne paroissoient point. On se prit même à jetter des pierres aux fenêtres, & on y tira plusieurs coups de mousquet, jusques à ce qu'ils eussent paru & fait voir qu'ils y étoient encore.

Au fort de ce tumulte, ou plûtôt de cette fureur, le bruit se répandit que les Habitans des Villes & des villages voisins s'étoient assemblez, & marchoient vers la *Haye* à dessein de piller la Ville, qui est toute ouverte; & de délivrer les prisonniers. Cette nouvelle trouva créance dans des esprits déja trop agitez & trop prévenus. Quelques-uns des plus échaufez criérent qu'on se laissoit bien amuser, & qu'on ne faisoit que perdre du tems à garder ainsi deux scélérats, qui leur seroient enlevez la nuit suivante, de force ou par artifice, tandis que chacun couroit risque de voir piller sa maison. Qu'il falloit penser à se mettre en état d'aller chez soi pourvoir à sa défence; ou qu'autrement toute la Haye ne manqueroit pas d'être dès le lendemain, ou du moins un jour, arrosée du sang de ses Habitans, si ces deux méchans hommes pouvoient échaper &

venir à bout de leurs desseins. Les uns dirent qu'il falloit les mener à l'Hôtel de Ville pour les y garder avec plus de facilité & de sûreté: les autres qui étoient plus boüillans, criérent qu'il falloit s'en défaire sur l'heure, *& les mener sur l'échafaut ou au gibèt, pour les y tuer à coups d'arquebuses. Allons*, s'écria l'un d'entre eux, *compagnons suivez moi, je vous montrerai le chemin*, & il tira en même tems un coup dans la serrure de la porte de la prison. Les autres tirérent après lui: on aporta un gros marteau de ferrurier, & à force de coups la porte fut bien-tôt mise en piéces. Les acteurs de cette prémiére scéne se jettérent aussi-tôt dans l'escalier & enfoncérent deux autres portes qu'ils trouvérent aussi fermées, l'une au milieu & l'autre au haut. Celle de la chambre des prisonniers fut abatuë du premier coup, par la force que prêtoit à ces furieux l'ardeur dont ils étoient transportez. Ils entrérent & trouvérent le Bourgmaître en robe de chambre sur son lit, & le Pensionnaire assis au pié, qui lisoit dans la Bible, & qui leur demanda. *Amis qu'est-ce que vous demandez, & que veut dire cette violence*? on leur répondit, *il faut descendre là-bas.* Le Pensionnaire repliqua, *que voulez-vous faire là de nous*? L'un d'entre eux lui dit, *vous envoyer dans l'autre monde*, & là-dessus il y en eut un qui commença à tirer le Bourgmaître par sa robe de chambre lui disant *Allons, chien marche là bas.* Le Pensionnaire voyant que la fureur de ces gens-là ne leur permettoit plus d'écouter aucunes raisons, prit son Frére par la main, & descendit au travers des gens qui étoient dans l'escalier,

calier, & qui les chargeoient d'injures, de malédictions & de coups. Il fut même blessé d'un coup de pique au dessus de l'œil, & alors levant au ciel les mains & les yeux, il recommanda son ame à Dieu, & continua à descendre. Etant à la porte il tâcha de passer derriére la *Haye* des Bourgeois & non pas au milieu; mais incontinent les Bourgeois se tournérent vers lui, & le poussérent à coups de piez & de poings vers l'échafaut. Lors qu'il fut au même endroit où il avoit pensé être assassiné la nuit du 20. de Juin, justement un mois auparavant, il y eut un de ces forcenez qui voulut le tuer d'un coup de mousquet; mais comme l'arme ne prit pas feu, on lui donna un coup de crosse sur la tête, & on le fit tomber par terre. Il se releva néanmoins, mais il fut encore aussi-tôt renversé d'un autre grand coup, & alors, à l'éxemple de *Jules Césat* il couvrit son visage de son manteau pour s'épargner la vûë des mains qui le déchiroient, & dit, *Ah! Amis*, *Ah! Bourgeois*, qui furent ses derniéres paroles; car dans le même moment il fut environné de ces meurtriers, qui le percérent de coups, sur quoi son corps s'étant un peu roulé il rendit le dernier soupir.

Son Frére le Bourgmaître, qui l'avoit suivi en descendant de la prison, fut attaqué à six ou sept pas derriére lui, à la sortie de dessous le portal dans la place. Il fut en un instant poussé, frapé, jetté à terre, & percé de deux coups d'épée; & ce fut-là la catastrophe de cette sanglante piéce. Après cela toutes les Compagnies retournérent en ordre devant la porte de leurs Enseignes, & les corps de ces deux

deux illustres infortunez demeurérent étendus sur la place où ils avoient été massacrez. La populace qui n'avoit pu voir la tragédie que de loin, quelque envie qu'elle eût d'y avoir part, se trouvant en liberté d'aprocher, alla insulter ces corps avec la derniére inhumanité. Elle les foula aux piez; elle en arracha les membres l'un aprés l'autre; elle en déchira une partie en piéces avec leurs habits, & ne trouvant point de cordes sur le lieu, elle prit des méches; les attacha aux jambes du reste de ces cadavres; les traîna auprés du gibèt & les y pendit par les piez, celui du Pensionnaire un peu plus haut que l'autre, ensorte que sa tête étoit ras terre, & que la tête entiére du Bourgmaître y traînoit. Là on acheva de déchirer les lambeaux qui restoient sur eux, & on les laissa tout-à-fait nuds. Sur le soir un de ces furieux coupa les deux prémiers doigts de la main droite du Pensionnaire, & alla les exposer aux yeux des autres, criant, voilà les deux doigts qui ont écrit & dressé l'*Edit Perpétuel*. Cette pensée plut si fort à la plûpart des gens, qu'il y en eut qui voulurent acheter ces doigts, & en offrirent beaucoup d'argent. D'autres qui crurent faire un pareil profit, allérent couper le reste des doigts, le nez, les oreilles, & tous les moindres membres de ces misérables troncs; ils en arrachérent les entrailles, ils les percérent avec des piquets de bois, & en promenant les morceaux par les ruës ils les exposérent en vente. Mais ce qu'il y eut de plus horrible, est que comme si ces enragez fussent devenus une espéce d'Antropophages, il y en eut quelques-uns qui déchiré-

rent

rent ces membres avec leurs dents, & d'autres qui en rôtirent la chair, disant, *qu'ils vouloient avoir le plaisir d'en manger, quand ils devroient en crever.*

Sur les onze heures du soir, après que toute cette multitude effrénée eut fait retraite dans les maisons, il alla un carosse avec cinq laquais, auxquels la Garde permit d'enlever ce qui étoit encore demeuré de ces tristes cadavres. Ils furent portez dans la maison du feu Pensionnaire, & la nuit suivante enterrez dans le tombeau de la Dame sa Femme qui étoit morte auparavant. Lors que la populace eut apris ce qui s'étoit passé, on parla d'aller les déterrer, & de bruler le reste de leurs corps, depeur que si les tems venoient à changer il n'y eût des gens qui voulussent leur élever des mausolées, comme à des martirs d'Etat, ainsi qu'on avoit parlé sous leur Régence d'en dresser à l'honneur de *Barnevelt*. Cependant comme on sut que leurs armoiries avoient été portées dans la maison de la Concierge de l'Eglise Neuve pour y être attachées au dessus de leur tombeau, on alla se faire donner les quadres, on les brisa, on en promena les piéces par les ruës avec toute sorte d'ignominie, & cela amusa pour ce coup la fureur du peuple, qui se rallentit enfin & n'alla pas plus loin. La populace de *Dort* en uza de même à l'égard du quadre des armoiries du *Ruart* & Bourgmaître *de Wit*, qu'on vouloit aussi placer dans l'Eglise.

C'est une chose très digne de remarque que dans cette occasion, où tant de fureur s'étoit emparée des esprits, il n'y eut point d'autres personnes qui en ressentissent les effets que les

deux

deux Fréres *de Wit* : car dans une si grande sédition & si imprévuë par quelle voye auroit-on pû arrêter ces violences? Mais ce qu'il y a de plus étonnant est qu'au même tems qu'on massacroit ainsi ces infortunez, L. N. & G. P. *les Etats de Hollande & de Oüestfrise* étoient assemblez, & que de la sale où ils étoient ils pouvoient voir ce qui se passoit. Ils travailloient même précisément alors à remplir la place de Pensionnaire que le Sieur *Jean de Wit* avoit laissée vacante par sa démission, & cette charge fut donnée au Sieur *Fagel*, auparavant Gréfier de L. H. P. Il semble que cette Assemblée des Etats, où il ne pouvoit manquer d'y avoir plusieurs amis des deux Ministres qu'on faisoit si inhumainement périr, pouvoit se trouver aussi exposée à d'étranges insultes, si la populace eût tourné sa pensée de ce côté-là, ou plûtôt si Dieu, qui arrête quand il lui plaît le débordement des grandes eaux, n'eût jugé à propos par sa misericorde, de ne permettre pas à ce torrent de rouler plus loin. L. N. & G. P. sur l'heure même avant de sortir de leur Assemblée écrivirent au Prince d'*Orange* le détail de cette barbare éxécution; & ne purent s'empêcher de lui exposer leur ressentiment de l'audace inouïe que ce peuple furieux venoit de faire paroître à leur vûë, contre leur autorité Souveraine; ajoûtant : *C'est un attentat horrible qui mérite d'être detesté de tout le monde autant que nous le detestons nous-mêmes.*

CHA-

CHAPITRE III.

Contenant ce qui s'est passé depuis le 1. de Juillet 1672. jusques à l'An 1673.

SI le mois de Juin avoit été fatal aux Provinces-Unies, le mois de Juillet ne leur fut guéres plus favorable. Dès le deuxiéme jour le Roi de France leur enleva *Gennep* & *Grave*, & le cinquiéme il réduisit *Nimégue* sous son obeïssance. Cette Ville soutint au moins huit ou dix jours de siége, & quoi qu'elle fût en état d'en soutenir un plus long, c'étoit néanmoins encore beaucoup que dans la consternation générale où tout étoit alors, elle ne se fût pas renduë comme les autres à la prémiére sommation. Ensuite comme les ennemis formérent le dessein d'attaquer *Bolduc*, ils allérent le 16. de Juillet s'emparer de *Boxtel* qui n'en est qu'à deux lieuës.

Cependant les Ambassadeurs qui avoient été envoyez en Angleterre, n'ayant pas mieux réüssi que tous ceux qui étoient allez au camp des François, le Roi ne laissa pas à leur sollicitation de faire passer le Duc de *Buquingam* & le Lord *Arlington* en Hollande, où ils parlérent d'abord assez favorablement. Mais ensuite étant allez le 6. de Juillet à *Utrecht* trouver le Roi de France, ils parurent incontinent tout changez, ou plûtôt ils se démasquérent, leur intention n'ayant été que de tromper les Etats. Les propositions de paix qu'on fit aux Hollandois, furent trouvées si dures & si insuportables, que la plûpart de ceux à qui elles

elles furent communiquées déclarérent qu'ils aimoient mieux s'exposer à périr que de les accepter. Le Prince même auquel la Cour de France fit faire des offres particuliéres, si considérables qu'il sembloit que dans l'état desesperé des affaires il eût été de la prudence de ne les pas refuser; poussé de sa générosité naturelle ne balanca pas un moment, & aima mieux tout risquer pour lui que d'abandonner la défence d'un Etat qui avoit toûjours trouvé des libérateurs dans les Princes de sa Maison.

La suite a sans doute justifié le parti qu'on prit alors de rompre avec les deux Rois sur des propositions de paix entiérement déraisonnables, mais il ne s'ensuit pas delà qu'on doive blamer les Etats Généraux d'avoir fait faire de grandes avances à Loüis XIV. pour la paix, tant qu'on crut qu'il avoit quelques dispositions à la vouloir faire. En effet ni Leurs Hautes Puissances ni son Alteſſe, non plus que ses partisans, ne pouvoient point encore prévoir tous les embaras qui survinrent aux François dans la suite; & c'est ce qui obligeoit les Etats Généraux à faire des offres si considérables au Roi de France, pourvû qu'il consentît que les sept Provinces demeurassent dans l'Union, Souveraines & indépendantes comme elles étoient avant cette guerre.

Quant à ce que quelques uns ont écrit des ordres que reçurent les Ambassadeurs des Provinces-Unies d'offrir, comme on dit, aux François *la carte blanche*, c'est une vanité des écrivains de cette nation pour relever la grandeur de leur Roi, ou plûtôt une invention des Partisans du Prince ou des ennemis de Messieurs

sieurs *de Wit* pour rendre les Républicains plus odieux. Les reproches qu'on fait à Monsieur de *Groot* un des Ambassadeurs d'avoir sollicité & obtenu un plein pouvoir sans limites & toutes les vigoureuses protestations qu'on prétend que Monsieur d'*Odijk* son Collégue fit contre des propositions si désesperées, n'ont pas un plus solide fondement. Ce qu'il y a de certain c'est que la Zélande écrivit à ce dernier, qui étoit de sa Province, de s'opposer au traité, parce qu'on y cédoit au Roi de France les Villes de la Flandre Hollandoise ce qui mettoit les Iles de la Zélande tout à découvert. La retraitte de Monsieur de *Groot* un peu après hors du Païs, ne prouve point non plus que cet Ambassadeur fût coupable, puisque étant à trois ou quatre ans de là de retour en Hollande, il se justifia devant une Cour Souveraine & fut pleinement absous de ce dont on l'avoit accusé. Le sujèt de cette retraitte fut, que le Prince d'*Orange* ayant été prié de venir dire son sentiment sur les affaires d'alors, Son Alteſſe refusa de s'expliquer que Monsieur de *Groot* ne fût sorti de l'Assemblée: ce qui fit juger à ce dernier que rien ne pouvoit le mettre à couvert des entrepriſes des mutins, après les marques d'indignation que le Prince venoit de lui donner; & lui fit prendre le parti de se retirer à Anvers, d'où ses ennemis eurent même le crédit de le faire chasser par le Comte de *Monterei*.

Ce Comte qui étoit entiérement entré depuis quelque tems dans les interêts des Etats Généraux, les solliciroit à se deffendre & leur faisoit de grandes offres de la part de la Cour

de

de *Madrit*. La Cour de France en ayant eu le vent s'en allarma & les Ambassadeurs d'Angleterre étoient partis dès le 18. de Juillet pour tâcher de dissuader le Gouverneur des pais-bas de suivre de pareilles vûës. Ils avoient fait tout leur possible pour l'intimider ou le gagner, mais ils n'avoient pû en venir à bout. Depuis ce tems-là les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient aussi été rapellez & les Hollandois prirent tout de bon la résolution de se défendre : leur courage se ranima, & ils évitérent enfin la dure servitude qui les attendoit, si on les avoit traitez moins impérieusement & qu'on les y eût fait entrer avec plus de douceur.

Quelque changement que ces nouvelles dispositions des esprits & de la Régence donnassent lieu d'espérer, néanmoins dans le desordre où étoient les affaires de l'Etat, sur tout celles de la guerre, il falloit du tems pour les rétablir jusqu'au point de résister au puissant ennemi qu'on avoit dans les portes : si bien que le Roi de France ayant tout loisir de poursuivre ses victoires, prit le Fort de *Crevecœur*, le 19. de Juillet, & ensuite celui de *Heinkel* qui fut démoli. La Ville de *Bommel* s'étant aussi renduë le 21. les François qui tenoient déja le fort de *Saint André* dans l'ile, l'occupérent par ce moyen toute entiére. Le même jour le Roi arriva à *Boxtel* pour éxaminer s'il pourroit entreprendre le siége de *Bolduc* ; mais comme la saison favorisa par de fréquentes pluyes la situation de cette Place, & que d'ailleurs on tient que les tentatives qui furent faites envers le Gouverneur ne trouvérent point d'ac-

cès

cès auprès de lui, il ne fut pas jugé à propos de s'engager à cette entrepriſe: le Roi partit le 16. de Juillet pour s'en retourner à *Paris*.

Après la conquête de la Province d'*Overiſſel*, l'Evêque de *Munſter* ayant attaqué *Coeverden* l'emporta par le défaut d'expérience du Gouverneur & des autres Officiers; & cette Forteresſe étant priſe les Habitans de toutes les Places voiſines les abandonnérent & s'enfuirent. Il n'y eut que le Capitaine *Prot* qui commandoit dans le Fort de *Boertang*, qui osât faire réſiſtance. Les menaces ne furent point capables de l'épouvanter, ni les promeſſes de le corrompre, & l'Evêque déſolé de paſſer là un tems qu'il croyoit pouvoir mieux employer ailleurs, quitta *Boertang* pour aller aſſiéger *Groningue*.

Ce ſiége fut rude, & la ville fut batuë avec beaucoup de violence. Les boulets rouges & les bombes y voloient ſans ceſſe. Il fut trouvé dans une bombe une planche de cuivre où étoient gravez des mots inconnus qu'on prit pour un ſortilége. Mais comme les bombes & les carcaſſes ſont des effets encore plus ſenſibles & plus certains de la malice que le Diable ſuggére aux hommes, que ne ſont les ſortiléges, ceux-ci n'effrayérent pas plus que celles-là, & l'on fût ſi bien ſe défendre des uns & des autres, que l'Evêque ſe vit enfin contraint de lever le ſiége. Cette ville fut la prémiére de toutes les *Sept Provinces* qui eut l'honneur & de marquer du courage, & de remporter la victoire.

D'un autre côté l'armée navale d'Angleterre & de France ayant de nouveau remis à la mer,

mer, & paru plusieurs fois devant la *Zélande*, où elle auroit fait une descente, ou bien dans l'île de *Voorn*, si elle n'en eût pas été empêchée par l'armée que commandoit l'Amiral *de Ruiter*, étoit allée moüiller le 13. de Juillet devant le *Texel*, prétendant le lendemain à la faveur du premier flot entrer dans le port. On en eut incontinent avis, & on envoya de ce côté-là quelques troupes pour repousser les ennemis, dont l'armée de Ruiter qui étoit éloignée ne pouvoir prévenir la descente. Mais le Ciel par un secours miraculeux & inoüi, voulut bien lui-même & immédiatement y pourvoir en renversant les projets des ennemis par le renversement de l'ordre que la nature garde dans les mouvemens ordinaires de la mer. Tous les bâtimens de transport étoient prêts & armez, le matelot étoit à la manœuvre, le soldat avoit les armes à la main en attendant le montant de l'eau qui devoit les porter au rivage. Mais ce mouvement de la mer, qui bien que naturel dépend de l'Auteur de la nature, s'arrêta sans doute à sa voix, & il y eut toûjours reflux pendant douze heures, sans qu'il vint de montant. Cet événement fut tel, que tous les Habitans du Païs assuroient n'en avoir point vû de semblable, ni n'en avoir jamais oüi parler à leurs Prédécesseurs. Ainsi le moment que les incendiaires attendoient avec impatience ne vint point; au contraire le tems qui avoit été fort beau pendant toute la journée, se changea d'une telle maniére à la fin de ce merveilleux incident, qu'on n'a jamais oüi parler d'une plus grande tempête. Elle dura trois jours, & l'armée en-

ennemie en fut toute dispersée. Il y eut quantité de vaisseaux incommodez; ils furent presque tous écartez les uns des autres, & chacun tâcha ensuite de regagner les côtes d'Angleterre, ou pour y aller prendre le radoub, ou pour y chercher des nouvelles du sort de ceux avec qui quelques jours auparavant ils avoient comme bravé le Ciel & menacé la mer & la terre.

Les Habitans d'*Utrecht* qui en se soumettant au Roi de France avoient cru sans doute éviter une ruine qu'ils s'imaginoient qu'une généreuse défense leur auroit atirée, sentirent bien-tôt combien est pesant le joug des François. Tant que le Roi avoit été à *Zeist* ils avoient joüi de quelque repos. Ce Prince n'avoit pas voulu être importuné des remontrances & des lamentations de gens qui s'étant toûjours vû gouvernez avec douceur, ne pouvoient manquer de se récrier lors qu'ils trouveroient leur condition changée. Mais dès qu'il se fut retiré, & qu'il eut livré le pais à la merci de ceux qui étoient chargez de l'éxécution de ses ordres, alors on sentit que les frais d'une guerre nécessaire n'auroient pas égalé les pertes que causoit une lâche soumission. Le Duc de *Luxembourg*, Gouverneur de la Province fit aussi-tôt publier, *que tous ceux qui s'étoient retirez de la Province d'Utrecht eussent à y revenir, pour payer les taxes qui avoient été imposées sur les biens qu'ils y possédoient, à faute dequoi ils seroient pillez & leurs maisons brulées.*

Après la retraite du Roi de France la garnison de *Maſtricht* fit de fréquentes courses, &

enleva aux François une partie du butin qu'ils avoient fait, & entr'autres tous les équipages du Sieur de *Brancas*. Mais cette hardiesse fut bien-tôt réprimée. Le dessein étoit pris d'assiéger cette Place l'année suivante, & pour cet effet on envoya la Maison du Roi avec d'autres troupes pour se poster autour, & empêcher la recolte des blez; ce qui ne put néanmoins s'éxécuter au delà de la *Meuse*.

La conservation de *Bolduc*, la levée du siége de *Groningue*, & la retraite du Roi de France, commençoient à faire renaître quelque espérance dans le cœur des Hollandois, lors qu'ils reçurent une autre nouvelle qui l'augmenta encore de beaucoup. Ce fut celle de l'arrivée de quatorze vaisseaux des Indes Orientales. Toute l'armée navale des ennemis croisoit sur eux; elle avoit des avis certains de leur venuë: elle étoit si nombreuse qu'il sembloit qu'en ne s'étendant que raisonnablement elle devoit occuper tout l'espace de mer qui est entre le rivage & le *Doggerbanc*, par où il falloit nécessairement que ces vaisseaux passassent. Elle étoit sur la croisiére depuis plusieurs jours, & sans doute que lors qu'ils passérent elle n'étoit éloignée d'eux que justement autant qu'il falloit pour ne les pas reconnoître, & pour ne pas entendre les signaux que lui firent quelques frégates envoyées à la découverte, qui les virent entrer dans l'*Embs*, & qui les suivirent jusqu'à l'embouchure de cette riviére. Mais elles eurent beau tirer leur armée ne parut point, & quoi qu'à ce défaut elles tâchassent au moins de couper quelques vaisseaux, elles ne purent y réussir & il fallut enfin qu'elles revi-

reviraſſent. Cependant la flote des Indes aborda à *Delfziel* auſſi richement chargée qu'il en ſoit jamais revenu aucune de ces pais-là.

Le Prince d'*Orange* qui commençoit à voir groſſir ſes troupes par de nouvelles levées, & par l'affection des Peuples, qui étoient plus diſpoſez à prendre les armes depuis qu'il avoit été établi Gouverneur, employa d'abord ſon autorité à faire châtier les lâches ou les traîtres qui avoient manqué à leur devoir. Le Capitaine *Hingioſſa* convaincu d'infidélité & de rébellion à la priſe de *Weſel* eut la tête tranchée, auſſi bien que le Colonnel d'*Oſſeri* pour n'avoir pas défendu *Rhinbergue* où il étoit Commandant adjoint. *Van Zanten* qui commandoit à *Weſel*, & *Copez* qui en étoit Major, furent dégradez de leurs Charges, avec confiſcation de biens. On étoit auſſi ſur le point de faire la réviſion du procès de *Mombas*, qui avoit été condamné à quinze années de priſon, à cauſe de ſa retraite du retranchement du *Tolhuis*, lors que l'armée de France y paſſa le Rhin. Il eut avis de ce deſſein, & pour le prévenir il ſuborna un de ſes Gardes, & ſe fit donner un mouſquet dont il prétendoit tuer le Prince qui paſſoit tous les jours ſous les fenêtres du lieu ou il étoit retenu à *Nieuwerbrug*. Mais le Garde s'étant raviſé, & ayant retiré ſon mouſquet, *Mombas* en pratiqua encore un autre, & ſe ſauva par ce moyen. Il fut reçû à *Utrecht* par le Duc de *Luxembourg* avec tout le plus favorable acueil qu'il pouvoit ſouhaiter, & le Duc l'employa depuis en pluſieurs occaſions.

Le Prince alla auſſi viſiter les Villes de la

Province de Hollande, tant pour prendre connoissance de l'état où elles étoient à l'égard des fortifications & des magasins, que pour satisfaire les vœux & l'affection des Peuples. Il entra à *Amsterdam incognito*, mais il y parut ensuite avec toutes les marques de sa Dignité. Toutes les Compagnies passérent en revuë devant lui: il prit séance au Conseil-de-ville & à celui de l'Amirauté: il visita les fortifications de la Ville, & la redoute qui avoit été faite à l'*Overtoom*; & de là il fut dans un yacht visiter *Muiden*, *Wesop*, *Hinderdam*, le Château d'*Abkouw*, & les autres Forts voisins.

La plûpart des Habitans de la Province d'*Utrecht* y étant retournez pour éviter l'effet des ménaces du Maréchal de *Luxemborg*, il fit assembler à *Utrecht* le Conseil-de-ville, à qui il demanda 3200 livres par jour, & qui éprouva alors ce qu'il avoit oüi dire tant de fois des éxactions du Gouvernement de la France. On remontra qu'il n'avoit jamais été payé de contributions si éxorbitantes, & que le Roi avoit promis de n'en éxiger jamais de plus grandes que celles que la Province & la Ville avoient acoutumé de payer; mais ces remontrances furent inutiles; le Maréchal ne laissa pas de faire arrêter tous les foins qui étoient dans les magasins publics & particuliers, & dans les bateaux. Il fit même mettre en prison un Bourgeois, qui avoit voulu s'opoſer à ce qu'un François prît du foin qui apartenoit à un de ses amis qui n'étoit pas Habitant de la Ville. Il fit désarmer les Bourgeois & publier, *Qu'ils eussent à porter leurs armes à la Maison-de-ville dans deux fois 24 heures, à faut.*

à faute de quoi ils seroient condamnez à payer un écu d'amande par chaque piéce d'armes qui seroit trouvée chez eux. Il fit piller quelques villages d'alentour qui refusoient de se soumettre à de semblables contributions : il logea son infanterie dans la Ville, & la cavalerie dans les Fauxbourgs chez les Habitans, au lieu qu'auparavant ses troupes campoient dehors, ainsi qu'on en étoit convenu par la capitulation.

Les ennemis ayant fait avancer dix sept Cornettes de cavalerie du côté de *Gorcum*, & le Maréchal *Wurts* qui y commandoit, ayant détaché quelque infanterie avec trois piéces de campagne pour aller les observer, il se fit une assez grande escarmouche entre ces troupes, & les François furent obligez de se retirer avec perte. Peu après ils allérent faire une autre tentative sur *Abkouw* qui n'aboutit non plus à autre chose qu'à bruler quelques maisons écartées que le canon du Château ne put défendre, & desquelles les eaux, dont tout le reste du païs étoit couvert, permettoient encore l'accès. On laisse ici à part le recouvrement de *Blokzijl*, *Vollenhove*, le *Kuinder* en Frise, & de quelques autres petites Places, parce que cela meneroit trop loin, & qu'il vaut mieux passer à des faits plus importans.

L'Empereur & les Princes d'Allemagne, qui à cause de leurs différens interêts sont toûjours également lents & à se déterminer & à éxécuter, avoient bien vû dès l'abord que le Roi de France ne vouloit commencer par subjuguer les Provinces-Unies, que pour envahir ensuite plus aisément le reste des *Païs-bas*.

Ils ne doutoient pas même qu'après une si grande conquête ce Monarque devenu encore plus puissant, n'eût dessein de porter ses armes dans l'Allemagne, & de se rendre maître de l'Empire; mais quoi qu'il en pût arriver il leur falloit le tems requis pour se mettre en état de s'y opposer. Cependant si les Hollandois eussent été vaincus par mer comme ils le furent par terre, & que par ce moyen la conquête des Provinces-Unies n'eût couté à leurs ennemis qu'une seule campagne, ainsi que cela pouvoit arriver, & qu'il pensa arriver en effet, les Allemans se seroient trouvé bien étonnez, & peut-être bien empêchez à défendre leur propre païs. Enfin après avoir fait deux ligues, l'une défensive, où entra le Roi de Dannemarc, & quelques Princes de l'Empire, l'autre offensive entre l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg, pour secourir les Provinces-Unies, les troupes de Brandebourg commencérent à marcher vers le païs de la *Marck*.

Mais comme celles que l'Empereur y devoit joindre ne furent pas assez tôt prêtes, & que le Vicomte de *Turenne* alla au devant de celles de Brandebourg, & non seulement les empêcha de passer dans les Provinces-Unies, mais qu'il entra lui même dans les terres de l'Electeur & les ravagea, ce Prince se trouva forcé de faire un accommodement, & de se retirer. Néanmoins lors que les troupes Impériales furent en marche, & qu'il se vit hors de danger d'être encore surpris, il se déclara une seconde fois vers la fin de la campagne. Toute cette armée qu'on ne jugeoit pas pouvoir

voir s'ouvrir un passage par la *Westphalie*, ayant pris la route de *Francfort*, le Vicomte de *Turenne* fut obligé de remonter le long du *Rhin* avec un corps de troupes fort considérable, pour couvrir le Diocése de *Cologne*; & cette diversion ne contribua pas peu au salut de la Hollande.

Lors que le Roi de France fut parti de *Zeist*, les François abandonnérent *Woerden*. Le Prince d'Orange ayant alors proposé aux Habitans d'y recevoir garnison ils remontrérent qu'on les avoit fort maltraitez, & qu'ils avoient besoin de relâche: cependant ils promirent que si les ennemis faisoient quelques mouvemens pour retourner à eux, ils en donneroient aussi-tôt avis au Prince, & que d'ailleurs ils feroient bonne garde, & tâcheroient de découvrir ce qui se passeroit au dehors. Ainsi on les laissa dans la liberté d'en uzer comme ils voulurent. Mais ayant été ensuite jugé à propos de s'assurer d'*Oudewater*, qui étoit mal gardé, le régiment du Comte de *Hoorne* alla l'attaquer, & s'en rendit maître. Pour fortifier la Place on détruisit les arbres & les maisons qui étoient autour. Les Habitans de *Woerden* s'imaginant qu'au prémier jour on en feroit autant des tuileries & des fours à brique qui sont aux portes de cette petite Ville, allérent avertir le Duc de *Luxembourg* que le Prince d'*Orange* vouloit aussi s'en emparer & la fortifier, & ils lui demandérent en même tems des Sauvegardes pour leurs tuileries. Le Duc marchant lui-même avec 2800. hommes & 4 piéces de canon, envoya demander passage au travers de la Ville, ce qui n'ayant

pu être refusé, les François se saisirent du Château & de tous les autres postes, & il fut ordonné aux Habitans de travailler incessamment aux fortifications. Ainsi s'étant eux-mêmes forgé des fers, ils se virent contraints d'aider à détruire ces tuileries pour la conservation desquelles ils avoient manqué à leur parole, & trahi la cause commune.

Comme cette Place étoit un passage pour descendre en Hollande, le Prince d'*Orange* auroit bien voulu en chasser les ennemis. Dans cette vûë il fit mine de vouloir assiéger *Naarden*, & le Duc de *Luxembourg* qui en fut persuadé se mit en marche pour s'y oposer. Mais le Prince qui avoit eu dessein de l'attirer de ce côté-là, se rabatit tout d'un coup sur *Woerden*, & l'investit avant que le Duc en eût apris la moindre nouvelle. Dans le dépit qu'il eut d'avoir été surpris, il ne put se donner le loisir d'atendre le Marquis de *Geulis*, qui à son gré tardoit trop long-tems, & il s'avança pour secourir la Place par le quartier de *Zuilestein*. Il attaqua avec tout le courage & toute l'impétuosité dont il étoit capable, & il fut repoussé de même, si bien que l'action fut fort vigoureuse de part & d'autre. Mais les François auroient été enfin contrains de se retirer, si quelques païsans pratiquez par *Mombas*, que le Duc retenoit auprès de lui pour de semblables coups, ne l'eussent conduit par un chemin détourné, & ne lui eussent ainsi donné moyen de surprendre le lendemain les Assiégeans d'un côté où ils étoient presque sans défence, parce qu'ils croyoient qu'il n'y avoit point de passage pour venir à eux. Cependant

il

il trouva encore plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru, le quartier qu'il attaquoit ayant été ſecouru par le Comte de *Hoorne* avec le régiment de la marine : mais il ne fut pas poſſible de l'empêcher de jetter du ſecours dans la Ville. Ainſi il fallut que les Hollandois ſe retiraſſent avec perte de 500 hommes : il en coûta 2000 aux François : Monſieur de *Zuileſtein* & le Lieutenant Colonel *Schimmelpenning* y furent tuez, & cette perte ſur tout celle de Monſieur de *Zuileſtein*, fut fort conſidérable.

Je croi que par anticipation de tems on peut bien ajouter ici le reſte de ce qui regarde *Woerden*, d'autant plus que cela fera voir preſque d'un ſeul coup d'œil, qu'elles ont été toutes les ſuites du bon ménage hors de ſaiſon, & de la lâcheté des Habitans de cette Ville-là. Lors que les François ſe virent contrains d'abandonner la plûpart de leurs conquêtes avec la même précipitation qu'ils les avoient faites, ils menacérent *Woerden* de la ſacager & de la bruler. On entendit fort bien ce que cela vouloit dire, & quelque épuiſée que fût cette petite Ville par les éxactions qu'on y avoit déja faites, il fallut compoſer, & payer 16000 florins. Après cela les François ſe retirérent à *Utrecht*, & le Sieur *Fariaux* entra dans la Place avec trois à quatre régimens.

Aux efforts que le jeune & vaillant Prince d'*Orange* faiſoit pour rétablir les affaires par ſes armes, il joignit encore ceux qu'une prudence conſommée pouvoit ſuggérer dans les négociations. Il envoya en ſon particulier le Baron de *Rhéde* en Angleterre, pour tâcher de fléchir le Roi envers ſa Patrie & lui deman-

der cette faveur par la considération des liens du sang dont il avoit l'honneur d'être uni à ce Monarque. Mais ses instances furent encore éludées par l'adresse des François, & des créatures qu'ils avoient dans cette Cour-là.

La Ville d'*Utrecht* chargée de nourrir 1200. hommes, ou de fournir les sommes que l'Intendant ordonnoit être payées par ceux qui ne voudroient pas nourrir les gens qu'on leur envoyoit, sentit qu'il falloit plier sous le joug, & commença de faire des présens au Gouverneur & à l'Intendant afin d'en obtenir une meilleure composition. Cela ne produisit néanmoins aucun autre effet que la perte qu'on fit de quantité de beaux meubles, & de raretez des pais étrangers, aussi bien que de grosses sommes qu'on employa à regaler ces deux Seigneurs & toute leur Cour. Au contraire, outre l'entretien ou l'argent qu'on fournissoit pour l'entretien de ces troupes, il en fallut encore beaucoup payer pour l'utensile. Il fallut même pourvoir de lits les Hopitaux de la Ville & ceux d'*Amersfort*, qui étoient remplis de malades & de blessez depuis l'entreprise de *Woerden*. Car les troupes qui y avoient agi, ayant demeuré près de quatorze heures les piez dans l'eau, il n'y eut presque point de soldat qui n'en fût malade, ni presque point d'Officier qui eût reçû des blessures, quelque légéres qu'elles pussent être, qui n'en mourut.

Le Comte de *Hoorne*, que le Prince d'*Orange* avoit laissé pour commander à *Oudewater*, ayant eu avis que les François faisoient transporter à *Utrecht* les cloches de *Woerden*, alla

les

les couper, batit le convoi & emmena les cloches avec quelques prisonniers. Quelques jours après il alla bruler dans les fossez de *Monfort*, huit grands bateaux & six petits chargez de foin, d'avoine & de vivres que les ennemis envoyoient à *Utrecht*.

Dans le dessein que les François avoient d'attaquer tous les postes qui défendoient les passages de la Hollande, afin d'y entrer au moins par quelquesuns, s'ils ne pouvoient les emporter tous, ils détacherent aussi 150 hommes à *Nieuwerslais*. Le Prince en ayant été averti fit préparer des bateaux bien armez, & étant allé lui même à *Nieuwerslais*, il fit sortir de *Wesop* sur le soir quantité de pionniers qui s'y rendirent aussi. Mais les ennemis de leur côté ayant eu avis de ces préparatifs, se retirérent à *Breukelen*; & avec une diligence admirable y firent en deux ou trois jours des retranchemens capables de tenir contre une armée.

Néanmoins comme ils avoient prétendu se rendre maîtres du poste de *Nieuwerslais*, ils demeurérent assez embarassez. La plûpart de leurs Généraux qui étoient alors à *Woerden* donnérent ordre d'abattre incessamment les murailles de *Nieuwenroode*, aparemment afin qu'elles ne servissent pas à couvrir ceux qui pourroient aller attaquer le village de *Breukelen*, qu'ils avoient si fort à cœur de conserver, que les Généraux s'y transportérent eux-mêmes avec 400 hommes. Après l'avoir visité & trouvé bien muni, ils jugérent qu'il falloit continuer à le fortifier, afin d'empêcher les troupes de Hollande de monter plus

haut, & y laissant la plûpart des gens qu'ils avoient menez avec eux, aussi bien qu'à *Nieuwenroode*, *Maarsen*, & dans les autres villages voisins, ils s'en retournérent à *Utrecht*. Les troupes commencérent par se retrancher dans tous les villages où elles étoient postées, & quoi que celles du Prince d'*Orange* les incommodassent souvent, & tuassent beaucoup de leurs travailleurs, ils ne laissérent pas d'achever leurs ouvrages : mais ils n'épargnérent rien & n'eurent aucun égard à la beauté des bâtimens, des jardins, ni des vergers. Ils abatirent les arbres & les murailles, brulérent les maisons, & firent de tous ces lieux de plaisance, & entr'autres du charmant village de *Breukelen* une espéce de désert, & un lieu de désolation.

Pour ôter aux ennemis toute espérance d'entrer dans la Hollande, on fortifia le poste de *Nieuwersluis*, qui couvroit le reste des retranchemens qu'on avoit faits le long de la riviére de *Vecht*, outre que tout le pais voisin étoit sous l'eau. Cependant on mit trois cens hommes à *Willis*, pour empêcher les ennemis de descendre du côté de *Bylevelt*, & d'aller enveloper la garnison de *Nieuwersluis*, comme ils auroient pu faire par le passage qui est le long du *Geuseslot*. Ainsi il y eut bien-tôt après comme une ligne de circonvallation tout autour de la Hollande, depuis la Zuiderzée jusqu'au *Wahal*, à prendre de *Muiden* à *Wesop*, *Uitermeersluis*, *Hinderdam*; *Croonenbourg* qui fut promtement repris par les Hollandois, *Nieuwersluis*, *Willis*, *Uithoorn*, *Woerdse-verlaat*, *Nieuwerbrugge*, *Oudewater* qui fut aussi repris, *Schoon-*

Schoonhove, *Nieupoort*, *Gorcum*, *Loeveſtein* & *Worcum*. Mais ſi ce rempart fut capable de garantir la Province dans le tems que les eaux la fortifioient encore, il n'en fut pas de même lors que la gelée glaçant toutes ces eaux en fit aux ennemis autant de paſſages, par où ils pouvoient pénétrer juſques au fond du Païs, ainſi qu'on le va voir.

L'armée du Prince ayant été renforcée, & la Hollande ſe trouvant en quelque ſureté par les ordres qu'il y avoit mis, il marcha avec un corps fort conſidérable vers *Maſtricht*, pour dégager cette Ville autour de laquelle les François avoient fait une eſpéce de blocus, & pour favoriſer le paſſage du Rhin aux troupes Allemandes. Mais ſe voyant fruſtré de cette derniére eſpérance, & ſachant que les François s'étoient affoiblis en Flandre, par les troupes qu'ils avoient envoyées au Maréchal de *Luxembourg*, pour remplacer celles qui avoient ſuivi le Vicomte de *Turenne* en Allemagne, il ne voulut pas ſe retirer ſans rien entreprendre. Les François, qui avoient un petit corps d'armée ſous le Duc de *Duras*, ne jugeant pas qu'il fût aſſez fort pour couvrir *Tongres* & *Maſeyk*, le Sieur de *Montal* Gouverneur de *Charleroi* alla ſe mettre à la tête d'un autre corps qui fut bien-tôt raſſemblé. Cela n'empêcha pas que le Prince ne fît attaquer le Château de *Valkenbourg*, où commandoit le Sieur de *Marſillac*: il fut emporté dans le jour par la cavalerie Eſpagnole avec le régiment de *Kilpatric*, & toute la garniſon fut faite priſonniére de guerre.

Le Prince s'étant mis entre le corps de

troupes de *Montal*, & celui du Duc de *Duras* s'attacha à poursuivre ce dernier, qui fuyoit devant lui, & qui passa la riviére du *Roer*. Mais comme il ne vouloit pas trop s'engager de ce côté-là, & qu'il avoit même formé un autre dessein, il quitta les bords du *Roer*, repassa la *Meuse*, s'avança vers *Maestricht*, & détacha trois mille chevaux vers *Tongres*, comme pour aller l'investir. *Montal* qui observoit son armée le crut ainsi, & alla se jetter dans la Place. Aussi-tôt le Prince marcha à grandes journées vers *Charleroi*, & l'ayant investi le 15. de Décembre, il y rapella les troupes qu'il avoit envoyées devant *Tongres*. *Montal* qui fut au desespoir de se voir ainsi la dupe de ce jeune guerrier, & de se trouver hors de *Charleroi*, prit la résolution d'y rentrer ou de périr. En effet s'étant mis à la tête de cent Cavaliers, il se mêla si adroitement parmi les Espagnols, qu'il ne fut reconnu qu'en arrivant à la derniére garde du côté de la Place, où il rentra le 18. du mois sans avoir perdu que 20 ou 25 de ses gens.

Ce seul incident n'auroit pas néanmoins empêché le Prince de continuer le siége. Son armée avoit été renforcée de quantité de troupes Espagnoles, & la garnison de *Charleroi* étoit foible. Le Vicomte de *Turenne* étoit fort avant dans l'Allemagne. Le Duc de *Luxembourg* n'avoit que médiocrement de troupes avec lui, étant obligé d'en tenir dans toutes les Places conquises; & d'ailleurs il étoit aussi assez éloigné. Mais le froid qui n'avoit été que suportable jusqu'à ce tems-là, augmenta tout d'un coup si fort, que la *Meuse* fut

en peu de jours toute glacée, & qu'il n'y eut plus moyen de remuer la terre : ainsi il fallut de nécessité penser à la retraite.

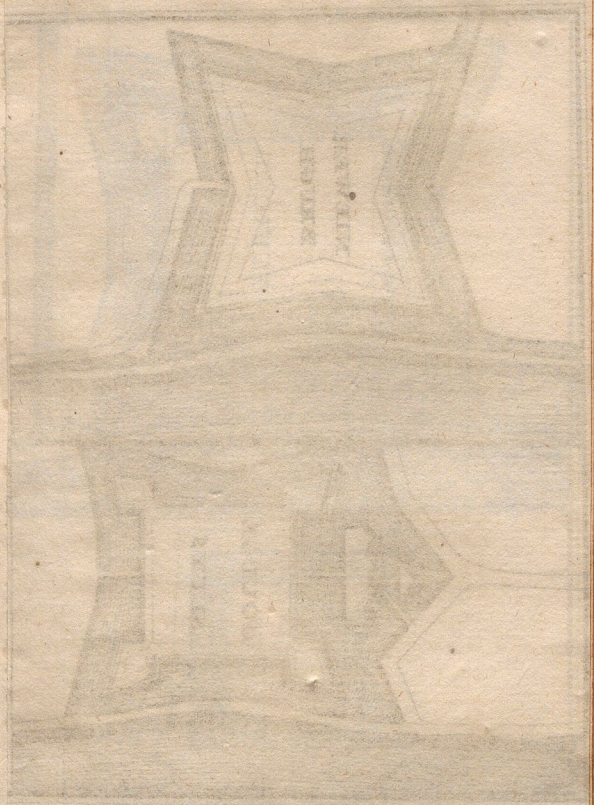
Cette circonstance qui fit manquer une entreprise si considérable, favorisa les François dans celle qu'ils méditoient depuis long tems. Dès que le Prince se fut éloigné ils voulurent profiter de son absence en attaquant le poste d'*Ameyden*, qui étoit un des plus foibles, n'ayant pour toute fortification qu'un simple retranchement fait sur la digue. La Garde ayant été surprise le Colonnel *Panfield* fit en vain tous ses efforts pour redonner cœur au soldat éperdu ; il n'y eut pas moyen de le faire revenir de sa frayeur, & le poste fut pris. Le Colonnel ayant été ensuite arrêté prisonnier, comme n'ayant pas fait son devoir, fut conduit à la Haye, nonobstant qu'il eût été ainsi abandonné de tous ses gens, & qu'il lui eût été impossible de se défendre seul contre tant d'ennemis.

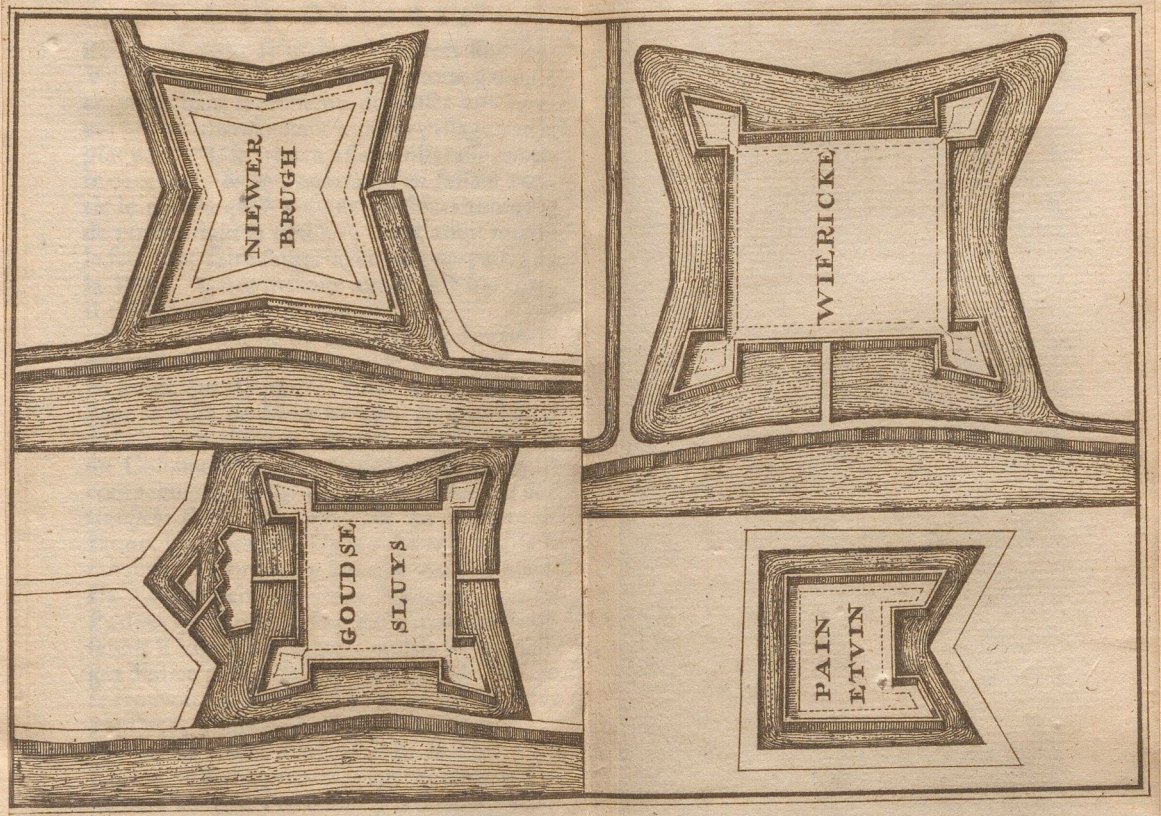
Les François qui en attendant les gelées s'étoient pourvûs de bonne heure de tout ce qui étoit nécessaire pour marcher sur les glaces, se mirent en mouvement dès que le froid fut venu. Le Comte de *Koningsmarkt* ayant eu avis qu'ils faisoient de grands préparatifs à *Utrecht* dans le dessein de descendre droit à *Leiden*, jugea à propos de se retirer avec le gros de ses troupes vers cette Ville-là pour la mettre en seureté. Cette bonne intention ne fut pourtant pas reconnuë ; car quelque tems après étant allé à *Leiden* la populace s'assembla autour de la maison où il logeoit, criant qu'il auroit bien mieux fait de défendre son poste

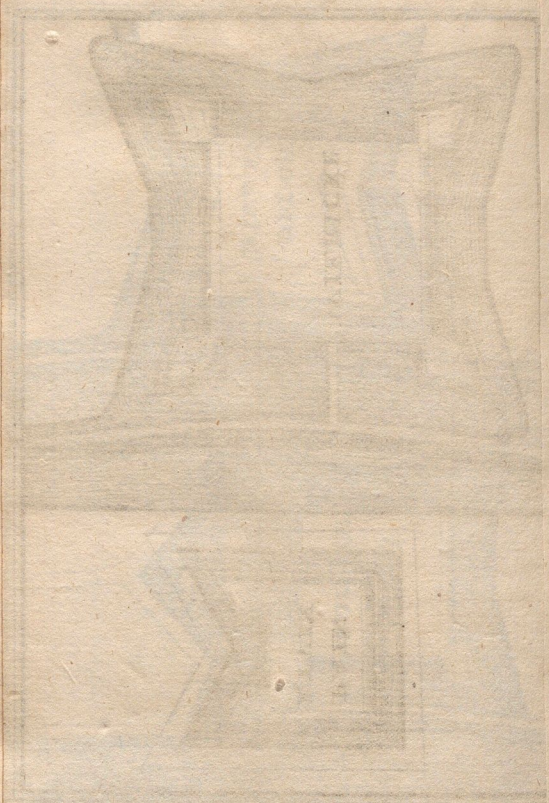
ſte que de venir ſe mettre à couvert ſous leur Ville, laquelle il n'auroit pas moins garantie en empêchant les ennemis de paſſer à *Bodegrave*, qu'en abandonnant ainſi au pillage tout le plat pais. Il ſe trouva aſſez embaraſſé en cette occaſion, & ne s'en tira qu'en faiſant avertir le peuple qu'il y avoit pluſieurs tonneaux de poudre dans la maiſon, où il alloit mettre le feu pour faire ſauter avec lui une partie de la Ville. Cette ménace ayant fait ſon effet, il eut le loiſir de ſe ſauver.

En ſe retirant de *Bodegrave* & de *Swammerdam*, il fit d'abord deſcendre ſon artillerie, & avant que de partir il mit deux régimens dans le Fort de *Nieuwerbrug*, & deux autres dans le petit *Wierick*, ſous le commandement du Colonnel *Painvin*, laiſſant auſſi quelques compagnies à *Bodegrave*, à *Swammerdam* & à *Goudſche-ſluis*. Les ennemis au nombre de 12000. hommes arrivérent à *Segvelt*, où ils ſe rangérent en ordre de bataille dans la place. Ils s'avancérent enſuite à *Nieukoop*, où les Païſans qui ſe mirent ſous les armes les repouſſérent ſi vigoureuſement, qu'ils furent obligez d'aller paſſer à côté. Le Fort de *May* qui ſe trouvoit ſur leur paſſage étoit gardé par 62 hommes, commandez par un Lieutenant qui envoya un ſoldat demander du ſecours. Le Comte de *Koningsmarkt* ayant ordonné au Colonnel *Painvin* d'y en mener, il fit entrer encore 80 hommes dans le Fort, en conduiſit autant à *Bodegrave*, auſſi bien qu'au petit *Wierick*, & enſuite il ſe retira à *Alphen*, pour rendre compte au Général de l'éxécution de ſes ordres.

Les




NIEWER BRUGH
WIERICKE
GOUDSE SLUYS
PAIN ETVIN



Les François ayant attaqué le Fort de *May*, la garnison qui après une légére réſiſtance ſe vit ſur le point d'être forcée, ſe retira à *Swammerdam* & rompit le pont ſur lequel elle avoit paſſé. Les ennemis ſuivirent les fugitifs & paſſérent ſur la glace juſqu'à *Swammerdam*, où il y eut 200 hommes qui firent ferme auprès du pont; mais le reſte ayant lâchement pris la fuite ce petit nombre ne fut pas capable d'arrêter les François. Il y en eut donc une partie de tuez, le reſte ſe ſauva, & les ennemis demeurérent maîtres du village. Le Colonnel *Painvin* envoya alors ordonner à ceux qui gardoient *Nieuwerbrug* de ruiner & de conſumer tout ce qui pourroit être de quelque uſage aux François, & de ſe retirer à *Drybrugge*. Sans cet ordre précipité d'abandonner ainſi ce poſte, il y a toute aparence que les ennemis ſe ſeroient trouvé fort embaraſſez, & peut-être en état de ne pouvoir faire retraite; car il ſurvint un ſi promt & ſi grand dégel, qu'ils ne purent s'en retourner par la même voye qu'ils avoient euë pour venir. Ainſi pour peu qu'ils euſſent trouvé de réſiſtance à *Nieuwerbrug*, & qu'ils y euſſent été arrêtez, les troupes de Hollande qui remontoient, les auroient environnez, & leur auroient abſolument coupé les paſſages ordinaires que le dégel laiſſoit ſeuls ouverts, & dont les chemins étoient devenus preſque impraticables. Mais il ſemble que la Providence de Dieu permit alors que les choſes allaſſent de cette ſorte, afin que les Peuples reconnuſſent parfaitement que le bras de l'homme n'avoit aucune part à leur ſalut, & que c'étoit ſa

main

main qui y avoit immédiatement travaillé.

Comme par la retraite des troupes Hollandoises les François étoient demeuré maitres des passages, l'armée qu'on envoyoit de Hollande ne put faire autre chose que de fortifier le poste de *Goudsche-sluis* qui tenoit encore, & de s'y retrancher si bien qu'elle pût arrêter les ennemis, s'ils vouloient entreprendre de passer plus avant. Ils connurent que cela ne leur étoit pas possible, & ils s'en tinrent à piller, sacager & bruler tout depuis cette écluse jusqu'à *Woerden*. Les beaux villages de *Bodegrave* & de *Swammerdam* furent réduits en cendres; on y éxerça des cruautez extraordinaires sur les Habitans, & il sembla que les François vouluſſent se vanger sur toutes les créatures des oppositions que le Ciel formoit à leurs desseins par le moyen des élemens. On ne fera point ici le détail de leurs excès, qui se trouvent d'écrits en plusieurs autres Traitez: on dira seulement que c'est une tache qui a extrémement souillé leur valeur, & que rien ne sera jamais capable d'éfacer. D'un autre côté le Colonnel *Painvin* reçut un châtiment proportionné à la lâcheté qu'il avoit témoignée; le Conseil de guerre le condamna à avoir la tête tranchée, & son Arrêt fut éxécuté.

De ce qui se passa en cette occasion, & dans toutes les autres où les Places & les postes de la Hollande furent si mal défendus par la timidité ou par la trahison des Commandans, & de la comparaison qu'on en peut faire avec le courage & la fidélité des Officiers de la Province de Groningue, on peut connoître combien la sévérité est nécessaire dans le

le gouvernement d'un Etat & sur tout dans la guerre. Car de quels malheurs, de quels pillages, de quels incendies, de quel nombre prodigieux de meurtres & de morts la Hollande ne s'est-elle point vû affligée, par la faute de ceux à qui elle avoit confié sa défence, tandis que la Ville de *Groningue* fut glorieusement conservée par la fidélité de son Gouverneur le Sieur de *Rabenhaupt* ? Mais ce vaillant défenseur ne s'en tint pas là. Comme il avoit été le prémier qui eut donné l'éxemple d'une courageuse résistance, il fut encore le prémier qui fit connoître que les Places conquises se pouvoient reconquerir.

Le Fort de *Coeverden* & le *Nouveau Fort* étoient les deux seules Places par où les troupes de *Munster* pouvoient pénétrer dans la Province de *Groningue* : mais elles donnoient une entiére facilité à y faire des ravages jusques dans le cœur, & jusqu'aux portes de la Ville. Le Lieutenant Général *Rabenhaupt* voyant qu'il geloit déja bien fort, crut que l'occasion étoit favorable pour faire une tentative sur *Coeverden*. Il y envoya deux espions, & sur leur raport après avoir concerté l'entreprise avec quelquesuns des principaux de la Régence, il chargea de l'éxécution le Colonnel *Eybergen*, & sous lui le Sergent Major *Wijlers*, qui commanda l'infanterie, & le Major *Sikkinga*, qui eut le commandement de la cavalerie. Le 27. de Décembre il sortit près de 1000 hommes de *Groningue*, qui se rendirent à *Helpen* d'où la cavalerie s'étendit en plusieurs villages pour couvrir sa marche. Néanmoins quelques déserteurs de *Munster* qui

qui avoient pris parti à *Groningue*, déſertant encore une fois allérent en donner avis au *Nouveau Fort*, & à *Coeverden*, car ils ne ſavoient pas préciſément ſur laquelle de ces deux Places on avoit deſſein. On planta vîte le canon au *Nouveau-Fort*, & on ſe tint quelques jours ſur ſes gardes, mais ce fut inutilement.

L'infanterie ayant ſuivi la cavalerie, & s'étant renduë au rendévous de *Errem*, le Colonnel *Eybergen* tint Conſeil de guerre où il fut fait lecture des ordres dont il étoit chargé, & il donna les ſiens pour l'éxécution de ces prémiers. Le 30. de Décembre à la pointe du jour les troupes arrivérent devant la Place, où elles furent diviſées en trois petits corps : le premier ſous le Colonnel *Eybergen* devoit attaquer le baſtion, le Païs de Gueldre, & le Château qui eſt auprès : le Major *Wijlers* devoit faire l'attaque du baſtion la Hollande, & *Sikkinga* celle du baſtion *Overyſſel*, où étoit le magaſin. Il ſe leva en ce moment-là un brouillard ſi épais qu'à peine pouvoit-on apercevoir un homme à la diſtance de la longueur d'une pique. A la faveur de ce broüillard les trois corps s'avancérent chacun de ſon côté au delà du foſſé, qui étoit glacé, juſqu'aux paliſſades de la contreſcarpe. La ſentinelle les découvrit alors & ayant crié trois fois le, *qui va là* ? ſans qu'on lui répondît, elle fit ſa décharge. Cela n'empêcha pas qu'on ne s'avançât toûjours, & qu'en coupant vîte quelques-unes des paliſſades on ne fît des ouvertures par où l'on paſſa juſqu'aux bords du foſſé. Les Attaquans qui s'étoient bien attendus de trouver la glace coupée de quelques piez de lar-

large dans le fossé tout autour de la Place, jettérent promtement de petits pontons légers, entrelassez de joncs & de roseaux qu'ils avoient aportez; mais ils se trouvérent un peu courts & même ils pliérent. Quelquesuns des soldats se jettant alors dans l'eau & passant à la nage jusqu'à l'autre côté, prirent les bouts des pontons, & les tenant ferme les troupes passérent dessus jusqu'au pié du rempart, qui se trouva garni de gens prêts à se bien défendre. Pendant que cela se passoit un Officier, qui étoit un peu à côté d'une des attaques, ayant aperçû au travers d'une petite haye un Tambour, qui étoit un fort jeune garçon, & l'ayant enlevé, banda sa caisse, & lui promit cent écus s'il pouvoit monter sur le rempart & s'avancer dans la Place en batant la marche du Prince. Il ne fut pas fort difficile à ce jeune garçon de faire ce qu'on éxigeoit de lui, parce que le broüillard le couvroit assez. La garnison n'eut pas plûtôt entendu battre cette marche au milieu de la forteresse que l'épouvante la prit. Ce qu'il y avoit encore de soldats dans les maisons qui prenoient leurs armes pour aller à leurs postes, n'ozérent plus sortir. Deux cens hommes, qui se retirant d'un autre côté pour éviter celui où ils entendoient le tambour se trouvérent ainsi rassemblez, sortirent par la porte de *Benthem*, & prirent la fuite vers ce Comté; & l'on crut en même tems par tout que les troupes de *Groningue* étoient maîtresses de la Place. Ce stratagême ne produisit pas seulement son effet au dedans, il servit encore à encourager au dehors chaque corps des Assailans, qui entendant

dant aussi battre la marche du Prince dans la Place, crut que les autres corps y étoient entrez, & redoubla ses efforts pour gagner le rempart, afin de ne marquer pas moins de valeur, & d'avoir part au butin.

La trahison même des déserteurs, qui sembloit devoir faire manquer cette entrepriſe, en favorisa le succès. Ils avoient déja porté cet avis deux jours avant qu'on arrivât devant la Place dont la garnison étoit de 7. à 800. hommes. De *Mooy* qui la commandoit avoit fait tenir sous les armes tous les soldats pendant les deux nuits depuis l'avis reçu, & ils étoient si fatiguez de ces veilles, qu'ils avoient obtenu permission d'aller se reposer justement quelques heures avant que les attaquans parussent. Outre que c'étoit fort peu avant jour, & qu'on croyoit pouvoir alors leur accorder ce relâche, on avoit dès le soir précédent commencé à soupçonner la bonne foi des transfuges & à s'imaginer que leur raport étoit faux. La nuit s'étant ensuite passée sans alarmes on en fut tout-à-fait persuadé: mais la vérité se manifesta bientôt après.

Les Assaillans qui se trouvérent également animez des trois côtez par la marche du Prince qu'ils entendoient battre, montérent aussi tous à la fois sur les remparts. Le Capitaine *Klinge*, qui y fut des prémiers avec sa Compagnie, s'emparant du Corps de garde de la porte de *Frise*, alla enfoncer la porte à coups de masse, & fit entrer la cavalerie qui marcha droit à la place, où elle mit en désordre les ennemis & leur fit rendre les armes. Les Assaillans perdirent 55. hommes en cette occasion

sion, & il y en eut 150. de tuez de la garnison : on fit 430. soldats prisonniers avec quelques-uns des Officiers : on gagna 13. enseignes, un étendard & deux timbales. D'ailleurs le butin fut d'autant plus grand que tout celui que les ennemis avoient fait depuis quelque tems dans la Province étoit renfermé dans cette forteresse, qu'on estimoit imprenable, étant alors la plus forte qui fût dans les dix-sept Provinces des Pais-bas ; & qui néanmoins par la valeur de ceux qui l'attaquérent & par les circonstances favorables dont leur entreprise fut accompagnée, se vit emportée en moins d'une heure.

Après que les troupes *Allemandes*, qui n'avoient pu passer le *Rhin*, eurent repris la route de *Westfalie*, pour s'en retourner dans leurs pais, ceux qui ne jugent que superficiellement des affaires s'imaginant qu'on n'avoit pas retiré de cette expédition des avantages proportionnez aux grandes sommes que l'Etat avoit fournies, commencérent à en murmurer. Mais si l'effet qu'elles avoient produit ne s'étoit pas manifesté, comme auroient pû faire des siéges & des combats, il est pourtant certain qu'on en avoit reçu un soulagement très-considérable. Elles avoient occupé l'armée du Vicomte de *Turenne*, & toutes les troupes des Alliez de la *France*, & sans cette diversion quel ravage n'auroient point été capables de faire toutes ces troupes jointes ensemble ? C'est ce que le *Prince* fit fort bien connoître aux *Etats* dans une lettre qu'il leur écrivit, où il ajoutoit à son égard, qu'il croyoit avoir plus incommodé les ennemis, en les fatiguant com-

comme il avoit fait par tant de marches & de contremarches, qu'il n'auroit pu faire en leur livrant une bataille par laquelle il se seroit toujours trouvé affoibli, quand même il l'auroit gagnée. Mais que d'ailleurs il étoit impossible que le Païs ne ressentît pas qu'il avoit été délivré de la présence d'une armée qui n'auroit pas manqué d'y faire beaucoup de mal si elle y eût demeuré.

Au reste si chaque parti tâchoit d'avancer ses affaires par la force des armes, on ne faisoit pas moins d'efforts par la voye des négociations. L'*Empereur* & l'Electeur de *Brandebourg* qui avoient un si grand intérêt à ne laisser pas tomber les Provinces Unies sous le pouvoir du Roi de France, ne manquoient pas de faire connoître aux autres Princes d'*Allemagne* qu'ils n'y étoient pas moins intéressez, & ils en gagnérent plusieurs : mais le Duc de *Baviére* & le Roi de *Suéde* embrassérent le parti de la France. Cependant voulant encore garder des mesures avant que de se déclarer, le Roi de *Suéde* offrit sa médiation pour la paix. Elle ne fut pas tout-à-fait rejettée, & quoi qu'on vît peu d'aparence à en espérer un bon succès, on ne laissa pas d'en entamer les Conférences à *Cologne* l'année suivante. Le Prince de *Furstemberg* y étant en qualité de Député ; l'Empereur, de qui il étoit regardé comme un Sujèt rébelle, & comme un ennemi de l'Empire, le fit enlever. Cet incident si éclatant, joint à plusieurs autres raisons secrétes que la France avoit de finir cette négociation, fit rapeller tous les Envoyez qui étoient à *Cologne*, & chacun

cun de son côté se prépara plus que jamais à la guerre.

A l'égard de l'*Angleterre*, on avoit espéré en Hollande que le Parlement qui devoit s'assembler vers la fin de l'année 1672., remontreroit au Roi le préjudice qu'il feroit à ses Royaumes, s'il favorisoit l'invasion des *Provinces Unies*. Mais les Ministres qui étoient alors dévoüez à la France, sûrent si bien faire choisir les Membres du Parlement, qu'il y fut pris des résolutions toutes contraires à ce qu'on avoit espéré, & aux intentions du peuple qui marquoit par tout souhaiter la paix. Ainsi il fallut travailler en diligence pour se mettre en état de se défendre encore pendant la campagne de l'année 1673., & de résister par mer & par terre aux forces de ces deux puissans Monarques.

CHAPITRE IV.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de l'année 1673. *jusques à l'an* 1674.

LE Roi de France ayant mis ses armées en campagne au printems, fit faire plusieurs marches & contremarches à celle qu'il avoit du côté du *Brabant*, dans le dessein de persuader au Gouverneur des Païs-bas Espagnols qu'il vouloit lui déclarer la guerre, & lui enlever en même tems quelqu'une de ses Places. Le Comte de *Montecuculi* ne prit pas si facilement le change; il fallut user de beaucoup de stratagêmes pour l'affermir dans cette opi-

opinion : mais enfin les mouvemens des François l'ayant abusé, il retira la plûpart des troupes qu'il avoit autour de *Maſtricht* pour s'empêcher d'être surpris, & alors le Roi se mettant à la tête de son armée s'en alla tout d'un coup assiéger cette forte Place. Elle avoit pour Gouverneur le Colonel *Fariaux*, qui étant au service d'Espagne avoit été donné par le Comte de *Monterei* aux Hollandois pour la défendre après la mort du *Rhingrave* qui y commandoit au commencement de la guerre. Ce Colonel étoit brave, mais il étoit extrémement avare, & s'étoit déja rendu odieux dans le peu de tems qu'il avoit commandé. Les gens de guerre n'étoient pas plus contens de lui que les Bourgeois, & pendant le siége il s'entendoit dire de toutes parts des choses si aigres & si insultantes, que c'étoit une merveille qu'il ozât seulement résister. Néanmoins il ne laissa pas de soutenir treize jours de tranchée ouverte, & de faire quantité d'actions de vigueur. Mais comme le siége fut poussé vivement, & que la présence du Roi animoit ses troupes ; & comme toute la ville qui se voyoit bombardée & désolée paroissoit prête à se soulever ; que les Ecclésiastiques & les femmes s'atroupoient de tous côtez pour parler aux soldats & les intimider, le Gouverneur se vit contraint de capituler le 30. de Juin.

Ensuite les Electeurs de *Mayence* & de *Trévès* ayant passé dans le parti de l'Empereur, le Marquis de *Rochefort* alla prendre *Trèves*, pendant que le Roi marcha vers la *Lorraine* & vers l'*Alsace*. Ce Monarque ne trouvant pas alors

alors les Habitans de *Strasbourg* auſſi diſpoſez à la neutralité qu'il l'auroit voulu, fit bruler leur beau pont, afin qu'il ne pût ſervir de paſſage aux Allemans.

D'un autre côté le Prince d'*Orange* entreprit au mois de Septembre le ſiége de *Naarden*. Les François y envoyoient un gros convoi de munitions dans le même tems que les troupes de Hollande marchoient pour l'aſſiéger. Tous les chariots furent pris, & la marche fut ſi ſecréte, auſſi bien que le deſſein de l'entrepriſe, qu'encore que l'armée du Prince eût pris poſte dès le ſoir devant la Place, on n'en eut pourtant encore le lendemain aucunes nouvelles à *Utrecht*. La garniſon étoit de 3000. hommes de bonnes troupes. L'armée s'étant avancée au deſſus de la ville, le Colonel *Fariaux* alla en faire le blocus. Le Prince prit ſon quartier à *Buſſum*: on fit les lignes de circonvallation, on ouvrit la tranchée, & le canon étant arrivé d'*Amſterdam* fut planté ſur les bateries dont une dès principales étoit au quartier des *Eſpagnols*, & les deux autres ſur le bord de la mer.

Quoi qu'on tirât vigoureuſement ſur la Place, elle ne répondit que foiblement, & laiſſa faire les aproches avec aſſez de facilité. Le Duc de *Luxembourg* etoit à *Zeiſt*, c'eſt-à-dire à trois lieuës avec 10000. hommes. Il fut même renforcé de quatre régimens de cavalerie de *Munſter*, qui venoient de *Harderwijk*, petite ville de la Province de *Gueldre* qu'ils avoient pillée & à demi réduite en cendres: mais il ne jugea pas à propos de tenter le ſecours. Il n'y eut qu'une embuſcade dans la-

quelle le Baron de *Trukſes* donna avec 300. chevaux : il s'en ſauva néanmoins une partie, & le Commandant lui-même ſe rendit bleſſé au camp du Prince. Cependant les Aſſiégeans s'étant logez au bord du foſſé de la contreſcarpe, l'attaquérent par deux endroits la nuit du 4. , & en même tems le ravelin qui eſt devant la *Huyſerpoort* , & ſe rendirent maîtres de l'une & de l'autre après trois heures de combat. Le Marquis de *Wargnies* qui avoit la garde ce jour-là fut commandé pour l'attaque, avec le *Rhingrave* & le régiment du Colonel *Palm*. L'action fut ſi vive & pouſſée avec tant d'ardeur qu'il s'en fallut peu que la ville ne fût emportée d'aſſaut.

Le logement ayant été fait ſur la contreſcarpe, & les Aſſiégez remarquant le lendemain qu'on ſe préparoit à leur donner un aſſaut général, ils demandérent à capituler. Il fut auſſi-tôt donné des ôtages de part & d'autre : la capitulation fut ſignée dès le même ſoir, & on livra en même tems une porte & un baſtion au Marquis de *Wargnies* & au *Rhingrave*. Dans l'armée du Prince il ne ſe trouva que 100. hommes de morts & 200. de bleſſez. Il ſortit de la Place 2700. hommes de belles troupes nullement fatiguées , qui furent conduits à *Arnhem* , & par ce moyen on ſut qu'il y avoit déja péri près de 300. hommes. Cet événement fit connoître que ce n'eſt pas toûjours la force ni la valeur qui décident des affaires de la guerre, & qu'il y a de certains périodes où étant arrivées elles changent néceſſairement de face comme par une fatalité. Car on peut dire que cette conquête ſe fit à-peu-près avec

la

la même facilité que le Roi de France avoit fait les ſiennes au commencement de la guerre; quoi qu'il n'y eût pas lieu de s'y attendre, puis que 3000. hommes dans une forte Place, où on ſavoit que le ſecours n'étoit pas loin, & qui avoient à rendre compte de leur conduite à un Monarque ſévère & éclairé, devoient ſelon les aparences tenir plus long-tems, & en vendre plus chérement la conquête.

Dès que les François qui étoient poſtez autour de *Nieuwerſluis* eurent reçu cette nouvelle, ils prirent le parti de ſe retirer d'eux-mêmes, ſans attendre qu'on les y allât forcer. Mais auparavant ils firent ſauter *Grundelſteyn* & brulérent *Nieuwenrode*, laiſſant tout ouvert entre l'armée de Hollande & la ville d'*Utrecht* où ils allérent rejoindre leurs autres troupes. Cet exploit ayant achevé de chaſſer les ennemis de la *Hollande*, lui donna le loiſir de reſpirer, & de ſe mettre en état d'aller délivrer les autres Provinces Confédérées du péſant joug ſous lequel elles gémiſſoient.

Pour cet effet le Prince d'*Orange* qui jugeoit qu'il ſeroit difficile de chaſſer les François de toutes les Places qu'ils avoient occupées, en les allant attaquer l'une après l'autre, forma un deſſein digne de ſa prudence & de ſon courage. Il crut que s'il pouvoit prendre *Bonne*, & ôter par ce moyen toute communication entre les armées que les ennemis avoient en Allemagne, & les troupes qui gardoient les Places conquiſes dans les Provinces Unies, ils ſe verroient forcez d'abandonner d'eux-mêmes celles-ci faute de pouvoir être ſecourus. Il marcha donc de ce côté-là, tandis que malgré

les opositions du Vicomte de *Turenne*, les troupes Impériales descendoient du cœur de l'Allemagne vers le même Païs. Les Bourgeois de *Rhinbach* avec quelques soldats ayant ozé s'opose à son passage, & tuer quelques-uns de ses gens, il les fit attaquer sur l'heure, & leur ville fut aussi-tôt emportée. Pour punition de leur témérité on n'y fit point de quartier à ceux qui avoient les armes à la main. Après cela le Prince s'étant joint aux Impériaux, & ayant mis le siége devant *Bonne* au mois de Novembre, la ville ne put tenir que trois ou quatre jours, & le Château de *Bruel*, où il y avoit 80. soldats François ne fit pas plus de résistance. *Lechnich* suivant cet éxemple ouvrit ses portes aux Impériaux & *Kerpen* se rendit aux Hollandois.

Voilà ce qui se passa de plus considérable par terre durant cette campagne. A l'égard des affaires de la mer on arrèta à *Amsterdam*, au mois de Février, *Jean Fraser*, Ecossois, qui avoit été gagné par les Ministres d'Angleterre pour bruler les vaisseaux de guerre qui étoient dans le parc de l'Amirauté de cette Ville, & qui fut découvert. Ses complices s'étant sauvez celui ci fut roüé. D'ailleurs pour marquer la déférence qu'on avoit pour le Roi d'Angleterre on fit détruire *le Royal Charles*, vaisseau dont la conservation avoit si fort déplu à ce Prince, afin qu'il n'en fût plus parlé à l'avenir. On fit aussi l'accommodement du Lieutenant Amiral Général *de Ruiter* & du Lieutenant Amiral *Tromp*, & leur reconciliation parut assez sincére. Par ce moyen *Tromp* rentra au service en la place du Lieutenant Ami-

Amiral van *Ghent* qui avoit eu la sienne, & qui avoit été tué.

Mais au contraire il y avoit des divisions dans la Cour d'Angleterre au sujèt du commandement de l'armée navale. Le Duc d'*Yorc*, ne voulut plus l'accepter, & le Prince *Robert* s'en défendit aussi. Ces contestations faisoient que l'armement ne s'avançoit pas, & le Général *de Ruiter* voulant profiter de cette conjoncture, fit de grands préparatifs pour aller fermer l'entrée de la Tamise, par le moyen de vaisseaux remplis de leste qu'il y vouloit faire enfoncer. Cette expédition ayant réveillé la Cour d'Angleterre on fit hâter l'équipement de l'armée, & le Prince *Robert* qui en avoit enfin accepté la conduite descendit la riviére pour aller chasser *de Ruiter*, qui d'ailleurs ne réüssissoit pas dans son dessein comme il l'avoit espéré.

L'Amiral Hollandois s'étant retiré entre les bancs de Zélande y reçut une Lettre du Prince d'*Orange* en date du 22. de Mai qu'il lut tout haut à son bord & qu'il fit lire sur chacun des autres vaisseaux par les Capitaines devant les Officiers & les équipages. Le Prince exhortoit l'armée à faire son devoir, & y excitoit tout le monde par la considération des récompenses que l'Etat promettoit à ceux qui s'en seroient dignement aquitez. Mais il déclaroit en même tems qu'il n'y auroit plus de grace ni d'impunité à espérer pour les lâches & les traîtres; menace qui sans doute produisit un bon effet. Quelques jours après *de Ruiter* s'étant remis au large, découvrit l'armée d'Angleterre & de France forte de près de

150 voiles entre lesquelles il y avoit 80 à 90 navires de ligne & frégates. Le 7. de Juin, jour qu'on célébroit par des priéres extraordinaires en Hollande, les deux armées s'engagérent au combat. Celle des deux Rois Alliez étant au vent, & ayant un bon frais, arriva en forme de croissant sur les Hollandois, qui n'avoient que 52 navires de guerre beaucoup inférieurs à ceux des ennemis, 12 frégates & quelques brulots & yachts, faisant en tout près de 100 voiles. Parmi les Anglois le Prince *Robert* eut la conduite du corps de bataille, l'Amiral *Sprag* celle de la queuë, & le Comte d'*Etrées* celle de la tête. *Tromp* commandoit la tête de l'armée de Hollande, *de Ruiter* le corps de bataille, & *Bankert* la queuë. La tête que conduisoit d'*Etrées*, s'engagea la prémiére à une heure après midi avec celle que *Tromp* commandoit, courant tous deux également la bande du Nord. Ce qu'il y avoit de François, dans cette escadre & dans les autres, alla au feu avec une intrépidité qui faisoit bien voir que quand ils se tenoient à l'écart c'étoit plûtôt par commandement que par défaut de courage; & l'on peut dire que cette fois ils n'y allérent qu'avec trop d'ardeur, & peut-être avec trop peu de conduite, puis qu'ils s'embaraſſoient par leur précipitation. Ensuite *de Ruiter* & *Bankert* s'engagérent avec les Anglois qui après leur avoir prété le flanc quelque tems lâchérent un peu le pié. Mais *de Ruiter* qui leur avoit gagné le vent, ne voulut pas chasser sur eux, & aima mieux aller chercher l'escadre de *Tromp* qui ne paroissoit plus; parce qu'il jugeoit que les enne-

ennemis pourroient aisément se rétablir, quelque desordre qu'il leur eût pu causer; mais que si *Tromp*, duquel il ignoroit le sort, n'avoit pas l'avantage, la perte de son escadre seroit une perte irréparable pour la République. En effet *Tromp* qui avoit soutenu le feu des ennemis avec sa vigueur ordinaire, en avoit été si maltraité, que la plûpart de ses vaisseaux étoient désemparez, & que les équipages accablez de fatigue commençoient à perdre courage.

Lors qu'il fut dégagé le combat recommença avec plus d'ardeur qu'auparavant; car le Prince *Robert* & l'Amiral *Sprag* avoient non seulement suivi *Ruiter*, mais s'étoient opposez à sa jonction avec *Tromp*, laquelle néanmoins ils n'avoient pû empêcher. Enfin on ne peut pas voir un combat plus rude, ni un plus grand feu que celui qui se fit alors. Lors que les armées se furent séparées, il ne se trouva aucune perte du côté des Hollandois que de quelques brulots, dont les uns avoient péri inutilement, & les autres avoient fait leur effet. Mais il y eut beaucoup de vaisseaux désemparez, & entr'autres le *Déventer*, où les François ayant courageusement sauté à l'abordage, il s'y fit un combat qui mériteroit une description particuliére pour célébrer la valeur & des attaquans & des attaquez: néanmoins le vaisseau fut conservé. Du côté des Anglois & des François il périt aussi huit à dix brulots, mais on n'a jamais bien su précisément le nombre des navires qu'ils perdirent: on sait seulement qu'il en fut vû périr quatre ou cinq, dont une frégate sauta en l'air, & les autres

coulérent bas. Pour ceux qui furent déſemparez le nombre n'en fut pas médiocre. A l'égard de ce que le Prince *Robert* écrivit au Comte d'*Arlington*, que les Anglois avoient pris un navire, cette nouvelle fut donnée un peu trop légérement, & aparemment ſans qu'après l'action le Prince ſe fût enquis de ce qui s'étoit paſſé. Car ſi pendant le combat il avoit vû prendre le *Jupiter*, duquel il vouloit parler, ce vaiſſeau avoit été repris auſſi-tôt après, par le moyen de la plûpart de ſon équipage qui étoit dans les chaloupes pour détourner des brulots au moment qu'il fut pris, & qui ayant eu le loiſir & le courage de retourner à ſon bord, en demeura enfin maître malgré la réſiſtance de ceux qui y étoient entrez. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire, & de preſque incroyable, eſt qu'après avoir ſoutenu des efforts auſſi puiſſans & un feu auſſi prodigieux qu'on en ait peut-être jamais vû dans aucune bataille, il ne ſe trouva parmi les Hollandois que très peu ou preſque point de bleſſez.

Le combat ayant ceſſé ſur les dix heures du ſoir, toute l'armée de Hollande demeura à l'ancre au parage où il avoit commencé, qui étoit à quatre lieües Oüeſt-nord-oüeſt de *Oüeſt-Cappel*, & porta des feux toute la nuit; mais les François & les Anglois ſe retirérent ſans en allumer. Quelques priſonniers François raportérent au Général *de Ruiter* que les Anglois avoient 60 navires de ligne, & les François 30; n'y en ayant parmi ces derniers aucun qui portât moins de 50 piéces de canon. Ils aſſurérent auſſi qu'encore que le Comte d'*E-*

d'*Etrées* eût commandé l'escadre blanche, elle étoit néanmoins composée d'autant Anglois pour le moins que de François, & qu'il avoit fallu que cet Amiral souffrît que parmi les trois divisions de chaque escadre, il y en eût une de François, afin que les Anglois fussent plus assurez qu'ils ne se tiendroient pas cette fois à l'écart comme de simples spectateurs : si bien que la division du Contre-amiral François avoit été rangée sous l'escadre du Prince *Robert*, & la division du Marquis de *Grancey* sous celle de l'Amiral *Sprag*. Le lendemain l'armée de Hollande se trouvant mouillée au parage qui a été déja marqué, & non pas entre les bancs de Zélande, comme quelques-uns le publiérent alors, on y reçut avis que celle des Rois alliez étoit à l'ancre deux lieuës plus au large. Au regard de la victoire il semble qu'il n'en faut pas tant juger par les circonstances du combat, qui néanmoins étoient beaucoup plus favorables aux Hollandois qu'à leurs ennemis, que par l'effet qu'il produisit : car les Rois alliez, qui n'avoient point douté que les Hollandois ne fussent défaits par de si grandes forces, avoient donné les ordres nécessaires pour faire une descente, & ces ordres ne purent être éxécutez.

Le 8. de Juin, qui étoit le lendemain de la bataille, le gros tems obligea les Hollandois de demeurer à l'ancre, & le 9. les yachts que *Ruiter* détacha, lui raportérent que les ennemis y étoient aussi, mais qu'ils n'avoient plus que 108 voiles ce qui fit connoître qu'ils avoient été obligez de renvoyer quantité de vaisseaux désemparez. Les armées s'étant te-

nuës encore quelques jours dans les mêmes parages, & ayant chacune de son côté reçu quelque renfort, ensorte que celle des Etats se trouvoit être composée de 51 navires de ligne, 13 frégates, 24 brulots & 16 yachts, elle se rengagérent au combat le 14 du même mois. L'escadre de *Tromp* prêta le côté à celle de *Sprag*; *de Ruiter* s'engagea avec le Prince *Robert*, & *Bankert* Lieutenant Amiral de Zélande, avec le Comte d'*Etrées*. On ne se batit pas d'abord avec moins de vigueur qu'on avoit fait la précédente journée; mais sur le soir le Prince *Robert* ne fit plus que soutenir chasse, & toute l'armée prit son cours comme lui vers les côtes d'Angleterre. L'obscurité qui fut fort grande contribua à faire séparer les deux armées ennemies; car les Hollandois qui craignoient de s'aprocher trop des côtes d'Angleterre revirérent, & faisant peu de voiles portérent le cap au Sudest, où ils croyoient que l'armée Royale auroit aussi porté pour rentrer le lendemain en action: mais quand le jour fut venu on ne découvrit ni Anglois ni François, & ensuite les yachts d'avis raportérent qu'ils avoient abandonné la mer & qu'ils s'étoient retirez dans la *Tamise*. Cette retraite acheva de donner la victoire aux Etats à l'égard de la prémiére journée, aussi bien que de cette derniére qui n'en étoit qu'une suite; & afin qu'on n'en puisse douter voici en propres termes ce qu'en dit un célébre Ecrivain Anglois fort partial pour sa Nation. *Enfin les Anglois furent contrains d'avoüer qu'ils avoient éprouvé que la poudre de Hollande avoit plus de force que la leur, & que les canons de ce pais-*

païs là étoient devenus plus longs que ceux d'Angleterre. Le Prince Robert rentra dans la Tamise avec quantité de vaisseaux incommodez, & avec perte de beaucoup de gens au lieu que de Ruiter retourna à son ancien poste sur les côtes de Zélande, avec très peu de perte.

Le Général *de Ruiter* ayant été averti de la retraite des ennemis reprit la route des côtes de Zélande, où la frégate *Middelbourg* qu'il avoit envoyée à la découverte, lui raporta le 19. du mois que tous les vaisseaux des deux Rois étoient rentrez dès le 15. & s'étoient avancez jusqu'aux *Middlegroenes*, & aussi-tôt il détacha 12 des siens pour aller se poster à l'embouchure de la *Tamise*. Le 3. de Juillet l'armée entiére des Etats alla se montrer sur les côtes de *Harwich*, où les peuples qui croyoient avoir gagné la bataille, furent bien étonnez de revoir les Hollandois en mer, & si près d'eux, tandis que l'armée Angloise étoit sous le Fort de Charnesse occupée à rétablir ses débris. Mais les maladies commencérent à se faire tellement sentir dans celle de Hollande, qu'elle se vit contrainte de retourner encore à son poste de *Schoonevelde*, entre les bancs de Zélande.

Cependant l'armée Royale ayant été remise en état, & fortifiée de beaucoup de navires, on fit embarquer sur des bâtimens de transport un très grand nombre de troupes, quelques-uns ont dit jusqu'à 30000 mais sans aucune certitude, qui devoient être commandées par le Maréchal de *Schomberg*. Les ennemis ayant paru le 2. d'Août sur les côtes de Hollande, le Prince envoya des milices & des

troupes réglées pour s'opoſer à la deſcente. D'abord on les découvrit devant la *Meuſe*, mais ſe trouvant là trop proches de *Ruiter* ils rangérent toute la côte juſqu'au *Texel*. Les Etats n'avoient point voulu hazarder leurs vaiſſeaux, ni permettre qu'ils ſortiſſent des bancs de Zélande pour aller leur faire tête, qu'on ne vît ce qu'ils voudroient entreprendre, & en quel lieu ſe feroit le débarquement, pour donner alors les ordres qu'ils jugeroient à propos. Mais les avis qu'ils reçurent de la flote des Indes Orientales qui étoit prête d'arriver, & qui ſelon les aparences devoit tomber dans l'armée des deux Rois, les obligea de prendre d'autres meſures. Ils ordonnérent au Général de *Ruiter* de s'avancer vers les ennemis, & de faire tous ſes efforts pour les chaſſer des côtes de la Province, en évitant néanmoins le combat autant qu'il ſeroit poſſible ; quoi qu'avec tout pouvoir de s'y engager s'il le jugeoit à propos. L'armée étant arrivée entre le *Texel* & le *Vlie*, découvrit les ennemis le 18. d'Août, & alla moüiller à la hauteur de *Kamperduin* pour les attendre. Cependant ils ne firent aucune manœuvre pour s'avancer vers lui, dequoi il demeura fort ſurpris.

Les choſes étant en cet état un des vaiſſeaux des Indes, qui s'étoit écarté des autres ſur la route & qui n'avoit point reçu d'avis, vint malheureuſement ſe jetter au milieu des ennemis, où il fut pris par la *Vigére* Capitaine François. Enſuite les deux armées ayant mis à la voile le 20. d'Août ſans s'engager, quoi que celle des deux Rois fût forte de 150 voiles, dont il y avoit 104 navires de ligne & fré-

frégates, & qu'elle fût au vent, les Hollandois, qui à cause de ce désavantage évitérent alors le combat autant qu'il leur fut possible, navigeant toute la nuit firent une manœuvre si adroite, que le lendemain il se trouva qu'ils avoient gagné le vent. Comme les ennemis étoient alors fort proches d'eux on entra aussitôt en action, & on se prêta les flancs avec la même vigueur qu'à l'ordinaire. Il n'y eut que l'escadre blanche que commandoit le Comte d'*Etrée* qui se tint beaucoup plus à l'écart, & plus visiblement qu'elle n'avoit jamais fait. On ne sauroit dire, si les François étoient distribuez dans chaque escadre, comme ils l'avoient été dans la précédente bataille, mais il y a apparence, qu'il y avoit eu du changement à cet égard, car sans cela il ne leur auroit pas été possible d'en uzer ainsi. On ne vit que le Contre-amiral de *Martel*, qui tomba avec deux de ses vaisseaux sous le feu du Lieutenant-Amiral *Bankert*, d'où il se dégagea après avoir vaillamment combatu, & il rejoignit enfin son escadre en se plaignant hautement d'en avoir été abandonné. *Bankert* chassa long-tems sur eux, mais voyant qu'ils l'évitoient toûjours il revira sur l'Amiral *de Ruiter* sous le feu duquel étoit le Prince *Robert*. Ce Prince voyant encore *Bankert* prêt à tomber sur lui, prit chasse au Nord-oüest, tandis que les François couroient à l'Est, le vent étant alors Sud-sud oüest.

Tromp qui avoit eu l'escadre de *Sprag* à combattre, s'étoit encore laissé emporter à son ardeur ordinaire, & ne paroissoit plus: ainsi *Ruiter* n'ozant chasser sur le Prince *Robert*, por-

porta le cap au Nord-est où il entendoit tirer. Le Prince *Robert* fit la même manœuvre, & courut le même bord. Les François le suivirent en queuë, mais de fort loin. Outre le combat qui s'étoit fait entre les deux escadres, qui avoit été des plus violens, *Tromp* & *Sprag* en particulier s'étoient prêté le côté l'un à l'autre plus de trois heures & demie sans s'abandonner un seul moment, & si heureusement pour *Tromp* qu'il n'y eut pas un seul homme de blessé à son bord. Mais les navires de ces deux Commandans furent tellement désemparez, que chacun de son côté se vit obligé de passer à un autre bord, & d'y faire arborer le pavillon. Dès que *Sprag* fut sur ce second vaisseau il se trouva sous le feu de tant de Hollandois qu'on le vit encore incontinent désemparé, & cet Amiral fut contraint de se jetter de nouveau dans une chaloupe pour passer à un troisiéme navire: mais un boulet de canon qui donna dans la chaloupe l'ayant ouverte elle enfonça, & il fut noyé.

Lors que le Prince *Robert* & l'Amiral *de Ruiter* furent arrivez au parage où *Tromp* étoit en action avec l'escadre bleuë, le combat recommença avec autant ou plus de violence qu'auparavant: mais les François se tinrent encore à l'écart au vent du Prince *Robert*, sans s'avancer pour le soutenir. Sur les sept heures du soir le Prince prit chasse, & fut poursuivi jusqu'après le coucher du soleil. Il revira ensuite sur les côtes, & laissa les Hollandois maîtres de la mer, sans qu'ils eussent perdu un seul navire, ni qu'il y eût dans toute l'escadre d'*Amsterdam* que 120 hommes de blessez,

sez, & 51 ou 52 de morts, & dans toutes les autres escadres à proportion. On ne fut obligé de renvoyer que 4 vaisseaux désemparez; il ne périt que 4 brulots, & il en fut pris un sur les ennemis. De leur côté on leur vit couler à fond ou bruler près de 20 bâtimens, mais on sût que la plûpart étoient ou des brulots ou des galiotes, quoi qu'il y eût aussi quelques navires de guerre. Ce qu'il y a de certain est qu'il n'y en eut point de François ni de coulez bas ni de désemparez, au lieu qu'il y en eut un très grand nombre d'Anglois qui se trouvérent si incommodez qu'ils furent forcez de rentrer dans les ports. Avec cela on ne laissa pas de crier encore victoire en Angleterre: mais la mer libre, les ports des Provinces-Unies ouverts, & le retour des troupes du débarquement, ne démentoient que trop ces faux bruits. Cependant pour achever de les détruire il fut résolu que l'armée navale des Etats iroit se présenter sur les côtes de ce Royaume. Pour cet effet elle remit à la voile le 12 le 14 le 16 le 17 & le 22 de Septembre, mais elle fut quatre fois retenuë par des orages qui survinrent, & elle tomba une fois dans le calme. Après cela comme le tems d'aller insulter les Anglois étoit passé, par raport à l'avantage qu'on auroit voulu retirer de cette bravade, & qu'on eut nouvelles qu'il avoit été déja pris quatre vaisseaux des Indes dans la mer d'Ethiopie, on craignit que les autres n'eussent eu le même sort, & on fit rentrer l'armée dans ses ports pour la désarmer. Deux jours après que l'Amiral se fut retiré à *Helvoetsluis*, il arriva au *Texel* deux vaisseaux des Indes qui confirmérent

la

la prise des quatre autres, qui avoit été faite trois mois auparavant.

Pour revenir à ce qui se passoit sur terre, l'expédition de *Bonne*, & les suites qu'elle eut, aquirent au Prince d'*Orange* une gloire immortelle, & firent connoître qu'à son âge il avoit toute la prudence des plus anciens & des plus expérimentez Capitaines. Ce passage étant fermé à l'armée du Vicomte de *Turenne*, les François craignirent de se voir bien-tôt accablez dans la *Gueldre* & dans l'*Overissel*, & se disposérent à s'en retirer incessamment, afin qu'en le faisant de bonne heure ils pussent piller & rançonner à leur gré les Places dont ils étoient les maîtres. Les villes d'*Utrecht*, *Bommel*, *Harderwijk*, *Crevécœur*, & plusieurs autres furent mises à rançon, & à des sommes si excessives, que quelques-unes ne les pouvant payer on fit sauter leurs portes & leurs fortifications, on y mit le feu en plusieurs endroits, & on pilla les maisons des principaux Bourgeois, tandis qu'ils tâchoient à se sauver des flammes ou à les éteindre. Au regard de celles qui capitulérent pour se racheter, comme il étoit impossible de payer comptant de si grosses rançons, il n'en fut payé qu'une partie, & les ennemis emmenérent des Habitans pour ôtages du reste.

Ces calamitez, quoi que très-grandes, n'étant que particuliéres, & étant sur le point de finir, n'empêchérent pas qu'on ne ressentît une joye extrême de la retraite des ennemis; & cette joye redoubla encore par les dispositions qu'on sut que les Anglois avoient à la paix. Les circonstances des derniers combats

bats de mer, deux ans de guerre & d'interruption de commerce, mille intrigues qui se firent à la Cour, & sur tout le peu de disposition du Parlement à fournir de nouveaux subsides pour une guerre qui ne se faisoit qu'en faveur de la France; tout cela produisit de grands changemens dans l'esprit du Roi, ou du moins lui fit connoitre la nécessité qu'il y avoit de changer de mesures. Le Marquis *del Fresno* Ambassadeur d'Espagne ayant pris ce tems pour faire des propositions, la paix fut concluë au commencement de l'année suivante par son entremise.

Ces événemens ayant fait comprendre aux Etats de quelle nécessité il étoit d'avoir un Chef, pour lequel les gens de guerre eussent une entiére déférence, & combien la constitution des affaires avoit déja changé depuis qu'on leur en avoit donné un de ce caractére, il fut résolu qu'à l'avenir on maintiendroit les choses sur le pié où elles avoient été mises au tems de l'établissement de la République. Mais comme le Prince d'*Orange* venoit d'en être le restaurateur, de même que ses Ancêtres en avoient été les fondateurs, & qu'on croyoit que ce seroit obliger le Roi d'Angleterre son Oncle que de lui marquer une reconnoissance proportionnée à ses services, on fit bien plus, on accorda à ses *Déscendans* la Charge de Gouverneur ou *Stadhouder*, pour leur être héréditaire, & la posséder à ce titre avec toutes les Dignitez, droits & prérogatives que ce Prince la possédoit, & que l'avoient possédée ses illustres Prédécesseurs.

Lors qu'on réfléchit cependant sur les allar-

larmes que la puissance des *Stathouders* avoit causé ci-devant à la République des P. U., & qu'on considére tous les mouvemens qu'on s'étoit donné depuis la mort de *Guillaume* II. pour supprimer & anéantir pour ainsi dire autant qu'il étoit possible cette espéce de Dictature; on est surpris de voir les Provinces concourir non seulement à la faire revivre avec plus d'autorité dans *Guillaume* III. son fils, mais même à la rendre héréditaire par un Acte solemnel à toute sa Postérité. A la vérité la reconnoissance de ce que ce Prince avoit fait depuis qu'il étoit à la tête des armées, éxigeoit des Etats des marques d'estime pareilles à celles dont ses glorieux Ancêtres avoient été recompensez; & c'étoit un moyen pour encourager Son Alteſſe à continuer de chasser les François hors de leurs injustes conquêtes. Mais on ne sauroit nier que cette derniére démarche qui rendoit héréditaires toutes les Charges dont on avoit revêtu le Prince d'Orange, ne pût avoir quelque jour des suites fâcheuses, si Son Alteſſe venoit à avoir des enfans, comme il y avoit alors lieu d'espérer. Les mêmes raisons qu'on avoit si souvent alléguées quelques années auparavant pour se dispenser de lui conférer les Charges de son Pére, sous prétexte qu'étant encore trop jeune, on ne pourroit de longtems s'assurer de sa capacité ni de ses inclinations, ne devoient-elles pas toûjours subsister, du moment que *Guillaume* III., ou quelqu'un de ses successeurs viendroit à mourir & laisseroit des enfans en bas âge, auxquels on ne pourroit refuser les droits héréditaires de leur Pére? Concluons donc que le péril présent où les Pro-

Provinces se voyoient exposées ne leur laissoit pas la liberté d'envisager ceux qui ne les menaçoient que de loin. Ajoutons, ce qui est encore plus vrai-semblable, que le Parti des véritables Républiquains ayant été entiérement abbatu & dissipé par le pouvoir excessif du Prince & par la haine du peuple, le parti contraire voyant que son salut dépendoit du pouvoir sans bornes qu'il donneroit à Son Alteſſe, ne garda plus de mesures dans son élevation; de sorte qu'on en vint, comme on verra dans la suite, à ne plus rien resoudre de la moindre conséquence dans l'Etat, sans consulter le *Stathouder*.

Ce qui arriva peu de tems après dans la Province d'*Utrecht* fait assez voir jusqu'où alloit dès lors le crédit & l'autorité du Prince d'*Orange*. Les François n'eûrent pas plutôt abandonné cette Province que les Etats du païs se voyant libres songérent en vertu de l'Union, à se réünir au corps, dont la violence & le malheur du tems les avoit arrachez. Ils envoyérent dans cette vuë leurs Députez à la *Haye* pour occuper la place & le rang qu'ils avoient ci-devant à l'Assemblée des Etats Généraux, & en firent partir d'autres pour aller offrir au Prince les Dignitez de *Stathouder* & de Capitaine Général de leur Province. Mais ces deux Députations n'eurent point le succès pour lequel elles avoient été faites. Le Prince qui étoit à l'armée, peu content d'ailleurs des Magistrats de l'ancien Gouvernement d'*Utrecht*, ne jugea pas à propos d'accepter alors les honneurs qu'on lui présentoit; & les Etats Généraux ne voulant point rétablir cette Province dans ses an-

anciens droits sans consulter auparavant Son Alteſſe, refuſérent de donner séance aux Députez des Etats de la même Province. Leurs Hautes Puiſſances envoyérent au contraire des Commiſſaires à *Utrecht* pour ſuſpendre d'abord tout le Gouvernement de la Province, & après quelques délibérations donnérent au Prince d'*Orange* un plein pouvoir de rétablir ce même Gouvernement de la maniére qu'il jugeroit le plus à propos. Comme ce pouvoir étoit sans limites & que Son Alteſſe pouvoit changer ou continuer les Magiſtrats ſelon ſon bon plaiſir, elle dreſſa un plan des perſonnes qu'elle voulut établir dans tous les Colléges des Etats de la Province & de la Ville, & ſe rendit à *Utrecht* au mois d'Avril de l'année ſuivante 1674. Là ce Prince déclara les Sujèts qui devoient compoſer les Etats de la Province & les Magiſtrats de la Ville, les mettant en poſſeſſion, enſuite de quoi il fut déclaré par ces nouveaux Colléges Gouverneur Capitaine & Amiral Général de toute la Province.

Ce fut environ dans ce même tems-là que les Provinces de *Gueldre* & d'*Overiſſel* ſe trouvérent délivrées des François qui y avoient commis toutes ſortes d'éxactions. Le Prince d'*Orange* fut auſſi honoré de la commiſſion d'y rétablir le gouvernement: mais le tems d'entrer en campagne aprochant Son Alteſſe ſe contenta de faire alors par proviſion quelque changement parmi les Magiſtrats, en attendant qu'il pût ſe rendre dans ces Provinces, comme on le verra dans la ſuite.

CHA-

CHAPITRE V.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de l'année 1674. juſqu'à la Paix de Nimégue.

LE Traité de paix entre l'*Angleterre* & les *Provinces Unies* ayant été ſigné au commencement de cette année, les Hollandois firent toutes les inſtances poſſibles pour obliger le Roi à retirer ſes troupes du ſervice de France. Mais ce Monarque qui avoit toujours de grandes liaiſons avec le Roi de France, & qui n'avoit peut-être rompu qu'à regret l'alliance qu'il avoit faite avec lui contre les Etats Généraux, ne voulut jamais accorder ce point: il permit ſeulement aux Etats de lever dans ſes Royaumes autant de troupes qu'ils en auroient beſoin.

La France qui ne ſe crut pas en état de faire tête aux Provinces Unies ſur mer, ou du moins qui craignoit que ſi elle leur opoſoit toutes ſes forces maritimes, & qu'elles fuſſent une fois défaites, il n'y eût plus chez elle de reſſource pour les rétablir, aima mieux ne faire point d'armement naval. Elle ſe contenta donc d'envoyer des troupes ſur les côtes, & d'y faire aller les milices du païs pour les garder.

Du côté de l'Allemagne ce n'étoient que négociations par tout. Mais enfin l'Evêque de *Munſter* fit auſſi la paix le 22. d'Avril 1674. & l'Evêque de *Cologne* ſuivant ſon éxemple la ſigna le 4. de Mai, moyennant la reſtitution qui lui fut faite de la ville de *Rhinbergue*.

Pen-

Pendant que cela se passoit en Allemagne, où le mauvais succès des négociations des François leur en faisoit aprehender un semblable pour leurs armes, ils ne voulurent pas aliéner tout-à-fait par de nouveaux sujèts de craintes, les esprits de quelques-uns de leurs Alliez, qui n'étoient encore que chancelans; & le Roi tourna ses desseins du côté de la Comté de *Bourgogne*.. Les Emissaires de ce Prince furent si bien endormir les *Suisses* par leurs persuasions, & par d'autres voyes encore plus efficaces, qu'ils le regardérent faire sans s'émouvoir. Ainsi il conquit la *Franche-Comté* avec la même rapidité qu'il avoit accoutumé de faire d'abord ses conquêtes, c'est-à-dire quand il se jettoit dans un païs, où il savoit qu'on n'etoit point en état de défence.

Mais les choses n'alloient plus ce même train dans la *Flandre*, où on s'étoit mis sur le pié de lui résister. Là les armées ennemies passoient le tems à s'observer sans ozer rien entreprendre. Il est vrai que les François s'étoient emparez au commencement de la Campagne du petit Fort de *Navagne* & du Château d'*Argenteau* sur la *Meuse*, entre *Liége* & *Maſtricht*; mais c'étoit bien peu de chose en soi-même, quoi que cela fît beaucoup de préjudice aux Espagnols qui tiroient de gros revenus du Fort de *Navagne* à cause du passage de la *Meuse*. D'ailleurs quelque ardeur qu'eût le Prince de *Condé* pour les combats, ses ordres ne lui permettoient pas de s'y abandonner. Le Prince d'*Orange* qui n'en avoit pas moins, trouvoit aussi de continuelles opositions de la part du Comte de *Monterei*, & encore plus de la

la part du Comte de *Souches*, soit qu'il fût d'avis de livrer bataille, ou de former quelque siége.

Enfin malgré la gène de ces circonstances ces deux vaillans Généraux eurent occasion de mesurer leurs forces à Senef. A en juger par le succès elles se trouvérent à-peu-près égales. Dans cette occasion le Prince d'Orange fit voir une grande conduite jointe à une valeur extrême. Souvent son ardeur martiale l'emporta jusqu'au milieu des ennemis, pendant que le Prince de *Condé* n'en fit pas moins; & l'un & l'autre s'en retournérent plusieurs fois couverts de sang & de poussiére.

Au reste cette journée fut fatale à tous les deux partis, puis qu'il y périt un grand nombre de gens des deux côtez. Cependant il y eut autant & même plus de sang répandu du côté des François, quoi qu'ils ayent osé publier le contraire, que de celui des Alliez. Que si d'ailleurs les prisonniers qui furent faits sur ceux-ci dépoſérent de leurs pertes, la foiblesse où se trouvérent les autres, & la convocation subite de leur arrièreban, pour se mettre à couvert des insultes des Alliez, marquérent bien qu'au lieu d'ozer rien entreprendre en victorieux, ils craignoient de se voir encore attaquez par ceux qu'ils se vantoient d'avoir vaincus.

Au contraire le Prince d'Orange se trouva en état d'aller assiéger *Audenarde*, & quoi qu'il se vît obligé de lever le siége, la présence de l'armée de France n'en fut pas tant la cause, que la mauvaise volonté du Comte de *Souches*, si ce ne fut pas sa trahison. Aussi nonobstant

sa retraite le Prince qui sans cela voyoit cette conquête assurée, ne pouvoit être arraché de son poste, & bien qu'il sût qu'il étoit entré dans la Place une multitude de troupes par le quartier que les Allemans avoient abandonné, on eut toutes les peines du monde à le faire décamper.

Cependant les armées d'Allemagne étant en campagne, infiniment plus fortes que celles des ennemis, n'y firent pas de plus grands progrès qu'en Flandre, par la même raison de la jalousie & des défiances qui étoient entre les Généraux. Le Roi de France qui étoit fidélement averti des dispositions où ils se trouvoient, & sur tout des ordres qu'avoient les Impériaux, ne jugea pas à propos d'interrompre ses conquêtes de la Franche-Comté pour leur opposer des forces égales aux leurs. Une médiocre armée sous la conduite d'un excellent Général lui parut suffire pour les amuser, & pour leur disputer l'entrée dans ses païs, sauf à changer de mesures selon les nouveaux avis qu'il pourroit recevoir. Mais il ne fut point mis dans cette nécessité. Les Généraux Allemans passérent la campagne à contester sur le choix de la Province où ils porteroient la guerre; & le tems de se retirer vint avant la fin de leurs contestations, pendant lesquelles le Vicomte de *Turenne* ne manqua pas de leur donner de tems en tems quelque échec.

Le Prince d'Orange ayant été forcé d'abandonner *Audenarde*, emmena une partie de ses troupes devant *Grave*, que *Rabenhaupt* tenoit assiegée depuis deux mois & demi, mais qu'il n'avoit pu forcer faute de troupes & à cause

de

de la valeur du Comte de *Chamilli* qui y commandoit. La venuë du Prince & d'une partie de son armée ayant remédié à ces inconvéniens, le Gouverneur se vit bientôt contraint de capituler. La conquête de cette Place n'aporta aux Provinces-Unies qu'une partie des avantages qu'on s'en étoit promis en l'assiégeant; car les Assiégez en avoient adroitement fait sortir les *ôtages*, qui y avoient été menez & qui y étoient encore au commencement du siége.

Ainsi les Hollandois se revirent maîtres de *Grave*, & le Roi de France ne demeura plus en possession que de *Mastricht* de tout ce qu'il avoit pris sur eux. Encore avoit-il offert de leur rendre *Mastricht* avec *Grave* au commencement de la campagne, pour tâcher de les porter à se séparer de leurs Alliez, & à faire une paix particuliére avec lui. Mais ils pénétroient trop dans ses intentions pour lui abandonner en proye les Pais-bas Espagnols, à cause desquels ils s'étoient attiré la guerre qu'il s'agissoit de terminer, & qu'ils ne vouloient nullement voir finir à ce prix. Comme les François trouvérent la porte fermée de ce côté-là, ils renouvellérent leurs efforts auprès du Prince, & par l'entremise du Comte d'*Estrades* & du Sieur *Pelsters* il ne fut point de promesses avantageuses qu'ils ne lui fissent, & de secours qu'ils ne lui offrissent pour faire réüssir les vastes desseins qu'ils lui proposoient, s'il vouloit entrer dans les intérêts de la France. Ces offres ne le touchérent point: il fut toujours ferme dans son devoir envers sa Patrie, & dans son union avec ses Alliez, préférant

une guerre honorable, quelque issuë qu'elle pût avoir, aux idées éclatantes dont on tâchoit de l'ébloüir.

Cette campagne pendant laquelle il ne se passa rien de décisif sur terre, n'eut pas un succès différent sur mer. Les Etats s'étant réconciliez avec l'Angleterre aimérent mieux, peut-être par nécessité, faire moins de dépence, & avoir moins de forces en mer. Ils savoient que la France ne feroit point d'armement naval, & ils crurent que c'étoit alors assez que d'en faire un médiocre. Une partie de cet armement s'en alla sous le commandement du Lieutenant Amiral *Tromp* vers les côtes de *Bretagne*, & ayant mouillé l'ancre à la rade de *Belliſle*, on y fit une descente; on y pilla la plûpart des maisons; mais on ne jugea pas à propos d'entreprendre de forcer le château. Les troupes s'étant rembarquées on alla faire une autre descente dans l'isle de *Noirmoutier*, où les Habitans se rachetérent de l'incendie & du pillage par quelques sommes d'argent qu'ils payérent.

On s'étoit néanmoins promis plus d'avantages de cette expédition, car on avoit espéré que le Chevalier de *Rohan*, avec quelques intelligences qu'il avoit en *Normandie* livreroit *Quillebœuf* aux Alliez, & que de cette Place, qu'on fortifieroit promptement, on porteroit la guerre jusques dans le cœur de la France. Mais les négociations du Chevalier avec le Gouverneur des Païs-bas ayant été découvertes par la Cour, ce projèt se trouva renversé.

Le Lieutenant Amiral *de Ruiter*, qui fut envoyé

voyé avec une autre escadre à la *Martinique* n'y fit pas de plus grands progrès. Le Roi de France qui avoit bien prévû que n'ayant point d'armée en mer on iroit l'attaquer de ce côté-là, avoit de longuemain envoyé des ordres afin qu'on se mît par tout en état de défence. D'ailleurs ayant été averti du projèt, & de tous les préparatifs qui se faisoient pour cette expédition, il renvoya de nouveaux ordres & de nouveaux avis aux Iles, par lesquels il marquoit jusqu'au nombre des vaisseaux qui devoient y aller. En effet quelques efforts que fît de *Ruiter* au *Cul-de-Sac*, tout le long de la côte & contre le Fort, il connut qu'il ne lui étoit pas possible de venir à bout de ses entreprises, ni d'enlever aux François des Places si bien pourvûës de gens & de munitions. Ainsi après plusieurs combats où de part & d'autre il fut témoigné une extrême vigueur, il fit rembarquer ses troupes qui arrivérent en Hollande au mois de Septembre.

Pendant l'hiver les négociations recommencérent par tout, & il se fit des intrigues extraordinaires de la part de la France pour desunir les Alliez, ou pour semer des jalousies entre eux. On a même cru que ce qui se passa en *Gueldre*, n'étoit qu'un effet de son adresse, & des sentimens qu'elle avoit fait inspirer aux principaux Seigneurs de cette Province, quoiqu'il paroisse à la vérité bien plus naturel de croire que ceux qui mirent cette affaire en mouvement, songeoient à faire leurs affaires particuliéres aux dépens de la liberté de leur patrie. Le Prince d'Orange y étant donc allé au mois de Février 1675. pour établir les nouveaux Magi-

ſtrats, tous les Députez de la Province lui offrirent d'un commun conſentement la ſouveraineté de leur Païs avec le titre de Duc de Gueldres. Le Prince écrivit aux Etats d'Utrecht de Hollande & de Zélande pour leur demander leur avis. Ceux d'Utrecht furent d'avis qu'il acceptât cette offre; ceux de Zélande lui conſeillérent de ne le pas faire, & il remercia les Députez de Gueldres avant que d'avoir ſu les ſentimens des Etats de Hollande. Quoi qu'il en ſoit, au défaut de pouvoir gagner les Hollandois, & les engager à faire un Traité particulier, on leur ſuſcita toutes les affaires qu'on crut capables de les embaraſſer. Mais tout cela ne leur donna pas tant d'alarmes que la maladie de la petite vérole, qui ſurvint au Prince lors qu'il fallut entrer en campagne; car elle fut dangereuſe, & toutes les Provinces-Unies en parurent dans la derniére conſternation. Néanmoins il en fut bien-tôt remis, & ſa guériſon rendit la joye & le calme aux Peuples, bien que cet accident eût aporté du retardement aux deſſeins qui avoient été formez pour la campagne, & qu'il pût beaucoup contribuer à les faire échoüer.

Les François qui craignoient qu'on n'aſſiégeât *Maſtricht*, démolirent *Maſeik* au deſſus, & *Viſet* au deſſous, afin que ces Places ne puſſent ſervir à le tenir bloqué. Enſuite ayant opoſé leurs intrigues aux pratiques qui étoient faites de la part de l'Empereur auprès de *Vierſet*, Commandant de la citadelle de *Liége*, pour la livrer aux Impériaux, & ayant eu de l'argent plus comptant pour diſtribuer à *Vierſet*,

set, il les en rendit maîtres. Leur armée ayant en même tems reçu du renfort, & le Roi s'y étant rendu lui-même, elle prit *Dinant* & *Huy*, & alla ensuite faire le siége de *Limbourg*. Le Prince d'Orange se mit aussi-tôt en marche pour aller secourir la Place, résolu de livrer bataille au Roi de France, qui s'étoit avancé pour lui disputer le passage. Mais à peine avoit-il commencé de marcher qu'il aprit que la Ville n'avoit fait aucune résistance, & qu'elle s'étoit renduë.

Après la prise de *Limbourg*, qui se fit au mois de Juillet, le Roi retourna en France, laissant le Prince de *Condé*, qui commandoit l'armée, fort affoibli par un détachement qui fut envoyé au Vicomte de *Turenne* en Allemagne, où il étoit serré de fort près. L'Electeur de *Mayence* avoit renoncé à la neutralité, & s'étoit déclaré pour l'Empire: mais d'un autre côté le Roi de Suéde ayant fait une invasion dans la *Poméranie*, l'Electeur de *Brandebourg* fut obligé d'y aller pour lui faire tête. Dès qu'il y fut arrivé ses troupes maltraitérent tellement les Suédois, que non seulement ils furent contrains de se retirer; mais que d'attaquans qu'ils étoient ils se virent réduits à se défendre, & perdirent plusieurs Places qui leur furent enlevées tant par l'Electeur que par le Roi de Dannemarc qui se déclara aussi contre eux.

Il y eut dans l'Allemagne entre les Impériaux & les François plusieurs rencontres où il ne se passa rien de décisif. Mais enfin les armées s'étant trouvées proches l'une de l'autre, & tout paroissant disposé à une bataille,

le Maréchal de *Turenne* fut tué d'un coup de canon sur une hauteur qu'il visitoit pour y faire une baterie. On tâcha de profiter du désordre où cette perte devoit avoir jetté l'armée ennemie, & les Généraux de l'Empereur l'attaquérent dans sa retraite. Néanmoins les avantages qu'ils remportérent ne furent pas considérables, & la retraite se fit sous la conduite du Comte de *Lorges*, avec autant de bonheur & de gloire, que la France le pouvoit désirer.

Le Maréchal de *Crequi* n'en eut pas tant dans la bataille qu'il livra au Duc de *Lorraine*, en voulant secourir *Tréves* que les Allemans tenoient assiégée; car il fut entiérement défait. Il eut même de la peine à se sauver lui quatriéme, & à se jetter dans la Place. Lors qu'il y fut entré il la défendit avec un courage admirable, & il y a apparence que dans le déseſpoir où il étoit, il se seroit enséveli sous ses ruines plûtôt que de la rendre, si la garnison n'eût pas fait elle-même sa capitulation malgré lui, & sans doute un peu trop précipitamment; entrepriſe qui ne fut pas pardonnée à ceux qui en avoient été les auteurs.

Cependant le Prince d'Orange, qui étoit dans les Païs-bas, ayant toûjours le Prince de *Condé* en tête, qui se tenoit sur la défensive, ne put emporter aucune Place que celle de *Binchs*, qu'il fit raser; & ce fut cet exploit qui termina la campagne par terre. D'ailleurs on peut dire qu'il ne s'en fit aucun par mer. La révolte de *Messine* donnant beaucoup d'inquiétude à l'Espagne, parce qu'elle n'étoit pas en pouvoir d'y remédier, les Etats

qui

qui voyoient que cet événement aporteroit un grand obstacle à la paix qui se proposoit, & étant d'ailleurs vivement sollicitez par les Ministres d'Espagne, prirent la résolution d'envoyer une armée navale en *Sicile*.

Elle devoit consister en 18 navires de ligne, six senaux, quatre brulots, & deux bâtimens de charge, à quoi les Espagnols promirent de joindre 20 vaisseaux. Le Lieutenant Amiral *de Ruiter* qui étoit très-persuadé qu'ils ne tiendroient pas ce qu'ils promettoient, eut beaucoup de répugnance à entreprendre cette expédition avec si peu de forces. Il remontra aux Etats tout ce qu'il en pouvoit arriver, & combien en exposant ainsi leur gloire & la sienne, ils recevroient de préjudice s'il étoit abandonné des Espagnols & vaincu. Mais ou les Etats avoient trop mauvaise opinion des forces navales des François, ou ils l'avoient trop bonne de celles des Espagnols, ou bien ils vouloient que cette expédition se fît à peu de frais. Quoi qu'il en soit il y eut quelqu'un des Députez du Collége de l'Amirauté, qui sans penser à la gloire dont ce Général étoit couvert, & aux grandes actions qu'il avoit faites, lui dit, *Je ne veux pas croire, Monsieur, que la vieillesse commence à vous rendre timide ni que votre courage vous abandonne déja.* Un discours si piquant le perça jusqu'au vif. *Non*, dit il, *le courage ne me manque pas encore, & je le ferai voir. Je me hazarderai volontiers, comme j'ai fait toute ma vie, pour le service de l'Etat; mais j'ai beaucoup de regrèt de voir qu'on expose si légérement sa banniere, & qu'on l'abandonne à des insultes presque assurées.*

Il n'importe quand on ne me donneroit qu'un seul vaisseau je suivrai cette banniére par tout où elle ira, & dans quelques hazards qu'on nous jette tous deux, je la défendrai jusqu'à mon dernier soupir. Après cela ce fameux Amiral ne se mêla plus de rien que de disposer tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage; & quoi que sur sa route il vît l'accomplissement de sa prédiction à l'égard des Espagnols qui n'avoient point de vaisseaux prêts, il ne pensa pas seulement à reculer, & il se rendit en Sicile. Là pour lui faire mieux digérer le manquement de parole de la Cour d'Espagne, on lui offrit le secours de quelques galéres, dans la saison de l'hiver où elles lui étoient inutiles, & où elles n'auroient osé s'éloigner de la côte. Il fallut donc qu'il s'en tint à ce qu'il avoit de forces avec lui, & qu'il se préparât à tous les événemens à quoi une expédition si mal concertée sembloit le destiner, & dans laquelle il ne put s'empêcher de perdre la vie, bien qu'il garantît le pavillon de l'Etat de souffrir aucune insulte jusques à sa mort, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Comme le Roi d'Angleterre se voyoit pressé par ses Peuples de se déclarer contre la France, ou du moins de rapeller les troupes qu'il avoit au service de cette Couronne, & que par le penchant qu'il avoit pour ses intérêts, il croyoit avoir beaucoup fait que de s'être retiré de son alliance, ce Prince auroit bien voulu que ces embaras où il se trouvoit eussent pris fin par la paix. Il ne cessa donc point de solliciter les parties intéressées d'y entendre de bonne foi, & il en vint jusqu'à faire nommer

la

la Ville de *Nimégue* pour y tenir les conférences. Mais cette démarche n'eut point d'autres suites cette année, & les négociations ne passérent pas plus avant.

Il s'éleva au mois de Novembre une furieuse tempête sur les côtes de Hollande. Le vent étant Nordoüest la mer fut si agitée & la marée monta si haut que toute la Province aprehenda une générale inondation. Les digues en furent rompuës entre *Harlem* & *Amsterdam* & proche d'*Enchuise*, & les eaux firent tant de ravages dans le païs, qu'il n'y avoit alors aucun homme vivant qui en eût vû de semblables. La diligence incroyable des Habitans ayant enfin arrêté la fureur de l'eau, les terres qui avoient été inondées furent dessêchées avant la fin de l'hiver, si bien que l'année suivante ce dommage fut entiérement rétabli à cet égard: mais il ne put l'être à l'égard des maisons, des meubles, des bestiaux & des hommes qui avoient péri.

Les négociations de paix reprirent vigueur au commencement de l'An 1676. Il arriva au mois de Janvier un Plénipotentiaire d'Angleterre à la *Haye*: il en fut nommé dans toutes les autres Cours intéressées; & ils se rendirent tous à *Nimégue*, où il n'y eut pas peu de difficulté à régler le cérémoniel. Les pointilleries qui se firent sur cet article, sur celui de la forme & des échanges des passeports, & sur d'autres préliminaires, consumérent toute l'année, & donnérent aux deux partis le tems d'éxécuter les desseins qu'ils avoient formez pour la campagne.

Le Roi de France la commença de bonne

heure, selon sa coutume, & alla au mois d'Avril à la tête de son armée assiéger *Condé*. Le Prince d'Orange ne pouvant mener la sienne de ce côté-là, parce qu'il n'y avoit ni magasins ni provisions, & que sa cavalerie n'auroit pu y subsister, voulut en former une des troupes Espagnoles qui étoient en garnison dans les Provinces voisines, & offrit de se mettre à la tête. Mais le Gouverneur des Païs-bas n'ayant pas jugé à propos de les hazarder *Condé* fut pris.

Par la même raison *Bouchain* que le Duc d'*Orleans* assiégea ensuite, ne put éviter de se rendre. Les troupes Espagnoles & celles de Hollande étoient alors en campagne, & composoient une grosse armée, aussi forte que celle du Roi de France qui s'étoit avancé pour leur livrer bataille. Le Prince d'Orange avoit la même intention, & n'étoit pas peu satisfait de se voir à la veille de combattre ce Monarque. Mais les armées eurent beau se trouver en vûë l'une de l'autre, les Espagnols aimérent mieux être les spectateurs de la prise de *Bouchain*, que d'en venir à une bataille dont ils croyoient que le succès auroit été trop décisif contre eux, s'ils l'eussent perduë. Il fallut donc que le Prince d'Orange se retranchât malgré lui; le Roi de France en fit autant, quoi qu'il eût quelque envie d'aller attaquer les Alliez jusques dans leurs retranchemens: mais son Conseil de guerre n'en ayant pas été d'avis, il se contenta de prendre *Bouchain* aux yeux de ses ennemis, & après cette conquête il s'en retourna en France.

En se retirant il laissa au Maréchal de *Schomberg*

berg la conduite de son armée, qui demeura fort affoiblie par les divers détachemens qu'on envoya en Allemagne, ou le Duc de Luxembourg n'avoit pas le secrèt de renverser toutes les entrepriſes des Allemans avec peu de troupes, ainſi qu'avoit fait le Maréchal de *Turenne*. Comme les François prévoyoient bien que les prémiers efforts du Prince d'Orange se tourneroient contre *Maſtricht*, ils firent sauter la citadelle de *Liége*, & la petite Place de *Hui*, depeur qu'il ne s'en emparât, pour favoriſer son deſſein. En effet le Prince, après s'être un peu rafraichi, alla faire le siége de cette importante Place. Il y avoit huit mille hommes de garniſon, & le Sieur de *Calvo*, expérimenté Capitaine y commandoit en l'abſence du Maréchal d'*Eſtrades*, qui étoit allé à *Nimégue* en qualité de Plénipotentiaire. Ainſi le Maréchal de *Schomberg* se tenant aſſuré que la Place soutiendroit long-tems le siége, alla de son côté former celui d'Aire qui ne tint que cinq jours. Enſuite son armée ayant été renforcée, il se mit en marche pour aller secourir *Maſtricht*. Le Prince avoit preſſé les Aſſiégez auſſi vivement qu'il lui avoit été poſſible. Il s'étoit fait quantité d'actions très vigoureuſes de part & d'autre, depuis près de deux mois que la Place étoit batuë; & lors qu'on eut avis de la marche du Maréchal de *Schomberg* les Aſſiégeans redoublérent leurs efforts pour l'emporter avant sa venuë; mais ils ne purent y réüſſir. Le Prince qui dans un aſſaut avoit été bleſſé au bras, se voyant contraint de lever le siége, fit pluſieurs mouvemens pour ſurprendre les François, & le Ma-

réchal de *Schomberg* n'en fit pas moins de son côté pour prendre ses avantages sur les Alliez. Enfin ces deux grands Généraux désespérant de se donner le change l'un à l'autre, se quittérent, & le Prince s'en retourna à la *Haye*, laissant la conduite de l'armée au Prince de *Waldec*, qui la fit entrer bien-tôt après dans ses quartiers d'hiver. Cependant les Allemans ayant assiégé *Philisbourg* au mois de Septembre, s'en rendirent maîtres, nonobstant la résistance extrême du Gouverneur, & la présence d'une puissante armée, qui ayant été été menée par le Duc de *Luxembourg* au secours de la Place, n'oza toutefois rien entreprendre.

Le Parlement d'Angleterre voyant que les négociations de *Nimégue* n'avançoient point, & que le Roi de France continuoit toûjours ses conquêtes dans les Païs-bas, sans que toute la valeur ni toute la conduite du Prince d'Orange les pussent sauver, à cause de la foiblesse des Espagnols, & de la lenteur aussi bien que de l'irrésolution des Allemans, sollicita fortement le Roi de se déclarer, & d'en prendre la défence. Ce Prince le promit, & ayant ensuite prorogé le Parlement jusqu'au jour de Noël suivant pour n'être pas trop vivement pressé de l'éxécution de cette promesse, il ne laissa pas de rapeller les troupes qu'il avoit au service des François; démarche qu'il fit pour donner au moins quelque satisfaction à ceux qui leur étoient si fort opposez. Les troupes eurent leur congé, mais comme il n'y avoit point de lieu marqué dans le Traité où on fut obligé de les faire embarquer, on les envoya tra-

traverser plusieurs Provinces de France pour aller dans les Ports de *Guienne*; & la plûpart ayant déserté par le chemin, le reste ne put arriver au lieu de l'embarquement que vers la fin de la campagne.

L'armée navale commandée par le Lieutenant Amiral de *Ruiter*, étant arrivée dans les mers de *Sicile* sur la fin de l'an 1675, alla au mois de Janvier 1676. au devant de celle de France, qui étoit en route pour se rendre à *Messine*. De *Ruiter* avoit 18 navires de ligne dont il n'y en avoit que deux du premier rang, six senaux ou frégates légéres, quatre brulots & deux bâtimens de charge, & avec cela un navire Espagnol commandé par *Mathieu de Laye*. L'armée des François étoit composée de 30 navires dont il y en avoit 20 à 24 du prémier, du second & du troisiéme rang; de qnatre brulots, une galiote & une satie, & elle avoit le vent des Hollandois. Le combat se donna le 8. de Janvier entre les Iles de *Stromboli* & de *Salino*, & commença à dix heures du matin.

Les François arrivérent en fort bon ordre sur l'armée de Hollande. Les deux têtes qui s'engagérent d'abord, étoient commandées, l'une par le Marquis de *Preüilly-d'Humieres*, & celle de Hollande par le Contre-amiral *Nicolas Verschoor*. Ensuite le corps de bataille que de *Ruiter*, conduisoit prêta le côté à celui du Lieutenant Général du *Quesne*, & le Vice-amiral de *Haan* qui commandoit l'arriére garde Hollandoise s'engagea avec le Sieur de *Gabaret*. Le combat fut rude & dura jusqu'à la brune. On vit sur le soir un des plus

grands

grands navires François couler bas, & on dit qu'il en avoit encore péri un autre, mais on n'en eut point de certitude. Trois de leurs brulots périrent aussi sans faire aucun effet. Le nombre de leurs morts fut très considérable: ils avoüérent eux-mêmes dans leurs Rélations qu'il avoient perdu plus de 400 hommes; mais on croit que ce nombre doubloit pour le moins. Ils avoient quantité de blessez & leurs vaisseaux étoient fort incommodez. Ceux des Hollandois ne l'étoient pas moins. Pour le nombre de leurs morts il ne fut pas grand: ce qu'on en a su de certain est que sur le bord de l'Amiral de *Ruiter* il y en eut sept & 30 de blessez: le Contre-amiral *Verschoor* fut tué. Un de leurs navires ayant reçû un coup à l'eau, on entendit la nuit après le combat l'eau y entrer sans pouvoir jamais trouver la voye. Sur le soir lors que le combat fut fini, Don Bertrand de *Gevarra* ayant joint l'armée avec neuf galéres d'Espagne, de *Ruiter* le pria de permettre que quelques unes de ses galéres remorquassent ce vaisseau. Elles le menérent jusques auprès de *Palerme;* où il coula bas le lendemain sur les neuf heures du matin, avant que de pouvoir entrer dans le port. Chacun des deux partis s'attribua la victoire; cependant on peut bien connoître par les circonstances de la bataille qu'il n'y en avoit aucun qui pût absolument s'en vanter. Tout ce qu'on en peut dire est que vû l'inégalité des forces, & la perte qui se fit de part & d'autre, l'avantage fut du côté des Hollandois.

Le 9. le 10. & le 11. du mois on revit les Fran-

François sans les pouvoir rejoindre. L'Amiral de *Ruiter* tâcha de les attirer au combat loin de *Messine*; mais quoi qu'ils eussent été renforcez de douze navires des trois prémiers rangs, de quatre frégates, & de quatre brulots, sortis du port de cette ville-là, ils ne voulurent point se rengager. Lors que de *Ruiter* eut reçu avis de ce renfort il ne jugea pas aussi qu'on dût hazarder un nouveau combat, à moins que ce ne fût avec des circonstances avantageuses. Ainsi quoi que les deux armées fussent souvent en vûë l'une de l'autre pendant les jours suivans, elles ne rentrérent plus en action, & celle de France toucha enfin à *Messine* le 21. du mois.

Pendant que les François étoient là occupez à éxécuter les ordres de leur Roi, les Hollandois qui ne devoient demeurer que six mois en *Sicile*, ne recevant point de nouvelles des Etats, ni de prolongation de tems, mirent à la mer & prirent la route de Hollande. Mais étant à la hauteur de l'île *Gorgone* ils rencontrérent cinq vaisseaux qui leur aportoient de nouveaux ordres pour passer encore six mois au service du Roi d'Espagne. Aussi-tôt que de *Ruiter* les eut vûs il fit remettre le cap sur la *Sicile*, & lors qu'il y fut de retour on forma une entrepriſe sur la ville d'*Augusta*, qui ne put réüssir, parce que les Espagnols avoient mal pris leurs mesures. On étoit néanmoins encore dans la baye, lors qu'on reçut avis que l'armée navale de France étoit sortie du port de *Messine*, & qu'elle aprochoit. En effet dès que les Hollandois furent hors de la baye ils la découvrirent forte de 30. navires de guer-

re,

re, 3. frégates & 7. brulots, tous ces vaisseaux ensemble étant montez de 10665. hommes & de 2172. piéces de canon. L'armée de Hollande consistoit en 17. navires de guerre, six senaux & quatre brulots, à quoi les Espagnols joignirent dix vaisseaux, mais dont il n'y en avoit que cinq qui fussent en état de soutenir le combat. Pour leurs huit galéres, tout le service qu'on en pouvoit espérer, étoit de remorquer les vaisseaux qui se trouveroient désemparez. Cependant il fallut donner le corps de bataille aux *Espagnols*: l'Amiral de *Ruiter* eut la tête, & le Vice-Amiral de *Haan* la queuë. L'Amiral du *Quesne* commandoit le corps de bataille des François; le Sieur d'*Almeras* étoit à la tête, ayant pour matelots le Marquis de *Preüilli-d'Humiéres* & le Chevalier de *Tourville*, & le Sieur de *Gabaret* étoit à la queue.

La bataille se donna le 22. d'Avril, sous le *Mont-Gibel*, & comme il étoit déja tard quand les armées s'engagérent, il sembla qu'elles vouloient récompenser par la vigueur de l'action le tems qu'elles avoient perdu, & qu'elles craignoient que ce qui leur en restoit ne suffit pas pour vaincre. Tandis que les avantgardes étoient aux prises, le corps de bataille des Espagnols se tint sous le vent, & se contenta de canonner de loin: mais le plus grand désordre qu'ils causérent fut d'empêcher que le Vice-Amiral de *Haan* qui les suivoit, n'aprochât assez tôt. Ainsi l'escadre de l'Amiral de *Ruiter* fut long-tems seule sous le feu de la plûpart des ennemis; mais elle le soutint avec une vigueur à laquelle aparemment ils auroient

roient enfin cédé, si un boulet n'eût point malheureusement atteint ce grand Amiral, & ne lui eût point brisé une partie de la jambe droite, & tout le dessus du pié gauche. Néanmoins comme le Vice-Amiral de *Haan* s'étoit avancé, le combat n'en fut pas poursuivi avec moins d'ardeur. Le Sieur d'*Almeras* Chef de la prémiére escadre des François fut tué avec le Chevalier *Tambonneau*, & les Sieurs *Decouve* & *Cogolin*, Capitaines: l'escadre se trouvoit même déja en désordre lors que le Chevalier de *Valbelle* en prit le commandement, & lui fit reprendre le combat. Les Espagnols sur qui portoit l'Amiral du *Quesne*, furent à la fin aussi obligez de s'engager, & quelques vaisseaux Flamands qui étoient parmi eux, lui prêtérent le côté, & repoussérent ses efforts avec autant de vigueur qu'il en marquoit pour les attaquer. Enfin les deux armées ayant combatu presque jusqu'à sept heures du soir, celle de France commença à faire retraite, & celle de Hollande à chasser sur elle au clair de la lune; ce qui dura jusqu'à huit heures. Quelques signes avant-coureurs des tempêtes ayant paru alors, on s'arrêta, & en effet on vit commencer une tourmente qui augmenta beaucoup le lendemain. Dès le matin on découvrit encore de dessus les hunes l'armée de France qui se retiroit à *Messine*; mais le gros tems qui avoit empêché qu'on ne la poursuivît le soir précédent, obligea encore les Hollandois à prendre leur cours vers la baye de *Siracuse*, afin de s'y mettre à couvert.

Quoi que le combat eût été très-rude, & que les vaisseaux de part & d'autre fussent fort désem-

désemparez, néanmoins il n'y eut point de perte considérable, que celle des Commandans & de plusieurs autres Officiers. Mais on peut dire que la mort de l'Amiral de *Ruiter* qui arriva à *Siracuse* sept jours après sa blessure, fut une perte irréparable pour les *Provinces Unies*. Après sa mort l'armée navale de Hollande, dont le Vice-Amiral de *Haan* eut le commandement, se retira dans la baye de *Palerme*, où 28. navires François, 9. brulots & 25. galéres, entreprirent le dernier jour de Mai d'en bruler les vaisseaux. Ceux des Espagnols y étoient aussi, & leur Amiral fut brulé avec trois autres & deux galéres. Un brulot ayant abordé un vaisseau Hollandois & y ayant mis le feu, ce vaisseau dériva parmi les autres, & en toucha deux qui brulérent avec lui. Il y en eut quatre qui allérent échoüer sur le rivage, & il y a beaucoup d'aparence que si les François avoient eu assez de brulots pour adresser à tous les bâtimens qui étoient dans le port, il s'en seroit peu sauvé. Celui où étoit le corps de l'Amiral *de Ruiter* s'étant encore mieux défendu que tous les autres, ne reçut point de dommage: il sembloit que la guerre respectât encore le tombeau flotant de ce grand homme, qu'elle avoit élevé pendant sa vie à un si haut degré d'honneur & de gloire. Le Vice-Amiral *de Haan* & le Contre-Amiral *Middellandt* furent aussi tuez en cette occasion, dans laquelle le château de *Palerme* ne fit presque rien de ce qu'il pouvoit faire pour défendre les vaisseaux qu'on attaquoit sous son canon. Le flux de sang qui régna ensuite dans l'armée, emporta une partie

des

des Officiers & des équipages; de sorte que pour changer d'air, & en même tems se mettre en sureté, les Commandans jugérent à propos de se retirer à *Naples*, où le Contre-Amiral *Almonde* s'étant rendu de la part des Etats Généraux il remmena en Hollande les débris de cette armée navale avec le corps de son illustre *Amiral*. Tout ce qu'on pourroit ajoûter sur ce sujèt se trouve compris dans le peu de paroles que le Roi d'Angleterre dit l'année suivante au Contre-Amiral *Engel de Ruiter*, fils du feu Lieutenant-Amiral, qui étoit allé escorter le Prince d'*Orange* en Angleterre, & qui eut l'honneur de saluër le Roi. Ce Monarque parlant du mérite de son Pére, lui dit: *Je ne suis fort étonné que Messieurs les Etats ayent ainsi hazardé votre Pére, qui étoit un si grand Amiral, & qu'ils l'ayent envoyé avec si peu de forces en Sicile.*

Au commencement de la campagne de l'an 1677. le Roi de France ayant encore assemblé ses armées, avant que celles des Alliez eussent seulement pensé à faire aucun mouvement, le Maréchal d'*Humiéres* sembla vouloir investir *Mons*. Mais incontinent après cette feinte le Maréchal de *Luxembourg* alla mettre le siége devant *Valenciennes* où le Maréchal d'*Humiéres* se rendit aussi. Tandis que le Prince d'*Orange* & le Duc de *Villa Hermosa* prenoient leurs mesures pour rassembler des troupes, & aller au secours de cette Place, les François, qui poussoient vivement le siége, la prirent le 17. de Mars comme par assaut. Ensuite le *Roi* qui étoit à la tête de l'armée, alla assiéger *Cambrai*, & le Duc d'*Orleans* avec une

au-

autre armée assiégea *Saint Omer*. Le Prince d'*Orange* qui avoit vû prendre *Valenciennes* avant que de pouvoir mettre une armée en campagne, marcha à grandes journées au secours de *Saint Omer*. Cependant le Roi, après cinq jours de tranchée ouverte prit la ville de *Cambrai*, & n'ayant plus que la citadelle à réduire, il fit retrancher son armée, & envoya un gros détachement au Duc d'*Orleans*, qui fut encore renforcé des garnisons des Places voisines. Mais le Prince d'*Orange* ayant fait un mouvement comme pour marcher du côté de la mer, celles de *Bergues* & de *Dunkerque* furent renvoyées.

Le Duc d'*Orleans*, qui avoit déja pris le *Fort-aux-vaches*, ayant eu avis que le Prince d'*Orange* revenoit à lui, sortit de ses lignes, & s'avança vers *Cassel* pour le combattre. Le Prince y étant aussi arrivé, & les deux armées étant en vûë, il voulut donner un jour de rafraichissement à la sienne qui étoit fatiguée de sa marche. Le Duc, qui le soir de ce même jour-là reçut un renfort de neuf bataillons de l'armée du Roi, alla le lendemain, qui étoit le 11. du mois, au devant du Prince, & ayant d'abord délogé ses troupes qui étoient postées dans les hayes, les mena battant jusqu'à un ruisseau qui étoit derriére elles, & qu'elles passérent en désordre. L'épouvante les tenoit si fort qu'il y a toute aparence que si les François eussent entrepris de passer le ruisseau elles ne s'y seroient pas opposées, & qu'ils les auroient pu poursuivre & détruire sans aucune résistance. Mais le Prince les ayant promtement ralliées, & leur ayant redonné cœur par

son

son exemple, leur fit faire à la vuë de l'ennemi une belle retraite à *Popperingue*. Il y eut en cette occasion deux ou trois mille hommes de tuez. Après cela l'armée marcha à *Ypres*, où les soldats furent décimez, & quelques-uns des Officiers punis aussi de mort.

Le Duc d'*Orléans* retourna devant *Saint Omer* qui se rendit, & le feu ayant pris au magasin de la citadelle de *Cambrai*, elle se vit tout de même contrainte de se rendre. Ainsi par la diligence, & par le soin que le Roi de France avoit pris de faire de bons magasins pendant l'hiver, il avoit déja conquis trois villes considérables avant le tems où l'on a coutume de se mettre en campagne. L'armée des Alliez s'y remit six semaines après la journée de *Cassel*, d'où elle étoit retournée dans ses garnisons; mais celle de France qui avoit déja assez gagné, ne fit plus de mouvemens que pour la défensive. Pour le Prince d'*Orange* il alla investir *Charleroi*. Sut cette nouvelle le Marquis de *Louvois* se rendit promtement en Flandre, où il forma une armée de 40000. hommes des troupes qui y étoient. Cette armée s'étant postée entre *Charleroi* & *Bruxelles* coupa les vivres au Prince qui par ce moyen fut contraint de lever le siége. Sur la fin de la campagne les François prirent *Saint Guilain*, & bloquérent *Mons*, dans l'espérance de s'en rendre encore maitres avant la conclusion de la paix, ou en cas qu'elle ne se pût conclure, & que les négociations vinssent à se rompre.

Les conquêtes de la France continuant de plus en plus à donner de l'ombrage aux Anglois, ils presférent si fort le Roi de se déclarer

rer contre cette Couronne, qu'il se vit enfin obligé d'armer, soit par complaisance, & pour éblouir le peuple; soit dans un véritable dessein d'arrêter les progrès des armes des François. Il y a néanmoins assez d'aparence que le Roi de France n'étoit pas tout-à-fait assuré de ses intentions, ou de sa fermeté à résister aux sollicitations du Peuple, puis que ce fut à cause de cet armement qu'il abandonna *Messine*, qu'aucune autre raison ne pouvoit lui faire abandonner: car il craignoit que si les armées navales d'Angleterre & de Hollande se joignoient ensemble, elles n'empêchassent aisément les siennes de passer en *Sicile*, & n'y fissent périr ses troupes & ses vaisseaux qui y étoient déja.

Cette année le Prince d'*Orange* épousa la Princesse *Marie*, fille ainée du Duc d'*York*. Le mariage fut celébré à *Londres* le 14. de Novembre, qui étoit le jour de la naissance du Prince. On en fit des réjoüissances publiques dans les Provinces-Unies, où l'on espéroit qu'en considération de cette alliance la Cour d'Angleterre prendroit des sentimens plus favorables pour la République, qu'elle n'avoit marqué en avoir eu jusques alors.

Dès le mois de Janvier 1678. le Roi de France remit ses troupes en campagne, & leur fit faire divers mouvemens, pour tromper ses ennemis. Elles investirent à la fois *Charlemont*, *Namur* & *Luxembourg*, outre que *Mons* étoit déja auparavant comme bloqué. Pendant que le Duc de *Villa-hermosa* craignoit pour toutes ces Places, sans savoir sur laquelle l'orage devoit tomber, & que le Prince d'O-

d'*Orange* étoit incertain où il feroit marcher ſes forces, les François ſe tournérent tout d'un coup du côté de *Gand* & l'aſſiégérent. Cette grande Ville ſe rendit après trois jours de tranchée ouverte, & la citadelle deux jours après. Enſuite le ſiége fut mis devant *Ypres* qui ne ſe défendit pas mieux, & qui ne tint que huit jours.

Ces nouvelles proſpéritez des armes de la France, donnérent de nouveaux ombrages aux Anglois, qui connurent qu'il étoit tems d'en arrêter le cours, & qui en ſollicitérent ſi fortement leur Roi, qu'il vit bien qu'il n'y avoit plus moyen de s'en défendre, ni de les amuſer comme il avoit toûjours fait. Il ne manqua pas de le déclarer aux Miniſtres de la France, & cette Couronne commença alors à rechercher la paix, ou au moins quelque voye qui pût arrêter l'effet des réſolutions qui avoient été priſes en Angleterre.

Comme elle ſavoit que la plûpart des Hollandois étoient las de la guerre, elle entreprit de faire une paix particuliére avec eux, afin de lier les mains aux Anglois, & de les empêcher d'éxécuter leurs deſſeins. Elle fit donc des propoſitions aſſez raiſonnables à l'égard de la Hollande, tandis qu'elle ne ſe relâchoit en rien à l'égard des autres Alliez; & pendant que cette négociation particuliére duroit, le Roi d'Angleterre paroiſſoit toûjours chancelant. Lors qu'il ſe ſentoit preſſé par les remontrances de ſes Sujèts il hâtoit ſon armement, & donnoit aux Hollandois des eſpérances de ſe déclarer bien-tôt; & enſuite quand par ces démarches il avoit endormi les peu-

ples, rien ne s'avançoit plus, & on ne voyoit que trop qu'il n'y avoit point de fonds à faire sur ses promesses.

Ces considérations déterminérent les Principaux d'entre les Hollandois à conclure une paix que la Province épuisée désiroit ardemment. Le Prince d'Orange s'y opposoit. Sa générosité ne pouvoit consentir à abandonner ainsi les Alliez de l'Etat. Il savoit que les Sujets du Roi de France n'étoient pas moins accablez que ceux des Alliez, & que ce Monarque ne se trouvoit pas moins embaraſſé à continuer la guerre que les autres Puissances. Il étoit persuadé qu'il faudroit que le Roi d'Angleterre agît enfin de gré ou de force, & que quand ce seroit contre son inclination, le secours qui viendroit de ce côté-là donneroit toûjours un grand poids aux affaires, puis que la seule crainte que la France en avoit euë l'avoit obligée de retirer ses troupes & ses vaisseaux de *Messine*. Mais les sentimens de ce Prince ne purent rien contre le désir général des Peuples pour la paix, & contre la persuasion où l'on étoit que l'esprit du Roi d'Angleterre demeureroit toûjours flotant, sans embrasser jamais de bonne foi les intérêts des Alliez. Ainsi la paix particuliére des Provinces-Unies fut concluë à *Nimégue* le 10. d'Août 1678. après que les Etats eurent pris soin d'obtenir aussi des conditions favorables selon le tems, pour les Espagnols, au cas qu'ils vouluſſent entrer dans le Traité.

Pendant qu'on achevoit cette négociation, le Prince d'Orange s'étoit avancé pour délivrer la Ville de *Mons* que le Duc de Luxembourg

bourg tenoit bloquée. Quoi que le Traité fut déja conclu, & qu'on n'en attendît plus que la ratification, néanmoins comme les Etats faisoient difficulté de l'envoyer, & qu'il sembloit que les nouvelles promesses du Roi d'Angleterre & les plaintes des Alliez, pourroient aporter du changement dans les affaires, le Prince voulut aussi y contribuer de sa part en faisant lever le blocus de cette Place. Son armée étoit de 45000. hommes. Il avoit apris que le Duc de Luxembourg étoit en marche pour s'approcher de *Mons* & empêcher qu'on n'y jettât du secours. Il le suivit & l'attaqua le 14. d'Août. En arrivant il envoya occuper une hauteur, dont les François eurent aussi dessein de s'emparer dès qu'ils le virent paroître, mais ils ne purent y réüssir. Le Duc de Luxembourg avoit son quartier à l'Abaye de *Saint Denis*, où il étoit fort avantageusement posté. Les dragons ayant été commandez pour aller attaquer ce poste, donnérent si vivement qu'en très peu de tems ils le forcérent. L'infanterie s'étant ensuite avancée pour les soutenir, il se livra un rude & sanglant combat qui dura plus de six heures: les Hollandois se maintinrent dans le poste nonobstant que les ennemis eussent tout l'avantage du terrein. L'attaque qui fut faite à l'autre quartier des François qui étoit à *Casteau* eut le même succès; l'infanterie Hollandoise les en délogea aussi. Pour la cavalerie, le terrein ne lui permit pas d'entrer en action. La nuit suivante le Duc de *Luxembourg* décampa à la sourdine avec beaucoup de confusion, laissant les morts, les blessez,

les tentes & la plupart de ses munitions. Le lendemain matin comme le Prince se disposoit à le suivre, & à aller encore le forcer dans le poste où il s'étoit retiré plus proche de *Mons*, il reçut une Lettre du Pensionnaire *Fagel*, datée le 13. par laquelle il aprit que le Traité de paix avoit été ratifié, & cette nouvelle fit cesser toutes les hostilitez.

Les Espagnols voyant qu'ils n'avoient aucun secours à attendre des Allemans qui avoient assez d'affaires chez eux, prirent aussi la résolution d'accepter les conditions que les Etats avoient ménagées pour eux, & conclurent leur Traité le 17. de Septembre. Pour l'*Empereur*, *le Roi de Dannemarc* & *les Princes d'Allemagne*, ils ne pouvoient d'abord se résoudre à quitter les armes, ni à traiter à des conditions qui leur paroissoient trop dures: mais enfin après y avoir murement pensé ils suivirent l'éxemple de la Hollande, & firent finir en 1679. une guerre, qui avoit causé tant de calamitez à plusieurs Etats.

CHAPITRE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Paix de Nimégue jusqu'à l'An 1687.

LOrs que la paix fut faite les Etats Généraux casserent une partie de leurs troupes, & n'en retinrent qu'autant qu'il en falloit pour garder les Villes & les frontiéres. Mais la France n'en uza pas de même. Elle entretint toûjours des armées considérables, & étant ve-

venuë à bout de diviſer les Alliez, & de détruire leur union par des Traitez particuliers, elle ſe crut tout permis, & ne craignit point de former & d'éxécuter de nouveaux projèts. Dès le mois de Septembre 1679. elle enleva au Duc de Lorraine, *Hombourg* & *Bitſch*, les deux ſeules Villes dont il étoit demeuré en poſſeſſion. Enſuite elle fit fortifier diverſes Places, & conſtruire de nouveaux Forts en pluſieurs endroits de ſes frontiéres.

Au commencement de l'année 1680, le Maréchal d'*Humiéres* étant dans le Païs conquis, où il y avoit quantité de troupes, ménaça le Duc de *Villa Hermoſa* d'envoyer ſacager & bruler les Terres d'Eſpagne. Ce Duc qui n'avoit point de forces prêtes pour lui réſiſter, fut obligé de livrer le Fort de *Charlemont* aux François, qui y entrérent le 17. de Février ſuivant.

Cette nouvelle voye de faire des conquêtes par de ſimples ménaces, ſans expoſer les troupes, ni les mettre en campagne, leur parut fort commode. Ils s'appliquérent donc à chercher des prétextes, quels qu'ils puſſent être, pour continuer à s'emparer des païs de leur voiſinage ſans dépence & ſans danger. Le Roi créa deux Chambres des *Réünions*, l'une ſéant à *Mets*, l'autre à *Briſac*, pour juger ſouverainement de toutes les demandes qu'il avoit deſſein de faire aux Puiſſances Voiſines. Il prétendoit que tout ce qui avoit été autrefois des annèxes ou des dépendances des païs, places, fiefs & domaines qu'il avoit conquis, ou qui lui avoient été cédez, & qui de quelque maniére que ce fût y eût été une fois in-

corporé, devoit y être réüni, & censé cédé par les Traitez qui le rendoient alors maître d'une partie de ces païs-là. En conséquence de cette nouvelle prétension il y eut plusieurs Princes, Souverains, Magistrats, Villes libres & Impériales, Seigneurs de Bourgs & de fiefs, Abez & Couvens, qui furent assignez par devant les Chambres des *Réünions*, & qui furent condamnez par des Juges tous Sujets du Roi de France, & établis de sa seule autorité. Cependant il n'y avoit point de tribunal où l'on pût se pourvoir contre ces procédures: il n'y avoit qu'à subir la loi du plus fort. Par cette voye le Roi de France se rendit maître de toute l'*Alsace*, hormis de la Ville de *Strasbourg*.

Après avoir connu par cette expérience de quelle utilité lui étoient les Chambres des *Réünions*: il jugea à propos d'en établir aussi sur les frontiéres des Païs-bas Espagnols. Celles-ci ne lui furent pas moins favorables que les prémiéres, & ne firent pas moins valoir le droit de *dépendance*. Il obtint bientôt adjudication du Comté de *Chiney*, d'*Arlon*, de *Vierton*, de *Saint Amand*, de toute la Province de *Luxembourg*, hormis la ville capitale, & de quantité d'autres Places & Seigneuries, tant dans le *Hainaut*, le *Brabant*, & la *Flandre* que dans le païs de *Liége*; & en vertu d'arrêts rendus par ses propres Juges, il s'en mit en possession. Ce qu'il y eut de Places ainsi adjugées qui refusérent d'obéir, ou qui marquérent ne se soumettre qu'avec répugnance, fut désolé par le feu qui en consuma la plus grande partie, & par les violences que le soldat éxerça

sur

sur les personnes de tout sexe & de tout âge. Cette maniére de réduire les peuples au désespoir fut encore alors une autre invention, qu'on ajouta aux précédentes, pour les forcer à passer sous la domination des François.

Comme les Ministres du Roi d'Espagne se plaignoient à la Cour de France de ce procédé inoüi & des hostilitez qu'elle faisoit commettre en pleine paix, auxquelles ils disoient qu'on se verroit enfin obligé de s'opposer par la même voye, les Etats Généraux cherchérent les moyens de prévenir une nouvelle rupture entre les deux Couronnes. Par leur médiation on convint de faire une assemblée à *Courtrai*, où se devoient trouver les Députez de France & d'Espagne. Là il fut proposé pour préliminaire, & avant que de rien éxaminer, que le Roi d'Espagne céderoit le titre de *Duc de Bourgogne*, & il fallut y consentir. Après cette démarche il ne fut pas possible d'engager les François à entrer en matiére : ils y aportoient toujours quelques obstacles, & quand les prétextes leur manquoient, leurs Députez, & principalement celui qui étoit chargé du plein pouvoir, ne se trouvoit point, ou n'étoit pas prêt.

Cependant le Roi de France envoya bloquer la ville de *Luxembourg*, & fit ensuite proposer à l'Assemblée que si l'Espagne vouloit la lui céder, il ne seroit plus parlé d'autre équivalent, & qu'il renonceroit généralement à toutes ses prétentions. Les Ministres des Etats Généraux remontrérent que c'étoit une barriére qu'il n'y avoit aucune aparence de rompre, parce que cela exciteroit la jalousie

& les soupçons de toutes les Puissances qu'elle mettoit à couvert : les François répondirent qu'il resteroit encore assez de barriéres pour tenir la Hollande en sureté.

Il se fit aussi une Assemblée à *Francfort* pour éxaminer l'affaire des *Réünions* faites & à faire en Allemagne. Mais pendant que par la lenteur ordinaire des Allemans, & par les artifices des François, cette Assemblée n'avançoit rien, les Chambres de *Brisac* & de *Mets* continuoient à rendre des Arrêts qui étoient aussitôt éxécutez avec une vigueur, & lors qu'il en étoit besoin, avec une violence extrême. On s'empara même de la ville de *Strasbourg* par les intrigues du Cardinal de *Furstemberg*, & par la trahison de quelques uns des principaux Habitans, & le Roi de France y fit son entrée le 23. d'Octobre 1681, trois semaines après qu'elle se fut renduë.

A peine cette Place eut-elle été usurpée que pour laisser un peu l'Allemagne revenir de sa surprise & de son indignation, on se tourna d'un autre côté, & on revint former de nouvelles prétentions en *Flandre* & dans le *Brabant*. On vendiqua *Oudenbourg* de Gand, *Castelange*, *Alost*, *Grammont*, *Renaix*, *Nienhove*, & plusieurs autres Seigneuries. Tout cela pour faire un équivalent ou plutôt un poids qui pût être mis dans la balance avec *Luxembourg*, & qui pût l'emporter. D'ailleurs cette forte Place demeuroit toujours bloquée, & au défaut de se l'aquérir par la voye des négociations le Roi de France se préparoit bien à s'en rendre maître par celle des armes : néanmoins la rigueur de l'hiver qui survint la sauva pour cette fois.

L'an-

L'année suivante, qui étoit 1682. le Roi d'Angleterre proposa de la part de la France, que le blocus de *Luxembourg* seroit incessamment levé, à condition que le Roi d'Espagne lui céderoit dans trois mois cette forteresse & ses dépendances trois lieuës autour, pour équivalent de toutes ses prétentions sur les autres Terres de ce Monarque. Les Etats qui désiroient fort que la paix ne fût point rompuë, ayant demandé qu'on fît une nouvelle Assemblée pour examiner cette proposition avec tous les autres différens qui étoient entre les deux Couronnes, la France n'y voulut point consentir. Elle leva à la vérité le blocus de *Luxembourg*, mais elle ne voulut point accepter d'autre arbitre que le Roi de la Grande Bretagne, entre les mains duquel elle remit tous ses intérêts. L'Espagne au contraire refusa cette médiation, & proposa celle de l'Empereur & de l'Empire. Sur ce refus le Roi de France ne lui donna que jusqu'au dernier jour de Novembre 1682. pour se déterminer. Néanmoins ce terme ayant été encore prolongé dans la suite sans pouvoir rien conclure; au contraire les choses ayant toujours demeuré au même état jusqu'au mois d'Août 1683. les François recommencérent alors à éxercer leurs hostilités ordinaires dans les Pais-bas Espagnols, sous prétexte de *Réünion* & d'*Equivalent*. La Cour d'Espagne ne pouvant plus suporter ce traitement, prit enfin la résolution de repousser la force par la force; mais il y avoit bien de la difficulté pour elle à l'éxécuter. Tandis qu'elle s'y disposoit avec beaucoup de peine, & qu'elle faisoit

tous ses éforts pour se mettre en état d'ataquer son ennemi, il alla lui-même sur la fin de l'année lui enlever les villes de *Courtrai* & *Dixmude*.

Cet essai n'étoit que pour connoître quelles seroient les démarches des Etats Généraux & des autres Alliés de l'Espagne, lors qu'ils verroient la guerre déclarée. Le principal but du Roi de France étoit alors de se rendre maître de *Luxembourg* : toutes ses vûës soit dans les négociations, soit dans la guerre ne tendoient qu'à ce but. De cette barriére des païs voisins il en vouloit faire une pour son propre Royaume, & s'ouvrir en même tems un chemin pour aller envahir ces mêmes païs quand il lui plairoit. Les plus fins Politiques des Provinces Unies pénétroient bien ses intentions, & connoissoient de quelle importance seroit à l'Etat la perte que l'Espagne feroit de cette Place. Ainsi la question si l'on devoit s'y oposer fut agitée & debatuë avec beaucoup de chaleur. Mais comme les peuples n'étoient pas encore bien remis des calamités qu'ils avoient soufertes pendant la derniére guerre, & que la plûpart des gens tâchent toûjours d'éviter le mal présent, on aima mieux, au hazard de ce qu'il en pourroit arriver dans la suite, continuer à joüir de la paix que de se rengager dans la guerre. Outre le penchant des peuples il y avoit encore beaucoup de gens considérables entraînez de ce côté-là, qui n'y étoient portez que par un pur zèle pour le bien de l'Etat. Il fallut donc malgré toutes les instances de ceux qui prévoioient le mieux

les

les suites de cette action, laisser faire le Roi de France, & lui abandonner la ville de *Luxembourg*. Une grosse armée en ayant formé le siége & l'ayant attaquée vigoureusement, il n'y avoit pas moyen qu'elle pût résister, puis que personne ne se préparoit à la secourir. Ainsi elle se rendit par composition le 4. de Juin 1684. jour que ce grand incident a rendu encore plus fatal à l'Europe, qu'on ne peut se l'imaginer. Le Roi satisfait de cette conquête qu'il avoit si ardemment désirée, voulut bien qu'on continuât à tenir des conférences pour ménager quelque Traité par lequel les autres Puissances auroient les mains liées, tandis que de son côté il trouveroit bien moyen de le rompre, lors qu'il le jugeroit à propos pour l'avancement de ses grands desseins. Le succès de ces conférences fut la conclusion d'une Tréve de vingts ans arrêtée à la *Haye* entre la France & les Provinces-Unies le 29. de Juin 1684. & à *Ratisbonne* entre l'Empire & l'Espagne d'une part, & la France de l'autre, le 15. d'Août suivant.

L'an 1685. il arriva de grands changemens dans l'Europe. *Charles* II. Roi d'Angleterre mourut, & le Duc d'*Yorc* son frére fut proclamé Roi à *Londres* le 12. de Février. Le Prince *Charles*, Electeur Palatin mourut aussi, & le Duc de *Nieubourg*, comme légitime héritier de l'Electorat s'en mit en possession. Le Roi de France qui n'avoit garde de perdre une occasion si favorable, pour trouver des prétextes à rompre la Tréve quand il lui plairoit, ne manqua pas de former des prétensions au nom de la Ducheſſe d'*Orléans*, sœur

aînée du feu Electeur, sur divers biens de sa succession & de celle de l'Electeur son pére. Néanmoins après s'en être expliqué, & en avoir fait faire la demande, il ne pousſa pas alors plus vivement l'affaire, en remettant la déciſion juſques à ce qu'elle pût lui être d'une plus grande utilité pour ſes deſſeins, & qu'il pût en faire un ſujèt de rupture, ou la faire entrer dans les ſujèts de rupture, lors qu'il auroit bien pris toutes ſes meſures pour venir à bout de ſes projèts contre l'Empire & contre les Provinces-Unies.

Pour mieux réüſſir dans ces projèts, dont il avoit déja une fois inutilement tenté l'éxécution, il avoit affecté depuis long-tems de maltraiter les Proteſtans de ſon Royaume, & de paroître ennemi de la Religion Proteſtante. Cette politique mettoit la Cour de *Rome* dans ſes intérêts, & contribuoit à abuſer les Puiſſances Catoliques. Il auroit bien voulu les aveugler entiérement, & les faire attendre les bras croiſez la perte de tout le parti Proteſtant: car comme ſa puiſſance ſe ſeroit beaucoup acruë par cette chute, tous les Princes Catoliques liguez enſemble n'auroient nullement été capables de lui faire tête, puis que c'eſt tout ce qu'ils peuvent faire aujourd'hui avec les Proteſtans mêmes, qui font toute la vigueur du parti des Alliez. D'ailleurs il ſe voyoit maître de la Cour d'Angleterre par la mort de *Charles* II. & par la liaiſon que faiſoient entre lui & le nouveau Roi *Jaques* les intérêts de Religion dont celui-ci faiſoit ſa ſeule affaire. Tout ſembloit donc alors conſpirer pour l'éxécution des deſ-

ſeins

seins du Roi de France tant à l'égard de la Religion que de la politique.

Mais comme il faut que les Ecclésiastiques entrent toujours dans les affaires de Religion, & qu'ils entrent même le plus souvent dans celles qui ne regardent que la politique, leur zéle impétueux gâte ordinairement les unes & les autres. Ce zéle obligea le Roi de France à commencer par où il auroit du finir, c'est-à-dire par la Religion, qu'il auroit, humainement parlant, pu détruire avec beaucoup plus de succès & en beaucoup plus de pais, s'il eût attendu à le faire lors qu'il auroit eu mis sous le joug les Etats dont il méditoit la conquête. Il y a même assez d'apparence que ce retardement auroit facilité cette conquête, & que quelques peuples, à l'exemple de ceux des frontiéres des Pais-bas Espagnols, fatiguez de la guerre, & incessamment désolez par ses armes, auroient mieux aimé, pour éviter ces calamitez, passer sous sa domination. Mais la persécution trop tôt faite aux Réformez ne laissa plus d'accès à ces sentimens dans leurs cœurs. Ils eurent horreur d'une domination, qui en tenant les corps dans un véritable esclavage, étendoit d'une maniére si terrible, & avec un empire si absolu ses droits jusques sur la conscience; & ils aimérent mieux hazarder la perte de leur Etat, & s'exposer à toutes les funestes suites que pouvoit avoir une expédition dont le succès ne paroissoit pas trop assuré, que de ne pas faire toutes sortes d'efforts pour éviter un joug si odieux.

Ainsi le Roi de France entiérement maître

de l'esprit du Roi d'Angleterre, & renfermé dans son Royaume par des retranchemens impénétrables, depuis l'usurpation de *Strasbourg* & de *Luxembourg*, voyant l'Empereur occupé dans une guerre qui le devoit laisser entiérement affoibli, commença par éteindre la Religion Réformée dans ses Etats, pour aller ensuite en faire autant dans ceux des Provinces-Unies. Car il ne croyoit pas alors qu'il y eût plus de ressource pour elles, ni qu'elles pussent se garantir des piéges qu'il leur avoit tendus avec l'Angleterre; d'autant plus qu'il prétendoit s'être assuré de l'Electeur de *Brandebourg*, duquel toute la Cour étoit presque à sa dévotion. Il révoqua donc l'*Edit de Nantes*, qui portoit le titre de *Loi perpétuelle & irrévocable*, & qui avoit été accordé aux Réformez avec la participation des Etats du Royaume, dans un tems où tout étoit tranquille, & où personne n'avoit plus les armes à la main; & cela comme une chose juste & équitable, vû le grand peuple qui le demandoit, & afin de prévenir de nouveaux désordres.

Aprés cette révocation il commanda à tous les Réformez d'abjurer leur Religion, & sur les remontrances qui lui furent faites de l'impossibilité où l'on se trouvoit de changer de sentimens, il répondit *qu'il le vouloit*, & il établit ainsi sa volonté pour souveraine loi sur les consciences aussi bien que sur les personnes. La plûpart de ceux qui se virent réduits à ces extrémitez prirent le parti de feindre, & de trahir les mouvemens de leur cœur jusqu'à un tems plus favorable. Les autres eurent

rent recours à la fuite, & il s'en sauva beaucoup dans les pais étrangers, où ils n'emportérent que leur ame pour butin, ayant été obligez, d'abandonner tous leurs biens, dont la plus grande partie consistoit en domaines. Cette fuite fut regardée du Roi comme un attentat contre son autorité, & comme un rapt qu'on lui faisoit d'ames qui lui apartenoient. Pour arrêter les effets de cette nouvelle espéce de crime on fit poster des troupes dans tous les passages du Royaume aux païs étrangers; on y fit garde jour & nuit; on fit joindre des milices du pais aux troupes, afin que connoissant mieux toutes les avenuës, elles découvrissent plus facilement ceux qui se hazarderoient à passer. Les malheureux qui furent attrapez dans ces occasions furent traitez de différentes maniéres. La plûpart de ceux qui voulurent abjurer furent renvoyez chez eux après quelque tems de prison: les autres furent condamnez aux galéres; détenus dans des prisons où on leur faisoit souffrir des tourmens bien pires que la mort, ce qui fut commun à l'un & à l'autre séxe; livrez à des persécuteurs en titre d'Office, qui inventoient de nouvelles sortes de tortures, & réléguez dans les Iles du Nouveau Monde. Enfin il y eut beaucoup de femmes qui furent mises dans des Couvens, & là leur sort fut encore bien différent; car quelquesunes y furent traitées avec assez d'humanité; mais on y fit souffrir à plusieurs autres ce que peut-être elles n'auroient pas encore souffert entre les mains de ces persécuteurs auxquels on les livroit.

Pour

Pour ceux qui demeurant dans leurs maisons faisoient néanmoins difficulté d'abjurer, ils se virent acablez d'une multitude de dragons auxquels on les abandonnoit, & dont la fureur étoit le plus souvent encore excitée par des *Moines* & par d'autres *Ecclésiastiques* qui étoient présens. Ainsi après avoir vû dissiper leurs meubles & leurs éfets, & éxercer en leurs personnes tout ce que la brutalité du soldat est capable de commettre, ils étoient à la fin forcez de faire ce qu'ils avoient évité pendant quelque tems par de si cruelles soufrances. Dans ce tumulte, & depuis par les remords de conscience de ceux qui avoient été contrains d'abjurer, il se passa beaucoup de choses de leur part contraires aux volontés du Roi, & défenduës par ses Edits: ceux qui eurent assez de fermeté pour commettre ces généreuses désobéissances, ne furent pas épargnez. Les chaines, les prisons, les galéres, les gibèts, furent leur partage: les morts mêmes eurent part à ce traitement, puisque les corps de ceux qui en expirant retractoient ce qu'ils avoient fait, étoient mis sur des claies trainez dans les ruës par des bourreaux, jettez à la voirie, ou atachez à des gibèts.

Tant de fugitifs qui se répandirent dans tous les Etats *Protestans*, y portérent des avis certains de ce que devoient espérer ceux qui n'auroient pas le courage de résister à la France; ce qui n'étoit pas fort agréable aux espions qu'elle y entretenoit, & aux Ecclésiastiques qui y étoient. D'ailleurs le nombre en étoit très grand, par raport aux soins qu'on prenoit d'arrêter leur fuite, & à ceux qu'on

qu'on avoit pris quelques années auparavant, de les empêcher de vendre leurs biens, en défendant de les acheter sur peine de confiscation: car par ce moien ils se voioient obligez de se retirer presque tout nuds. La Cour auroit bien voulu revoir sous sa puissance une partie de ces prétendus Rébelles dont la troupe étoit plus nombreuse qu'elle ne s'étoit imaginé, & pour cet éfet il y avoit des gens dans tous les autres païs qui leur inspiroient doucement de se retirer en Angleterre, où il y avoit beaucoup plus de moyens de subsister qu'ailleurs. On comptoit qu'un jour, & que ce jour n'étoit pas loin, tous ceux qui auroient suivi ce conseil, se trouveroient tout d'un coup repris dans le même piége qu'ils avoient évité, & qu'ils pourroient même être renvoyez en France. Mais Dieu, qui est le souverain maître des évenemens, en a autrement disposé, & les prudens ont été surpris dans leurs ruses.

A peine le Roi d'Angleterre fut-il sur le trône qu'il commença aussi à vouloir rétablir la *Religion Catolique*, afin de la faire ensuite dominer à-peu-près de la même manière qu'elle dominoit en France. Mais comme les desseins du Roi de France son Allié ne permettoient pas d'atendre qu'il fût parvenu jusques-là, & que d'ailleurs l'abaissement ou la destruction de la Hollande pouvoit beaucoup avancer l'éxaltation de la *Religion Catolique* en Angleterre, on jugea à propos de mettre la main à l'œuvre, & de travailler à la ruïne de cette République. On reçut dans les ports d'Angleterre tous les *Pirates* qui y ame-

amenoient des prises faites sur les Hollandois, & on leur permit d'y vendre le butin. Les Pirates qui étoient dans ces ports, & par conséquent toûjours à portée d'enlever les vaisseaux des P. U. ne manquoient pas de profiter de cette facilité, & de se retirer après avoir fait leur coup, sans craindre les vaisseaux de guerre des Etats qui ne pouvoient ni n'auroient ozé aller les attaquer dans leurs retraites; incommodité qui étoit capable de ruïner tout le commerce dans peu de tems.

Outre cela le Roi réveilla l'affaire de *Bantam*, faisant de tems en tems présenter des Mémoires sur ce sujet aux Etats Généraux par le Marquis d'*Albeville* son Ambassadeur, & ne pressant pas néanmoins assez pour la faire terminer. Comme les Etats n'y voyoient aucun inconvénient, & qu'il leur auroit été fort facile de justifier leur conduite & celle de leurs Sujets à cet égard, ils auroient assez voulu qu'on y eût mis fin, depeur qu'elle ne servît un jour de prétexte au Roi d'Angleterre pour rompre avec eux, de même que le Roi de France laissoit l'affaire du Palatinat indécise, lui qui savoit si bien décider ou faire décider les différens quand il en avoit envie, afin de pouvoir toûjours avec quelque couleur porter la guerre dans l'Allemagne quand il voudroit. Mais dès que le Marquis d'*Albeville* se taisoit, les Etats qui ne voyoient point de péril pressant demeuroient aussi dans le silence.

D'un autre côté si le Roi de France laissoit ses Voisins en repos, ce n'est pas qu'il eût changé de sentimens, ni qu'il eût renoncé à

ses

ſes grands projèts ; au contraire, c'étoit pour prendre ſes meſures & faire tous ſes préparatifs afin de les mieux éxécuter. Pour cet effet il faiſoit encore tous les jours conſtruire de nouveaux Forts. Celui de *Hummingen* qui fut élevé auprès de Bâle, en partie ſur un fonds qui ne lui apartenoit pas, fit connoître à l'Empire que ces précautions le regardoient. On s'en plaignit comme d'une infraction à la Tréve pendant laquelle il ne devoit être rien changé ni innové. La France prétendit qu'il lui étoit permis de faire ce qu'il lui plairoit, d'autant plus qu'elle ſoutenoit que l'Empereur tâchoit de faire ſa paix avec les Turcs pour la venir attaquér. L'Empereur eut beau proteſter du contraire, & de ſes bonnes intentions pour l'éxécution du Traité de Tréve, les François non ſeulement n'en voulurent rien croire, mais ils firent tous leurs efforts pour perſuader aux autres Puiſſances que ce qu'il leur avoit plu de deviner là-deſſus étoit une vérité conſtante.

L'Empereur qui ne pouvoit s'empêcher d'entendre ce langage, & de comprendre qu'il ſe verroit tout d'un coup attaqué ſur le Rhin pendant qu'il ſeroit occupé contre les Turcs, propoſa aux Princes d'Allemagne de faire une ligue pour la défenſe de l'Empire. Sur cette propoſition la ligue fut concluë à *Ausbourg* entre *l'Empereur*, *l'Eſpagne*, *la Suéde*, *la Saxe*, *les Cercles du Haut-Rhin*, & les Electeurs de *Baviére* & de *Brandebourg*. Ces précautions qu'on prit pour ſe défendre en cas de beſoin, irritérent autant le Roi de France que s'il eût été réſolu de l'attaquer. Il en té-

témoigna tous les ressentimens imaginables, & pour faire voir à la Ligue qu'il n'en poursuivroit pas moins l'éxécution de ses desseins, il envoya dans la même année 1686. planter des pôteaux à la portée du canon du Château de *Namur*, qu'il prétendoit être situé dans ses terres, comme ayant eu cession de tout ce qui étoit entre la *Sambre* & la *Meuse*. Cette hauteur ne fut pas capable de faire changer la nature des choses: les Alliez la souffrirent: il fallut que l'Espagne abandonnée employât la voye ordinaire des négociations, & qu'elle payât l'insulte qui lui avoit été faite de la Ville de *Walcourt* & du Village de *Bioulx*, qu'elle fut contrainte de céder pour se conserver la possession du terrain dont elle joüissoit autour du Château de *Namur*.

Le Roi d'Angleterre qui se vouloit mettre sur le pié de suivre l'éxemple de la France aussi bien dans ses hauteurs à l'égard des Puissances voisines, que dans l'usurpation d'un pouvoir arbitraire en son Royaume, voulut faire enlever sur la fin de l'an 1686. un Anglois dans la Ville de *Rotterdam*. Le Sieur *Skelton* son Envoyé Extraordinaire passant dans cette Ville pour aller s'embarquer, & repasser en Angleterre, voulut lui-même être l'éxécuteur de cette violence. Mais la populace s'étant émuë, & lui ayant fait manquer son coup, le Roi se sentit obligé de le désavoüer. Néanmoins ayant apris que sur ce désaveu on faisoit le procès en Hollande à ceux qui se trouvoient avoir eu part à cet attentat, ce Prince ne craignit pas d'intercéder pour eux, & on les lui renvoya pour en disposer ainsi qu'il le ju-

jugeroit à propos. Dès qu'ils furent arrivez à *Londres* non seulement ils se virent remis en liberté, mais ils eurent l'honneur de saluer le Roi, qui leur donnant des Charges plus considérables que celles qu'ils avoient en Hollande, fit assez connoître qu'il les regardoit comme des gens dont le service joint au risque qu'ils avoient couru, méritoit bien une récompense.

CHAPITRE VII.

Contenant ce qui s'est passé depuis l'année 1687. jusques à l'an 1689.

L'Année 1687. s'étoit passée assez tranquillement dans les Provinces-Unies, aussi-bien que dans le reste des Pais-bas, mais il n'en fut pas de même de l'an 1688, au commencement duquel on vit arriver plusieurs incidens qui en troublérent extrémement la fin. Le Roi d'Angleterre avoit beaucoup avancé les affaires de la Religion Catolique Romaine dans ses Royaumes pendant la précédente année: cependant il étoit aisé de voir que tous les efforts qui se faisoient alors, deviendroient un jour inutiles par la piété des Princesses & des Princes que le sang appelloit à la succession. Cette crainte se trouva tout d'un coup extrémement affoiblie dans les cœurs des Catoliques R. par l'espérance qu'ils eurent d'un Successeur qui seroit de leur Religion. La Reine déclara qu'elle étoit grosse, & dans l'attente de son accouchement on disposa de tou-

toutes choses & on prit les mêmes mesures que si l'on eût été assuré qu'il naîtroit un Prince. Le Sieur *Steward* avoit auparavant écrit une Lettre au Pensionnaire *Fagel* pour le persuader de porter le Prince & la Princesse d'*Orange* à concourir avec le Roi à l'abolition du *Test* & des *Loix pénales* en Angleterre. Le Pensionnaire avoit fait réponce, & avoit si bien prouvé qu'il n'étoit pas possible de consentir à ce que la Cour demandoit, tant par principe de conscience que pour le bien de l'Etat, qu'il avoit été facile de connoître qu'elle ne gagneroit rien de ce côté-là. Il n'y avoit donc plus lieu d'espérer que sur la grossesse de la Reine, à laquelle toute l'Europe étoit alors attentive.

Pendant le tems de cette grossesse la Cour parut s'appliquer à chercher des sujets de querelle contre les Provinces-Unies. Elle fit encore parler de l'affaire de *Bantam* sans qu'on proposât aucun expédient pour la terminer. Elle fit porter des plaintes par son Ambassadeur de ce qu'on souffroit en Hollande l'impression de plusieurs libelles contre le Gouvernement d'Angleterre. Mais sur tout elle fit redemander les six régimens Anglois & Ecossois que la République avoit autrefois fait lever dans ces deux Royaumes par la permission du Roi alors régnant. Les Etats se défendirent de les renvoyer, & en alléguérent des raisons auxquelles il n'y avoit rien à répliquer. Néanmoins ils donnérent la liberté à tous les Officiers Anglois qui étoient dans ces six régimens, de quitter le service & de se retirer en Angleterre, si c'étoit leur dessein

En

Enfin le Marquis d'*Albeville* demanda que le Docteur *Burnet*, qui s'étoit retiré en Hollande, & qui avoit été reçû Bourgeois d'une des principales Villes, fût chassé des terres de la domination des Etats, parce que depuis sa retraite il avoit été déclaré par la Cour Sujet rébelle & fugitif.

Les Etats n'aiant pas voulu rendre au Roi d'Angleterre les régimens qui étoient à leur service, ce Prince les rapella par une Proclamation; & non seulement il rapella les gens de guerre, mais aussi tous les Maîtres de vaisseaux, Pilotes & mariniers, qui étoient au service de la République, sur peine, en cas de désobéissance, d'être punis selon la rigueur des Loix. Avec cela il fit les préparatifs d'un grand armement naval: il leva de nouvelles troupes, & les fit camper pendant l'été, avec ordre de faire éxactement tous les éxercices militaires.

Le Roi de France n'armoit pas moins. Il fit équiper une armée navale entiére sous prétexte de l'envoier réprimer les courses des corsaires d'*Alger*; & en éfet il y en alla une partie; mais l'autre demeura dans les ports. Pour ses armées de terre il avoit depuis longtems un si grand nombre de troupes sur pié, que quelques desseins qu'il eût, il n'étoit presque pas alors besoin d'y en mettre davantage. Il y avoit déja quelque tems qu'il avoit commencé de donner à la *Hollande* de ces signes avantcoureurs de son indignation, dont il s'étoit servi autrefois lors qu'il avoit voulu l'ataquer. Il avoit, au préjudice de tous les *Traités* faits avec les Etats Généraux, defendu

du

dul'entrée dans son Roïaume des draps de fabrique étrangére, & celle des harangs. Tant de sujèts de soupçon, avec d'autres lumiéres particuliéres qu'on avoit sur ce qui se passoit à la Cour de France & à celle d'Angleterre, n'étoient que de trop pressans motifs aux Etats de se tenir sur leur gardes, & de penser à ne se laisser pas surprendre, comme ils l'avoient été autrefois. Peut-être qu'il se seroit encore trouvé quantité de gens qui charmez de la paix, & préocupez jusqu'à l'aveuglement contre la nécessité de la guerre, ou du moins contre les précautions qu'il faut avoir & les dépenses qu'il faut faire de longue main pour se mettre en état ou de la prévenir ou de la soutenir, auroient voulu atendre, & laisser faire au tems, qui à la vérité aporte quelquefois de grands changemens dans les afaires. Mais les soins du *Prince* qui a toûjours veillé sans relâche au salut & à la prospérité de la République, & sa prévoiance qui ne pouvoit être trompée, ne leur permirent pas de prendre d'autres sentimens que les siens. Quoi qu'il en soit la différence de l'Etat où l'on se trouva au tems de cette déclaration de guerre du Roi de France, d'avec celui où l'on se trouva en 1672., quoi que toutes les circonstances n'ayent pourtant pas été égales, est capable, au sentiment des écrivains d'alors, de convaincre tout ce qu'il y a de gens les plus prévenus, & de leur faire connoître le besoin d'un Chef qui soit à la tête de l'Etat, & qui travaille à sa conservation.

La *Reine* d'Angleterre acoucha le 20 de Juin, & mit au monde un *Prince*, selon les fer-

fermes espérances que tous les *Catoliques Romains* d'Angleterre en avoient conçuës avec le reste du parti de la Cour. Cette certitude avec laquelle on en avoit parlé avant que la chose fût arrivée, & la connoissance qu'on prétendoit avoir de la mauvaise constitution de la Reine & de l'état de sa santé, avoient fait croire à certains esprits défians qu'il pouvoit entrer du mistère en sa grossesse, & on n'avoit pas craint de s'en expliquer même par quantité de petits écrits qui coururent alors dans le monde. Mais comme il n'y avoit rien de plus aisé que de satisfaire le Public sur ce point, & que c'est même la pratique ordinaire que les acouchemens des Reines se font avec tant de solemnitez & de témoins, que la vérité n'en peut-être révoquée en doute, on se persuada que celui-ci se feroit avec encore plus de formalitez qu'il n'y en avoit jamais eu en pareille occasion, afin de fermer la bouche à la calomnie. Cependant on fut surpris de voir que la Cour en usa tout autrement, & sous prétexte de ne vouloir plus être astrainte à aucune des loix ou des coutumes établies, elle augmenta les défiances, en ne faisant appeller que très peu de gens dans la Chambre de la Reine, la plûpart Catoliques Romains & tous fort suspects.

Il arriva justement dans ce tems-là une autre circonstance considérable en elle-même, mais fort particuliére si elle fut un effet du hazard, en ce qu'elle se trouva toute propre à entretenir les soupçons. Le Roi avoit rendu une Déclaration au sujèt de la liberté de conscience qu'il accordoit à toutes les Sectes qui

étoient en Angleterre, & de la révocation des sermens du *Test* & des *Loix pénales*. La plûpart des Ecclésiastiques, auxquels il étoit ordonné de la faire lire dans leurs Eglises à la fin du service, ne crurent pas devoir obéir à cet ordre, qui étoit si préjudiciable à la Religion Réformée, & qui sappoit les Loix fondamentales de l'Etat. L'Archévêque de *Cantorberi* accompagné de six Evêques alla faire sur ce sujèt les remontrances du Clergé au Roi par une Requête qu'il lui présenta, & qui en fut mal reçuë. Quelques jours après ces sept Prélats furent citez devant le Conseil Privé, où ayant comparu le 18. de Juin, & rendu raison de leur conduite, ils furent sur l'heure même arrêtez, & envoyez à la Tour par eau, afin de dérober au peuple la connoissance de ce qui se passoit. Ils demeurérent en prison jusqu'au 9. d'Août qu'ils furent menez à la Cour du Banc du Roi pour y être jugez par douze Jurez, qui ayant passé toute la journée à éxaminer les accusations portées contre eux, prononcérent le lendemain la Sentence, & les renvoyérent absous.

Comme l'Archévêque de *Cantorberi* auroit dû être un de ceux qui se trouvérent dans la Chambre de la Reine lorsqu'elle accoucha, le Public fut persuadé qu'on avoit pris justement ce tems pour le faire arrêter, afin que son absence en cette occasion pût avoir quelque couleur. On prétendoit qu'il n'y avoit rien qui periclitât pour la Cour à ne l'envoyer en prison que quelques jours ou quelques semaines après, & que la politique dictoit que pour confondre toutes les calomnies sa pré-

sen-

sence étoit nécessaire à la naissance du jeune Prince. Néanmoins la Cour ne jugea pas devoir donner cette satisfaction au Peuple, & elle aima mieux laisser un cours libre aux bruits qui avoient été déja semez, que de paroître le vouloir ménager, & rabattre quelque chose de la hauteur avec laquelle on avoit résolu de le traiter.

Si la naissance du Prince de *Galles* sembloit préparer bien des affaires à l'Angleterre, & en même tems à la République des P. U. la mort de l'Electeur de *Cologne*, qui arriva le 3. de Juin, attira des menaces à ce dernier Etat dès le 10. du même mois. Le Comte d'*Avaux* présenta un Mémoire par lequel le Roi son Maître déclaroit à Leurs Hautes Puissances, que si elles faisoient marcher des troupes du côté de *Cologne*, ou qu'elles se mêlassent en aucune maniére de traverser la liberté des suffrages des *Capitulaires*, *il y enverroit toute l'assistance nécessaire pour les maintenir*. Cependant ce même Roi, qui avoit déja un camp assez près de là, faisoit tous les jours défiler de la cavalerie & de l'infanterie du même côté, sous prétexte de changer les garnisons de *Luxembourg* & de quelques autres Places, pour favoriser l'élection du Cardinal de *Furstemberg*, l'une de ses plus afidées Créatures.

L'élection se fit le 19. de Juillet, & par l'issuë le Prince *Clément de Baviére* & le Cardinal de *Furstemberg* se prétendirent également élus. La confirmation de l'un ou de l'autre dépendoit juridiquement du Pape, à moins que le droit de la guerre & la loi du plus fort ne voulût en décider. Il sembla que le Car-

dinal eût dessein de s'appuyer sur ce dernier droit, car il leva des troupes & s'empara de la Ville de *Bonne*. Mais comme il aspiroit encore à l'Evêché de *Liége*, il laissa traîner la chose en longueur, jusques à ce qu'on eût vû ce qui se passeroit de ce côté-là. Il fut exclus des Evêchez de *Liége*, de *Munster* & de *Heidelsheim*, de même que de l'Archévêché de *Cologne*. Le Roi de France qui s'étoit hautement déclaré son protecteur, & qui regardoit l'affront de tant d'exclusions comme retombant sur lui, ne se proposa pas moins que de s'en venger sur toutes les Puissances qu'il prétendoit y avoir contribué. Outre les troupes qu'il avoit déja sur pié, il leva encore 10000. hommes d'infanterie & 6000. chevaux, & envoya en même tems son armée se mettre en possession de *Keiserslauteren*, s'emparer de *Niewstat* de *Worms* & de *Spire*, & assiéger *Philisbourg*. Il se rendit maître encore de plusieurs autres Places qui apartenoient à divers Princes d'Allemagne, & fit, comme à l'ordinaire, un grand nombre de conquêtes sur eux, tandis qu'ils n'étoient point en état de lui résister.

Il ne s'en tint pas même aux hostilitez qu'il faisoit commettre en Allemagne, il en éxerça d'une autre espéce contre les Hollandois, qui ne tendoient pas moins à une rupture. Il fit arrêter tous leurs vaisseaux dans ses ports, parce qu'il prétendoit avoir apris que les Etats Généraux vouloient défendre l'entrée des marchandises de France dans les païs de leur domination, comme il avoit défendu l'entrée des draps de fabrique étrangére, des harangs

harangs & des autres marchandises des Provinces-Unies dans la France. Ce qu'il y eut de plus étonnant est qu'on força la plûpart des équipages de ces vaisseaux à prendre parti dans le service de France, & même à abjurer leur Religion, à-peu-près par les mêmes voyes dont on s'étoit servi pour y contraindre les François Réformez.

Avec tout cela ce Prince avoit encore formé un dessein qu'il n'avoit pas moins à cœur de faire réüssir que tous les autres. C'étoit celui de secourir le Roi d'Angleterre, & de contribuer par un effort extraordinaire à rendre son pouvoir arbitraire dans ses Royaumes, ou du moins à y allumer si bien le feu de la guerre, que les Anglois ne fussent plus en état de renverser ses projèts, ni de se joindre avec les Puissances qu'il avoit dessein de détruire.

Le Roi d'Angleterre, sans cesse obsédé par les Ecclésiastiques Romains & sur tout par les Moines, s'étoit abandonné tout entier à leur conduite. Ce nouveau genre de Conseillers n'ayant pas cru pouvoir rétablir la Religion Romaine dans les trois Royaumes qu'avec l'apui du Roi de France, avoit si bien uni ces deux Princes ensemble, que tous leurs desseins se trouvoient conformes, & que la Cour d'Angleterre s'étoit mise dans une entiére dépendance de l'autre.

Comme donc les *Anglois* ne se taisoient pas du mécontentement qu'ils avoient des procédures de la Cour au sujèt de la Religion; qu'ils ne pouvoient plus suporter la violation qu'on faisoit de leurs priviléges & de l'au-

torité des Loix; & que la fermeté des *Evêques* qui avoient été empriſonnez, faiſoit craindre que leur éxemple ne fût ſuivi de la plupart de ceux à qui l'on voudroit s'en prendre; on crut devoir ſe mettre en état de les réduire ſous le joug à force ouverte. D'ailleurs l'armement naval qui ſe préparoit dans les *Provinces Unies*, où il s'étoit fait une levée de neuf milles matelots, qui avoit été achevée en très peu de tems, ne permettoit pas de douter que les Etats n'euſſent quelque grand deſſein. Mais ce qui ne pouvoit manquer de perſuader les deux Rois que ce deſſein les regardoit, eſt qu'ils avoient conjuré la ruine des Provinces-Unies, & qu'ils ſavoient que les Etats en avoient eu des avis certains. Ils furent même fort en peine de découvrir par quelle voye ce ſecrèt avoit été révélé: ils crurent d'abord l'un & l'autre que c'étoit l'Ambaſſadeur d'Angleterre à la Cour de France qui avoit trahi ſon Roi; & ſur ce ſoupçon ce Miniſtre fut arrêté. Sa priſon ne dura néanmoins que quelques jours; l'affaire fut éclaircie; & on ſut que les avis qui avoient manifeſté cet odieux miſtère, venoient d'une toute autre part.

Ainſi les Etats Généraux qui voyoient que la perte de la République étoit inévitable auſſi-bien que l'extinction de la Religion dans les Provinces-Unies & dans l'Angleterre, & qui avoient à leur tête un Prince qui étoit apellé dans ce Royaume-là par preſque tout ce qu'il y avoit d'Anglois bien intentionnez pour le maintien des Loix, & pour la conſervation de la forme du Gouvernement, conſentirent

à l'expédition que ce Prince voulut entreprendre, & lui prêtérent leurs troupes & leurs vaisseaux. Ce n'est pas qu'ils ne prévissent que l'éxécution de ce grand dessein ne fût très-difficile, & qu'ils n'en regardassent le succès comme fort douteux ; mais ils ne voyoient point d'autre moyen de se garantir eux mêmes de l'entiére destruction dont ils étoient menacez, si une fois le Roi d'Angleterre venoit à bout de ses desseins, & qu'il rendît son pourvoir arbitraire, à quoi il s'acheminoit à grands pas. Ils jugérent donc qu'il étoit tems de le prévenir, & de témoigner en même tems au Prince d'*Orange* la reconnoissance qu'ils avoient de tant de services que la République avoit reçûs de lui. Ils lui donnérent le secours dont il avoit besoin pour aller défendre ses droits & ceux de toute la Famille Royale, à la tête de laquelle il étoit aussi, contre une faction d'*Ecclésiastiques* & d'autres *Catoliques Romains*, qui avoient su tellement surprendre la conscience peu éclairée du Roi, qu'ils l'avoient obligé d'éteindre jusqu'aux mouvemens même de la nature, & de travailler à la ruine de ses propres Enfans, afin de s'aquérir un salut qui ne s'aquiert pourtant point par de semblables voyes. Que s'ils hazardoient beaucoup en consentant à une expédition si dangereuse, le tems & les circonstances des affaires les engageoient à tout hazarder, puis qu'en cela ils ne risquoient que ce qu'ils étoient assûrez de perdre, s'ils attendoient que leurs ennemis fussent en état de frapper le coup qu'ils avoient médité. Mais au moins il sembloit que dans un si grand péril

c'étoit toûjours beaucoup pour eux de voir qu'on portoit la guerre dans le lieu d'où elle devoit leur venir, & où une partie des peuples ne pouvoit manquer de se déclarer contre l'autre, quand même les suites de la descente du Prince ne seroient pas heureuses. En effet il n'y avoit pas lieu de douter que les peuples même d'Angleterre, après la défaite du Prince d'*Orange*, si elle fût arrivée, ces peuples qu'on auroit continué de tiranniser avec encore plus de rigueur qu'auparavant, & qui auroient été mis en mouvement par ce commencement de guerre, ne l'eussent continuée, & n'eussent donné assez d'occupation à la Cour pour l'empêcher d'attaquer ses Voisins.

Contre ces conjectures on pouvoit alléguer aux Etats l'exemple de ce qui s'étoit passé à l'égard du Duc de *Monmouth*, qu'on avoit laissé succomber sans lui prêter aucun secours, & sans s'émouvoir de sa perte. Mais il s'en falloit beaucoup que ni l'entreprise de ce Duc, ni toutes les circonstances qui la précédérent ou qui l'accompagnérent, ne fussent de la nature de celles dont il s'agissoit. Véritablement on étoit alors persuadé que le Roi étoit *Catolique Romain*; mais on croyoit en même tems qu'il auroit assez de prudence & de modération pour se contenter de vivre en sa Religion, & d'empêcher que ceux qui la professoient en Angleterre ne fussent maltraitez. Il ne s'étoit depuis que trop ouvert sur ce point; il avoit trop fait éclater ses intentions, & déja trop attenté contre la *Religion Réformée* & contre l'autorité des Loix, pour douter qu'il ne voulût entiérement renverser l'une & l'autre;

&

& c'étoit une affaire où les peuples avoient intérêt, au lieu qu'ils n'en avoient aucun à mettre la Couronne sur la tête du Duc de *Monmouth*. D'ailleurs le fond du cœur, la piété, les qualitez de ce Duc ne leur étoient pas tout-à-fait connuës, ses prétendus droits à la Couronne l'étoient encore moins : au lieu que les vertus des Illustres Héritiers présomptifs du Roi, qui se seroient vû alors détrônez avec lui, avoient depuis long-tems gagné tous les cœurs. Ainsi quand le Roi d'Angleterre auroit eu éxercé dès ce tems-là les tirannies dont il s'est depuis rendu coupable, le Duc de *Monmouth* n'auroit pas été fondé à usurper sa place, au préjudice des légitimes Héritiers de la Couronne, & les peuples ne se seroient pas sans doute encore déclarez pour lui, comme ils ont fait pour le Prince & la Princesse d'*Orange*. De plus on n'auroit pû entrer dans le parti du Duc sans se proposer de détrôner le véritable Roi : car quand une fois on a pris les armes, comme avoit fait le Duc, & qu'on a aspiré à cette Dignité suprême, il ne reste plus guére d'accommodement entre de tels Rivaux, & la querelle ne se peut plus assoupir que par la mort de l'un ou de l'autre. Au contraire le Prince & la Princesse d'*Orange* pouvoient bien entrer armez en Angleterre pour maintenir la Religion, la Majesté des Loix, les Droits des Parlemens, & les Priviléges des Peuples, & quand toutes ces choses auroient été mises en sureté par un nouveau frein qui auroit tenu en bride les *Catoliques Romains* ; quand le Roi auroit été resserré dans les véritables bornes de la Royau-

té, où il pouvoit demeurer sans préjudicier à sa conscience, les Enfans pouvoient fort bien s'arrêter, & ne dépouiller point leur Pére d'une Dignité qui ne pouvoit manquer de leur revenir un jour, lorsqu'il auroit été ainsi réduit à leur rendre justice.

Que si les choses ont pris un autre cours; si ce Monarque a été fugitif dans une Cour étrangére, privé de ses Royaumes, décheu de tous ses droits, c'est un malheur qu'il s'est attiré par sa fuite, ou plûtôt par les remors de sa conscience. Car si sa conscience n'avoit eu rien à lui reprocher; si elle ne lui avoit point répréſenté les Loix & le Peuple armez contre lui; si elle ne lui avoit point dépeint le Prince & la Princesse d'*Orange*, comme des Enfans poussez à bout par le plus dénaturé de tous les traitemens, il ne se seroit point crû dans la nécessité de fuïr. Mais jugeant de leurs sentimens à son égard par ceux qu'il avoit eu pour eux, il s'imagina qu'ils trouveroient que ce seroit trop peu que d'exposer sa vie à la rigueur des Loix, & que s'il y avoit encore quelque plus grande vengeance à prendre, il ne pouvoit manquer de s'y voir sacrifié.

Quelques-uns ont dit que ce qui étoit arrivé au feu Roi son Pére étoit un sujèt assez légitime de craindre, & qu'un si fatal éxemple pouvoit bien agir sur son esprit aussi fortement qu'il a fait. Cependant il y a encore des différences fort visibles entre l'état où étoient les affaires au tems de *Charles* I., & les circonstances de ce qui se passa avant sa mort, & entre celles qui se sont préſentées en cette

cette occasion. Ce n'est pas ici le lieu de marquer ces différences, cela grossiroit trop ce volume. Je dirai seulement qu'on est assûré que les ennemis du grand Prince qui a régné le dernier en Angleterre, les connoissoient fort bien, nonobstant toutes les calomnies qu'ils ont répandu contre lui, & qu'ils ont fait la justice aux Enfans de *Jaques* II. légitimes Successeurs de la Couronne, de ne les confondre pas avec une troupe de Conjurez, qui n'étoient poussez que par leurs intérêts particuliers, & qui n'agissoient pas ni ne pouvoient agir dans la seule vûe de rétablir le calme, les Loix & la Religion, afin de trouver encore les trois Royaumes florissans & pleins de prospérité, tels qu'on les voyoit depuis long-tems, lors qu'ils seroient appellez à y regner.

Mais quand on ne voudroit pas leur rendre cette justice, ni demeurer d'accord de ces différences d'intentions dans le projèt, au moins n'oséroit-on nier qu'il n'y en ait eu de très-essentielles dans l'éxécution : car le Roi *Jaques* ayant été surpris & arrêté dans sa fuite, & étant tombé sous le pouvoir du Prince d'*Orange* & du Parlement d'Angleterre, n'éprouva pas le même sort qu'avoit eu le Roi son Pére. Il fut lui-même traité en Pére & en Roi, puis qu'il demeura maître de sa conduite, nonobstant les preuves qu'on avoit euës de ses desseins, & qu'il eut la liberté de faire ce qu'il voudroit, de laquelle il usa en se retirant. Rien ne pouvoit mieux marquer les intentions du Beaupére & du Gendre, que les actions libres qu'ils firent alors l'un & l'autre.

C'étoit pour troubler cet état floriſſant où étoit l'Angleterre, pour aider à éteindre ces Loix qui ſont la ſureté du peuple, à détruire la Religion, & à exclurre de la ſucceſſion de la Couronne les véritables Héritiers, que la France avoit fait un ſi grand armement naval dans les ports de *Rouën*, *Diépe*, *Calais* & *Dunkerque*. Comme cette Couronne ne croyoit pas que les Etats Généraux oſaſſent ſe mêler des affaires des Anglois, après qu'elle s'étoit ſi hautement déclarée pour leur Roi, elle ne doutoit point que le ſecours qu'elle devoit lui prêter ne fit pancher la balance toute entiére de ſon côté, & qu'il n'achevât de réduire en peu de tems ſes ſujèts ſous le même joug, où les François ont été mis peu-à-peu depuis cent ans. Mais lors que le Roi de France connut que l'armée navale de Hollande étoit deſtinée à combattre la ſienne, ſi elle vouloit paſſer en Angleterre, & que toutes ces grandes machines qu'il avoit fait préparer de ſi longuemain pour des deſtructions de diverſes natures, alloient être heurtées par d'autres qui ne faiſoient qu'éclore, & qui ſe trouvoient déja prêtes à faire leur effet, il n'en fut pas moins ſurpris qu'irrité. Son Ambaſſadeur à la *Haye* qui avoit parlé ſi haut dans le Mémoire qu'il avoit préſenté au ſujèt de l'élection d'un Electeur de *Cologne*, renchérit de beaucoup ſur cette prémiére harangue, & demanda une audience publique afin que les peuples puſſent entendre ſes menaces, & qu'ils en fuſſent intimidez. On la lui accorda, on ouvrit toutes les portes de la ſale où elle ſe donnoit, & on écouta patiemment tout ce

que

que la fierté, le trouble, le dépit & la colére purent lui faire dire. Ces mouvemens ne lui étoient pas seulement inspirez par la Cour qui le faisoit agir, il les ressentoit lui même, & ne pouvoit se pardonner de n'avoir pas assez tôt pénétré les desseins des Etats, ou de s'être en quelque sorte laissé surprendre aux sentimens du Marquis d'*Albeville*, quoique dans le fond il fût d'un avis contraire à celui de ce Marquis, & qu'il se fût défié de la vérité.

Ce n'est pas que le Roi de France eût tout-à-fait Sujèt de faire tant de bruit : aussi croyoit-on qu'il n'en uzoit de la sorte que pour donner des marques d'une ardente affection au Roi d'Angleterre. Il sembloit même que ce qui se passa de plus important alors autorise assez cette conjecture ; car après la reddition de *Philisbourg*, qui capitula le 29. d'Octobre, les armes de la France pouvoient fort bien se tourner contre les Provinces-Unies & aller les attaquer. En ce cas il eût été assez difficile au Prince d'Orange qui étoit encore au port de ne courir pas à la défence de ces Provinces. Car son armée navale ayant mis à la voile le même jour 29. d'Octobre, fut tellement contrariée par le vent & batuë de la tempête, qu'elle se vit contrainte de rentrer pour se mettre à couvert, & qu'elle ne put ressortir que le 10. de Novembre. Il n'y avoit alors que la Ville de *Maſtricht* qui fût pourvuë d'une garnison raisonnable, mais non pas aussi forte qu'il eût été besoin pour tenir contre les François. Les autres Places comme *Nimégue*, *Arnhem*, *Bolduc*, étoient presque vuides. Véritablement il y avoit des troupes en marche

pour les aller garnir ; mais elles n'y étoient pas encore arrivées, & les François auroient fait beaucoup de chemin avant qu'elles en eussent approché. Elles n'auroient pas même été d'abord en état de défendre des Places qu'elles n'auroient pas eu encore reconnuës, & où elles se seroient vû assiégées en arrivant.

D'ailleurs quand elles eussent prévenu les François & qu'elles fussent entrées dans les Villes quelque tems avant qu'on les y attaquât, qu'elles espérances auroient-elles pu avoir de se soutenir, s'il n'y avoit point d'armée prête pour venir à leur secours, & pour faire lever les siéges que les ennemis auroient formez ? La frayeur même où l'on voyoit les peuples, qui n'étoient pas tout-à-fait si bien informez que les Seigneurs de la Régence des raisons pressantes qui faisoient entreprendre l'expédition d'Angleterre, & dont une partie, quelque bien informée qu'elle eût pu être, auroit toûjours murmuré si elle avoit vu les Places de l'Etat en péril, les auroit sans doute poussez à de grandes extrémitez. Enfin il y a toute apparence que les François arrivant autour de *Maſtricht* ou de quelque autre Ville de l'Etat, & l'attaquant, même sans espérance de la prendre, auroient causé de grands troubles & sur terre & sur les vaisseaux ; & comme la France n'auroit rien risqué dans cette tentative, qui auroit pu rompre toutes les mesures du Prince, il semble qu'elle ne devoit pas négliger de la faire.

Mais comme elle avoit d'autres vûës, elle n'en envisageoit pas les suites telles que l'événement les a manifestées. Le Roi *Jaques* ne

passoit

passoit pas pour un homme sans courage, puis qu'il en avoit autrefois donné quelques marques. Il avoit une belle armée de terre & une autre de mer. Une partie de ces armées étoit composée de Catholiques Romains. Le Roi de France avoit lui-même des vaisseaux & des troupes prêtes à envoyer à son secours. Il regardoit les Anglois comme divisez en trois classes: les uns Catoliques Romains ou du moins indifférens & par conséquent du parti de la Cour, & il comptoit que le nombre de ces derniers alloit au delà de ce qu'on se pouvoit imaginer. Pour les vrais Réformez, s'il y en avoit une partie de fermes qui composoient la seconde classe, ceux qu'on rangeoit dans la troisiéme étoient regardez comme des timides, que retiendroit la considération de ce qui étoit arrivé au tems du Duc de *Monmouth*, & celle des forces du Roi *Jaques* secondées de la France. Ainsi les François ne pouvoient croire que quand la descente du Prince d'Orange se feroit heureusement en Angleterre, son parti se vit aussi fortifié qu'il se l'étoit promis.

Ils ne comproient pas moins sur les difficultez & sur les périls d'une descente, & en cela ils n'avoient pas tort: car pour peu qu'on trouve de résistance en pareille occasion, il semble qu'il est bien difficile de réüssir. Quelquefois même il n'est pas besoin que les hommes se mêlent de leur propre défence; les vents contraires, la grosse mer, les brisans, & les orages y pourvoient pour eux. Mais avec ces hazards, qui pouvoient être favorables au Roi *Jaques*, il avoit de belles trou-

troupes pour opposer à ses ennemis. En effet elles marchérent en bon ordre vers les lieux où l'apparence étoit que la descente se devoit faire, & où peut être elle se seroit faite, si la Providence, qui présidoit d'une façon particuliére à cette grande entreprise, n'eût arrêté la course de l'armée navale de Hollande par la tempête qu'elle excita: car on ne sait point si cet incident fit changer les mesures du Prince, & s'il alla dans la suite aborder en un tout autre endroit qu'il ne se l'étoit proposé au commencement, & que la Cour d'Angleterre ne l'avoit cru. Quoi qu'il en soit les troupes Angloises se trouvérent fort éloignées du lieu du débarquement, & par conséquent il falloit que les Emissaires que les deux Rois avoient en Hollande, & dont le nombre n'étoit que trop grand, n'eussent pas jugé que le Prince dût aborder dans les ports du Canal.

Néanmoins comme la France n'avoit pas dû compter si absolument sur les difficultez d'une descente, ni sur la résistance des troupes du Roi *Jaques*, & qu'il pouvoit se rencontrer mille heureuses conjonctures, pour faciliter le dessein du Prince, ainsi que l'événement le fit connoître, il ne faut pas douter qu'elle n'eût pris ses mesures à tous égards. Elle n'avoit pas manqué de faire ses réfléxions sur ce qui pouvoit arriver au cas que les troupes vinssent à débarquer sans obstacle; qu'elles fussent fortifiées de quelques Anglois, & qu'elles pussent d'abord surprendre quelque Place. Tout cela ne lui avoit pas semblé suffisant pour tenir contre l'armée du Roi, qui devoit être maîtresse du païs, & qui étoit déja assez puissante

sante pour faire tête aux Etrangers, & à ce qu'on prévoyoit qu'il y auroit d'Anglois qui ozassent les favoriser.

Que s'il arrivoit que malgré les efforts de cette armée les succès demeurassent balancez, ou que même les armes Royales eussent du désavantage, il y avoit d'autres troupes toutes prêtes dans les ports de France pour aller secourir ce Monarque, ou relever son parti; & l'on ne comptoit sur rien de moins que sur la certitude de vaincre avec de pareilles forces. C'étoit là comme le point fatal que les François attendoient avec impatience, je veux dire, la liberté de faire passer des troupes étrangéres en Angleterre. On avoit toûjours regardé cela comme une affaire capitale, & comme la plus dangereuse de toutes les nouveautez qu'on avoit dessein d'introduire. On savoit combien les Anglois sont chatoüilleux sur ce point, & que rien au monde n'est plus capable de les effaroucher. Quelques atteintes qu'on eût déja données à leur liberté, quelque tirannies qu'on eût éxercées contre eux, on n'avoit ozé hazarder jusques-là. Le Roi *Jaques* avoit même un intérêt personnel à ne le pas faire, & les mesures qu'il prenoit faisoient assez connoître qu'il en étoit persuadé. Malgré tous les préparatifs qu'il avoit faits en ses Royaumes, & ceux qui se faisoient au dehors en sa faveur, le sort des armes étant journalier, toutes ces grandes forces pouvoient enfin être vaincuës. Alors on auroit pu lui demander compte de cette démarche qui étoit si directement contre les loix, & qui étant si opposée aux inclinations des peuples, les auroit

roit apparemment trouvé fort peu disposez à l'excuser. Ainsi malgré le bon effet qu'auroit pu produire un renfort de troupes Françoises, l'éxemple si récent de ce qui étoit arrivé au Pére empêchoit le Fils de rien faire qui pût mettre la Nation dans le même droit contre lui, qu'elle prétendoit avoir eu, & dont elle avoit uzé contre ses Prédécesseurs.

On peut croire que ces ménagemens, que les craintes du Roi *Jaques* l'obligeoient d'avoir encore pour ses peuples, n'étoient pas trop du goût de la France qui en a si peu pour les siens, & qui souhaitoit avec tant de passion de rendre ce Roi absolu en Angleterre, parce que c'étoit de là qu'elle faisoit en quelque sorte dépendre l'accomplissement de ses grands desseins. Mais au moins l'expédition des Hollandois lui faisoit gagner ce point, que ses troupes pourroient passer en Angleterre, pour aller secourir le Roi contre ces Etrangers qui y auroient abordé les prémiers, & qui y auroient été appellez contre lui par ses propres Sujèts, ce qui le mettoit à couvert, & le déchargeoit de l'incommode joug des Loix.

Dans cette vûë à laquelle il semble que la France s'attachoit, elle n'avoit garde d'aller attaquer les Places de la République, pour rapeller des ennemis qu'elle voyoit sans chagrin passer en Angleterre, afin d'avoir l'occasion & le droit d'y aller après eux persuadée qu'elle étoit qu'elle les en chasseroit, & qu'elle y demeureroit triomfante. Que si le sort des armes ou si des fatalitez insurmontables en disposoient autrement, elle se tenoit toûjours assurée d'être assez puissante pour entre-

tretenir la guerre dans le Royaume, & de donner aux Anglois tant d'occupation par ses forces, par ses intrigues, par l'autorité du Roi par le puissant parti de la Cour & des Catoliques Romains, qu'ils ne seroient nullement en état de se mêler des affaires de leurs Voisins. C'étoit là le moindre fruit qu'elle attendoit de ses efforts, & de la grande affection qu'elle témoignoit pour les intérêts du Roi *Jaques*. Elle savoit parfaitement ce qu'il en avoit coûté de peines & de dépences aux Etats Généraux pour cette expédition, & pour les troupes & les vaisseaux qu'ils avoient fournis. Elle n'ignoroit pas que leur Places avoient demeuré fort dépourvuës, & que tout ce qu'ils pourroient faire seroit de les regarnir, & de mettre une armée en campagne pour tâcher de s'opposer à ses desseins. Elle ne pouvoit s'imaginer qu'ils pussent trouver assez de nouvelles troupes & en entretenir assez pour en envoyer incessamment en Angleterre, ainsi qu'il sembloit qu'ils y seroient obligez. Au contraire tout lui paroissoit facile pour elle de ce côté-là, & pour peu que le Roi *Jaques* eût marqué de fermeté, de conduite & de courage, elle ne se seroit pas peut-être tout-à-fait trompée.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, si dans le dessein où elle étoit d'allumer la guerre parmi les Anglois, & si voyant tant d'apparence d'y réüssir, & même de ranger la victoire dans son parti, elle ne fit aucun effort pour arrêter le passage du Prince d'*Orange*.

Ce Prince, à qui s'étoient adressez ceux d'entre les Anglois & les Ecossois qui étoient

les

les plus afectionnez à leur Religion & à leur Patrie, avoit écouté & éxaminé leurs remontrances. Ils les lui avoient faites par des Ecrits signez des principaux de la Nation, où étoient représentées les vexations & les opressions qu'ils avoient déja soufertes, & qu'on se préparoit à pousser encore plus loin. Ils se plaignoient qu'on éxigeoit d'eux à force de menaces & de violences éfectives des choses qui étoient contre la conscience, la justice & les Loix. Qu'on les avoit privez d'une partie de leurs libertés sans rendre aucune raison de ce procédé que le bon plaisir du Roi. Qu'on avoit dépose quantité d'Eclésiastiques & d'Oficiers de leurs Charges, parce qu'ils n'avoient pas voulu faire les choses qu'on leur avoit préscrites contre les Loix, lesquelles ils avoient juré d'observer. Qu'on leur avoit ôté la liberté d'élire leurs *Magistrats* & *Officiers*, & que la plûpart des *Corps politiques* des villes étoient déclarez dissous quand il plaisoit au Roi. Que les commandemens absolus de la Cour détruisoient toutes les *suretés légales*, & que les Sujèts n'avoient desormais plus de droit de propriété, ni plus de sûreté. Que toutes les forces militaires du Roiaume étoient entre les mains de gens que les Loix déclaroient incapables de tous emplois. Qu'on entretenoit en pleine paix une armée presque toute entiére de *Papistes* & de *mercenaires*, & qu'on contraignoit les Protestans à loger chez eux ces sortes de soldats. Que le *Roi* avoit anéanti non seulement les anciennes Loix du Royaume contre divers crimes, mais encore toutes celles qui avoient été faites depuis 500 ans

ans pour se garantir de la tirannique domination de l'*Eglise Romaine*, & contre ses usurpations sur les droits de la Couronne & de tout le Royaume. Qu'on emploioit toutes sortes de voies pour ôter aux Peuples la liberté d'élire dans les formes ordinaires les *Membres du Parlement*, en quoi consistoit & leur sureté & le prémier fondement du Gouvernement civil, puis que c'est le consentement mutuel du *Roi* & du *Parlement* qui fait de nouvelles *Loix*, & qui confirme ou renverse les anciennes. Que dans le désordre où ces pratiques avoient jetté la Nation on ne voioit point de moien de rétablir la tranquillité & la sureté que par la convocation d'un *Parlement libre*. Que cette convocatiou étoit d'autant plus nécessaire qu'un Conventicule de gens gagnez pour seconder les desseins de la Cour, & pour ôter à la Nation toute espérance d'un meilleur changement, étoient prêts à reconnoître pour *Prince de Galles* un *Enfant* qu'on croïoit supposé, & qui ne pouvoit être regardé que comme tel, jusques à ce que sa naissance eût été dûment atestée, & prouvée suivant les coûtumes & les Loix.

L'intérêt de la Famille Royale se trouvant ainsi joint avec celui de la Nation, & l'une & l'autre ayant résolu d'en laisser la décision à un Parlement libre & juridiquement convoqué, il ne s'agissoit plus que de chercher les voyes de parvenir à cette convocation. Il n'y avoit aucune apparence de l'obtenir du Roi: tout le reméde consistoit en l'autorité du Parlement même, qui dans les cas extraordinaires, & lors que c'est son propre Roi qui l'oprime, peut

peut s'assembler de son Chef & pourvoir à la sureté de la Nation. Mais le Roi avoit des armées sur pié pour s'opposer à cette Assemblée, & il étoit difficile de la faire qu'il n'y eût des forces suffisantes pour la garantir des insultes des troupes Royales.

C'est dans ce dessein que les Etats Généraux déclarérent par une de leurs Résolutions, qui fut renduë publique, que le Prince d'*Orange* leur avoit fait connoître, qu'il se proposoit, sous la faveur du Ciel, de passer en Angleterre, non avec la moindre intention d'envahir ce Royaume en tout ou en partie, ni pour renverser le Roi de son trône, ou aporter aucun préjudice à la Succession légitime, non plus que pour bannir la Religion Catolique ou la persécuter, mais uniquement pour maintenir les droits de la Nation, la Religion & les Loix. Que pour cet effet il avoit intention de favoriser l'Assemblée d'un Parlement libre & légitime, convoqué dans les formes requises, afin de délibérer & résoudre ce qui seroit jugé nécessaire pour la sureté des Seigneurs, du Clergé, de la Noblesse & du Peuple, à ce que leurs droits, Loix & priviléges, ne pussent plus être violez & foulez aux piez. Que sur ce principe L. H. P. avoient approuvé les desseins du Prince, & lui avoient accordé quelques vaisseaux & quelques troupes auxiliaires, & qu'elles espéroient qu'avec la bénédiction de Dieu le repos & l'union se veroient par ce moyen rétablis dans ce Royaume, d'où ils étoient bannis au grand préjudice de la Nation, aussi bien que du commerce & de l'alliance que les Habitans des Provinces-Unies

ont

ont avec elle, & de la tranquillité de l'Europe.

A la vûë de ces Déclarations, & sur les nouvelles certaines des préparatifs du Prince, le Roi *Jaques* se sentit à son tour atteint de toutes les inquiétudes qu'il avoit causées à ses peuples. Quelques précautions qu'il eût prises & quelques forces qu'il se vît en main, il se défia du succès d'une cause qui n'étoit pas fondée sur l'équité. Il aima mieux tenter la voye des négociations, & même celle de la révocation de toutes ses nouvelles loix qui sentoient le pouvoir arbitraire, que de s'exposer aux douteuses suites de la grande querelle qu'on étoit disposé de lui faire.

Au travers de la hauteur avec laquelle il avoit auparavant parlé & agi, ce Prince avoit toûjours laissé entrevoir quelque timidité. Il avoit nié & fait nier par son Ambassadeur à la *Haye* qu'il eût aucune Alliance avec le Roi Très-Chrétien, que celle qui étoit dans les Traitez publics. Cependant dans ce même tems-là & depuis on a vû éclater en mille occasions des preuves de cette Alliance, & les Etats qui en avoient encore de plus certaines ne manquérent pas de les lui faire répréſenter. Dans la fâcheuse conjoncture où il se trouvoit alors ses craintes redoublérent, & le peu de fermeté qu'il avoit dans le fonds acheva de l'abandonner. Il déclara non seulement qu'il renonçoit à toutes les Alliances qu'il pouvoit avoir avec les François, mais qu'il étoit prêt de se joindre avec les Etats, & de prendre les mesures les plus convenables pour maintenir la paix de *Nimégue* & la tréve de 20 ans. Les

Evê-

Evêques qui avoient été chassez de la Cour depuis leur prison, y furent rapellez: le Roi leur promit que la Commission Ecclésiastique seroit cassée, & qu'il n'en donneroit à l'avenir aucune de cette nature: qu'il n'enverroit plus de Mandemens aux Universitez: que le Collége de la *Madeleine d'Oxford* seroit rétabli dans ses droits; & enfin que la grande affaire du *pouvoir dispensatif* seroit remise à la décision d'un Parlement libre, & qu'il signeroit tout ce qui pourroit assurer le repos & la tranquillité de l'Eglise Anglicane.

Mais comme ces promesses ne paroissoient pas encore faire assez d'impression sur les esprits, il passa aux effets & leva la suspension de l'Evêque de *Londres*: il brisa de ses propres mains le seau de la *Commission Ecclésiastique*; & en abrogea tous les Actes. La vieille *Chartre* de la Ville de *Londres*, qui lui avoit été ôtée sous le regne de *Charles* II. fut renduë. Les Juges de Paix de l'Eglise Anglicane, & les autres Officiers destituez de leurs emplois furent par tout rétablis. Les nouveaux Membres du Collége de la *Madeleine* se retirérent, & les *Jesuites* de la *Savoye* commencérent à ne se plus montrer. En même tems ce Prince fit publier une Proclamation au sujèt de l'armement qui se faisoit en Hollande, afin d'informer ses Sujèts que c'étoit contre lui qu'il étoit destiné, & de leur persuader qu'on avoit dessein d'attaquer sa personne & d'envahir son Royaume.

Cependant toutes ces démarches trop tardives ne produisirent pas un grand effet. Le Roi par la seule autorité de qui elles étoient fai-

faites, pouvoit les rétracter par cette même autorité, & on étoit bien persuadé qu'il n'y manqueroit pas dès qu'il lui seroit libre de suivre ses propres mouvemens, & d'écouter la voix de ses anciens Conseillers. On n'espéroit trouver ses suretez que dans les résolutions du Parlement. La Cour qui connoissoit qu'il n'y avoit que ce seul moyen de satisfaire les vœux du peuple, & de le rassurer, voulut enfin y avoir recours, & l'on envoya des Lettres circulaires pour l'assembler; mais comme l'esprit du Roi étoit extrêmement chancelant, & que c'étoit aussi principalement sur ce point qu'il avoit lieu de l'être, il révoqua ces Lettres sur le prétexte de *l'étrange & déraisonnable entreprise que ses Voisins méditoient contre lui.*

Pendant que la Cour & tout le peuple du Royaume étoient à-peu-près dans une égale agitation, en attendant un dénouëment qui tenoit l'un & l'autre parti entre la crainte & l'espérance, l'armée navale du Prince d'Orange se disposoit à mettre à la voile. Elle étoit composée de 65 navires de guerre, 10 brulots & 500 bâtimens de transport. Dès que le Prince fut arrivé à son bord on y déploya le grand pavillon d'Angleterre, où on lisoit ces paroles, *Pour la Religion & la Liberté*, & au bas, *Je maintiendrai* qui est la devise ordinaire de la Maison d'*Orange*. Tous les autres vaisseaux à l'exemple de l'Amiral arborérent le même pavillon avec les mêmes paroles & les armes du Prince & de la Princesse. Le 29. d'Octobre on mit à la mer; mais il survint une tempête qui obligéa l'armée de relâcher

dans les ports d'où elle étoit sortie. Cette circonstance, qui réjoüit fort les François & la Cour d'Angleterre, fut peut-être favorable aux desseins du Prince: car comme les deux Rois avoient tout mis en usage pour découvrir en quel lieu il prétendoit aller faire débarquer ses troupes, il y a toute apparence qu'ils croyoient avoir des avis certains sur ce point, & en ce cas les nouvelles mesures que le Prince fut obligé de prendre déconcertérent toutes les leurs. Que s'il ne changea rien dans son projèt, & que les partisans de ces deux Monarques n'eussent pas bien pénétré son dessein, toûjours ce nouvel incident servit à les mieux abuser, & à les tenir dans une plus grande incertitude au sujèt des résolutions qui auroient pu être prises de nouveau dans le port.

La tourmente qui avoit arrêté le cours de l'armée navale, ne lui ayant pourtant causé aucun dommage que la perte de quelques chevaux, & ayant servi à emmariner les troupes, qui se trouvérent par ce moyen accoutumées à toutes les incommoditez qu'on ressent d'abord sur mer, elle remit à la voile le 11. de Novembre, partagée en trois escadres. Le vent qui lui avoit été si contraire la poussa heureusement cette seconde fois vers la côte où elle avoit porté le cap. Elle passa à la vûë de l'armée navale d'Angleterre qui ne se mit nullement en devoir de l'attaquer: ce n'est pas que le Lord *Darmouth*, qui la commandoit, n'en eût le dessein; mais lors qu'il découvrit les vaisseaux du Prince, ayant fait venir à son bord tous ses Capitaines pour savoir en quel-

le

le disposition ils étoient, il n'y en eut que six qui offrissent de combattre, & tout le reste le refusa.

Après le départ du Prince on rendit public en son Nom un Mémoire daté le 10. d'Octobre qui avoit pour titre, *Déclaration de S. A. Guillaume Henri, par la grace de Dieu Prince d'Orange, &c. pour justifier qu'il n'est entré en armes dans le Royaume d'Angleterre que pour la conservation de la Religion Protestante, & pour le rétablissement des Loix & des libertez d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande.* Il y avoit à la fin une addition du 24 du même mois, pour répondre à ce que les extirpateurs de la Religion dans le Royaume d'Angleterre & les infracteurs des Loix avoient fait courir le bruit parmi le peuple que le Prince se proposoit d'envahir l'Etat & de réduire la Nation en servitude. Ces Déclarations étoient accompagnées de deux Lettres du Prince, l'une, *A tous les Officiers & équipages de l'armée navale d'Angleterre*: & l'autre, *Aux Officiers & soldats de l'armée de terre.* Dans ces Ecrits le Prince justifioit la sincérité de ses intentions, & renversoit en même tems toutes les calomnies qu'on répandoit contre lui par des raisons solides & par des preuves convaincantes: mais comme la déduction qu'on en pourroit faire ici seroit trop longue, & passeroit le but qu'on s'est proposé, on renvoye aux Ecrits mêmes ceux qui voudront en être informez.

Le 15. de Novembre l'armée navale du Prince aborda à *Torbay* & dans les ports voisins, où le débarquement se fit sans aucune résistance. Ensuite les Provinces de *Devonshire*,

de *Cornwail* & de *Wiltshire* se déclarérent pour lui, & il fut reçû avec joye dans *Exceter* Capitale de *Devonshire*. Il y eut aussi quantité de Seigneurs qui allérent le joindre avec des secours d'hommes, de chevaux & d'argent. Lors que ces nouvelles furent arrivées à *Londres*, le Roi manda les Evêques, & les pressa de signer un Ecrit, *pour témoigner, qu'ils détestoient l'invasion du Prince d'Orange*; mais après l'avoir refusé ils déclarérent avec les principaux Seigneurs séculiers, que si l'unique but de l'expédition du Prince, ainsi qu'il le protestoit, ne tendoit qu'à la convocation d'un Parlement, il n'y avoit que ce remède, *pour sauver Sa Majesté & son Royaume, & pour calmer les esprits des Peuples irritez.* Cet avis si salutaire dans l'extrêmité ou le Roi se voyoit réduit, ne put encore l'emporter pour cette fois sur les pernicieux conseils de ceux qui l'y avoient précipité; & ce nouveau refus ayant achevé de faire connoître ses intentions, qu'il avoit tâché de déguiser par ses derniéres démarches, tous les Anglois qui avoient à cœur la conservation de leur Religion & de leur liberté, ne hézitérent plus à se déclarer pour le Prince. Quelques-uns même des meilleurs régimens de l'armée Royale passérent de son côté: plusieurs autres refusérent de le combatre: la Noblesse se confédéra en sa faveur; & enfin le Prince & la Princesse de *Dannemarc*, qui étoient depuis quelque tems observez comme de véritables prisonniers, s'échapérent & allérent avec les principaux Seigneurs de la Cour se rendre en son camp. Cet abandon universel étonna le Roi. Le nom-

nombre des *Catoliques Romains* & des *indifférens* qui demeurérent auprès de lui parut alors être bien peu de chose, & ne sachant plus quel parti prendre il s'avisa enfin trop tard, puis que ce ne fut que le 10. de Décembre, de convoquer le Parlement pour le 25. du même mois.

Cette démarche si forcée & ainsi faite à contretems, ne fut regardée que comme une illusion que ce Prince vouloit encore faire, & cela ne fit qu'encourager les Anglois à favoriser le parti du Prince d'*Orange*, afin de faire tenir parole au Roi, sur les promesses duquel on ne comptoit qu'autant qu'on le mettroit dans la nécessité de les éxécuter. En effet voyant qu'il n'avoit pû venir à bout de surprendre les peuples par ce dernier artifice, & que le Parlement s'assembleroit de gré ou de force, il ne put se résoudre à voir ce Concurrent l'emporter sur son autorité, & il aima mieux la perdre toute entiére que de la partager, & de demeurer exposé aux suites que pourroit avoir ce partage, dans lequel la balance ne pancheroit pas de son côté. Il fit donc partir la *Reine* dès le 20. du mois avec l'*Enfant* qu'elle élevoit, & la suivant le lendemain, il abandonna le Gouvernement, & laissa à ses Peuples le soin d'y pouvoir. Avant son départ il révoqua les Lettres circulaires qui avoient été déja envoyées pour la convocation du Parlement, & comme elles n'avoient pas été encore toutes dépêchées, il fit arrêter le reste.

Rien n'étoit plus propre à achever d'irriter les esprits que ce procédé. Aussi ne man-

qua-t-on pas d'en voir les effets avant cette retraite. Il y eut une rencontre entre les *Irlandois* de l'armée du Roi & un détachement de celle du Prince. Les *Anglois* & les *Ecossois* qui étoient dans les troupes du Roi, regardérent de sens froid ce petit combat, qui ne fut pas fort sanglant, puis qu'il n'y périt que trois ou quatre hommes, & refusérent de combattre. Après cette rencontre, qui fut bien tôt suivie de la fuite du Roi, les vœux des Peuples appellant le Prince dans *Londres* comme leur Libérateur, il n'eut plus rien à faire qu'à s'y rendre, afin de maintenir l'Assemblée du Parlement, que les vœux de toute la Nation attendoient avec tant d'impatience.

Le même jour que le Roi se fut retiré son départ ayant été connu, les Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers qui étoient à *Londres* s'assemblérent à la Maison de Ville, & prirent la résolution de s'adresser *à Son Alteſſe Monſeigneur le Prince d'Orange, & de l'aſſiſter de tout leur pouvoir pour obtenir au plûtôt un Parlement libre, ſelon ſes intentions & celles de la Nation.* Cette résolution ayant été envoyée au Prince par quatre Députez, il prit sa route vers *Londres*, & se rendit le 24. du mois à *Windsor*. Cependant comme on étoit par tout en mouvement de peur de surprise, & que le Roi s'étoit déguisé sous un autre habit, il fut arrêté à *Feversham* par un effet du hazard. Dès qu'il eut été reconnu on le remit en liberté, & après y avoir mieux pensé, & avoir peut-être goûté les conseils de quelques véritables Anglois de ce lieu-là, il se détermina à re-

à retourner à *Londres*, où il arriva le 26., & où le débris de son armée qui avoit été congédiée après sa fuite par le Lord *Feversham*, se ramassa autour de lui pour le garder. Le même jour & le lendemain il fit encore quelques fonctions de la Royauté : mais les troupes du Prince qui entrérent à *Londres* le 27. étant allées relever ses Gardes à *Wittehal*, il se retira encore le 28. à *Rochester*. Après cette seconde retraite le Prince se rendit à *Londres*. Le 2. de Décembre le Roi quitta *Rochester* pour passer en France, où la Reine étoit heureusement arrivée : il fit en même tems publier un Manifeste, datté à *Rochester* le même jour, qui contenoit les raisons de cette conduite.

Les Seigneurs, qui s'étoient assemblez pour donner ordre à convoquer un Parlement en cas que le Roi refusât toûjours ses Lettres circulaires à cette fin, ayant été informez de ce nouveau départ, ordonnérent le 4. du mois, que les Provinces, Villes & Communautez, enverroient leurs Députez le 1. Février en la forme & maniére accoutumée pour la convocation d'un Parlement, afin de pourvoir aux affaires du Royaume. Pour les soins du Gouvernement jusques à ce tems-là ils priérent le Prince de vouloir s'en charger ; ce qu'il ne fit néanmoins qu'après en avoir été aussi requis par une Assemblée de ceux qui avoient été Membres de la Chambre des Communes, sous le regne de *Charles* II., & qui les représentoient. Les Adresses qui furent ensuite présentées au Prince par la plus grande partie des Villes & des Communautez, marquérent non seulement leur acquiescement à ce qui

avoit été fait, mais encore l'extrême satisfaction qu'elles en recevoient.

Comme il n'ignoroit pas ce que les François & les Catoliques Romains d'Angleterre publioient touchant ſes intentions, il voulut les déclarer lui-même aux Puiſſances Catoliques, qui auroient pû ſe laiſſer ſurprendre à leurs calomnies. Il vit les Miniſtres de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, & leur proteſta *ſur ſon honneur & ſa conſcience*, qu'il n'avoit aucun deſſein de gêner les Catoliques Romains, & qu'au contraire il employeroit tous ſes ſoins à procurer une liberté raiſonnable, & toute la tolérance poſſible à l'égard de ceux qui ſe tiendroient dans leur devoir & dans le reſpect pour le Gouvernement. Ce procédé ſi ouvert & ſi franc acheva de les perſuader, & leur ſervit de préſervatif contre le venin que les François & leurs Emiſſaires tâchoient de répandre ſur les actions du Prince.

Pendant que la France ſe trouvoit ſi maltraitée en Angleterre dans la Perſonne du Roi *Jaques* ſon Allié, à l'égard duquel elle ne s'étoit pas moins promis que de rendre ſon pouvoir arbitraire, & de le faire triomfer de la Religion & de la liberté des Peuples, elle maltraitoit à ſon tour fort cruellement la Nation Allemande ſur le *Rhin*. Elle avoit emporté *Philipsbourg*, envahi preſque tout le *Palatinat*, réduit *Tréves* & *Mayence* ſous ſon joug, & aſſiégé *Coblents*. Elle menaçoit *Francfort* d'un bombardement, & ravageoit par des éxécutions militaires tous les pais voiſins du *Rhin* juſqu'à *Cologne*. Du côté des Pais-bas le Maréchal d'*Humiéres* s'étoit rendu maître de

de *Hui*, & y faisoit vivre ses troupes à discrétion, ayant même brûlé tout un village sous prétexte qu'il avoit refusé des chariots pour transporter le bagage du Cardinal de *Furstemberg*.

Toutes ces hostilitez commencées avant qu'il y eût aucune Déclaration de guerre, furent ensuite accompagnées d'un Manifeste, où pour la plus plausible des raisons que la France avoit de porter la désolation dans l'Empire, il étoit allégué que l'Empereur ne tâchoit de faire la Paix avec le Turc que pour tourner ses armes contre cette Couronne, & qu'il avoit déja fait de nouvelles ligues à *Augsbourg* & à *Nuremberg* qui tendoient à cette fin. Cette raison principale étoit ensuite appuyée du refus que l'Empereur avoit fait de convertir le Traité de trêve en un Traité de paix; du déni de justice fait à la Duchesse d'*Orleans* sur ses prétensions dans la succession *Palatine*; de l'exclusion du Cardinal de *Furstemberg* de la Dignité Electorale de *Cologne*; & ces derniers griefs servoient de preuve à ce prémier motif de guerre.

Si le procédé des François dans les Provinces-Unies ne fut pas tout-à-fait semblable à celui qu'ils tinrent en Allemagne à l'égard des ravages qu'ils y firent, parce qu'ils ne trouvérent pas cette fois le païs ouvert pour entrer dans ces Provinces, leurs mauvaises intentions ne se manifestérent pas moins, en ce qu'ils leur firent tout le mal qu'ils pouvoient faire. Ils arrêtérent dans le Royaume, ainsi qu'on la déja vû, tous les vaisseaux Marchands & les effets des sujets des Etats: ils

mirent garnison dans les maisons de ceux qui y étoient résidens : ils se servirent de menaces & de violences pour les faire changer de Religion aussi-bien que les Capitaines & Maîtres de vaisseau & les matelots : ils envoyérent des Armateurs en mer qui enlevérent tout ce qu'ils pûrent rencontrer de vaisseaux trop foibles pour se défendre. Tout cela se fit en pleine paix, sans aucune plainte précédente ni avertissement, pendant que les Ambassadeurs respectifs éxerçoient leurs fonctions dans l'un & l'autre Etat, & au préjudice du Traité de commerce fait après la paix de *Nimégue*, qui portoit expressément qu'en cas de rupture, il ne seroit commis aucunes hostilitez de part ni d'autre pendant trois mois au deça de la Ligne, & pendant six mois au delà, & que les Négocians des deux Etats auroient ce tems-là pour donner ordre à leurs affaires, & retirer leurs effets.

Enfin ne se trouvant plus d'hostilitez à éxercer par surprise, & n'y ayant plus que des répréfailles à attendre, ils jugérent à propos de n'en laisser user que par le droit de guerre ouverte, & ils en firent publier une Déclaration le 26. de Novembre 1678. Le prétexte en étoit que le Roi de France *avoit fait exhorter les Etats par le Comte d'Avaux, son Ambassadeur, de ne point employer les forces extraordinaires qu'ils mettoient sur pié à rien qui pût troubler le repos de l'Europe, & qu'il leur avoit fait déclarer en termes exprès, qu'il regarderoit ce qu'ils entreprendroient contre le Cardinal de Furstemberg, comme si c'étoit contre ses propres Etats. Que néanmoins Sa Majesté avoit eu avis que les*

Etats

Etats s'étant laissé emporter au désir de ceux qui n'avoient d'autre intention que de voir recommencer la guerre dans l'Europe, faisoient des levées & des armemens extraordinaires, & prenoient des engagemens avec les Princes de l'Empire. Qu'ils avoient assemblé une Armée sous le commandement du Prince de Waldeck, laquelle étoit actuellement jointe aux forces des Puissances qui s'étoient liguées contre ce Cardinal. Ce que Sa Majesté ne pouvant pas dissimuler plus long-tems, Elle déclaroit la guerre aux Etats Généraux des Provinces-Unies tant par mer que par terre. Il n'y a pas sujet de s'étonner que le Roi de France trouvât mauvais que les Hollandois entrassent le moins du monde dans les affaires de *Cologne*, & qu'ils appuyassent leurs Alliez de ce côté-là, puis qu'il ne vouloit pas même que l'Empereur eût autant de droit de s'en mêler que lui, & qu'il prétendoit que ses volontez tinssent lieu de souveraine loi dans cet Electorat.

Après avoir déclaré la guerre à l'Empire & aux Provinces-Unies, il n'y avoit plus rien à faire pour la France qu'à se mettre en état de la pousser vigoureusement, & de prévenir ses ennemis selon sa coûtume. C'est aussi à quoi elle travailla avec une extrême ardeur pendant tout l'hiver. Quoi que le Roi d'Espagne parût n'avoir point de part dans l'affaire de *Cologne*, & qu'il n'en eût point du tout en celle de la révolution d'Angleterre, néanmoins les étroites liaisons qu'il a naturellement avec l'Empereur, & celles que les Païs-bas qui sont sous sa domination l'obligent d'entretenir avec les Etats Généraux, sembloient ne lui pas permettre de demeurer

neutre dans ces grands démêlez. La France lui offroit la Neutralité & le pressoit de l'accepter, mais non pas avec ses maniéres ordinaires ni d'un air si impérieux. Le retour des galions d'Espagne auxquels les Négocians de France avoient un grand intérêt, pouvoit bien être cause de ses ménagemens. A suivre son éxemple, & à en user comme elle avoit fait en 1672. avec tous les Pais-bas en général, & comme elle venoit de faire tout de nouveau avec les Provinces-Unies, l'Espagne qui voyoit la guerre inévitable pouvoit fort bien la commencer par arrêter l'argent des François : mais le Conseil d'Espagne ne jugeant pas que l'éxemple fût une raison suffisante pour faillir, on leur laissa emporter tout ce qui leur apartenoit.

CHAPITRE VIII.

Contenant ce qui s'est passé depuis l'An 1689. *jusqu'à la Paix de Ryswick.*

LE Parlement d'Angleterre s'étant assemblé le premier de Février 1689. par forme de Convention, on commença les délibérations par prendre des mesures au sujèt du Gouvernement. Le résultat de la Chambre Basse fut : *Que le Roi Jaques II. ayant tâché de renverser la constitution du Royaume en violant le Contract original entre lui & son Peuple par l'avis des Jésuites, & d'autres personnes mal-intentionnées, & qu'ayant violé les Loix fondamentales & s'étant retiré du Royaume, il avoit en ce faisant*

faisant renoncé au Gouvernement, & par-là le Trône étoit devenu vacant. On envoya cette délibération à la Chambre des Seigneurs, où elle fut approuvée dans le fond à la pluralité des voix. Ainsi le Trône ayant été déclaré vacant, & le Roi *Jaques* en ayant demeuré exclus, il s'agissoit d'y pourvoir & de le remplir. Les deux Chambres formérent chacune de son côté le résultat de leurs délibérations sur ce point, dont la conclusion fut : *Que comme elles étoient persuadées que Monsieur le Prince acheveroit la délivrance qu'il avoit si heureusement commencée, elles consentoient que Leurs Altesses Monsieur le Prince & Madame la Princesse d'Orange fussent élevez sur le Trône de la Nation.* Elles ordonnérent aussi que les sermens de Suprémacie & d'Allégeance demeureroient abrogez, & en préscrivirent une autre forme beaucoup plus simple que n'étoient ces premiéres.

La Princesse d'*Orange* s'étoit embarquée le 20. de Février pour passer en Angleterre. Sans rien relâcher des droits de sa naissance & de sa grandeur, elle avoit su par des maniéres douces, caressantes & généreuses, s'attirer si bien tous les cœurs des gens de tous ordres & de tout sèxe, qu'il n'y eut presque personne à la *Haye* qui ne répandit des larmes à son départ, & qui ne la comblât de bénédictions. Aussi arriva-t-elle heureusement à *Londres*, où elle étoit attenduë avec beaucoup d'impatience. Le 23. de Février les deux Chambres assemblées allérent prier L. Altesses Royales d'accepter la Couronne, à quoi ayant donné leur consentement la proclama-

tion se fit le lendemain par les *Hérauts d'armes* avec toutes les solemnitez accoutumées, & avec des acclamations extraordinaires de tout le peuple. La cérémonie du couronnement fut fixée au 28. du mois d'Avril suivant: mais l'état des affaires du Royaume demandant des soins assidus & qui partissent d'une pleine autorité, il fut jugé à propos de hâter le couronnement à l'égard du Prince, & il se fit dès le 28. de Février. Alors par son autorité Royale la Convention fut changée en Parlement.

Cette élection ne se fit pas tout d'une commune voix. La liberté règne dans les Assemblées du Royaume d'Angleterre, & les partisans du Roi *Jaques* ne manquérent pas de s'en prévaloir dans celle-ci. Comme ils ne pouvoient rien faire de positif pour lui, ils vouloient au moins tâcher de faire changer la forme du Gouvernement, afin qu'il fût plus aisé de le rapeller un jour, si son parti pouvoit reprendre le dessus; & en effet on balança quelque tems sur ce point. Mais on peut dire que ce Prince étoit destiné à détruire lui-même tout ce qui se ménageoit en sa faveur: car les préparatifs qu'on fut que la France faisoit pour lui, afin qu'il allât porter la guerre en Irlande, & la nécessité où l'on se trouva de prendre promtement des mesures pour s'opposer à ses desseins, firent tout d'un coup déterminer la Convention, & mettre la Couronne sur la tête du Prince d'*Orange*.

Pendant que ces choses se passoient au delà de la mer, les préparatifs de guerre s'avançoient dans tous les Etats qui y étoient déja enga-

engagez, ou qui prévoyoient ne pouvoir se dispenser d'y prendre part. Le Gouverneur des Païs-bas Espagnols fit entrer dès le mois de Février 2000. hommes des troupes de Brandebourg dans *Mons*, 1000. dans *Charleroi*, & 2500 dans *Namur*. L'Evêque de *Liége* souhaitoit fort que les François se retirassent & de sa capitale & des autres Places de son Diocése, mais il ne put l'obtenir qu'en faisant raser la citadelle de la Ville de Liége du côté de la campagne, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit de plus fort. Cet accord n'empêcha pas qu'ils ne fissent encore payer les contributions parce qu'ils prétendoient que la démolition ne se faisoit pas assez vîte.

Ce ne fut pas par un Traité qu'ils quittérent le païs de *Juliers*; ils en furent chassez par les Allemans. En se retirant ils brulérent *Duuren* avec plusieurs villages: ensuite les Villes de *Juliers* & d'*Aix* reçurent garnison des troupes des Alliez. A-peu-près dans le même tems les François abandonnérent *Heilbron*, mais sans le bruler. Du côté des Païs-bas ils firent de grands mouvemens à *Charlemont Philippeville* & *Dinant* pour se disposer à entrer en campagne, pendant que dans le cœur du Royaume ils convoquérent l'arriéreban, & commencérent à former deux petits corps d'armée dans les Provinces de *Bretagne* & de *Normandie*, pour défendre les côtes en cas d'insulte. Mais leurs plus grands empressemens furent alors pour l'équipement de la flote qui devoit transporter le Roi *Jaques* avec des troupes en Irlande, où il avoit été résolu qu'il iroit établir le siége de la guer-

re

re contre les Anglois. En effet ce Prince s'embarqua le 10. de Mars à *Breſt*, pour aller renverſer dans ce Royaume ce que le Comte de *Tirconnel* & le reſte de ſes partiſans avoient ménagé d'avantageux pour lui, ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

La réſolution que la France prit dans la guerre de 1672. contre la Hollande, de conſerver toutes les Places qu'elle ſoumettoit, lui ayant apris par expérience que cela ne ſervoit qu'à affoiblir les armées, à cauſe des garniſons qu'il y falloit laiſſer, elle changea de politique dans cette nouvelle guerre. Il fut arrêté qu'on ne garderoit que très peu de Places, & qu'on détruiroit toutes celles qu'on jugeroit à propos ou qu'on ſe verroit contraint d'abandonner. Suivant ce plan *Ladenbourg* & *Heidelberg* furent brulées, nonobſtant les conditions de la capitulation de cette derniére Ville: on s'attacha même à la détruire entiérement, & entr'autres l'ancien château où les Princes Palatins avoient fait leur réſidence.

Quoi que les Etats Généraux ne fiſſent la guerre au Roi de France que par forme de défenſive, & parce qu'il la leur avoit déclarée, ils jugérent néanmoins à propos de répondre à ſon Manifeſte par un autre de leur part, afin d'informer le Public des raiſons qu'ils avoient d'armer contre lui, & de l'invalidité de celles qu'il avoit alléguées pour les attaquer. Après lui avoir répondu par écrit ils employérent tout de bon contre lui la force de leurs armes. Le Sieur de *Ratabon*, Envoyé Extraordinaire de France à *Liége* y préparoit depuis

puis long-tems un grand convoi pour *Bonne*. Le Chevalier de *Teſſé* y alla à la tête de 800. hommes pour eſcorter le convoi. Le Comte *Flodorp*, Sous-commandant de *Maſtricht*, marcha avec 3000. hommes au devant de lui. Le Chevalier en étant averti retourna ſur ſes pas, & remena le convoi à *Liége*. Le Comte *Flodorp* écrivit aux *Liégeois* qu'il prétendoit que ce convoi lui fût livré comme ayant été abandonné par l'ennemi. Quoi qu'on ne lui accordât pas ce qu'il demandoit il eſt toutefois certain que *Bonne* ne reçut point ce grand ſecours de munitions, & qu'elles ſe diſſipérent ou furent revenduës; ce qui fut d'une grande conſéquence pour cette Place. Mais la réſolution que le Comte *Flodorp* prit d'aller ſe poſter devant *Liége* dans les Chartreux, & d'obliger cette Ville en vertu d'un Mandement de l'Empereur de ſe conformer à la réſolution de la Diéte de *Ratisbonne*, ne fut pas d'une moindre conſéquence. Car enfin ce Diocéſe, qui eſt un des Membres de l'Empire, obéit à ſon Chef: les François, qui en avoient été ſi long-tems les maîtres, furent contrains de s'en retirer; & cet Etat s'étant tout-à-fait déclaré pour les Alliez fortifia beaucoup leur parti, tant à cauſe de ſa ſituation que des autres avantages qu'il leur a depuis aportez.

Le Cardinal de Furſtemberg avoit auſſi fait préparer un autre convoi en Allemagne, qui marchoit ſous une eſcorte de 400 hommes. Il fut attaqué par les troupes de Brandebourg ſous le Général *Schoning*, & par celles de Hollande ſous le Général *Ailua*. Le Marquis de

de *Sourdis* qui fut averti de leur marche, se mit aux champs avec un corps de troupes pour aller soutenir l'escorte du convoi : mais il fut batu aussi bien que l'escorte ; sa cavalerie prit la fuite, & les grands Mousquetaires de Brandebourg maltraitérent si fort l'infanterie qui faisoit ferme, qu'elle fut aussi obligée de plier. Le convoi fut pillé, & les ennemis furent contrains d'abandonner *Nuis*, *Lym*, *Zons* & *Kempen*, avec tant de desordre qu'ils ne purent les bruler. Il n'en fut pas de même de *Manheim* & de *Frankendal* : elles furent exposées à tout ce que la guerre peut aporter de désolation dans un pais, jusques-là qu'on fit passer la charuë tout autour sur les terres qui étoient ensemencées. *Spire*, *Oppenheim*, *Keidiskuin*, *Worms*, *Nieustat* & *Bingue* éprouvérent quelques mois après un pareil traitement. Rien ne fut épargné, non pas même une image de la *Vierge* qui étoit dans l'Eglise Catédrale de *Worms*, respectée de tous les Catoliques Romains à cause des miracles qu'on prétend qu'elle avoit faits autrefois ; ni un chef-d'œuvre admirable de sculpture, qui étoit à *Spire*, & qui représentoit le mont des *Oliviers*. Les flammes que le Général *Mélac* faisoit allumer ne respectoient rien, & il y a assez d'apparence qu'il fit en ces occasions passer par le feu des choses encore plus vénérables dans la Religion Romaine que ne sont les plus saintes d'entre les images, selon qu'il se vantoit qu'il seroit prêt à le faire s'il lui étoit commandé.

Outre toutes ces Villes que les François abandonnoient & ruinoient faute de les pouvoir garder, le Baron de *Bernzau*, qui étoit Gou-

Gouverneur de *Rhimbergue*, & qui avoit prétendu remettre cette Place au pouvoir de celui des Compétiteurs qui seroit déclaré canoniquement élû par le Pape, quoique le Cardinal de *Furſtemberg* l'eut entendu autrement, reconnut le Prince de *Baviére* pour Electeur de *Cologne*, & lui prêta serment de fidélité. Ainsi la France ne demeura plus maîtresse que de *Bonne* sur le Bas-Rhin; mais comme cette Place étoit bien fortifiée elle prit ses mesures pour la faire acheter bien cher aux Alliez. Cependant le Cardinal de *Furſtemberg* qui s'y trouvoit désormais trop reserré, s'en retira, & alla à *Mets* où il fit transporter tous ses meubles.

L'Ambassadeur de France avoit déja demandé plusieurs fois une réponce positive à la Cour d'Espagne au sujèt de la neutralité, sans avoir pu l'obliger à se déclarer. Enfin le tems étant venu, & les armées se mettant en campagne dans les Païs-bas, qui par leur situation alloient nécessairement devenir le siége de la guerre, quand même l'Espagne auroit voulu demeurer neutre, cette Couronne prit la résolution de se déclarer aussi. Le Roi de France qui en fut averti, & qui ne voulut pas être prévenu, envoya un Trompette porter son Manifeste au Marquis de *Gaſtanaga* à *Bruxelles*. Lors qu'il eut été reçû à *Madrid* on y répondit par un autre Manifeste qui fut publié dans les Païs-bas.

Le Roi *Jaques* étant arrivé heureusement en *Irlande*, où il trouva le Comte de *Tirconnel* toûjours en possession de toute l'autorité dont il l'avoit autrefois revêtu, joignit les troupes

troupes de ce Comte aux siennes, & se rendit maître de la plus grande partie de ce Roïaume. Le revèrs qu'il venoit d'essuïer en Angleterre, ne lui avoit point adouci l'esprit: les impressions que ses mauvais Conseillers lui avoient données n'en avoient pu être éfacées par le changement qui étoit arrivé dans sa fortune. Dès qu'il fut à *Dublin* il maltraita les *Protestans*, & leur fit de très cruelles menaces. Les Anglois ocupez au couronnement du nouveau Roi & de la Reine; à régler la succession de la Couronne; & à pourvoir aux plus pressans besoins de l'Etat; qui n'étoient pas médiocres dans une conjoncture si extraordinaire, ne pouvoient encore donner les ordres nécessaires pour la sureté de l'*Irlande*. On avoit à la vérité dès le commencement résolu d'y envoier une armée sous le commandement du Duc de *Schomberg*, mais cette armée n'étoit pas encore prête, & les autres afaires ne permettoient pas d'en hâter les préparatifs autant qu'il auroit fallu. La guerre qui avoit été déclarée à la Hollande par le Roi de France avoit obligé le Roi *Guillaume* à y faire repasser quelques unes des troupes qui l'avoient suivi en Angleterre. Il en préparoit aussi d'auxiliaires pour y envoier en éxécution du Traité de paix de *Nimègue*: si bien qu'il ne fut pas possible de pourvoir à tout en si peu de tems.

L'*Ecosse* n'étoit pas non plus sans ocupation. Il s'y assembla le 26 de Mars une *Convention*, à l'éxemple de celle d'Angleterre, & le 12 d'Avril 1689. le trône y fut déclaré vacant par forfaiture. Le 21 du même mois le Roi

Guil-

Guillaume, & la Reine *Marie* y furent proclamez Roi & Reine; & le Comte d'*Argile*, & les Chevaliers de *Mongommeri*, & *Dalrimple* furent députez pour aller à *Londres* préſenter la couronne à L. M. & recevoir le ſerment du couronnement, en attendant qu'ils puſſent aller en Ecoſſe en faire la cérémonie. Après cette députation la Convention ſe ſépara le 10. de Mai juſqu à la fin du mois, pour attendre le retour des Députez. Ils eurent audiance le 21. de Mai à *Wittehal*; où ils furent auſſi favorablement reçûs que le méritoit le ſujèt de leur Commiſſion. Néanmoins à la lecture des ſermens le Roi interrompit à l'endroit ou ſuivant les anciens formulaires Papiſtes, on fait promettre au Prince de pourſuivre les Hérétiques de tout ſon pouvoir. *Vous ſavez, Meſſieurs*, dit-il aux Députez, *que je ſuis Proteſtant, & qu'ainſi je ne puis promettre autre choſe que de maintenir la Religion Réformée. D'ailleurs je ne ſai point préciſément ce qu'on entend par Hérétique, ni juſqu'où l'on peut etendre le ſens de ce terme; mais je ſai bien que je ne ſouffrirai jamais qu'on perſécute perſonne pour la Religion, & que je n'entreprendrai de convertir qui que ce ſoit que par la voye de la perſuaſion, conformément à l'Evangile.* Sous cette proteſtation il prêta le ſerment, & expédiant enſuite les Députez il les munit de l'autorité néceſſaire pour changer à la prémiére ſéance la Convention en Parlement.

Quelques Seigneurs du parti du Roi *Jaques*, qui n'aprouvoient pas ce que la Convention avoit fait, levérent des troupes dans les montagnes, & commencérent à éxercer des actes d'hoſtilité.

ſtilité. Le Colonnel *Makai* fut envoyé pour les repouſſer, & il le fit avec tant de ſuccès que tous les rébelles furent enfin diſſipez avec le tems. Il y eut auſſi des Evêques & quelques autres Eccléſiaſtiques qui refuſérent de reconnoître le Roi: cependant ces petites diſſentions ne produiſirent pas de grands déſordres; ce n'étoit que la guerre d'Irlande qui les entretenoit, & qui faiſoit reluire encore quelque rayon d'eſpérance parmi les rébelles: mais la réduction de ce Royaume acheva de rétablir le calme dans toute l'Ecoſſe.

La grande cérémonie du couronnement du Roi & de la Reine d'Angleterre ſe fit à *Londres*, dans l'Egliſe de *Weſtminſter* le 11. d'Avril 1689. Jamais ſolemnité n'a attiré plus d'acclamations des peuples que fit celle-ci, jamais on n'a vû plus de marques de ſatisfaction, & de joye répanduës ſur les viſages. L'Archevêque de *Yorc* fit la cérémonie, l'Evêque de *Londres* les priéres*, & le Docteur *Burnet*, alors Evêque de *Salisburi*, le ſermon. Quelques jours après le Roi fit partir des Envoyez pour aller aux Cours de l'Empire, des Rois d'Eſpagne, de Suéde, de Dannemarc, & de la plûpart des autres Puiſſances de l'Europe, afin de leur faire ſçavoir ſon avénement à la Couronne. Enſuite on délibéra dans ſon Conſeil ſur la maniére dont on en devoir uſer à l'égard de la France. Comme elle éxerçoit elle même pluſieurs hoſtilitez contre les véritables Anglois; qu'elle avoit envoyé envahir le Royaume d'Irlande par ſes troupes, ſous prétexte d'aſſiſter le Roi *Jaques*; & que l'Angleterre en vertu du Traité de *Nimégue* étoit obli-

obligée d'agir contre les infracteurs de la paix, & de se joindre aux Alliez, la résolution fut prise le 17. de Mai de lui déclarer la guerre, & le Manifeste en fut publié le 21. Le Roi de France qui fut averti de ce qui se passoit, & qui s'est toûjours piqué de primer, envoya vîte à *Dunkerque* un autre Manifeste, par lequel il déclaroit aussi la guerre aux Anglois, & il fut publié dès le 20. du mois: cette Déclaration qui n'avoit pas été faite ni publiée dans les formes ailleurs qu'à *Dunkerque*, fut réitérée le 2. de Juin suivant.

Le Roi *Jaques* n'ayant point trouvé de résistance en Irlande s'empara de plusieurs Places, & s'avança jusqu'à *Londonderri* dont il fit le siége. Mais outre qu'on commençoit à se remettre un peu de la frayeur que sa venuë avoit causée d'abord, & qu'on avoit repris courage en sçachant ce qui se passoit à *Londres*, d'où l'on attendoit bien-tôt du secours, les Habitans de cette Ville animez par leur Commandant, & ensuite par un généreux Pasteur, nommé *Walker*, qui se trouva propre à les conduire aussi à la guerre, firent une si vigoureuse résistance que ce Prince vit borner-là ses progrès. Le secours qui y arriva d'Angleterre sous le Collonel *Kircke*, & qui passa malgré la chaîne qui étoit tenduë dans la riviére, & les batteries de canon qui étoient sur le bord, le contraignit ensuite de lever le siége, & de se retirer, afin de se préparer à repousser l'armée d'Angleterre, qui étoit sur le point de s'embarquer pour aller combatre la sienne. La France lui envoyoit de tems en tems des renforts de troupes & des secours d'ar-

d'argent ; mais l'avantage qu'il retiroit de la venuë de ces troupes étrangéres qui groſſiſſoient ſon armée, ſe perdoit par l'averſion que les Irlandois prenoient pour elles, à cauſe des mauvais traitemens qu'ils en recevoient. Sept vaiſſeaux de Zélande & de Hollande, ayant eu le malheur de tomber au milieu d'un de ces convois qui retournoient en France, furent tous pris : il y en eut un néanmoins dont l'équipage Hollandois ſe reſſaiſit par ſurpriſe, en ſe rendant maître des ennemis qui avoient paſſé a ſon bord, & il fut remené en Hollande.

Au commencement de la Campagne de Flandre les François campérent à *Piéton*, & brûlérent preſque tous les villages du côté de *Tillemont*, de *Hongarde*, & de *Bruxelles*. Cependant les troupes Auxiliaires d'Angleterre dont le Duc d'*Ormond* commandoit la Cavalerie, arrivérent en Hollande dans les mois d'Avril & de Mai, & les armées étant enſuite toutes formées auſſi bien ſur le *Rhin* qu'en Flandre, un des prémiers exploits qui ſe fit, fut la priſe du Fort de *Caſſel*, proche de *Mayence*, que les Alliez emportérent. Après cela ils aſſiégérent *Keyſerſwaart*, qui fut vivement batu, & qui ſe rendit le 26. de Juin 1689. Les armées navales d'Angleterre & de Hollande ſe joignirent auſſi en ce mois-là, & allérent chercher les François qui les évitérent.

Le tour des Alliez étant venu pour prendre des villes, & leurs forces étant enfin raſſemblées, on alla au mois de Juillet faire le blocus de *Bonne*. Ce blocus dura long-tems parce

ce que la plûpart des troupes étoient occupées ailleurs : mais après la prise de *Mayence* le Duc de *Lorraine* s'étant rendu le 25. de Septembre devant la Place qui étoit déja assiégée dans les formes, elle capitula le 12. d'Octobre, & la garnison en sortit le 16. La ville de *Mayence* fut aussi investie le 17. du mois de Juillet, & la tranchée fut ouverte le 22. : cette Place ayant soutenu le siége près de deux mois, la garnison en sortit le 11. de Septembre. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre ; les attaques furent vigoureuses, & les Assiégez se défendirent vaillamment. Les Assiégeans n'y perdirent pas moins de 6000. hommes, entre lesquels on comptoit quatre Princes & quantité d'Officiers, & la garnison Françoise qui étoit de 11000. hommes fut réduite à 5000.

Pendant que les Alliez étoient occupez à ces siéges, les François qui avoient plus de liberté de ravager le plat païs, en brulérent presque tous les villages ; mais ils abandonnérent la Ville de *Tréves* sans la bruler, apparemment dans la vûë de s'en resaisir encore au besoin, ainsi qu'ils firent dans la suite. Du côté de Flandre le Maréchal d'*Humiéres* s'étoit avantageusement retranché à *Piéton*, & paroissoit vouloir éviter le combat : mais si cette politique épargna ses gens, les maladies n'en firent pas de même ; elles lui en enlevérent un très grand nombre dans ce camp, & quoi qu'on n'ait pas une entiére certitude de la quantité des soldats qui y moururent, la plus commune opinion est qu'il n'y en eut pas moins de 5. à 6000. Le Comte de *Pembrok*,

brok, Ambassadeur du nouveau Roi d'Angleterre fit le mois de Juillet son entrée publique à la *Haye*: il n'y a rien de plus touchant que les marques d'affection que les deux Nations se donnérent mutuellement dans cette célébre Ambassade, & dans l'audience de l'Ambassadeur. Au reste comme la plupart des succès des expéditions militaires dépendent de la valeur & de la conduite des Généraux, les Etats, qui voyoient la guerre allumée pour long-tems, selon les apparences, jugérent à propos d'en établir de nouveaux. Le Prince *Casimir de Nassau*, Gouverneur Héréditaire de Frise, Prince digne de cet emploi par sa naissance, par son propre mérite, & sur tout par son courage, fut choisi le prémier, & ensuite le Prince de *Nassau Sarbruc*, Général de la cavalerie, qui avoit aussi donné des preuves de sa valeur en diverses occasions: ils furent faits tous deux Maréchaux de camp.

Les armées navales d'Angleterre & de Hollande s'étant jointes, & étant fortes de 70 navires de ligne, auroient bien voulu empêcher la jonction de celle de France, qui devoit être de 62 navires, dont une partie venoit de *Provence* à *Brest* où étoit l'autre: mais les vents, qui étoient contraires aux Anglois & aux Hollandois, favorisérent de telle sorte les François, qu'il n'y eut pas moyen de s'opposer à leur jonction. Ce chagrin fut éfacé par l'heureuse arrivée de neuf vaisseaux des Indes très richement chargez, qui amenérent encore avec eux au *Texel* quelques bâtimens François, qu'ils avoient pris dans leur route sur les côtes de *Cuba*. Outre cela ils aportérent des nou-

nouvelles de la mort du Roi de *Siam*, qui s'étoit laissé comme charmer par les François, & qui avoit déja remis une partie de ses forces & de son autorité entre leurs mains. Cette faveur s'éteignit avec lui. Le nouveau Roi, qui étoit un des Grands de la Cour, & d'une faction toute opposée à celle des François, les ayant chassez de son Royaume, les Hollandois, dont ces prémiers avoient entrepris de ruïner le commerce en ces pais-là, furent rétablis: ils intercédérent même pour leurs ennemis, qu'on maltraitoit autant qu'ils avoient maltraité les autres. On aprit encore par la même voye que les François étoient allez à *Surinam* avec 10 vaisseaux, & qu'ayant attaqué le Fort de *Paramaribo*, ils avoient été vigoureusement repoussez, & contrains de se retirer sans éxécuter leur dessein.

Le Prince de *Waldec*, qui commandoit l'armée des Alliez, voyant qu'il n'y avoit pas lieu de forcer le Maréchal d'*Humiéres* en son camp, passa la *Sambre*, & alla camper entre *Thil-Château* & *Walcourt*. Le Maréchal qui vouloit l'empêcher de s'avancer sur les terres de France, le suivit pour observer ses mouvemens, & marcha le 25. d'Août à *Bossu*, qui n'est qu'à une lieuë de *Walcourt*. Son avantgarde ayant aperçû dans sa marche quelques fourageurs des Alliez, soutenus par de l'Infanterie, entreprit de les pousser & de s'emparer en même tems de la petite place de *Walcourt*, où il croyoit qu'on n'auroit pas encore eu avis de sa marche. Ainsi l'avantgarde des François attaqua le village de *Forge*, où il y avoit huit cens hommes d'infanterie,

commandez par le Colonnel Anglois *Hodges*, par le Lieutenant Colonnel *Goes*, & par le Major du régiment de *Heſſe*. L'action dura plus de deux heures, & juſques à ce que le Major de *Roo* fût arrivé au ſecours avec quelque cavalerie. Alors toute l'armée ennemie qui avoit auſſi eu le loiſir d'aprocher, tombant ſur eux, ils ſe batirent en retraite juſqu'à une éminence près de la Ville de *Walcourt*, dans laquelle étoit le Colonnel *Linſtau* avec un bataillon de troupes de *Lunebourg*, renforcé d'un autre du Colonnel *Holle*. Cette petite Ville fut attaquée avec la derniére vigueur pendant plus de deux heures & demie. Cinq régimens avec les Gardes-du-corps Anglois & quelques détachemens d'infanterie s'étant avancez pour la ſecourir, & y étant arrivez, pouſſérent à leur tour ſi vivement les François qu'ils ſe retirérent en déſordre, abandonnant leur canon & leur poudre, & laiſſant près de 2000 hommes de morts & de bleſſez ſur le champ de bataille, où les Alliez, qui perdirent fort peu de gens, demeurérent juſqu'à la nuit pour marque de leur victoire.

Après ce choc le Marquis de *Gaſtanaga*, qui commandoit un corps d'armée en Flandre, alla en joindre un autre qui étoit ſous le Prince de *Vaudemont*, & marchant vers les Terres de France empêcha les ennemis de bruler *Courtrai*, ainſi qu'ils en avoient eu le deſſein. Il mit auſſi ſous contribution le païs voiſin, & fit aplanir les lignes. Le Maréchal d'*Humiéres* s'avança de ce côté-là pour lui faire tête: mais le Marquis s'étant retiré à ſon approche, le Maréchal fit reparer les lignes

aux

aux dépens des Habitans, parce qu'ils avoient été contrains de les aplanir. Tandis qu'il y étoit occupé le Prince de *Waldec*, le Marquis de *Gastanaga*, & le Comte *Flodorp* qui commandoit aussi un petit corps, se joignirent, & allérent le chercher; mais il décampa la nuit du 1. d'Octobre, & alla prendre poste vers *Mortagne* entre *Condé* & *Tournai*: on peut dire que ce mouvement fut la fin de cette campagne, puis qu'il ne se passa plus rien de considérable dans la suite.

Les Anglois ayant eu le tems de se reconnoître, & de pourvoir aux affaires de la guerre, le Maréchal de *Schomberg* partit pour l'Irlande le 22. d'Août, & débarqua le 24. avec ses troupes dans le Comté de *Downes*. L'armée navale parut en même tems sur la côte d'Irlande pour favoriser sa descente. Elle empêcha aussi les François, d'aprocher de la côte, & d'y mener le secours qui y étoit destiné, quoi que le Roi Jaques l'attendît avec beaucoup d'impatience. Cet obstacle, qui fut insurmontable, les obligea de se retirer à *Belle-Isle* & à *Brest*, & la campagne finit aussi alors sur mer.

Vers la fin de cette année le Roi de Suéde accorda six mille hommes aux Hollandois, & le Roi de Dannemarc en avoit déja accordé au Roi d'Angleterre 7000. qui étoient sur le point de s'embarquer. La France fit des efforts extraordinaires pour empêcher l'effet de cette derniére promesse. Elle voulut même dédommager le Roi de Dannemarc & lui donner infiniment au delà des sommes que l'Angleterre lui avoit promises; mais la généro-

té de ce Prince ne lui permit pas de manquer de parole.

Le Comte de *Pembrok* ayant pris son audience de congé des Etats Généraux, s'en retourna en Angleterre avec toute la satisfaction qu'il avoit espéré de son Ambassade. Cinq vaisseaux des Indes qui manquoient encore, & pour lesquels on avoit beaucoup d'inquiétude, arrivérent heureusement à *Goerée* au mois de Novembre. Les François terminérent la campagne en Allemagne par la désolation de la plûpart des petites Places du Diocèse de Tréves, comme *Saint Vit*, *la Marche*, *Bastoigne*, *Salmes*, *la Roche-Durbi*, &c. qu'ils brulérent; mais ils rentrérent dans la Ville de Tréves, qu'ils avoient abandonnée au commencement de la campagne, & la fortifiérent de nouveau.

Tant de désolations que la France avoit causées & qu'elle causoit tous les jours dans l'Empire, en ayant extrémement animé toutes les Puissances contre elle, & leur ayant fait éprouver la dureté de son joug, l'Empereur crut qu'il ne pouvoit prendre un tems plus favorable pour leur proposer de pourvoir aux moyens de s'en garantir à l'avenir. Il fit assembler à *Ausbourg* la Diéte du Collége Electoral, dont l'ouverture se fit le 15. de Décembre 1690, & il s'y rendit lui-même. Là ayant répréſenté toutes les entrepriſes du Roi de France contre l'Allemagne, & la gêne où il tenoit pendant la paix les Princes de l'Empire, qui n'osoient faire une démarche qu'on pût soupçonner de lui être désagréable, depeur de s'attirer la guerre qu'il étoit toûjours prêt à

leur

leur porter, il les exhorta de se servir de l'occasion pour procéder à une libre élection d'un Roi des Romains. Outre ces deux grandes & palpables raisons de la domination des François, & du tems favorable, il y en avoit plusieurs autres encore fort pressantes, qu'on ne déduira point ici, & qui aidérent à faire déterminer le Collége. Ainsi la résolution fut prise, de procéder à l'Election. L'Archiduc *Joseph* fut proposé par l'Empereur son Pére, & agréé par les Electeurs le 24. de Janvier 1690. Il fut couronné le 26, & les François qui ne croyoient pas qu'une guerre où ils s'étoient promis tant de triomfes, dût renverser tout d'un coup le principal & le plus important de tous leurs projèts, se virent frustrez de leurs espérances, desquelles il ne leur resta que le regrèt de les avoir eux-mêmes détruites par leurs hauteurs, par leurs injustices & par leur cruauté.

Ce fâcheux contretems n'étoit pas pour leur inspirer de l'humanité ni de la douceur; aussi continuérent-ils leurs ravages dans tous les lieux où ils purent pénétrer: ils pillérent & brulérent plus de 50 villages dans les païs de *Cologne*, de *Juliers*, & ailleurs: enfin ils n'abordérent en aucun endroit où ils ne laissassent des marques de leur fureur. Pendant qu'ils étoient occupez à ce funeste éxercice, & que la Cour de France, prenoit ses mesures pour tâcher de faire une campagne avantageuse, on ne travailloit pas avec moins d'empressement parmi les Alliez, pour se mettre en état de repousser ses efforts. On leva en Hollande trois nouveaux régimens d'infanterie dont les

Sieurs *Friesem*, *Heckeren* & *Goes*, furent faits Colonnels. D'ailleurs toutes les Puissances intéressées dans la guerre ayant jugé à propos de former une Assemblée qui servît comme de Conseil général, & qui fût toûjours sur pié, elle fut établie à la *Haye* sous le nom de *Congrès*. Les Députez & Plénipotentiaires de tous les Princes s'y étant rendus l'ouverture s'en fit le 16 de Mars 1690. Monsieur *Heinsius*, Pensionnaire des Etats de Hollande, & Monsieur *Dijkveldt*, furent nommez de la part de Leurs Hautes Puissances pour y assister. Cette assemblée a été d'une si grande utilité pour l'expédition des affaires, & pour l'entretien de l'Union, qu'elle a toûjours subsisté jusques à la Paix.

Entre les préparatifs que la France avoit faits pour la campagne de 1690, il y avoit un grand convoi de 35 navires de guerre avec les bâtimens nécessaires pour transporter en Irlande 8000 hommes sous le commandement du Comte de *Lausim*, & quantité d'armes & d'autres munitions de guerre & de bouche. Cette flote partit de *Brest* le 17. de Mars: le hazard fit que l'escadre Angloise, qui alloit escorter en Espagne la nouvelle Reine, auparavant Princesse de *Nieubourg*, mit à la voile le même jour. Il pouvoit facilement arriver que ces deux flotes se rencontrassent; néanmoins cela ne fut pas, & elles allérent toucher sans empêchement chacune dans les ports où elles étoient destinées.

Les François qui avoient toûjours accoutumé de battre de bonne heure aux champs, & de faire quelque exploit important avant que leurs

leurs ennemis fussent prêts à s'y opposer, ne trouvant plus la même facilité, & néanmoins ne pouvant modérer leur ardeur, sortirent dès le printems au nombre de 2500 chevaux & de 1500 hommes d'Infanterie, & allérent attaquer un Fort près de l'Abaye de *Florep* de l'autre côté de la *Sambre*. Ils donnérent avec beaucoup de vigueur, & l'emportérent assez promtement : cependant les garnisons des Places voisines ne laissérent pas d'avoir le loisir de s'assembler, & de marcher à eux. Ils ne furent pas alors moins promts à se retirer, qu'ils l'avoient été à attaquer, ni moins promts à repasser la riviére, où il s'en noya beaucoup. Leur perte fut de près de 300 hommes qui périrent dans l'eau ou en se batant en retraite : celle des Alliez ne fut que de 6 ou 7 hommes, & de 9 ou 10 qui étoient demeurez dans le Fort.

Dans le tems que toutes les Puissances de l'Empire se disposoient à mettre leurs troupes en campagne sur le Rhin, où l'Empereur se promettoit la continuation des heureux succès de ses armes sous la conduite du Duc de *Lorraine*, ce Prince qui alloit à *Vienne* tomba malade à *Wels* proche de *Linz*, & y mourut le 8. de Mai assez subitement. Son mal fut une esquinancie dont l'abscès lui creva dans la gorge. Sa perte fut beaucoup regrétée. Il avoit du courage & de la prudence, & la grande part que ses interêts lui donnoient dans cette guerre, le faisoit regarder comme un des plus fermes apuis de la cause commune.

Quelque nécessité qu'il y eût de ne se laisser pas prévenir par les François, & d'être aussi-

tôt qu'eux en campagne, la disposition des affaires, qui ne dépendent ni d'un même Conseil ni d'un même Souverain, ne permettant pas cette diligence du côté des Alliez, le Duc de *Luxembourg*, qui commanda l'armée de France en 1690, eut tout loisir de faire le dégât avant que leurs troupes fussent assemblées. Il fit jetter des ponts sur la *Sambre*, & ravagea le païs qui est au deça. Le Marquis de *Bouflers* qui alla camper entre *Dinant* & *Givet* fit la même chose en ces païs-là, & les armées du Rhin suivirent leur éxemple, en attendant le *Dauphin* qui partit de *Paris* le 17. de Mai pour aller les rassembler en un corps, & le commander. Peu de jours après on découvrit diverses conspirations faites en faveur des François, une à l'*Ecluse*, une autre à *Gand*, & encore dans quelques autres Villes des Païs-bas. Pour favoriser les conspirateurs le Duc de *Luxembourg*, dont l'armée étoit de 30000 hommes, fut obligé de faire plusieurs mouvemens, selon que l'éxigeoient les circonstances des affaires qui étoient sur le tapis : il campa près de *Leuse*, ensuite à *Harlebeck*, puis à *Deinse*.

Le Marquis de *Gastanaga* qui étoit, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, & de qui les troupes devant être entretenuës sur le lieu-même y avoient au moins des magasins pour elles, les fit sortir de leurs garnisons, & en forma un corps pour observer les ennemis. Lors qu'il vit le Duc de *Luxembourg* assez éloigné, il envoya le Prince *Charles de Lorraine* fils du Prince de *Vaudemont*, avec un Corps pour forcer les lignes du côté de *Eurnes*. Ce jeune Prin-

Prince éxécuta ſes ordres avec beaucoup de courage & de conduite: les lignes furent forcées; on enleva des ôtages; on brula les villages qu'on trouva abandonnez, & les autres furent mis ſous contribution. Dès que le Duc de *Luxembourg* eut avis de cette expédition, il fit divers détachemens pour aller chaſſer les Eſpagnols: mais ces détachemens arrivérent trop tard; le Prince *Charles* s'étoit déja retiré. Pendant que les François campoient à *Deinſe*, & qu'ils voyoient que leurs conſpirations ſe diſſipoient l'une après l'autre, l'armée des Alliez ſe forma à *Tillemont* ſous le Prince de *Waldec.*

Leur parti ſe vit en ce tems-là fortifié du Duc de *Savoye*, qui s'unit avec eux, & ſe déclara auſſi contre la France. Cette Couronne, qui s'étoit miſe depuis long-tems en poſſeſſion de lui faire la loi dans ſes propres Etats, lui impoſoit alors des conditions plus rudes que s'il eût été vaincu, & cela ſous prétexte de s'aſſurer de lui pour la neutralité qu'elle vouloit l'obliger de garder. Enfin ſa dureté & ſes hauteurs, qui étoient devenuës inſuportables à ce Prince, le forcérent à rechercher la protection de l'Empereur. Il fit un voyage à *Veniſe* où ayant traité avec l'Electeur de *Baviére* qui s'y trouva, il engagea les François dans une nouvelle guerre contre lui, qui ne leur fut pas la moins onéreuſe de toutes celles qu'ils avoient à ſoutenir. La Ville de *Hambourg*, qui avoit toûjours refuſé de ſe déclarer, déféra auſſi alors aux Lettres Avocatoires de l'Empereur, & les fit publier.

L'armée des Alliez s'étant formée à *Tille-*

mont, & le Prince de *Waldec* la faisant approcher de la frontiére, le Duc de *Luxembourg*, qui reçut un Courier de la Cour de France, tint conseil de guerre, & ensuite décampa de *Deinse*, & marcha vers *Maubeuge*, pour s'avancer entre la *Sambre* & la *Meuse*, où il devoit être joint par de nouvelles troupes. Le Maréchal d'*Humiéres* demeura proche de *Deinse* avec un petit corps pour observer l'armée du Marquis de *Gastanaga*. Comme les Allemans n'étoient point encore en campagne le Marquis de *Bouflers*, qui n'avoit rien à craindre pour les pais qu'il devoit couvrir, eut ordre avec le Sieur de *Gournai* d'aller renforcer le Duc de *Luxembourg*, & en y allant ils se fortifiérent encore de plusieurs troupes qu'ils tirérent des garnisons voisines. Avec cette jonction, qui se fit lors que le Duc de *Luxembourg* fut sur le point de passer la *Sambre*, son armée se trouva du moins un tiérs plus forte que celle du Prince de *Waldec*; c'est ce qu'il y a de plus certain à cet égard, car pour le nombre juste des troupes, on ne l'a pas su bien précisément.

Les François ayant jetté des ponts près de *Han* sur la *Sambre* passérent cette riviére le 29. & le 30. de Juillet. Le Prince de *Waldec*, qui étoit alors campé à *Harlemont* étant averti de cette marche, décampa le 29. & s'avança à *Piéton*, & ensuite à *Mollé*. Là un détachement qu'il avoit fait lui ayant donné avis que les ennemis approchoient, il alla camper entre *Fleurus* qu'il avoit à sa droite, & Saint *Amand* qui étoit à sa gauche.

Le Duc de *Luxembourg*, qui étoit à *Vellaine*, ayant

ayant aperçû un détachement des Alliez, envoya de la cavalerie qui le pouſſa d'abord; mais elle fut à ſon tour repouſſée par le Comte *Flodorp* qui ſoutint le détachement, & qui contraignit les François de ſe retirer. Le lendemain 1. de Juillet toute l'armée de France ſe mit en marche, & s'avançant vers *Fleurus* fut ſur les onze heures en préſence de celle des Alliez, qui n'étoit que ſur deux lignes. Le Prince de *Waldec* fit occuper Saint *Amand* & deux châteaux qui en étoient proches, & le Duc de *Luxembourg* envoya deux bataillons avec quelques dragons ſe ſaiſir de *Fleurus*. L'action commença par des décharges de l'artillerie, & enſuite on en vint aux mains. L'aile droite des ennemis s'étant fort étenduë pour envelopper l'aile gauche des Alliez, tomba deſſus avec une extrême vigueur, & comme le nombre de ces prémiers étoit beaucoup plus grand, ils firent plier pluſieurs eſcadrons de ces deux lignes du Prince de *Waldec*. L'infanterie, qui ſe trouva alors fort expoſée, ſe défendit courageuſement, & donna le tems aux eſcadrons de ſe rallier. Après cela ayant été encore une fois pris de front & en queuë, ils furent tout de même ſoutenus de l'infanterie. L'aile droite des Alliez repouſſant d'abord ceux qui l'attaquoient les enfonça pluſieurs fois, & avec le ſecours de la cavalerie Eſpagnole leur enleva quelques piéces de canon & quelques étendarts, & fit pluſieurs priſonniers. Mais comme les François étoient beaucoup ſupérieurs en nombre, & qu'ils envoyoient à tout moment des troupes fraîches à la charge, les Alliez après ſix ou ſept heures de combat, pri-

rent la résolution de faire un dernier éfort, & de les attaquer aussi à la fois de front & les repousser par derriére; ce qui empêcha effectivement les ennemis de charger davantage, & par ce moyen neuf régimens qui n'avoient point été rompus ayant percé au travers de leur aile gauche, firent retraite en bon ordre vers *Nivelle*, où ils furent suivis du Prince de *Waldec*, & des Généraux d'*Ailua* & *Webbenum*. Le Prince *Casimir de Nassau*, qui avoit combatu à l'aile gauche, & le Prince de *Nassau Sarbruc*, qui étoit à l'aile droite, ayant fait l'un & l'autre des efforts dignes des plus grands courages, se retirérent à *Charleroi* avec quelquesuns des autres régimens.

Quoi que la victoire fût du côté des François, puis qu'ils demeurérent maîtres du champ de bataille, ils ne remportérent pas seuls la gloire de cette journée. Leur valeur ne se signala pas plus que celle des Alliez, & l'on peut dire hardiment que l'avantage qu'ils obtinrent ils le durent à leur nombre: car pour la rigueur de l'action elle fut au moins aussi grande du côté de leurs ennemis que parmi eux. Une preuve convaincante de ce fait est qu'il demeura sur la place plus de leurs troupes que de celles des Alliez: mais le détachement que ceux-ci avoient jetté dans les deux châteaux, & qui ne put faire retraite, se trouva environné de toute l'armée ennemie, & fut fait prisonnier: c'est en cela que la perte des Alliez fut plus grande que celle des François.

Après le combat, le Duc de *Luxembourg*, tout victorieux qu'il étoit, ne se jugea pas en état

état de rien entreprendre ; témoignage certain du prix que la victoire lui avoit coûté. Aussi l'armée des Alliez se vit-elle bien-tôt rétablie, & plus forte qu'elle n'étoit auparavant. Ce fut donc à recommencer, & malgré tous les trofées que les François firent, il se trouva qu'il ne s'étoit rien passé de décisif en leur faveur ; & les Alliez leur ayant encore plusieurs fois présenté la bataille, ils la refusérent.

Le Roi d'Angleterre qui voyoit que la diversion d'Irlande étoit d'un grand préjudice à la Nation Angloise & à la cause commune des Alliez, prit la résolution de passer lui-même en ce Royaume, pour tâcher d'abréger par sa présence une affaire si importante. Il s'embarqua à *Chester* le 21. de Juin, & arriva à *Cnok Fergus* le 24. Un trajèt si heureux sembla lui présager un bon succès de son expédition. En effet agissant toûjours également en grand Capitaine & en vaillant soldat, nonobstant la Dignité Royale dont il étoit revêtu, il réduisit en une seule campagne presque toutes les Places rébelles, & gagna plusieurs batailles, & une entr'autres sur les bords de la riviére de *Boine* lors que son armée la passoit : il y fut blessé à l'épaule, & eut une de ses bottes emportées d'un boulet de canon. L'illustre Duc de Schomberg y fut malheureusement tué de deux coups de sabre, & d'un coup de pistolet.

Ces deux circonstances firent acheter bien cher la victoire. Le Roi *Jaques* après sa défaite se retira encore fort précipitamment en France. Un de ses gens, qui ne s'étoit embarqué que quelques jours après lui, & qui arriva

arriva néanmoins presque aussi-tôt que lui, raporta que le Roi *Guillaume* avoit été tué. La Cour aussi avide que les Peuples d'une nouvelle qui lui étoit si agréable, la reçut avec joye, & ne voulut pas seulement se donner la peine de l'éxaminer. Elle souffrit qu'on en fit des réjoüissances publiques dans la Ville de *Paris*. Cette fameuse Fête y fut célébrée comme on auroit pu faire des baccanales. Presque toutes les autres Villes du Royaume suivirent l'éxemple de la Capitale, & l'on avoit déja par tout une entiére certitude de la vie de ce grand Monarque, qu'on continuoit encore à lui faire cette nouvelle espéce de funérailles. Des réjouissances si prématurées & si excessives pour la mort d'un ennemi, marquoient la terreur que donnoit cet ennemi vivant.

A peine le Roi fut-il en Irlande que l'armée navale de France parut sur les côtes d'Angleterre. Il en avoit été équipé une escadre à *Toulon*, qui avoit passé le Détroit à la vûë d'une autre escadre d'Angleterre & de Hollande, sans que celle-ci se fût opposée à son passage. On prétendoit qu'elle étoit beaucoup inférieure à celle des François; mais quoi que cela pût être le Public n'en parut point satisfait. Après la jonction l'armée ennemie, qui se trouva être de 70 à 80 navires de ligne, & de 120 voiles en tout, ayant pris la route d'Angleterre, on crut qu'elle alloit présenter le combat à celle des Anglois & des Etats, qui lui étoit alors beaucoup inférieure. Cependant ses mouvemens marquérent que ce n'étoit pas son dessein Comme on étoit en peine de deviner la raison de cette conduite, une conspiration dé-

découverte en Angleterre en donna le dénouëment. On ne douta plus que les François ne fussent sur la côte pour attendre l'effet de cette entreprise, & pour prêter main forte aux Conjurez.

Lors qu'ils entrérent dans le Canal, l'armée d'Angleterre & de Hollande étoit dans la baye de Sainte Héléne, forte de 54 navires de ligne, & quoi qu'elle fût depuis renforcée de quatre autres, elle demeura toûjours inférieure à celle des ennemis qu'elle découvrit le 5. de Juillet, après avoir levé l'ancre le 3. On fut quatre jours à s'observer de part & d'autre. Le 9 de Juillet l'Amiral de *Torrington* reçut des dépêches de la Reine, qui ayant pénétré assez avant dans la conspiration, & jugé qu'il n'y avoit rien de plus dangereux en cette conjoncture que la présence des François sur la côte, donnoit ordre de hazarder le combat, afin de les en éloigner ou par une victoire, ou au moins par le mauvais état ou seroient leurs vaisseaux après une bataille, s'ils n'étoient pas vaincus.

Après la réception de cet ordre, l'Amiral *Torrington* porta le cap sur les ennemis avec un vent d'Est. L'escadre de Hollande fut mise à la tête: elle étoit composée de 22 navires distribuez en trois divisions sous les Vice-Amiraux *Evertz*, *Callenbourg*, & *Van der Putten*. Le 10. sur les neuf heures du matin cette escadre s'engagea avec l'avantgarde Françoise qui étoit commandée par le Sieur de *Chateau-Renaut*, sur laquelle elle fit un si grand feu pendant trois heures qu'elle la contraignit de prendre chasse à toutes voiles. A midi les combatans

furent

furent surpris du calme, & les vaisseaux ne firent plus que dériver les uns parmi les autres. Comme les Anglois n'avoient point entré en action, le corps de bataille des François avoit eu occasion de tomber aussi sur l'escadre de Hollande, qui après en avoir essuyé le feu jusqu'à midi, se trouva encore seule pendant le calme parmi toute l'armée ennemie, qu'elle ne pouvoit plus éviter; de sorte qu'il faut nécessairement conclure qu'elle fit des efforts prodigieux pour se maintenir. Le Duc de *Grafton*, qui sans doute n'aprouvoit pas l'inaction des Commandans Anglois, s'avança avec deux ou trois vaisseaux, & combatit généreusement. Enfin la marée étant venuë sur les cinq heures du soir, les Hollandois se servirent de l'occasion pour faire retraite. La plûpart de leurs vaisseaux furent fort maltraitez: celui du Capitaine van der *Goes* ayant été dématé de tous ses mats fut pris. Il eurent quantité de blessez & de tuez; mais quelque considérable que fût cette perte, elle n'obscurçit en rien la gloire que cette escadre s'aquit dans un si long combat & si inégal, où il n'y eut point de vaisseau qui ne se batît avec la derniére vigueur, & où les Commandans firent des actions dignes d'une éternelle mémoire.

Ce fut à des efforts si extraordinaires qu'on attribua la conservation de cette escadre, qui vraisemblablement devoit périr toute entiére au milieu de tant d'ennemis, puis que les Anglois ne se mettoient pas en peine de la dégager. Voici ce que porte une Lettre du Comte de *Nottingham* sur ce sujèt. *L'escadre de Hollan-*

lande à combatu avec tant de valeur, que si Milord Torrington eût fait son devoir, on auroit selon les apparences remporté une grande victoire. Aussi cet Amiral fut-il arrêté prisonnier, & conduit à la *Tour de Londres*; mais dans la suite il fut si bien s'excuser, qu'il fut renvoyé absous. Les Etats Généraux ordonnérent aussitôt la construction de quatorze navires de guerre, qui furent si promtement prêts qu'ils arrivérent dans la Tamise avant que l'armée navale, qui s'y étoit retirée pour se rétablir, eût remis à la mer.

Après cette victoire il sembloit que les François devoient aller fondre sur les côtes d'Angleterre, & il ne faut pas douter qu'ils ne l'eussent fait si leur armée n'eût pas reçû plus d'échec qu'ils ozérent s'en vanter; car toute la Terre sait qu'ils ne manquoient pas de bonne volonté. Mais la seule escadre de Hollande, quoi qu'accablée par leur nombre, n'avoit pas laissé de les mettre hors d'état de rien entreprendre, & dans la nécessité d'aller aussi se rétablir. Les plus incommodez d'entre leurs vaisseaux ayant demeuré dans les ports, le reste qui eut promtement le radoub retourna sur les côtes, brula quelques vaisseaux marchands; & mit près de *Torbay* quelques troupes à terre, qui pillérent & réduisirent en cendres deux ou trois villages de pêcheurs. Ce fut toute la perte que causa à l'Angleterre cette grande conspiration, & le grand armement que la France avoit fait pour l'appuyer. Après cela l'armée navale rentra dans le port de *Brest* où elle fut désarmée le 17. de Septembre.

Quel-

Quelques efforts que fît le Prince de *Waldec* pendant le reſte de la campagne pour rengager les François au combat, afin de ſe venger de ſa défaite à *Fleurus*, il lui fut impoſſible d'y réüſſir. Ils ſe contentérent pour fruit de leur victoire de ravager & bruler quelques villages, & ſur tout 18 à 20 dans le pais de *Cologne* & de *Juliers*, dont l'Electeur de *Brandebourg* avoit retiré ſes troupes pour les envoyer renforcer l'armée de Flandre. Il étoit néanmoins demeuré un corps de 8 à 10000 hommes entre *Munſterwil* & *Euskirken*, compoſé de régimens de différens Etats. Cette petite armée fut avertie de bonne heure des mouvemens des François : mais il ſurvint des conteſtations entre les divers Chefs au ſujet du commandement, & il ſe paſſa un jour entier ſans qu'ils puſſent convenir de rien : cependant les François pillérent, ſacagérent & brulérent. Le lendemain les Allemans s'étant enfin accommodez, & ayant batu aux champs, ils trouvérent que les François avoient fait leur éxécution, & qu'ils s'étoient retirez.

Ce ne fut pas par la faute des troupes, ni de leurs Chefs, que la Ville d'*Aix* fut alors chargée de groſſes contributions, ce fut par ſa propre faute. Jamais on ne vit de plus belles troupes, ni mieux intentionnées que trois mille hommes de *Brandebourg* qui y paſſérent l'hiver en garniſon ſous le commandement du Général de *Heiden* : jamais on ne vit d'Officiers mieux diſpoſez. Entr'autres le Lieutenant Colonnel de *Veines* & quelques autres Officiers firent tant de courſes dans le pais de *Luxembourg*, qu'à peine les partis François oſoient-

oſoient-ils s'y montrer. Mais ce repos coûtoit bien cher à la Ville d'*Aix* : elle avoit été obligée de conſentir que l'éxercice de la Religion Proteſtante ſe fit le Dimanche dans la Bource des Marchands, & c'étoit un ſcandale qu'on ne pouvoit plus ſuporter. Outre cela les Jéſuites, qui ne prétendoient pas devoir changer de langage dans un lieu où ils étoient les maîtres, s'étant trouvez en pluſieurs endroits avec les Officiers de la garniſon, & ayant voulu tenir des diſcours auſſi malins qu'ils ont accoutumé de faire, avoient été fortement repouſſez, & piquez par de vives reparties. Leurs remontrances & leurs ſollicitations contribuérent extrémement à augmenter le ſcandale de l'éxercice de la Religion Proteſtante, ſur tout parmi le peuple, envers lequel ils travailloient à rendre la garniſon odieuſe.

L'Electeur de *Brandebourg* menant ſon armée en Flandre alla à *Aix*, & demanda aux Magiſtrats ce qu'ils déſiroient de lui pour ſe mettre en ſureté pendant cette campagne, afin que le reſte de ſes troupes allât joindre l'armée qui étoit alors à moitié chemin de là à *Maſtricht*. Les Magiſtrats le remerciérent & dirent que les Habitans ſuffiſoient pour ſe garder eux-mêmes. L'Electeur en fut fort ſatisfait : il emmena ſes troupes en Flandre, & à peine ſe furent-elles éloignées que les François commençant leurs éxécutions militaires, la Régence d'*Aix* envoya ſuplier l'Electeur de lui rendre une partie de la garniſon. Mais comme l'armée de ce Prince ſe trouvoit déja en Flandre où ſa préſence étoit néceſſai-

re,

re, & que d'ailleurs il étoit bon qu'on connût à *Aix* la faute qu'on avoit faite, ils furent refusez. Ainsi il fallut aller accorder avec les François pour les contributions, qui parurent si excessives, que les Habitans ne cessérent pas leurs instances pour obtenir de nouvelles troupes; & il leur en fut enfin accordé sur la fin de la Campagne.

Après avoir été long-tems à s'observer, les armées ennemies se retirérent enfin dans leurs garnisons. Celle que les Alliez avoient en Flandre se sépara le 20. d'Octobre. Le Dauphin avoit été à la tête des François en Allemagne; mais sa présence n'en avoit pas fait fraper de plus grands coups de part ni d'autre. On se retira tout de même sans avoir rien fait que des marches & des contremarches durant tout l'été. Le Roi *Guillaume*, qui avoit presque réduit toute l'Irlande aborda aussi le 16 du même mois d'Octobre en Angleterre.

L'hiver fut employé, comme à l'ordinaire, en négociations & en préparatifs pour l'année suivante. Il y eut en Hollande un renouvellement de défences de faire entrer aucunes denrées ou marchandises de France dans les Provinces Unies. Les François qui avoient eu dessein de bruler *Courtrai* le fortifiérent aussi bien que *Dixmude*, *Furns*, & *Thuin* en Flandre, dont ils s'emparérent alors.

Quelque vastes que soient ordinairement les projets du Roi de France, il ne manque guére de les faire éxécuter, parce qu'il est maître absolu, & qu'il fait presque toûjours tout ce qui se peut faire. Mais par cette même raison

son quand ses mesures sont une fois rompuës il n'y a plus de ressource pour lui. S'il perdoit autant de batailles que les Alliez en ont perdu, ou peut-être s'il en perdoit seulement une comme celle de *Fleurus*, il se trouveroit fort embaraſſé, parce qu'employant tout ce qu'il a de finances & d'hommes, il s'épuise, & n'a presque pas de réserves pour les rétablir en cas d'accident. C'est par cette voye que sa grandeur & sa réputation se sont maintenuës jusques à présent; mais ce sera par cette même voye que ces choses tomberont tout d'un coup s'il lui arrive quelque revèrs considérable. On a vû des preuves de cette vérité dans la ruine de son armée navale à la bataille de la *Hogue* dont il sera parlé ci-après. Quoi que les Alliez ayent peu fait depuis pour tirer de leur victoire autant de fruit qu'ils en auroient pu attendre, sa marine n'a pas encore bien pû se relever de cette perte.

Au contraire les Alliez non seulement ne font jamais tout ce qu'ils pourroient faire, mais ils n'en font qu'une très petite partie. Il semble qu'ils auroient regrèt d'être assez forts pour passer pour attaquans: ils ne prennent de mesures que pour la nécessité de la défensive. Peut-être que si le Roi d'Angleterre en avoit été cru les choses auroient été autrement. Mais enfin puisque telle est la disposition des esprits & du Gouvernement des Alliez, la France peut toûjours faire son compte sur ce pié-là. Cependant ce compte ne laisse pas d'être fâcheux pour elle. Elle gagne la bataille de *Fleurus*, ce n'est rien fait, l'armée de ses ennemis n'en est que plus forte quinze jours

jours après : elle bat une escadre Hollandoise proche de *Beveſier*, cette ſimple eſcadre ſe trouve en peu de tems renforcée juſqu'à paſſer pour une groſſe armée. Toutes les autres pertes des Alliez ſe ſont trouvées ſi tôt réparées, que les François n'ont pu retirer aucun autre avantage de leurs victoires, que celui des trofées qu'ils en ont faites. Un des plus beaux Eſprits de France a fait cette remarque à l'égard de la Perſonne du Roi d'Angleterre, en laquelle il regardoit toute la puiſſance des Alliez comme réünie, & il dit avec une eſpéce d'étonnement. *Toûjours vaincu jamais rien ne lui nuit.* Mais il n'y a pas lieu de s'étonner s'il a été quelquefois vaincu, ou, pour parler plus véritablement, s'il ne vaincoit pas toûjours; c'eſt parce qu'il n'avoit pas la liberté de faire tout ce qu'il falloit faire pour vaincre: s'il avoit été ſur ce pié-là, les François euſſent bien tôt connu par expérience qu'il ſavoit bien ce qu'il falloit faire pour cela; dequoi les plus ſenſez d'entre eux n'étoient dès lors que trop perſuadez. Cependant ces bornes qui le gênoient quelquefois, renfermoient auſſi des reſſources par le moyen deſquelles il ſe ſoutenoit toûjours, & qui ne pouvant preſque être épuiſées, donnoient dans le fonds beaucoup de terreur à ſes ennemis.

Le Roi de France qui connoiſſoit toutes ces diſpoſitions des eſprits & des forces des Alliez, & qui ſavoit que leurs forces ſont preſque inépuiſables & que les ſiennes, comme on a vû depuis, ne le ſont pas, n'avoit pour but que de maintenir ſa réputation juſques à ce qu'il pût obtenir la paix, & dire qu'il l'avoit donnée.

née. En effet il ne négligea pendant cette guerre aucune occasion de parvenir à ce but. Le siége de Rome ayant changé de Maître, & le nouveau Pape, qui n'étoit pas plus favorable à ce Monarque qu'avoit été le précédent, voulant au moins le satisfaire en ce point, tandis qu'il se préparoit à le chagriner sur beaucoup d'autres, fit à sa sollicitation, pendant l'hiver 1691. tous les éforts imaginables afin de détacher la Maison d'*Autriche* des intérêts des Alliez. Ses instances étoient d'autant plus vives qu'il y avoit un prétexte assez spécieux, dont le Pontife pouvoit se servir, non seulement sans blesser la gloire du Roi de France, mais qui paroissoit glorieux pour lui aux yeux de la Cour de *Rome*.

C'étoit l'intérêt du Roi *Jaques*, & celui de la Religion que les François ont toûjours voulu confondre avec ce prémier; ce qui étoit assez du goût des Italiens, & le Pape entroit dans leurs sentimens sur ce point; mais il trouva l'Empereur & le Roi d'Espagne si fermes, qu'il lui fut impossible de les gagner. Il tourna alors ses efforts du côté du Duc de *Savoye*, qui ne s'étant déclaré que depuis peu, & n'ayant encore eu que de fâcheux succès, paroissoit plus aisé à persuader. Néanmoins ce Prince de qui les ressentimens excitez par l'impérieux procédé de la France, étoient encore dans toute leur vigueur, ne prêta point non plus l'oreille aux sollicitations de Rome, ni aux offres avantageuses de cette Couronne. Les Vénitiens, qui voyoient que les Turcs commençoient à se relever, & qu'ils avoient déja remporté d'assez grands avantages en

Hongrie, secondérent le Pape, & pressérent l'Empereur de faire la paix avec les Chrétiens, pour agir plus vigoureusement contre les Infidéles. Mais on leur répondit que la guerre des Infidéles étoit moins préjudiciable & moins dangereuse pour l'Empire que celle que lui faisoient les Chrétiens, & que la paix qu'on lui offroit : que l'Alliance des François avec les Turcs, marquoit que ceux-là n'avoient pas moins dessein de ruiner l'Allemagne que ceux-ci, & que c'étoit à ces prémiers que la République devoit adresser ses instances, afin qu'ils laissassent l'Empire agir librement contre les Turcs.

Le Roi d'Angleterre qui étoit revenu victorieux de son expédition d'Irlande, & qui n'y avoit plus rien laissé à faire où la présence fût absolument nécessaire, & dont il ne crût que ses Généraux ne vinssent aisément à bout, se disposa à passer en Hollande, & de là en Flandre, pour aller se mettre à la tête de l'armée des Alliez. Il partit de *Londres* vers la fin de Janvier 1691. par un tems fort rude, & dont la rigueur augmenta encore pendant qu'il fut sur mer. Il arriva le 30 du même mois à la vûë des terres, où les glaces empêchant le vaisseau d'approcher davantage, ce Prince se mit dans une chaloupe, & y fut près de vingt-quatre heures exposé à toutes les injures de l'air. La haute estime que les Etats avoient pour lui, & l'affection que lui portoient tous les Peuples engagea la Régence à lui préparer une entrée magnifique à la *Haye*. On fit trois arcs de triomfe aussi superbes qu'on en ait jamais vû, & l'on tint prêts les feux d'artifices & tous

tous les autres spectacles dont on se sert en ces occasions. Cependant le Roi étant arrivé le soir assez tard & à l'impourvû, la Bourgeoisie ne put se mettre sous les armes, & il n'y eut pas moyen de célébrer alors son entrée avec toute la solemnité & toute la pompe dont il avoit été résolu de l'honorer. Cela se fit le cinq de Février que le Roi alla dîner à la campagne, & au retour il fit son entrée publique. Cependant la Fête n'en fut solemnisée que plus long-tems, car elle commença en quelque sorte dès le lendemain de sa venuë, que les Particuliers s'empressérent chacun à l'envi à donner des marques de réjoüissances par des illuminations, par des feux d'artifices, par des feux de joye, & par mille autres témoignages publics, qui continuérent encore plusieurs jours après son entrée.

La présence du Roi à la *Haye* y attira beaucoup d'autres Princes, qui étoient bien aises de le voir après tant de choses surprenantes qui lui étoient arrivées depuis son départ; après tant de périls qu'il avoit surmontez, tant de victoires qu'il avoit remportées, & tant de couronnes qui lui avoient été mises sur la tête. D'ailleurs ils avoient tous des mesures à prendre avec lui pour les communs intérêts. L'Electeur de *Brandebourg* arriva à la *Haye* le 3. de Février, & peu après l'Electeur de *Baviére*, le Prince Administrateur de *Wirtemberg*, le *Gouverneur* des Pais bas Espagnols le Comte de *Windisgratz* de la part de l'Empereur, qui étoit en même tems envoyé pour assister à l'avenir au Congrès en la place du Comte de *Berka*; le Prince de *Commerci*, Gé-

néral des troupes Impériales ; & ensuite les Ducs de *Zel*, de *Brunswijk-Wolfembuttel* de *Saxe-Eysenach* ; & une si grande quantité d'autres, Souverains, Princes & Seigneurs du premier rang, qu'on ne peut pas voir une Cour plus magnifique que celle qui étoit alors dans cette ville-là.

Pendant qu'ils étoient tous occupez aux affaires qui leur avoient en partie fait entreprendre ce voyage, les François de leur côté ne demeuroient pas dans l'inaction. Toutes les Villes de Flandre & de Brabant avoient comme d'une commune voix refusé les grosses garnisons qu'on avoit jugé à propos de leur donner pour les défendre, & non pour les charger ainsi qu'elles se l'imaginoient. On eut beau leur remontrer la conséquence de ce refus, & les périls à quoi il les exposoit, elles ne voulurent rien entendre ; & comme on n'avoit pas dessein d'enfreindre leurs priviléges, il fallut les laisser abandonnées à leur aveuglement. Cette opiniatreté coûta bien cher à quelquesunes, & fit à la cause commune un préjudice qui n'a encore pû être réparé.

Le païs de *Waas* fut le prémier à qui les ennemis firent reconnoître la faute qui avoit été faite. Les foibles garnisons qui y étoient ne purent les empêcher d'y pénétrer & de le mettre sous contribution. Alors au lieu de la dépence qu'auroit pu faire une forte garnison les Habitans se virent forcez de payer des sommes si éxorbitantes, qu'elles auroient presque suffi à entretenir une armée entiére. Encore furent-ils bien heureux de se tirer de ce mau-

vais

vais pas pour de l'argent ; le *Hainaut* n'en fut pas quitte à si bon marché. La Ville de *Mons* n'avoit voulu recevoir que 5. à 6000. hommes de garnison. Si elle eût été seule à faire cette résistance, on eût cru que cela lui auroit été suggéré par quelquesuns des Habitans, qui avec presque tout le Clergé étoient affectionnez à la France : mais c'étoit un mal généralement répandu dans toutes les Provinces : c'étoit une préoccupation dont il n'y avoit qu'une fatale expérience qui les pût faire revenir.

Cette facilité de la foible garnison de *Mons*, avec les assurances que la Cour de France avoit des intentions d'une partie du peuple, & sur tout des Ecclésiastiques, qui n'avoient pas manqué de lui donner connoissance de l'état de la Place, & de celui des munitions, lui en fit entreprendre le siége au mois de Mars. Une si grande entreprise dans une saison encore rude, & pendant que le Roi d'Angleterre & la plûpart des Princes étoient à la *Haye*, si proche du champ de bataille, rendit tout le monde attentif à ce grand événement. La Place fut investie le 15. Le Roi de France avec le Dauphin & toute la Cour partit de *Paris* le 17, & arriva au camp le 21. Comme le côté de la Ville qui est entre la porte de *Bruxelles* & celle d'*Ath* n'étoit point fortifié, & qu'il n'y avoit qu'une simple muraille à cause d'un marais qui rendoit ce côté-là inaccessible, on entreprit de saigner le marais, & pour cet effet il se rendit au camp 20000 pionniers qui commencérent à y travailler le 22. du mois. L'armée des Assiégeans étoit de 60000 hom-

mes. La tranchée s'ouvrit le 24. Depuis ce jour-là on fit presque toûjours un feu continuel & terrible : les bombes étoient d'une grosseur extraordinaire : elles mirent le feu en plusieurs endroits, & ruinérent quelques ouvrages : le canon démonta presque dès l'abord une des bateries des Assiégez. La nuit du 27 au 28 il fut tiré plus de 800 boulets rouges dans la Place, qui embrasérent plusieurs maisons aussi-bien que l'Eglise des *Chanoinesses* dont le clocher tomba.

Pendant le siége la garnison fit deux ou trois sorties fort vigoureuses : elle fit une fois plier un régiment de Grenadiers qui faisoit une attaque, & le chassa. Le lendemain ceux qui retournérent à la charge furent encore fort maltraitez : il y eut beaucoup de gens tuez en cette action, sur tout du côté des François, qui néanmoins firent leur logement.

Lors que le Roi d'Angleterre eut fait son entrée publique à la *Haye* il assista à l'Assemblée des Etats Généraux, à celle des Etats de Hollande & de Oüestfrise, & au Conseil d'Etat. Il parla à tous ces différens Corps en des termes pleins d'affection, & qui marquoient que la Dignité Royale dont il étoit revêtu, n'avoit point fait changer ses sentimens à l'égard des Provinces-Unies. Le 16. de Mars il partit pour *Loo* : à peine y fut-il arrivé qu'il eut avis que *Mons* étoit investi. Cette nouvelle l'obligea de retourner promtement à la *Haye*, où il arriva le 21. & le 26. il prit la route de Flandre, ayant auparavant envoyé ses ordres à toutes les troupes qui étoient en garnison pour s'y rendre. Elles ne manqué-

rent

rent pas de défiler aussi-tôt de ce côté-là, & il trouva déja à *Hall* un corps d'armée assez considérable, mais non pas tel qu'il auroit fallu pour attaquer les François, qui ayant sû que cette armée grossissoit avoient fait venir un nouveau renfort dans leur camp. Les Villes frontiéres d'Allemagne avoient eu le même entêtement que celles de Flandre : elles n'avoient point voulu de grosses garnisons : les troupes avoient été obligées de retourner dans leurs pais, la plûpart fort éloignez. Ce ne furent pas ces Villes mêmes qui souffrirent pour cette fois de cette mauvaise conduite, si ce n'est en ce qu'il y eut encore plusieurs villages de leurs dépendances ravagez & brulez : tout le faix tomba sur les Pais-bas. Les François, qui ne voyant que de foibles garnisons sur le Rhin, n'avoient rien à craindre de ce côté-là, en tirérent quantité de troupes pour aider à former cette grande armée qui assiégea *Mons*, & lors qu'ils virent que le Roi d'Angleterre assembloit la sienne plus promtement qu'ils n'avoient cru, ils en firent encore venir des détachemens pour renforcer la leur.

Quoi que cette armée qui étoit à *Hall* fût déja assez considérable, ainsi qu'il a été déja dit, & qu'il y eût encore des troupes en marche pour aller la joindre, néanmoins quand elles n'auroient pas arrivé trop tard, toutes ces forces rassemblées, n'eussent pas été capables de rien entreprendre contre les Assiégeans. Ils auroient été encore supérieurs de plus de la moitié : ils étoient bien retranchez, ils ne manquoient d'aucunes munitions, & il n'y avoit point de magasins dans les Pais-bas Es-

pagnols, qui fussent suffisans pour une armée entiére. Ainsi le Roi d'Angleterre, quoi que présent, avoit les mains liées. Tout ce qui le retint au camp fut le dessein de couvrir le reste des Païs-bas Espagnols, dont la plus grande partie auroit pu se perdre s'il n'y avoit pas été.

Le Prince de *Berg*, Gouverneur de *Mons*, se défendit en homme de courage & de conduite. Sa garnison étoit foible; il la ménagea dès l'abord, & ne faisant des sorties qu'à propos elles eurent toûjours assez de succès. Il n'avoit que peu de poudre, cependant il la fit si bien employer que les ennemis virent toûjours faire grand feu sur eux, & d'une maniére à-peu près égale, hormis les deux derniers jours, & par là ils connurent que la poudre commençoit à lui manquer; car ils avoient eu de bons mémoires de ce qu'il pouvoit y en avoir dans les magasins. Ce n'est pourtant pas qu'il en fût encore si tôt à bout, mais il vouloit commencer à la ménager, pour la faire durer plus long-tems, & pour tenir autant qu'il seroit possible, afin de donner plus d'occasion au Roi d'Angleterre de tenter le secours de la Place. Il étoit secondé du Sieur *Fagel*, Brigadier des troupes de Hollande, Officier de beaucoup de mérite & de fermeté. Ainsi ce ne fut pas encore le défaut de poudre qui l'obligea de se rendre: les plaintes, la mauvaise volonté, les mutineries des Bourgeois excitées par les Ecclésiastiques en furent la seule cause. Les Habitans étoient alors beaucoup plus forts que la garnison qui n'auroit pu les tenir en bride, & qui ne pouvoit même

me résister sans leur secours. Le Gouverneur leur parla, il leur fit connoître qu'on ne manquoit encore de rien, & que s'ils étoient fidéles à leur Souverain ils pouvoient encore tenir long-tems : le Brigadier *Fagel* les harangua aussi, & s'exprima avec beaucoup de force ; mais rien ne fut capable de les persuader. On batit donc la chamade le 8. d'Avril : la capitulation fut signée le soir à minuit : le 10. il sortit 4500 hommes & 280 Officiers, qui passérent devant le *Daufin* entre deux hayes de la petite gendarmerie, & emmenérent six piéces de canon.

Après la reddition de *Mons* l'armée de France fut divisée en plusieurs corps dont l'un marcha vers le *Rhin*, l'autre vers la *Moselle*, un troisiéme prit la route de France pour aller sur les côtes, & le reste entra dans les Places de Flandre pour se reposer : car quoi que pendant le siége le tems eût été aussi beau que la saison le pouvoit permettre, il n'avoit pas laissé d'être rude, & les troupes avoient besoin de repos. La France perdit en cette expédition 4 à 5000 hommes, qui furent tuez, ou qui moururent depuis de leurs blessures ou bien de maladies, ou qui désertérent. Le Roi partit le 18. d'Avril pour retourner à *Versailles*.

Lors que les François se furent retirez les Alliez se séparérent aussi. Les troupes demeurérent en garnison dans les Villes frontiéres, qui commencérent à les recevoir avec moins de répugnance. Il entra 9000. hommes à *Bruxelles* : on en envoya aussi beaucoup à *Charleroi*, à *Ath* & à *Namur* ; & comme la

Ville de *Bruxelles* demeuroit fort exposée par la prise de *Mons*, on jugea à propos de fortifier *Hall* pour la couvrir. Le Roi d'Angleterre se rendit le 16. du mois à la *Haye*, & s'étant embarqué le 21. pour repasser dans son Royaume, il arriva heureusement le 24. à *Londres*.

L'armée navale d'Angleterre étoit alors déja toute équipée, consistant en quarante huit navires des trois plus hauts rangs, sans tous les autres petits bâtimens, & montée de 24880 hommes & de 3487 piéces de canon. Le Roi en donna avis aux Etats Généraux & les sollicita à faire aussi mettre la leur promtement en mer. Il repartit de *Londres* le 11. de Mai & arriva le 13. à la *Haye*; desorte qu'à peine se seroit-on pu appercevoir de son voyage s'il n'avoit pas été publié, ou s'il avoit été fait par une personne d'un rang inférieur. Le 18. il alla à *Loo* pour se rendre de là au camp.

Les François firent marquer trois campemens pour leur armée des Païs-bas; l'un à *Harlebek*, l'autre à *Mortagne*, & le troisiéme à *Deinse*: cependant ils faisoient sans cesse travailler à *Mons* à de nouvelles fortifications. Dans l'Allemagne le rendévous de leurs troupes fut à *Neustat*, & celui de l'armée des Alliez à *Zintzheim*.

L'armement naval des Etats s'avançoit, mais on fut privé du Chef qui étoit destiné à le commander. C'étoit le Lieutenant Amiral *Tromp*. Le Roi d'Angleterre avoit surmonté toutes les difficultez qui se rencontroient à lui redonner un emploi qui étoit dû à sa Charge, & à le lui faire accepter. Toutes

les

les Provinces en avoient témoigné beaucoup de satisfaction, & il faisoit ses préparatifs pour aller en mer, lors qu'il fut prévenu par la mort. Ce fâcheux accident arriva le 29. de Mai 1691. Le 19. de Juin suivant l'Ambassadeur du Roi de *Maroc*, qui étoit venu à la *Haye*, non seulement pour des négociations de commerce, mais pour des vûes de guerre contre les *Algériens*, eut audience de Leurs Hautes Puissances.

Le 2. de Juin le Roi d'Angleterre se rendit au camp à deux lieuës au dessus de *Bruxelles*, où il fut reçû avec des marques extraordinaires de joye. Quelques jours avant son arrivée, les François qui étoient campez auprès de *Tubize*, entreprirent de chasser les Alliez de *Hall* & d'y faire cesser leurs travaux. Toute leur armée s'avança avec tant de diligence que la grande garde n'en étoit plus qu'à demi-lieuë lors qu'on eut avis de sa marche : ils dressérent aussi-tôt une baterie de six piéces de canon & de quatre mortiers sur une des hauteurs qui commandent la Ville. La garnison étoit nombreuse, mais non pas au point de tenir contre une si grosse armée dans une si méchante Place, & l'armée des Alliez n'étoit pas encore en état de la soutenir, ni même assez proche pour le faire. Il n'y eut donc point de parti à prendre que celui de se retirer promtement. Cela se fit fort à propos sous la conduite du Comte de *Thian*, Gouverneur de la Place. Les François y entroient déja par une porte, pendant qu'il sortoit par l'autre : ils raférent toutes les fortifications qui y avoient été commencées.

Le 1. du même mois, c'eſt-à-dire le jour qui précéda la venuë du Roi d'Angleterre au camp, le Marquis de *Bouflers* avec une armée de 60 eſcadrons, 20 bataillons, 200 chariots chargez de bombes, & 400 autres chargez de munitions de guerre & de bouche, alla prendre poſte proche de la hauteur de la *Chartreuſe*, auprès de *Liége*. Dès le même jour il fit dreſſer une baterie à quatre cens pas de la muraille; & le lendemain on en éleva une ſeconde. La nuit du troiſiéme les troupes qui gardoient ce poſte voyant déja une grande bréche à la muraille ſe retirérent au fauxbourg de *Liége*, & les François s'en étant emparez, & y ayant promtement élevé des bateries, commencérent à jetter des bombes dans la Ville avec douze mortiers.

Sur les avis de cette entrepriſe, qui furent incontinent reçûs à *Namur*, on en fit ſortir deux bataillons qui allérent renforcer la garniſon de *Liége*. Avec ce ſecours les Commandans garnirent ſi bien tous les poſtes, & les défendirent avec tant de courage & de conduite, que les ennemis connurent qu'il ne leur ſeroit pas facile d'emporter la Place. Ils voulurent pourtant faire une tentative, & ſe préſentérent du côté de *Jupille* pour paſſer le gué: mais les dragons de *Liége*, qui leur furent oppoſez, les repouſſerent ſi vivement qu'ils ſe virent enfin contrains de faire retraite. Le Comte de *Tilli* qui arriva enſuite avec un détachement de l'armée, leur ôta toute eſpérance de ſe rendre maîtres de la Ville. Ils ſe réduiſirent donc au bombardement, qui avoit déja duré un jour & demi, & il recommença alors

pour

pour durer encore dixhuit heures, mais avec tant de furie qu'il y eut quantité d'endroits qui en furent endommagez.

Le tems de six jours que les François demeurérent au poste de la *Chartreuse*, ayant donné loisir aux Alliez de faire marcher une armée pour les en aller chasser, ou pour les combattre, le Comte de la *Lippe* qui la commandoit, la fit avancer avec toute la diligence imaginable. Le Marquis de *Boufflers*, en ayant été averti ne se retira pas avec moins de promtitude; si bien que le Comte de *Tilli*, qui sortit pour donner sur son arriéregarde ne put jamais la joindre. Cette expédition ne s'étoit pas faite dans la seule espérance d'emporter la Ville de vive force; il y avoit une puissante faction de Chanoines, d'Ecclésiastiques & de Bourgeois qui avoient promis de faire pour le moins la moitié de cet exploit par d'autres voyes: mais la vigilance & la fermeté du Prince Evêque & des Commandans des troupes, les empêcherent d'éxécuter ce qu'ils avoient tramé.

L'armée navale de France mit à la voile le 25. de Juin. Les François publiérent qu'elle étoit composée de 78 navires de guerre & de 25 brulots, & que tous les vaisseaux ensemble étoient montez de 29500 hommes & de 4544 piéces de canon. Sur ce pié-là l'armée des Alliez n'étoit pas beaucoup plus forte. Celle-ci chercha plusieurs fois les François qui l'évitérent toûjours, & qui parurent n'avoir pour but pendant toute la campagne, que de rencontrer la flote de *Smirne*, sur laquelle ils croisoient incessamment. Néanmoins elle ar-

riva heureusement dans le port de *Kingsale*, d'où l'Amiral *Russel* l'escorta ensuite jusques dans la *Tamise*.

Il y avoit déja du tems qu'il étoit survenu quelques différens entre le Roi de *Dannemarc* & les Etats Généraux au sujèt du commerce. Comme les Hollandois n'en avoient plus avec la France, & que la guerre fournissoit au Dannemarc encore d'autres occasions dont il pouvoit se prévaloir, il vouloit s'en servir dans toute leur étenduë, & même les étendre au delà des bornes ordinaires. Les Hollandois se tinrent fermes, & ayant commencé à faire connoître à la Cour par expérience que le commerce avec ce Royaume ne leur étoit pas si absolument nécessaire qu'ils ne pussent bien s'en passer, on en vint à un accommodement, par lequel on promit aussi au Roi de Dannemarc de n'interrompre point le négoce de ses Sujèts avec les François, lors qu'il ne s'agiroit pas de marchandises de contrebande. En conséquence de ce Traité on relâcha vingt quatre vaisseaux Hollandois, qui avoient été arrêtez dans les ports du Royaume.

Lors que les armées furent tout-à-fait formées en Flandre, celle du Roi d'Angleterre se trouva être de soixante trois bataillons & de 180 escadrons, qui faisoient 56000 hommes. Il y avoit dans celle des François quelque bataillons de moins & plus de cavalerie. Outre cela le Marquis de *Gastanaga* étoit en Flandre à la tête d'un corps de 9000 hommes, & le Général Flemming en commandoit près de 14000 du côté de *Charleroi*. Après divers mouvemens des François & des Alliez les deux

deux grandes armées renforcées de la plûpart des autres troupes qui étoient venuës les joindre, se trouvérent auprès de *Beaumont*, si proches l'une de l'autre qu'il n'y avoit qu'un ruisseau entre deux. Le Roi d'Angleterre rangea la sienne en bataille; mais le Duc de *Luxembourg*, qui étoit avantageusement posté se tint dans ses retranchemens. Après avoir demeuré vingt quatre heures sous les armes le Roi retourna au camp de *Court* & de *Morbais*, où il arriva un étrange accident qui pouvoit causer la perte d'une partie de l'armée de Hollande, ou au moins celle de toutes les munitions de guerre & de quantité de gens. Le feu prit au milieu de cette armée à un chariot chargé de bombes. Un François habitué depuis long-tems à *Tillemont*, pratiqué par les ennemis, avoit fait ce dangereux coup, qui ne fut néanmoins suivi d'aucun autre malheur. Le traître eut la main coupée, & fut jetté au feu à demi-étranglé.

Le Roi d'Angleterre voyant qu'il ne pouvoit obliger le Maréchal de *Luxembourg* d'en venir à une bataille, décampa, & alla à sa vûë faire sauter les fortifications de *Beaumont*, petite Place de laquelle les François serroient & incommodoient tout le voisinage. Le 17. de Septembre il quitta l'armée pour aller à *Breda*, & la laissa sous le commandement du Prince de *Waldec*. Le 19. elle décampa de *Leuse* où elle étoit, pour se retirer à *Cambron*. Les François qui en furent avertis détachérent vingt cinq à trente escadrons, la plûpart des troupes de la Maison du Roi, qui marchérent toute la nuit, & le lendemain matin

à

à la faveur d'un broüillar l attaquérent à l'impourvû quatre ou cinq eſcadrons de l'arriére-garde commandée par le Prince de *Naſſau-Sarbruc*, le reſte ayant déja défilé bien avant. Un exprès du Comte de *Tilly* ayant porté cette nouvelle au Général, on eut peine à la croire: on étoit même ſi préoccupé que leur mouvement tendoit à couper la communication avec *Ath*, qu'on mit en délibération ſi l'on feroit marcher des troupes de ce côté-là. Cependant les plus prochaines troupes de ces cinq eſcadrons repaſſérent un ruiſſeau qu'elles avoient déja paſſé, & qui les en ſéparoit, & les autres retournérent auſſi en diligence. Néanmoins avant que la ſeconde ligne fût formée, la Maiſon du Roi de France chargeoit déja la prémiére qui n'achevoit que de ſe former. Le combat fut fort ſanglant & fort opiniâtré de part & d'autre; mais enfin les eſcadrons de la premiére ligne des Alliez, qui étoient beaucoup moins nombreux que ceux des ennemis pliérent: ils allérent pourtant auſſi-tôt ſe rallier derriére la ſeconde ligne, qui fut attaquée par la ſeconde ligne des François, & qui plia auſſi: mais elle ſe rallia de même aſſez vîte avec la prémiere ligne tout proche du champ de bataille. Les François voyant qu'elles étoient ralliées, & que le ruiſſeau étoit bordé d'infanterie dont il leur auroit fallu eſſuyer le feu en retournant à la charge, ſe contentérent de leur avantage, & quittérent le champ de bataille preſque auſſi-tôt que les Alliez, ou bien peu après. Il fut tué quatre à cinq cens hommes de la Maiſon du Roi, c'eſt-à-dire des meilleures trou-

troupes de France, & il en périt six à sept cens des Alliez.

L'armée du Maréchal de *Luxembourg* alla ensuite camper à *Harlebek*, d'où elle décampa le 4 d'Octobre, & fit plusieurs détachemens pour cantonner, & peu après ils entrérent dans les garnisons. Celle du Prince de *Waldec* ayant aussi fait deux ou trois campemens, se sépara le 17 du même mois. Les Villes des Provinces Espagnoles, instruites par l'exemple de *Mons* reçurent alors des garnisons beaucoup plus grosses qu'à l'ordinaire, aussi bien que la ville de *Liége*, qui avoit connu par sa propre expérience qu'elle en avoit besoin pour se conserver.

Le Roi d'*Angleterre* qui avoit passé quelque tems à *Dieren* & à *Loo* se rendit à la *Haie* le 10 d'Octobre, d'où étant parti sur la fin du mois il arriva le 26 à *Londres*. Comme le grand commerce que les Hollandois ont par toute la Terre leur atire l'amitié des plus grands Potentats, & qu'il les engage à faire alliance avec eux, on voit souvent à la *Haie* des Ambassadeurs qui viennent des Empires les plus reculez. Le 18 de Septembre, l'Envoié du Roi de *Perse* y fit son entrée publique, & pendant son séjour il donna aux Etats des assurances de l'affection de son Maître pour les Provinces Unies, & de sa protection pour leurs Sujets qui se trouvoient dans les Terres de son obéissance.

Il ne se passa rien de considérable du côté des Allemans pendant cette Campagne: les maladies qui régnérent également dans les deux armées en furent peutêtre en partie la cau-

cauſe. Au commencement du mois d'Octobre le Landgrave de *Heſſe-Caſſel* ayant fait entrer dans le *Condros* le corps qu'il commandoit, l'y fit ſubſiſter quelque tems, & préſenta la bataille au Maréchal de *Bouflers*, qui s'étoit avancé pour l'obſerver, & qui la refuſa : il n'y eut qu'une rencontre qui ſe fit entre un détachement de ce dernier & un eſcadron du *Landgrave* qui fut renverſé, & où il fut tué ſix ou ſept dragons & quinze chevaux ; & à-peu-près autant du côté des François. Pendant l'hiver ceux ci fortifiérent *Thuin* & *Walcourt*, & continuérent à faire de nouveaux ouvrages à *Mons*.

Quelque bien intentionnez que les *Gouverneurs* des Païs-bas Eſpagnols puſſent être pour leur conſervation, ils avoient preſque toûjours de certains intérêts particuliers opoſez à ceux des peuples ; ce qui faiſoit qu'il n'y avoit jamais entre eux une aſſez parfaite harmonie pour la défence & le bien du païs. Outre cela l'autorité de ces Gouverneurs étoit tellement limitée & dépendante des ordres de la Cour d'*Eſpagne*, que ſouvent avant que ces ordres fuſſent venus, le tems d'agir & de pourvoir aux afaires preſſantes étoit paſſé. Il y avoit encore pluſieurs autres inconvéniens dont je ne ferai point ici le détail, & dont on reſſentoit auſſi tous les jours l'incommodité & le déſavantage dans une guerre ſi dangereuſe. Le Conſeil d'Eſpagne ayant reçu de fidéles avis là-deſſus de la part des *Alliés*, de l'afection deſquels il ne pouvoit pas douter, prit la réſolution d'y aporter du reméde. Le Roi nomma le 3 de Décembre l'Electeur de *Baviére*

viére Gouverneur de ces Provinces, avec un pouvoir beaucoup plus ample & plus indépendant que n'avoit été celui des précédens Gouverneurs; & afin de porter d'autant plus ce Prince à accepter ce Gouvernement, & à pourvoir à la sûreté des peuples, il le rendit héréditaire en sa Maison. L'*Electeur* arriva le 29. de Mars 1692. à *Bruxelles*, où il fut reçû avec une joie universelle de la Ville & de toutes les Provinces.

Dans ce même mois de Mars 1692. le Baron de *Bressey*, Lieutenant Général & Sous-commandant de *Namur*, en étant sorti pour visiter les avenuës de la Place, fut fait prisonnier par les François. Quoi que cet accident eût pu arriver par hazard, comme toutes les autres choses imprévuës, on commença néanmoins dès lors à y soupçonner quelque mistére: mais le siége de cette Place qui se fit peu après, & la désertion de ce Baron, qui prit le parti de demeurer parmi les François, n'en laissérent plus douter. De semblables coups ont souvent autant contribué aux conquêtes de la France, que ni la force de ses armes, ni l'impuissance où se trouvoient ceux qu'elle attaquoit, de se mettre assez promtement en campagne pour lui faire tête.

Le Roi d'Angleterre arriva le 16 de ce même mois à la *Haye*. Le 10. de Mai suivant le Roi de France partit de *Versailles*, accompagné de presque toute sa Cour, même jusqu'aux *Dames*, pour aller en Flandre. Le Roi *Jaques* partit le 21. & se rendit à la *Hogue*, où il se faisoit un armement naval & de grands préparatifs pour une descente que ce Prince mé-

méditoit en Angleterre à la faveur d'une nouvelle conspiration, dont il tenoit le succès presque assuré. Cependant les vents contraires ayant empêché l'escadre que commandoit le Duc d'*Etrées*, d'aller joindre les troupes du débarquement; retenu le Comte de *Tourville* dans la rade de Bertaume; & contraint le Chevalier de *Nesmond*, qui avoit déja mis à la voile, de relâcher, la conspiration fut heureusement découverte pendant ce délai, & les projets du Roi *Jaques* furent encore cette fois dissipez.

Il ne le croyoit pourtant pas, ni la Cour de France aussi. On prétendoit que les intrigues des Conspirateurs s'étendoient jusques dans l'armée navale, & que si les vents avoient été contraires à celle de France, ils n'avoient fait que retarder la descente, qui réüssiroit toûjours, & même plus facilement, lors qu'on auroit fait jouer les ressorts qui étoient préparez sur mer. Il n'a pas été possible de pénétrer tous ces grands mistéres; & c'est par cette raison, que de toutes les circonstances qui font connoître qu'il y en avoit beaucoup, on n'en raportera qu'une, qui est que les François inférieurs en forces allérent eux-mêmes aux Anglois. On a vû dans toutes leurs précédentes expéditions qu'ils n'avoient pas accoutumé d'en uzer ainsi, même sur terre; à plus forte raison ne l'auroient-ils pas fait sur mer, s'il n'y avoit eu quelque chose de caché.

Quoi qu'il en soit, après s'être rassemblez leur armée composée de 50 à 60. navires de ligne, ou même moins forte s'ils le veulent,

alla

alla au devant de celle d'Angleterre & de Hollande qui consistoit en soixante trois navires Anglois & trente six Hollandois, sans compter de part ni d'autre les brulots & les autres petits bâtimens. Le 30. de Mai sur les trois heures du matin les François s'avancérent à la faveur d'un vent de Sud-Oüest vers l'armée des Alliez, qui en fut avertie par un signal des Gardes avancées. Sur les onze heures on commença à se canonner, & on se batit jusqu'à trois heures & demie que les François se voyant plus mal reçûs & plus maltraitez qu'apparemment ils n'avoient cru le devoir être, prirent chasse & se firent rémorquer, parce qu'il calma presque tout le jour. Cependant comme on chassa sur eux, & que le vent fraîchit vers le soir, ils tombérent encore sous le feu de l'escadre bleuë avec laquelle le combat dura jusqu'à dix heures. Il sauta trois de leurs vaisseaux en l'air pendant la mêlée, & il ne s'en perdit pas un de ceux des Alliez, dont il n'y en eut que quarante deux Anglois & quelquesuns des Hollandois qui pussent entrer en action; non que tous ne fissent également leurs efforts pour s'engager; mais la retraite des ennemis les en empêcha: ainsi ils ne firent point d'autre perte que de quelques brulots, qui se consumérent inutilement. Il fit calme presque toute la nuit suivante, & le tems fut fort embrumé. Le lendemain matin sur les huit heures on revit l'armée ennemie à deux lieuës sous le vent, diminuée de plus du tiérs, & on chassa sur elle. Le calme étant revenu à dix heures les deux armées mouillérent, l'avantgarde des Alliez,

qui

qui étoit composée des Hollandois, n'étant qu'à une lieuë des François. Sur les onze heures du soir on leva l'ancre, & le lendemain à six heures du matin on remoüilla.

Le même jour 31. de Mai les Alliez remirent à la voile, & les François aussi. L'Amiral *Russel* prit son cours vers *Barfleur*: l'Amiral *Almonde* & l'Amiral de l'escadre bleuë firent route à l'Oüest: le Chevalier *Ashby* donna la chasse au reste des vaisseaux ennemis, qui tâchoient de gagner la rade d'*Ornai*. Le 1. de Juin le Vice-amiral de *Laval* brula sous le cap de *Wijk* près de terre le *Soleil Roïal* que montoit le Comte de *Tourville*, Amiral de l'armée de France, & qui portoit cent quatre canons: l'*Admirable*, qui étoit son matelot, & le *Conquérant* furent brulez avec lui, aussi bien que trois autres vaisseaux d'un rang inférieur & deux frégates, & quelques autres qui furent brulez ailleurs. Le bruit le plus commun fut que les François avoient perdu vingt-deux grands vaisseaux, qui étoient tous au dessus de cinquante six piéces de canon, à la réserve d'un seul; mais ils ne demeurérent d'accord que de dix sept. Il leur fut aussi brulé quantité de bâtimens de charge, & entr'autres vingt tout d'un coup à la *Hogue* par l'Amiral *Russel*. Pour le nombre de leurs morts on n'a jamais pu le savoir: celui des Alliez ne fut considérable que par la perte du Contre-amiral *Carter* & du Colonnel *Hastings*. Ainsi toutes les trahisons que la France attendoit de la part des Anglois, ne produisirent point d'autre effet que de lui causer une perte qu'elle n'a encore pu réparer jusques à présent.

Mais

Mais en récompense elle fut bien servie du côté des Païs-bas, où le Baron de *Bressey* ne donna pas des avis inutiles pour la conquête de *Namur* qu'elle entreprit. Cette Place ayant été investie dès le 25. d'Avril, la tranchée fut ouverte la nuit du 29. au 30. & les attaques étant poussées avec la derniére vigueur, tous les dehors furent promtement pris à force d'assauts, dont il y en eut trois faits chacun par vingt-cinq mille hommes. Le 5. de Juin la Ville capitula, & la garnison se retira dans le Château ou commandoit le Prince de *Barbançon*. Le Major Général *Wynbergue*, fut chargé du soin de défendre le corps de la Place, & le Colonnel *Coehoorn* défendit les ouvrages. Les Assiégeans ayant d'abord entrepris de se rendre maitres du Fort *Guillaume*, y donnérent trois furieux assauts à trois différens jours. Le 21. du mois ils commencérent dès neuf heures du matin, & redoublérent incessamment leurs assauts jusqu'à deux heures après midi, que le Colonnel *Coehoorn* ayant été blessé, & les ennemis ayant gagné le chemin couvert, & coupé aux Assiégez la communication avec le Château on batit la chamade, & le Fort se rendit à composition.

Les Assiégeans devenus maitres de ce Fort y élevérent aussitôt des bateries, d'où ils ne cessérent de tirer sur le Château & de le bombarder pendant trois jours. Ensuite ils donnérent de fréquens assauts où ils furent vivement repoussez. Enfin après avoir gagné le terrein pié-à-pié, & emporté un ouvrage à corne, les Assiégez capitulérent aussi le 30 de Juin, & le lendemain la garnison sortit du Château.

Elle

Elle s'étoit vaillamment défenduë, & les ataques du Fort *Guillaume* avoient coûté beaucoup de monde aux Assiégeans. Ils avoüérent eux-mêmes qu'ils avoient perdu plus de deux mille cinq cens hommes à ce siége; mais pour le nombre des blessez & des malades il fut si grand, & les uns & les autres furent transportez en tant de différens endroits, qu'on ne le put savoir précisément.

L'armée du Roi d'*Angleterre* s'étant avancée pendant le siége le long de la riviére de *Mehaigne*, se prépara à la passer pour aller livrer bataille aux Assiégeans. Les ordres étoient donnez, les signaux réglez, les pontons étoient deja jettez, & on devoit passer le lendemain; mais il fit toute la nuit un tems si fâcheux, & la pluie tomba en si grande abondance que la riviére s'enfla, & que l'eau ayant passé par dessus les pontons il ne fut pas possible de s'en servir. Le 15. l'armée alla camper à *Hannuye*, à la portée du canon de celle des François. Cependant la pluie continua toûjours, & quelques éforts que le Roi d'*Angleterre* fit pour combatre, quelque chagrin qu'il eût de ne pouvoir secourir *Namur*, les passages & les chemins devinrent tellement impraticables, qu'il n'étoit pas possible de l'entreprendre, sans s'exposer à des dangers trop évidens.

Après le combat naval l'armée qui s'étoit retirée pour faire donner le radoub à ce qu'il y avoit de vaisseaux qui en pouvoient avoir besoin, se trouva hûreusement à l'abri pendant une tempête qui s'éleva le 9 & le 10 de Juin, & qui fut une des plus terribles qu'on ait vuës. Il arriva ensuite un renfort de cinq grands

grands navires Hollandois de la Province de *Frise*, & d'un brulot ; puis on remit à la voile, & on porta le cap sur les côtes de France. Une des escadres alla se poster devant le port de Saint *Malo*. Néanmoins on ne fit pas de grands progrès : les orages revinrent souvent, & ils furent si grands & si fréquens, que toutes les escadres se virent encore une fois contraintes d'abandonner les côtes ennemies, & de se retirer dans leurs ports.

Lors que le Roi de *France* eut visité *Namur*, & donné ses ordres pour réparer les débris, combler les lignes, & travailler à de nouvelles fortifications, il en partit le 3 de Juillet pour retourner à *Versailles* où il arriva le 17. Il trouva une nouvelle *Princesse* d'Angleterre, sœur du prétendu Prince de *Galles*, dont la *Reine* fugitive étoit acouchée le 28 de Juin à Saint *Germain*, mais si promtement que *Madame*, qui étoit à Paris, & qui partit dès qu'elle fut avertie que cette Princesse étoit en travail d'enfant, n'y put néanmoins arriver assez tôt.

Le Roi d'*Angleterre* à qui il avoit été impossible de secourir *Namur*, auroit au moins bien souhaité de se servir de l'ocasion du beau tems qui étoit un peu revenu, pour décharger une partie de son chagrin sur l'armée de France. Il l'observa donc avec beaucoup de soin, & ayant su qu'elle étoit sur le point de marcher du côté d'*Enguien*, il décampa vîte de *Génappe*, pour tâcher de prévenir les François ; mais ils arrivérent avant lui & se campérent entre *Enguien* & *Steenkerque*. Le 3 d'Août le Roi fit marcher son armée à eux sur deux colomnes,

le terrein qui étoit étroit & les défilés ne lui permettant pas de s'étendre jusques à ce que le Duc de *Wirtemberg* qui conduisoit l'arriére-garde eût pris poste sur une des deux hauteurs que les ennemis occupoient. Cette hauteur étoit couverte de bois, & séparée de l'autre par un chemin creux : elle étoit environnée d'un marais du côté gauche, & les François s'y étoient retranchez, & y avoient dressé des bateries. Le Duc de *Wirtemberg* en ayant occupé une partie, commença l'attaque à deux heures après midi à la droite avec dix bataillons, & le Brigadier *Fagel* avec sept bataillons à la gauche. On se batit vigoureusement de part & d'autre; néanmoins les ennemis furent chassez de leurs postes & de leurs bateries, mais on ne les garda pas plus d'une heure. Le Marquis de *Boufflers*, qui n'étoit campé qu'à trois lieuës du Duc de *Luxembourg* avec un Corps séparé, ayant eu avis de la marche des Alliez arriva justement un peu après qu'ils se furent rendus maîtres du poste, & ayant joint ses troupes fraîches aux autres, elles tombérent toutes à la fois sur celles qui l'avoient gagné, & qui l'occupoient alors. L'infanterie qui fut commandée pour les aller soutenir, ayant perdu le Lieutenant Général *Makai* qui la conduisoit, & le Lieutenant Général *Teftan* ayant été en même tems mis hors de combat par une blessure, s'étendit un peu à la droite, & par ce faux mouvement donna loisir aux ennemis d'acabler ceux qui avoient gagné le poste. Le Roi d'Angleterre, qui s'apperçut aussi tôt de cet écart, courut lui-même pour y remédier; mais il étoit déja

déja trop tard, l'infanterie de l'attaque avoit été délogée de son poste & se retiroit. Lors que tout se fut rejoint on retourna au combat & on le fit encore durer plus de deux heures, pendant lesquelles on poussa plusieurs fois les François, & on en fut aussi repoussé. Le Roi forma même deux lignes de cavalerie, mais il n'y eut que quelques dragons à qui le terrein permît de donner. Enfin sur les six heures du soir comme on ne voyoit point d'apparence de regagner le poste, l'armée fit retraite en bon ordre, & reprit le chemin du camp. Le Roi lui-même fut toûjours à l'arriéregarde que les ennemis assez fatiguez d'une si grande journée n'ozérent harceler.

La perte fut à peu près égale de part & d'autre; il y eut même assurément plus de gens tuez du côté des François que de celui des Alliez; mais ceux-là reprirent leur poste & s'y maintinrent, & ceux-ci furent obligez de faire retraite, & perdirent quelques piéces de campagne & deux drapeaux: ils prirent aussi un étendard. Ce qu'il y eut de considérable est que parmi le nombre des morts qui fut de deux à trois mille hommes de chaque parti, selon les plus éxactes rélations qui en furent alors publiées, il y eut tant d'Officiers François, qu'on vit incontinent en France, & sur tout à la Cour, une quantité surprenante de Familles en deüil. La liste de France portoit près de sept mille François tuez, ou blessez, & six mille sept cens du côté des Alliez.

Un Musicien de l'Electeur de *Baviére* nommé *Millevois* contribua beaucoup au peu de succès

cès de cette journée : il donnoit, des avis aux Commandans François de tout ce qui se passoit : il avoit découvert la veille de la marche de l'armée, le dessein qu'on avoit de décamper le lendemain ; & les ennemis l'ayant appris avoient mandé le Marquis de *Bouflers* qui se trouva à-point-nommé. Une lettre qu'on surprit depuis ayant éclairci ce mistére, ce traître fut pendu le 6. d'Août dans le camp des Alliez.

Barthelemi de Linières, Chevalier de *Grand-val*, ayant eu connoissance qu'un nommé *du Mont* avoit autrefois entrepris d'attenter à la Personne du Roi d'Angleterre, à l'instigation de quelquesuns des Ministres de la Cour de France, se joignit avec lui pour éxécuter ce détestable projèt. Plusieurs mesures qu'ils avoient déja prises pour cet effet n'ayant pas réüssi, *du Mont* s'étoit retiré à la Cour de *Hanovre* jusqu'à la campagne de l'année 1692. pendant laquelle ils étoient convenus de tâcher de faire ce malheureux coup, & cependant ils entretenoient commerce de lettres ensemble, & *Grand-val* recevoit plusieurs présens des Ministres, dont il faisoit part à l'autre. Un nommé *Leefdal*, qui étoit de la connoissance de *Grand-val*, étant allé en ce tems-là à *Paris*, & celui-ci l'ayant jugé propre à être employé dans cette affaire, il la lui communiqua. *Leefdal* ayant fait semblant d'y entrer en écrivit en Hollande, afin qu'on en avertit le Roi. *Du Mont* qui s'étoit sans doute repenti, ou qui peut-être n'avoit pas l'ame assez noire pour passer jusqu'à l'énormité de l'action, quoi que la proposition ne lui en eût pas fait assez d'horreur, en fit aussi don-

ner

ner avis au Duc de *Zel*, en même tems qu'on reçut en Hollande celui de *Leefdal*.

Cependant *Grand-val* ayant donné rendévous à *du Mont* à *Uden* dans le païs de *Ravestein*, pour conférer ensemble, partit de *Paris* avec *Leefdal*, passa par *Bruxelles*, y associa à l'entreprise *Jean des Amours*, autrefois Domestique du Pére de *Leefdal*, alla à *Anvers* & de là à *Eindhoven* où il fut arrêté prisonnier. On le mena à *Bolduc* où il fut interrogé, & confronté à *Leefdal* & à *Jean des Amours* aussi bien qu'à *du Mont*, & on lui répréſenta ſes propres Lettres ſur le fait dont il s'agiſſoit; de ſorte que ſe voyant pleinement convaincu il en demeura d'accord, & ne fit plus qu'inſiſter ſur la punition de *du Mont* & de *Leefdal*, comme ſi cela eût pu lui donner quelque ſoulagement, & diminuer la rigueur de ſon ſupplice. Sa Sentence fut renduë le 11. d'Août; le lendemain elle lui fut luë, & le 13. elle fut éxécutée: ſon corps fut attaché à un gibèt, coupé à demi-vivant en quatre quartiers, ſes entrailles furent arrachées & brulées, & ſa tête coupée & miſe ſur un pôteau.

Depuis la bataille de *Steenkerque* le Roi d'Angleterre ayant fait pluſieurs mouvemens pour tâcher de rengager le Duc de *Luxembourg* à un nouveau combat, il ne lui fut pas poſſible d'y réüſſir. Ce Duc ſut toûjours l'éviter, même par des retraites précipitées, juſques-là qu'il laiſſa une fois tous les priſonniers malades, parmi leſquels on en trouva pluſieurs qu'on croyoit morts.

Le Comte de *Guiſcard* faiſant ſouvent des détachemens vers *Scelyn* à deux lieuës de *Namur*,

mur, pour y prendre des paliſſades, le Comte de *Tilly* qui fut averti que la nuit du 26 au 27 d'Août il y en devoit aller un de trois cens hommes, en commanda auſſi trois cens d'infanterie & deux cens de dragons qui ſe mirent en embuſcade. Soit par hazard, ſoit que ceux qui avoient donné l'avis au Comte de *Tilli* fuſſent d'intelligence avec le Comte de *Guiſcard*, il ſe trouva que le détachement de ce dernier étoit de mille hommes au lieu de trois cens. Cependant le Colonnel *Camargo*, qui commandoit l'embuſcade, ne laiſſa pas d'en ſortir, & donna avec tant de vigueur ſur le détachement qu'il le batit, & emmena à *Hui* 400 priſonniers avec un de leurs bateaux, ſans avoir perdu que ſix hommes.

Le prémier de Septembre il arriva dans les ports de *Nieuport* & d'*Oſtende* quinze mille hommes de troupes Angloiſes avec quantité d'armes & de toutes ſortes de munitions. Avant leur arrivée le Maréchal de *Luxembourg* avoit eu deſſein de s'emparer des poſtes de *Dixmude* & de *Furnes*; mais dès qu'il eut appris cette nouvelle il ſe hâta encore plus de l'éxécuter. Il fit d'abord entrer quatre bataillons dans *Furnes*: cependant il ne les y laiſſa qu'une nuit, & à peine en avoient-ils été retirez que les Alliez envoyérent occuper ces deux poſtes, & commencérent à les fortifier.

Le 18. du même mois de Septembre, entre deux & trois heures après midi, il ſe fit un tremblement de terre par toute la Hollande qui dura trois minutes, & qui s'étendit juſques dans la plupart des autres Provinces

des

des Païs-bas. Les édifices des Villes en furent ébranlez, les cloches sonnérent & on eut une frayeur extrême en divers endroits : néanmoins cet accident ne causa aucun dommage, ainsi qu'on avoit eu lieu de le craindre.

Le Roi d'Angleterre ayant quitté l'armée arriva à *Breda* le 27. de Septembre, & ensuite à la *Haye* le 14. d'Octobre, où il apprit que les François faisoient de grands mouvemens du côté de Charleroi : cet avis l'obligea de retourner à *Bruxelles*. Cependant les ennemis bombardérent *Charleroi* le 10. du mois durant vint quatre heures, & se retirérent incontinent après avoir fait leur coup. Le Roi qui vit que sa présence étoit inutile dans la Flandre retourna à la *Haye*, & s'embarqua le 25. du mois pour repasser en Angleterre, où il arriva heureusement. Le Sieur de *Heemskerke* Ambassadeur des Etats à *Vienne* en partit ce même mois pour aller en la même qualité à la *Porte Ottomane*, dans le tems que Milord *Paget* y fut aussi envoyé de la part du Roi d'Angleterre.

Pendant que dans le cours d'une seule campagne on avoit vû de si grands événemens dans les Païs bas, qu'il s'y étoit fait un siége important, qu'il s'y étoit livré une grande bataille, & qu'il y avoit eu plusieurs autres rencontres, les armées d'Allemagne, s'en tenoient à faire des mouvemens, sans rien entreprendre. Mais enfin il s'en fit un sur la fin de Septembre qui ne fut pas favorable au Duc de *Wirtemberg*. Le Maréchal de *Lorge*, qui étoit à la tête des François, ayant décampé d'auprès de *Landau* pour s'avancer vers *Mouts-*

heim, où étoit le Marquis de *Bareith* avec le corps d'armée qu'il commandoit, ce Marquis jugea à propos de se retirer vers *Heilbron*. Le Duc Administrateur de *Wirtemberg* prit les devants avec un détachement de quatre mille hommes, & s'alla poster près de *Eidesheim*, pour arrêter les ennemis, en attendant que le gros de l'armée allât le joindre. Le Maréchal de *Lorge* à qui se rendit à la premiére sommation la petite Ville de *Pfortsheim*, qu'on comptoit qui devoit tenir au moins un jour ou deux, s'avança en diligence à la faveur d'un broüillard, surprit le Duc dans son camp, le chargea, sans qu'il eût le tems de se mettre en défence, & le fit prisonnier. Il y eut plus de mille hommes ou tuez ou faits prisonniers avec lui, & le reste ne se sauva qu'avec beaucoup de peine. Cette défaite laissa le pais de *Wirtemberg* ouvert, & exposé aux hostilitez des François, qui ne manquérent pas d'en éxercer par tout de très-grandes, & qui pénétrérent même jusqu'à *Stutgart*. Après cela le Landgrave de *Hesse-Cassel* alla mettre le siége devant le Château d'*Eberenbourg*; mais à l'approche des ennemis il fut obligé de le lever.

Les François ne voiant qu'à regrèt les Alliés maîtres des postes de *Dixmude* & de *Furnes*, n'épargnérent rien pour les en chasser. Dès que le tems se fut un peu mis à la gelée le Maréchal de *Boufflers* marcha avec un corps de troupes pour aller les ataquer: les Alliés de leur côté se mirent aussi en devoir de les défendre. Pendant que les uns & les autres étoient en mouvement le dégel vint, qui les força de re-

remettre la partie, & de retourner dans leurs garnisons. Dans ce même tems-là, qui étoit au mois de Décembre, l'armée que la France avoit sur le *Rhin* assiégea *Rijnfelds*, place qui apartient au Landgrave de *Hesse-Cassel*, à laquelle il fut donné quantité d'assauts; mais le Landgrave s'étant mis en marche pour la secourir, les François furent contrains de se retirer. Après avoir abandonné pour un tems leur entrepriſe sur *Dixmude*, ils allérent d'un autre côté au nombre de dixhuit mille hommes investir *Hui* au pais de *Liége*. Le Baron de *Réneſſe*, qui commandoit dans la Place, étant averti de leur marche fit prendre poſte aux troupes de sa garnison, & reçut si bien les ennemis que n'étant arrivez que la nuit du 26 au 27. ils décampérent le 28, de crainte d'être surpris par l'armée que le Duc de *Baviére* & le Comte de *Tilli* conduiſoient pour aller les ataquer: cette expédition ne se fit pas sans beaucoup de perte de leur part.

Mais quelques jours après qu'ils eurent ceſſé leur marche vèrs *Furnes* & *Dixmude*, ils la reprirent encore, & assiégérent cette premiére Place avec quarante quatre bataillons & de la cavalerie à proportion. Comme ces deux villes n'étoient pas bien fortifiées, & que la saiſon étoit fort rude, l'Electeur de *Baviére*, ni les Généraux des Alliés qui se trouvérent dans les garnisons des Païs-bas Eſpagnols, ne jugérent pas qu'elles fuſſent d'une assez grande importance pour hazarder une action qui pourroit être sanglante, & qui au moins ne pourroit manquer de fatiguer extrêmement les troupes. On en donna avis au Comte de *Hoorn*, qui

commandoit à *Furnes*, lequel sachant qu'il n'avoit point de secours à atendre, fit de bonne heure sa capitulation, & ne voulut point exposer ses soldats pour conserver seulement quelques jours de plus une Place qu'il ne pouvoit sauver. La garnison de *Dixmude* en sortit à-peu-près en même tems, & l'une & l'autre se retirérent a *Nieuport*.

Quoi qu'il se recueille peu de blés dans les *Provinces Unies* par raport au grand nombre des Habitans qui y sont, il y en a toutefois autant peut-être & plus qu'en aucun autre Etat du monde. Ainsi le soin & la diligence des Habitans réparent abondamment les défauts du païs, & quelque quantité de grains qu'on en transporte même quelquefois ailleurs, il y en reste toûjours des provisions plus que suffisantes pour beaucoup d'années en cas de besoin. Il n'en est pas de même des autres Etats. Quelque fertile que soit la France les peuples y sont réduits à une si grande misére, qu'ils sont forcez de vendre leurs fruits, dès qu'ils sont recueillis, & même souvent de les engager lors qu'ils sont encore pendans par les racines, afin de tirer de l'argent des Etrangers pour payer les charges excessives dont ils sont accablez. Cet envoi précipité qui se fait des fruits hors du Royaume l'en laissant dépourvû, on est obligé d'avoir recours aux Etrangers lors qu'il est affligé de quelque stérilité.

C'est ce qui arriva en cette même année 1693. & comme ce que pouvoient y mener de blez les Nations neutres ne suffisoit pas encore pour la grande disette qui y étoit, l'avidité du gain l'emporta parmi plusieurs Hollandois,

dois, & les pouſſa à envoyer des vivres à leurs ennemis par des voyes détournées. Les Etats Généraux qui en eurent connoiſſance, en parurent fort indignez, & firent des défences très-expreſſes de plus continuer ce commerce, ſur de griéves peines. Il y eut auſſi des raiſons fort importantes qui les obligérent à reduire à cinq ſous & demi la plus grande partie des eſcalins, qui valoient tous ſix ſous auparavant: l'Ordonnance en fut publiée au mois de Mars.

Le Roi d'Angleterre arriva heureuſement à la *Haye* le 12. d'Avril & alla le 18. à *Loo*. Dans le même mois les Etats Généraux défendirent la navigation au Groenland, & renouvellérent les défences de mener des chevaux aux ennemis. Les François firent alors ſortir leurs troupes des garniſons pour cantonner: celles des Alliez cantonnérent auſſi, & ils commencérent à former un camp entre *Liége* & *Maſtricht*. Enſuite ils en formérent deux autres, l'un proche de *Gand*, & l'autre vers *Bruxelles* où le Roi d'Angleterre ſe rendit le 22. de Mai. Les François mirent auſſi trois armées en campagne, l'une ſur la *Meuſe*, l'autre vers les lignes, & la plus grande auprès de *Condé*: ces deux derniéres étoient campées à *Gembloux* le 7. de Juillet lors que le Roi de France y arriva. Cependant celle qu'ils avoient en Allemagne, & qui étoit de cinquante mille hommes, paſſa le *Rhin*, & alla encore une fois prendre *Heidelberg* qu'on avoit un peu réparé; le ſaccager de nouveau, & le bruler.

On étoit ſi accoutumé de voir que lors que le Roi de France ſe rendoit à la tete de ſon ar-

mée, c'étoit pour fraper quelque grand coup ou par la force de ses armes, & par le nombre de ses troupes qu'il savoit alors bien certainement être supérieures à celles de ses ennemis; ou par les pratiques des gens qu'il employoit, que tout le monde fut attentif aux suites de son voyage. Mais on fut bien surpris par tout d'apprendre que pour cette fois ses efforts s'étoient bornez à la revuë de ses armées, & à visiter encore *Namur*, & qu'après cela il avoit repris la route de *Paris* où il étoit arrivé le 26. de Juin. Comme personne ne put croire qu'il eût pris la peine de faire ce voyage par de si foibles motifs, chacun en parla diversement, & voulut deviner quel avoit été le dessein qu'on voyoit bien qui étoit échoüé: cependant il ne se passa rien, qui pût donner un entier éclaircissement sur ce point, & les curieux furent obligez de s'en tenir aux conjectures.

Mais son armée navale ne fit pas une expédition si inutile qu'avoit paru ce voyage. Elle étoit composée de 70 navires de ligne. Le Maréchal de *Tourville* qui en étoit Amiral Général conduisoit le corps de bataille; Mr. de *Chateau-Renaut* commandoit l'avantgarde, & Mr. de *Gabaret* l'arriéregarde. Elle partit de *Breſt* le 24. ou le 26. de Juin, & prit son cours par le golfe de *Gascogne* vers le *Détroit*. D'un autre côté l'armée d'Angleterre & de Hollande forte de 92 navires de ligne fit voiles de *Sainte Heléne* le 9. du même mois de Juin, avec un si grand nombre de vaisseaux marchands que la flote étoit de près de 400 voiles. L'escadre du Chevalier *Rook* composée de 13 navires Anglois,

glois, 8 Hollandois, & 2 de Hambourg se sépara du gros de l'armée à 30 lieuës hors du Canal, & fit route vers le Détroit avec les vaisseaux marchans qu'elle escortoit. Sur la route il y en eut plusieurs qui se séparérent de sa flote pour entrer dans les ports où ils étoient destinez, & entr'autres cent trente à 140, qui l'ayant quittée à quarante lieuës des côtes de Portugal, prirent leur cours vers *Lisbonne* & vers Saint *Hubes* sous l'escorte de deux navires de guerre qui se détachérent avec eux. Comme depuis qu'on étoit en mer on n'avoit point eu de nouvelles de l'armée de France, le gros de celle des Alliez, duquel la flote marchande s'étoit séparée, fit voiles vers les côtes de ce Royaume-là pour en aller apprendre. Là ayant sû que les François avoient pris leur cours vers les côtes d'Espagne, les Alliez remirent le cap sur celles d'Angleterre, pour y aller faire de l'eau, & prendre d'autres rafraichissemens dont ils avoient besoin.

Cependant le matin du 26. de Juin la flote marchande avec son escorte se trouva par le travers du cap de Saint *Vincent*, & sur les deux heures après midi les vaisseaux qui étoient le plus de l'avant découvrirent les François, dont l'Amiral détacha quelques uns de ses meilleurs voiliers pour aller reconnoître les Alliez. Sur les quatre heures ceux-ci se canonnérent avec le détachement, & ensuite on se retira de part & d'autre pour aller faire son rapport aux Commandans. Le 27. au matin les Alliez se trouvérent près de *Lagos*, où ils prirent un brulot des ennemis, qui leur dit qu'ils n'avoient à *Lagos* que dixhuit navires de

guerre avec plusieurs vaisseaux marchans & quelques brulots. Comme on ne vit d'abord paroître qu'une escadre d'environ 29 voiles, on ne douta pas qu'il n'eût fait un raport fidéle, & on ne tâcha point de les éviter. Mais bien tôt après on vit toute l'armée qui suivoit l'escadre à toutes voiles. Le Commandant des Alliez qui avoit déja alors fait le signal de se mettre en ligne le changea, & prenant son cours au Sud il aperçut d'un côté dix-huit vaisseaux sous trois pavillons, d un autre côté plus de quarante voiles, & outre cela une escadre qui louvoyoit pour couper le passage aux siens vers la côte. Ces manœuvres qui lui faisoient voir qu'on vouloit enfermer toute sa flote, l'obligérent de ne faire d'abord que petites voiles, afin de donner le tems aux vaisseaux qui étoient les moins bons voiliers de gagner le vent & de joindre son escadre; & on fit dire par toute la flote que les bâtimens qui croiroient ne pouvoit suivre le gros, tâchassent d'entrer la nuit à Saint *Lucar* à *Cadix*, ou dans quelque autre havre. Après cela on prit chasse à toutes voiles. Vers le soir les François ayant gagné le vent donnérent sur la queue de la flote, où il y avoit quelques navires de guerre & vaisseaux marchands Hollandois. Ceux-ci ne se voyant pas assez forts pour soutenir le combat qui commençoit à s'engager, revirérent vers la côte où ils allérent s'échoüer. Pendant que toute cette manœuvre se faisoit à la queuë, le reste de la flote eut le loisir de gagner le vent & de se retirer. Le lendemain 28. elle ne se trouva plus être que de cinquante quatre voiles,

les, tant navires de guerre que vaisseaux marchans; mais on appercevoit encore cinq navires de guerre d'un côté, cinq autres qui étoient demeurez de l'arriére, & deux qui étoient de l'avant, qui se séparérent du gros pour aller rallier les vaisseaux marchans qu'ils pourroient rencontrer, & qui l'ayant rejoint le lendemain le suivirent tout ce jour-là. L'Amiral *Rook* ayant alors fait assembler à son bord les principaux Officiers tant des navires de guerre que des vaisseaux marchans, il fut résolu à la pluralité des voix qu'on feroit route vers l'Irlande. Il fut pris en cette occasion vingt-neuf vaisseaux, dont on en envoya une partie à *Toulon*, parmi lesquels étoient la Zélande & la Ville de *Medenblick*; navires de guerre Hollandois; & il en périt plus de quarante autres, dont la plûpart ayant échoüé sur la côte de Portugal, y furent brulez.

Les François ayant sû qu'il s'étoit retiré un grand nombre de bâtimens à *Cadix*, prirent leur cours de ce côté là & y arrivérent le 4. de Juillet; mais ayant connu qu'il leur seroit impossible d'aller les bruler dans le port, l'Amiral de *Tourville* y fit demeurer l'armée pour attendre les détachemens qu'il avoit envoyez à la découverte. Le 6. il détacha encore vingt vaisseaux pour aller bruler ceux qui s'étoient rendus à *Gibraltar*. Il y en avoit sept Danois & Suédois, deux Génois, quatre Anglois, & un Hollandois. Ces derniers s'étoient avancez jusques sous le Château. Les ennemis ayant fait sortir les neuf autres, firent entrer deux frégates & plusieurs chaloupes armées pour bruler les cinq Anglois & Hollandois: elles

elles ne purent néanmoins en venir à bout, & ils se défendirent vaillamment : mais peu après s'être retirées elles retournérent avec des bombes & des carcasses, & alors les Anglois mirent eux-mêmes leurs vaisseaux sous l'eau, & les Hollandois firent ôter du leur toutes les marchandises fines qui faisoient la plus grande partie de sa cargaison. L'Amiral de *Tourville* ayant demeuré dix jours devant le port de *Cadix* reprit sa route vers *Lagos* pour y faire de l'eau, & ensuite ayant été rejoint par les détachemens qu'il avoit faits, il passa le Détroit le 19. de Juillet & fut rencontré à la vûë de *Malaga* par l'escadre du Comte d'*Etrées* qui y avoit paru dès le 14.

L'armée navale d'Angleterre & de Hollande que le gros tems avoit obligée de rentrer dans le port, ayant remis à la voile le 27. de Juillet, prit son cours vers les côtes d'Espagne. Elle étoit avitaillée pour sept mois, & avoit ordre de chercher l'Amiral de *Tourville* & de le combattre. Cependant cet Amiral qui étoit devant *Malaga* fit tirer sur la Ville, & ruïna cinq frégates Zélandoises & un bâtiment Espagnol qui étoient dans le port : ensuite il fit voiles vers la Provence. Pour le Chevalier *Rook*, il arriva à *Kingsale* en Irlande, avec douze navires de guerre & cinquante vaisseaux marchans. L'armée navale ayant aussi appris sur les côtes d'Espagne, que celle de France avoit passé le Détroit, & qu'elle étoit dans la Méditerranée, reprit sa route vers l'Angleterre, & arriva à *Torbay* le 26. d'Août aussi bien que l'escadre du Chevalier *Rook* : on fit alors désarmer les vaisseaux du premier & du second rang.

Lors

Lors que les armées de Flandre se furent assemblées, celle que commandoit le Maréchal de *Luxembourg*, se trouva d'abord composée de cent cinquante-cinq escadrons & de soixante-quinze bataillons; & celle du Maréchal de *Boufflers* étoit de cent-douze escadrons & de cinquante-un bataillons. La grande armée du Roi d'Angleterre consistoit en six-vingts escadrons & cinquante-trois bataillons: le corps que commandoit le Comte d'*Athlone* étoit de trente escadrons ou trente un. Depuis qu'on eut commencé à camper elle fut grossie de plusieurs détachemens qui s'y rendirent de *Liége* de *Maſtricht*, & de quelques autres Places.

Sur la fin de Juin le Colonnel *du Bai*, étant sorti de *Charleroi* avec un corps de cavalerie & d'infanterie, perça jusqu'à *Giori*, força les lignes que les François y avoient faites, ruina sept redoutes, fit deux cens prisonniers & beaucoup de butin, & mit le païs sous contribution jusqu'à *Maubeuge*. Trois ou quatre jours après il y eut encore une action assez vigoureuse. Le Lieutenant Général *Dupuis* & le même Colonnel *du Bai* allérent avec un détachement de cavalerie, de dragons, & d'infanterie, attaquer un convoi venant de *Beaumont*, conduit par une grosse escorte sous les Sieurs *Ximenes*, Gouverneur de *Maubeuge*; de *Vertillac*, Gouverneur de *Mons*; & de *Guiscard*, Gouverneur de *Namur*. La cavalerie & les dragons de *Dupuis*, prirent le convoi en queuë, & le chargérent. Le choc fut fort rude & dura long-tems; mais enfin comme l'escorte étoit beaucoup supérieure au détachement de *Charleroi*

leroi qui l'attaquoit, & qu'il n'y avoit que la cavalerie qui eût donné, l'infanterie n'ayant pu avancer assez vite, elle fut obligée de se retirer. Les François la poursuivirent jusques à ce qu'elle eût rejoint l'infanterie, & alors se retirant à leur tour ils allérent pourvoir à la sureté de leur convoi. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre, entre lesquels furent le Gouverneur de *Mons* du côté des François, & trois Officiers du côté des Alliez: les deux Gouverneurs de *Maubeuge* & de *Namur* y furent blessez.

Le Comte de *Tilli*, qui étoit à la tête de huit régimens de cavalerie & de dragons sortis de *Maſtricht* pour aller joindre l'armée des Alliés, fut ataqué près de *Tongres* par un détachement de quinze mille hommes de l'armée du Maréchal de *Luxembourg*, qui avoit eu avis de sa marche. Le Comte ayant découvert l'avantgarde assez tôt pour ne pas tomber dans le gros du détachement, se batit en retraite, & remena ses troupes sous le canon de *Maſtricht* avec perte de très peu d'hommes, mais bien de la meilleure partie du bagage.

Le Duc de *Wirtemberg* & le Marquis de la *Forêt* conduisant en Flandre un détachement des Alliés, trouvérent le 18 de Juillet le Marquis de la *Valette* avec un gros Corps de troupes qui prétendoit s'opoſer à leur paſſage. On se chargea de part & d'autre avec beaucoup de vigueur; mais enfin le Marquis de la *Valette* plia, & se retira jusqu'à une lieuë de *Lille*. Le Duc de *Wirtemberg* ne manqua pas de se servir de son avantage; il mit tout le pais voisin sous contribution.

La

La grande armée du Duc de *Luxembourg* ayant d'abord demeuré assez longtems campée, fit ensuite divers mouvemens sans rien entreprendre jusqu'au même jour 18 de Juillet, que ce Général fit investir *Hui* par le Comte de *Harcourt*, tandis qu'il marchoit lui-même par aller serrer la Place par un autre endroit. La garnison étoit de deux mille hommes qui voiant un des fauxbourgs gagné, abandonnérent la ville & se retirérent dans le Château, où après trois jours d'ataque ils se révoltérent contre le Gouverneur, qui fut contraint de se rendre le 23. du mois. L'armée se présenta ensuite devant *Liége*; mais ayant su que la garnison étoit de dix-sept mille hommes, & que le Chapitre même & les Habitans étoient résolus à se bien défendre, le Maréchal de *Luxembourg* jugea qu'il lui seroit plus avantageux d'aller ataquer les Alliés, qui étoient fort afoiblis par le gros détachement que le Duc de *Wirtemberg* avoit mené en *Flandre*, par celui de dix bataillons qui avoient entré le soir précédent dans *Liége*, & par un autre qu'on avoit envoié renforcer la garnison de *Maſtricht*. Pour cacher son dessein il ordonna qu'on fît quantité de fascines comme s'il eût voulu faire combler les lignes de *Liége*.

Le 28. de Juillet il décampa à trois heures du matin, & marchant sans bruit fit passer les ruisseaux à leurs sources, hormis le *Jar* que son armée passa en quatre différens endroits. Le Roi d'*Angleterre* étoit campé à *Neerhespen*, où son camp s'étendoit presque depuis le *Jar* jusqu'à la *Meuse*. Les partis qu'il envoia ce jour-là retournérent bientôt lui dire qu'ils avoient

avoient trouvé un gros Corps de cavalerie sur une hauteur qui les avoit empêchez de passer au delà du *Jar*. Quelques heures après le Roi étant allé lui même reconnoître les troupes qui paroissoient sur la hauteur de Saint *Gertruidenland*, à une demi-lieuë de son camp, & ayant jugé que toute l'armée ennemie marchoit pour l'ataquer, il prit la résolution de ne pas reculer, & fit mettre la sienne en bataille

Néanmoins comme elle étoit alors beaucoup inférieure à celle du Maréchal de *Luxembourg*, il crut devoir user de toutes les précautions & de toute la diligence possible. Pendant la nuit il fit faire depuis *Winden* jusqu'à *Néerlanden* un retranchement derriére lequel il fit poster une partie de son infanterie; & il donna tous les autres ordres nécessaires pour une vigoureuse défence. Le lendemain au point du jour on découvrit les François sur la hauteur de Saint *Gertruidenland*, qui formoient deux lignes, & un corps qui s'avançoit vers le retranchement du côté de *Winden*. On commença à se canonner presque au lever du soleil, ce qui dura tout le jour. Sur les six heures les troupes qui étoient sur la hauteur descendirent d'un côté vers les villages de *Winden* & de *Landen*, & d'un autre côté vers *Néerlanden*; & un peu après sept heures elles chargérent l'aile droite des Alliés. Le combat fut long & sanglant, & fut même repris plusieurs fois. Quelques escadrons François ayant passé le petit ruisseau qui est au dessous du village de *Landen*, & étant entrez dans le camp des Alliez, furent tous tuez ou pris. Pendant qu'on étoit en action du côté de *Winden*, & que les François

çois ayant gagné deux fois le poſte, en avoient été deux fois chaſſez, au moins pour la plus grande partie, ils allérent attaquer l'aile gauche des Alliez à *Néerlanden* où ils furent repouſſez malgré l'ardeur extrême avec laquelle ils donnérent. Néanmoins ils retournérent encore une ſeconde fois à la charge avec des troupes fraiches, lors que le Roi qui avoit été donner ſes ordres à l'aile droite, revenant à la gauche s'avança lui-même au plus fort de la mêlée, où il combatit & fit combattre ſes troupes avec tant de valeur qu'elles demeurérent maîtreſſes du village. Les François, dont il ſe fit là un grand carnage, ayant perdu l'envie de gagner ce poſte s'en allérent à l'aile droite, où leurs autres troupes avoient toûjours conſervé une partie du village de *Winden* depuis la derniére charge qu'elles avoient faite, & où depuis ce tems-là les efforts n'avoient pas été ſi véhémens de l'un ni de l'autre côté. Enfin ils gagnérent alors les hayes de la hauteur, & par là ſe rendirent maîtres du flanc du retranchement des Alliez. Le Roi retourna encore promtement vers *Winden*, & remena deux fois l'infanterie Angloiſe au retranchement où elle fit admirablement ſon devoir.

Tandis qu'on attaquoit & qu'on défendoit ce retranchement avec une égale furie, l'aile gauche des François ſe trouvant renforcée des troupes de leur aile droite, qui après avoir été repouſſées à *Néerlanden* étoient allées la joindre, ſe rendit maîtreſſe des avenuës de *Winden*, & fit une ouverture par où la cavalerie ſoutenuë de l'infanterie qui étoit dans les hayes,

trouva

trouva passage. Les prémiers escadrons qui passérent furent encore vivement repoussez: mais l'infanterie des Alliez ne pouvant plus alors soutenir le feu qui lui venoit en flanc du retranchement, fut contrainte de plier. Le canon même commença à n'être plus si bien servi. Ces circonstances favorisérent le passage de la cavalerie de France, qui s'étendit le long des hayes où l'infanterie étoit postée. Lors que les escadrons furent formez ils chargérent les troupes de Hanovre & de Brandebourg, tandis qu'elles faisoient un mouvement, & ensuite celles d'Espagne, & les unes & les autres pliérent. Le Roi d'Angleterre commanda aussi-tôt une partie de l'aile gauche pour aller de ce côté là; mais comme elle en étoit assez éloignée les François ne lui donnérent pas le tems de se former: ils attaquérent en flanc la cavalerie Hollandoise qui étoit à la gauche, & l'ayant renversée avant que les Anglois fussent en ligne, ceux-ci furent obligez de charger comme ils se trouvérent; ce qu'ils firent avec beaucoup d'ardeur, & même la plûpart avec succès. Mais l'aile droite au secours de laquelle ils alloient, & qui avoit auparavant plié, ayant déja repassé la riviére ils se trouvérent environnez de tous côtez. Alors le Roi voyant que les François qui dès le commencement étoient beaucoup supérieurs, le devenoient bien davantage par la retraite d'une partie de son aile droite, envoya ordre aux Généraux de l'infanterie & de l'aile gauche de se retirer à *Leuwe*, ce que les Dragons & les Grenadiers firent par *Darmael*, & l'infanterie avec une

une partie de la cavalerie de l'aile gauche par *Osmal*.

Les François ne se mirent point en devoir de les charger dans leur retraite : il étoient eux-mêmes si fatiguez & si maltraitez que ce fut bien assez pour eux que de se tenir sur le champ de bataille. Le Roi d'Angleterre ne se retira que des derniers, & eut bien de la peine à gagner le pont qui avoit été fait à *Neerhespen*, où il rejoignit une partie de ses gardes & de l'aile gauche, & aussi-tôt après il trouva ce que l'Electeur de *Baviére* avoit rallié des troupes de l'aile droite. Dans l'action ce Monarque avoit eu la moitié de son chapeau emportée d'une balle de mousquet, qui lui avoit fait une contusion à la tête. Il alla passer la nuit à *Boutechem* & le lendemain il campa à *Betlehem* proche de *Louvain*. L'autre partie de ses troupes où il y avoit près de 25 régimens d'infanterie, & 15 à 16 piéces de canon, & qui avoit pris la route de *Leuve*, alla camper proche de *Diest*, & rejoignit le 3. d'Août l'armée qui par l'arrivée du détachement qui étoit en Flandre, se trouva plus forte, au moins en infanterie, qu'elle n'étoit auparavant. Le Roi en ayant fait la revûë, la fit avancer à *Hall* & à *Tubise*.

Après cette bataille les François publiérent une liste des principaux Officiers qu'ils y avoient perdus, ou qui avoient été blessez : ils eurent raison de ne l'étendre pas davantage, car s'ils y eussent employé tous leurs morts, ou peut-être même tous les Officiers subalternes, elle auroit sans doute étonné le peuple. Ils se vantérent d'avoir gagné soixante

xante seize piéces de canon, huit mortiers, neuf pontons laissez sur le champ de bataille, douze paires de timbales, soixante étendards & vingt deux drapeaux; mais comme ils ont moins d'étendards & de drapeaux dans leur escadrons & dans leurs bataillons, que n'en ont les Alliez, & qu'ils en perdirent eux-mêmes effectivement près de quarante, ils n'eurent pas un grand avantage de ce côté là. Pour le nombre des morts soit dans l'action, soit depuis par les blessures, il fut très grand ou plûtôt extraordinaire de part & d'autre. Il ne périt sans doute pas moins de vingt mille hommes dans cette cruelle journée ou par les suites qu'elle eut: mais il est sans contredit qu'il y eut infiniment plus de perte du côté des François que de celui des Alliez. On fut de *Namur*, où l'on mena une bonne partie des blessez d'entre ces prémiers, qu'il y en mourut près de dixhuit cens. Leur canon avoit fait peu d'effet, & celui des Alliez n'avoit pas cessé de leur tuer des gens pendant dix heures. Enfin s'ils furent contens d'avoir gagné le champ de bataille, les Alliez se consolérent, parce qu'ils trouvoient le leur avoit fait acheter assez cher.

En effet il semble que si la défaite de ces derniers eût été si grande, & que l'armée du Duc de *Luxembourg* n'eût souffert que médiocrement, il auroit dû aller éxécuter son dessein sur *Liége*, & faire repentir cette Ville de sa défertion, ainsi que la France avoit toûjours témoigné en avoir une si grande envie. Jamais l'occasion ne fut plus belle. L'armée du Roi d'Angleterre en déroute, réduite à peu

peu de chose, & remplie de terreur, ne pouvoit être assez rétablie par le détachement qui revenoit de Flandre, pour ozer entreprendre quelque chose contre un ennemi si puissant & outre cela victorieux. Les troupes qui étoient dans *Liége* n'auroient pu conserver longtems la ville sans un secours du dehors, & l'épouvante qu'auroit du y jetter le desordre des Alliez, auroit été encore augmentée par les soins de quantité d'Ecclésiastiques & d'autres Habitans qui étoient toûjours dans le parti des François. Cependant cette armée, qui en éfet avoit été si puissante, & où on oza bien dire qu'il n'y avoit eu que deux à trois mille hommes de morts, & trois à quatre mille de blessez, se contenta du gain du champ de bataille; & n'alla pas forcer *Liége* à accepter au moins la neutralité qu'elle lui offroit auparavant avec tant d'instances, & que cette Ville intimidée ne pouvoit rejetter alors sans s'attirer une ruïne inévitable.

Enfin tout l'avantage que l'armée victorieuse tira de cet exploit fut d'envoier quelques jours après un détachement de cavalerie dans la *Mairie de Bolduc* pour y éxiger les contributions. Mais les vaincus ne se trouvérent pas si foibles qu'ils ne fissent à l'heure même un détachement plus fort que celui des François, & qu'ils n'envoiassent six mille chevaux après eux, par qui ceux-ci craignant d'être coupez se retirérent promtement. Il leur fallut donc atendre de nouvelles forces avant que de pouvoir rien entreprendre. Le *Dauphin* qui étoit sur le *Rhin* à la tête d'une puissante armée, n'ayant pu néanmoins gagner

les avantages du terrein pour combattre celle des Alliez, & le Prince *Loüis de Bade* les lui ayant trop bien disputez, n'avoit rien voulu hazarder sans cette derniére circonstance, nonobstant la supériorité de ses forces. On jugea donc qu'il n'y avoit pas beaucoup à espérer de ce côté là, & le *Dauphin* fit un gros détachement de son armée pour aller joindre celle du Maréchal de *Luxembourg*. On en fit encore deux autres des troupes qui étoient sur les côtes de *Bretagne* & de *Normandie*, & elles se rendirent ensemble dans le même camp.

Avec toutes ces forces rassemblées le *Maréchal* alla le 10. de Septembre investir *Charleroi*. La tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. Il y eut trente bataillons emploïez au siége, savoir onze venus de *Normandie*, six autres qui n'avoient point aussi combatu, & treize de l'armée du Maréchal, qui s'étoit avantageusement postée pour couvrir les Assiégeans. Comme la mauvaise saison avoit rendu les chemins impraticables, du côté où étoient les Alliez, & qu'il n'y avoit pas moyen de tenter le secours de la Place, les Ducs de *Baviére* & de *Wirtemberg* marchérent à la tête d'un gros Corps de troupes du côté de Flandre pour obliger le Maréchal à faire quelque mouvement, & à aller couvrir les Places du Païs. Mais il demeura ferme dans son poste, & ne fit qu'envoyer le Marquis de la *Valette* avec quelque cavalerie vers les lignes, pour se jetter dans la Place qu'il verroit menacée. Cette précaution fut inutile aussi bien que le mouvement des Alliez: il n'y eut pas moyen

moyen de mener l'artillerie, & ceux-ci furent obligez de s'en retourner.

Il se fit au siége de *Charleroi* plusieurs sorties fort vigoureuses : les Assiégez se défendirent vaillamment, & il fallut que les François gagnassent le terrein pié-à-pié. Il fallut même qu'ils en vinssent à saigner le grand étang. Le 6. d'Octobre ils se crurent en état de pouvoir donner un assaut à la Place : mais ils furent repoussez & contrains de reprendre encore leurs travaux. Ensuite les ayant avancez jusqu'au point de pouvoir forcer la Place au prémier assaut, les Assiégez qui connurent qu'on se préparoit à le donner battirent la chamade le 11. du mois. Ainsi elle tint vingt-sept jours de tranchée ouverte, & le Marquis de *Castillo* eut la gloire de l'avoir bien défendue, & de ne s'être rendu qu'après que tous les ouvrages en eurent été ruinez.

Le Roi d'Angleterre partit du camp de *Ninove* le 25. de Septembre, & arriva à la *Haye* le 11. d'Octobre & à *Londres* le 9. de Novembre. La Charge de Maréchal Général des armées des Provinces-Unies vacante par la mort du Prince de *Waldec*, fut donnée au Duc de *Holstein Pleun*, qui étoit au service du Roi de Dannemarc : celle de Général de l'infanterie, que possédoit le Comte de *Solms*, mort de ses blessures après la bataille de *Landen* ou *Neerwinden*, fut conférée au Duc de *Wirtemberg* avec le régiment des Gardes qui étoit au même Comte. Au mois d'Octobre il arriva dans les ports des Provinces-Unies dix vaisseaux des Indes Orientales très richement chargez, outre six autres qui y étoient arrivez quelque

tems auparavant, & en même tems encore une flote de plus de cent trente voiles, venant en partie de *Moscovie* & en partie du *Nord*, qui y aporta aussi beaucoup de riches marchandises, & particuliérement des grains. Dans le mois de Décembre il y en arriva une autre de la Mer Baltique, qui étoit de trois cens cinquante voiles, dont il ne se perdit pas un seul bâtiment, & en même tems encore dix neuf vaisseaux de *Cadix* très richement chargez.

Depuis que l'armée navale d'Angleterre étoit rentrée à *Torbay*, & que les vaisseaux des deux prémiers rangs avoient été désarmez, on n'avoit point cessé de charger sur les autres des munitions & principalement de guerre. Lors que l'embarquement fut fait il se détacha une escadre de douze navires de guerre, quatre galiotes à bombes, dix à douze brigantins & plusieurs chaloupes, sous le commandement des Capitaines *Philips* & *Bembow*. Le 26. de Novembre toute cette flote alla moüiller devant le canal de *Quinçé*, hormis trois bâtimens à bombes qui allérent jetter l'ancre à une demi lieuë de *Saint Malo*, le vent étant Nord & frais, & la marée fort haute. On commença à tirer sur les dix heures du soir, & on continua jusqu'à huit heures du matin qu'on fut obligé de s'éloigner un peu à cause du jussant qui laissoit l'eau fort basse. Le 27. on ne tira que près de soixante dix bombes: le 28. on prépara un brulot, ou plutôt une machine d'une invention & d'une fabrique particuliére, où il y avoit, entr'autres artifices, cent barils de poudre & deux cens quarante carcasses. Sur le soir cette machine fut conduite

vers

vers la Ville, mais elle fut un peu détournée par le vent, & n'alla pas tout-à-fait jusqu'à l'endroit où on la devoit mener. Néanmoins elle ne laissa pas de faire un grand désordre : une partie des carcasses tomba dans la Ville, & y mit le feu en trois ou quatre endroits, & le rempart du côté où étoit la machine fut endommagé, aussi bien que les maisons voisines qui furent renversées. Cependant le mal ne fut pas si grand que le bombardement & la qualité de la machine l'avoient fait espérer aux Anglois.

Lors que le Roi d'Angleterre eut pris connoissance de ce qui s'étoit passé sur mer cette campagne, il priva les trois Amiraux Anglois de leurs emplois, & établit en leur place le Lord *Russel* pour Amiral Général, & Amiral de l'escadre rouge en particulier ; & le Chevalier *Rook* pour Amiral de l'escadre bleuë.

Le 12. de Février 1694. on arrêta à *Amsterdam* trente quatre vaisseaux *Danois* en représailles de plusieurs bâtimens Hollandois qui avoient été saisis à *Coppenhague*, la Cour de Dannemarc tâchant toûjours de profiter de l'occasion de la guerre, qui lui donnoit lieu de gêner les Provinces-Unies dans leur commerce. Les Ministres de l'Empereur, du Roi de Suéde, & de l'Electeur de Brandebourg, travaillérent avec beaucoup d'ardeur à assoupir ce différent. Le Roi d'Angleterre n'y fit pas paroître moins d'empressement, de sorte que sans un dessein formel de rompre il semble qu'il n'y avoit pas moyen de part ni d'autre d'éviter l'accommodement : aussi fut-

il conclu dans le mois d'Avril suivant, & on relacha les vaisseaux qui avoient été saisis dans les deux Etats.

L'Evêque & Prince de *Liége* étant mort dès le prémier jour de la même année 1694. il fut procédé à l'élection d'un nouvel Evêque le 20. d'Avril suivant. Le Prince *Joseph de Baviére*, Electeur & Archevêque de Cologne, fut élu, & ensuite confirmé, nonobstant tous les efforts de la France en faveur du Cardinal de *Boüillon*, & toutes les protestations de ce Cardinal.

Cette année les François commencérent à se mettre en campagne plus tard qu'à l'ordinaire: ils ne cantonnérent que vers la fin du mois de Mai, & le 23. de Juin quand ils eurent formé leur armée le *Dauphin* partit de *Paris* pour aller se mettre à la tête. Les Alliez ne firent aussi de mouvemens qu'à-peu-près en ce tems-là. Le Roi d'Angleterre arriva à la *Haye* le 18. du même mois; il alla à *Loo* le 21. & il en partit le 31. pour se rendre à l'armée de Flandre. Tout le mois de Juin se passa en divers mouvemens que les deux Généraux ennemis firent faire à leurs troupes, pour tâcher de se surprendre l'un l'autre. Vers la fin du mois les François se trouvérent n'être qu'à deux lieuës de *Liége*, où il y avoit une garnison de dix-neuf mille hommes. Ils allérent de là camper du côté de *Tongres* & ensuite vers *Hui*, si bien que le mois d'Août se passa encore dans les Pais-bas comme le mois de Juillet. Il en fut à-peu-près de même en Allemagne, hormis les incendies. Les François y brulérent une seconde fois *Ladenbourg* avec

avec plusieurs autres petites Places ou villages : ils y souffrirent aussi quelque échec dans une rencontre à un passage.

L'armée navale de France s'étant assemblée à *Brest* avoit mis à la voile le 7. de Mai, forte de quarante navires de guerre, avec plusieurs brulots & bâtimens de charge sous le commandement du Comte de *Château-Renaut*. Le 19. du même mois, le Maréchal de *Tourville* sortit de *Toulon* avec l'escadre qui y étoit, & le même jour les galéres partirent de *Marseille*. Le 22. les Comtes de *Château-Renaut* & de *Tourville* se joignirent dans la baye de *Roses*.

Le 6. du même mois de Mai, l'Amiral *Russel* fit voiles de *Spithead* avec une partie de l'armée navale d'Angleterre & de Hollande. Son dessein étoit d'aller attendre à la hauteur de *Brest* le Comte de *Château Renaut*, & de l'attaquer. Mais le gros tems l'ayant obligé de relâcher à Sainte *Héléne*, où il fut trois jours, les François s'étoient déja éloignez lors qu'il remit à la mer. Il y avoit à la rade de *Bertaume* une flote de vaisseaux marchands chargez de grains, de vins, & d'eaux-de-vie. L'Amiral Anglois qui en eut avis détacha le 18. deux navires de guerre avec un brulot pour aller les insulter. Le 20. les frégates de son armée entrérent dans la baie du *Conquet*, ou plusieurs vaisseaux qui y étoient les voyant arriver levérent l'ancre & coururent vers la côte. Un grand flibot fut arrêté & pris. Une frégate qui servoit d'escorte à ces bâtimens, porta vers les rochers, où son équipage même la brula. Tout le reste des vaisseaux qui

étoient à *Bertaume* & à *Conquet* fut disperſé; la plûpart allérent s'échoüer, & il en fut brulé trente-cinq, dont il y en avoit ſix montez de dix à ſeize piéces de canon. Le 27. deux navires de guerre Anglois avec quatre Armateurs découvrirent près du cap de la *Hogue* une autre flote marchande de cinquante à ſoixante voiles, deſtinée pour *Dieppe* & pour *Dunquerque*, ſur laquelle ils chaſſérent. Une partie alla échoüer ſur des rochers proche d'*Omonvel*, une autre partie près de *Cherbourg*, & l'on en prit ſix. Le gros tems étant enſuite ſurvenu l'Amiral *Ruſſel* fut contraint de relâcher à *Torbay*: il ſe rendit peu-à-près à Sainte *Héléne*, où étoit le rendévous pour tout le reſte des vaiſſeaux qui devoient compoſer l'armée navale. Lors qu'ils y furent tous aſſemblez elle ſe trouva être de cinquante-deux navires de ligne Anglois, dix-huit brulots & pluſieurs autres petits bâtimens, & de quarante-un navires Hollandois & dix-ſept brulots: il y fut auſſi embarqué quantité de troupes & de machines de guerre.

Le 8. de Juin, elle fit voiles de la rade de Sainte *Héléne*, & le 19. il y en eut une partie commandée par le Lord *Berklei*, qui alla moüiller dans la baïe de *Camaret*, hors de la portée des bombes que les ennemis lui jettérent en grand nombre. Ils avoient été avertis du deſſein des Alliés, & ſachant que c'étoit à *Breſt* qu'on en vouloit, ils avoient emploïé tous les ſoins imaginables pour mettre cette Place en état de défence, ſans prendre aucune précaution pour les autres. Ils avoient fait dans la ville une baterie de ſix mortiers qui ba-

batoient la rade, une autre de sept dans un endroit apellé *Recouvrance*, & une nouvelle de deux mortiers au Château. On en avoit encore mis deux dans le fossé de la ville, trois à la pointe des *Espagnols*, deux sur l'*Isle-longue*, deux au *Portzie*, outre dix autres qui étoient de longuemain en diférens endroits, & trois où il y avoit vingt six piéces de canon avec quatorze mortiers. On fit entrer tous les bâtimens qui étoient dans le port le plus avant qu'il fut possible: on les démata, même de leurs beauprés, afin qu'ils entrassent plus facilement, & qu'ils prissent moins d'espace. Le Sieur de *Vauban*, prémier Ingénieur, y alla lui-même régler tout; & enfin on y envoia quatorze cens Bombardiers, trois mille Gentishommes, quatre mille hommes de troupes réglées, & un régiment de dragons.

Tant de préparatifs pour bien recevoir les hôtes qu'on atendoit, ne pouvoient pas leur être entiérement cachez: aussi les canots & les chaloupes qu'ils envoiérent pour reconnoître les endroits propres à débarquer, raportérent-ils qu'ils étoient tous très bien retranchez, & défendus de bateries des deux côtés, & qu'on avoit aperçû de l'infanterie & de la cavalerie rangée derriére. Nonobstant cet avis on prit le parti de tenter la descente, & l'on fit avancer trois navires Anglois & quatre Hollandois, qui voulant batre le Château se trouvérent eux-mêmes environnez de bateries qui les batoient de tous côtés. Néanmoins pendant ce tems-là, qui étoit sur le midi, on fit débarquer près de quatre cens hommes au pié d'un haut rocher; mais comme

l'eau étoit fort basse, & que les bâtimens qui avoient débarqué ces prémiéres troupes ne pouvoient pas facilement manœuvrer pour laisser aprocher ceux qui les suivoient, ces derniers en atendant demeurérent exposez au feu continuel des retranchemens & des bateries, & soufrirent beaucoup. Le Général *Talmash* qui étoit à la tête des troupes déja descendues, étant allé lui-même reconnoître l'état des lieux, & ayant jugé qu'il étoit impossible de réüssir, & que quand on auroit forcé un ou deux retranchemens ce seroit n'avoir rien fait, ordonna qu'on fît retraite. Ainsi les troupes rentrérent dans les bâtimens qui les avoient amenées; mais comme ils avoient touché, parce que l'eau étoit alors fort basse, il n'y eut pas moien de les faire nager, & les soldats furent tous pris ou noïez, hormis quelquesuns qui se sauvérent à la nage. Le Général *Talmash* fut blessé, & mourut quelque tems après de sa blessure. On eut beaucoup de peine à retirer les deux navires de guerre Anglois qui s'étoient les plus avancez, & il y en eut un Hollandois de trente deux piéces de canon, qui fut coulé à fond. On perdit près de 1000 hommes en cette ocasion, & l'escadre qui y avoit agi, arriva le 25. du mois à la même rade de Sainte *Héléne* d'où elle étoit partie le 8. avec toute l'armée.

Le 13. lors que cette armée fut à la hauteur de *Oüessant*, où le Lord *Berklei* s'en sépara pour prendre la route de *Brest* & y aller éxécuter ses ordres, ainsi qu'on vient de le voir; l'Amiral *Russel* continua la sienne avec cinquante navires vers la *Méditerranée*, où il relâ-

relâcha à *Alicante*. Là ayant apris que le Maréchal de *Tourville* étoit aux isles d'*Hiéres*, & qu'il devoit renvoier le Comte de *Château-Renaut* dans l'Océan avec trente navires de guerre, il prit la résolution de s'opposer à son passage, & les François en étant avertis, changerent de dessein. Le 8. d'Août il arriva à *Barcelonne* avec son armée qui ayant été renforcée de plusieurs vaisseaux de guerre, & de quelques batimens qui étoient dans ces mers, & d'autres encore qui étoient venus de l'Océan, se trouva être de cent trente six voiles, dont il y en avoit quatre-vingts-huit navires de ligne. Il avoit envoyé prendre quatre mille hommes à *Malaga* qui furent débarquez à *Barcelonne*, où ils devoient servir. Le 26. il remit à la voile & prit sa route vers les côtes de France, mais n'y ayant pas trouvé l'armée du Maréchal de *Tourville*, il croisa pendant toute l'automne dans ces parages-là, pour l'attendre au passage en cas qu'elle voulut retourner dans l'Océan. Il relâcha souvent dans les ports d'Espagne, & arrivant le 12. de Novembre à *Cadix* il y trouva une flote chargée de munitions qu'on lui envoyoit d'Angleterre. Enfin il passa l'hiver dans la Méditerranée, resolu d'y arrêter aussi les François, ou de les combattre s'ils se présentoient pour repasser le Détroit.

Pendant que l'armée du Lord *Berkley* fut à Sainte *Heléne* à son retour de *Brest*, & que les Armateurs des deux partis faisoient de fréquentes courses, & souvent des prises, le Capitaine *Bart* qui avoit sous son commandement six gros vaisseaux, & trois autres bâti-

mens aussi armez, eut avis qu'une escadre de huit navires Hollandois avoit pris quantité de bâtimens François chargez de grains. Il sut aussi qu'on avoit été obligé de faire passer une partie des équipages des huit navires de guerre sur ces prises pour les emmener, & espérant qu'il en auroit d'autant plus de facilité à les vaincre il résolut d'aller les attaquer; ce qu'il fit le 29. de Juin assez près du *Texel*. Le Commandant de l'escadre de Hollande se mit à la tête, & envoya le prémier toute sa bordée à *Bart* qui avoit le vent de lui. Celui-ci ne tira que lors qu'il ne fut plus qu'à une demi-portée de pistolet, & aussi-tôt après il en vint à l'abordage, où il y eut un long combat: mais le Commandant Hollandois, nommé *Hidde de Vries*, ayant reçû un coup de pistolet dans la poitrine, un coup de mousquet dans le bras gauche, & trois coups de sabre sur la tête, & étant mis hors de combat, le Capitaine *Bart* se rendit maître de son vaisseau. Les autres navires ne se batant depuis qu'en retraite & assez foiblement, *Bart* reprit la flote qui consistoit en trente bâtimens qu'il remena à *Dunquerque*, où ils arrivérent le 2. de Juillet. Les quatre Capitaines des navires qui s'étoient retirez, furent ensuite dénoncez, & dégradez de leurs Charges, bannis du Païs, & condamnez à mille écus d'amande, & aux dépens. Il y en avoit trois en prison qui furent conduits dans le lieu public des éxécutions à la *Haye*, où leur Sentence fut luë, & leurs épées rompuës par les mains du Bourreau.

Le 17. du même mois de Juillet l'armée navale

navale que commandoit le Lord *Berklei*, forte de quarante-cinq navires de guerre partagez en trois escadres, deux Angloises & une Hollandoise, avec près de soixante quinze galiotes & autres petits bâtimens, parut devant *Dieppe*, mais le vent contraire l'empêcha d'en approcher plus de deux lieues. La Cour de France en ayant été incessamment avertie, y envoya aussi tôt le Sieur de *Lappara*, Brigadier des Ingénieurs, tous les Mousquetaires du Roi, un détachement des Chevaux-Légers de sa garde, dix Compagnies des Gardes Suisses, & quatre des Gardes Françoises, avec quantité de milices qui furent commandées par le Lieutenant de Roi de la *Haute-Normandie*, & par l'Intendant de *Roüen*. On fit sortir les femmes de la Ville, aussi-bien que d'*Eu*, de *Fecamp* & de *Treport*, & on en sauva quelques effets.

Le vent contraire ayant continué jusqu'au 22. on ne commença que ce jour-là sur les neuf heures du matin à jetter des bombes dans *Dieppe*, & on finit à huit heures du soir. On recommença sur les onze heures & on fit en même tems avancer une machine à-peu-près semblable à celle qui avoit joüé à Saint *Malo*: mais comme les François avoient fait enfoncer dans le passage des bâtimens remplis de pierres, elle ne put les franchir, & n'ayant pas entré assez avant, elle fit moins d'effet qu'on n'en avoit attendu. On ne cessa point de jetter des bombes, & des carcasses toute la nuit, & il n'en venoit pas moins de la Ville aux vaisseaux: cependant il n'y en eut qu'une qui tombât sur le pont d'un petit batiment qui

en fut un peu incommodé. Le bombardement dura jusqu'au 24; il y eut bien les trois quarts de la Ville réduits en cendres, & à peine demeura-t-il une maison qui ne fût endommagée. Les Attaquans ne firent perte que de quatre ou cinq hommes dans cette action.

Le 25. l'armée s'étant retirée de devant *Dieppe* alla au *Havre-de-Grace*, qu'elle commença aussi à bombarder. Une des bombes de la Ville tomba sur une galiote, & la fit sauter. Outre cet accident, où deux Capitaines furent blessez & treize matelots noyez le reste de l'équipage s'étant sauvé, il n'y eut qu'un autre homme de tué & trois de blessez Le feu fut mis en plusieurs endroits de la Ville; mais le vent qui se renforça le lendemain matin fit cesser de tirer. Le 28. on recommença avec tant de furie, qu'il y eut une grande partie de la Ville aussi bien que de la citadelle qui souffrit, quoi que pourtant beaucoup moins que *Dieppe*. Le 31. l'armée s'étant éloignée du *Havre-de-Grace*, alla mettre quelques troupes à terre sur la côte, qui enlevérent des bestiaux, avec d'autre butin & ensuite elle reprit son cours vers Sainte *Héléne*.

Sur la fin de ce même mois il arriva heureusement dans les ports de Hollande huit vaisseaux des Indes Orientales très richement chargez. La flote de *Cadix*, qui ne l'étoit pas moins à proportion, s'y rendit aussi sans aucun accident; ce qui ne causa pas une médiocre joye à tous les Habitans des Provinces-Unies. Les vaisseaux des Indes apportérent la nouvelle de la prise du Fort de *Pontichery*, sur la côte de *Coromandel*, que les François avoient

avoient rendu par accord aux Hollandois le 17. de Septembre 1693.

L'armée des Alliez & celle de France ayant demeuré dans leurs postes jusqu'au 22. de Juillet, le Roi d'Angleterre décampa pour aller couper au *Dauphin* la communication avec *Namur* du côté de la *Meuse*. Ce mouvement obligea ce Prince de décamper à son tour de *Tongres*, & de s'approcher de *Hui*. Il fit en même tems jetter des ponts sur la *Meuse* & envoya ses bagages au delà de cette riviére. Depuis il passa la *Mehaigne*, & s'avança le long de la *Meuse* vers *Namur*, d'où il envoya occuper le poste du pont d'*Espiéres*, en prévenant les Alliez qui avoient le même dessein, & qui jugeoient ce poste fort avantageux.

Après cette marche il s'en fit encore plusieurs autres qui ne produisirent aucun effet, jusques à ce que le Comte de *Tilli* avec la cavalerie & les dragons de *Liége*, alla investir *Hui*. Le 16. de Septembre il arriva dans son camp un gros détachement de l'armée du Roi d'Angleterre, qui étoit alors en Flandre, & le Duc de *Holstein-Pleun* prit le commandement du siége. Les François firent aussi-tôt sortir des troupes de toutes les garnisons pour se joindre encore à celles qu'ils détachérent de ce côté là afin de secourir la Place; mais s'étant approchez ils ne jugérent pas qu'il fût possible d'y réüssir. La Ville se rendit à composition dès le 17. de Septembre: le Fort *Picard* & le Fort *Rouge* furent pris d'assaut le 24. & le Château capitula le 27. Le 18. du même mois le Dauphin partit de l'armée de Flandre pour retourner à *Paris*.

Quel-

Quelques jours après la prise de *Hui* les Alliez s'emparérent aussi de *Dixmude*, qu'ils firent fortifier de même que *Deinse*, & ce fut par là que finit la campagne, puis que les troupes commencérent à cantonner, & même à entrer dans les garnisons. Le Roi d'Angleterre qui partit de l'armée sur la fin de Septembre se rendit à la *Haye* le 23. d'Octobre. Il s'embarqua le 18. de Novembre, & arriva heureusement le lendemain à *Cantorberi*. Vers la fin du mois d'Octobre il entra encore dans les ports du *Vlie* & du *Texel* quatre vaisseaux des Indes, qui s'étoient séparez des huit qui étoient venus quelque tems auparavant.

Le Lord *Berklei* étant allé à *Londres*, & ayant laissé le commandement de l'armée navale au Chevalier *Showel*, les navires du prémier & du second rang furent désarmez, & le Commandant en monta un du troisiéme rang. Le 21. de Septembre il se présenta devant *Dunquerque* avec une escadre de treize navires de guerre Anglois, six Hollandois, deux galiotes à bombes, quelques frégates & plusieurs bâtimens à machines. Après avoir fait reconnoître la rade il envoya deux barques à machines vers deux Forts, qu'on appelle les *Forts de Bois* qu'il falloit détruire avant que de pouvoir approcher de la Ville. Une de ces barques ayant été embrasée sans endommager les Forts, l'autre qui s'en approcha davantage se renversa sur le côté, & ne produisit pas plus d'effet: ainsi il ne fut pas possible d'en venir au bombardement & les autres barques à machines furent renvoyées aux *Dunes*.

Le

Le 26. l'escadre arriva devant *Calais*, où on jetta des bombes la nuit du 27. au 28, qui brulérent à-peu près trente maisons, & en endommagérent beaucoup. Le lendemain le vent se renforça tellement qu'il n'y eut pas moyen de continuer à bombarder : ensuite la mer devint si grosse que n'y ayant plus de sûreté à demeurer dans la rade, toute l'escadre fut contrainte de se retirer encore aux *Dunes*, d'où l'on envoya le 8. d'Octobre neuf navires de guerre Hollandois croiser devant *Dunquerque*.

Il ne se passa rien de considérable à l'égard de la Hollande sur la fin de 1694. ni au commencement de 1695. si ce n'est la part qu'elle prit à la mort de l'illustre Reine d'Angleterre, qui avoit gouverné le Royaume avec tant de conduite & de fermeté, en des tems difficiles, pendant les diverses absences du Roi. Ses vertus qui l'avoient renduë si chére aux Peuples des Provinces Unies, & qui lui avoient attiré le respect aussi-bien que l'amour des gens de tous ordres, leur firent autant regréter cette perte qu'elle l'étoit dans ses propres Royaumes. La douleur en fut universelle, & elle éclata par toutes les démonstrations qu'on en peut jamais donner.

Au commencement de Février 1695. trois soldats de la garnison de *Bruxelles* s'étant travestis en bateliers, allérent mettre le feu au magasin des fourages de la garnison de *Namur*. Cette entrepriſe étoit hardie, mais elle fut éxécutée avec autant de courage que de bonheur. L'Electeur de *Baviére* ne la laissa pas sans récompense : celui qui en étoit le conducteur

ducteur fut fait Capitaine, & les deux autre Lieutenans, & ils eurent tous trois un présen considérable.

Le mois suivant les troupes commencérent à cantonner, & les François tirérent une nouvelle ligne depuis *Courtrai* jusqu'à l'*Escaut*, afin de mieux couvrir leurs Places, craignant d'être ataquez de ce côté-là. Cependant les Alliés formérent deux grandes armées: l'une en *Flandre*, composée de soixante dix bataillons & de quatrevingts escadrons de cavalerie & de dragons, de troupes *Angloises* & *Hollandoises*, qui campa d'abord à *Arselle* entre *Thielt* & *Deinse*, & qui avoit assez proche d'elle une autre petite armée, consistant en vingt bataillons & dix escadrons, sous le commandement du Général Major *Ellemberg*. L'autre armée étoit de trente six bataillons, des troupes des *Etats* & de l'Electeur de *Baviére*, où étoient compris les détachemens de *Bruxelles* & de *Tongres*; & de cent trente escadrons des troupes d'*Espagne*, des *Provinces Unies* & de *Baviére*. Son campement fut à *Zellich* & à *Ham* sur le grand chemin de *Bruxelles* à *Dendremonde*. Il y avoit encore un autre petit Corps qu'on nommoit le Corps de la *Meuse*, qui campa sur la *Mehaigne*, & qui étoit composé de dixhuit bataillons de *Brandebourg*, & de sept des *Etats*, avec dix sept escadrons de *Brandebourg* & quinze de *Liége*: il étoit commandé par le Baron de *Heiden* & par le Comte de *Berloo*, & il devoit être fortifié par la cavalerie de *Brandebourg* qui descendoit du côté du *Rhin*.

Le Roi d'*Angleterre* qui étoit arrivé à la *Haye*

Haie dès le 24. de Mai se rendit le 5. de Juin à la prémiére armée, & l'Electeur de *Bavière* alla prendre le commandement de la seconde. Ensuite l'une & l'autre firent divers mouvemens aussi bien que le petit Corps de la *Meuse* & celui de *Dixmude* sous le Général *Ellemberg*. Tous ces mouvemens tendoient à atirer les forces des François en *Flandre* & à leur persuader qu'on en vouloit au Fort de la *Knoque*. Pour ne les en laisser plus douter le Duc de *Wirtemberg* marcha de ce côté-là avec un gros détachement, qui se joignit à la petite armée d'*Ellemberg*; avec des pontons & quantité de pionniers. L'Electeur de *Baviére* fit aussi feinte d'ataquer leurs nouvelles lignes, & le Roi d'*Angleterre* qui étoit allé lui-même observer les ennemis connut que presque toutes leurs forces étoient dans les lignes depuis la *Meuse* jusqu'à la mer.

Le Comte d'*Athlone* ayant été envoié avec un gros détachement prendre poste entre *Landen* & *Tirlemont*, & le Baron de *Heiden* ayant fait avancer son Corps du côté de *Flandre*, ces deux Généraux eurent conférence ensemble sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour le siége qu'on méditoit. Cependant la présence du Duc de *Wirtemberg* devant le Fort de la *Knoque*, y ayant atiré une grande partie des forces des ennemis il se fit quelque légére escarmouche. Le 28. de Juin la grande armée ayant décampé de *Besselar*, alla camper à *Roussélar*, d'où le Roi se rendit le lendemain à *Disselberg* au delà de *Gand* acompagné d'une grosse escorte: il laissa l'armée sous le commandement du Prince de Vaudemont, qui dé-

décampa de *Rousselar* le 30. & alla camper à *Wouterghem*.

Le 1. de Juillet le Roi passa à *Louvain*, & il arriva le lendemain à *Conroi le Château*. Pendant sa marche le Comte d'*Athlone* & le Baron de *Heiden* investirent *Namur*; le prémier depuis la *Sambre* jusques à la *Meuse* au dessous de la Place; & le second entre la *Sambre* & la *Meuse*. Il avoit été aussi envoié des détachemens pour l'investir du côté du *Condros*; mais il n'y arrivérent pas si tôt qu'on se l'étoit promis, & le Maréchal de *Bouflers* se jetta par ce côté-là dans *Namur* avec sept régimens de Dragons, & quantité de Volontaires; & avec le Sieur de *Megrigni* Ingénieur, suivi d'un grand nombre de mineurs & de canonniers: si bien que la garnison se trouva être de quinze mille hommes.

L'Electeur de *Baviére* de qui l'armée avoit promtement suivi les détachemens qui en avoient été faits vers *Namur*, arriva presque aussi-tôt que le Roi à *Mazy* proche de *Conroi-le-Château*. Ensuite pour achever de serrer la Place le Comte d'*Athlone* eut ordre de passer incessamment la *Meuse* avec une partie de ses troupes, & le Baron de *Heiden* de passer la *Sambre* aussi avec une partie des siennes. Lors qu'on eut disposé les quartiers on travailla à la construction de trois ponts, deux sur la *Meuse*, au dessus & au dessous, & le troisiéme sur la *Sambre*, afin de pouvoir entretenir communication. La nuit du onze au douze on fit l'ouverture de la tranchée, & on commença à battre vigoureusement la Place.

Le Duc de *Wirtemberg* qui avoit assez long-

tems

tems tenu les ennemis en jalousie du côté de la *Knoque*, quitta enfin ce poste, & alla avec onze bataillons & un régiment de cavalerie joindre le Prince de *Vaudemont*. Ce Prince ayant reçû ce renfort, fit le premier de Juillet un détachement de quatorze bataillons sous le Général Major *Ramsey*, qui suivit le Roi: le lendemain il en fit un autre de huit bataillons sous le Comte de *Nassau*, Lieutenant Général, qui prit la même route; & deux jours après il en fit un troisiéme de dix bataillons sous le Lord *Cutz*; de sorte que son armée demeura fort affoiblie.

Le Maréchal de *Villeroi* en ayant eu connoissance fit passer la *Lis* a la tienne, & marcha jusqu'a la riviére de *Mandel*, une partie de son avantgarde s'avançant assez proche du moulin de *Dentreghem*. Le Prince de *Vaudemont* eut divers avis de sa marche, qui bien que différens, parce qu'on l'avertissoit que les ennemis paroissoient en plusieurs endroits à la fois, lui firent tous ensemble comprendre que c'étoit pour l'attaquer & pour l'enveloper. Néanmoins ce Prince ne jugea pas à propos de décamper, qu'il ne se fut assuré, autant qu'il seroit possible, du dessein des François; & s'ils avoient pour but de le combattre; ou de prendre les devants pour aller au secours de *Namur*; ou de l'attirer de ce côté-là afin de se jetter sur quelqu'une des Places maritimes de Flandre. Enfin croyant avoir pénétré leur intention, & leur avantgarde ayant paru le 13. de Juillet sur les six heures du soir à *Dentreghem*, où étoit l'aile droite de son armée, il fit faire la nuit un bon retranchement, & se

se trouva le lendemain matin en état de défence de ce côté-là.

Mais comme il reconnut qu'au lieu de l'attaquer les ennemis, qui lui étoient supérieurs de beaucoup, faisoient des mouvemens pour le prendre en flanc & par le derriére, aussi-bien que de front, & qu'ils tâchoient de l'enfermer au milieu d'eux, il vit qu'il étoit tems de penser à la retraite. Il en donna donc les ordres, & ils furent éxécutez avec tant de conduite qu'il ne fut pas possible aux François de s'y opposer. Ils firent glisser quelques escadrons de dragons, qui suivant l'arriéregarde de la gauche de l'infanterie, & battant la marche Angloise, pour la surprendre, chargérent deux bataillons dans un défilé. Quoi que l'arriéregarde se défendit vigoureusement, elle soufrit pourtant un peu dans cette action; mais cela ne l'empêcha pas de continuer sa marche jusqu'à la plaine d'*Oyendonck*, & de la pousser ensuite jusqu'à *Gand*. Le lendemain 15. toute l'armée passa au delà de *Gand*, & alla camper entre cette ville-là & *Mellé* sur le chemin de *Bruxelles*. Cette retraite en elle même, par la maniére dont elle se fit à la vûe d'une puissante armée; & à cause de son importance, par l'influence qu'elle avoit sur le siége de *Namur*; est peut-être une des plus belles qui se soit jamais faite, & des plus glorieuses pour le Général, aussi bien que des plus salutaires pour le parti.

Dès que l'armée fut arrivée à *Gand* le Prince de *Vaudemont* fit un détachement pour aller couvrir *Nieuport*. Son arrivée rompit encore

core les mesures du Maréchal de *Villeroi* qui avoit déja pris des quartiers à la vûë de cette Place dans le dessein de l'investir. Il se rabatit donc sur *Dixmude*, & en fit faire le siége par le Comte de *Montal*. La garnison étoit de huit bataillons & d'un régiment de dragons commandez par le Général Major *Ellemberg*, qui ne tint que trente six heures & qui rendit lâchement toute la garnison prisonniére de guerre. *Deinse* suivit l'exemple de *Dixmude*, la garnison se rendit aussi prisonniére sans avoir tiré un seul coup, & les nouvelles en arrivérent au camp du Roi d'Angleterre le 30. & le 31. du mois.

Cependant le siége de *Namur* étoit poussé avec une extréme vigueur: on continuoit toûjours les travaux, & ils s'avançoient considérablement. Il y eut plusieurs attaques où il périt du monde des deux côtez; mais les Assiégeans demeurérent presque toûjours maîtres des postes, & y firent leurs logemens. Ils repoussérent aussi les Assiégez dans leurs sorties qui ne furent pas fort fréquentes. Le 30. on fit l'attaque des lignes & des retranchemens sur la hauteur du Château, & ils furent emportez. Le 3. de Juillet les travaux étant fort avancez, & les Assiégez remarquant qu'on se préparoit à attaquer leur ravelin, ils battirent la chamade sur le midi, & le lendemain la capitulation pour la Ville fut signée à la même heure. Le 6. les Assiégez se retirérent au Château: le Comte de *Guiscard* qui étoit Gouverneur de *Namur*, fit rompre le pont de la *Sambre* en abandonnant la Ville, & se retira le dernier. Le Comte de *Broüai* y entra alors

alors avec six bataillons, & en fit occuper les postes. Tous les malades & les blessez au nombre de dix-huit-cens, demeurérent dans la basse Ville.

Après la prise de *Dixmude* & de *Deinse* le Maréchal de *Villeroi* ayant fait quelque mouvement comme pour s'avancer vers *Namur*, le Prince de *Vaudemont* qui en donna avis au Roi, fut renforcé de divers détachemens avec lesquels il marcha vers *Dendremonde*, laissant un corps assez considérable entre *Gand* & *Brugges* sous le Duc de *Wirtemberg*. Le 7. de Juillet les François ayant passé l'*Escaut* le Prince de *Vaudemont* alla camper à *Dighem*, où il fut suivi du Duc de *Wirtemberg* avec dix bataillons & deux régimens de cavalerie. Nonobstant la présence de cette petite armée le Maréchal de *Villeroi* s'avança vers *Bruxelles*, & fit son campement à *Enguien*; ce qui obligea le Prince de *Vaudemont* à se jetter dans *Bruxelles*. Il n'y avoit point alors de milieu à prendre; il falloit ou que les Comtes d'*Athlone* & de *Nassau* quittassent le poste où ils étoient entre *Waterloo* & *Génappe*, pour aller se joindre avec le Prince de *Vaudemont* afin de garantir *Bruxelles*; ce qui auroit laissé le chemin ouvert au secours de *Namur*: ou il falloit qu'ils demeurassent dans leurs postes pour assurer le siége de *Namur*, en abandonnant *Bruxelles* à son mauvais destin. On regarda ce dernier parti comme le moins préjudiciable à la cause commune, quelque fâcheux qu'il fût en lui-même.

Le 11. les François allérent camper devant *Bruxelles*, leur droite vers la riviére de *Senne*, & leur gauche vers *Zellich*. Ils jettérent une bri-

brigade d'infanterie dans *Anderlech*, pour couvrir le quartier de leur Général qui ayant demeuré dans son camp jusqu'au 13. sans rien entreprendre, écrivit ce jour-là au Prince de *Bergue*, Gouverneur de la Ville, que le *Roi* son Maître lui avoit ordonné de la bombarder, en représailles de ce que le Roi d'*Angleterre* faisoit bombarder les villes maritimes de *France*; mais que si les Alliés vouloient s'en abstenir les François en uzeroient de même à l'avenir, & présentement à l'égard de *Bruxelles*. Le Prince de *Bergue* répondit que le Roi de la *Grande Bretagne* étoit devant le Château de *Namur*, mais qu'il ne demandoit que vingtquatre heures pour lui en communiquer, & rendre réponce. Les ennemis qui savoient bien où étoit le Roi, & qui n'avoient fait cette proposition que parce qu'il n'étoit pas possible de l'accepter sur le champ, commencérent à bombarder des le même soir avec vingtcinq mortiers & dixhuit piéces de canon. Ils continuérent toute la nuit, le lendemain & la nuit suivante, à la faveur d'un grand vent qui seconda leur dessein.

Le feu prit en divers endroits de la ville, & particuliérement autour de la Maison-de-Ville où on tira plus fréquemment. Le 15. on abatit plusieurs maisons pour arrêter le feu qui gagnoit par tout. Sur le midi de ce même jour-là on cessa de tirer, & peu après les mortiers & les canons furent emmenez. Il y eut le quart de cette belle ville réduit en cendres. Après cela le Maréchal de *Villeroi* retourna du côté d'*Enguien*, & fit passer à une partie de son armée le défilé de *Castergat*. Le 19. il

alla camper à *Horrus* & à *Soignies*, & le Prince de *Vaudemont* ayant joint les Comtes d'*Athlone* & de *Naſſau*, campa à *Genappe* avec une armée de cent ſoixante eſcadrons & ſoixante ſeize bataillons & enſuite il alla à *Mazy*, où il ſe retrancha ſur l'avis qu'il eut que les François avoient paſſé le défilé d'*Arquenne*, & qu'ils étoient à *Felui* & à *Senef*. Le 26. ils entrérent dans la plaine de *Marbais*, leur droite à *Fleurus*, & leur gauche à *Mélioris*, & firent trois ſalves d'artillerie pour donner avis aux Aſſiégez de leur venuë dans la plaine. Sur cette nouvelle le Roi laiſſant la direction du ſiége à l'Electeur de Baviére, alla ſe mettre à la tête de l'armée deſtinée à diſputer le paſſage au ſecours, & ſe logea au Château de *Boüeſſe*, près du village de Saint *Denis*.

Le 27. on vit dès le matin paroître un Corps de cavalerie Françoiſe ſur la hauteur de *Conroy-le-Château*, qui étoit l'eſcorte des Généraux qui alloient reconnoître le camp des Alliés. Le lendemain ils s'avancérent proche de *Gembloux* qui demeura devant eux. Le 29. après midi ils s'aprochérent juſqu'à la portée du canon qui étoit en baterie le long des retranchemens des Alliés. Nonobſtant ces diverſes marches, & les aparences qu'il y avoit que les ennemis vouloient livrer bataille, le Roi d'Angleterre ne laiſſa pas de détacher trois mille grenadiers pour l'aſſaut général qu'on devoit donner au Château le lendemain 30. du mois, & l'Electeur de Baviére qui s'étoit rendu au camp pour aſſiſter à la bataille, ſi elle ſe fût donnée ce jour-là, retourna le ſoir afin de diſpoſer toutes choſes pour cet aſſaut.

Le

Le 30. les François repassérent la *Mehaigne*, & le Marquis de *la Forêt*, qui commandoit un Corps de réserve des Alliés eut ordre de marcher vers *Boneff*, & de se poster sur la hauteur pour les observer. Depuis ayant reçu un contre-ordre pour se retirer, les ennemis firent passer la *Mehaigne* à plusieurs escadrons de la *Maison* du Roi de France, afin de l'attaquer. Il y eut quelque légére escarmouche jusqu'au défilé que les François trouvérent occupé par les dragons de Dopff, qui les obligérent de se retirer à leur tour.

Le même jour, qui étoit destiné pour l'assaut général, les bateries commencérent dès le point du jour à batre les bréches. Sur les onze heures l'*Electeur* fit sommer la Place, en y donnant avis que le Maréchal de *Villeroi* avoit repassé la *Mehaigne*. La réponce tardant trop à se rendre, les bateries recommencérent & on donna l'assaut par quatre endroits, dont le succès ne fut tout-à-fait favorable qu'en deux ataques, les deux autres ayant un peu moins bien réüssi. Cependant on en remporta tout l'avantage qui se pouvoit désirer: les Assiégez furent chassez depuis la *Sambre* jusqu'à la *Meuse* de tous leurs chemins couverts, qui étoient parfaitement munis de palissades, de canons à cartouches, & de grenades; & défendus par les meilleurs régimens des dragons François. Cette action qui fut vigoureuse, coûta près de 2000 hommes aux Assiégeans, & de 500 aux Assiégez.

Le lendemain les assiégeans ayant travaillé à perfectionner les logemens qu'ils avoient faits le jour précédent, se préparérent à donner

le jour suivant un second assaut général. Les François qui s'en aperçurent, demandérent à capituler pour le Fort de *Coeboorn*: ou leur répondit qu'il n'y avoit point de composition à faire que pour le tout; & sur cela ayant été donné des otages, la capitulation fut réglée & signée le prémier de Septembre, par l'Electeur de *Baviére* & par le Maréchal de *Boufflers*. Le lendemain le Maréchal de *Villeroi* décampa pour se retirer vers *Charlemont*. Le 5. du mois, jour marqué pour l'évacuation du Château de *Namur*, la garnison sortit par la bréche de *Terra-Nova*, au nombre de cinq mille cinq cens trente huit hommes, & marcha vers *Dinant*, & on embarqua six piéces de canon & deux mortiers qui lui avoient été acordez.

Lors que *Dixmude* & *Deinse* furent pris, les François qui ne jugérent pas peutêtre qu'on dût avoir beaucoup d'égards pour des gens qui s'étoient rendus si lachement, n'observérent point les articles de la capitulation qui avoit été faite, ni du Cartel. Les Alliés les en avoient plusieurs fois sollicitez, & leur avoient demandé que les garnisons fussent relâchées; mais on avoit toûjours éludé leurs instances. Pour en tirer raison le Roi d'*Angleterre* fit arrêter le Maréchal de *Boufflers*, après lui avoir ofert de le laisser libre s'il vouloit donner parole, de porter le Roi de *France* à renvoier dans quinze jours les garnisons dont il s'agissoit. Le Maréchal fut remené à *Namur*, d'où il fut conduit à *Maſtricht*, & il y demeura jusques à ce qu'on eût promis de relâcher les troupes. Le 14. de Septembre le Roi d'Angleterre partit de *Flandre* pour retourner en *Hol-*

Hollande, & le 25. les armées commencérent à se séparer; de sorte que la Campagne finit en Flandre à peu près avec ce même mois. Le Roi s'embarqua le 19 d'Octobre à *Oranie-Polder* & arriva le 21 à *Londres*.

A l'égard de ce qui se passa sur mer, l'armée navale que commandoit l'Amiral *Russel*, ayant demeuré tout l'hiver dans les ports d'Espagne, sans que les François fussent sortis des leurs, partit de *Cadix* le 8. de Mai, & ayant passé le Détroit, elle arriva le 18. à la vûë d'*Alicante*, forte de cinquante navires de guerre, sans les frégates, brulots, galiotes & autres petits bâtimens. Son aproche causa beaucoup d'alarmes sur les côtes de *Provence*. Elle parut le 5. de Juin par le travers de la rade de *Toulon*. Le 25. elle se présenta encore à la vûë de cette même Place; mais elle se retira dès le lendemain. Celle qui devoit agir dans l'Océan fit voiles de la rade de *Sainte Héléne*, forte de vingt huit navires de guerre, tant Anglois que Hollandois, dix neuf galiotes à bombes, neuf brulots, & quatorze bâtimens plats, & alla moüiller le 14. de Juillet à quatre lieuës du Canal de *Quincé* qui conduit à Saint *Malo*. Le 15. elle s'aprocha de la ville, & fit en partie sauter avec des brulots un Fort qui étoit sur le roc de *Quincé*. Ensuite on commença à batre la ville, dont on étoit si près que si on n'eût retranché une partie de la poudre les bombes auroient porté au delà. Sur les dix heures on vit le feu s'élancer en l'air de deux endroits où il avoit pris, & à deux heures après midi on le vit sortir aussi du milieu de la ville, où il brula jusques à la nuit, qu'on

l'éteignit en faisant sauter les maisons voisines. Il n'y eut qu'une des galiotes des Ataquans qui soufrit un peu en cette ocasion, quoi que les François fissent un fort grand feu de leurs bateries; & une autre qui fut si fort endommagée qu'on jugea à propos d'y mettre le feu, parce qu'elle n'auroit pu tenir la mer. Il coula à fond six ou sept chaloupes, & il y eut soixante hommes de tuez ou de blessez. Le bombardement dura onze heures, c'est-à dire jusqu'à sept heures du soir.

Le 16. l'Amiral *Berklei* ayant pris son cours vers *Jersei*, détacha le Capitaine *Bembow* avec huit galiotes à bombes & autant de frégates, pour aller bombarder *Granville*: ce que ce Capitaine éxécuta aussi pendant plus d'onze heures Le feu fut mis en plusieurs endroits, & les Anglois laissérent encore la ville en flammes lors qu'ils se retirérent. Le 22. du même mois de Juillet toute l'armée moüilla l'ancre à la rade de *Sainte Hélène* d'où elle étoit auparavant partie. Le 27. elle se rendit aux *Dunes*, où elle fut jointe par quelques bâtimens de transport qui y menérent des troupes & des munitions de guerre. Elle remit à la mer au commencement d'Août, & parut devant *Dunquerque*. Le 11. l'Amiral détacha vingt galiotes à bombes & plusieurs frégates pour les soutenir; mais il leur fut impossible de s'aprocher assez près de la ville, & les bombes ne pouvant porter si loin ce fut inutilement qu'on en jetta un grand nombre. Les Anglois y perdirent une de leurs galiotes & une frégate.

Le 26 d'Août l'Amiral *Berklei* alla moüiller

ler de vant *Calais*, & le lendemain les galiotes à bombes, sous le Colonnel *Richard*, s'étant avancées vers la Place, on commença à la bombarder. Une heure après on y vit le feu en beaucoup d'endroits. Les François firent sortir des demi galéres qui furent repoussées par des brigantins soutenus de quelques navires de guerre, & contraintes de se retirer en désordre. On continua ensuite à tirer sur la ville jusqu'à cinq heures du soir, & on y jetta près de six cens bombes. Il n'y eut pas beaucoup de maisons entiérement consumées, mais il y en eut un très grand nombre d'endommagées: le soin que les Habitans instruits par l'exemple des villes voisines avoient pris de se précautionner de longuemain, empécha que le désordre ne fût plus grand.

L'Amiral *Russel* qui étoit toûjours dans la *Méditerranée*, d'où il ne vouloit pas laisser les François repasser dans l'Océan sans les combatre, eut avis au mois d'Août qu'on armoit quantité de vaisseaux à *Toulon* & à *Marseille*. Il prit aussitôt son cours vers *Toulon* avec plus de cent voiles. A son arrivée on vit plusieurs signaux sur la côte, qui ne servirent qu'à y faire tenir les milices en armes. puisque les vaisseaux qui étoient dans le port ne firent aucun mouvement. Après avoir séjourné quelque tems sur cette côte, & aparemment rompu ou différé les mesures prises par les François pour leur armement naval, il reprit encore la route d'*Alicante* & parut à la vûë de cette Place le 28. de Septembre s'avançant vers *Cadix*; où il arriva aussitôt avec le Vice-Amiral Hollandois *Callembourg*. Enfin après

avoir passé bien plus d'un an dans la *Méditerranée*, & y avoir tenu l'armée navale de l'Amiral de *Tourville* comme assiégée dans ses ports, d'où elle n'ozoit sortir, il reprit la route d'Angleterre, & entra dans le port de *Falmouth*, avec sept navires de guerre, & une flote venant des *Barbades*, qui l'avoir joint.

Sur la fin de Juillet il arriva au *Texel* quinze vaisseaux des Indes Orientales, nonobstant que les François eussent diverses escadres sur les croisiéres pour tâcher de les découvrir. Une flote de *Smirne* aussi fort richement chargée se rendit de même en divers ports des Provinces-Unies au commencement du mois d'Octobre. Ce furent deux grands avantages pour les Habitans de ces Provinces, & qui n'ont pas peu contribué à leur faire suporter patiemment les autres incommoditez de la guerre.

Comme l'Amiral *Russel* avoit demandé permission de revenir de la Méditerranée, le Chevalier *Rook* y fut envoyé en sa place avec une nouvelle escadre, qui fit voiles de la rade de *Sainte Héléne* le 22. d'Octobre, & qui escorta quantité de vaisseaux marchands.

Lors que les garnisons de *Dixmude* & de *Deinse* eurent été renvoyées aux termes du Cartel, suivant la promesse qu'en avoit faite le Maréchal de *Boufflers* au tems qu'il fut relâché, on procéda contre les Officiers qui avoient si mal défendu ces Places. Le Général Major *Ellemberg*, Gouverneur de *Dixmude* fut condamné à avoir la tête coupée, & sa Sentence fut éxécutée à *Gand* le 30. de Novembre. Quatre des autres Officiers, qui

avoient

avoient consenti à la capitulation, furent cassez ou suspendus de leurs Charges, & les autres qui s'y étoient opposez furent renvoyez absous. Le Brigadier *Doffarel*, Irlandois, Gouverneur de *Deinse*, fut cassé & condamné à tenir prison tant qu'il plairoit au Roi d'Angleterre. Il y eut quelques autres Officiers de sa garnison qui furent aussi suspendus de leurs Charges, ou qui eurent des châtimens plus légers.

Comme il n'est pas possible de soutenir une aussi longue guerre que celle où les Etats Généraux étoient engagez avec leurs Alliez contre la France, sans charger le peuple d'impôts extraordinaires, il en fut mis un en Hollande au commencement de l'année 1696. sur les enterremens. Les traitemens que les Hollandois ont reçûs des François, quand ceux-ci ont pu pénétrer dans leur Province, a rendu tout le peuple beaucoup mieux disposé qu'il ne l'étoit auparavant, à payer les charges extraordinaires que lui attire la guerre contre de tels ennemis. Mais soit par hazard, soit par les artifices de gens mal-intentionnez, on fit accroire à la Commune de la Ville d'*Amsterdam*, que ceux qui ne se trouveroient pas en état de payer ce nouveau tribut, seroient enterrez avec de certaines marques sur leur cercueil, qui feroient connoître l'impuissance & la pauvreté dans laquelle ils seroient morts. Cette fausse opinion s'enraçina si bien dans les esprits de ceux qui l'avoient conçuë, qu'ils la communiquérent généralement parmi tout le bas peuple, lequel s'émut au commencement de Février, & pilla les maisons de quelques-

uns des Seigneurs de la Régence, & des principaux Bourgeois. Mais la vigilance des Magistrats, & l'affection des bons Bourgeois qui se mirent en armes, arrêtérent bien-tôt ce desordre. Il s'étoit mêlé parmi la populace quantité d'Etrangers, gens de marine & autres, dans la vûë de rendre le pillage général, & d'en profiter. Il en fut pris quantité sur le fait, aussi bien que des bas Bourgeois, chefs de la sédition, & il y en eut des uns & des autres douze à quinze de pendus.

Pendant le mois de Mars de cette même année 1696. les François furent occupez dans le cœur du Royaume à faire de grands préparatifs tant par mer que par terre, pour quelque expédition qu'on ne pouvoit prévoir, tant elle étoit tenuë secréte. Ils recommencérent même leur armement naval à *Toulon*, qui fut de cinquante un navires de guerre, six brulots & deux galiotes, & cette armée mit à la voile pour se rendre dans l'Océan, & se joindre avec les escadres qu'on y équipoit ; de sorte qu'il sembloit que la marine de France alloit reprendre vigueur, & se relever de la chûte qu'elle avoit faite à la bataille de la *Hogue*. D'abord on crut que tout cela menaçoit quelques-unes des Provinces-Unies, & on s'y précautionna autant qu'il fut possible.

Mais on apprit bien-tôt que c'étoit sur l'Angleterre que l'orage devoit fondre. La Cour de France se croyoit si sûre du succès de son dessein, qu'elle ne craignit pas de s'en expliquer hautement. Elle annonça le rétablissement du Roi *Jaques* comme une affaire qui ne pouvoit plus manquer ; & en effet les bâtimens

mens de transport, les convois, les armées navales, les troupes de débarquement, tout étoit prêt; si bien qu'il sembloit qu'il n'y avoit plus qu'à mettre la voile au vent, & à traverser le Canal, pour replacer ce Prince sur le trône. Quoi qu'on ne pût comprendre sur quel fondement les deux Rois pouvoient parler avec une si grande assurance d'une révolution qui paroissoit si difficile, on avoit déjà tant eu d'exemples de coups imprévûs que la France avoit frapez par des voyes extraordinaires, obliques, & qui ne se pratiquoient nulle part ailleurs, qu'on ne laissa pas d'en être alarmé. Les Etats donnérent incessamment des ordres pour assister le Roi d'Angleterre & le Royaume, s'il en étoit besoin; & cependant on peut dire que toute l'Europe étoit attentive aux moyens qui devoient servir à l'éxécution d'un dessein si grand & si caché.

Elle en fut bien-tôt éclaircie par la découverte qui se fit en Angleterre d'une horrible conspiration contre la Sacrée Personne du Roi. Le vent n'ayant pas été favorable, & le Roi *Jaques*, qui s'étoit rendu sur le bord de la mer pour s'embarquer, ayant été obligé de différer, & d'attendre quelques jours, on eut connoissance de ce noir complot & le Roi d'Angleterre en fut averti. Néanmoins on croyoit en France la partie si forte & si bien liée, & tant de gens y étoient entrez, que nonobstant que le secrèt en fût éventé, on espéra toujours qu'elle pourroit réüssir, & dans cette attente le Roi *Jaques* se tint encore quelque tems sur la côte avec les troupes prêtes à em-

barquer : mais enfin elles défilérent peu-à-peu, & leur Général se retira ensuite à petit bruit à *Saint Germain*, lieu de son séjour ordinaire. Il y eut plusieurs coupables éxécutez à *Londres*: d'autres eurent leur pardon pour avoir confessé tout ce qu'ils savoient des particularitez d'un si profond mistére, & comme on ne put saisir alors tous ceux qui étoient le plus engagez dans cette déteſtable affaire, la recherche en dura long-tems, & plus on l'approfondissoit, plus on trouvoit qu'elle avoit été attroce & dangereuse. Il y a eu des Rélations fort éxactes de ce qui s'est passé dans cette occasion : les procès & les Sentences de condamnation des Conspirateurs ont éré donnez au Public ; ceux qui voudront avoir une connoissance préciſe de cet événement pourront y avoir recours.

L'armée des Alliez ne fut pas si étonnée du danger qui avoit menacé son illustre Chef, qu'elle ne se trouvât en état d'agir & d'éxécuter le dessein qu'on avoit formé de bombarder *Givet*. Le Comte d'*Athlone* alla avec un Corps de troupes camper tout proche de *Dinant*, & le Général *Coehoorn* s'étant avancé avec un autre Corps devant *Givet*, commença le 15. de Mars à sept heures du matin à y jetter des bombes & à y tirer à boulets rouges. Le feu ayant aussitôt pris aux fourages, on commanda des soldats qui entrérent la torche à la main & brulérent les casernes & les magasins d'avoines & d'autres provisions qui étoient du côté où ils étoient entrez ; si bien que ces magasins furent consumez, & qu'il ne resta que quelques greniers, remplis de farines qui étoient

étoient de l'autre côté de la ville, & dont on n'eut pas de connoissance. Cette expédition ne coûta que neuf ou dix hommes : elle se fit avec beaucoup de modération puis que les soldats qui entrérent dans la ville, & qui pouvoient tout bruler, épargnérent les maisons des Habitans, & ne touchérent qu'aux magasins; & c'est par cette raison que ceux où étoit une partie des farines ne périrent pas comme les autres; car si l'on eût mis le feu par tout ils auroient aussi brulé. Le même jour 15. de Mars, il sortit de la cavalerie de *Mons* pour se joindre à d'autres troupes qui devoient aller s'opposer à cette éxécution; mais elles arrivérent trop trad, & d'ailleurs une Compagnie de *Charleroi*, qui en étoit sortie dans le même dessein fut défaite par un parti des Alliés.

L'armement naval qui s'étoit fait à *Toulon* ayant mis à la voile pour aller dans l'Océan fut long-tems contrarié par le vent, & retenu aux isles de *Hiéres*. Enfin après quarante jours de navigation ou de séjour dans ces ports-là, l'armée passa le Détroit, d'où elle mit encore quinze jours pour arriver à *Brest*. Elle y mouilla l'ancre le 8. de Mai, & bientôt après on désarma une partie des vaisseaux, parce qu'ils avoient beaucoup soufert dans une si longue route où ils avoient été batus de diverses tempêtes; mais principalement parce qu'on n'en avoit plus besoin pour apuier les grands projèts qui avoient été formez contre l'*Angleterre*.

L'armée navale des Anglois & des Hollandois s'étant promtement assemblée dans les

ports de ce Roïaume, pour aller insulter les François qui étoient à *Calais* & dans les autres ports du Canal, afin de transporter ou d'escorter le Roi *Jaques*, & les troupes qui lui devoient reconquérir la Grande Bretagne, en fut empêchée par le gros tems. Elle mit plusieurs fois à la mer, & chaque fois la tempête l'obligea de relâcher. Ainsi les escadres Françoises & les bâtimens de transport eurent tout loisir de se retirer, lors qu'il n'y eut plus d'espérance de les faire agir dans les vûës qu'on s'étoit proposées. Depuis ce tems-là le vent ayant changé, il se présenta le 13. d'Avril une escadre des Alliés devant *Calais*, qui jetta trois à quatre cens bombes dans la ville, & sur les bâtimens qui étoient dans le port. Ce bombardement dura depuis midi jusqu'à dix heures du soir. Le feu prit en quelques endroits de la ville où il y eut plus de soixante maisons brulées sans toutes celles qui furent endommagées. Les demi galéres des François s'avancérent pour ataquer les galiotes à bombes, mais on leur donna si vivement la chasse, qu'elles prirent le parti de se retirer bien vîte, & qu'elles ne firent plus d'autres mouvemens.

La flote marchande des Provinces Unies, qui venoit de *Norvègue* & de la *Mer Baltique*, forte de près de deux cens voiles sous l'escorte de cinq frégates, fut ataquée le 18. de Juin, à la hauteur du *Vlie* par l'escadre du Chevalier *Bart*, composée de huit vaisseaux de guerre & de quelques Armateurs. D'abord une partie de cette escadre qui étoit de navires beaucoup plus gros que les frégates Hollandoises, fit feu sur elles, pendant que les autres avec

les

les Armateurs coupérent les vaisseaux marchans. Les frégates soutinrent courageusement le feu des ennemis, & y répondirent avec tant de vigueur qu'il fut abatu beaucoup de gens de part & d'autre. *Bart* ne trouvant pas son compte en vint à l'abordage, & ses gros navires bien plus forts d'équipages & de grenadiers que les frégates, s'en rendirent maitres, tandis que les autres bâtimens François en prirent aussi près de trente de la flote marchande. Sur la fin de cette action l'escorte d'une flote de Hollande, qui faisoit voiles au Nord, ayant aperçu le combat, se partagea, & la moitié de l'escorte alla au secours des frégates. *Bart* qui vit qu'il ne pourroit sauver ses prises y fit mettre le feu, & ne conserva qu'une frégate sur laquelle il fit passer tous les équipages: mais comme il fut obligé de se retirer précipitamment, il ne put se faire suivre de la frégate, qui prit la route de Hollande & arriva dans un des ports de cette Province: de sorte que les François n'emmenérent pas un seul bâtiment.

Ce fut là tout ce qui se passa de plus considérable sur mer dans la Campagne de 1696. Elle ne fut pas plus fertile en grands exploits sur terre: les armées ne firent que s'observer réciproquement, & se fatiguer par des marches & des contremarches. Le Roi d'*Angleterre* arriva le 17. de Mai à la *Haie*, & se rendit au commencement de Juin à l'armée, qu'il quitta le 26. d'Août pour aller à *Loo*. L'Electeur & l'Electrice de *Brandebourg* étoient alors à *Cléves*, où ce Monarque alla leur rendre visite. Le 14. d'Octobre il s'embarqua pour

pour repaſſer en Angleterre où il arriva hûreuſement le 16. Le 29. de Septembre il entra dans les ports de Hollande onze vaiſſeaux des *Indes Orientales*, & deux de la *Guinée*.

Si cette Campagne ne fournit pas beaucoup de matiére aux armes & aux exploits militaires, elle donna en recompenſe beaucoup d'ocupation à la Politique. Dans le tems que ſe tramoit la déteſtable conſpiration contre le Roi d'Angleterre & contre le Gouvernement, la France faiſoit ſolliciter toutes les Cours neutres de ſe rendre médiatrices de la paix, & elle y faiſoit propoſer des conditions plus raiſonnables qu'elle n'avoit fait auparavant. On ne doute point que ce ne fût principalement en vûë d'amuſer les Alliés, & ſur tout le Roi d'Angleterre, afin qu'il ſe tint moins ſur ſes gardes, & qu'il ne ſe défiât pas du coup dont on ſe tenoit ſur de l'acabler, pendant qu'on lui parloit de reconciliation. D'ailleurs cette grande afaire venant à manquer, comme cela ſe pouvoit, nonobſtant les aſſurances qu'on croioit avoir de ſa réüſſite, & comme il eſt en éfet hûreuſement arrivé, c'étoit toûjours un commencement de négociation pour la paix que la Cour de France ne pourroit plus alors s'empêcher de rechercher; & la ſuite de cette négociation devoit moins paroître une néceſſité impoſée par le mauvais ſuccès de la conſpiration, que ſi l'on eût atendu juſques-là pour l'entamer.

D'un autre côté cette Cour agiſſoit puiſſamment auprès du Duc de *Savoie* pour l'engager à faire un Traité particulier. Comme ce

Prince

Prince avoit toûjours paru ferme depuis qu'il s'étoit déclaré contre les François, & joint aux Alliés; qu'il avoit assuré le Roi d'*Angleterre* dans les termes les plus forts de son sincére atachement pour lui, & pour tout le parti; & qu'il connoissoit la foiblesse où la France commençoit à tomber, & où elle alloit tomber entiérement, pendant que les Alliés se fortifioient; il semble que pour le gagner, on lui avoit fait quelque part du coup qu'on méditoit contre l'Angleterre. Ceux qui sont dans ce sentiment ne croient nullement qu'on lui ait communiqué ce qui pouvoit regarder la Personne du Roi; mais à cela près ils ne doutent point qu'on ne lui eût fait répréſenter par tous les Eccléſiastiques, & par le Pape même, qu'on avoit des voies assûrées de faire remonter le Roi *Jaques* sur le trône. On lui avoit persuadé que l'Angleterre & son nouveau Roi, ces deux puissans apuis des Alliés, étoient sur le point de leur manquer; & qu'il seroit de la derniére imprudence, de ne se pas dégager d'une alliance qui alloit lui devenir si fatale, & de ne pas accepter les ofres avantageuses qu'on lui faisoit par pure générosité, pour le retirer du précipice qu'il s'étoit creusé lui-même.

D'autres assurent que le Duc ne songeoit point du tout à faire un traité particulier, quoique la France l'en fît fortement solliciter, & qu'il ne doutât point que celui des Alliez qui se détacheroit le prémier de la Ligue, n'en fît ses conditions bien meilleures avec elle; mais qu'ayant eu des avis que les Ministres du Roi d'Angleterre traitoient secrétement

tement avec ceux de France, & que Sa Majesté Britannique, faisoit difficulté de s'engager à lui faire céder *Pignerol*, Son Altesse Royale s'étoit déterminée à faire sa paix avec le Roi de France à des conditions fort avantageuses, du nombre desquelles seroit la reddition de cette importante place.

Quoi qu'il en soit, on a toûjours prétendu que ce Duc avoit prêté l'oreille aux propositions de la France avant que d'entrer en campagne, & que ce n'étoit que pour colorer une défertion dont il ne pouvoit s'empêcher d'avoir quelque honte, que l'armée de France, plus forte en ces pais-là qu'on ne l'avoit encore vûë, étoit allée se présenter devant la Ville de *Turin*, comme pour la bombarder. Le reste de la comédie emporta toute la campagne, & sur la fin on en vit le dénouëment, le Duc ayant déclaré ses nouveaux engagemens avec la France & fait connoître qu'il avoit fait sa paix avec cette Couronne le 29. Août.

Il est certain que la France étant bien persuadée que les principales difficultez qu'elle trouveroit à obtenir la paix des Alliez, se rencontreroient du côté de l'Angleterre & de la Hollande, avoit fait faire de tems à autre, depuis plus de trois ans, des propositions assez considérables à ces Puissances. Mais comme elles ne leur parurent pas également avantageuses pour tout le reste des Alliez, ces prémiéres avances furent reçûës avec tant de froideur, que le Roi de France ordonna à ces Ministres de n'en plus faire, & fit mine de vouloir pousser la guerre plus fortement que jamais.

mais. Le Roi d'Angleterre pour faire voir de son côté qu'il étoit en état de la soutenir entreprit, comme on a dit ci-dessus, le siége de *Namur*, dont la Ville & le Chateau furent contrains de se rendre à la vûë de la plus belle Armée que les François eussent eu depuis longtems.

Cet avantage des Alliez parut remettre la France dans le goût des Négociations. Elle affecta pendant tout l'Hiver, ainsi qu'on a déja dit, de faire paroître beaucoup de penchant à s'accommoder, afin de dérober au Roi d'Angleterre la connoissance, & même le soupçon du noir complot, qui se brassoit contre sa personne sacrée: mais ce ne fut néanmoins qu'après que le projet de la perte du Roi Guillaume, & le rétablissement du Roi Jaques fut échoüé que Loüis XIV. commença à travailler tout de bon aux moyens de faire la paix. Ses Ministres en Italie, en Suisse, & chez les Rois du Nord, eurent alors ordre de faire part aux Souverains, auprès desquels ils résidoient du désir sincére que Sa Majesté Très-Chrétienne avoit de mettre fin à une si longue & si sanglante guerre. Suivant ces mêmes vûës, Monsieur de *Cailliere* qui avoit déja été employé pour faire les prémieres avances dont on a parlé, demanda un passeport pour se rendre à *Gand*, où le Roi d'Angleterre lui envoya d'abord, Monsieur *Dijkvelt*, & ensuite Monsieur *Boreel*, pour entendre les nouvelles propositions qu'il avoit a faire.

La paix particuliére du Duc de *Savoye*, fit d'abord extrémement crier les Alliez. Ils ne pouvoient se lasser de témoigner la surprise où

les

les mettoient les démarches de ce Prince, particuliérement quand on sut, que pour les obliger à consentir à la neutralité de l'Italie, il étoit allé en personne assiéger *Valence* à la tête de l'Armée Françoise. Cependant l'impossibilité de résister au Duc de *Savoye* joint avec les François obligea l'Empereur & le Roi d'Espagne de donner les mains à cette Neutralité; & on fut d'autant plus disposé dans la suite à entendre parler d'une paix générale, que le parti des Alliez se trouvoit affoibli par la défection de ce Duc. Le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ne firent donc plus de mistére des Conférences secrettes qu'on avoit eu à *Gand* avec le Ministre de France. Ils en donnérent part le 1. de Septembre à tous les Ministres des Alliez, au Congrès qui se tenoit ordinairement à la *Haye*, les priant d'en donner avis à leurs maîtres; & pour faciliter d'autant plus les Négociations, Monsieur de *Cailliere*, que le Roi de France venoit de nommer Envoyé Extraordinaire, eut permission de se rendre au Village de *Voorburg* à une lieuë de la *Haye*, où il demeura assez long-tems *incognitò*, pendant que les Ministres du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, continuoient d'aller conférer avec lui.

Les Puissances intéressées à la Paix, ne furent pas plûtôt informées de ce qui se passoit à la *Haye*, que la plûpart se pressérent de nommer des Plénipotentiaires pour assister au Traité. L'Empereur n'en vouloit point d'abord entendre parler, mais Sa Majesté Impériale après y avoir fait quelque reflexion, nomma les Comtes de *Caunits* & de *Straatman* ses Envoyez

voyez Extraordinaires en Hollande en cette qualité, auxquels Elle joignit le Baron de *Seilern*; & le Roi d'Espagne choisit le Comte de *Tirimont*, pour être second Plénipotentiaire avec *Dom F. Bernardo de Quiros*, qui étoit actuellement Ambassadeur Extraordinaire & prémier Plénipotentiaire auprès des Etats Généraux.

Le Roi de France ne fut pas des derniers à choisir les siens. Messieurs *Courtin* & du *Harlai* furent destinez pour aller joindre Monsieur de *Caillieres*; mais le prémier étant tombé malade, Monsieur de *Creci* fut nommé pour second Plénipotentiaire, Monsieur du *Harlai* devenant le prémier & Monsieur de *Caillière* le troisiéme.

Le Roi d'Angleterre quitta la *Haye* le 13. Octobre & passa en Angleterre. Sa Majesté Assembla son Parlement le 30. auquel elle communiqua le dessein qu'elle avoit de travailler à la paix, & ayant été informée par un exprès des Etats Généraux de la continuation des bonnes dispositions de la France, nomma pour Plénipotentiaires le Comte de *Pembrock*, Milord *Villiers* & le Chevalier *Williamson*.

Les autres Souverains qui avoient quelque chose à ménager au Traité, nommérent aussi leurs Ministres pour y assister de leur part. Il n'y eut pas jusqu'au Pape & au Duc de *Savoye*, qui ne vouluſſent y envoyer les leur. Mais les Princes Protestans s'opposérent à ce que celui du prémier y fut admis, & les autres Alliez irritez de la Paix particuliére que venoit de faire le second, ne voulurent point que son Ministre eût aucune part au Traité qui se devoit faire pour la générale.

Le

Le Président *Canon* autrefois Plénipotentiaire du feu Duc de *Lorraine*, au Traité de *Nimégue* fut encore nommé pour avoir soin des interêts du Duc de ce nom. Ce Ministre arriva à la *Haye*, vers le milieu du mois de Decembre, & de concert avec les Ministres de l'Empereur & ceux du Roi d'Espagne, il employa le peu qui restoit de l'Année à prévenir le reste de ceux des Alliez en faveur du Duc son maître, afin qu'ils concouruſſent ensemble, à lui faire restituer, avant d'entrer en Traité, ses Etats que la France lui retenoit depuis si longtems avec tant d'injustice.

Si les François aussi bien que les Alliez, parurent au commencement de l'année 1697 dans des dispositions tendantes à la paix, chacun de son côté ne laissa pas de faire des préparatifs comme si la guerre n'eût du finir de longtems. L'Angleterre & la Hollande voulurent faire voir, qu'ils n'écoutoient pas les propositions que la France leur faisoit faire de la finir, faute de moyens de la continuer; & cette derniére Couronne, outre de pareils motifs, vouloit encore profiter de cette Campagne pour enlever quelques places aux Alliez, soit pour les déterminer de plus en plus à la Paix, soit pour obtenir d'eux, en rendant ces derniéres conquêtes, des conditions un peu plus suportables que celles que les Ministres de France avoient été obligez de leur offrir pour les y faire penser.

Quoique la France, depuis la destruction presque entiére des plus belles flottes qu'elle eût jamais eu, n'osât plus en opposer à celle des Anglois & des Hollandois, elle ne laissoit pas d'armer plusieurs escadres, pour troubler le com-

commerce de ses ennemis, & faire sur eux des prises capables de la dédommager des dépenses qu'elle faisoit dans ces sortes d'Armemens. Ces Escadres étoient composées de quelques Vaisseaux de Guerre & de plusieurs Armateurs, montez ordinairement depuis 18 jusqu'à 54 piéces de canon. Il y en eut une qui dès le mois de Février de cette même année, tomba sur une flotte de Vaisseaux Marchands revenant d'Irlande, & en prit une vingtaine. Une autre attaqua un peu après celle qui venoit d'Espagne quoi qu'elle fut escortée de trois Vaisseaux de Guerre commandez par Monsieur de *Wassenaer*, & en prit dix avec le convoy, quoi qu'il se fut très bien défendu, ce Commandant ayant été mis hors de combat, & blessé d'un coup de mousquet à l'abordage. Une pareille Escadre dissipa encore une Flotte de Marchands Anglois revenant des Barbades; mais ces prises quelques considérables qu'elle fussent n'approchérent pas du butin, que les François firent sur les Espagnols dans les Indes Occidentales.

Le Baron de *Pontis* étoit parti des Côtes de France avec 7 Vaisseaux de Guerre 3 Frégates, & quelques autres batimens dès le 9. de Janvier pour se rendre à l'Amerique. Il arriva vers la fin du mois de Février au petit *Guave*, où son Escadre fut renforcée de quelques Vaisseaux de Guerre ou d'Armateurs, jusqu'au nombre de trente Vaisseaux, ensuite dequoi elle se rendit à la pointe de l'Ile *Hispaniola*, où elle embarqua quinze cens hommes de soldats, Philibustiers, & autres milices commandez par le Sieur du *Casse* Gouverneur de

Saint

Saint Domingue. Cet Armement parut le 5. de Juin à la vûë de *Carthagene*, où les Espagnols assemblent la plûpart des richesses qu'ils tirent du *Pérou*. Les habitans de cette Ville, peu accoûtumez à voir des ennemis, n'eurent pas le courage de se deffendre dès qu'ils eurent appris la reddition de quelques Forts qui en défendoient la Rade, de sorte qu'ils capitulérent avec les François le 5. de Juillet. *Pontis* & les autres Chefs qui avoient eu avis que les Anglois & les Hollandois faisoient voile vers l'*Amerique*, ne songeoient qu'à s'assurer de *Carthagene* avant que ces derniers la pussent secourir. La Capitulation fut donc signée de part & d'autre; mais les François n'ayant pas eu en la faisant la moindre envie de la tenir, ne songérent qu'à profiter de leur nouvelle conquête. La Ville fut pillée & rançonnée; on en emporta des sommes immenses; & l'avarice de l'Officier & du Soldat ne respecta, ni les Eglises, ni les choses que la Religion leur rend les plus sacrées.

Les Ennemis des Alliez n'avoient pas eu moins de soin de mettre de bonne heure leurs affaires sur un bon pié dans le païs bas aussibien que du côté de l'Espagne. Les nouveaux Magasins qu'ils avoient fait pendant l'hiver à *Dinant* à *Charlemont* & à *Givet*, firent croire d'abord qu'il en vouloient à *Namur*, la suite fit voir que leur projèt n'étoit pas de s'attacher à une entrepriſe si difficile. Ils se mirent en campagne vers la fin d'Avril, & tâchérent d'abord de s'emparer du poste de *Deinse*; mais l'Electeur de Baviére qui découvrit leur dessein les prévint en s'y postant le prémier. Cela

la détermina le Maréchal de *Catinat* qui commandoit l'Armée ennemie à former le Siége d'*Aht* qu'il fit investir le 16. de Mai, après avoir divisé son Armée en trois Corps dont deux furent postez dans les endroits par où les Alliez auroient pû entreprendre de secourir la place. La tranchée y fut ouverte le 22. & le Comte de *Rœux*, qui en étoit Gouverneur avec 3000. hommes de Garnison, la défendit courageusement jusqu'au 5. de Juin, que faute de secours, il fut obligé de faire sa Capitulation.

Le Roi d'*Angleterre* étoit arrivé le 7. de Mai à la *Haye*, dans le dessein de s'aller mettre aussitôt à la tête de son Armée; mais la maladie dont il fut surpris, & qui devint dangereuse, l'empêcha de partir. Il fut même obligé pour cacher l'état où il étoit, & dont la connoissance n'auroit pû que retarder les Négociations de la Paix, de se faire porter à *Zulestein*, d'où il ne put partir pour l'Armée que le 24. de Mai.

La maladie du Roi fournit aux François la commodité de prendre de telles précautions pour le Siége d'*Ath*, que ce Prince vit bien qu'il étoit trop tard pour tenter de le faire lever. Il s'attacha donc à observer si bien les ennemis après la perte de cette Place, qu'il leur fit manquer un coup qui les auroit infailliblement rendu maîtres de tout le *Brabant*.

Le Maréchal de *Villeroi* avoit résolu de prendre *Bruxelles*, d'où il lui auroit été très-facile de s'assurer du Canal qui va de cette Ville jusqu'à *Willebroeck* en attaquant *Vilvorde* & le Fort des *Trois trous*; ce qui obligeoit *Malines* & *Louvain* à se soumettre, & mettoit ce Maré-

chal en état de faire des courses continuelles aux Portes de *Gand* & *d'Anvers*. Il ne manquoit aux François pour l'éxécution de ce dessein, que de s'emparer les premiers du Poste d'*Anderlech* qui n'est qu'à une petite lieuë de *Bruxelles* & toute leur Armée étoit en mouvement pour l'éxécution de ce dessein; lorsque le Roi d'*Angleterre*, qui avoit eu vent du Projèt, fit marcher son Armée au travers de la Forêt de *Soignies* avec tant de diligence & de secrèt, qu'il arriva à *Anderlech* à la tête de son avantgarde deux heures avant les ennemis. *Villeroi* se voyant prévenu n'osa attaquer les Alliez dans un Poste si avantageux, & ces derniers s'y retranchérent si bien que les François, quelque supérieurs qu'ils fussent, ne songérent plus à y revenir : de sorte que le reste de la Campagne se passa sans rien faire jusques à la conclusion de la Paix, à laquelle nous reviendrons, après avoir dit quelque chose de ce qui se passa en *Catalogne*.

L'Espagne ne fut pas long-tems sans ressentir de ce côté-là le contrecoup de la Neutralité que le Duc de *Savoye* l'avoit obligée d'accorder à l'*Italie*. Le Roi de France n'avoit pas manqué de faire passer d'abord en *Catalogne* les meilleures Troupes qu'il avoit retirées du *Piémont*, & son Armée sous la conduite du Duc de *Vendôme* se trouva de bonne heure en état de faire le Siége de *Barcelone*. Cette importante Place fut investie le 12. de Juin & l'on ouvrit la Tranchée peu de jours après. Cependant les Espagnols, de l'aveu même des François, se défendirent si bien, que le Viceroi de Catalogne se flata d'obliger bientôt les ennemis à le-

ver

ver le Siége. Dans cette vuë il assembla un Corps de Troupes assez considérable, & s'aprocha des quartiers des Ennemis, dans le dessein de les attaquer à la premiére occasion : mais le Duc de Vendôme, d'autant plus alerte qu'il aprehendoit fort de recevoir un affront, si les Espagnols l'attaquoient les prémiers, vint surprendre le Viceroi dans son Camp la nuit du 14. de Juillet, tailla ses meilleures Troupes en pieces, dissipa le reste, & l'obligea de se sauver lui-même en chemise. Cet accident ne fit pas cependant perdre courage aux Assiégez qui continuérent à se défendre avec beaucoup de bravoure, jusqu'à-ce-qu'ayant perdu toute espérance de secours, il furent enfin contraints de Capituler le 10. d'Août, après 50. jours de Tranchée ouverte.

La *France*, dans l'état où elle se trouvoit malgré ses conquêtes, avoit tant de besoin de la Paix, que les nouveaux avantages de cette Campagne ne l'empêchérent point d'en hâter la conclusion. Le mauvais état des finances & la misére du Peuple n'étoient pas les seuls motifs qui portoient le Roi à la souhaiter. Ce Prince avoit des vuës sur la Monarchie d'*Espagne* auxquelles l'état présent de la guerre étoit tout-à-fait contraire. Le Roi d'Espagne *Charles II.*, attaqué d'une langueur incurable, de l'aveu des Médecins, étoit menacé d'une mort prochaine. *Loüis XIV.* malgré les Rénonciations solemnelles des deux derniéres Infantes sa Mére & sa Femme ne perdoit pas l'espérance, en ce cas-là, de s'emparer au moins de la meilleure partie de cette importante succession. Mais aussi n'ignoroit il pas les difficultez

cultez qu'il auroit à surmonter pour en venir à bout, tant que la Maison d'Autriche & ses Alliez se trouveroient les Armes à la main. Ces considérations avoient agi si fortement sur l'esprit de ce Monarque ambitieux, qu'il en avoit oublié l'engagement où il étoit, & les promesses tant de fois réitérées de rétablir le Roi *Jaques II.* son fidéle Allié. Il ne fit donc nulle difficulté de le sacrifier à son concurrent qu'il avoit tant de fois traité d'Usurpateur; en sorte qu'il offrit de reconnoître Guillaume III. pour légitime Roi d'Angleterre, afin de le porter, par cette demarche, à engager les Alliez d'en venir à un Traité.

L'*Angleterre* & la *Hollande* pénétroient assez les motifs qui faisoient rechercher la Paix à la *France* avec tant d'empressement; mais comme elles supportoient presque seules tout le poids de la guerre depuis neuf ans, & qu'on leur offroit d'ailleurs à peu près tout ce quelles auroient pû demander, avec des conditions fort raisonnables pour leurs Alliez, ces deux puissances ne crurent pas devoir sacrifier plus long-tems le sang & l'argent de leur sujèts, aux intérêts particuliers de quelques-uns des Membres de la Grande Alliance. D'un autre côté il étoit encore incertain si le Roi d'*Espagne*, malgré les apparences, ne vivroit pas encore plusieurs années; & après tout on se flatoit de prendre toûjours d'assez bonnes mesures après la conclusion de la Paix, pour empêcher la *France* de profiter de cette mort, en cas quelle arrivât; de maniére que l'*Angleterre* & la *Hollande* n'avoient aucun éloignement pour la Paix, quoi qu'elles ne la recherchassent pas

avec

avec le même empreſſement que le Roi de *France*.

Les choſes étoient regardées tout d'un autre œil à la Cour de l'Empereur. Sa Majeſté Impériale ne pouvoit ſe réſoudre à mettre les Armes bas, dans un tems où elle prévoyoit qu'elle en auroit beſoin pour ſoutenir ſes juſtes droits à la ſucceſſion de *Charles II.* qu'on jugeoit bien ne pas devoir vivre long-tems. Elle répréſentoit aux autres Alliez le danger où chacun d'eux ſe trouveroit, ſi le Roi de *France*, accoûtumé à profiter de tous les avantages des Traitez ſans ſe mettre en peine d'éxécuter ce qui regarde l'intérêt des autres, venoit à fondre ſur l'*Eſpagne* après avoir déſuni & diſſipé la Ligue, que Sa Majeſté Impériale ſoûtenoit être *le ſalut de toute l'Europe*. D'ailleurs les affaires de *Hongrie* étoient ſur un très-bon pié pour l'Empereur. Il étoit ſur le point de conclure une Ligue avec les *Moſcovites* contre les *Turcs*, dans le même tems que les Cercles du Rhin venoient de s'engager à entretenir en tout tems 6000. hommes en *Allemagne*, & le double lorſque la néceſſité le requereroit. En un mot Sa Majeſté Impériale ſe croyoit en tel état, qu'elle n'avoit rien à ſouhaiter, que de voir durer juſqu'à la mort du Roi d'*Eſpagne* la puiſſante diverſion que faiſoient l'*Angleterre* & la *Hollande* contre la *France*. On ne doit donc pas s'étonner que la Cour de *Vienne* eût tant de répugnance à entendre ſeulement parler de Paix; puis qu'il y a aſſez lieu de croire, qu'elle ne conſentit quelque tems après à commencer le Traité, que pour tâcher d'y faire naître de nouvelles difficultez; &

qu'elle ne se détermina enfin à le conclure, que dans l'appréhension de voir l'*Allemagne* exposée seule à toutes les forces de la *France*, lorsqu'elle eut vû les plus puissans de ses Alliez faire leur Paix particuliére.

Ce fut au commencement de 1697 que les Plénipotentiaires des Princes intéressez à la Paix commencérent à se donner de grands mouvemens à cet égard là ; chacun s'appliquant à faire ses intrigues ou à pénétrer celles qu'il croyoit lui être contraires. Les Impériaux, las de contester depuis plusieurs mois tantôt sur les Préliminaires, tantôt sur la Médiation, & ensuite sur le choix de la Ville où le Traité devoit se faire, convinrent enfin aussibien que tous les autres au mois de Février, d'offrir la Médiation au Roi de *Suede*. Les Plénipotentiaires de l'Empereur prirent eux-mêmes le soin de notifier cette résolution au Baron de *Lelieroot* Ministre de Sa Majesté Suédoise qui résidoit alors à la *Haye*, & fut ensuite nommé pour Médiateur; & il fut arrêté le mois suivant, que les conférences se tiendroient dans une des Maisons du Roi d'*Angleterre* proche le Village de *Riswick*, à une bonne demie lieuë de la Haye. On fut néanmoins encore quelque tems sans s'assembler, parce que les Plénipotentiaires de l'Empereur, de concert avec ceux d'*Espagne*, vouloient avant toutes choses que la *Lorraine* & les *Réünions* fussent restituées Préliminairement à ceux à qui elles appartenoient; mais les Ministres des autres Alliez, qui voyoient le retardement que cela aporteroit aux affaires, engagérent enfin ceux de la Maison d'*Autriche* à se désister de cette

cette prétention, & l'ouverture des Conférences se fit le neuviéme de Mai, c'est-à-dire, à peu près dans le tems que les Troupes étoient en mouvement de part & d'autre, pour commencer la Campagne dont nous venons de faire le récit.

Personne parmi les moindres Politiques n'ignoroit à la Haye ce que la *France* avoit offert pour porter les principaux des Alliez à entendre à une Paix. Le Roi *Jaques II.* à qui le Roi de *France* avoit nettement déclaré la nécessité où il se trouvoit de reconnoître le nouveau Roi d'*Angleterre*, avoit déja fait d'amples protestations contre tout ce qui se feroit à *Riswick*, auxquelles on n'eut pas plus d'égard qu'aux Manifestes dont il avoit rempli la plûpart des cours de l'*Europe*. En un mot l'Essentiel de la Paix, au moins pour ce qui regarde l'*Angleterre* & la *Hollande*, étoit constamment reglé. Cependant les Plénipotentiaires de France ne virent pas plûtôt le Traité commencé, qu'ils ne perdirent aucune occasion de chicaner sur tout ce qui se présentoit. De sorte qu'il se trouva encore tant de choses à ajuster, que pour les abréger, il fut jugé à propos que le Comte de *Portland* & le Maréchal de *Boufflers* s'aboucheroient dans quelque endroit des *Pais-Bas*, afin de les terminer, comme ils firent au moins en partie, dans cinq Conférences qu'ils eurent à différens tems pendant le mois de Juillet.

Il sembloit après cela que la Négociation devoit aller son train; mais les Ministres de *France*, soit qu'ils fussent enflez des nouveaux progrès de la Campagne, ou qu'ils voulussent tâcher d'éfacer, par leurs hauteurs, le souvenir

de toutes les honteuses demarches que leur grand Monarque avoit faites pour mendier la Paix, ne voulurent rien rabattre de leur fierté ordinaire, & continuerent de se mettre sur le pié de donner de plus en plus la loi dans le Traité. Dans cette vûë, après l'offre de plusieurs différens projèts de Paix, il en présentérent un pour le dernier, dont ils fixérent l'acceptation au 10. de Septembre, menaçant hautement de rompre la Négociation & de se retirer, si on refusoit d'y aquiescer dans le tems marqué. Il fallut donc, pour les rendre plus traitables, leur laisser voir le peu de cas qu'on faisoit de leurs menaces, en leur laissant entendre, que s'ils persistoient dans cette résolution, les Passeports pour leur retour ne leur manqueroient pas. Cette déclaration ne manqua pas de faire son effet : les Plenipotentiaires de *Loüis XIV.* parurent alors fort radoucis, & déclarérent en même tems, qu'ils avoient reçû ordre de prolonger le terme jusqu'au 20. du même mois. De sorte que le Comte de *Portland* & le Maréchal ayant eu dans cet intervalle une nouvelle Conférence, ce qui restoit de difficultez fut enfin si bien réglé, que l'*Angleterre*, la *Hollande* & l'*Espagne* conclurent & signérent séparement chacun leur Traité avec les Plénipotentiaires de France, le soir ou la nuit du même 20. de Septembre.

Les *Etats Généraux* des Provinces-Unies ne firent jamais mieux voir, que le seul bien de la cause commune les avoit déterminez à prendre les Armes dans cette Guerre, que par la maniére désintéressée avec laquelle ils firent leur Traité de Paix. Contens d'avoir rétabli la ba-

balance de l'Europe en réduisant en fumée les projets chimériques de *Loüis XIV.* & de *Jaques Second* contre l'*Angleterre* & la *Hollande*; & en diminuant considérablement le crédit & la puissance énorme de la *France*, Leurs Hautes Puissances ne stipulérent rien pour Elles. Au contraire, non obstant les dépenses prodigieuses qu'elles avoient faites pour cette guerre, & quoi qu'elles n'ignorassent pas que l'Empereur par la Paix devoit profiter de plusieurs places considérables, entr'autres de l'importante Forteresse de *Brissac*, & rétablir le Duc de Lorraine dans ses Etats; & que l'*Espagne* devoit ravoir tout ce qui lui avoit été enlevé depuis la Paix de *Nimégue*, Elles eurent assez de désintéressement pour consentir que le *Luxembourg* rentrât en nature sous la Domination des Espagnols, bien que la *France* offrît en sa place un équivalent fort avantageux du côté de la *Flandre* & du *Hainaut*; ce qui auroit très-considérablement renforcé & agrandi la Barriére des Païs Bas entre la *France* & leur République. Cependant la Paix fut à peine concluë que les Etats Généraux songérent à en faire goûter les fruits à leur Sujèts, & signérent dans cette intention le même jour un Traité de Commerce, Navigation & Marine pour 25. ans avec la France, à condition qu'on feroit dans trois mois un nouveau Tarif. On convint qu'en attendant, on s'en tiendroit à celui de l'année 1667. mais qu'en cas qu'on ne pût s'accorder pour un nouveau, on se regleroit à l'avenir sur celui de 1664.

Les Impériaux se retirérent du lieu des Con-

férences & refuſérent d'aſſiſter à la Signature des Traitez de Paix dont on vient de parler. Ils ſe plaignirent même de ces Traitez Particuliers, diſant hautement qu'on les avoit abandonnez. Ils ne furent pas longtems néanmoins ſans changer de langage, & malgré le bon état des affaires de l'Empereur, dont les Troupes faiſoient actuellement le Siége de la Fortereſſe d'*Ebernbourg*, ils ſe réſolurent à ſigner une Suſpenſion d'Armes avec la *France* le 22. de Septembre, mais par bonheur pour eux, la Place avoit déja capitulé lorſque la nouvelle en fut apportée au Prince de *Bade* qui commandoit les Allemans à ce Siége.

Enfin les Miniſtres de l'Empereur, voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'éviter de faire la Paix, tâchérent de tirer des François le meilleur parti qu'ils pûrent, en s'accommodant avec eux, même aux dépens de la Religion Proteſtante en Allemagne. Ils ſignérent donc leur Traité pour l'Empereur & l'Empire le 30. d'Octobre, malgré les oppoſitions des Electeurs & autres Princes Proteſtans de l'Empire, qui refuſérent de ſigner, juſqu'à-ce-que le Médiateur leur eût ſuggéré un expédient pour les y faire conſentir; ce fut d'accompagner leur Signature d'une Proteſtation, contre tout ce que les Articles du Traité contenoient de contraire ou de deſavantageux à la Religion de leurs Maîtres.

Les Ratifications des Princes qui venoient de faire la Paix à *Riſwick* n'ayant tardé à s'échanger, qu'autant de tems qu'il en falloit pour le voyage & le retour des Couriers, la Paix fut publiée le 20. d'Octobre à la *Haye* & dans toutes

tes les Provinces-Unies. Le sixiéme du mois suivant fut consacré aux Actions de Graces & aux marques de réjoüissance.

Le Roi d'*Angleterre* partit de la *Haye* le 23. & arriva le lendemain sur les Côtes de son Royaume. Il fit son Entrée à *Londres* le 26. & y fut reçu aux acclamations universelles de cette grande Ville. Enfin l'échange des Ratifications de l'Empereur & du Roi de France s'étant faites aussi quelques jours après, les Plénipotentiaires ne penserent plus qu'à quitter la *Haye*. Ceux de *France* y prirent leur Audience de Congé des *Etats Généraux* le 16. de Decembre & en partirent peu de jours après pour *Paris*.

Ainsi finit au bout de neuf ans la cruelle guerre que le Roi de *France* disoit n'avoir entreprise que pour défendre le Roi *Jaques* son Allié, qu'il sacrifia néanmoins dès les premiéres ouvertures de Paix. Guerre onéreuse dont il tiroit si peu de profit, qu'après avoir épuisé ses Finances, accablé son Peuple d'éxactions, & ruïné ou dépeuplé une bonne partie du Royaume pour faire des Conquêtes, il fut obligé, comme on peut voïr par les Traitez, d'en rendre plus qu'il n'en avoit pris pendant le cours de cette derniére Guerre.

On auroit volontiers fini les événemens de 1697. par la Paix de *Riswick*, comme étant le plus considérable de cette année, si on en pouvoit omettre un autre d'autant plus glorieux à la République des *Provinces-Unies*, qu'il se passa à la vûë des Plénipotentiaires, dans le tems même des Conférences de la Paix. Le Grand Duc, ou pour mieux dire, l'Empereur de *Moscovie*,

vie, qu'on nomme communément le *Czar*, avoit tant entendu parler du sage Gouvernement de cette République; de sa puissance formidable tant par Mer que par Terre; de ses Richesses & de son Commerce, qu'il voulut voir toutes ces choses de plus près, éxaminer par ses yeux la situation de ses principales Provinces, & prendre par lui-même quelque connoissance de la Marine, qu'il sçavoit être là dans son lustre, & qu'il avoit résolu de mettre sur un bon pié dans quelques endroits de ses Etats. Pour éviter l'embarras & la dépense d'un si long voyage ce Prince résolut de le faire *incognito*, & de se mêler pour cet effet parmi la suite d'une magnifique Ambassade qu'il nomma pour les Etats Généraux des *Provinces Unies*. Elle étoit composée du Viceroi de *Novogrod* Généralissime de ses Armées, du Viceroi de *Siberie* & du Grand Chancelier de *Moscovie*. Cette Ambassade véritablement extraordinaire, puis qu'elle étoit soûtenuë de la présence même du Monarque qui l'envoyoit, arriva le 21. d'Août sur les frontiéres de la Province de *Gueldres*. Elle y fut reçûë avec toutes les marques de distinction possibles & défrayée depuis ce jour aux dépens de la République. L'impatience de voir la fameuse Ville d'*Amsterdam* obligea le *Czar* de quitter l'Ambassade pour s'y rendre secretement, d'où il alla à *Sardam*, Village à 2. lieuës d'*Amsterdam*, voir travailler à la construction des Vaisseaux & s'éxercer à conduire lui-même un petit Bâtiment qu'il avoit fait acheter à ce dessein. Il se rendit ensuite à *Amsterdam*, où la Grande Ambassade le rejoignit. Elle fut reçûë par les Magistrats de cette

cette grande Ville avec toutes les marques d'honneur dont ils purent s'aviser. Ils la régalérent splendidement plusieurs jours de suite; & afin de n'omettre aucun témoignage éclatant de la joye publique, on tira sur l'*Amstel* un très beau feu d'Artifice, accompagné d'un superbe régal que Sa Majesté *Czarienne* honora de sa présence. Il y eut l'onziéme de Septembre une entrevûë entre le *Czar* & le Roi d'*Angleterre* à *Utrecht*, où ces deux Princes s'étoient rendus exprès, & d'où ils se séparérent avec des témoignages réciproques d'Amitié & d'estime. Toute la Grande Ambassade se rendit ensuite à la *Haye* le 27. du même mois, où elle fit son Entrée avec un Cortége de Carosse bien plus nombreux qu'à l'ordinaire. Elle fut à l'Audience des *Etats Généraux* avec le même Cortége le 5. d'Octobre; mais il y eut cela de particulier, que les Ambassadeurs de *Moscovie*, non plus que les Membres de l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, ne s'assirent point selon la coûtume pendant la Harangue du premier Ambassadeur & la réponse du Président de la même Assemblée, à cause de la présence du *Czar* qui voulut assister *incognito* à cette Cérémonie. Enfin la Grande Ambassade, après avoir passé le reste de l'Année en *Hollande*, fut en *Angleterre*, d'où étant revenuë dans cette même Province, elle en partit au mois de Mai de l'année suivante, prenant la route de l'*Allemagne*, afin de voir la Cour de *Vienne* en se retirant en *Moscovie*.

CHAPITRE XII.

Contenant ce qui s'est passé depuis la Paix de Riswick jusqu'à l'année 1702.

ON vit au commencement de cette Année 1698. ce qui arrive à chaque nouvelle Paix. Chacun s'empressa de part & d'autre de nommer des Ambassadeurs pour s'envoyer réciproquement. Le Comte de *Portland* eut ordre du Roi d'Angleterre d'aller à la Cour de France, & le Comte de *Tallard* fut nommé de la part du Roi de France pour se rendre à celle d'Angleterre. Les Etats Généraux firent partir Mr. de *Heemskerk* & Mr. d'*Odick* pour *Paris* en qualité d'Ambassadeurs, & Mr. de *Bonrepos* vint quelque tems après remplir la même fonction auprès de Leurs Hautes Puissances.

La France avoit trop d'intérêt de se concilier les bonnes graces du Roi d'Espagne, pour différer l'évacuation des Places qu'elle étoit obligée de lui rendre par le dernier Traité; ainsi les Espagnols en furent mis en possession, tant en *Catalogne* qu'au *Pais-Bas*, avant la fin du mois de Janvier: mais on se pressa beaucoup moins du côté de l'*Allemagne* où on différa la reddition de *Brissac* jusqu'à ce que le nouveau *Brissac*, que le Roi Très-Chrêtien faisoit bâtir, vis à vis du vieux, de l'autre côté du Rhin, fût en état de défense; ce qui n'arriva que plus de deux ans après la conclusion de la Paix.

Les Hauts Alliez, à la réserve de l'Empereur qui étoit encore en guerre avec le *Turc*, ne

ne songeants plus qu'à soulager les Peuples de ce qu'ils avoient pu souffrir par une si longue guerre, & à faire fleurir le Commerce, réformérent d'abord la meilleure partie de leurs Troupes. Le Royaume de *France* étant beaucoup plus foulé qu'aucun des Etats avec lesquels il avoit eu la guerre, & la disette du blé étant encore survenuë parmi le Peuple déja fort épuisé, on devoit s'attendre naturellement qu'on en useroit là de même: cependant on n'en fit rien. Au contraire, le Roi d'*Espagne* étant tombé très dangereusement malade au mois de Février, on s'aplaudit de ne s'être pas hâté; & quoi que Sa Majesté Catholique fût bien-tôt rétablie, Sa Majesté Très-Chrêtienne jugea à propos de demeurer armée à tout événement. Elle affecta même de faire parade de sa puissance à la vûë de l'Europe, en formant à *Compiegne*, sous prétexte de divertir le Duc de *Bourgogne* & les Dames de la Cour, un Camp de 70000. hommes, qu'on assure lui avoir coûté plusieurs millions.

Par le XII. Article du Traité de Commerce fait à *Ryswick* entre la *France* & les *Provinces-Unies*, il avoit été stipulé, comme on a déja dit, qu'on feroit un nouveau Tarif dans l'espace de trois mois. Les Commissaires s'assemblérent à *Paris* cette année à ce sujet: mais ceux de *France* y apportérent tant de difficultez & inventérent tant de chicanes, qu'il ne put point être conclu cette année. Il le fut à la vérité au mois de Mai de l'année suivante; mais à des conditions si dures & si onéreuses pour les *Hollandois*, qu'il leur étoit impossible de faire aucun profit sur les Marchandises:

diſes : encore en différa-t'on l'éxécution juſqu'au premier de Janvier de 1699. Le même Traité de Commerce ne fut pas éxécuté de meilleure foi à l'égard de l'Article qui retranchoit les cinquante ſous par tonneau & toute autre taxe, puis qu'on en établit une nouvelle ſur les Vaiſſeaux *Hollandois*, dès le mois de Juillet, en obligeant les maîtres des Bâtimens de les faire meſurer, & de payer un écu pour chacun aux Officiers du Roi de *France*.

Si l'*Angleterre* & la *Hollande* s'appliquoient à faire un bon uſage de la Paix, Elles ne penſoient pas moins à prévenir tout ce qui pourroit ramener la guerre. Ces deux Puiſſances n'étoient pas ſans inquiétude de ce qui pourroit arriver à la mort du Roi d'Eſpagne, touchant ſa Succeſſion ; & auroient bien ſouhaité d'aller au devant des ſuites fâcheuſes que cette affaire traîneroit infailliblement après ſoi. Elles auroient été très contentes que Sa Majeſté Catholique eût voulu penſer d'elle-même à cette affaire : mais le peu de concert que l'Eſpagne affectoit d'avoir depuis un tems avec Elles, ne leur permettoit pas de lui faire aucune remontrance ſur ce ſujet ; de ſorte qu'il fallut chercher quelque autre voye. Le Roi d'*Angleterre* réſolut de paſſer en *Hollande* pour prendre là-deſſus des meſures avec les *Etats Généraux*. Sa Majeſté nomma donc des Régens pour gouverner le Royaume en ſon abſence, partit enſuite de *Londres* à la fin du mois de Juillet, & arriva à la *Haye* le premier d'Août.

On ſentoit aſſez la difficulté qu'il y auroit à contenter l'Empereur & le Roi de *France* au ſujet

sujet d'une si riche Succession. Cependant la plûpart des Princes de l'*Europe* n'auroient pas été fâchez de voir, au moins l'*Espagne* & les *Pais-Bas*, en d'autres mains que celles de l'Archiduc ou du Dauphin; & il falloit pour cela trouver un Prince qui ne fût pas desagréable à l'*Espagne*. L'Electeur de *Baviére* Gouverneur à vie des *Pais-Bas* avoit toûjours paru fort attaché au Roi d'*Angleterre* & aux *Etats Généraux*. Il avoit un fils de son premier Mariage avec la fille de l'Empereur, & par conséquent petit Neveu de *Charles II.*, qui paroissoit, malgré son bas âge, d'autant plus propre à être revêtu de la Succession d'Espagne, qu'il étoit après les Enfans de l'Empereur & ceux du Roi de *France*, le plus proche Héritier de Sa Majesté Catholique. Peut-être que le Roi d'*Espagne* étoit entré de lui-même dans de pareilles vûës, & le destinoit à régner après sa mort sur la Monarchie, comme on le debita depuis avec assez de vrai semblance: mais il est certain que ce moyen paroissoit le plus sûr, pour prévenir les différens qui devoient mettre aux mains les deux plus puissantes Maisons de l'Europe, & par conséquent ceux qui étoient alliez de l'une ou de l'autre.

Quoi qu'il en soit, on ne pouvoit pas se flatter, quelque raisonnable que fût un tel projèt, que le Roi de *France* l'approuvât, en faveur de la Paix de l'*Europe*, lui qui l'avoit tant de fois troublée sous de bien moindres prétextes. Il y avoit aussi peu d'apparence que l'Empereur voulût céder au Prince Electoral, quoi que son petit-fils, les droits incontestables qu'il avoit pour lui & pour ses propres Enfans

sur

sur toute cette vaste Monarchie. Le tempérament qu'on choisit fut d'offrir quelque chose à chacune des deux Maisons prétendantes, afin qu'elles soufrissent que le Prince Electoral fut mis en paisible possession du reste. L'Empereur se croyant assuré du tout n'avoit garde d'entendre à aucun Partage ; mais la *France* y donna les mains avec d'autant plus de facilité, qu'elle n'avoit pas le moindre droit à la Succession du Roi d'*Espagne* après les Rénonciations dont on a déja parlé. Aussi avoit-elle suggéré cet expédient comme capable de faire revivre son droit, prévoyant que le Roi d'*Espagne* & son Conseil en deviendroient plus traitables à son égard ; quand ce ne seroit que pour chagriner les Puissances, qui par amour pour la Paix, s'étoient prêtez à une telle disposition sans son consentement. Ainsi ce Traité fameux, qu'on appella depuis le premier Traité de Partage, fut conclu & signé à la *Haye* l'onziéme d'Octobre entre les Ministres du Roi d'*Angleterre*, les Députez des *Etats Généraux*, le Comte de *Tallard* Ambassadeur de France, & l'Envoyé de l'Electeur de *Baviére*. Le Dauphin par cet accord devoit être mis en possession des Royaumes de *Naples* & de *Sicile* & des Places Maritimes Espagnoles de la Côte d'*Italie* jusqu'en *Provence*, pour lui & pour ses Successeurs. Le *Milanois* devoit être donné à l'Archiduc d'*Autriche* second fils de l'Empereur aux mêmes conditions ; & tout le reste de la Monarchie étoit cédé au Prince Electoral de *Baviére*, & en cas de mort sans enfans, à l'Electeur son Pere.

Ce n'est pas ici le lieu d'éxaminer si le Traité de

de Partage prévenoit les inconveniens qu'on craignoit de la part de la France, & si au contraire, il ne la mettoit pas en état d'avancer ses projèts contre le reste de l'*Europe*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne fut point, comme on vient de dire, du goût de l'Empereur & que le Parlement d'*Angleterre* se déclara dans la suite contre ces Partages jusqu'à vouloir faire le Procès à ceux qu'il soupçonnoit d'en avoir suggéré le dessein au Roi d'*Angleterre*. Ajoûtez à cela, que le Roi de *France*, comme on a déja insinué, sçut se prévaloir si adroitement de ce Traité auprès des *Espagnols*, qui ne vouloient point de démembrement, qu'ils portérent dans la suite le Roi mourant à donner la Monarchie toute entiére au second fils du Dauphin.

Cependant le Roi d'*Angleterre* étoit tellement persuadé alors, que la France agissoit de bonne foi, qu'il s'applaudissoit d'avoir trouvé un moyen propre à retarder au moins une partie du mal que pourroit causer la Mort du Roi d'*Espagne*. Après avoir donc fait la revûë des Garnisons de l'Etat auprès d'Arnhem, ce Monarque alla voir le Duc de *Zell* en *Allemagne*, d'où étant de retour à la *Haye*, il s'embarqua l'onziéme de Decembre pour l'*Angleterre* où il arriva heureusement deux jours après.

Ce premier Traité de *Partage* avoit été conclu assez secrétement, & le Public n'en fut informé que long-tems après. Néanmoins on commença dès lors à regarder en *Espagne* & au *Païs-Bas* le Prince *Electoral* comme héritier présomtif de la Couronne d'*Espagne*. On assuroit même assez positivement que le Roi

Charles

Charles Second en avoit fait, ou en vouloit faire son héritier universel. La *France* en prit tellement l'allarme, au commencement de cette année 1699. qu'elle envoya ordre au Marquis d'*Harcourt* son Ambassadeur à *Madrit* de présenter un Mémoire à Sa Majesté *Catholique* au sujet du bruit qui couroit d'un Testament en faveur de ce jeune Prince. La Cour d'*Espagne* ne jugea pas à propos néanmoins de calmer les inquiétudes de celle de *France*, & la réponse séche qu'on delivra à son Ambassadeur faisoit assez voir, qu'on avoit déja pris son Parti. Mais la mort fatale du Prince *Electoral*, qui arriva quelques jours après, tira la *France* de ses frayeurs, déconcerta les mesures de l'*Espagne*, & redoubla l'apprehension des *Puissances* qui souhaitoient la continuation du repos de l'*Europe*.

La Paix de *Carlowits* qui venoit d'être concluë au mois de Janvier de cette même année 1699. entre l'*Empereur*, la République de *Pologne*, celle de *Venise* & le *Grand Seigneur* sembloit lui assurer cette tranquilité. On en joüissoit par tout, & il ne se passa rien de remarquable le reste de l'année dans les *Provinces Unies*, sinon que le Roi d'*Angleterre* s'y rendit selon sa coûtume vers le milieu du mois de Juin. Mais il s'éleva quelque tems après dans le Nord un orage capable de la troubler entiérement, si la prudence de Sa *Majesté Britannique* & celle des *Etats Généraux* n'avoient étouffé l'embrasement avant qu'il eût eu le tems de s'étendre. Les démêlez du Roi de *Danemarck* & du Duc de *Holstein-Gottorp* en fournirent le sujet: c'est pourquoi il ne sera pas hors de propos d'expliquer de

de quelle maniére l'*Angleterre* & la *Hollande* furent obligez de prendre part à cette guerre.

Ce fameux différent entre le Roi de *Danemarc* & le Duc de *Holſtein-Gottorp*, dont on trouve le détail ailleurs, & qui avoit donné lieu à pluſieurs Traitez, ſans avoir pu être terminé, le fut enfin en 1689. par celui d'*Altena* duquel l'*Angleterre* & la *Hollande* voulurent bien être *Garans*. Le Roi de *Danemark*, qui en vertu *des Unions*, poſſéde conjointement avec le Duc de *Holſtein* pluſieurs droits de Souveraineté ſur le Duché de ce nom & ſur celui de *Sleeſwik*, avoit vécu en paix, après ce Traité, pendant la vie du Duc, Pere de celui dont il s'agit préſentement. Mais Sa *Majeſté Danoiſe* ayant fait propoſer au Fils, à la mort du Pere, le *renouvellement des Unions* & demandé la communication du Teſtament du défunt, le nouveau Duc refuſa de le faire, ſe plaignant que le Roi de *Danemarck* n'avoit pas éxécuté le Traité d'*Altena* en toutes ſes parties. L'*Empereur* & les *Garans* de ce Traité, pour éviter de nouvelles broüilleries, convinrent d'établir des Conférences en 1696. à *Pinnenberg* où tout ſe devoit traiter à l'amiable. Le Roi de *Danemarck* aprouva d'abord la voye de la Négociation & envoya ſes Miniſtres aux Conférences; mais il fit en même tems déclarer aux *Médiateurs*, qu'il prétendoit que toutes choſes demeuraſſent dans l'état où elles ſe trouvoient en *Holſtein*, pendant le cours de cette Négociation. Le Duc de *Holſtein* allégua au contraire le Traité d'*Altena* qui l'autoriſoit de bâtir des Forteresſes, & continua de faire fortifier quelques-unes de ſes Places, qu'il garnit de Trou-

Troupes étrangéres. Le Roi de *Dannemarck* soutint de son côté, que le Traité n'accordoit ce pouvoir au Duc que suivant les *Unions*, c'est-à-dire, de concert avec lui, contre leurs ennemis communs, & non autrement ; de sorte que ce Monarque pour faire valoir ses prétentions eut recours à la force l'année suivante, & fit razer les nouvelles Fortifications. Le Duc outré de cet affront résolut pour s'en vanger de s'attacher au Roi de *Suéde*, qui lui accorda la Princesse sa Sœur, le fit Généralissime de ses Troupes en *Allemagne*, & lui promit toute sorte de secours. Sur cette assurance le même Duc fait relever ses Forts, & pour n'avoir plus desormais le chagrin de les voir démolir, il y introduisit des Troupes Suédoises, ce qui n'empêcha pas le Roi de *Danemarck* de se préparer à les attaquer une seconde fois : mais le Roi de *Suéde* entreprit de s'y opposer & déclara qu'il soutiendroit son Beau-Frére & son Allié de toutes ses forces.

La mort de *Christian V.* Roi de *Dannemarck* qui survint là dessus, au mois de Septembre de cette année 1699. ne ralentit aucunement la chaleur d'un démêlé, qui devoit alors se vuider entre deux Jeunes Rois également avides de signaler l'entrée de leur Régne par quelque chose d'éclatant ; aussi n'espéra-t'on presque plus de le voir finir sans qu'il y eût du sang répandu. En effet on ne parla plus que d'Armées, & les Flotes des deux Couronnes du Nord, qui se mirent en Mer vers la fin d'Octobre, en seroient venuës à un Combat, malgré la saison avancée, si le mauvais tems ne les avoit pas obligées de rentrer dans leurs Ports au milieu

lieu du mois de Novembre. L'Hiver fut ensuite employé de part & d'autre à faire des Alliances & à se préparer à entrer de bonne heure en Campagne.

Le Roi d'*Angleterre* pendant son séjour en *Hollande* prit avec les Etats Généraux quelques mesures pour tâcher de prévenir la rupture entre le *Dannemark* & la *Suede*, mais ce fut inutilement, & Sa Majesté Britannique repassa en *Angleterre* le 26. d'Octobre. Leurs Hautes Puissances avoient été obligées ce même Eté de défendre l'entrée des Marchandises des *Païs-Bas* dans les *Provinces-Unies*, sur ce que quelques Esprits inquiets, sous prétexte d'augmenter le Commerce des Provinces Espagnoles, en faisant faire un nouveau Canal, avoient porté le Roi d'*Espagne* à y défendre les Marchandises des Manufactures étrangéres.

Les Négociations au sujèt de la Succession d'*Espagne* étoient demeurées comme assoupies depuis la mort du Prince Electoral: elles se réveillréent au commencement de cette année 1700. Cette mort prématurée avoit rendu le prémier Traité de partage inutile, & la *France*, qui ne trouvoit pas encore sa partie assez bien liée à la Cour de *Madrid*, ne cessoit de presser l'*Angleterre* & la *Hollande* de faire un second partage de la Monarchie d'*Espagne*. Ce Traité fut enfin conclu & signé à la *Haye* entre les Ministres de ces trois Puissances le 25. du mois de Mars.

Ce nouveau partage différoit du prémier en ce qu'on donnoit à l'Archiduc d'*Autriche* dans celui-ci, ce qui étoit destiné au Prince Elec-

Electoral de *Baviére* dans l'autre; c'eſt-à-dire, toute l'*Eſpagne* à la réſerve de la Province de *Guipuſcoa*, les *Païs-Bas* & les *Indes*: mais la portion du *Dauphin* y étoit augmentée des Duchez de *Lorraine* & de *Bar*; à condition que le Duc de ce nom ſeroit mis en poſſeſſion, par forme d'échange, du Duché de *Milan*.

Ce Traité étoit encore plus avantageux à la *France* que le prémier, puis qu'à la mort du Roi d'*Eſpagne* Elle auroit été plus puiſſante & plus formidable que jamais. Le Roi Très-Chrêtien le fit d'abord notifier par ſes Miniſtres dans toutes les Cours, & particuliérement à celle d'*Eſpagne*, où on tâcha de le faire enviſager comme l'unique moyen de conſerver la Paix: mais toutes les intrigues & les cabales qu'on fit agir dès lors, & donc on s'aperçut preſque auſſi-tôt, firent juger qu'il n'avoit pas deſſein de mieux tenir ce nouvel accord, que tant d'autres qui l'avoient précédé.

Cette affaire ne fut pas plûtôt finie qu'on tourna tous ſes ſoins du côté des troubles du *Holſtein*. Tous les offices que les Médiateurs avoient pû faire auprès du Roi de *Dannemark* n'avoient pû le détourner d'en venir à une rupture. Ce Prince ne vouloit pas perdre l'occaſion d'une Alliance offenſive & défenſive qu'il avoit faite avec le Roi de *Pologne* & l'Electeur de *Brandebourg*. Ainſi Sa Majeſté Danoiſe ayant apris que le même Roi de *Pologne* avoit fait inveſtir *Riga* au mois de Février, & pris le Fort de *Dunamunder*, fit avancer ſon Armée au mois de Mars dans le Duché de *Holſtein*. Le Duc de *Virtemberg* qui la commandoit s'empara d'abord de la Ville de *Sleeſwick*, & marcha

cha au commencement d'Avril avec un Corps de douze mille hommes pour attaquer les Forts de *Husum* & de *Friderickstadt*, qu'il investit le 10., après s'être rendu maître de trois autres petits Forts qui n'avoient que quelques hommes pour les défendre. *Husum* ne se défendit que deux jours & la Garnison, qui vit la brêche en état de donner l'Assaut, se retira la nuit à *Tonningue* avec le Canon, sans que les Danois s'en aperçûssent. *Friderickstad* fut pris le 13. d'Assaut, la Garnison ayant néanmoins fait ferme dans le Marché, où elle obtint d'être faite prisonniére de Guerre. Enfin le Fort de *Schwabsteter* suivit le lendemain le sort des autres Places, le Général *Fuchs* s'en étant rendu maître le 14. du même mois d'Avril.

Comme c'étoit sous le prétexte des Forts nouvellement construits que le Roi de *Dannemarck* avoit commencé les hostilitez, on crut qu'il en demeureroit là, lorsqu'il seroit en état de les faire raser, & qu'il laisseroit à l'assemblée de *Pinnenberg* à terminer le reste du différent par la Négociation. Mais lors qu'on sut que le Duc de *Wirtemberg* après avoir partagé son Armée, en avoit envoyé une partie à *Gottorp*, qui se rendit aussi-tôt, & étoit allé avec l'autre à *Tonninguen* qu'il fit Bombarder, n'ayant pas jugé à propos d'en faire alors le Siége, on se persuada que Sa Majesté Danoise n'en vouloit pas faire à deux fois, & qu'elle avoit dessein de dépoüiller le Duc de *Holstein* de tous ses Etats, avant que le Roi de *Suéde* & ses autres Alliez fussent à portée de le secourir. Des progrès si rapides reveillérent

ceux qui s'intéreſſoient à la Paix du Nord & à la conſervation de ce Duc, & particuliérement les garands du Traité d'*Altena*. L'*Angleterre* & la *Hollande*, qui comme on a déja dit, avoient tâché de porter le Roi de *Dannemarck* à s'en tenir aux voyes de douceur, ſe diſpoſérent donc enfin à regret à prendre le Parti du plus foible. Deux fortes Eſcadres une *Angloiſe* & l'autre *Hollandoiſe* furent prêtes à mettre à la Voile à la fin de Mai, & trois mille hommes, des meilleures Troupes des *Provinces Unies*, eurent ordre de s'aſſembler ſur les Frontiéres de la Province d'*Over-Iſſel*.

Cependant le Duc de *Wirtemberg* qui n'avoit différé d'attaquer *Tonninguen* dans les formes, qu'en attendant qu'il eût les choſes néceſſaires pour en faire le Siége, en ouvrit la Tranchée le 14. de Mai. On ſe flattoit tellement du ſuccès de cette entrepriſe à la Cour de *Dannemarck*, que le Roi partit de *Coppenhague* pour en hâter l'éxécution par ſa préſence. Mais le Siége tira en longueur; les Troupes de *Lunebourg* & celles de *Suede*, qui après avoir été jointes le 28. du même mois par le Corps de Troupes *Hollandoiſes* dont on a parlé, faiſoient en tout vingt mille hommes, marchérent au ſecours des Aſſiégez & arrivérent le 30. à *Wansbeck*: de ſorte que le Roi de *Dannemarck*, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour continuër le Siége, prit le parti de le lever le deuxiéme de Juin & de ſe retirer à *Rensbourg* pour raſſembler ſes forces dans la réſolution d'en venir à une Bataille.

La Flote de *Dannemarck* avoit auſſi mis à la voile

voile le 24. de Mai. Elle passa le reste de ce mois là & une partie du suivant, à veiller sur la Flote *Suédoise* qui étoit encore à *Carelscroon*, afin de l'empêcher d'aller débarquer des Troupes du côté de l'*Allemagne*. Mais l'Amiral *Danois* n'eut pas plûtôt été informé, que la Flote *Angloise* & *Hollandoise* étoit arrivée le 20. de Juin à la vûë du Sund, qu'il fit Voile de ce côté, comme s'il eût eu dessein de lui en disputer l'entrée; ce qui fut cause que les Amiraux *Anglois* & *Hollandois*, qui avoient ordre d'éviter un engagement autant qu'il seroit possible, s'allérent ranger à la Rade de *Gottenbourg*, d'où ils partirent ensuite le 27. pour aller jetter l'ancre assez près de *Cronenbourg*, à la vûë de la Flote *Danoise*. Il se fit plusieurs allées & venuës entre les premiers Officiers des Flotes, pendant qu'elles resterent ainsi en vûë, sans qu'on pût convenir de rien; mais la Flote *Danoise* ayant eu avis que celle de *Suéde* avoit mis à la Voile, s'alla remettre à la Rade de *Coppenhague*. La Flote *Angloise* & *Hollandoise* prit l'occasion de cette retraite pour passer le Sund; & saluant le Château selon la coûtume, elle alla Ancrer sous l'Ile de *Veen*.

La Flote *Suédoise* avoit effectivement quitté la Rade de *Carelscroon*, & étoit venuë moüiller sous *Usted* le 28. de Juin. Elle s'avança le 7. de Juillet jusqu'à l'Ile d'*Amack* où elle jetta l'Ancre: mais Elle se joignit enfin le 17. à la Flote *Angloise* & *Hollandoise* au dessus de l'Ile de *Veen*. Celle de *Danemarck* n'osant plus tenir le large après cette jonction, se retira en quelque confusion sous le

Canon du Château de *Coppenhague*, & fut suivie de la Flote Alliée qui alla moüiller à la même Rade.

Ce qui se passa depuis marque assez l'aversion que les *Hollandois* avoient d'éxercer la moindre hostilité, quoi qu'il fût nécessaire d'en venir là, pour obliger le Roi de *Danemarck* à entrer en accommodement. Il fut jugé à propos entre les Alliez, de quitter la Rade de *Coppenhague* le 23. Juillet, pour s'aller mettre sous *Landscroon*, d'où on fit un détachement pour aller Bombarder *Coppenhague*, dont les Vaisseaux *Hollandois* se dispensérent; & le détachement ne fut composé que de Vaisseaux *Anglois* & *Suédois*. Il s'avancérent donc le 25. sous l'Ile d'*Amack*, d'où ils jettérent la nuit suivante quarante Bombes vers la Ville; & cette prémiére attaque fut réçûë avec beaucoup de courage par les *Danois*, qui firent grand feu tant des Ouvrages du Port, que des Vaisseaux & des Galiotes à Bombes de leur Flote: mais ce détachement ayant été renforcé le lendemain au soir de dix-huit Vaisseaux, ils ne purent empêcher que l'on ne jettât environ quatre cent Bombes dans la Ville ou dans le Port, après quoi la Flote Alliée se retira dans le *Conings-diep*, pendant que le Roi de *Suéde* se disposoit à faire une descente.

Ce jeune Monarque éxécuta cette entrepriſe hardie, à la faveur du Canon des Frégates *Angloises* & *Hollandoises*, la nuit du quatre au cinq du mois d'Août, assez près d'*Elseneur* & à cinq mille de *Copenhague*. La chaloupe ne pouvant pas approcher assez près de Terre,

il

il sauta le premier dans l'eau, l'épée à la main, suivi de ces plus braves Officiers, chargea & mit en déroute, avec si peu de ménagement pour sa personne, la Cavalerie & les Milices qui voulurent s'opposer à la descente qu'il eut plusieurs personnes tuées à ses côtez: en un mot il eut bien-tôt mis son Camp hors d'insulte & fit ensuite débarquer à loisir le reste de son Infanterie, sa Cavalerie, son Artillerie, & le Bagage.

La nouvelle de cette descente mit toute l'Ile de *Zeeland* dans une grande consternation & donna l'allarme à *Coppenhague*, où on ramassa le plus de Troupes ou de Milices qu'on put près de cette Ville; mais le Roi de *Suéde* qui n'avoit en vûë que d'obliger celui de *Danemarck* à faire la Paix, se contenta de deffendre à ses Troupes de rien prendre des Habitans sans payer, & de n'aprocher pas de plus de deux lieuës de cette Capitale. Il se fit donc alors, comme de concert, une espéce de Trève, aussi-bien par Mer que par Terre, pendant laquelle les Médiateurs travaillérent à la Paix avec tant de succès, que le Traité fut signé à *Travendal* le 18. Août. Ainsi finit tout d'un coup ce fameux démêlé qui avoit duré si long-tems & qui menaçoit le Nord d'une plus longue Guerre.

Il auroit été à souhaiter que tous les Princes qui avoient eu part à ces mouvemens, eussent voulu suivre cet exemple & faire la Paix par tout en même tems; mais comme la *Hollande* n'eut plus de part à ce qui se passa le reste de cette année en *Livonie* & ensuite en *Pologne*, on se contentera de dire, qu'après l'expé-

dition de *Danemarck*, la levée du Siége de *Riga* par le Roi de *Pologne*, & la défaite de l'Armée *Moscovite* devant *Nerva* par le Roi de *Suéde* en personne, ce jeune Monarque étoit un des plus glorieux de l'Europe, s'il eût eu la générosité de pardonner à ces ennemis, au lieu de pousser trop loin la vengeance en entreprenant de les réduire au désespoir.

Le Roi d'*Angleterre* étoit arrivé de *Londres* à la *Haye* le 17. de Juillet de cette même Année. Il y demeura huit jours qu'il donna aux affaires, ensuite de quoi il alla passer le reste du beau tems à *Loo*. Il y aprit la mort du Duc de *Glocester* Héritier présomptif de la Couronne d'*Angleterre*, qui étoit décedé le 10. d'Août âgé d'onze ans; & cette triste nouvelle chagrina d'autant plus Sa Majesté Britannique, que l'espérance des véritables *Anglois* étoit fondée sur la vie de ce jeune Prince. Le Roi fit la revûë des Troupes le 7. de Septembre & s'en fut delà visiter les nouveaux Ouvrages de *Berg-op-Zoom*, passant par les Villes de *Breda* & de *Grave*. Il fit encore après cela quelque séjour à *Loo* & à la *Haye* d'où il alla s'embarquer pour l'*Angleterre* le 20. d'Octobre.

Enfin ce qu'on appréhendoit depuis longtems arriva, & dans le tems même qu'on se réjoüissoit par tout du rétablissement prétendu de la santé du Roi d'*Espagne*, on aprit que ce Prince étoit mort le premier de Novembre. Mais quelque fâcheuse que fût cette nouvelle par raport aux suites, on en fut bien moins surpris, que d'apprendre que Sa Majesté Catholique avoit fait un Testament en-

environ un mois avant sa mort, par lequel le Duc d'Anjou, second Fils du Dauphin, étoit déclaré Héritier de toute la Monarchie d'*Espagne*. La Régence que le feu Roi avoit nommée pour gouverner jusqu'à ce que le jeune Roi fût en état de le faire, donna avis au Roi de *France* de la mort du Roi d'*Espagne*, & lui envoya le Testament; lui marquant dans plusieurs lettres consécutives tout l'attachement & la soumission possible, & le priant de faire partir incessamment leur nouveau Roi. Elle n'en demeura pas là, & comme si *l'Espagne*, que Loüis XIV. avoit tourmentée depuis le commencement de son Régne, n'eût pû trouver de repos qu'entre les bras de son plus mortel ennemi, les Régens de cette Nation donnérent au Roi Très-Chrêtien chez eux & dans toute la Monarchie, le même pouvoir qu'il avoit dans son propre Royaume.

La Cour de *France* charmée de tant d'agréables nouvelles, & s'aplaudissant en secrèt du plaisir de voir ses intrigues si bien réüssir, sembla vouloir jouër une espéce de Comédie. Elle affecta d'abord d'être elle-même surprise de cette derniére disposition du Roi d'*Espagne*, & feignit de mettre en délibération si elle accepteroit ce Testament, pour la construction duquel elle avoit fait depuis deux ans jouër mille ressorts. Le Conseil fut assemblé extraordinairement, & le Roi, qui par le Traité de Partage, s'étoit engagé sept mois auparavant à n'accepter aucune autre disposition, ni pour lui ni pour les siens, se laisse persuader qu'il est obligé en Conscience

de manquer à sa parole, & consent enfin que le Duc d'*Anjou* son Petit-Fils devienne Roi d'*Espagne*. La Scène finit par la Déclaration que le Roi Très-Chrêtien fit de ce jeune Prince à la Couronne d'*Espagne* sous le nom de *Philippe V.*, & ensuite par la Reconnoissance de toute la Cour & de l'Ambassadeur d'*Espagne*, en particulier.

Les Ministres de *France* levérent alors le Masque & changérent entiérement de langage. Le Traité de Partage qu'ils vantoient huit jours auparavant comme le Chef-d'œuvre de la plus excellente Politique, & qu'ils vouloient qu'on considérât comme la Base de la Paix Commune, n'étoit plus qu'une pierre d'achopement propre à faire échoüer la tranquilité la mieux affermie, & à replonger la meilleure partie de l'*Europe*, dans l'état déplorable d'où elle étoit sortie par la Paix de *Riswyk*. En un mot, tout Partage avec la Maison d'*Autriche* étoit d'une dangereuse conséquence selon les *François*, & l'unique moyen de conserver la Paix, étoit d'abandonner au Roi de *France*, sous le nom d'un Enfant, l'entiére disposition de la vaste Monarchie d'*Espagne*.

Le Comte de *Briord* qui s'étoit plaint quelque tems auparavant, que l'*Angleterre* & la *Hollande* ne se tenoient pas assez armées, pour faire exécuter le Traité de *Partage*, en cas que le Roi d'*Espagne* vint à mourir, entreprit de justifier à la *Haye* la conduite du Roi son Maître dans un Mémoire qu'il presenta le 4. de Decembre aux *Etats Généraux*. Il s'efforça dans cette Piéce

ce, de faire concevoir à Leurs Hautes Puissances les obligations qu'Elles avoient à Sa Majesté Très-Chrêtienne, de ce qu'Elle avoit eu la modération de renoncer à tous les avantages que sa Couronne auroit pu tirer du Traité de *Partage*, pour accepter le Testament du Roi d'*Espagne*, en faveur du Duc d'*Anjou* son Petit-Fils. Il prétendit faire voir l'inutilité de ce Traité, en distinguant l'*Esprit* d'avec les *Termes* du même Traité, & soûtint que puis que l'*Esprit* n'avoit eu pour but que de prévenir la Guerre, il importoit peu qu'on s'attachât aux *Termes*, pourvû qu'en suivant l'*Esprit*, on parvint au même but par un autre chemin. On auroit dit, à l'entendre, que l'*Empereur*, quoi que frustré de ses Droits légitimes à la Couronne d'*Espagne*, auroit dû être aussi content du Testament que *Loüis XIV.*, ou que S. M. Impériale auroit donné sa parole au Comte de *Briord*, qu'Elle souffriroit tranquillement que son bien passât chez ses plus mortels Ennemis sans faire le moindre mouvement pour s'y opposer. Le reste du Mémoire étoit plein de semblables raisonnemens, de beaucoup de hauteurs, & de quantité de menaces.

Les *Etats Généraux* n'étoient point insensibles à l'injustice d'un tel procédé. Ils ressentoient assez vivement l'affront que le Roi de *France* leur faisoit, en violant impunément un Traité qu'il avoit lui-même recherché avec le dernier empressement: Mais comme Leurs Hautes Puissances, aussi bien que le Roi d'*Angleterre*, n'avoient concou-

ru à le faire, que dans la vûë de conserver la Paix, Elles aimérent mieux étouffer alors leur ressentiment que de donner les premiers, la moindre atteinte à la tranquillité de l'*Europe*. Elles se contentérent donc de faire dire à Sa Majesté Très-Chrêtienne par leur Ambassadeur, que puis qu'Elle avoit jugé à propos, pour le bien de la Paix, de préférer l'acceptation du Testament au Traité de Partage, Elles espéroient qu'on leur feroit voir de quelle maniére cela se devoit entendre, ajoûtant, qu'Elles étoient prêtes d'entrer en Conférence sur ce sujet-là avec le Comte de *Briord*, ou avec quelque autre qu'il plairoit à Sa Majesté de nommer. La réponse fut qu'on envoyeroit au plûtôt le Comte d'*Avaux* en *Hollande*.

Les affaires en étoient là, lors que l'année 1701. vint à commencer. On s'aperçut d'abord que le Roi de *France* songeoit bien moins à calmer l'inquiétude, & à appaiser le mécontentement de l'*Angleterre* & de la *Hollande*, qu'à bien profiter du pouvoir sans bornes qu'il avoit reçû des Régens dans toute la Domination Espagnole. Ce Prince, pressentant que si l'*Empereur* avoit à tenter quelque chose, ce seroit du côté de l'*Italie*, eut non seulement la précaution de faire transporter par Mer des Troupes au Royaumes de *Naples*, & de *Sicile*, & dans le *Milanois*, pendant que ses Ministres travailloient à engager, comme ils firent un peu après, les Ducs de *Savoye* & de *Mantouë* à se déclarer pour lui; mais il sçut si bien mettre le Duc de *Baviére* dans ses intérêts,

térêts, que cet Electeur introduisit les François en un même jour dans toutes les Villes des Païs-Bas, où les Troupes Hollandoises, qui composoient une partie des Garnisons, se virent en quelque façon prisonniéres de guerre au milieu de la Paix. L'Electeur avoit si bien ménagé ce Complot avec les Gouverneurs des Villes, qu'il fut éxécuté dans toutes les Places entre cinq & six heures du matin le 6. de Février; de sorte que les Hollandois qui étoient encore au lit, ne s'aperçurent de la supercherie que lors que les François joints aux Espagnols, étoient au moins trois contre un. Cette entrepriſe parut d'autant plus surprenante, que les Hollandois étoient là du consentement du Roi d'*Espagne*, & pour la sureté de la fameuse *Barriére* dont il est si souvent fait mention dans les Traitez.

Le Comte d'*Avaux* arriva enfin à la Haye le 12. du même mois de Février. On étoit dans l'impatience de sçavoir les propositions qu'il avoit à faire pour compenser les conditions du Traité de Partage; mais on fut bien surpris d'apprendre qu'il n'en avoit aucune, & que ses ordres portoient, d'écouter seulement celles qu'on lui feroit. Il fit ensuite des plaintes, de ce que les *Etats Généraux* n'avoient pas fait réponse à la Lettre que le Roi son Maître leur avoit écrite, au sujet de l'avénement de son Petit-Fils à la Couronne d'*Espagne*, ni à celle du nouveau Roi, non plus qu'au Mémoire de l'Ambassadeur d'*Espagne*; & insinua que cela avoit obligé Sa Majesté

Très-Chrêtienne à en uſer comme il avoit fait avec leurs Troupes. En un mot, le Comte d'*Avaux* fit aſſez ſentir, qu'il n'y avoit aucune Négociation à eſpérer, à moins que Leurs Hautes Puiſſances ne reconnuſſent le Duc d'*Anjou* en qualité de Roi d'*Eſpagne*.

Les *Etats Généraux* voyoient aſſez les conſéquences de cette démarche; mais dans la vûë qu'elle pourroit faire naître quelque expédient pour la conſervation de la Paix, ou qu'elle obligeroit au moins la *France* à relâcher leurs Troupes qu'on retenoit encore au *Pais Bas*, Ils prirent la réſolution le 21. de Février, de faire cette reconnoiſſance ſans aucune condition, envoyérent le lendemain Leurs Députez féliciter l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* ſur l'avénement du Duc d'*Anjou* à la Couronne d'*Eſpagne*, & firent en même tems réponſe aux lettres des deux Rois, deſquelles on vient de faire mention.

Le premier & le ſeul avantage que cette complaiſance procura à Leurs Hautes Puiſſances, fut le relâchement de leurs Troupes, qui avoient été retenuës juſques-là dans les Places des *Pais-Bas*. Elles eurent permiſſion au mois d'Avril de retourner dans les *Provinces-Unies*, après que les François eurent fait leur poſſible pour les affoiblir, en débauchant les Soldats, ou en leur facilitant la deſertion. On voulut voir enſuite ce qu'on devoit eſpérer de la Négociation; & ſuivant la Déclaration du Comte d'*Avaux*, qui n'étoit venu, diſoit-il, que pour écou-

écouter des Propositions, Mr. *Stanhope* lui présenta celles du Roi d'*Angleterre* le 22. de Mars, comme les *Etats Généraux* lui firent pareillement délivrer les leur le jour suivant. Elles ne contenoient les unes & les autres que la demande d'une satisfaction raisonnable pour l'*Empereur*, & celle d'une Barriére aux *Pais-Bas*, telle qu'on l'avoit toûjours crûë nécessaire pour la sureté des *Provinces-Unies*. C'avoit été là positivement le but du Traité de Partage, dont on étoit en droit de demander l'équivalent au Roi de *France*, puis qu'il lui avoit plû, contre sa parole, d'accepter le Testament. Cependant, le Comte d'*Avaux* se contenta d'envoyer ces propositions en *France*, & on n'y fit aucune réponse, si ce n'est que cet Ambassadeur de *France* assura de bouche, & en termes généraux, que le Roi son Maître observeroit éxactement la Paix de *Riswyk*.

Il ne se trouva plus même dans la suite aux Conférences que par maniére d'acquit, & s'avisa bien-tôt après de les interrompre, en disant, qu'il ne pouvoit y admettre l'Envoyé d'*Angleterre*, sous prétexte que les affaires de ce Royaume ne se devoient pas traiter en *Hollande*. On eut beau lui représenter que les Intérêts de l'*Angleterre* & de la *Hollande* étoient inséparables dans cette conjoncture, puis qu'il s'agissoit du Traité de Partage, qu'elles avoient fait conjointement: Ce Ministre menaça toûjours de se retirer avec l'Ambassadeur d'*Espagne*, jusqu'à ce qu'il eût reconnu qu'on commen-

çoit à prendre sérieusement des mesures avec l'*Angleterre* contre la mauvaise foi du Roi son Maître. La *France* apparemment n'étoit pas encore prête à lever le Masque, & elle avoit besoin de quelques jours pour perfectionner ses grands desseins: Quoi qu'il en soit, le Comte d'*Avaux* eut ordre de renoüer les Conférences vers le milieu du mois de Juin; mais ce ne fut que pour les finir entiérement bien-tôt après, puis qu'il refusa de souffrir qu'on y traitât d'aucune satisfaction pour Sa Majesté Impériale. Elles furent donc absolument rompuës; & cet Ambassadeur fit sçavoir aux *Etats Généraux* le 26. Juin, que le Roi son Maître le rapelloit. Il présenta en même tems un Mémoire qui pouvoit passer pour un véritable Manifeste; mais Leurs Hautes Puissances y répondirent d'une maniére si judicieuse & si solide, que la Cour de *France* n'a jamais osé y repliquer; & le Comte d'*Avaux* partit le 13. d'Août pour s'en retourner, laissant seulement son Secrétaire à la *Haye*.

Cette feinte Négociation qui n'avoit eu pour but que d'amuser l'*Angleterre* & la *Hollande* pendant sept ou huit mois, avoit donné le tems à *Louis XIV.* d'en achever plusieurs véritables, & de se mettre en défense dans tous les endroits par où son Royaume ou celui du nouveau Roi pouvoient être attaquez; ce qui nous oblige d'entrer un peu plus dans le détail de l'état où étoient alors ses affaires par raport au reste de l'*Europe*.

L'*Italie* renfermant une partie considérable

ble de la Monarchie d'*Eſpagne* & la Guerre ayant toûjours été fort à charge à la *France* de ce côté-là, on ne doutoit pas que l'Empereur ne dût la commencer par cet endroit. Auſſi avoit t'on pris de la part de la *France* toutes les précautions imaginables, ou pour l'empêcher, ou pour l'étouffer dès ſon commencement. Non ſeulement on y avoit envoyé des Troupes de bonne heure, comme on a dit ci deſſus, mais pendant qu'on avoit ménagé une Neutralité avec les Puiſſances qui ne voulurent pas prendre parti, on avoit engagé le Duc de *Mantouë* à livrer la Capitale de ſes Etats par où les *Allemans* devoient paſſer pour aller dans le *Milanois*, entre les mains des *François*; & le Duc de *Savoye* étoit entré ſi avant dans les Intérêts de la *France*, qu'il donna paſſage à ſes Armées, dont il fut fait Généraliſſime en *Italie*, les augmenta de ſes propres Troupes, & donna quelque tems après ſa ſeconde Fille en Mariage au nouveau Roi d'*Eſpagne*. On ſe croyoit, en un mot, ſi en ſureté du côté du *Milanois*, qu'on ſe mocquoit à *Paris*, du bruit qui couroit de la Marche des *Allemans*, ſous le Prince *Eugene* de *Savoye*. Mais cet habile Général obligea bien-tôt les *François* à changer de langage. Il fit marcher ſon Armée & ſon Artillerie par des chemins qu'on avoit cru juſques-là impraticables; paſſa *l'Adige* à la vûë, pour ainſi dire, de l'Armée Françoiſe vers le milieu du mois de Juin; & battit un de leurs Quartiers à *Carpi* au commencement de Juillet. Il s'avança vers le

Min-

Mincio, & le passa encore à la fin du même mois, ensuite dequoi il alla prendre poste sur les bords de l'*Oglio*. Les Forces des deux Couronnes & du Duc de *Savoye*, passent en vain cette Riviére pour l'aller forcer dans son poste de *Chiari*: Elles y sont battuës & sont obligées de repasser l'*Oglio* en si mauvais état, qu'elles ne purent empêcher le Prince *Eugene* de s'emparer de *Canetto*.

On n'en étoit pas encore venu aux Hostilitez du côté de l'*Allemagne* ni dans les *Païs-Bas*, mais on étoit bien persuadé que cela ne pouvoit pas manquer d'arriver, en voyant le prodigieux amas de Troupes & de toutes sortes de Munitions que la *France* faisoit le long de la *Meuse*, en *Brabant*, & en *Flandres*; sans parler des Lignes & des Forts qu'elle faisoit faire en divers endroits. On sçavoit d'ailleurs, que l'Electeur de *Baviére* n'avoit quitté les *Pais-Bas* pour se retirer en *Allemagne*, qu'afin d'y faire une diversion considérable, comme il fit l'année suivante, en faveur de la *France*; & l'on n'attendoit rien de bon de l'Electeur de *Cologne* son Frére, qu'on se doutoit bien être dans les mêmes intérêts. Enfin, la *France* s'étoit fait un parti, même au cœur de l'*Allemagne*, où en fomentant le mécontentement des Princes Opposants au neuviéme Electorat, & tâchant de leur inspirer encore de la jalousie de la nouvelle Dignité que l'Electeur de *Brandebourg* venoit de prendre de Roi de *Prusse*, du consentement de l'*Empereur*, Elle en trouva de disposez à faire

re des levées considérables en sa faveur.

Cela ouvrit les yeux à l'*Angleterre* & à la *Hollande* qui comprirent qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'au moins, si on ne vouloit pas rompre les premiers, il falloit se mettre, en cas d'attaque, en état de se bien défendre. Le Roi d'*Angleterre* avoit exposé à son Parlement, en leur communiquant une Lettre des *Etats Généraux*, le danger où se trouvoit la *Hollande* & le reste de l'*Europe*, par l'Union des deux Couronnes de *France* & d'*Espagne*, & les deux Chambres ordonnérent aussi-tôt que l'on feroit passer en *Hollande* un secours de dix mille hommes, en attendant qu'on y pourvût plus amplement. Les Flotes des deux Nations, faisant ensemble 73. Vaisseaux s'assemblérent en même tems à *Spithead*. Sa Majesté Britannique partit d'Angleterre l'onze de Juillet, & arriva à la *Haye* le 14. Elle étoit accompagnée de plusieurs Seigneurs, & entre autres du Comte de *Marleborough*, qui devoit commander le secours, & qui fut nommé Plénipotentiaire au Congrès des Alliez. Elle en partit six jours après pour aller visiter les Villes de *Flandre*, & y revint le 29. d'où Elle alla ensuite à *Loo*.

Les *Etats Généraux* ne perdoient point cependant d'occasion de se fortifier par de nouvelles Alliances. Ils avoient fait un Traité avec le Roi de *Dannemark* dès le mois de Juin, par lequel ce Prince leur devoit fournir un Corps de Troupes considérable, en cas que leurs Provinces vinssent à

être

être attaquées. On en conclut un autre entre l'*Angleterre*, la *Hollande*, & l'*Empereur* le 7. de Septembre, lequel a servi de fondement au rétablissement de la grande Alliance, qui avoit fini par la Paix fourée de *Risvick*.

Il est aisé de voir par tout ce que l'on vient de dire, que les *Anglois* se disposoient de bonne grace à s'opposer aux nouvelles entreprises de la *France*: mais un incident qui arriva un peu après, en leur donnant une nouvelle marque de la mauvaise foi du Roi Très-Chrêtien, ne contribua pas peu à exciter dans toute la Nation le vif ressentiment qu'elle a fait paroître depuis ce tems-là contre cette Couronne. Le Roi *Jacques II.* après avoir langui assez long-tems, mourut à *St. Germain* le 16. Septembre, & le Roi de *France*, malgré la reconnoissance qu'il avoit faite de *Guillaume III.* au Traité de *Risvick*, ne laissa pas de reconnoître le Prétendu Prince de *Galles* pour Roi d'*Angleterre*. On ne sçauroit s'imaginer combien les Peuples de ce Royaume furent sensibles à l'affront que la *France* faisoit à leur Roi; & Sa Majesté étant partie de *Hollande* le 14. de Novembre pour l'*Angleterre*, reçût à son arrivée des Adresses de tous les endroits du Royaume, pour la conjurer de se venger d'une telle perfidie; lui promettant toute sorte d'assistance dans cette occasion.

Pour revenir aux *Pais-Bas*, le Roi de *France* n'avoit pas assemblé tant de forces de ce côté-là pour y demeurer toûjours dans l'inaction. Il les avoit occupées d'abord à faire

des

des Lignes depuis la *Meuse* jusqu'à l'*Escaut* & de ce Fleuve jusqu'à *Ostende*, & ensuite à bâtir, ou à relever des Forts jusques sous le Canon des Places des *Etats Généraux*, mais elles commencérent à se donner plus de mouvemens au commencement de Septembre, & chacun redoubla son attention pour voir par où elles débuteroient. Le lâche complot qu'on découvrit alors pour surprendre l'importante Ville de *Mastricht*, fit voir qu'on vouloit commencer par une trahison. Le Commandant de cette Place avoit déja eu avis qu'il se tramoit quelque chose; deux barils de poudre qui sautérent du côté de la Porte de *Bruxelles* donnérent occasion de faire arrêter deux Soldats qu'on mit au Conseil de Guerre. Ces deux en accusérent plusieurs autres, & tous avoüérent séparément qu'ils étoient entrez dans une Conspiration pour livrer *Mastricht* aux François, qui campoient tout exprès à *Richelles*, entre cette Ville & celle de *Liége*.

Ce qu'on avoit manqué de faire à *Mastricht* s'éxécuta plus facilement à *Liége*, puis que l'entreprise étoit appuyée du crédit de l'Electeur de *Cologne* qui étoit en même tems Evêque & Prince de *Liége*, de sorte que les *François*, sous le nom de Troupes du Cercle de *Bourgongne*, furent introduits le 22. de Novembre, non seulement dans la Ville & dans la Citadelle de *Liége*; mais encore dans toutes les Villes de l'Electorat de *Cologne*, à la réserve de la Ville de *Bonn* où l'Electeur faisoit sa Résidence, & de celle de *Cologne*, qui pour éviter un pareil sort, reçût

reçût Garniſon Impériale. Ainſi les *Provinces-Unies* à l'exemple de 1672. ſe virent encore Aſſiégées en pleine Paix de touscôtez, excepté de celui de la Mer.

On crut après cela que les *François* demeureroient en repos en attendant la ſaiſon de ſe mettre en Campagne; mais l'attention qu'ils avoient remarquée dans les *Etats Généraux*, à ne rien faire contre la Paix, leur inſpira vers la fin de l'année l'audace de venir commencer le Fort de *Selſate* preſque ſous la portée de Mouſquet du *Sas de Gand*. Ils en continuérent même l'Ouvrage malgré les menaces du Gouverneur, juſqu'à-ce-que ce dernier, après en avoir réçul'ordre de ſes Maîtres, les obligea d'abandonner cette entrepriſe à grands coups de Canon.

CHAPITRE X.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de 1702. *juſques à l'an* 1704.

TOutes les démarches de la *France* depuis la mort du Roi d'*Eſpagne Charles* ſecond, étoient ſi contraires au repos de *l'Europe*; & cette Couronne étoit ſi éloignée de vouloir donner la moindre ſatisfaction à l'*Empereur* ſur ſes juſtes prétentions, ni aucunes ſuretez pour la Barriére des *Pais-Bas*, que la guerre étoit abſolument inévitable. On s'y diſpoſa donc tout de bon au commencement de cette année 1702., & comme le Roi Très-Chrêtien faiſoit agir ſes Troupes ainſi

ainſi qu'on vient de dire ſous le nom de Troupes du Cercle de *Bourgongne*. Celles du Roi d'*Angleterre* & des *Etats Généraux* ſe diſpoſoient à entreprendre quelque choſe, dès que la ſaiſon permettroit de ſe mettre en Campagne, ſous le nom de Troupes Auxilliaires de *l'Empereur*. On s'occupoit cependant de part & d'autre à faire des Magazins, ce qui avoit produit quelques actes d'Hoſtilité dès le mois de Janvier, au ſujèt des Bâteaux chargez de Munitions que les *François* faiſoient deſcendre, ſoit du *Rhin* ſoit de là *Moſelle* dont quelques-uns furent attaquez ou arrêtez par les Troupes Palatines au nom de *l'Empereur*. De plus l'*Electeur de Cologne* ayant fait faire un Fort de l'autre côté du *Rhin* vis-à-vis de *Bonn*, envoya un Parti reconnoître le Fort que *l'Electeur Palatin* faiſoit faire à *Siegberg*; mais ce Parti s'étant aproché trop près de l'Ouvrage, eſſuya une décharge qui lui tua ſept ou huit hommes.

Pour du côté de *l'Italie*, on peut dire que les *Allemans* n'y entrérent point en quartier d'hiver. Le Prince *Eugene* de *Savoye* après s'être rendu maître de *l'Oglio* les avoit employez a s'emparer de pluſieurs poſtes importans, auſſi-bien que du petit état de la *Mirandole*. Il avoit enſuite bloqué *Mantoüe*; mais ce Prince forma dès le commencement de cette Année un projèt capable de faire tomber tout le *Milanois* entre les mains de *l'Empereur*, ſi par un contretems, l'affaire n'eût manqué preſqu'au moment qu'elle alloit s'achever.

Cremone, par ſa ſituation ſur le *Pô*, à l'entrée du *Milanois* du côté du *Mantoüan*, avoit été

été régardée par les *François* comme la Ville la plus propre à faire une place d'Armes. Ils en avoient rétabli les anciennes Fortifications & y en avoient ajoûté de nouvelles. Leur Artillerie, leurs Munitions, & de gros Magazins de Vivres y avoient été conduits; & c'étoit là que leur Général faiſoit ordinairement ſa réſidence, auſſi-bien que les Officiers les plus diſtinguez de leur Armée. La Garniſon étoit forte, mais les *François* qui croyoient la place à l'abri de toute autre entrepriſe que d'un Siége formel, n'y faiſoient pas la garde avec toute l'exactitude qu'ils auroient dû. Le Prince *Eugene* qui entretenoit quelque intelligence dans la Ville parmi les Partiſans de *l'Empereur*, eut avis de cette négligence & réſolut d'en profiter. Il ſut qu'il y avoit un ancien Aqueduc ou égoût du côté du *Pô*, qui n'étoit point gardé par la Garniſon & par lequel il ne ſeroit pas impoſſible d'introduire dans la Place un petit nombre de Troupes, lequel pourroit s'emparer d'une des porte & en faire entrer un plus grand. Ce Prince après avoir pris des meſures fort ſecretes avec les Généraux de ſon Armée, fit défiler ſes Troupes inſenſiblement & par petites parties au déçà & au delà du *Pô* du côté de *Cremone*. Leur rendez-vous général étoit à *Oſtiano* & l'éxécution fut marquée au 1. de Février. Les Troupes ſe mirent en marche à une heure après minuit, la Cavalerie ayant une partie de l'Infanterie en croupe. Le Prince *Eugene* arriva à un quart de lieuë de *Cremone* à trois heures du matin, où il fut obligé de faire alte pour attenu-

tendre le reſte des Troupes qui n'ayant pû marcher plus vite, à cauſe de la difficulté des chemins, n'arrivérent qu'à la pointe du jour. Son Alteſſe fit alors un détachement de trois cens hommes où environ, la plûpart Grenadiers, avec quantité de Charpentiers & de Menuiſiers, qui ayant été conduits à l'Acqueduc, paſſérent ſans bruit dans la Ville, où ils ſe rendirent aux poſtes qu'on leur avoit marquez. Les Charpentiers & Serruriers, après qu'on eut fait main baſſe ſur le corps de Garde de la Porte de Ste. *Marguerite*, rompirent les Portes & les Barriéres, & donnérent entrée au reſte des Troupes du Prince *Eugene*, leſquelles s'emparérent de quelques places, de la Maiſon de Ville, & de pluſieurs autres poſtes, avant que les *François* ſe fuſſent mis en défenſe.

Par malheur il ne fut pas ſi facile de s'emparer de la porte du *Pô*, par où il falloit ſortir pour ſe rendre maître du Pont ſur lequel 3000. hommes, que commandoit le jeune Prince de *Vaudemont*, devoient paſſer pour venir renforcer le monde du Prince *Eugene*. Les *Irlandois*, qui gardoient cette porte & avoient leur Caſernes là autour, prirent l'allarme de bonne heure, & ſe deffendirent ſi bien à ce poſte là, qu'il fut impoſſible de les forcer.

Les *François* avoient cependant pris les Armes de tous côtez & s'étoient aſſemblez en pluſieurs endroits, où ils ſe défendirent & tinrent bon contre les Allemans. Ces premiers furent ſoûtenus par un gros détachement d'*Eſpagnols* que le Gouverneur de la Ci-

Citadelle fit sortir, & qui firent ferme avec eux sur l'Esplanade. Le reste de la Garnison qui étoit encore libre, alla renforcer le poste de la porte du *Pô* & de celle de *Milan*, dont les *Allemans* n'avoient pû se rendre maîtres. Plusieurs Officiers *François* de considération furent tuez ou pris au commencement de l'allarme; & le Maréchal de *Villeroi* qui étoit arrivé là de *Milan* le jour précédent, & étoit monté à cheval au premier bruit & sans suite pour se rendre à la place, fut fait prisonnier au coin d'une ruë. Toute la journée ne fut qu'un Combat continuel dans plusieurs endroits de la Ville; mais le Prince *Eugene* voyant enfin sur le soir que les *François* se fortifioient & augmentoient de plus en plus aux postes dont on vient de parler; & n'espérant plus d'ailleurs d'être secouru par le Prince de *Vaudemont* qui ne put jamais trouver assez de Pontons ou de Bâteaux pour faire passer le *Pô* à ses Troupes, prit enfin à regret le parti de faire sa retraite. Elle se fit en très bon ordre & en emmenant le Maréchal de *Villeroi* & environ quatre-vingt-dix Officiers prisonniers, & quatre cent Soldats; les *Allemans* n'ayant perdu qu'environ trois cens hommes dans cette belle & courageuse entrepriſe, qui ne manqua que par un pur effet du hazard.

Si le projèt du Prince *Eugene* n'eut pas le succès qu'il s'en étoit promis, il ne laissa pas de mortifier la Cour de *France*, qui commença à s'apercevoir de la difficulté qu'elle auroit à résister à tant d'Ennemis qu'elle alloit avoir sur les bras. Elle savoit que le Roi d'*Angleterre*

terre avoit fait un plan pour s'opposer à la nouvelle Monarchie, dans lequel entroient presque tous les Princes de *l'Allemagne*. Ce qui arriva même à un de ses Alliez dans le Nord de ce Païs-là, lui fut d'un mauvais présage. Le Duc de *Wolfembuttel* qui avoit pris hautement le parti de la *France*, ne fut pas en état de résister aux forces des Ducs de *Hanover* & de *Zell*, qui entrérent sur ses Terres vers le milieu du mois de Mars; & ce Prince fut contraint moitié de gré, moitié de force, de faire, environ un mois après, son accommodement avec l'*Empereur*. Mais la mort du Roi d'*Angleterre*, qui survint au même mois de Mars, releva tellement les espérances de *Loüis XIV.* qu'il se flatta que rien ne s'opposeroit desormais à ses desseins ambitieux. La santé du Roi *d'Angleterre* s'étoit extrêmement affoiblie depuis quelque tems. Une chûte que Sa Majesté Britannique fit à la chasse le 4. de Mars, l'empira de beaucoup, & quoi que l'accident ne parût pas d'abord si dangereux; ce Prince, ayant toûjours diminué de forces, depuis ce jour-là, mourut enfin le 14. du même mois à huit heures du matin.

La nouvelle d'un si fâcheux contretems arriva à la *Haye* le 23. de Mars, & y causa d'abord la derniére consternation; mais étant accompagnée des assurances que la Reine d'*Angleterre*, nouvellement proclamée à *Londres*, avoit données à l'Ambassadeur des *Etats Généraux*, de soûtenir toutes les Alliances que le feu Roi avoit faites

avec Leurs Hautes Puissances & avec les autres Alliez; cette démarche de Sa Majesté Britannique rassura d'autant plus les esprits, qu'on apréhendoit sur tout, qu'il n'arrivât quelque changement en *Angleterre* qui fût préjudiciable à la Cause Commune. Les *Etats Généraux* écrivirent donc des Lettres à chaque Province en particulier, pour leur faire part de cette funeste nouvelle, & les prier de prendre les mesures qu'ils jugeroient nécessaires dans une telle conjoncture.

Les Etats de *Hollande* n'eurent pas plûtôt reçû la Lettre des *Etats Généraux*, qu'ils se rendirent en Corps à l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, à laquelle ils firent connoître la bonne disposition où ils étoient, d'entrer dans tout ce qui pourroit servir à réparer la perte que la République venoit de faire. La Résolution solemnelle qu'on prit là dessus est trop étenduë pour être ici raportée toute entiére; mais après être convenus de la nécessité de s'unir de plus en plus, on posoit pour maxime principale, que le salut de la Cause Commune dépendoit de l'Amitié mutuelle, de la Concorde & de l'Harmonie entre les Alliez; sur quoi on déclaroit que l'intention de l'Etat étoit d'entretenir religieusement les Traitez & engagemens faits avec les Alliez. On jugeoit ensuite à propos de donner avis à ces mêmes Alliez des intentions des Etats Généraux à cet égard; & de les prier de réfléchir sur la constitution dangereuse des affaires presentes, afin de redoubler leurs efforts pour prévenir les malheurs que

que la mort du Roi d'*Angleterre* pourroit causer. Enfin, on devoit représenter aux Puissances qui n'avoient pas de part à la Grande Alliance, le danger où l'*Europe* se voyoit exposée; & les Ministres de Leurs Hautes Puissances dans les Cours étrangéres, auxquels on devoit envoyer l'Extrait de la présente Résolution, devoient s'employer à cela dans les Cours de leur Résidence; pendant que les Députez de l'Etat feroient les mêmes offices auprès des Ministres résidents à la *Haye* de la part des Princes étrangers. Cette Résolution fut suivie d'une Déclaration particuliére de chacune des six autres Provinces à Leurs Hautes Puissances, touchant l'entretien de l'Union, la défense de l'Etat, & le maintien de la Cause Commune.

Le Comte de *Marlborough* arriva ensuite à la *Haye* le 28. de Mars, & fut le 31. à l'Audience des *Etats Généraux*, auxquels il déclara le desir sincère que la Reine d'*Angleterre* avoit d'entretenir & même de resserrer l'Union qui avoit été ci-devant entre les deux Nations. Il délivra en même tems à l'Assemblée une Lettre de la Reine dans laquelle cette Princesse, après des Complimens de Condoleance sur la mort du feu Roi, leur écrivoit à peu près les mêmes choses que le Comte venoit de leur dire dans sa Harangue.

On avoit bien prévû en *France* la consternation que la mort du Roi d'*Angleterre* causeroit dans les *Provinces-Unies*; mais on n'avoit pas cru que le danger, où les exposoit

ce funeste accident, resserreroit plus étroitement leur Union; & que le péril commun réveilleroit les bonnes intentions de leurs Alliez. Le Secretaire que le Comte d'*Avaux* avoit laissé à la *Haye*, eut ordre sur cela de présenter un Mémoire aux *Etats Généraux* le 31. Mars, dont le contenu acheva de les irriter contre le procédé & les hauteurs de la France. Il répréſentoit à Leurs Hautes Puissances qu'avant que les nombreuses Armées de Sa Majesté Très-Chrêtienne fussent obligées d'entrer en action, Elle vouloit leur rappeller le souvenir de l'heureuse Union où la République avoit été autrefois avec la *France*; leur reprochant les avantages qu'elle en avoit tirez. Il leur vantoit ce que le Roi avoit fait pour maintenir la Paix de *Ryswick*, sa patience & sa modération à souffrir plûtôt le mépris de ses forces que de les employer contre eux; & leur faisoit entendre, qu'à présent que la République étoit renduë à Elle-même, Sa Majesté Très-Chrêtienne espéroit, qu'elle consulteroit ses seuls intérêts. Qu'Elle leur offroit la confirmation des trois derniers Traitez de Paix, & d'envoyer ou de recevoir un Ambassadeur à ce sujet-là. Enfin, Elle demandoit sur cela une prompte Résolution de Leurs Hautes Puissances, leur donnoit le choix de la Paix ou de la Guerre, & les menaçoit de l'approche de la Campagne & de ses nombreuses Armées toutes prêtes d'agir.

L'Envoyé de l'Empereur, qui résidoit à la *Haye*, presenta trois jours après un Mémoire

moire aux *Etats Généraux* pour leur repreſenter, l'indignité des reproches que la *France* leur faiſoit, en parlant des bienfaits qu'ils en avoient reçûs, & du peu de reconnoiſſance qu'ils en avoient eu, comme ſi elle avoit formé elle même leur République. Il faiſoit remarquer à Leurs Hautes Puiſſances la flaterie injurieuſe du Roi de *France*, qui feignant de les croire plus maîtres depuis la mort du Roi d'*Angleterre*, marquoit par là le peu d'opinion qu'il avoit de leur ſageſſe. Il leur repreſentoit encore de la part de l'*Empereur*, que les deux mois ſtipulez par le troiſiéme Article de l'Alliance étant expirez, il étoit néceſſaire de faire diverſion aux *Pais Bas*, pour empêcher les *François* d'envoyer du monde en *Italie* & ſur le *Rhin*, contre Sa Majeſté Impériale: Exhortant la République à ſe déclarer, afin de deſabuſer tout le monde des vaines eſpérances dont la *France* le repaiſſoit.

Ce Mémoire étoit judicieux. Mais la réponſe remplie de modération & de ſolidité, que les *Etats Généraux* firent à celui du Réſident de *France*, en faiſoit bien mieux voir tout le ridicule. Leurs Hautes Puiſſances diſoient: Qu'Elles ſe ſouvenoient aſſez des tems heureux où leur République avoit été étroitement alliée avec la *France*, lors que leurs intérêts mutuels le demandoient; & qu'Elles n'avoient jamais rien fait contre cette Alliance: Mais qu'à leur grand regret, Elles n'avoient pû toûjours conſerver l'affection de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, comme elles avoient fait celle

de ſes Prédéceſſeurs, quoi qu'Elles lui euſſent donné toutes les preuves de la leur, qu'on pouvoit attendre d'une République Libre & Souveraine. Qu'Elles avoient fait tout leur poſſible pour conſerver la Paix générale, pourvû qu'Elles euſſent pour leur Etat une ſureté raiſonnable: ce qu'on avoit pû remarquer devant & après la mort du feu Roi d'*Eſpagne*, & lors qu'il plut à Sa Majeſté Très-Chrêtienne de rompre les Négociations par le rappel du Comte d'*Avaux*. Mais que Leurs Hautes Puiſſances n'étant point ſures de la bienveillance de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, voyant leur Barriére occupées par ſes Troupes, ſes préparatifs de guerre augmenter, & leur Etat bloqué de toutes parts, Elles avoient été néceſſitées d'Armer de leur côté, de demander l'Aſſiſtance de leurs Alliez & d'entrer en engagement avec eux pour leur défenſe mutuelle. Qu'Elles voyoient par ce Mémoire que leurs précautions n'avoient pas été inutiles, puis qu'il paroiſſoit que Sa Majeſté n'attendoit que la Saiſon propre pour faire agir ſes nombreuſes Armées. Qu'au reſte, Elles ne ſe trouvoient nullement coupables des reproches qu'on leur faiſoit dans ce Mémoire, ayant toûjours agi avec la modération d'une République qui aime la Paix, & n'ayant fait que ce qu'on les a obligez de faire pour leur défenſe. Que les choſes étant dans cette ſituation, Elles ne voyoient pas de quelle utilité il ſeroit d'envoyer ou de recevoir un Ambaſſadeur, après s'être obligées de n'entrer en aucune Négociation par-

particuliére, & s'être ôté par là la liberté de rien conclure sans la participation de leurs Alliez. Le reste de la réponse étoit un reproche au Résident de ne pas connoître le Gouvernement des *Provinces-Unies*, lors qu'il disoit, que la République étoit renduë à Elle-même; & on lui apprenoit, que les Etats avoient eu autant de liberté avant la mort du Roi d'*Angleterre*, qu'après. Que si on avoit suivi ses conseils, c'est qu'ils n'avoient eu pour but que la conservation de leur Liberté & de leur Religion; de sorte qu'on étoit résolu de suivre les mêmes principes; de ne se point départir des Alliances contractées pendant sa vie; & de persister à se servir, pour le maintien de la Liberté & de la Religion, des moyens que Dieu leur a mis en main.

Quelque modérée que fût cette réponse, la *France* en conclut, que ses hauteurs & ses menaces ne faisoient aucune impression sur les Membres de la République. Elle ne tarda guére à en avoir des marques plus assurées, puis que les *Etats Généraux* à l'imitation du Roi de France, qui faisoit agir ses Troupes sous le nom de Troupes du Cercle de Bourgongne, formérent deux Camps au commencement d'Avril, sous le nom de Troupes Auxiliaires de l'Empereur, sçavoir un à *Moocker*, & l'autre à *Rosendal*; & cinq Régimens d'Infanterie eurent ordre en même tems d'aller s'embarquer sur la Flote. Le Prince de *Nassau Saarbrug*, qui commandoit les Troupes de l'Etat, reçût un Brevet de Maréchal de

Camp de l'Empereur, & fit marcher l'Armée du côté du Bas-Rhin, pour faire le Siége de *Keyserswaert*.

La Ville fut investie le 16. d'Avril, & la Tranchée y fut ouverte le 18. Le Siége fut poussé très vigoureusement le reste du mois; mais le Comte de *Tallard* s'étant venu poster vers le 9. de Mai de l'autre côté du *Rhin* vis à vis de la Place, & ayant fait élever plusieurs Batteries contre les Assiégeans, d'où il les incommodoit beaucoup, trouva encore le moyen de rafraîchir la Garnison pendant un tems toutes les nuits, & fut cause ainsi que le Siége tira en longueur.

L'Armée de *France*, sous le Maréchal de *Boufflers*, s'étoit aussi mise en marche comme pour aller secourir la Place, mais on vit dans la suite qu'il y avoit sur le tapis un dessein de bien plus grande importance. On en croyoit l'éxécution si facile à la Cour, qu'on voulut en faire honneur au Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit donc parti de Versailles le 25. d'Avril, & étoit arrivé le 27. à Bruxelles, d'où il s'étoit rendu deux jours après à l'Armée du Maréchal de *Boufflers*, dont il devoit être Généralissime.

On n'a jamais bien sçû sur quel fondement, le Roi de *France* s'étoit flatté de surprendre *Nimégue*, ni les intelligences qu'il pouvoit avoir pour y réüssir: Mais il est très certain, que c'étoit par là qu'on prétendoit faire encore une invasion, comme en l'an 1672., dans le cœur des *Provinces-Unies*; & qu'on se croyoit si assuré du succès,

cès, que le Roi de *France*, dit tout haut à table, le jour que l'entrepriſe ſe devoit faire, que le Duc de *Bourgogne* dineroit ce jour-là à *Nimégue*. Cependant l'entrépriſe manqua, & le Duc de *Bourgogne* eut fort peu d'honneur de cette Campagne. Voici comme tout ſe paſſa.

Depuis le commencement du Siége de *Keyſerſwaert*, le Comte de *Tilly* s'étoit poſté à *Santen*, avec un petit Corps de Troupes *Hollandoiſes*; mais ayant eu avis que toute l'Armée des Ennemis venoit à lui. Il ſe retira à *Clarembeek*. Le Comte *d'Athlone* l'y vint joindre un peu après avec ſix mille hommes, & fut bien tôt ſuivi d'onſe Bataillons *Anglois*, ce qui faiſoit en tout une Armée d'environ trente mille hommes, dont il prit le Commandement. L'Armée du Duc de *Bourgogne* qui étoit deja beaucoup plus forte que celle du Comte *d'Athlone*, fut encore renforcée de pluſieurs détachemens qu'on rappella au commencement de Juin. Elle ſe mit en marche vers le 8. ou le 9. du même mois, faiſant grande diligence pour tâcher de ſe mettre entre les Villes de *Grave* & de *Nimegue*, & l'Armée du Comte *d'Athlone*; mais ce Général s'étant aperçû de leur deſſein, décampa en diligence de *Clarenbeek*, tirant du côté de *Nimégue* dans le même tems qu'il détacha deux ou trois mille hommes pour aller à *Grave*. Les *François* coururent plûtôt qu'ils ne marchérent pour prévenir le Comte. Leur avant-garde attaqua ſon arriére garde à la hauteur de *S. Anne* où ils furent même repouſſez: le Comte continua cependant ſa

traite vers *Nimegue*, parce que les Ennemis ayant été joints par le reste de leur Armée & par leur Artillerie, devenoient toûjours de plus en plus supérieurs. Il en fut suivi de fort près dans l'espérance où étoient les *François* d'en avoir bon marché, vû le desordre où ils contoient de trouver les *Hollandois*. Cela n'arriva pas néanmoins comme il l'avoient crû. Le Comte *d'Athlone* avoit eu le tems de poster son Armée, à mesure qu'elle arrivoit, dans les Ouvrages de la Ville, d'où il se servit très avantageusement de sa Mousqueterie & de l'Artillerie qu'il avoit avec lui contre les ennemis, en attendant que celle de la Ville fût en état de les obliger comme elle fit, à se retirer tout à fait. Ainsi manqua l'entreprise de *Nimegue* & avec elle tous les grands desseins du Roi de *France* sur la *Hollande*; son Armée n'ayant rien fait de plus considérable cette Campagne, que de ruïner le Païs de *Cleves*, en attendant que l'Armée des Alliez fût en état de les en chasser.

Mais pour revenir au Siége de *Keyserswaert*, ceux de la Ville s'y trouvérent fort pressez, depuis que les Troupes du Roi de *Prusse* leurs eurent coupé toute communication avec le Comte de *Tallard*; & ce Comte se retira même bien-tôt entiérement, pour aller renforcer l'Armée du Duc de *Bourgogne* à l'affaire de *Nimégue*: de sorte que les Assiégez, voyant la Contrescarpe emportée, & les Alliez prêts à donner l'Assaut, battirent la Chamade le 15. de Juin, & la Capitulation fut signée le lendemain de grand matin.

On avoit essayé pendant le Siége d'occu-

per

per les *François* d'un autre côté. Le Général de *Coëhorn* s'étoit rendu maître de la petite Ville & du Château de *Middelburg* en *Flandres*, & ensuite du Fort de St. *Donas*. On fit aussi une entrepriſe sur *Huy*, mais on ne put s'emparer du Château, de sorte qu'on fut obligé de se retirer, après y avoir perdu quelque monde.

Les Alliez s'étoient aussi lassez d'agir sous le nom de l'*Empereur*; & ce Monarque, la Reine d'*Angleterre* & les *Etats Généraux* avoient déclaré la guerre de concert à la *France*, dès le 15 du mois de Mai.

Les Troupes *Impériales* sur le Haut *Rhin* ne voulurent pas demeurer plus long-tems dans l'inaction, pendant que les *Hollandois* agissoient si vigoureusement du côté du bas *Rhin* & de la *Meuse*. Le Prince de *Bade* qui les commandoit, attaqua la Forteresse de *Landau* vers le milieu de Juin : le Roi des *Romains* se rendit au Siége vers la fin de Juillet, & la place fut obligée de Capituler le 10. Septembre. Voyons de quelle maniére on obligea les *François* d'abandonner les Places de la *Meuse*.

Le Duc de *Bourgogne* après avoir manqué l'entrepriſe de *Nimégue*, faisoit vivre son Armée presque à discrétion dans le Païs de *Cleves*; les Alliez résolurent de l'obliger a donner Battaille ou à en sortir. Le Comte de *Marlborough* qui étoit de retour de son second voyage d'*Angleterre*, s'alla mettre à la tête de l'Armée des Alliez au commencement de Juillet, & lui fit passer la *Meuse* à *Grave*. Les *François* n'eurent pas plûtôt apris cette mar-

che, qu'ils repasserent la même Riviére avec assez de précipitation à *Venloo* & à *Ruremonde*, de peur que les Alliez ne se missent entre eux & le *Brabant*. Les deux Armées ennemies se trouverent en vûë le premier du mois d'Août & on crût qu'on en viendroit à un Combat, mais le Duc de *Bourgogne* décampa la même nuit. Elles s'y retrouvérent le 23. & le 24. du même mois, & se canonerent jusqu'à la nuit du 24. au 25. que l'Armée *Françoise* se retira encore comme la premiére fois.

Les Ennemis savoient qu'on avoit retiré les meilleures Troupes de la *Flandre Hollandoise*, pour en grossir les Armées de la *Meuse*, cela leur fit naître la pensée de faire une diversion de ce côté-là. Le Marquis de *Bedmar* qui fut chargé de l'éxécution, s'y prépara avec éclat. Il fit publier aux *Pais-Bas* le 16 d'Août, une Déclaration de guerre de la part de *Philippe V.* dans toutes les formes, contre *l'Empereur*, la Reine *d'Angleterre*, & les *Etats Généraux*, & partit en suite pour aller faire le Siége de *Hulst*. Il s'y prit d'abord avec assez de vigueur, pour faire craindre qu'il n'y réüssit. Il emporta en peu de tems quatre Forts autour de cette Place, mais le cinquiéme nommé le grand *Kykuit*, arrêta tous ses projèts: il le Canonna & Bombarda sept jours de suite inutilement, & fut obligé après avoir perdu bien du monde, d'abandonner cette entrépriſe le 5. de Septembre avec assez de précipitation.

Venlo avoit été cependant investi le 29. d'Août par un Corps séparé, & le Comte de *Marl-*

Marlborough fit marcher la grande Armée du côté *d'Asch*, dans le dessein de couvrir ce Siége, sans que les *François* entrepriſſent de s'y opposer. Le Duc de *Bourgogne*, ayant au contraire quitté l'Armée le 6. de Septembre, pour retourner à *Paris*. La Tranchée fut donc ouverte l'onziéme de Septembre. Le Fort de St. *Michel*, de l'autre côté de la *Meuse*, fut emporté d'Assaut le 18., & le Général de *Cœhorn* fit battre la place avec tant de furie qu'elle fut obligée de Capituler le 23. *Stevenswert* fut obligé de se rendre le 2. Octobre, & la Ville de *Ruremonde* qui fut investie ce même jour, fit sa Capitulation le 7. du même mois. Enfin toute l'Armée des Alliez marcha vers *Liége*, pendant que les Ennemis se retiroient dans leur Lignes. La Ville se rendit le 14. d'Octobre; la Citadelle fut attaquée le 20. & fut emportée d'Assaut le 23. avec beaucoup de vigueur. La Garnison fut faite prisonniére de guerre, de sorte que le Fort de la *Chartreuse*, craignant un sort pareil, Capitula le 30. du même mois. Les Alliez se voyant alors entiérement maîtres de la *Meuse*, depuis son embouchure jusques là, séparérent leur Armée au commencement de Novembre.

Les progrès des *Allemans* du côté du Haut *Rhin*, malgré la prise de *Landau*, ne furent pas tout à fait si glorieux. L'Electeur de *Baviére* pendant le Siége de cette Place, surprit *Ulm*, Ville Impériale, par un stratagéme, croyant obliger par là le Roi des Romains à quitter l'entrépriſe de *Landau*. L'Armée *Impériale* ne laissa pas à la vérité de continuër

le Siége ; mais l'Electeur profita du tems qu'il dura, pour s'emparer de *Memminge*, autre Ville Impériale, & de plusieurs autres postes en *Suabe*, tant sur *l'Iler* que sur le *Danube*. Ce Prince entreprit ensuite de se joindre aux *François* par la Forêt Noire, & ces derniers se mirent en marche pour passer le *Rhin*, par le Pont de *Huningen*. Le Prince de *Bade* n'eût pas plûtôt avis de ce dessein qu'il repassa le Fleuve, pour s'aller opposer à leur passage. Il Cannonna le Pont des ennemis pendant quelque tems, mais il ne put les empêcher de passer à la faveur de l'Artillerie de *Hunningen*, & de se rendre maîtres de la petite Ville de *Neubourg* sur le *Rhin*. Le Prince fit alors un détachement pour tâcher de réprendre *Neubourg*, & en envoya quelques autres ailleurs. Le Maréchal de *Villars* profitant de ce tems-là, fit passer le reste de son Infanterie, & s'en fut droit aux *Allemans*. Ces derniers abandonnerent leurs Rétranchemens & leur Camp de *Friedlingen*, pour se poster à l'entrée des Montagnes, où les *François* vinrent les attaquer. Le Combat fut rude pendant deux heures & l'avantage paroissoit égal de part & d'autre ; mais les *Allemans*, voyant les Ennemis supérieurs, & craignant l'arrivée du Comte de *Guiscard*, qui venoit au secours du Maréchal de *Villars*, se retirérent en bon ordre vers les Montagnes, & abandonnérent ainsi le Champ de Bataille.

Pour le Prince *Eugene* de *Savoye*, après l'entrépriſe de *Crémone*, il continua, malgré la supériorité des Ennemis, le blocus de *Man-*

Mantouë, jusqu'à la fin de Juillet : mais le Duc de *Vendôme*, appuyé d'un renfort du Roi *Philippe V.*, étant tombé sur trois Régimens de Cuirassiers commandez par le Général *Visconti*, & les ayant défaits à *Victoria*, il fut enfin obligé de lever ce blocus, pour empêcher les *François* de profiter de cet avantage. Ce Prince s'aprocha donc de l'Armée ennemie pour lui livrer Combat, & il en trouva l'occasion le 15. d'Août proche de *Luzzara*, où il auroit gagné une Victoire des plus complettes, s'il avoit pû commencer l'action avant six heures du soir ; mais quoi que les deux partis se soient attribué la Victoire, il est certain que les *Allemans* demeurérent maîtres du Champ de Bataille, des Morts, & d'une partie de Bagage de leurs Ennemis. Les *François* ne firent rien de plus considérable cette Campagne que de prendre *Guastalla*, & le Prince *Eugene* ayant fait des courses jusqu'à *Milan*, & vû décamper les *François* les prémiers, sans avoir pû les attaquer, sépara aussi son Armée au commencement de Novembre.

Si cette Campagne avoit été glorieuse pour les Alliez sur terre, elle ne le fut pas moins du côté de la Mer. Les *Anglois* & les *Hollandois* avoient eu soin de faire embarquer de bonne heure des Troupes de Terre sur leurs Flottes. Elles se joignirent bien-tôt après sur les Côtes *d'Angleterre*, mais Elles ne purent partir que le 12. de Juillet, & furent même obligées de rentrer à *Torbay*, d'où elle ne purent sortir qu'à la fin du mois. Cette Flote combinée étoit de quarante-deux Vaisseaux

seaux de Guerre, sans les Frégates, les Brûlots, & les Bâtimens de Transport. Elle arriva le 23. d'Août à la vûë de *Cadix*, & fit descente le 26. dans la Baye des *Taureaux*, à quelque distance, & à la gauche du Fort de Ste. *Catherine*. Les Troupes eurent peine à gagner la Terre ; vingt ou trente Chaloupes s'y brisérent, & dix ou douze Soldats se noyérent. Quelque Cavalerie *Espagnolle* s'avança pour empêcher la descente ; mais l'Officier qui la commandoit ayant été tué des premiers, les autres se retirérent. Le 27. on s'empara de *Rotta*, deux jours après de Ste. *Marie* ; le premier de Septembre on obligea la petite Garnison du Fort de Ste. *Catherine* à se rendre à discrétion. On résolut en suite, pour faciliter le Siége de *Cadix*, d'attaquer un des deux Forts qui deffendent l'entrée du Port, du côté de Ste. *Marie*. Un détachement de quatre mille hommes eut ordre de l'aller attaquer, mais le terrain ne leur permit pas de pouvoir élever une Batterie, & on fit sur eux un feu si terrible du Fort & de huit Galéres qui étoient dans le Port, qu'ils furent obligez de se retirer avec quelque perte. On abandonna là-dessus l'entrepriſe, & on embarqua les Troupes le deuxiéme de Septembre. La Flote partit enfin le 1. d'Octobre pour s'en retourner, mais elle trouva sur sa route une occasion de se dedommager, du peu de succès qu'elle avoit eu à l'entrépriſe de *Cadix*.

Il y avoit plus de quinze jours que cette Flote faisoit route vers la Manche, lorsqu'un Vaisseau *Anglois* détaché par le Vice-Amiral

ral *Roock* pour la Baye de *Lagos*, lui vint rapporter que le Comte de *Château-Renaud*, & son Escadre étoient entrez à *Vigo*, avec la Flote d'argent. On tint Conseil de guerre sur cette importante nouvelle, & tous les Officiers, tant *Anglois* que *Hollandois*, furent d'avis, qu'il falloit incessamment aller les attaquer dans ce Port. On fit donc Voile de ce côté-là, & on y arriva le 22. d'Octobre par un si grand broüillard, que ceux de *Vigo*, n'aperçûrent la Flote que lors qu'elle fut tout proche, de sorte quelle entra dans le Port, & remonta la Riviére jusqu'au près de *Rodondello*, où étoient la Flote & les Gallions. Ils se croyoient là, d'autant plus en sureté, qu'ils étoient dans un passage étroit, ayant le Château d'un côté & deux plates formes au deux côtez de la Riviére, sur lesquelles ils avoient placé leurs meilleurs Canons, & avoient fait entre deux une forte estacade de mats, de vergues, de cables, de chaines & de tonneaux. La Flote des Alliez ayant jetté l'ancre & tenu conseil, il fut resolu que les Troupes de terre débarqueroient le lendemain, pour attaquer le Fort qui étoit au midi de *Rodondello*, & que quinze Vaisseaux *Anglois* & dix *Hollandois* avec les Brûlots, iroient attaquer l'Escadre *Françoise* & les Gallions. Deux mille hommes suivant cette resolution, se mirent à terre de bon matin, sans trouver d'opposition, quoi que les ennemis eussent ramassé la auprès environ huit mille hommes; on marcha droit au Fort, dont on emporta bien-tôt une batterie d'en bas, sur quoi les *François* se retirent dans le vieux Château, mais en ayant ouvert

la

la porte pour faire une sortie, nos Grenadiers s'en rendirent maîtres & ensuite du Château. L'Amiral voyant les Troupes débarquées fit lever l'Ancre à neuf heures du matin; mais le calme étant survenu, il fallut le rejetter, l'avant-garde étant déja à la portée du Canon des Ennemis. Enfin le vent ayant rafraichi vers les deux heures après midi, tout le détachement malgré le feu des *François* vint donner contre l'Estacade. Le Vice-Amiral *Hopson* la passa tout d'un coup, mais les autres furent obligez de la couper pour s'ouvrir le passage, après quoi ceux du Fort ne pouvant plus souffrir leur Artillerie, se rendirent à discretion; de sorte que les Troupes de Terre marchérent droit à *Rodondello*.

Le Comte de *Château-Renaud*, n'eut pas plûtôt vû forcer l'estacade, qu'il fit mettre le feu à son Vaisseau, & ordonna aux autres & au Gallions de faire le même: après quoi il se retira à *Compostelle* avec ses équipages. Il y eut dix-huit Vaisseaux de Guerre & dix-sept Gallions pris ou brûlez; & ces derniers étoient encore tout chargez de Marchandises & de beaucoup d'Argent, quoi que le Comte de *Château-Renaud* en eût déja fait transporter la meilleure partie plus avant dans le Païs. Cette Grande expédition ne coûta pas un seul Vaisseau à la Flote des Alliez, & on n'y perdit que deux Officiers de Terre & environ cinquante Soldats. Cependant outre l'Argent & les Marchandises dont je viens de parler, les *Anglois* & les *Hollandois* profiterent de six Vaisseaux de guerre, de neuf Gallions & de plus de cent piéces de Canon.

Cette

Cette Campagne fut si glorieuse pour les Alliez que les Etats Généraux des *Provinces-Unies* ordonnérent des Actions de Graces extraordinaires pour le 13. de Decembre: Elles furent suivies de grandes réjouissances, entre lesquelles les Etats Généraux, & ceux de Hollande firent tirer à la *Haye* chacun un Feu d'Artifice de la derniére magnificence.

Les Armées, presque de tous côtez, avoient, comme on vient de voir, quitté la Campagne assez tard, mais les Troupes, en quelques endroits, ne profitérent pas beaucoup des douceurs du Quartier d'Hiver. Un Corps d'Armée des Alliez commandé par le Prince Héréditaire de *Hesse*, attaqua *Traerbach* au mois de Janvier de l'année 1703. & le prit l'épée à la main, mais comme on ne put pas alors obliger le Château à se rendre, on fut contraint d'abandonner la Ville à l'aproche du Comte de *Tallard*, qui marchoit le long de la *Moselle*, avec un Corps de 15000. hommes. La Ville de *Rimbergue*, que les Troupes du Roi de *Prusse* tenoient bloquée depuis quelque tems, fut aussi sommée de se rendre, & Elle fit sa Capitulation le 7. de Février.

On n'étoit pas moins en mouvement dès le commencement de la même année 1703. en Allemagne, tant du côté du Haut-*Rhin*, que de celui du *Danube*. Les Troupes des Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, firent au mois de Janvier des courses vers la *Baviére*, & l'Electeur de ce nom, pour les pré-

prévenir, attaqua *Nieubourg* sur le *Danube*, & s'en rendit maître. Ce Prince eut encore le bonheur de défaire un de leur Corps qui avoit fait quelque progrès en *Baviére*, sous le commandement du Comte de *Schlik*; mais il ne put empêcher que le Comte de *Stirum* qui en commandoit un autre, ne lui enlevât la meilleure partie du Haut *Palatinat*. Il s'aperçut bien que les Cercles & les Troupes de l'Empereur n'avoient pas envie de le ménager, & qu'il étoit perdu si les François ne faisoient une diversion extraordinaire du côté du *Rhin*; ainsi il redoubla ses instances à la Cour de France pour être secouru, & s'empara en attendant de la Ville de *Ratisbonne*, quoi que ce fut le lieu de l'Assemblée de la Diéte, afin d'ôter aux Impériaux cet important passage sur le *Danube*.

La *France* étoit trop obligée au Duc de *Baviére* de ce qu'il avoit fait en sa faveur, en portant la Guerre jusqu'au cœur de l'*Allemagne*; & elle faisoit trop de fonds sur ce qu'elle en pouvoit encore espérer, pour le laisser accabler par les *Allemans*. Le Maréchal de *Villars* eut donc ordre de faire tous ses efforts pour lui mener du secours: Mais comme la jonction qui se fit dans la suite, de l'Armée de ce Maréchal avec celle de l'Electeur, étoit alors impratiquable, il se contenta en attendant la belle Saison de faire du côté du *Haut-Rhin* une diversion capable, d'y attirer une partie des Troupes de l'Empereur, que l'Electeur de *Baviére* avoit sur les bras.

Ce

Ce Maréchal passa le *Rhin* dans cette vûë le 13. de Février; & le Prince de *Bade* n'ayant pas une Armée suffisante à lui opposer se vit obligé d'abandonner les Lignes qu'il n'étoit plus en état de défendre. *Villars* ne trouvant point d'opposition, investit d'abord le Fort de *Khel*: il l'attaqua ensuite dans les formes le 25. du même mois; & ce Fort s'étant assez bien défendu pendant dix ou douze jours, capitula le 9. de Mars. La Place ne fut pas plûtôt renduë, que le Maréchal fit rétablir le Pont qui avoit été ci-devant sur le *Rhin* entre *Khel* & *Strasbourg*. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il n'en seroit pas demeuré là, & qu'il auroit tenté dès lors la jonction qui se fit quelque tems après: Mais la nouvelle de l'arrivée d'un secours de dix mille Hollandois aux Lignes de *Crooswissembourg*, l'obligea de différer l'entreprise & de renvoyer ses Troupes se rafraîchir en *Alsace*, en attendant qu'il pût être renforcé.

Le Prince de *Bade* avoit bien prévû que le Maréchal de *Villars* ne tarderoit guére à revenir. Les *François* parurent effectivement dès le commencement d'Avril sur les bords de ce Fleuve; & on eut nouvelle qu'ils l'avoient passé sur trois Ponts différens à *Hunningue*, à *Khel* & à *Reinau*, la nuit du 8. au 9. de ce même mois. Le Maréchal fut après cela quelques jours sans rien faire, soit qu'il n'eût pas encore tout ce qui lui étoit nécessaire pour son Expédition, ou qu'il voulût laisser les *Allemans* en suspens sur ce qu'il devoit entreprendre.

Enfin

Enfin le Prince de *Bade* eut des avis certains qu'ils marchoient à lui vers les Lignes de *Stolhoffen*. A peine eut-il le tems d'envoyer ordre aux Troupes Allemandes qui étoient à *Croonwissenbourg* de le venir trouver, & de prier le Général Hollandois de les accompagner avec ses Troupes, puis que les *François* les attaquérent le lendemain qu'elles furent arrivées. Ce fut le 19. d'Avril qu'on commença à se canonner de part & d'autre, & l'Ennemi tâcha le 20. de pénétrer dans la Vallée de *Beul* par un passage des Montagnes mal gardé; mais le Prince de *Bade* ayant fait renforcer ce poste, les *François* abandonnérent cette attaque, & on continua de se canonner d'assez loin jusqu'au 22., qu'ils raprochérent leurs Batteries & augmentérent leur feu. Ils attaquérent le poste de *Fintboch* le 23. au soir sans succès & y revinrent le lendemain jusqu'à cinq fois, que le Maréchal rebuté d'une si vigoureuse résistance, fit retirer ses Troupes. Il demeura néanmoins encore le reste du jour & le lendemain à la vûë des Lignes, pendant que son Bagage & son Artillerie prenoit les devans: mais il se retira la nuit suivante pour aller tenter le Passage de la Forêt Noire, & tâcher de se joindre par là à l'Armée de l'Electeur de *Bavière*.

Pendant que tous ces mouvemens se faisoient sur le *Danube* & sur le Haut-*Rhin*. L'Armée des Alliez se préparoit à commencer la Campagne sur le Bas-*Rhin*, & dans le reste des *Païs-Bas*. L'ouverture s'en fit par le Siége de *Bonn*, qui fut investie le 24.

&

& le 25. d'Avril. Le reste de ce mois fut employé aux préparatifs nécessaires, & la Tranchée fut ouverte la nuit du 3. au 4. de Mai, tant à l'attaque du Fort de l'autre côté du *Rhin*, qu'aux deux autres qui avoient été marquées contre la Ville. Les Assiégeans ayant donné le 9. un assaut au Fort, dans le tems que les Ennemis vouloient l'abandonner, l'emportérent l'épée à la main, firent main basse sur ceux qui n'avoient pû encore passer le *Rhin*, & prirent une partie de ceux qui étoient déja embarquez pour se sauver. Le Siége se poussa avec la même vigueur, & la Ville capitula le 15. du même mois.

La Marche de l'Armée de *France* pendant ce Siége fit croire que le Maréchal de *Villeroi*, qui la commandoit, pensoit à faire quelque entrepriſe du côté de la *Meuse*, & on craignit en particulier pour *Liége*. Cette marche des Ennemis fut si subite qu'ils surprirent dans *Tongres* un Régiment Hollandois & un Anglois. Ils s'avancérent ensuite du côté de *Maſtricht*, & s'en approchérent comme s'ils eussent eu envie d'en faire le Siége; mais ils ne virent pas plûtôt le Général *Auverkerque* à la tête d'un Corps d'Armée qui se formoit sous le Canon de cette Place, qu'ils s'allérent remettre près de *Tongres* sans songer à rien entreprendre davantage.

C'étoit Milord *Marlborough*, que la Reine d'*Angleterre* avoit fait Duc à son arrivée à *Londres*, qui avoit commandé au Siége de *Bonn*. Il n'en eut pas plûtôt signé la Ca-

Capitulation, qu'il partit pour se mettre à la tête de l'Armée des Alliez où il arriva le 19. de Mai. Il y attendit pendant cinq ou six jours une partie des Troupes qui avoient fait le Siége, & marcha ensuite aux Ennemis qui se retirérent encore.

Les Alliez voyant que les *François* évitoient de s'engager, formérent deux autres Corps d'Armée, afin d'essayer à les entamer de quelque autre côté. Le Général d'*Obdam* eut le commandement de celui qu'on avoit assemblé entre *Lillo* & *Santvliet*; & le Baron de *Spar* fut mis à la tête de celle qui étoit auprès de l'*Ecluse*. Ce dernier eut ordre d'attaquer les Lignes des Ennemis au Païs de *Waes*, & il en donna avis au Général d'*Obdam*, qui fit passer l'*Escaut* à un détachement de 2. à 3000. hommes, sous la conduite du Général de *Coëhorn*, lequel marcha du côté de *Hulst*. Le jour de l'attaque ayant été marqué au 27. de Juin, le Général de *Coëhorn* força les Lignes de grand matin à la pointe de *Callo*, & même sans grande résistance; mais le Général *Spar*, qui fit son attaque à *Steken*, y en trouva bien davantage, & ne les put forcer qu'après trois heures de combat. L'action fut glorieuse pour les *Hollandois*; & si elle leur coûta quelque monde, les Ennemis y en perdirent beaucoup davantage. Ce qui arriva un peu après de l'autre côté de l'*Escaut*, fit qu'on ne tira pas de cette entrepriſe tout l'avantage qu'on s'étoit promis.

Le Général d'*Obdam*, dans le tems qu'on se

se préparoit à attaquer les Lignes de *Flandres*, avoit eu ordre de s'approcher de celles d'*Anvers*, afin d'empêcher qu'un petit Corps qui les gardoit, commandé par le Marquis de *Bedmar*, ne passât l'*Escaut* pour aller au secours de celles de *Flandres*. Suivant ce projet, il s'étoit avancé jusqu'à *Eckeren*, où il avoit pris poste le 27. Juin, jour de l'attaque des Lignes. Il jugea fort bien, lors qu'il eut apris que les Lignes avoient été forcées, qu'il ne devoit pas rester là plus long-tems, à moins qu'il ne fût promptement renforcé. Il avoit des avis certains, que le Marquis de *Bedmar* avoit derriére les Lignes d'*Anvers* plus de Troupes, que lui même n'en avoit pour les attaquer, & craignoit, que les Ennemis informez du petit nombre de ses Troupes, ne fissent un détachement qui vint fondre sur lui. Cela arriva précisément de cette maniére: On eut avis, le 29. de Juin, que les *François* avoient fait derriére leurs Lignes, un gros détachement de Cavalerie, qui portoit de l'Infanterie en croupe, sous la conduite du Maréchal de *Bouflers*. Le Corps du Général d'*Obdam* n'étoit plus que de 13. Bataillons & de 26. Escadrons: ainsi le Conseil de Guerre opina tout d'une voix à la retraite; & dès le soir on fit partir le Bagage. On se préparoit à le suivre le lendemain, lors qu'on apperçut vers le Midi, que les Ennemis sortoient de leurs Lignes, & qu'étant beaucoup supérieurs, ils dirigeoient leur marche pour enfermer le Corps des Alliez. Ces derniers voulurent d'abord

se retirer vers *Lillo*; mais il étoit déja trop tard, & les *François* en attaquant les Alliez de tous côtez, ne leur laissoient aucune espérance de retraite, si les Troupes *Hollandoises* n'eussent fait des efforts incroyables pour s'ouvrir un passage. Ils attaquérent le poste d'*Oteren* dont les *François* s'étoient rendus maîtres, le forcérent & le conservérent, à la confusion des Ennemis, qui se retirérent avec beaucoup de perte dans leurs Lignes, abandonnant le Canon qu'ils avoient à *Oteren*; de sorte que cette petite Armée, après avoir perdu quelque monde, & acquis beaucoup de gloire, arriva le lendemain en bon ordre à *Lillo* où elle campa. On tint quelques jours après un grand Conseil de Guerre à *Breda*, où il fut résolu de rassembler les trois Armées en une seule, les François ayant fait la même chose de leur côté. Nous les quitterons un moment pour voir ce qui se passoit en *Allemagne*.

On a vû ci dessus, que le Maréchal de *Villars*, après avoir échoüé devant les Lignes, étoit allé du côté de la *Forêt Noire* pour joindre les Troupes de l'Electeur de *Baviére*. Ce fut par la Vallée de *Kintzing* qu'il entreprit de pénétrer jusques-là. Il en vint à bout après avoir forcé plusieurs postes dans cette Vallée, & il arriva dans la Plaine de *Willinguen* le 4. de Mai. La jonction se fit bien tôt après, l'Electeur s'étant avancé le 5. à *Riedlingen*, où il y eut plusieurs entrevûës entre l'Electeur & le Maréchal; tout le reste du mois se passa néan-

néanmoins sans rien faire. Le Maréchal, après avoir visité *Ulm* en passant, marcha du côté de *Donawert*, & alla camper le 10. de Juin à *Lawingen*; sur quoi le Prince de *Bade* quitta les Lignes de *Stolhoffen*, & se rendit le 16. à l'Armée Impériale, qui étoit campée entre *Geppingen* & *Geisingen*.

On étoit surpris du peu de mouvement que le Maréchal de *Villars* se donnoit pour faire des progrès sur le *Danube*, depuis un mois qu'il y étoit arrivé; mais on s'aperçut au commencement de Juin, que ce Maréchal n'avoit en vûë que d'amuser les *Allemans*, pendant que l'Electeur de *Baviére* feroit quelque entrepriſe considérable. Ce Prince feignit d'abord d'en vouloir à *Passau* & ensuite à *Nuremberg*. Il fit même passer le *Danube* à dix mille hommes de ces Troupes, qu'il fit avancer dans le Haut *Palatinat*; mais en ayant rappellé tout d'un coup la meilleure partie, & donné ordre aux autres de se joindre à l'Armée du Maréchal de *Villars*, il prit le 16. de Juin la route du *Tirol* avec toute son Armée. Tout plia d'abord devant ce Prince; la forte Ville de *Kusstein*, celle de *Rottenbourg* ne retardérent presque pas sa Marche, & il arriva le 25. à *Inspruch*, dont les Magistrats furent au devant de lui, lui présenter les clefs de leur Ville; mais sa conquête se borna là, & tous ses efforts pour aller plus loin, furent absolument inutiles. Ses Troupes ne pûrent se rendre maître de *Brixen*, & les Milices du Païs s'étant assemblées, il

n'y eut pas moyen d'aller plus avant. Cependant, comme le projèt étoit de se joindre au Duc de *Vendôme* en *Italie*, & que ce dernier étoit en marche pour cet effet, l'Electeur resta à *Inspruch* pour attendre le succès de cette nouvelle entrepriſe.

Les *François* n'avoient jamais eu de plus belle Armée en *Italie*, & celle des *Allemans* y étoit si diminuée, & manquoit de tant de choſes, par l'impuiſſance où se trouvoit l'*Empereur*, contre qui les *Hongrois* venoient de se révolter, de pourvoir à tout, que le Prince *Eugene* n'avoit pas jugé à propos de la venir commander. Le Duc de *Vendôme* n'avoit cependant remporté aucun avantage conſidérable de ce côté-là. Si ce n'eſt que *Berſel* se rendit dans la ſuite le 26. de Juillet aux *François*, après qu'un long blocus en eut réduit la Garniſon aux derniéres extrémitez.

Ce fut à peu près dans ce tems-là, que le Duc se mit en marche pour aller joindre l'Electeur de *Baviére* dans le *Tirol*. Il fut obligé de partager ſon Armée en trois Corps, à cauſe de la difficulté des paſſages. Il pénétra cependant juſqu'au Château d'*Arco*, Place importante, à huit ou dix miles de *Trente*, & s'en rendit maître, d'où il marcha à cette derniére Ville au commencement de Septembre: mais les Généraux de l'*Empereur* ayant raſſemblé leurs Troupes, ſous le Canon de *Trente*, le Duc de *Vendôme*, n'oſant aſſiéger cette Ville, ſe contenta de la bombarder pendant quatre jours, après quoi, ſur l'avis que le Général *Heiſter* s'approchoit de *Trente*, il fit reprendre à ſon

Armée

Armée la Route d'*Italie*, & arriva vers le milieu de Septembre dans le *Mantoüan*.

L'Electeur de *Baviére*, sur les avis de l'entrée du Duc de *Vendôme* dans les Montagnes du *Tirol*, se flatta d'abord que ce Général pourroit de son côté, détruire les obstacles que lui-même n'avoit pû surmonter. Il partit d'*Inspruch* le 20. Juillet pour aller au devant des *François*, & passa la Montagne du *Brenner*; mais les choses changérent tellement à son égard dans le *Tirol*, que ce Prince, loin d'attendre plus long tems le Duc de *Vendôme*, se trouva fort heureux de regagner la *Baviére*, après avoir perdu ses conquêtes avec la même rapidité qu'il les avoit faites. Divers Couriers lui apportérent la nouvelle que les Milices du *Tirol*, soûtenuës de Troupes réglées, avoient surpris *Zirl*, *Scharnits*, & *Hall*, & massacré les Bavarois qui les gardoient; aussi bien que *Rottenbourg* qu'ils escaladérent quelques jours après, & dont la Garnison fut aussi passée au fil de l'épée. Ainsi tout ce que pût faire l'Electeur, fut de reprendre *Zirl* & *Scharnits*, & de revenir par là, sur les frontiéres de son Païs, après avoir couru plusieurs fois risque de perdre la vie.

Il ne s'étoit rien passé de considérable, depuis le départ de l'Electeur de *Baviére* pour le *Tirol*, entre les *Allemans* & les *François* sur le *Danube*, que quelques escarmouches; & le Prince de *Bade* chercha vainement l'occasion d'engager le Maréchal de *Villars* à quelque action. Le retour de l'E-

lecteur, qui fit sommer *Ausbourg* de recevoir ses Troupes, comme avoit fait *Ratisbonne*, obligea ce Général de l'Empire, à marcher de ce côté-là. Son arrivée rassura cette premiére Ville, qui reçut quelques Bataillons Impériaux; après quoi il alla se poster entre la *Lech* & le *Werdach*, où il trouva bon de se fortifier. Le Maréchal de *Villars* passa alors le *Danube* à son tour, & fit mine de vouloir attaquer l'Armée Impériale; mais le Prince de *Bade* ne sortit point de ses retranchemens. Cependant, ce Prince envoya ordre au Comte de *Stirum* de se raprocher du *Danube*, afin que leurs Armées fussent plus à portée de se joindre, en cas de besoin. Le Comte se mit en devoir d'éxécuter ses ordres, en quittant le poste qu'il avoit, pour avancer de ce côté, & cette démarche lui coûta cher: car l'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villars* n'eurent pas plûtôt eu avis de sa marche, qu'ils passérent le *Danube* à *Donawert*, & vinrent tomber sur son Armée par trois différens endroits. Ainsi, ce Général, craignant d'être entiérement enveloppé, fut contraint de se retirer avec perte à *Nordlingen*, après avoir abandonné son Bagage, ses Munitions & son Canon. Le Prince de *Bade* demeura néanmoins de l'autre côté du *Danube*, & l'Electeur & les *François* étant revenus autour d'*Ausbourg*, il les suivit de si près, qu'ils n'oférent rien entreprendre sur cette Ville, jusqu'à ce que le mauvais tems l'obligeât de s'en éloigner. Alors l'*Electeur* l'ayant assiégée dans les for-

formes le 6. Decembre, elle se rendit par capitulation le 11.

Pendant que le cœur de l'*Allemagne* étoit allarmé des Forces du Maréchal de *Villars* & de celles de l'Electeur, & que les *Allemans* avoient retiré les meilleures Troupes qu'ils eussent sur le *Rhin*, le Roi de *France* ne voulut pas perdre l'occasion de faire quelque entreprise de ce côté-là. Sur l'avis qu'il eut d'une conspiration pour livrer à ses Troupes la Ville de *Landau*, le Duc de *Bourgogne* avoit eu ordre, dès le 5. Juin, de s'aller mettre à la tête de l'Armée du *Rhin*. Cependant l'affaire de *Landau* ayant manqué & le Duc de *Bourgogne*, ayant honte de revenir sans rien entreprendre, passa le *Rhin* le 16. Juillet. Il forma environ un mois après le Siége de *Brisac*, qui se rendit le 6. Septembre, ayant été très mal défendu, & le Siége n'ayant duré qu'onze jours. Le Duc, qui n'attendoit qu'une occasion de quitter l'Armée avec quelque honneur, en partit après la prise de cette Place, la laissant sous le commandement du Maréchal de *Tallard*: mais avant de rapporter ce que ce Maréchal entreprit après son départ, il faut voir de quelle maniére la Campagne finit aux *Pais-Bas*.

Les Alliez, quelque tems après la Bataille d'*Eekeren*, avoient résolu, comme on a déja dit, de rassembler leurs trois Corps d'Armées en un, à l'imitation des Ennemis, qui avoient grossi la leur de tout ce qu'ils avoient pû ramasser quelques jours auparavant. Cela fit croire qu'on en vien-

droit bien-tôt à une Bataille. Effectivement, le Duc de *Marlborough* se vint poster près d'*Hoogstrate* le 23 Juillet, à une demie lieuë des *François*, & le Général *Slangenbourg* s'avança la nuit suivante avec 20000. hommes jusqu'à *Cappel*, dans le dessein d'attaquer les Ennemis de concert de ce côté-là; Mais on s'aperçut en marchant à eux, qu'ils avoient mis le feu à leur Camp, & qu'ils se retiroient avec beaucoup de précipitation dans leurs Lignes. Le Duc de *Marlborough* ne pouvant donc faire mieux se contenta d'aller reconnoître leurs Lignes à la portée du Mousquet, & après avoir fait la revûë de son Armée, il décampa le 2. Août & dirigea la marche de son Armée du côté de *Liége* pour aller faire le Siége d'*Hui*. Le Comte de *Noyelle* partit le 13. de *Liége* avec un petit Corps pour aller investir cette Place de l'autre côté de la *Meuse*; & le Duc de *Marlborough* arriva le 15. au Val Nôtre-Dame à une demie lieuë de la Place, qui se trouva ainsi investie de tous les côtez. Le 17. on ouvrit la Tranchée devant le Fort *St. Joseph*, & le lendemain devant le Fort *Picard*. Ces 2. Forts demandérent le 22. à capituler, & leur Garnison fut faite prisonniére de guerre, aussi bien que celle du Fort *Rouge*. Ceux du Château battirent la Chamade le 25. & se rendirent le 26. à peu près aux mêmes conditions que ceux des Forts.

Les *François* avoient suivi l'Armée des Alliez par dedans leurs Lignes; de sorte qu'ils furent presque témoins oculaires de la

la prise de *Hui*; mais au lieu de le secourir, ils travaillérent à enfermer d'une nouvelle Ligne la Ville de *Namur*, dont ils apréhendoient le Siége. Le Duc de *Marlborough*, après le Siége de *Hui*, se contenta de les observer pendant quelque jours; mais *Limbourg* ayant été investi le 9. par un Corps des Alliez, ce Duc fit l'onziéme un détachement pour aller faire ce Siége, & suivit quelques jours après avec un Corps de Cavalerie; cependant le mauvais tems fit que l'Artillerie ne put être en état de 15. jours. Elle commença à tirer le 26. au matin, & continua jusqu'au lendemain que les Assiégez battirent la Chamade & se rendirent prisonniers de guerre. Les progrès de la Campagne finirent par la prise de cette Place, si ce n'est que la Ville de *Gueldres*, qu'on avoit commencé de bombarder le 7. d'Octobre, & ensuite blocquée, capitula encore avant la fin de l'Année. Le Duc de *Marlborough*, ayant eu avis que les Ennemis se mettoient en quartier d'hiver, quitta l'Armée après avoir donné les ordres pour sa séparation, qui se fit le 1. de Novembre.

Dans le tems qu'on se disposoit à finir la Campagne aux *Pais Bas*, le Maréchal de *Tallard* sur le *Haut-Rhin*, sembloit en vouloir recommencer une nouvelle à l'Arriére Saison. Ce Maréchal après le départ du Duc de *Bourgogne* avoit repassé le *Rhin* sur la fin de Septembre avec une partie de son Armée, & étoit venu jusqu'à *Haguenau*, le reste étant resté de l'autre côté du *Rhin*.

Ces deux Corps, après avoir fait chacun de leur côté quantité de mouvemens, se rejoignirent vers le commencement d'Octobre à *Haguenau*. Le Maréchal fit attaquer le Pont que les *Allemans* avoient sur le *Rhin* le 10. d'Octobre, mais voyant qu'ils l'avoient sauvé & qu'ils s'étoient retranchez, il laissa un détachement sur ce Fleuve pour les observer, & partit le 11. pour aller investir *Landau*. Ses Lignes de Circonvallation étant achevées & la Tranchée ouverte, on commença le 19. à canonner la Place de 120. piéces de Canon & de 60. Mortiers.

Cette entrepriſe surprit d'autant plus les Alliez que la Saison étoit fort avancée pour un Siége de cette importance. Cependant on résolut sans balancer de tenter le secours de la Place. Vint-six Escadrons & douze Bataillons eurent ordre de marcher du *Païs-Bas*, sous le commandement du Prince Héréditaire de *Hesse*; & ils le firent avec tant de diligence, qu'ils joignirent le Comte de *Nassau Weilbourg*, qui commandoit les Troupes Palatines, le 13. Novembre près de *Spiere*. Il est constant que si on eût attaqué les Ennemis tout d'abord, leurs Troupes étant fort fatiguées ils auroient levé le Siége; mais l'attaque ayant été différée au 16. pour attendre encore quelques Troupes; & le Marquis de *Pracontal* étant arrivé sur ces entrefaites du *Païs-Bas* avec un détachement considérable, les Alliez perdirent l'occasion du gain d'une Bataille. Le Maréchal sortit de son Camp le 14. pour venir à eux.

Le

Le Comte de *Naſſau* engagea le Combat & maltraita d'abord les Ennemis, mais ſon Infanterie, ayant mis le deſordre dans ſa Cavalerie, toute l'Aîle gauche fut miſe en déroute. L'effort des *François* tomba alors ſur l'Aîle droite; le Prince Héréditaire de *Heſſe* qui la commandoit, le ſoutint juſqu'au ſoir avec beaucoup de valeur; & ſe retira enſuite en bon ordre, ſans que les Ennemis qui avoient beaucoup ſouffert, oſaſſent le ſuivre. Le Gouverneur de *Landau* demanda quelques heures après à capituler, & on lui accorda la même Capitulation que les Alliez avoient donnée l'année précédente, à M. de *Melac*.

Mais pour revenir à l'*Italie* où la Campagne duroit encor, on ne ſçait pas bien, ſi le Duc de *Savoye* avoit déja pris ſon parti avant le départ du Duc de *Vendôme* pour le *Tirol*, mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Général à ſon retour fit priſonniers de guerre près de ſix mille hommes que le Duc de *Savoye* avoit au ſervice des deux Couronnes, & qu'il ne ménagea pas plus ſon Païs que celui du plus grand Ennemi de la *France*. Cela ne ſervit cependant qu'à faire déclarer ouvertement le Duc de *Savoye* pour l'*Empereur*; & le Duc de *Vendôme*, malgré les Forces qu'il avoit en *Italie*, ne put empêcher que le Général *Viſconti*, après pluſieurs Combats & des difficultez preſque inſurmontables, ne conduiſît un gros détachement de Cavalerie Impériale juſqu'à *Turin*.

Parmi les Evenemens de cette année

avantageux aux Alliez, on peut compter la déclaration que l'Empereur fit à Vienne au mois de Septembre, de l'Archiduc *Charles* son second Fils pour Roi d'*Espagne*. Sa Majesté Impériale & le Roi des Romains signérent le 12. de ce même mois une Renonciation à cette Monarchie, en faveur de ce Prince, qui partit le 19. pour se rendre en *Portugal* & se mettre à la tête d'une Armée. Le nouveau Roi d'*Espagne* passa par la *Hollande* où il devoit s'embarquer, & arriva à la *Haye* le 3. de Novembre. Il y fut reçû sans éclat, parce que Sa Majesté voulut y être *incognito*, mais cependant avec beaucoup de témoignages de respect & d'Amitié & Elle y fut défrayée pendant son séjour aux dépens de l'Etat. Ce Prince essaya plusieurs fois pendant le mois de Novembre & de Decembre d'aller joindre la Flote d'*Angleterre* qui étoit sur les Côtes de ce Royaume, mais les vents contraires, une tempête effroyable qu'il fit le 8. Decembre, & le mauvais tems qui la suivit, l'empêchérent de mettre à la voile jusqu'au troisiéme de l'Année suivante.

CHAPITRE XI.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de l'Année 1704. *jusqu'à l'An* 1706.

L'Europe n'avoit peut être jamais été dans un péril aussi évident, que celui où elle se trouva au commencement de 1704. &

& cette Année doit être regardée comme la Crise de son Salut. La *France* malgré quelques échecs, prenoit effectivement par tout le dessus. Elle gouvernoit déja toute la Monarchie d'*Espagne*, & une partie de l'*Italie*, presque aussi despotiquement que ses propres Provinces. Elle avoit allumé un feu au milieu de l'*Allemagne* & l'entretenoit si bien, que vraisemblablement tout en devoit être embrasé; & prête à étouffer la révolte des *Sevennes*, qu'Elle s'étoit attirée, à force de tiranniser les Consciences de ses Sujets, elle eut l'adresse d'en fomenter une de pareille nature contre l'*Empereur* en *Hongrie*, & de le mettre par là hors d'état de secourir l'*Empire* & l'*Italie*, & de remplir ses engagemens à l'égard de ses Alliez. En un mot, tout ce que les Alliez avoient entrepris de glorieux depuis le commencement de cette nouvelle Guerre alloit devenir inutile, & *Louis XIV.* touchoit presque au but qu'il s'étoit depuis si long-tems proposé; si la Reine d'*Angleterre* & les *Etats Généraux* n'eussent pris les sages & vigoureuses Résolutions que leurs Généraux éxécutérent avec autant de conduite que de bravoure.

Le Roi de *France* devoit avoir de bonne heure de fortes Armées de tous côtez. Celle d'*Espagne* devoit agir contre le *Portugal* & le nouveau Roi d'*Espagne Charles III.* qui y arriva au mois de Mars. Le Duc de *Vendôme* avoit ordre d'agir puissamment pour dépoüiller entiérement le Duc de *Savoye* & finir la Guerre d'*Italie*. Le Maréchal de

Villeroi devoit amuser les Alliez dans les *Pais-Bas*; mais les grands coups devoient se fraper en *Allemagne*. Le Maréchal de *Tallard* étoit chargé d'assembler une puissante Armée sur les bords du *Rhin*, & d'en conduire, si-tôt que la Saison le pourroit permettre, une partie sur le *Danube*.

L'Electeur de *Baviére* n'avoit donné aucun repos à ses Troupes pendant l'Hiver. A peine avoit-il achevé, comme on vient de dire, le Siége d'*Auxbourg* à la fin de l'Année 1703. qu'il s'étoit jetté sur *Passau* au commencement de celle-ci, & il attendoit avec la derniére impatience que le renfort du Maréchal de *Tallard* eût joint l'Armée du Maréchal de *Marcin* pour attaquer la *Suabe*, la *Franconie* & le *Wirtemberg*, marcher droit à *Vienne*, & chasser l'*Empereur* de sa Capitale, afin de se joindre ensuite aux Rebelles de *Hongrie* auxquels la *France* fournissoit de grosses sommes & avec lesquels l'Electeur agissoit de concert pour la ruïne de l'*Empire*.

Les Hauts Alliez n'ignoroient pas les projèts de cette Couronne & ceux de l'Electeur; & ils prévoyoient assez les inconvéniens qu'on en devoit craindre. Cela détermina l'*Angleterre* & la *Hollande* à prendre secrétement des mesures pour secourir l'Empire. Cette résolution ne fut pas plûtôt prise, qu'on fit courir le bruit, que le Duc de *Marlborough* devoit marcher avec une Armée sur la *Moselle*, afin de tâcher d'entamer la *France* par un endroit où les Places fortes ne sont pas si fréquentes qu'au

Pais-

Pais-Bas. On vit effectivement deux Armées des Alliez se former vers la fin du mois d'Avril. La premiére s'assembla entre *Venloo* & *Ruremonde* sous la conduite du Duc, & la seconde se posta entre *Liége* & *Mastricht* sous le commandement de M. d'*Auverkerque* nouveau *Velt-Maréchal* de l'Etat. Enfin, l'Armée du Duc marcha vers le *Rhin*, & la feinte parut si naturelle aux Ennemis, que le Maréchal ne douta plus qu'on n'en voulût à *Thionville* ou à quelque autre Place importante du côté de la *Moselle.* Il feignit à son tour de vouloir faire le Siége de *Hui*; mais voyant que le Duc de *Marlborough* ne prenoit point le change, il se mit en marche avec 20000. hommes pour le suivre. Il fit tant de diligence qu'il arriva bien-tôt où il croyoit qu'on viendroit l'attaquer; mais le Duc de *Marlborough* étoit déja bien avant en *Allemagne*, que le Maréchal l'attendoit encore sur la *Moselle*, puis qu'il avoit été déja en conférence avec le Prince de *Bade* & le Prince *Eugene* & qu'ils étoient convenus de ce qu'ils avoient cru capable de rendre inutiles les efforts des Ennemis sur le *Danube.*

L'Electeur de *Baviére* & les *François* s'étoient effectivement rendu si puissans de ce côté-là, particuliérement depuis le nouveau secours qu'il avoit reçû, qu'il n'y avoit plus de tems à perdre. Le Maréchal de *Tallard* qui avoit conduit ce renfort, avoit passé, malgré toutes les précautions qu'on avoit prises pour occuper les défilez qui se ren-

rencontroient sur sa route. Il étoit arrivé à *Willingen* dès le 17. de Mai & s'étoit joint au Maréchal de *Marcin* & à l'Electeur, sans que les *Allemans* les eussent attaquez. Il y avoit même lieu de croire, que le Maréchal de *Tallard*, qui étoit de retour à *Landau*, & s'étoit joint à *Villeroi* le 9. de Juin, ne manqueroit pas de mener un autre détachement dès que les Troupes nouvellement arrivées des *Pais-Bas* se seroient un peu reposées.

Le Duc de *Marlborough* ayant donc passé le *Necker* à *Heilbron*, il fut résolu que son Armée, & celle que commandoit le Prince de *Bade*, se joindroient & n'en feroient qu'une; que ces deux Généraux commanderoient alternativement d'un jour à l'autre; & que le Prince *Eugene* iroit commander dans les Lignes de *Stolhoffen*. L'Armée des Alliez marcha ensuite pendant le mois de Juin pour aller chercher l'Electeur de *Baviére*; mais ce Prince ayant pris son Camp entre *Lawingen* & *Dillinguen* dans un lieu où il étoit impossible de l'attaquer, le Duc de *Marlborough* résolut d'aller plus loin tenter le passage du *Danube*, afin de faire une irruption dans la *Baviére*. *Donawert* étoit un endroit fort commode pour cela, mais l'Electeur avoit posté un Corps de Troupes entre cette Ville & une Montagne nommée *Schellemberg*, où il s'étoit retranché fort avantageusement. Le Duc de *Marlborough* eut même avis le premier de Juin, que ce poste avoit été renforcé d'un autre Corps de *Bavarois* sous la conduite du Général d'*Arco*.

d'*Arco*. Cela ne l'empêcha point d'entreprendre de l'attaquer. Il partit de l'Armée le 2. de Juillet à la tête d'un détachement de 7. à 8000. hommes, soûtenu de 15. Bataillons de sa gauche & d'autant de sa droite, & ne pût arriver que vers le soir. Ce Duc ne voulant point perdre de tems donna ordre vers les 6 heures au Lieutenant Général *Goor* qui commandoit les *Hollandois* d'attaquer les Lignes, quoi que les *Allemans* ne fussent pas encore arrivez. Ce Général étoit un brave homme: Il avoit fait des merveilles à la tête de ses Troupes pendant trois quarts d'heure qu'avoit déja duré l'attaque; mais il eut le malheur d'être tué d'un coup de Mousquet, & ce fut une perte pour les Alliez. Le Prince de *Bade* étant arrivé sur ces entrefaites & ayant fait donner d'abord, pendant que le Duc de *Wirtemberg* attaquoit les Ennemis en flanc, ces derniers ne purent soûtenir cet effort & furent entiérement rompus & mis en desordre, une partie s'étant jettée à la nage dans le Danube avec leur Général, pour se sauver. Tout le Bagage des Ennemis avec 16. piéces de Canon & 13. Drapeaux demeura entre les mains des Alliez.

L'Electeur de *Baviére* n'eut pas plûtôt apris la déroute de ses Troupes, qu'il se pressa de repasser le *Danube* pour marcher vers le *Lech* & tâcher de couvrir son Païs. Il envoya ordre à la Garnison de *Donawert* d'abandonner la Place, & de brûler les Magazins & le Pont; mais elle n'eut le tems d'éxécuter que le dernier de ces ordres; &

les

les Magazins reſtérent aux Alliez, qui travaillérent d'abord à faire un autre Pont. Dès que leur Armée fut au delà du *Danube*, elle fit un détachement pour aller attaquer le poſte de *Velde* ſur la *Lech* que les Bavarois abandonnérent à leur arrivée. L'Armée toute entiére décampa le 8. de Juillet & s'aprocha de *Rain*, dont elle vouloit faire le Siége, pendant qu'un autre Corps alloit chaſſer les ennemis de *Dillingen* qu'ils occupoient encore. La Garniſon du Château ſe rendit priſonniére de guerre le 14., & les retranchemens de ce fameux Camp où les François & les Bavarois avoient été ſi long-tems furent entiérement raſez. L'Artillerie des Alliez commença à joüer ce même jour-là contre la Ville de *Rain*, qui capitula deux jours après. Les Alliez marchérent encore le 18. & firent attaquer *Aicha* dont la Garniſon fut en partie paſſée au fil de l'épée & en partie priſonniére de guerre, & leurs Partis firent de terribles éxécutions ſur les Terres de *Baviére*. On alla enſuite du côté *d'Auxbourg* ſous le Canon duquel étoit campé l'Electeur; on s'empara de *Friedberg*, qui n'en eſt qu'à une lieuë; mais on trouva trop de difficultez à attaquer ce Prince dans ſes retranchemens; ainſi on ſe contenta de faire ravager ſon Païs par des détachemens, ce qu'il aima mieux ſouffrir, que de riſquer d'abandonner ſon Camp avant l'arrivée du ſecours qu'il attendoit de *France*.

Ce ſecours, compoſé de ſoixante Bataillons & de quarante Eſcadrons, avoit paſſé la

la *Forêt Noire* vers le milieu de Juillet sous la conduite du Maréchal de *Tallard*. Ce Général voulut prendre *Willingen* en passant, mais sur l'avis de la marche du Prince *Eugene*, il abandonna cette entreprise après y avoir consumé sept ou huit jours inutilement. Il arriva à *Ulm* à la fin de Juillet, & l'Electeur qui, pour gagner du tems, avoit feint de vouloir en venir à un accommodement, n'en voulut plus entendre parler dès qu'il fut sûr de cette nouvelle, ne songeant plus qu'à joindre un si considérable renfort.

Les Hauts Alliez d'un autre côté résolurent de faire le Siége d'*Ingolstad* & le Prince de *Bade* marcha vers cette Ville pendant que le Prince *Eugene*, qui avoit suivi, comme on vient de dire, le Maréchal de *Tallard*, s'avançoit de l'autre côté du *Danube*. Enfin, sur les avis que l'Electeur marchoit vers ce Fleuve, les Alliez se mirent en marche vers *Donawert* pour se joindre avec le Prince *Eugene*. L'Electeur & le Maréchal de *Tallard*, passérent le Fleuve à *Lawingen*; & les Alliez firent la même chose à *Donawert* l'onziéme d'Août. Le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene* furent le lendemain reconnoître l'Armée ennemie campée dans la Plaine de *Bleintheim*. Le 13. l'Armée des Alliez marcha de grand matin droit à celle des Ennemis & l'attaque générale fut commencée à une heure après midi; mais les *Impériaux* qui avoient la droite ne purent donner qu'une demie heure après, à cause des chemins difficiles.

ciles. Les Ennemis avoient un ruisseau devant eux que l'Aîle gauche des Alliez fut plus d'une heure de tems à forcer, leur Cavalerie ayant même plié, & ayant été repoussée jusqu'à deux fois. Les *Impériaux* à l'Aîle droite furent contraints de reculer plus de cent cinquante pas, & le Prince *Eugene* qui les conduisoit fut repoussé jusqu'à trois fois. Mais l'Aîle gauche trouva enfin le moyen de mettre en fuite la Cavalerie de l'Aîle droite des Ennemis & de la séparer de 27. de leurs Bataillons, qui étoient au Village de *Bleintheim*. Une partie de l'Aîle gauche fut employée à forcer ce poste, dont on ne fut maître qu'au soir; & le reste, ayant poursuivi cette Cavalerie qui se trouva le *Danube* à dos dans sa retraite, obligea ses Escadrons ennemis à se jetter dans le Fleuve ou la plûpart furent noyez; le Maréchal de *Tallard* fut fait prisonnier dans le même endroit. Le Duc de *Marlborough* mena ensuite ses Troupes victorieuses au secours des *Impériaux* à l'Aîle droite & poussa les Ennemis jusqu'au défilé de *Hongstet*, où il jugea à propos de faire halte, pendant que le Prince *Eugene* poursuivoit l'Aîle gauche des Ennemis jusqu'à un Bois au travers duquel elle se retiroit. Les 27. Bataillons & les 12. Escadrons postez à *Bleinthsym* furent obligez de se rendre prisonniers; il y eut du côté des *François* dix mille morts sans les blessez & les prisonniers. Les Alliez profitérent d'une partie du bagage, & remportérent 90. Drapeaux, 40. Etendarts & 35. piéces de Canon.

Le

Le Duc de *Bavière* qui ne se trouvoit plus en sureté au delà du *Danube*, après une telle perte, se retira avec beaucoup de précipitation à *Ulm*. Il en partit le 18. pour aller au devant du Maréchal de *Villeroi*, qu'il joignit le 25. aux sources du *Danube*. Ils décampérent ensuite le 29. & marchérent sans relâche jusqu'à ce qu'ils fussent au delà du Rhin, où nous les laisserons pour voir ce qui se passoit dans les autres Armées des Alliez.

Dès qu'on eut pris la résolution d'aller au secours de l'*Allemagne*, on ne conta plus de faire de grand progrès au Païs-Bas. On se proposa seulement d'y faire bonne figure, & d'empêcher par là les *François* d'envoyer de plus gros détachemens vers le Haut *Rhin*. Le Velt-Maréchal d'*Auverkerque* qui avoit, comme on a déja dit, assemblé son Armée entre *Maestricht* & *Liége* y demeura campé pendant le mois de Mai, pour observer la contenance des Ennemis. Leur Armée, après le départ du Maréchal de *Villeroi*, étoit demeurée assez foible dans leurs Lignes, sous le commandement du Marquis de *Bedmar*; mais ayant été renforcée de quelques autres Troupes, elle en sortit le 23. de Mai, pour se mettre en Campagne. Le Velt-Maréchal qui n'attendoit que l'arrivée des *Danois* pour envoyer un Détachement au Duc de *Marlborough*, se mit aussi en marche le premier Juin, & s'alla poster sur le *Jaar* entre *Liége* & *Tongre*, vis-à vis de l'Armée *Françoise*, qui de peur d'être coupée, se retira des le lendemain dans ses Lignes. Cela fit naître le dessein au Velt-Maréchal de faire quel-

quelque entrepriſe ſur ces Lignes. Il détacha donc le 1. de Juillet le Baron de Trogné avec environ trois mille hommes, pendant qu'il ſe mit en marche lui-même pour le ſuivre avec toute l'Armée. Le Baron entra le cinquiéme dans les Lignes des *François* à *Mierdorp*; mais le Général *Auverkerque* étant arrivé au bord de la *Demer* la trouva ſi groſſe, que ne pouvant la paſſer, il envoya ordre au Baron de *Trogné* de ſe retirer.

On fit à peu près dans ce même tems-là, quantité de mouvemens du côté de la *Flandre*, afin d'embaraſſer de plus en plus les Ennemis. On jetta quelque Bombes dans *Bruges*, on prit le Fort de *Beckaf* ſur le Canal de cette Ville, & enſuite le Fort *Iſabelle* dont la Garniſon fut faite priſonniére de guerre. Mais le deſſein que forma le Velt-Maréchal auroit été de plus grande conſéquence s'il avoit pû réüſſir. Ce Général avoit entrepris de Bombarder *Namur*, afin de brûler les gros Magazins que les Ennemis y avoient aſſemblez. Le Bombardement commença le 26. de Juillet & dura juſqu'au 29. Deux Egliſes & pluſieurs Maiſons furent brûlées, mais les Magazins ne furent point endommagez, & après avoir exigé de fortes contributions entre *Sambre* & *Meuſe*, on trouva bon de ſe retirer. Le reſte de la Campagne ſe paſſa en Marches & en Campemens juſqu'au milieu d'Octobre, que le Général *d'Auverkerque* fit un détachement de dix Bataillons & de ſix Eſcadrons pour aller ſur la Moſelle.

L'E-

L'Electeur de *Baviére* étoit cependant arrivé à *Bruxelles*, après sa déroute du *Danube*, & le Maréchal de *Villeroi* avoit été rappellé à *Paris*. Ce dernier partit en hâte pour se rendre aussi à *Bruxelles*, afin de concerter avec l'Electeur les moyens de surprendre l'Armée du Général *d'Auverkerque*, qu'ils sçavoient être affoiblie par des détachemens considérables. Ils avoient ramassé toutes les Garnisons pour cette entrepriſe, qui devoit s'éxécuter le 28.d'Octobre; mais ils trouvérent le Velt-Maréchal si bien sur ses gardes, que l'Electeur qui croyoit avoir sa revange, ne put obtenir du Maréchal de lui livrer Bataille.

Si la Campagne n'avoit pas été heureuse pour le Roi de *France* en *Allemagne*, Elle ne fut pas non plus fort avantageuse à son Petit-Fils en *Espagne*, où les maux & les incommoditez de la guerre commencerent aussi à se faire sentir. Le Roi *Philippe* fut à la vérité plûtôt en Campagne que le Roi *Charles*, à cause de la difficulté du passage de la Mer; mais les avantages furent à peu près égaux vers la fin de l'Eté. Ce ne fut pas la même chose sur Mer; où la Flote *Françoise* commandée par le Comte de *Toulouse*, ne put empécher la prise de l'importante Ville de *Gilbraltar*. Bien plus cet Amiral de *France* qui remit à la Voile de *Toulon* avec de plus gros Vaisseaux, dans le dessein de reprendre cette Ville Maritime, fut obligé de se retirer sans rien faire après un Combat, dont les *François* s'attribuérent à la vérité la Victoire; mais sans aucune raison; puisque la Flote Alliée quoi qu'elle eût été très long-tems en Mer

Mer & qu'elle manquât de poudre, les attaqua les premiers, maltraita fort leur Vaisseaux, & demeura sur le lieu sans avoir perdu aucun des siens; pendant que la Flote du Comte de *Toulouse* reprit la route de *Toulon*, sans avoir rien entrepris pour la délivrance de *Gibraltar*, dont les *François* furent obligez de lever le Siége six mois après l'avoir commencé.

Mais pour achever de raporter les glorieux progrès de la Campagne des Alliez en *Allemagne*, il reste encore à parler du Siége de *Landau*. L'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi* s'étoient retirez comme on a dit de ce côté-là, après la Bataille de *Hoogstet*. Le Duc de *Marlborough* que *l'Empereur* avoit fait Prince de l'Empire, & le Prince de *Bade*, les y suivirent quelque jours après, & ce dernier alla même chercher le Maréchal, qui se retira, comme on a déja dit, & s'en fut à *Paris*, pendant que l'Electeur de *Baviére* prenoit la route du *Pais-Bas*. On résolut sur cela d'assiéger *Landau*, & *l'Empereur* voulut que le Roi des *Romains* en fit le Siége. la Tranchée fut ouverte le 14. Septembre, & Sa M. se rendit au Camp quelques jours après, mais comme la place est forte & que les *François* avoient eu le tems de la munir de toute choses, le Siége alla un peu lentement. Le Duc de *Marlborough* prit cette occasion pour aller faire une expédition sur la *Moselle*. Les *François* abandonnerent *Treves* à son aproche, & après avoir chargé le Prince Héréditaire de *Hesse* de s'emparer de *Sarbruch*, & de faire le Siége de *Trarbach*, le Duc retourna à *Landau* qui

qui Capitula le 24. de Novembre. *Trarbach* avoit été attaqué le 17. du même mois, & on ne put obliger la Garnison du Château à Capituler que le 18. de Décembre.

Le Duc de *Savoye* ne fût pas à la vérité un des plus heureux d'entre les Princes Alliez; mais il ne fut pas cependant des moins glorieux, par sa conduite & par la valeureuse résistance qu'il fit, presque sans aucun secours, au Duc de *Vendôme*, qui avoit une Armée aussi nombreuse qu'il y en eût eu delà les Monts.

La *France* qui savoit l'impossibilité où seroit l'*Empereur* d'envoyer du monde en *Italie*, s'étoit proposé d'accabler tout d'un coup le Duc de *Savoye*, afin d'achever la guerre de ce côté-là. Le Duc de *Vendôme* dans cette vûë, ne lui donna aucun relâche en *Piémont*; pendant que le Maréchal de *Tessé* lui enlevoit toute la *Savoye*. *Suze* fut emportée après une brave résistance, par ce Maréchal, qui s'empara quelque mois après de la Vallée d'*Aoste*, & ôta au Duc par la prise de ces deux passages, l'espérance d'être secouru par la *Suisse*. *Verceil* fut Assiégé au mois de Juin par le Duc de *Vendôme*, & fut obligé de Capituler le 21. de Juillet. La Tranchée fut ouverte le 2. de Septembre devant *Yvrée*, & le Gouverneur demanda à Capituler le 15.: néanmoins sur le refus de lui accorder de bonne conditions, il se retira au Château, où il se défendit jusqu'au 28. du même mois, qu'il fut obligé de se rendre à discrétion. Enfin le Duc de *Vendôme* n'en voulant point faire à deux fois, malgré le

mauvais tems, fit ouvrir la Tranchée le 7. de Novembre devant *Verruë*; mais le Duc de *Savoye* qui étoit campé à *Crescentin* assez près de là, lui donna tant d'ouvrage à ce Siége, qu'il gagna pendant sa durée la saison d'être secouru, la Place n'ayant pû être obligée à se rendre qu'au bout de six mois.

Il semble que la *France*, malgré les furieuses pertes quelle venoit de faire en *Allemagne*, se seroit consolée, au moins en quelque maniére, si elle eût pû venir à bout du dessein qu'elle avoit formé, d'enlever au Duc de *Savoye* ses meilleures places, & d'ôter aux autres Alliez la Ville de *Gibraltar* avant la prochaine Campagne. Le Roi de *France*, avoit donné les ordres pour attaquer cette Ville Maritime à la fin d'Octobre; & le Siége de *Verruë* avoit été formé au commencement de Novembre. Mais par une espéce de fatalité, ces deux Places eurent à peu près un sort pareil, en ce qu'il fut impossible aux *François* de s'en rendre maîtres pendant l'hiver; & que le Siége de l'une & de l'autre, après avoir durée plus de six mois, couta beaucoup de monde & des sommes immenses. Ajoûtez à cela que tous les efforts des deux Couronnes, soit par Mer, soit par Terre, ne produisirent rien contre *Gibraltar*, dont il falut enfin lever le Siége; & que *Verruë*, comme on a déja dit, ne se rendit que dans le tems où les *Allemans* étoient à portée de secourir le Duc de *Savoye*, ou tout au moins de faire en sa faveur une diversion considérable.

On étoit au fort de ces deux Siéges, lorsque

que l'année 1705. commença. Chaque Assaut que le Duc de *Vendôme* donna au trois différentes enceintes de *Verruë*, lui coûta autant qu'une petite Bataille; & la Garnison n'ayant pû obtenir de sortir avec tous les honneurs dus à sa bravoure, ne se rendit à discretion le 9. d'Avril, qu'après avoir consumé toutes les Munitions de bouche & de guerre, & avoir fait sauter toutes les Fortifications de la Place.

Le Marquis de *Villadarias*, qui commandoit au Siége de *Gibraltar*, fit tout ce qu'il put avec un renfort de huit mille hommes dont on avoit augmenté son Armée, pour avancer le Siége pendant le mois de Janvier; mais cela n'empêcha pas qu'on n'envoyât le Maréchal de *Tessé* commander en sa place. Il arriva au Camp le 10. de Février; & le 26. Mr. de *Pointis* vint moüiller dans la Baye de *Gibraltar* avec douze Vaisseaux de guerre qui mirent à Terre un renfort de Troupes, de l'Artillerie, & toute sorte de Munitions. Les Assiégez selon toutes les apparences n'eussent pû tenir long-tems contre de si grands efforts, sans un secours considérable; aussi arriva-t'il à point nommé. Le Chevalier *Leake* parut le 21. de Mars à la vûë de la Baye, avec une Flote de trente-cinq Vaisseaux *Anglois*, *Hollandois* ou *Portugais*, portant des Troupes & des Munitions pour les Assiégez. Mr. de *Pointis* surpris à l'arrivée imprévuë d'une Flote si considérable, & n'ayant plus que cinq Vaisseaux, les autres ayant été poussez malgré eux vers la Méditeranne, coupa ses cables pour tâcher

d'échaper à la Flote Alliée; mais ayant été suivi de près, & ayant vû prendre trois de ces Vaisseaux, dont deux étoient de soixante piéces de Canon & l'autre de soixante & dix, il fut obligé d'aller échouër à la Côte avec les deux qui lui restoient, & d'y mettre le feu pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Le Chevalier *Leake* fit d'abord débarquer quantité de Munitions pour les Assiégez, & alla vers les côtes du *Piémont* pour porter quelque secours au Duc de *Savoye*. Il revint le 14. d'Avril dans la Baye de *Gibraltar*, & débarqua alors des Troupes: de sorte que le Maréchal de *Tessé*, ayant déja tant perdu de monde, & désesperant de venir à bout de son entrepriſe, changea le 18. le Siége en Blocus, & le fit ensuite lever entiérement au commencement du mois de Mai.

Ce Maréchal avoit plus d'une raison d'en user ainsi; car outre qu'il avoit entiérement perdu l'espérance de prendre *Gibraltar*, les *Portugais* & les Alliez avoient profité, vers *l'Estramadoure*, de l'absence des Troupes que le Marquis de *Villadarias* en avoit tirées pour ce Siége, & sembloient prendre le dessus de ce côté-là. Ils s'étoient non seulement rendu maîtres de *Salvaterra*; mais ils avoient emporté d'Assaut, la Ville de *Valencia-d'Alcantara*, après six jours de Tranchée ouverte, & avoient à peine fait quartier à la Garnison. Cette expédition se passa presque à la vûë du Maréchal de *Tessé* & sans qu'il y pût remedier, parce que les Troupes du Siége de *Gibraltar* n'étoient pas encore

encore venuës. Elles avoient même tant souffert à ce Siége & étoient tellement diminuées, que leur arrivée n'apporta pas de grands obstacles aux desseins des Alliez, puisque le Maréchal de *Tessé* n'osa traverser le Siége d'*Albuquerque* qui se rendit par Capitulation le 20 de Mai. Il évita quelques jours après la Bataille que les mêmes Alliez lui présentérent, & aima mieux passer la *Guadiana* pour s'aller mettre sous le Canon de *Badajos*, que d'être obligé d'en venir à quelque Action décisive.

Comme le Siége de *Gibraltar* avoit été cause que les Troupes n'avoient point eu de relâche en *Espagne* pendant l'Hiver; & que les Armées entiéres y avoient aussi agi de meilleure heure, celui de *Verue*, qui avoit aussi duré tout l'Hiver, fit que tout le monde fut en Campagne dès le mois d'Avril en *Italie*. Non seulement le Duc de la *Feüillade* avoit pris *Ville-Franche* à discrétion le 2. Avril, & s'étoit rendu maître quelques jours après de la Ville de *Nice*; mais les François avoient assiégé la *Mirandole* le 14. du même mois. Le Prince *Eugene* se mit en vain en devoir de passer le *Mincio* l'onziéme de Mai pour secourir cette Place; il fut obligé de se retirer après deux heures de Combat, & la Garnison de la *Mirandole* fut contrainte de capituler ce même jour-là, & de se rendre prisonniére de guerre. Ce Prince n'ayant pu sauver la Place, fut au devant du renfort qui lui venoit d'Allemagne, & s'en alla chercher les Ennemis qui firent mine d'abord d'en vou-

loir venir aux mains; mais après que les deux Armées se furent canonnées deux ou trois jours pour s'emparer des postes avantageux, le Duc de *Vendôme* se retira; de sorte qu'on n'en put point venir pour lors à aucune Action.

La Campagne de 1705. s'ouvroit cependant de tous côtez. La *France* qui s'étoit apperçûë, par les démarches du Duc de *Marlborough* sur la *Moselle*, à la fin de l'Eté, que les Alliez avoient envie de l'attaquer de ce côté-là, y envoya de bonne heure le Maréchal de *Villars*, avec une belle Armée, pendant que l'Electeur de *Bavière* & le Maréchal de *Villeroi* en commandoient une autre du côté de la *Meuse*. Le Duc de *Marlborough* partit effectivement au mois de Mai pour se rendre à *Trêves*, où ce Général devoit être joint par les Troupes de plusieurs Princes d'*Allemagne*. Il se mit en attendant leur arrivée à la tête de l'Armée le 3. de Juin & le Maréchal de *Villars*, qui ne parloit que de Bataille avant cela, se retira au plus vîte, pour s'emparer d'un Camp inaccessible; mais la lenteur ordinaire des *Allemans*, qui ne se trouvérent point au rendez-vous, fit échoüer l'entreprise de la *Moselle*, & obligea le Duc de *Marlborough* à changer de mesures, sur les avis de ce que les François avoient entrepris pendant ce tems-là aux *Pais-Bas*.

Il est certain que la Cour de *France* appréhendoit extrêmement que les Alliez ne l'attaquassent par la *Lorraine*, & que dans cette vûë elle avoit donné des ordres au Ma-

Maréchal de *Villeroi* pour faire une telle diversion au *Pais-Bas*, que le Duc de *Marlborough* fut obligé d'y revenir; ce qui ne manqua pas d'arriver. Ce Maréchal, dont les Forces étoient supérieures à celles des Alliez de ce côté-là, essaya d'abord d'attaquer celle que commandoit le Velt-Maréchal d'*Auverkerque* auprès de *Maſtricht*: mais voyant qu'il lui étoit impossible de venir à bout de ce dessein, parce que ce Général s'étoit retiré sous le Canon de cette Forteresse, il entreprit de couper la communication des deux Armées des Alliez en s'emparant des Villes de la *Meuse*. *Hui* fut donc investi par l'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi* le 28. de Mai. La Ville se rendit d'abord, les trois Forts cinq ou cinq jours après; & la Garnison du Château fut faite prisonniére de guerre le 10. de Juin. Les deux Généraux des Ennemis ne furent pas plûtôt maître de *Hui*, qu'ils firent un gros détachement pour aller au secours du Maréchal de *Villars*, & marchérent le 15. vers *Liége* avec le reste de leur Armée. Les Magistrats de cette Ville furent au devant de l'Electeur & offrirent de lui rendre la Ville, si Son Alteſſe Electorale vouloit consentir qu'on ne tireroit point du côté de la Ville, soit de la part des François, soit de la part des Alliez qui étoient dans la Citadelle. Mais ce Prince n'ayant point voulu accorder ces conditions, les Alliez ne voulurent pas non plus que les Clefs de la Ville lui fussent livrées, & firent mine de la vouloir défendre. Les

François sur ces entrefaites firent attaquer le Fauxbourg de Sainte *Marguerite* le 18. de Juin, & les Alliez en défendirent la porte pendant quelque tems, jusqu'à ce que craignant d'être forcez, ils abandonnérent la Ville, & se retirérent à la Citadelle. L'Electeur entra le lendemain à *Liége*, & après avoir reconnu la Citadelle, fit dresser les deux jours suivans plusieurs Batteries pour la canonner. La Tranchée fut ouverte en même tems & les aproches furent poussées avec assez de vigueur jusqu'au 23. que l'Electeur eut avis que le Duc de *Marlborough* revenoit à grandes journées. Ce Prince dépêcha alors au plus vîte un Courier pour faire revenir le détachement qu'il avoit fait partir quelques jours auparavant, renvoya le 24. & le 25. son Artillerie à *Namur*, & se retira la nuit du 26. au 27. derriére les Lignes.

Le Duc de *Marlborough* au desespoir que la lenteur & le peu d'éxactitude des Allemans eût fait manquer l'entrepriſe de la *Moſelle*, n'avoit pû souffrir plus long-tems que les François profitassent de son absence pour enlever les conquêtes qu'il avoit faites sur eux trois ans auparavant. Son Infanterie commença à marcher le 19. de Juin, & il la suivit le lendemain avec toute la Cavalerie, & cela avec une telle diligence, qu'il arriva le 27. à l'Armée du Général d'*Auverkerque*, & fut suivi le 30. de toute son Armée. Sur la nouvelle que les Ennemis, à son arrivée, s'étoient retirez dans leurs Lignes, les deux Armées des

Alliez

Alliez se joignirent le 4. de Juillet. On fit deux jours après un détachement pour aller reprendre *Huy*; les Forts ne soûtinrent les efforts du Canon qu'un demi jour, & se retirérent au premier assaut au Château, qui battit la Chamade deux jours après, se rendant aux mêmes conditions que les François avoient accordées peu de jours auparavant à la Garnison des Alliez; de sorte que l'Electeur de Baviére perdit ses conquêtes encore plus vîte qu'il ne les avoit faites.

On ne sçauroit nier cependant que le départ du Duc de *Marlborough* d'autour de la *Moselle* ne fût avantageux aux ennemis; mais ce fut uniquement la faute de ceux qui avoient manqué de s'y rendre à point nommé. Ce n'est pas que le Duc, avant que de partir, n'eût encore eu la précaution de laisser là les Troupes Palatines, qui auroient été d'autant plus capables de garder leurs postes, en attendant l'arrivée des Prussiens & des Troupes de Westfalie, que le Maréchal de *Villars* fut obligé de faire deux gros détachemens, l'un pour le *Haut Rhin*, & l'autre pour le *Pais-Bas*; mais ceux qui commandoient dans ces quartiers là n'attendirent pas qu'on les attaquât. *Saarbourg* & *Tréves* furent abandonnez au premier mouvement des Ennemis, & le Gouverneur de cette derniére Place se contenta d'en faire sauter les Ouvrages, & de brûler les Magasins qu'on y avoit faits, de peur qu'ils ne tombassent au pouvoir des ennemis.

Les Alliez pour réparer le mauvais suc-

cès de cette entrepriſe formérent celle d'enlever aux ennemis les remparts que ces derniers leur oppoſoient à tout moment, dès qu'ils ne ſe ſentoient pas entiérement ſupérieurs. En un mot, on réſolut de forcer leurs Lignes à quelque prix que ce fût. La nuit du 17. au 18. de Juillet fut choiſie pour cette attaque; & après quelques diſpoſitions & pluſieurs mouvemens qu'on fit faire aux Troupes, pour ôter aux François la connoiſſance de l'endroit qu'on avoit envie d'attaquer, on tomba le 18. vers les 4. heures du matin ſur le Château de *Wang*, qui défendoit un paſſage ſur la *Gette*, & qui fut emporté d'abord. Les Grenadiers ayant enſuite attaqué la Barriére qui étoit là auprès, & s'en étant rendus maîtres, les Troupes ſe jettérent dans les Lignes & ſe formérent au delà, ſans que douze Eſcadrons des ennemis, qui s'y trouvoient campez, euſſent le courage de leur en diſputer l'entrée. On n'eut pas plus de peine à réüſſir en deux autres endroits, ſçavoir à *Helixheim* & à *Neerheſpe*, où on força les Barriéres avec la même facilité, & où on fit pluſieurs autres ouvertures par leſquelles toute l'Armée du Duc de *Marlborough* paſſa promtement dans les Lignes. Elle s'avança, ſans perdre de tems, vers un Corps des Ennemis d'environ 20. Bataillons & 50. Eſcadrons qui s'étoit poſté derriére un Chemin creux; & l'Infanterie du Duc ayant obligé la Cavalerie Françoiſe de reculer, la ſienne paſſa le Chemin creux, renverſa celle des Ennemis, qui prit la fuite & abandonna ſon Infanterie, laquelle

quelle de son côté fut contrainte de se sauver comme elle put & dans un extrême desordre. Le Canon & les Munitions des Ennemis demeurérent au pouvoir des nôtres ; on prit deux de leurs Généraux & grand nombre d'autres Officiers. Enfin, toute l'Armée des Alliez étant cependant entrée dans les Lignes, elle marcha vers *Tirlemont* qui étoit gardé par un Bataillon de Monluc, qui se rendit prisonnier de guerre ; & le Duc de *Marlborough* après avoir passé la *Gette* jugea à propos de donner quelque repos aux Troupes, & campa dans ce même endroit,

Il n'est que trop aisé de s'imaginer que les Troupes avoient extrêmement fatigué. Il y avoit près de 24 heures qu'elles étoient en mouvement, ou occupées à combattre les Ennemis. Elles avoient donc par conséquent grand besoin de se reposer : Mais il faut demeurer d'accord que le tems qu'on y employa fut utile aux Ennemis pour les faire revenir de l'épouvante & du desordre où ils étoient. En un mot, il est constant que si on avoit pû pousser jusqu'à *Louvain*, on se rendoit maître dès lors de tout le *Brabant* : au lieu que les François furent en état dès le lendemain de disputer le passage de la *Dyle* ; & que le parti que prit l'Electeur de s'emparer du Camp de *Bethleem*, fut cause qu'on ne tira pas tout l'avantage qu'on devoit espérer de la glorieuse Expédition contre les Lignes des Ennemis.

L'Armée des Alliez marcha le lendemain 19. & campa à l'Abbaye de *Vlierbeek*

proche de *Louvain*, dont le Canon essaya inutilement pendant quelque jours de l'incommoder. Elle fut obligée d'y rester plus de huit jours pour attendre des Vivres & des Munitions de *Liége*; ensuite dequoi, il fut résolu de passer la *Dyle*. Toute l'Armée se mit en mouvement pour cet effet la nuit du 29. au 30. de Juillet. Une partie des Troupes Hollandoises avoit déja passé la Riviére à *Nederische* à trois heures du matin, & tout le reste alloit suivre, un détachement des ennemis qui gardoit ce passage l'ayant abandonné, lors que le Général d'*Auverkerque* eut avis que les Anglois, qui trouvérent bien plus de résistance de leur côté, avoient été obligez de se retirer. Les François avoient été avertis du dessein des Alliez par quelque Espion, & presque toute l'Armée des Ennemis étoit déja en Bataille dans l'endroit où les Anglois devoient passer, lors qu'ils arrivérent au bord de la Riviére. Ainsi on envoya ordre au Lieutenant Général *Heukelom*, qui étoit à la tête du détachement Hollandois, de repasser la Riviére; ce qui s'éxécuta avec tant d'ordre & si peu de perte, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Les Alliez après cette tentative inutile s'occupérent à faire raser les Lignes des François jusqu'au 15. d'Août, que leur Armée marcha, dans le dessein d'engager les ennemis au Combat; mais on les trouva tellement couverts & si bien retranchez que le Conseil de Guerre, malgré le sentiment du Duc de *Marlborough* & du Velt Maréchal d'*Auverker-*

verkerque qui vouloient qu'on donnât, jugea qu'il y avoit trop à risquer dans cette entrepriſe, qui n'eut point de ſuite, l'Armée s'étant retirée en très bon ordre, & étant allé camper à *Waveren*. Les ennemis reçûrent quelques jours après un renfort conſidérable d'*Allemagne*. On continua cependant de faire raſer les Lignes, & on envoya un détachement au commencement de Septembre pour aſſiéger *Sout-Leeuw*, dont la Garniſon ſe rendit priſonniére de guerre le 5. du même mois. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable le reſte de la Campagne. On fit encore le Siége du Fort de *Santvliet* entre *Anvers* & *Berg-Op-Zoom* proche de *Lillo*. La Place ſe rendit le 29. d'Octobre, la Garniſon fut auſſi priſonniére de guerre; & le Fort fut raſé. Nous finirons ici la Campagne du *Païs-Bas*, l'Armée s'étant ſéparée au milieu de Novembre, pour parler de ce qui s'étoit paſſé dans les autres endroits où les Alliez avoient fait agir leurs Troupes.

Les *François* paroiſſoient toûjours ſupérieurs en *Italie* où le Duc de *Vendôme* faiſoit tête au Prince *Eugene*, pendant que le Duc de la *Feüillade* dépoüilloit peu à peu le Duc de *Savoye*. Ce dernier lui avoit encore enlevé *Chivas* le 28. de Juillet, après y avoir à la vérité perdu du monde conſidérablement; & on commençoit à parler tout de bon du Siége de *Turin*. Le Prince *Eugene* quoique inférieur au Duc de *Vendôme*, tâcha d'entreprendre quelque choſe qui pût au moins faire une diverſion en

faveur du Duc de *Savoye*. Il résolut de pénétrer s'il étoit possible dans le *Milanois*, & marcha pour cet effet fort vîte & fort secrétement vers l'*Adda* à dessein de passer cette Riviére. Il arriva le 12. d'Août sur ses bords, mais la trouvant trop large en cet endroit-là, il fallut aller chercher plus haut un passage, ce qui donna le tems aux ennemis de se rendre à portée de le leur pouvoir disputer. Ils séparérent leur Armée en deux, dont une partie marcha le long du Fleuve au delà, pendant que l'autre suivoit la même route au deçà. Le Grand Prieur de *France* commandoit celle-ci; & le Prince *Eugene*, voyant son dessein manqué, & croyant pouvoir battre son Armée avant qu'il pût être secouru de celle du Duc de *Vendôme*, l'attaqua le 16. du mois d'Août. La Bataille se donna dans la Plaine de *Cassano*. Les *Allemans* attaquérent les *François* à une heure après midi, & les poussérent d'abord & en obligérent beaucoup à se jetter dans l'eau. Ils leur enlevérent même un Pont sur un Canal nommé *Ritorta*, qu'ils reprirent à la vérité, mais dont on les rechassa pour la seconde fois en les obligeant de prendre la fuïte. L'attaque des *Allemans* ne fut pas moins vigoureuse à la gauche; quelques Bataillons ennemis offroient déja de se rendre; mais les Armes de ces premiers étant moüillées aussi-bien que leurs Munitions, les *François* reprirent courage & on ne put les déloger entiérement d'un endroit où ils avoient deux profonds Canaux devant eux, quoi

quoi que les Troupes du Prince *Eugene* en eussent déja franchi un & commencé de passer l'autre. Il faut de plus remarquer que le Duc de *Vendôme* étoit arrivé là avec une partie des Troupes qu'il avoit au delà de l'*Adda*; & que les *Allemans* eurent à essuyer le Canon de *Cassano* pendant toute l'Action. Cependant ils furent maîtres jusqu'à leur retraite de trois piéces de Canon des ennemis, qu'ils ne purent emmener faute de Chevaux, & gagnérent beaucoup de Bagages, d'Etendards & de Drapeaux, qu'ils emportérent en se retirant.

Les *François* à leur ordinaire tournérent toute cette Action à leur avantage, & s'en attribuérent la gloire aussi bien que les *Allemans* qui la prétendoient à plus juste tître. On peut bien juger que le Prince *Eugene* ne fit pas une si hardie entreprise sans perte, puis que le feu des Ennemis fut terrible; mais il est très certain que la perte de ceux-ci fut bien plus grande que celle des *Allemans*, & qu'il n'y eût que la situation avantageuse où ils étoient & leur grande supériorité qui les empêcha d'être entiérement défaits. Quoi qu'il en soit, tout ce qui suivit cette Bataille ne marqua point du tout les avantages de cette prétenduë Victoire. Le Duc de *Vendôme* se retrancha à *Rivalta*, comme s'il eût eu peur d'être attaqué une seconde fois; & quoi que son Armée, malgré la perte de 7000. Morts qu'il avoit eu à la derniére Action, fût encore supérieure à celle du Prince *Eugene*, il ne cessa de demander au Duc de la *Feüillade*,

lade, à cors & à cris, un renfort considérable tant de Cavalerie que d'Infanterie du *Piémont*, n'osant pas risquer la moindre chose contre les *Allemans*, qu'il ne fût arrivé. Le Prince *Eugene* à la vérité ne fut plus alors en état de lui faire tête; mais le Duc de la *Feüillade* affoibli d'un autre côté, se trouva dans l'impuissance, faute de monde, de faire le Siége tant vanté de *Turin*. Il le commença néanmoins sur les ordres réïtérez de la Cour, vers la fin de Septembre, & le quitta presque aussi tôt par sa permission, pour aller faire celui d'*Asti*; mais le Duc de *Savoye*, qui s'y rendit avec un bon détachement de Cuirassiers *Allemans*, l'y reçut si brusquement qu'il aima mieux encore lever ce Siége le 8. d'Octobre, que de s'engager à le voir durer peut-être autant que celui de *Verruë*. Enfin, tout le fruit de cette Campagne se réduisit à la prise de *Nice* & de son Château qu'on assiégea pendant l'Hiver pour la seconde fois; & à la réduction de *Montmelian* dont le blocus duroit depuis trois ans.

Quelque avantageuse qu'eût été la Campagne précédente pour l'*Allemagne*, elle ne fut pas beaucoup en état d'en profiter celle-ci. La Guerre de *Hongrie* & la Mort de l'Empereur arrivée au commencement du mois de Mai, apportérent tant d'embarras à son Successeur, qu'ils le mirent hors d'état de faire des efforts considérables. Les Troupes des Cercles se maintinrent cependant contre les Maréchaux de *Villars* & de *Marcin* qui ne purent les forcer dans les Lignes de *Lauterbourg*:

terbourg: au lieu que le Prince de *Bade* se trouva en état à la fin de la Campagne de pénétrer dans les Lignes des ennemis, d'étendre ses quartiers dans leur Païs & de leur enlever *Drusenheim*, *Haguenau* & plusieurs autres postes.

Pour les affaires d'*Espagne*, elles se terminérent encore plus avantageusement qu'elles n'avoient commencé. Les *Portugais* & les autres Alliez, outre les Villes desquelles ils s'étoient emparez, & dont on a déja parlé, se rendirent encore maîtres de *Marvan*, avant de se mettre, selon l'usage du Païs, en quartier de rafraîchissement vers la fin du mois de Juin. Il est vrai qu'ils furent obligez au mois d'Octobre suivant, de lever avec perte le Siége de *Badajos*, après que le Comte de *Galloway*, Général des *Anglois*, y eut perdu un bras, mais le changement qui arriva du côté de la *Catalogne*, eut bien de quoi consoler le Roi *Charles* & ses Alliez de cette petite disgrace.

Le vaillant Prince de *Darmstadt* qui avoit si bien défendu *Gibraltar* contre les Troupes des deux Couronnes, étoit infatigable à avancer les intérêts du nouveau Roi d'*Espagne*. Il ménageoit des intelligences en sa faveur presque dans toutes les Provinces du Royaume; mais celles qu'il avoit en *Catalogne* & dans le Royaume de *Valence* étoient les plus considérables & éclatérent aussi les prémiéres. Ce Prince pour en profiter, avoit tant sollicité l'*Angleterre* & la *Hollande* d'envoyer une Flote dans la *Méditérannée*, qu'elle arriva enfin à *Lisbonne* vers le mois de

de Juillet. Elle y embarqua le Roi *d'Espagne* & des Troupes de débarquement sur ses Vaisseaux, & prit le 28. la route de *Barcelone*. Elle y aborda le 22. d'Août & trouva à son arrivée les soulevez de la Ville de *Vique* prêts à se joindre, comme ils firent quelque jours après, aux Troupes qui étoient sur le point de débarquer. Les trois premiers jours furent employez à mettre les Troupes à Terre, & les suivants à débarquer l'Artillerie & les Munitions. On fit ensuite quelque Retranchemens pour couvrir l'Armée des Alliez, pendant que le Roi *d'Espagne* faisoit publier une Déclaration au sujet de son voyage ; & que les soulevez se rendoient à son Camp.

La Ville de *Barcelone* est située sur le bord de la Mer & est entourée de Montagnes du côté de la Terre. Il y en a une entr'autre nommée le *Mont - Jouy* qui la commande entiérement, & sur laquelle on a bâti un Fort, dont les Ouvrages s'étendent jusques à la Ville; & ce fut ce Fort qu'on resolut d'attaquer avant toutes choses. Le Comte de *Petersborough* qui commandoit les *Anglois*, & le Prince de *Darmstadt*, s'en approchérent la nuit du 13. au 14. de Septembre avec un gros détachement. L'Attaque se fit à la pointe du jour, & la résistance qu'on y trouva fut des plus vigoureuses ; mais le brave Prince de *Darmstadt* y fut malheureusement tué, en conduisant les Troupes à la charge pour la troisiéme fois ; ce qui n'empêcha pas les Alliez de se rendre maîtres des Ouvrages extérieurs, qui servoient de commu-

ni-

nication entre le Fort & la Ville. On se prépara le lendemain à élever des Batteries contre le Fort, & à le Bombarder ; ce qu'on commença d'éxécuter la nuit du 16. au 17. Ce même jour une Bombe tomba fortuitement sur le Magazin du Mont-Joüi, & le fit sauter avec le Gouverneur & une partie de son monde, ce qui obligea le reste de la Garnison de se rendre à discrétion. On Bombarda la Ville la nuit suivante avec tant de succès, que le Palais du Gouverneur, l'Hôtel de Ville & beaucoup de maisons furent renversées ou brulées. Les Batteries contre la Ville commencerent à tirer le 20., & continuerent jusqu'au 3. d'Octobre, que la Brêche fut jugée assez grande pour y donner l'Assaut. On fit sommer la dessus le Gouverneur de se rendre ; lequel n'ayant pas fait de réponse favorable, on continua le lendemain de faire grand feu jusqu'au soir, que la Garnison demanda à Capituler. Mais comme on eut de la peine à convenir des Articles de la Capitulation, elle ne fut signée que le 9., auquel jour les Alliez furent mis en possession d'un des Bastions de la Ville.

La prise de *Barcelone* fut accompagnée ou suivie de fort près de la reddition de la plûpart des Villes de *Catalogne*. *Tortose*, *Gironne*, *Lerida*, *Urgel* & *Taragone* furent de ce nombre ; de sorte qu'il ne restoit plus dans cette Province, que *Roses* & *Palamos* dans le parti du Roi *Philippe*. Le soulévement parvint même en quelques endroits de *l'Arragon*, mais il s'étendit bien d'avantage

tage dans le Royaume de *Valence*, où les Villes de *Denia*, de *Gandia*, d'*Oliva*, & celle de *Valence* même se déclarerent hautement pour Sa Majesté Catholique *Charles* III.

CHAPITRE XII.

Contenant ce qui s'est passé depuis le commencement de l'Année 1706. *jusqu'à l'An* 1708.

MAlgré les pertes que la *France* avoit faites depuis deux ans, & le changement qui lui étoit arrivé par raport à ses alliances, soit en *Italie*, de la part du Duc de *Savoye*, soit en *Espagne*, de la part du Roi de *Portugal*, Elle n'avoit point encore paru plus puissante & plus formidable qu'au commencement de cette année 1706. Elle prévint non seulement les Alliez de tous côtez, en commençant la Campagne de beaucoup meilleure heure qu'on n'étoit accoûtumé; mais ses Armées furent par tout fort supérieures en nombre à celles qu'on avoit à lui opposer; & l'on peut dire que cette Couronne, du Régne de *Loüis* XIV., n'avoit jamais commencé de Campagne, par un plus beau debut, & ne l'acheva avec plus de perte & plus de malheur. En un mot ses efforts n'étoient point au dessous de l'importance du dessein qu'elle s'étoit proposé; & toutes ses mesures paroissoient prises si juste, que personne n'auroit presque osé douter du succès.

Ce-

Cependant rien ne réüſſit de ce qu'elle en attendoit, & il arriva des choſes à quoi on n'avoit pas même penſé. Cette même *France* qui avoit entrepris d'ôter le reſte du *Piemont* au Duc de *Savoye*, & de renvoyer les Imperiaux en *Allemagne*, vit ſes Armées battuës & repouſſées au delà des *Alpes*, ou obligées l'hiver ſuivant, d'abandonner honteuſement toute *l'Italie*. Elle eut le chagrin d'aprendre que le Roi, *Philippe* auquel elle avoit crû mettre en main les moyens aſſurez de ruïner l'Armée du Roi *Charles*, & de le chaſſer de la Catalogne, avoit perdu lui même la ſienne, & avoit été obligé d'abandonner ſon propre Royaume, pour aller lui même chercher en *France* de nouveaux ſecours. Enfin la défaite des Alliez aux *Païs-Bas*, dont elle ſe flattoit ſi bien, qu'elle chercha pour le coup l'occaſion de les attaquer, lui ayant manqué; & ſon Armée ayant au contraire été battuë a platte couture, Elle vit l'Electeur de *Baviére*, & les debris des Troupes qu'il avoit commandées, obligez de s'en fuir du *Brabant* & de la *Flandre*, comme il avoit fait auparavant de la *Baviére* & de la *Suabe*. Et ſi les *François* ne reçurent aucun échec en *Allemagne*, ce ne fut que la faute des Allemans, qui au lieu de profiter de la conjoncture qui obligeoit leur ennemis à quitter le *Rhin*, pour aller défendre l'entrée de leur Royaume d'un autre côté, ſe contenterent d'en être délivrez, ſans faire le moindre effort, pour ſe dédommager des pertes que le Maréchal de *Villars* leur venoit de faire ſouffrir.

Ce

Ce fut par *l'Italie* que les *François*, signalérent l'entrée de la Campagne. Le Duc de *Vendôme* se trouvant de si bonne heure à la tête de 30000. hommes, & sachant la foiblesse des Imperiaux, qui n'avoient point encore reçû leurs renforts *d'Allemagne*, forma le dessein de les battre avant l'arrivée du Prince *Eugene* de Savoye, qu'on attendoit à toute heure. Il les attaqua le 19. d'Avril, après avoir marché fort vite & fort secretement la nuit précedente. Ceux-ci firent tout ce qu'on peut faire lorsqu'on se bat un contre deux tout au moins; c'est-à-dire qu'après s'être bien défendus d'abord, ils furent obligez de se retirer avec perte de deux ou trois mille hommes, d'une partie de leur Canon & de quelques Etendards & Drapeaux qui demeurérent sur le champ de Bataille. Cette Action n'étoit point une affaire aussi Capitale comme les ennemis la voulurent faire passer; mais elle ne laissa pas d'obliger pour un tems le Prince *Eugene* à se retirer vers le *Trentin*, & d'encourager par là le Duc de la *Feüillade* à commencer quelque tems après le Siége de *Turin*.

Le Maréchal de *Villars* n'avoit agi avec guére moins de diligence sur le *Rhin*, que le Duc de *Vendôme* n'avoit fait en *Italie*. Son but étant de dégager le *Fort-Loüis*, que les Allemans tenoient Bloqué depuis long-tems, il s'étoit mis en Campagne vers la fin d'Avril, & arriva le 30. entre *Bischweiller* & *Druſenheim*; pendant que le Maréchal de *Marcin* s'aprochoit de *Fort Loüis* d'un autre côté. Le Prince de *Bade*, sur cet avis, mou-

trouva bon d'abandonner au plus vite tous ſes poſtes dans le Lignes de *Lauterbourg* & de *Haguenau*, à la réſerve de la Ville de *Haguenau*, où il mit une Garniſon, & de *Druſenheim* où il paſſa le *Rhin* en diligence, pour ſe retirer dans les Lignes de *Stolhoffen*, après avoir rompu le Pont derriére lui. Les Garniſons de *Biſchweiller*, de *Druſenheim* & de quelques autres lieux, après les avoir abandonnez, régagnerent auſſi les lignes de *Stolhoffen*; mais le Maréchal de *Villars* ayant Aſſiégé *Haguenau*, cinq Bataillons qui en faiſoient la Garniſon, capitulérent le cinquiéme jour du Siége qui fut l'onziéme de Mai, & ſe rendirent priſonniers de Guerre. Ce qui venoit d'arriver en *Catalogne*, & ce qui ſe paſſa quelques jours après au *Pais-Bas*, eut bien tôt mis fin aux conquêtes des *François* ſur le *Haut-Rhin*.

Pour commencer par la *Catalogne*, il faut ſavoir que le Roi de *France* avoit autant d'impatience de chaſſer le Roi *Charles* & les Alliez de la *Catalogne* & du Royaume de *Valence*, où ils ſe fortifioient de jour en jour, que le Roi *Philippe* en avoit de châtier la prétenduë révolte de ſes Sujets. La difficulté que les *Anglois* & les *Hollandois* avoient de porter des ſecours au Roi *Charles*, leur fit prendre la réſolution de l'attaquer vivement avant qu'il en pût recevoir aucun. Le Comte de *Toulouſe* ſe rendit pour cet effet avec une Flote, chargée de toutes les choſes néceſſaires à faire un Siége, à la vûë de *Barcelone* le premier d'Avril. Le Roi *Philippe* & le Maréchal de *Teſſé*, entrérent

en

en *Catalogne* par un côté, pendant que le Duc de *Noailles* y arrivoit du côté du *Roussillon*, & ces deux Armées s'étant jointes près de *Barcelone*, l'investirent le 4. d'Avril du côté de Terre, comme le Comte de *Toulouse* l'avoit déja fait quelques jours auparavant du côté de la Mer. La Tranchée fut ouverte dès le lendemain devant le Fort de *Mont-Joüi*, que les Alliez défendirent jusqu'au 25. qu'ils se retirérent dans *Barcelone*. La Tranchée fut aussi ouverte devant cette Ville le 26. La Garnison & les Habitans animez par la presence & par l'exemple du Roi *Charles*, qui ne voulut jamais abandonner les Assiégez, se deffendirent fort bien tout reste du mois d'Avril & au commencement de Mai; mais les *François* étant déja logez sur la Contrescarpe, & la Brêche étant suffisante pour donner l'Assaut, l'on devoit tout appréhender dans la suite. Par bonheur la Flote des Alliez parut le 8. de Mai à la vûë de *Barcelone*. Le Comte de *Toulouse* averti quelle aprochoit, avoit levé l'Ancre la veille, & s'étoit retiré avec la sienne du côté de *Toulon*. Le Chevalier *Leake* fit débarquer à son arrivée ce que les Assiégez avoient le plus de besoin; & le Comte de *Petersborough*, qui s'étoit embarqué depuis un ou deux jours à quelque distance de là sur la Flote, mit pié à Terre avec un renfort de cinq mille hommes, qu'il introduisit dans la Ville. Les Assiégez ne discontinuérent pas cependant de tirer contre la Ville les deux jours suivans; mais on s'aperçut l'onziéme que leur feu diminuoit, & qu'ils se préparoient à lever le Sié-

Siége, comme ils firent le lendemain, après avoir mis le feu à leur Camp, & à plusieurs maisons qu'ils occupoient là autour. Les Païsans & les *Miquelets* se mirent alors à leurs trousses, & une partie de la Garnison les ayant secondez, il chargérent avec beaucoup de vigueur l'arriére-garde des Ennemis, & leur firent beaucoup de mal dans la retraite, on trouva dans leur Camp cent six pieces de Canon de Fonte, vingt-sept Mortiers, avec une quantité prodigieuse de toute sorte de Munitions de Guerre & de Bouche, qu'ils n'avoient pas eu le tems de bruler; & leur fuite fut si précipitée, qu'ils abandonnérent leurs malades & leurs blessez, que le Maréchal de *Tessé* recommenda, par un Trompette, à la générosité du Comte de *Petersborough*. Enfin la déroute des Ennemis fut telle, que *Philippe* ne se croyant plus en sureté après cela en *Espagne*, outre que les passages pour retourner à *Madrid* ne lui étoient plus libres, prit le parti de se retirer avec les *François* dans le *Roussillon*.

L'avantage que les Alliez venoient de remporter en *Catalogne*, & tout ce que la suite, dont on ne profita peut-être pas comme on auroit pû faire, leur pouvoit promettre, devoit leur faire concevoir d'assez belles espérances; mais la révolution qui arriva encore peu de jours après au *Pays-Bas*, mit leurs affaires dans un tel état, qu'on commença à se flater de pouvoir bien tôt mettre la *France* à la raison.

L'Armée de cette Couronne forte de quatre-vingt Bataillons & de cent quarante

Escadrons, s'étoit assemblée vers le milieu du mois de Mai derriére la *Dyle*. L'Electeur de *Baviére* & le Maréchal de *Villeroi* sur l'avis que les Troupes de *Prusse*, de *Lunebourg* & de *Hesse* n'étoient pas encore arrivées au Camp des Alliez, firent passer le 19. cette Riviére à leur Armée, dans le dessein de les attaquer avant qu'ils eussent reçû ce renfort. L'Armée du Duc de *Marlborough* étoit de beaucoup inférieure à celle des *François*; mais comme elle n'en avoit pas pour cela moins d'envie de se battre, les deux Armées se rencontrérent bien-tôt. Elles se trouvérent en vûë le 23. de Mai jour de la *Pentecôte*. Les Alliez commencérent l'action vers les deux heures après midi: les ennemis qui s'étoient postez très-avantageusement, firent d'abord de la résistance. La maison du Roi de *France* enfonça deux fois les Escadrons de la premiére ligne des Alliez; mais ceux-ci s'étant ralliez pendant que d'autres Escadrons repoussoient les *François*, la maison du Roi fut mise à son tour en déroute, & les *Danois* seuls en poussérent sept Escadrons dans un marais où il furent tous taillez en piéces. Ce fut alors que l'Infanterie de l'Aile droite des ennemis eut fort à souffrir, celle qui se trouva en raze Campagne fut presque toute massacrée. Celle qui deffendoit les Villages de *Taviers* & de *Ramelies* fit néanmoins quelque résistance, mais ayant été chassée de ces Postes & mise en fuite, la Cavalerie des Alliez en fit une terrible boucherie. L'Aîle gauche des ennemis qui n'avoit pas tant souffert, vou-

voulut faire mine de marcher au secours de leur droite; mais voyant les *Anglois* se mettre en mouvement pour venir à eux, il prirent le parti de la retraite, & furent poursuivis jusqu'à minuit par les Alliez, qui leur tuérent beaucoup de monde, & leur firent encore plus de prisonniers. Les *François* eurent plus de cinq mille hommes de tuez, & autant furent faits prisonniers; mais il perdirent tant de Deserteurs dans leur fuite, que leur Armée se trouva diminuée de plus de vingt mille hommes, lors qu'elle fut arrivée derriére *l'Escaut*. On leur prit cinquante pieces de Canon sur le Champ de Bataille, septante Drapeaux ou Etendarts, & plus de douze cent Chariots de Bagage ou de Munitions.

Le Duc de *Marlborough* pour profiter de la défaite des ennemis, marcha après eux le lendemain de grand matin. Il arriva le 25. à la *Dyle* où il croyoit les trouver, mais la peur les avoit fait passer outre sans s'arrêter, & l'on s'empara ce même jour de *Louvain* qu'ils avoient abandonné, & des grands Magazins de Vivres & de Munitions qu'ils avoient amassez en cette Ville pour la subsistance de leur Armée. Celle des Alliez continua le 26. sa marche vers *Bruxelles*, que l'Electeur venoit d'abandonner. Les Députez de cette Ville & de celle de *Malines* vinrent l'après-midi offrir leur soumissions aux Députez de l'Etat & au Duc de *Marlborough*, & déclarer qu'ils reconnoissoient *Charles III.* pour leur légitime Souverain; Lière que les François avoient abandonné

en même tems que *Malines*, reçût aussi Garnison des Alliez.

L'Electeur de *Baviére* s'étoit retiré avec une telle diligence, qu'il ne fut pas possible de le joindre; c'est ce qui fit prendre la resolution au Duc de *Marlborough* de donner quelque repos à l'Armée. Cependant, sur l'avis qu'il eut que les ennemis avoient passé *l'Escaut* à *Gand*, pour aller camper derriére ce Fleuve, il marcha le 30. de ce côté-là, mais il aprit le lendemain que l'Electeur avoit encore quitté un poste si avantageux & abandonné toute la *Flandre*, pour s'aller mettre à couvert derriére *Menin* & *Courtrai* dans les vieilles lignes des *François*. La Ville de *Gand* se rendit à la premiére sommation, & la Garnison du Château qui fit mine de se défendre ne Capitula que pour se rendre prisonniére de Guerre. *Bruges* & *Damme* ayant été aussi abandonnez par les ennemis le 2 de Juin, les Alliez en prirent possession le même jour, & il ne resta aux *François* dans toute la *Flandre*, que *Nieuport*, *Ostende*, & *Dendermonde*. A la vérité ils étoient encore maîtres *d'Anvers* & des Forts de *l'Escaut*; mais après quelques allées & venuës pendant les cinq ou six premiers jours du mois de Juin, le Gouverneur de la Ville & celui du Château Capitulérent le 7., les Forts furent évacuez le lendemain & le reste trois jours après. *Audenarde* s'étoit renduë le 3. a peu près aux mêmes conditions, la Garnison ayant été conduite à *Tournay*, comme celle *d'Anvers* avoit été conduite au *Quesnoy*.

Les

Les *François* avoient reçu cependant un renfort considérable d'*Allemagne* sous le commandement du Maréchal de *Marcin*; mais la consternation étoit si grande parmi les Troupes que cela ne fut point capable de leur donner la hardiesse de faire le moindre mouvement. Le Duc de *Marlborough* voyant qu'il n'y avoit rien à appréhender de leur côté quitta l'Armée le 8. de Juin, & se rendit en poste à la *Haye* où il arriva le lendemain. Il y passa deux jours à conférer avec les Députez des *Etats Généraux* sur les entreprises qu'on formeroit pendant le reste de la Campagne, & fut de retour à l'Armée le 13. On fit deux jours après un grand détachement, à la tête duquel le Velt Maréchal d'*Auverkerque* s'alla mettre. Il s'approcha d'abord de *Nieuport* sur ce qu'on lui avoit fait entendre qu'il seroit très facile de s'en rendre maître en fort peu de tems; mais ce Général ayant reconnu par lui même la difficulté qu'il y auroit d'en venir à bout, se rendit trois jours après avec toute l'Armée devant *Ostende*, dont l'Amiral *Fairborne* avoit déja bloqué le Port avec une Escadre de sept Vaisseaux & de quelques Galliotes à Bombes. La Tranchée fut ouverte le 28. de Juin, & la Ville capitula le 6. du mois suivant.

Sur la Résolution qui avoit été prise de tenter une décente dans quelque endroit sur les Côtes de *France*, on faisoit vers ce tems-là de grands préparatifs pour cette éxécution. Les Régimens de *Belcastel*, de *Lillemarais*, de *Torsay*, & de *Cavalier* eurent

ordre d'aller s'embarquer avec dix Compagnies de Dragons. Cet Armement joignit la Flote *Angloiſe* bien-tôt après, mais les vents contraires ayant ſoufflé ſans relâche juſqu'au mois de Septembre, & la Saiſon étant alors trop avancée pour une grande entrepriſe, on fut obligé d'y renoncer, & de ſe contenter d'envoyer ces mêmes Troupes en *Portugal*, où on les jugeoit néceſſaires.

Mais pour revenir aux affaires du *Païs-Bas*, elles étoient en trop bon train pour en demeurer là. *Menin* petite Ville, mais très forte, donnoit aux ennemis le moyen de rentrer en *Flandres* à la premiére occaſion, & nous ouvroit une porte pour les aller chercher juſques chez eux : On réſolut d'en faire le Siége & la Tranchée y fut ouverte le 4. d'Août. Le Duc de *Vendôme* que le Roi de *France* avoit fait venir d'*Italie* pour redonner, comme il diſoit lui-même, le cœur à ſes Troupes, arriva en vain dès le commencement du Siége à l'Armée de *France*. Il n'oſa rien tenter pour délivrer la Place, qui capitula, pour ainſi dire, à ſa barbe le 22. du même mois d'Août. Un détachement fut auſſi aſſiéger dans les formes *Dendermonde*, que les Alliez s'étoient contentez de bombarder quelque tems auparavant. On y ouvrit la Tranchée le dernier du mois d'Août, & cette Ville qui paſſoit autrefois pour imprenable ſe rendit cinq jours après, la Garniſon ayant été faite priſonniére de guerre. Enfin, la Ville d'*Ath* eſt ſituée d'une maniére que la Gar-

Garnison en auroit pû extrêmement incommoder le *Brabant* pendant l'Hiver : L'Armée des Alliez marcha de ce côté-là vers le milieu du mois de Septembre. La Tranchée fut ouverte devant la Place le 20. au soir ; & quoi qu'elle fût pourvûë de toutes choses, & que la Garnison en fût forte, elle ne laissa pas de se rendre prisonniére de guerre le 2. d'Octobre. Ce fut par là que finit cette glorieuse Campagne, l'Armée n'ayant encore campé pendant environ un mois, que pour répondre à quelques propositions de Paix peu raisonnables que l'Electeur de *Baviére* fit au nom du Roi de *France* ; & pour empêcher les ennemis de faire des détachemens, qu'ils auroient pû faire agir d'un autre côté.

La joye des *Provinces-Unies* avoit été augmentée au fort des prospéritez de la Campagne, par l'heureuse arrivée de quinze Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales très richement chargez, qui abordérent au *Tessel* vers la fin du mois d'Août ; & la *Hollande* fut honorée d'un long séjour du Roi de *Prusse* à la *Haye*, où Sa Majesté arriva le 17. Juillet, & n'en partit qu'un mois après pour retourner en ses Etats.

La consternation, comme on l'a déja remarqué, n'avoit pas été moindre parmi les *François*, aprés la déroute de *Barcelone*, qu'elle le fut chez les mêmes après la Bataille de *Ramelies* ; mais les *Alliez* n'en sçurent pas si bien profiter en *Espagne* qu'ils firent aux *Pais-Bas*. Ce n'est pas que leur Armée ne fit des progrès considérables du

côté de *Portugal*. Elle avoit pris *Alcantara* dès le 15. d'Avril, & s'étoit rendu maître de *Placentia* le 27. du même mois. *Ciudad-Rodrigo* eut le même sort vers la fin de Mai, & *Salamanque* se rendit de soi-même le 5. Juin, de sorte que le Roi *Philippe* qui étoit revenu à *Madrit* au commencement de Juin, n'osa y rester, & s'en retira le 18. En un mot, cette Armée se trouva le 27. du même mois aux Portes de cette grande Ville, qui se déclara pour le Roi *Charles*. Ce Prince y fut proclamé dans toutes les formes le 2. Juillet, & si ce Monarque fût arrivé alors avec les Troupes de *Catalogne*, l'affaire étoit décidée dès lors, & le Roi *Philippe*, selon toutes les apparences, n'auroit jamais remis les pieds dans cette Capitale. Mais le Roi *Charles* avoit voulu soûmettre entiérement le Royaume de *Valence* avant de partir, & s'assurer en passant de celui d'*Arragon* qui s'étoit déclaré pour lui; ce qui fut cause que Sa Majesté Catholique ne vint pas à *Madrit* lors qu'elle étoit souhaitée, n'ayant pû joindre l'Armée du *Portugal* que le 6. d'Août.

Le Roi *Philippe* avoit eu la commodité de rassembler ses Troupes de tous côtez, & ayant reçu un renfort considérable de *France* par la *Navarre*, il se mit en marche à la fin de Juillet pour aller à son tour chercher les Alliez. Il les joignit le 29. du même mois, une Riviére entre deux, & les Armées se canonnérent deux jours de suite; mais les Alliez étant alors fort inférieurs se retirérent la nuit suivante. *Philippe* ne

perdit

perdit point de tems; il envoya un détachement à *Madrit* où les Magistrats furent obligez de se soûmettre. Tout ce qu'on avoit fait un mois auparavant en faveur du Roi *Charles* fut entiérement renversé, & ses Partisans persécutez à toute outrance. La jonction de ce Monarque & de ses Troupes, se fit néanmoins le 6. d'Août, comme on vient de dire, & celle du Comte de *Petersborough* les deux jours suivans; mais tout cela n'étant pas suffisant pour aller attaquer le Roi *Philippe*, il fallut attendre le secours qu'on avoit demandé de *Portugal*, qui ne put arriver; & prendre enfin la résolution de se retirer au Royaume de *Valence*; ce qui fournit la commodité aux Troupes des deux Couronnes de reprendre la plûpart des Villes qui avoient été prises, où s'étoient déclarées pour le Roi *Charles*.

Après avoir parlé ci-devant du mauvais état où étoient les affaires du Duc de *Savoye* & des Alliez en Italie au commencement de la Campagne, il est tems de rapporter le glorieux succès qui s'ensuivit à la fin de cette même Campagne. Le Duc de la *Feüillade* n'eut pas plûtôt appris l'avantage que le Duc de *Vendôme* avoit remporté à *Cassano*, qu'il se prépara à faire le Siége de *Turin*. Il arriva le 13. de Mai devant cette Ville & employa le reste du mois à faire ses Lignes de Circonvallation. Il fit ouvrir la Tranchée le 2. de Juin, & si la Place fut bien attaquée pendant le reste du mois, elle fut encore mieux défenduë. Le Duc de la *Feüillade*, voyant le Siége en train,

se détacha de l'Armée avec environ 12000. hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Il passa le *Pô* le 14. de Juin pour enlever 2000. *Savoyars* qui étoient retranchez à *Quiers*, & qui sur le bruit de sa marche abandonnérent ce poste pour rentrer dans *Turin*. Il marcha ensuite vers le Duc de *Savoye* qui se retiroit à *Coni*, & s'empara en passant de *Carmagnole*, d'où il alla à *Asti*. La Ville se rendit d'abord, mais la Garnison se défendit trois semaines, ce qui obligea le Duc de la *Feüillade* d'en laisser faire le Siége à un autre Général. Pour lui il alla s'emparer de *Mondovi*, qui ne lui fit point de résistance, & s'en retourna ensuite au Siége de *Turin*.

Le Prince *Eugene* de *Savoye* étoit toûjours demeuré dans le *Veronois* depuis la retraite de l'Armée Impériale après la Bataille de *Cassano*; & le Duc de *Vendôme* n'avoit point abandonné l'*Adige*, afin d'être toûjours à portée de disputer aux *Allemans* le passage de cette Riviére. Cependant le Prince *Eugene* étant bien averti que la Garnison de *Turin* ne se rendroit qu'à l'extrêmité, crut malgré les longues marches qu'il avoit à faire dans le Païs ennemi, qu'il pourroit encore arriver à tems pour la secourir. Ce Prince ayant reçu tous les secours qu'il attendoit d'*Allemagne* se disposa au commencement de Juillet à éxécuter cette courageuse entrepriſe. Il détacha le Colonel *Batei* avec un Corps de Troupes pour décendre le long de l'*Adige* le 4. de Juillet, & ce Colonel trouva moyen de

passer

passer cette Riviére le 6. & de s'emparer de quelques postes au delà. Le Prince *Eugene* qui l'avoit suivi, fit passer le 12. la même Riviére à ses Troupes, sans que le Duc de *Vendôme*, qui campoit depuis trois mois sur ses bords, s'y opposât. Ce Prince sans perdre de tems continua sa marche à travers le Païs tout entrecoupé de Canaux, & parvint sans empêchement au bord du *Pô*. Le Colonel *Patei* fut encore chargé de tenter le premier ce passage, & il en vint à bout le 15. de Juillet. Le Prince *Eugene* fit passer toute son Armée le 18., & marcha vers le *Ferrarois* où il prit poste le 23. du même mois.

Le Duc d'*Orleans* qui venoit pour commander en la place du Duc de *Vendôme* qui alloit au *Païs-Bas*, étoit cependant arrivé à l'Armée Françoise le 18. de Juillet. Ce Prince surpris que ce Duc eut laissé faire tant de chemin au Prince *Eugene* sans l'arrêter, commença à desespérer d'en venir à bout; & au lieu d'agir, se contenta d'écrire au Duc de la *Feüillade* de lui envoyer un renfort considérable.

Pour le Prince *Eugene* il continua sa marche, passa le *Panaro* le 27. Juillet & la *Secchia* le 28. Il marcha le premier d'Août pour attaquer le Duc d'*Orleans* qui s'étoit avancé derriére la *Parmegiana*, mais le danger de passer cette Riviére à la vûë d'une Armée pour aller l'attaquer, lui fit changer de dessein, de sorte qu'après s'être rendu maître de *Carpi*, & de *Corregio*, il s'attacha au Siége de *Reggio*. La Garnison

abandonna la Ville après quelque défense & se retira au Château; où elle fut contrainte de se rendre le 14. d'Août à discrétion. Les *Impériaux* ne perdirent point de tems, & marchérent dès le lendemain vers la *Lenza* qu'ils passérent le 16. La marche fut continuée presque sans relâche: l'Armée franchit le détroit de la *Stradella* sans y trouver de résistance le 22. d'Août. Elle se reposa le 24. à *Voghera*, & le Prince *Eugene* ayant passé la *Bormia* & le *Tanaro* se joignit enfin le 28. au Duc de *Savoye* près d'*Asti*.

Les *François* ne reconnurent bien la faute qu'ils avoient faite de laisser passer tant de Riviéres aux *Allemans*, que lors qu'ils furent dans le *Parmesan*, où rien ne pouvoit plus les arrêter. On ne sçauroit exprimer l'embarras du Duc d'*Orleans*, lors qu'il vit que le Prince *Eugene* avoit gagné une marche sur lui. Il fit repasser le *Pô* à son Armée, & en ayant détaché le Comte de *Medavi*, pour aller s'opposer au Corps que le Prince Héréditaire de *Hesse* amenoit d'*Allemagne*, il marcha à grande journée de l'autre côté du *Pô*, pour tâcher de regagner la marche qu'il avoit perduë sur le Prince *Eugene*. Toute sa diligence fut cependant inutile; & quoi qu'il eût fait mettre la plûpart de son Infanterie sur des Chariots, il ne put jamais prévenir les *Allemans* au passage du *Tanaro*, comme il s'en étoit flatté. Tout ce qu'il put faire, fut de se joindre au Duc de la *Feüillade*, le même jour que le Prince *Eugene* se joignit au Duc de *Savoye*.

Si

Si ces deux Princes trouvoient l'entrepriſe de délivrer *Turin* à la vûë de deux fortes Armées très difficile, les Généraux François étoient encore plus embarraſſez comment ils le prendroient, en préſence de deux Capitaines ſi vaillans & ſi expérimentez. Le Duc d'*Orleans* vouloit qu'on ſortît des Lignes pour aller attaquer les Alliez; mais le Comte de *Marcin* ayant été d'avis qu'il valoit mieux continuer le Siége & demeurer bien retranchez, on ſuivit ce dernier parti. On donna donc le dernier d'Août un ſecond aſſaut à une Demie Lune qui avoit déja coûté bien du monde; & on y perdit inutilement plus de 1200. hommes.

Toutes les Troupes du Duc de *Savoye* s'étant jointes cependant aux *Allemans*, l'Armée des Alliez paſſa le *Pô* le 1. de Septembre. Elle campa le 5. proche de la *Doire*, qu'elle paſſa auſſi le lendemain; & marcha le 7. aux ennemis à la pointe du jour. Toute l'Infanterie s'avança en huit Colonnes, ſuivies de la Cavalerie, juſqu'au pié du retranchement des ennemis ſans tirer, & fut ainſi expoſée plus de deux heures à leur Artillerie. L'attaque ſe fit avec vigueur de tous côtez en même tems: L'Aîle gauche trouva d'abord plus de réſiſtance que la droite. Le Prince *Eugene* s'en étant aperçu, s'y mit à la tête de l'Infanterie, & força dans un inſtant le retranchement de ce côté-là, dans le tems que le Duc de *Savoye* faiſoit la même choſe au Centre, auſſi bien que ceux qui commandoient à la droi-

te; de sorte que la Cavalerie Alliée étant entrée dans le Camp ennemi, acheva d'y mettre tout en confusion, & poursuivit les *François* jusqu'à leur Pont sur le *Pô*.

Quoi que les *François* eussent été battus dans les formes; que les Alliez fussent maîtres de tout le Camp de ces premiers, entre la *Doire*, la *Sture* & le *Pô*, & qu'ils eussent tout le Canon, les Tentes & le Bagage qui étoit de ce côté-là; l'Armée des ennemis se trouvoit encore forte & derriére de bons retranchemens au delà du *Pô*. Le Duc de la *Feüillade* continua même de tirer le reste du jour contre la Ville, & on s'attendoit à en venir à une seconde Action; mais cela ne fut point nécessaire: Car vers le soir l'Ennemi décampa si subitement, & si à la hâte, qu'il fut obligé d'abandonner toute l'Artillerie du Siége & beaucoup de Munitions, quoi qu'il eût fait sauter en partant la plûpart de ses Magasins de Poudre, de Bombes, & de Grenades. Parmi un grand nombre d'Officiers prisonniers il y avoit six Généraux, dont le Maréchal de *Marcin* étoit un, mais il mourut de ses blessures le lendemain de la Bataille.

Les ennemis se retirérent à *Pignerol* & furent poursuivis dans leur retraite par plusieurs détachemens des Alliez, qui leur prirent ou tuérent bien du monde. Ils ne se crurent pas même en sureté à *Pignerol*, qu'ils abandonnérent cinq jours après; & ils aimérent mieux repasser les Monts. Leur arriére-garde cependant ne souffrit pas moins dans cette seconde retraite, les Vaudois des Vallées

lées les ayant poursuivis sans relâche, & leur ayant enlevé beaucoup de prisonniers & de butin. En un mot, cette Armée arriva en *Dauphiné* tellement affoiblie & découragée, qu'il fut impossible de la remettre en état de repasser les *Alpes*, pour aller au secours du Corps que commandoit le Comte de *Medavi*.

Ce Général avoit été détaché, comme on a vû ci-dessus, pour aller observer les Troupes de *Hesse* qui venoient d'*Allemagne*. Le Prince Héréditaire de *Hesse* qui les commandoit, avoit passé le *Mincio* le 16. d'Août, & avoit attaqué *Goito* qui se rendit le 19. Il marcha de là à *Castiglione delle Stivere*, dans le dessein d'en faire le Siége, afin de s'ouvrir un passage dans le *Milanois*. Le Comte de *Medavi*, qui avoit rassemblé de gros détachemens à l'insçû du Prince, s'avança de ce côté-là. Le Prince marcha à lui le 9. de Septembre, sans avoir été informé du renfort qu'avoit reçu l'ennemi, & l'attaqua sur les deux heures après midi avec tant de succès d'abord, que son Infanterie se rendit maître du Canon des *François* qu'elle pointa contre eux; & que sa Cavalerie de l'Aîle gauche, eut de grands avantages sur leur droite; mais la supériorité des ennemis ayant bien tôt changé l'état des choses, le Prince fut obligé de se retirer avec assez d'ordre à *Vallegio*, après avoir perdu 1000. ou 1200 hommes, en contant les 500. qu'il avoit laissez à *Castiglione*, que le Comte ne fit prisonniers qu'en partie, les autres ayant trouvé le moyen de lui échaper.

Les

Les *François* éxagérérent d'autant plus ce petit avantage, qu'ils crurent par là diminuer dans l'eſprit des Peuples, la terrible défaite qu'ils venoient d'eſſuyer; mais ce qui ſe paſſa immédiatement après en *Italie*, fit bien-tôt voir la différence de ces deux Actions, La Bataille & la levée du Siége de *Turin* ne fut pas moins funeſte à la *France*, que la levée du Siége de *Barcelone* ou la Bataille de *Ramelies*. Et ſi ces deux Actions avoient coûté aux deux Couronnes la perte de la moitié de l'*Eſpagne* & preſque tous lès *Pais-Bas*, la derniére les chaſſa entiérement de l'*Italie*. Le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* n'eurent après cela qu'à ſe montrer, pour ſe rendre maître des Places. *Chivas*, le Château d'*Yvrée*, *Verceil*, *Novare*, & *Milan* même, à la réſerve du Château, ſe rendent de gré ou de force, pendant le mois de Septembre. *Pavie*, le Château de *Verruë*, *Cazal*, *Alexandrie* & *Piſighitone* eurent le même ſort. *Aſti* ſe rend le 1. de Novembre, *Modene* & *Tortone* ſont priſes d'aſſaut, l'une le 19. & l'autre le 29. Le Château de *Cazal* capitula encore le 5. Decembre, *Oſtiglia* le 25; & les ſuites de la défaite des *François* ne finirent pas avec l'Année.

Celle qui ſuivit, c'eſt à dire l'Année 1707. ne fut pas cependant par tout également glorieuſe pour les Alliez, on chaſſa, comme on va voir tout à l'heure, entiérement les *François* de l'*Italie*, mais il s'en fallut peu qu'ils ne nous chaſſaſſent à leur tour & preſque en même tems de toute l'*Eſpagne*.

L'*Al-*

L'*Allemagne* par la lenteur de ſes délibérations & la nonchalance de ſes Habitans, ſe verra encore expoſée, preſque toute la Campagne, à l'avarice & à l'inſolence des *François*, ſans que le Duc de *Marlborough* pût s'en venger ſur l'Armée que les ennemis avoient aux *Païs-Bas*; le Duc de *Vendôme* s'étant ſervi de toute ſon adreſſe, pour éviter toutes les occaſions qu'on lui préſentoit d'en venir à quelque engagement. Enfin, l'irruption que le Duc de *Savoye* fit en *Provence*, quoi que bien concertée & très heureuſe dans le commencement n'eut pas tout le ſuccès qu'on s'en étoit promis, puis qu'on ne vint pas à bout de ruïner ſans reſſource la Marine du Roi de *France*, en ſe rendant maître de *Toulon*. Mais pour ne point renverſer l'ordre & la ſuite des événemens nous reviendrons à l'*Italie*.

La Cour de *France* après avoir inutilement tenté pendant l'Hiver pluſieurs moyens de faire la Paix à ſon avantage, fit courir le bruit vers le commencement de cette année qu'elle renvoyeroit une Armée en *Italie*; mais la néceſſité qu'elle avoit de Troupes ailleurs lui avoit fait prendre des meſures bien oppoſées à ce deſſein. *Loüis XIV.* & ſon Conſeil s'étoient aperçus que l'acharnement qu'on avoit témoigné à ruïner le Duc de *Savoye* & à chaſſer les Allemans d'*Italie*, avoit penſé faire perdre au Roi *Philippe* la Couronne d'*Eſpagne*, qui étoit le véritable ſujet de toute la Guerre; & là-deſſus il fut réſolu d'abandonner par un Traité toute l'*Italie* qu'on ne pouvoit

plus

plus conserver par les Armes. Ce Traité fut conclu & signé le 13 Mars, le Duc de *Savoye* le ratifia le 16.; l'éxécution ne tarda guére à suivre le Traité; & les Troupes que la *France* retira de ce Païs-là, lui vinrent, comme on verra, fort à propos pour garder le *Dauphiné* & la *Provence*, & pour soûtenir les grands projèts qu'elle avoit formez du côté de l'*Espagne*.

Le Roi *Charles* s'étoit retiré, comme on a vû, à la fin de la derniére Campagne vers le Royaume de *Valence* avec l'Armée des Alliez, dans le dessein d'y passer l'Hiver; & de se préparer de bonne heure à faire quelque entrepriſe la Campagne suivante. Sa Majesté Catholique avoit fait publier dès le mois de Decembre un Manifeste assez ample pour encourager les *Espagnols* à abandonner *Philippe V.* & à se ranger sous la Domination de leur légitime Souverain; se servant de la même occasion pour répondre aux calomnies que les *François* avoient répanduës en *Espagne* contre sa Personne & contre ses Alliez. On convint, à peu près dans ce tems-là, dans un grand Conseil de Guerre qui se tint à *Valence*, qu'il étoit néceſſaire de rassembler dans un seul Corps toutes les Troupes des Alliez qui se trouvoient disperſées, & de se mettre en Campagne de bonne heure, pour tâcher d'entrer en *Castille* par l'*Arragon*, & de battre quelques Corps des Ennemis avant qu'ils fussent renforcez. En conséquence de cette résolution les ordres furent envoyez en *Catalogne* pour faire revenir les Troupes qui

qui y étoient; mais le Viceroi ne voulut point les laisser partir sans un Ordre du Roi d'*Espagne*, qui ne jugea pas à propos de le donner, & qui trouva bon au contraire de partir lui même pour la *Catalogne*, & d'emmener avec lui un Régiment de Dragons, & un autre d'Infanterie; déclarant néanmoins, que dès qu'on voudroit entrer en *Castille*, il seroit prêt à se joindre au reste des Alliez.

Le tems de commencer la Campagne aprochoit cependant, & l'Armée des Alliez ne se trouva au commencement d'Avril, que de 42. Bataillons & de 53. Escadrons. Elle ne laissa pas de se mettre en Campagne le 8. du même mois, de ruïner plusieurs Magazins des Ennemis & d'obliger plusieurs de leurs Corps à se retirer plus avant en *Castille*; mais la néceſſité d'ôter à ces derniers le Château de *Villena*, qui empêchoit les Alliez de tirer leurs Vivres de *Valence*, les ayant contraints à en faire le Siége, le Duc de *Berwick*, qui commandoit les *François* & les *Espagnols*, eut le tems de ramasser 76. Escadrons & 54. Bataillons à *Almanza*, dans la vûë de faire lever le Siége de *Villena*. Les Alliez eurent avis en même tems que cette Armée alloit être dans peu renforcée de 7. à 8000. hommes, & que le Duc d'*Orleans* étoit en chemin pour la venir commander. Cela les obligea, voyant leurs Troupes diminuer, & ne pouvant les renforcer de celles de *Catalogne*, à prendre la résolution d'attaquer les ennemis avant que leur supériorité aug-

augmentât davantage. L'Armée des Alliez arriva vers le midi du 25. d'Avril dans la Plaine d'*Almanza*, & se rangea d'abord en Bataille, en quoi elle fut incontinent imitée par l'Armée Ennemie. Le Combat commença sur les trois heures, l'Artillerie fit peu d'effet de part & d'autre, parce qu'on se joignit presque d'abord. Les Troupes Alliées firent des merveilles au commencement du Combat, qui fut rude & sanglant; les Lignes des Ennemis furent enfoncées en plusieurs endroits, à différente fois, & particuliérement au Centre, où leurs deux Lignes furent poussées en confusion jusques sur le rempart d'*Almanza*. Mais la Cavalerie des Alliez n'étant pas assez nombreuse pour soûtenir leur Infanterie, cette derniére fut prise en flanc par celle des Ennemis, qui la rompit, & la mit en desordre. La même chose arriva à la droite, où étoit l'Infanterie Portugaise, laquelle n'ayant pas été assez soûtenuë par la Cavalerie, fut entourée & entiérement massacrée ou faite prisonniére. La Gauche des Alliez se soûtenoit cependant & avoit essuyé l'effort de la Cavalerie des deux Couronnes sans avoir pu être rompuë, jusqu'à ce que les Ennemis leur ayant opposé neuf Bataillons, & de nouveaux Escadrons tout frais, elle fut obligée de plier. La meilleure partie de l'Infanterie des Alliez périt dans la Plaine, y ayant été tuée ou faite prisonniére, à la réserve d'environ 2000. hommes qui se ralliérent & se retirérent en bon ordre à deux lieuës du Champ de Bataille; mais

mais qui furent obligez de se rendre, faute de Vivres & de Munitions.

Les suites de la Bataille *d'Almanza* furent plus dommageables aux Alliez que la perte qu'ils y avoient faite. Le Duc *d'Orleans* arriva à l'Armée des deux Couronnes le lendemain de l'Action, & pour en profiter fit entrer son Armée dans le Royaume de *Valence*. Il arriva le 7. près de la Capitale de ce Royaume, qui lui envoya des Députez, auxquels il promit sa protection; & envoya des Troupes pour en prendre possession le 10. Mai. Il fit après cela quelques détachemens, pour attaquer les autres places qui vouloient se défendre & entre autres *Xativa*, & résolut de marcher en suite vers *l'Arragon*.

Les Alliez après la perte de leur Infanterie, n'avoient pas jugé à propos de garder toutes les Places du Royaume de *Valence*. Ils s'étoient contentez de jetter une partie de leur monde dans les Places Maritimes; & de se retirer en *Catalogne*, dans le dessein de s'y bien défendre; & ce fut dans la même vûë qu'ils retirérent quelque tems après les Garnisons de toutes les Places qui s'étoient déclarées pour le Roi *Charles* dans le Royaume *d'Arragon*. Ainsi le Duc *d'Orleans* trouva la plûpart de ces Places abandonnées en arrivant dans ce Païs-là; & s'avança droit à *Sarragosse*, qui se soumit & reçût deux mille hommes de Garnison. Ce Duc se joignit peu de tems après au Duc de *Berwick*, pour aller vers *Lerida*, pendant que le Duc de *Noailles*, qui étoit venu par le

le *Roussillon*, s'avançoit dans le *Lampourdan*, afin que les Alliez fussent attaquez de tous les côtez. Cependant le Duc d'*Orleans* trouva des difficultez au passage de la *Cinca* & de la *Segra*, qui l'empêchérent de profiter de sa supériorité. Le Roi *Charles* & les Alliez firent si bonne contenance en *Catalogne*, que les Ennemis furent obligez de se mettre en quartier de rafraichissement, avant d'avoir rien entrepris; & que toutes leurs conquêtes se bornérent après cela, à la prise de *Lerida* au mois d'Octobre, & à celle de son Château au mois de Novembre. Les Troupes des deux Couronnes profitérent encore moins de la foiblesse des Alliez du côté du *Portugal*, puis que ces derniers en furent quitte pour la perte de *Ciudad-Rodrigo*, que les Ennemis prirent d'Assaut & pillerent ensuite.

Si la *France* s'étoit bien trouvée d'avoir commencé de bonne heure la Campagne du côté de *l'Espagne*, Elle ne tira pas moins d'avantage de la diligence que fit le Maréchal de *Villars* du côté du *Haut-Rhin*. Ce Maréchal bien assuré que les *Allemans* n'étoient point en état, & manquoient à leur ordinaire de toutes choses, tomba sur les Lignes de *Stolhoffen* vers le milieu du mois de Mai, & s'en rendit maître sans trouver de résistance. Il avança sans perdre de tems dans l'Empire, envoya demander des contributions fort avant, en tira d'exhorbitantes du *Virtemberg* & du *Palatinat*, & obligea les Impériaux de se mettre sous le Canon de *Philisbourg*. Ce même Maréchal se trouva à la vérité embaraſſé dans la suite, à cause

des

des détachemens qu'il fut obligé d'envoyer en *Provence*. Il fut même contraint d'abandonner *Heildelberg*, *Manheim*, & tout le *Palatinat* au dela du *Rhin*, & de faire quelque pas en arriére. L'Armée Impériale l'alla auſſi chercher à ſon tour : on ſe canonna de part & d'autre, & le Maréchal de *Villars* fut encore obligé de ſe retirer; mais ſes détachemens étant de tetour, il continua de faire tête le reſte de la Campagne à l'Armée Imperiale, que l'Electeur de *Brunſwick-Lunebourg* commandoit alors, ſans qu'il ſe paſſât rien de conſidérable, avant que les Armées ſe ſéparaſſent.

L'Armée des Alliez étoit ſi belle & ſi nombreuſe aux *Pais-Bas*, qu'il y avoit lieu d'eſpérer qu'on ſe recompenſeroit de ce côté-là, des deſavantages qu'on avoit eus en *Eſpagne*, & dans *l'Empire*. Le Duc de *Marlborough* après que les difficultez de l'Union du Royaume *d'Angleterre* & de celui *d'Ecoſſe*, furent à peu près levées étoit parti pour *l'Allemagne* le 20. d'Avril, pour quelque négociation importante de la part de la Reine de la Grande Bretagne. Il en fut de retour le 8. de Mai, & s'alla mettre quelques jours après à la tête de cette Armée. Celle des Ennemis n'étoit pas moins forte que celle des Alliez, & ces premiers firent mine en ſortant de leurs Lignes, de vouloir attendre de pié ferme les derniers. Le Duc de *Marlborough* ſur cet avis fit avancer la ſienne le 25. de Mai juſqu'à *Soignies*, à deſſein de les attaquer; mais le Duc de *Vendôme* qui commandoit l'Armée de *France*, ayant

ayant marché le même jour du côté de *Fleurus*, dans le dessein de se mettre entre l'Armée des Alliez, & les Villes de *Bruxelles*, *Malines*, & *Louvain*, le Duc de *Marlborough* marcha avec la derniére diligence du côté de *Bruxelles*, passa le Canal, & se postant entre les Villes dont on vient de parler, sauva par ce moyen le *Brabant*. Il passa la *Dyle* le 1. de Juin pour aller chercher les ennemis; les Armées s'approchérent de près, & furent long tems campées dans le Voisinage, à s'observer & à attendre qui décamperoit la premiére. Les *François* furent obligez d'en venir là avant les Alliez, mais ces derniers ne purent profiter de ce mouvement. Le reste de la Campagne se passa en plusieurs marches & tentatives inutiles qu'on fit pour les engager, & cela dura jusqu'au 6. de Septembre qu'ils se retirérent enfin dans leurs Lignes.

Quoi que les Alliez eussent des Flotes en Mer, il n'y eut point d'Action remarquable avec les Ennemis, qui vouloient encore moins se battre sur Mer que sur Terre; mais une Escadre *Françoise* commandée par le Chevalier de *Fourbin*, attaqua la Flote Marchande *Hollandoise* venant au mois d'Août de *Moscovie*, & vint à bout de la ruïner. Cette perte pour le Commerce fut réparée par l'arrivée de 13. Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales richement chargez, par celle de quatre autres de *Surinam*, & de deux autres de *Guinée*, qui entrérent tous heureusement dans les Ports de *Hollande* au mois de Septembre.

Il

Il ne reste pour achever la Campagne de 1707. qu'à voir de quelle maniére elle finit du côté d'*Italie*. Les Alliez, après que les *François* eurent abandonné ce Païs-là, comme on a dit ci-dessus, avoient formé deux grandes entrepriſes de ce côté, qui ſi elles euſſent réüſſi toute deux, auroient cauſé à la *France* de terribles embarras. Le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* de *Savoye* formérent le projèt d'entrer dans la *Provence*, pendant que les Troupes de l'Empereur marcheroient au Royaume de *Naples*.

Cette derniére entrepriſe, qu'on croyoit la plus difficile, eut un ſuccès plus prompt qu'on ne l'avoit attendu. Les *Impériaux* furent maîtres de *Naples* dès le commencement de Juillet. Ils ſoumirent peu après la plus grande partie du Royaume, & prirent d'aſſaut au mois de Septembre la Ville de *Gaëte*, qui étoit la ſeule qui leur eût réſiſté, faiſant priſonnier de guerre le Vicerοi même qui la défendoit.

L'Entrée en *Provence* ſembloit au contraire promettre un ſuccès infaillible. L'affaire avoit été tenuë fort ſecréte, les ennemis n'avoient point d'Armée conſidérable de ce côté-là. Celle des Alliez, ſous le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene*, étoit aſſez forte, & avoit à ſes ordres ſur les côtes la Flote d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui devoit lui debarquer des Vivres, de l'Artillerie & des Munitions. Cependant, l'entrepriſe ne fut éxécutée qu'à demi. La maladie du Duc de *Savoye*, la fit peut-être retarder; & quoi que la marche des Alliez fut aſſez

prompte, puis que le Prince *Eugene*, qui avoit passé le Col de *Tende* le 5. Juillet, avoit déja battu les Troupes qui défendoient le *Var*, & passé cette Riviére le 11., & qu'il étoit avec le Duc de *Savoye* le 26. devant *Toulon*, elle fut néanmoins assez longue pour donner le tems au Maréchal de *Tessé* de prévenir les Alliez, en se mettant sous le Canon de la Ville avec un Corps d'Armée dès le 24. La Flote fut d'ailleurs tourmentée de gros tems & de Vents contraires, & ne put pas débarquer à point nommé les choses qu'elle devoit fournir. On ne laissa pas cependant d'attaquer les retranchemens & les Forts que les *François* avoient élevez sur les hauteurs autour de la Place, & de les emporter en quinze jours de tems. La Ville fut bombardée par Mer & par Terre nuit & jour, depuis le 16. d'Août jusqu'au 21. & lors qu'on crut y avoir causé un dommage assez considérable, l'Armée des Alliez se retira en bon ordre le 21. au soir, passa le *Var* le 30. & arriva à *Pignerol* le 8. de Septembre, sans avoir reçu le moindre échec des ennemis. Le Duc de *Savoye* ne voulut pas passer le reste de la Saison sans faire quelque nouveau progrès sur les ennemis. Le Prince *Eugene*, pendant que le Duc de *Savoye* observoit les *François*, se détacha donc avec un Corps d'Armée le 18. Septembre pour aller vers *Suze*. Il en forma le Siége qui fut poussé si vigoureusement, que le Fort *Catinat* fut emporté le 29. l'épée à la main, & que la Garnison du Château se rendit prisonniére de

de guerre le 3. d'Octobre; ensuite de quoi les Troupes des Alliez furent envoyées en quartier d'hiver.

CHAPITRE XIII.

Contenant ce qui s'est passé pendant l'Année 1708.

L'Année 1708. a encore été une de celles où la *France* parut d'abord formidable aux Hauts Alliez; & dans laquelle ces derniers ont remporté cependant des avantages très considérables pour la Cause Commune. Les Armées de *Loüis XIV.* furent non seulement nombreuses du côté des *Alpes*, en *Espagne*, sur le *Rhin*, & particuliérement aux *Païs-Bas*; mais ce Prince tenta une entreprise, qui si elle avoit réüssi, auroit été capable de déconcerter toutes les mesures des Alliez pour cette Campagne.

Un reste de *Jacobites* s'étant joint en *Ecosse* à ceux qui desaprouvoient l'Union qui s'étoit faite de ce Royaume avec l'*Angleterre*, sollicitoient la *France* depuis quelque tems, d'envoyer le Prétendu Prince de Galles, ou Roi d'Angleterre, avec des Vaisseaux & des Troupes faire une descente en *Ecosse*; l'assurant que la plûpart des Habitans, prendroient les Armes à son arrivée & se déclareroient pour lui. *Dunkerque*, étant l'endroit le plus commode pour un Armement qui regardoit le Nord, fut choisie pour embarquer les Troupes & pour ass-

ſembler une Eſcadre, qui devoit être ſoutenuë de pluſieurs Vaiſſeaux de *Breſt*, & de *Rochefort*. Le Prétendu Roi d'Angleterre partit de Paris le 7. de Mars pour s'aller mettre à la tête du débarquement, prenant le nom de Chevalier de *St. George*. Il arriva à *Dunkerque* le 9. & devoit s'embarquer le 10. Mais ſur quelque indiſpoſition qui lui ſurvint, qu'on crut être la Rougeole, le départ des Vaiſſeaux fut remis à quelques jours après. On embarqua cependant ſept mille hommes de Troupes réglées; le Prétendu Roi d'Angleterre s'embarqua lui-même le 17.; & toute cette Flote, compoſée de neuf gros Vaiſſeaux, de ſeize des plus fortes Frégates, & de vingt-cinq Armateurs choiſis, mit à la Voile le même ſoir. Elle ne fut pas à la vérité fort loin, puis qu'un Vent contraire, & très fort en même tems, l'obligea quatre heures après de ſe retirer entre les Bancs de Nieuport, outre que trois des Vaiſſeaux de Tranſport chargez de Troupes furent contraints par la violence du Vent, de rentrer fort délabrez à *Dunkerque*. Cette Flote remit néanmoins à la Voile le 19. prenant ſa route vers la Rade de *Leith* ſur les Côtes d'*Ecoſſe*. Elle arriva le 23. au ſoir à l'embouchure de la Riviére d'*Edimbourg* où elle jetta l'Anchre dans le deſſein d'y entrer le 24. au matin. Elle appareilloit déja dans cette vûë, lors qu'elle aperçut vingt-huit Vaiſſeaux de Guerre Anglois ou Hollandois. Sur quoi le Chevalier de *Fourbin*, qui commandoit la Flote Françoiſe, ſe ſervit d'un Vent de terre qui

qui s'éleva fort à propos, pour prendre le large, & tâcher d'échaper à la Flote des Alliez.

Le Chevalier *Bing*, qui commandoit cette derniére, suivit de fort près celle des Ennemis; de sorte qu'un de ses Vaisseaux joignit vers les quatre heures leur Arriére-garde, & engagea trois de leurs Vaisseaux au Combat, l'un après l'autre. La nuit qui survint fit cesser le Combat; mais on prit vers les deux heures du matin un de ces Vaisseaux, nommé le *Salisbury*. On continua de suivre la Flote Françoise jusqu'au 26. au matin, que le Chevalier *Bing*, après l'avoir perduë de vûë, & voyant le mauvais tems, alla se mettre dans le *Firth*. Pour le Chevalier de *Fourbin*, après avoir échapé à la poursuite des *Anglois*, & avoir délibéré avec le prétendu Prince de *Galles*, s'ils tenteroient d'aller débarquer du côté d'*Iverneſſe*, il fut unanimement résolu de retourner à *Dunkerque*, & le Chevalier de *St. George* prit le parti d'aller faire quelque tems après aux *Pais-Bas* une Campagne, qu'il s'étoit flaté de faire en *Ecoſſe* avec beaucoup plus de gloire.

L'entrepriſe sur l'*Ecoſſe* n'avoit pas empêché la *France* d'avoir de tous côtez ses Armées en bon état & de bonne heure en Campagne. Le Duc d'*Orleans* s'alla mettre à la tête de celle de *Catalogne* au commencement du mois de Mai, dans le dessein d'assiéger *Tortoſe*. Il passa l'*Ebre* le 14. du même mois, & se trouva le 25. à quelques lieuës de cette Ville. Il fit revenir à son

Armée le Corps de Troupes, que le Chevalier *d'Asfelt* avoit commandé pendant l'hiver dans le Royaume de *Valence*, avec lequel ce Chevalier s'étoit emparé de *Morella* & *d'Alcoy*, & s'avança ensuite à une lieuë de la place. Ce Prince ne trouva pas les préparatifs du Siége aussi avancez qu'il se l'étoit imaginé. Il avoit conté sur un grand Convoi, qui étoit parti de *Toulon* au mois de Janvier, pour porter toute sorte de Munitions sur les côtes du Royaume de *Valence*, d'où il étoit facile de les conduire à l'Armée; mais la Flote des Alliez l'ayant rencontré à la hauteur de *Majorque*, se rendit maître de tout ce Convoi, qu'on estimoit un million; & il n'en réchapa que trois Frégates qui lui servoient d'escorte, qui étant bonnes voiliéres eurent le tems de rentrer à *Toulon*. Ce contretems retarda le Siége de *Tortose*, & il falut faire les derniers efforts pour n'en pas abandonner tout à fait l'entrepriſe. La Tranchée ne put être ouverte devant la Ville que le 12. de Juin, & elle ne Capitula que l'onziéme de Juillet.

Les *François* firent encore moins de progrès du côté du *Portugal*, quoi qu'ils y eussent deux Corps d'Armées, qui se joignirent en suite en une; & cette Armée qui ne fit rien, non plus que celle du Duc *d'Orleans*, se mit en quartier de rafraichissement vers le milieu de Juillet. Ces Armées n'entreprirent rien de plus considérable sur l'arriére saison, si ce n'est que le Chevalier *d'Asfeldt* prit *Denia*, & le Château au mois de Novembre; & la Ville *d'Alicante* au commencement de

de Décembre. Mais si les Alliez souffrirent cette perte en *Espagne*, ils en furent dédommagez par la prise de *Cagliari*, & de toute l'Ile de *Sardaigne*, dont cette Ville est la Capitale, & par celle de *Porto-Mahon*, & de toute l'Ile de *Minorque*.

Le Duc de *Savoye* soûtint à son ordinaire la gloire des Alliez du côté de ses Etats. Il rendit inutiles par son activité, & sa grande expérience tous les efforts du Maréchal de *Villars*, en feignant de l'attaquer tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre; & fit si bien, qu'il lui ferma entiérement l'entrée de ses Etats, en se rendant maître presque à sa barbe, *d'Exilles* & des fameux passages de la *Peirouse* & de *Fenestrelles*.

Les Armées du *Haut-Rhin* furent assez nombreuses de part & d'autre. L'Electeur de *Brunswick* commandoit les Impériaux & les François avoient l'Electeur de *Baviére* à leur Tête. Mais le Prince *Eugene de Savoye* ayant fait un détachement de l'Armée Impériale, & l'ayant conduit au *Pais-Bas* au commencement de Juillet, l'Electeur de *Baviére* en fit aussi un de son côté, & quitta l'Armée quelque tems aprés. On crut après cela que les *Allemans* profiteroient de l'embaras où se trouverent les Ennemis dans la suite; mais tout l'avantage qui revint aux Alliez de ce côté-là, fut qu'ils demeurérent en Campagne presque jusqu'au milieu de Decembre, ce qui empêcha les *François* d'envoyer de plus gros détachemens au *Pais-Bas*, où les mêmes Alliez firent une des plus longues, & des plus glorieuses Campagnes, qu'on eût vûë de toute la Guerre.

Le Duc de *Marlborough* étoit parti le 21. d'Avril de la *Haye* pour se rendre à *Hanover*, où le Prince *Eugene* de Savoye devoit se trouver, pour conférer avec l'Electeur de *Brunswick* sur les opérations de la Campagne. Ils y arrivérent tous deux le 26. du même mois, & après avoir pris les mesures qu'ils jugérent nécessaires, ils en partirent aussi le même jour, le Prince *Eugene* pour *Vienne*, & le Duc pour la *Haye*, d'où ce dernier se devoit rendre à l'Armée du *Pais-Bas*. Il y arriva vers le milieu de Mai; l'Armée des Alliez marcha le 26., & campa entre *Halle* & *Bellingen*. Les Ennemis étoient alors à *Soignies*, où ils firent à peu près le même manége que l'année précédente, étant allez vers *Nivelle*, comme s'ils eussent eu dessein de se jetter du côté de *Louvain*. Mais le Duc de *Marlborough*, ayant marché avec la derniére diligence par derriére le Bois de *Soignies*, les prévint encore cette fois, & se posta à *Terbanck* proche de *Louvain*, de sorte que les *François* ne pouvant mieux faire, campérent à *Gennap*, les uns & les autres étant demeurez dans cette situation tout le mois de Juin.

Le véritable dessein des *François* n'étoit pas tant alors d'avancer dans le *Brabant*: leurs vûës étoient de pouvoir s'aprocher de la *Flandre*, dont ils espéroient se rendre maîtres par des intelligences qu'ils avoient à *Gand* & en quelques autre Villes de cette Province; d'où ils contoient qu'il leur seroit facile de s'emparer d'*Anvers* & des autres Villes du *Brabant*, dans lesquelles il n'y avoit que de très petites Garnisons. La Cour de

France

France s'étoit flattée de réparer, par les avantages de cette Campagne, le mauvais succès de l'entreprise *d'Ecosse*. Elle se tenoit si assurée d'en avoir un bon, dans ce nouveau projèt, qu'elle avoit voulu que l'honneur de l'éxécution en tombât sur le Duc de *Bourgogne*. Ce jeune Prince fut donc déclaré Généralissime de l'Armée de *France*, ayant néanmoins le Duc de *Vendôme* pour commander sous lui. Le Prétendu Roi *d'Angleterre*, ou si vous voulez le Chevalier de St. George, avoit voulu aussi avoir part à des Laurriers si certains, & vint, comme on a déja dit, à la même Armée en qualité de volontaire.

Le Duc de *Bourgogne*, & le Duc de *Vendôme* étant encore à *Genappe* firent deux détachemens. Le premier eut ordre d'aller surprendre Gand. Le Brigadier la *Faille* qui avoit été grand Bailli de Gand, du tems qu'il étoit encore au deux Couronnes, en vint à bout, moitié par surprise & moitié par intelligence, & y introduisit les *François* le 5. de Juillet avec si peu de bruit, que le Major Général Murrai, qui campoit près de la Ville avec quelques Bataillons, n'en sut rien, que lorsque les ennemis furent maîtres de tous les Postes de la Ville. L'autre détachement fut se poster sur la *Dender*, avec ordre de rompre, comme il fit tous les Ponts qu'ils trouveroit le long de cette Riviére. Enfin l'Armée des Ennemis décampa le même jour 5. du mois, & passa la *Senne* pour marcher à *Lessines*, faisant mine de vouloir aller du côté de *Tournai*.

Le Duc de *Marlborough* n'avoit rien découvert de l'entrepriſe de *Gand*; & croyoit cette Ville fort en ſureté. Il avoit ſeulement eû la précaution de détacher vers la mi-Juin quatre Bataillons, avec ordre d'aller camper dans les dehors de *Bruxelles*, afin de mettre cette grande Ville hors d'inſulte. Il marcha auſſi le 6. pour ſuivre les ennemis, & fit tout ſon poſſible pour les engager à une Bataille; mais les *François* aimerent mieux laiſſer battre leur Arriére-garde, & enlever une partie de leur Bagage, par les détachemens des Alliez, que de riſquer d'entrer en engagement: de ſorte qu'ils paſſérent encore la *Lis* ce jour-là, ſans que les Alliez puſſent les ſuivre plus loin, faute de pain.

On aprit cependant que les ennemis s'étoient non ſeulement mis en poſſeſſion de *Gand*; mais que le Comte de la *Motte*, qui commandoit un Corps de Troupes ſéparé dans la *Flandre Françoiſe*, avoit obligé le lendemain la Ville de *Bruges* à recevoir Garniſon *Françoiſe*; & qu'après avoir ſommé inutilement la Garniſon de *Damme*, il étoit tombé ſur le Fort de *Plaſſendael* proche *d'Oſtende*, dont il s'étoit rendu maître l'épée à la main, ayant fait la Garniſon priſonniére de guerre. Le détachement que les *François* avoient envoyé entre la *Dender* & *l'Eſcaut*, avoit de ſon côté ruïné tous les Ponts qu'il avoit trouvez ſur ces deux Riviéres. Il s'étoit même aproché *d'Audenarde* ſur *l'Eſcaut*, croyant que ſes Habitans imiteroient ceux de *Gand*; mais outre que le Gouverneur qui étoit un brave homme, proteſta qu'il

qu'il se deffendroit jusqu'à l'extrémité, le Brigadier *Chanclos* qui arriva de l'Armée avec un détachement, ôta l'espérance aux ennemis de pouvoir s'emparer de cette Place, dont la perte auroit coupé aux Alliez la communication de *Courtrai* & de *Menin*, & auroit assuré aux ennemis la possession de tout ce qui se trouve entre *l'Escaut* & la *Lis*.

Le Prince *Eugene* arriva sur ces entrefaites le 7. Juillet à l'Armée des Alliez, qui campoit à *Asche*, & il fut résolu de passer la *Dender* à quelque prix que ce fût, pour aller attaquer les ennemis. Le Major Général Rantzau fut détaché le 8. vers le soir avec huit Bataillons, autant d'Escadrons, six pieces de canon, & toutes les choses nécessaires, pour faire des ponts. Toute l'Armée le suivit au commencement de la nuit, & arriva le 9. à *Harselingen*. Les Alliez marchérent encore le même soir, & passérent enfin la *Dender* le 10., sans que l'ennemi y apportât le moindre obstacle. On sut seulement qu'ils marchoit pour aller passer *l'Escaut* à *Gaveren*, sur quoi la resolution fut prise, malgré la fatigue des Troupes, de faire tous ses efforts, pour passer *l'Escaut* à *Audenaerde*, dans le même tems que l'Armée ennemie le passeroit à *Gavre*.

Suivant ce Plan, le Duc de *Marlborough* qui campoit à *Lessines*, détacha de bonne heure l'onziéme les Majors Généraux *Cadogan* & *Rantzau*, avec seize Bataillons & trente Escadrons, pour aller faire faire des Ponts sur *l'Escaut*, & s'assurer de quelque passage sur cette Riviére. L'Armée se mit

en marche sur les 8. heures du matin, & les Troupes animées de cette ardeur qui présage ordinairement la Victoire, firent autant de diligence, que si elle n'eussent pas marché presque continuellement depuis trois jours. Le détachement n'en fit pas moins de son côté; & non content d'avoir jetté des Pons sur la Riviére, elle la passa & s'alla poster de l'autre côté vis-à-vis *d'Audenaerde*.

Les *François* qui avoient déja fait passer une partie de leur Infanterie à *Gaveren*, furent bien-tôt informez de ce qui se passoit à *Audenaerde*. Ils en conclurent, que leur Arriére-garde alloit avoir la meilleure partie de l'Armée des Alliez à ses trousses, dans la marche qu'ils avoient résolu de faire du côté de *Gand*; & ce fut pour éviter cet inconvénient, & pour avoir plus de tems pour faire passer le reste de leur Infanterie, qu'ils postérent quatre Bataillons dans les Villages de *Beveren* & de *Heurne*, & les firent soutenir de vingt ou trente Escadrons. Le Major Général *Cadogan*, n'eut pas plûtôt reconnu la situation des ennemis, qu'il résolut pour les engager, d'attaquer ces Postes, en attendant que le Duc de *Marlborough* fût arrivé avec toute l'Armée; & cela fut éxécuté avec tant de vigueur, qu'en moins d'une demie heure, il avoit forcé ces Postes, défait l'Infanterie & la Cavalerie qui les défendoit, fait beaucoup de prisonniers, & pris douze Drapeaux ou Etendars des Ennemis.

Le gros des deux Armées se pressoit cependant de passer *l'Escaut*, & quoique les *François* eussent déja passé plus de la moitié de

de leur Infanterie, avant que les Alliez eussent commencé, ces premiers virent bien qu'il étoit trop tard de penser à la retraite, & qu'il faudroit bongré malgré, en venir à un Combat. Ils abandonnérent donc le dessein de se retirer à *Gand*, & s'avancérent au contraire du côté *d'Audenaerde*.

A peine la droite des Alliez avoit elle passé la Riviére, la gauche n'ayant pas eu des Ponts assez tôt prêts pour en faire de même, qu'elle se vit obligée de combattre, sans avoir eu même le tems de se mettre en Bataille. Elle soutint toute seule, ayant le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene* à sa tête, l'effort des ennemis depuis quatre heures jusques à cinq, que la gauche étant enfin arrivée, le Combat en devint plus général & plus meurtrier. Les Ennemis avoient tout l'avantage du terrain, qu'ils avoient choisi tout coupé de Hayes ou de Brouſſailles, derriére lesquelles leur Infanterie étoit à couvert; & dont il fallut les chasser comme d'autant de retranchemens. On vint à bout néanmoins de les en déloger, & le Velt Maréchal *d'Auverkerque* ayant fait un détachement pour les prendre en flanc, leur fit encore perdre de ce terrein. Vingt Bataillons *Hollandois* ayant là-dessus passé quelques défilez qui les separoient des ennemis, attaquérent leur Infanterie, qui après une vigoureuse défence, fut obligée de plier vers les sept heures du soir, quoi qu'elle fût soutenuë de la Cavallerie de la maison du Roi; de sorte qu'un détachement de nôtre Cavallerie étant venu donner sur celle des En-

nemis par derriére le Village de *Heine*, leur Infanterie, qui se retiroit derriére les Hayes, se trouvant coupée, fut obligée de demander quartier & de se rendre prisonniére de guerre. Ce fut là le dernier effort des Troupes Ennemies, qui étant en desordre de tous côtez ne firent après cela que très peu de résistance. On ne fit plus que des prisonniers, & le tems qu'on employa à les faire & l'embaras que cela causa aux Troupes des Alliez, fit que la perte des ennemis fut beaucoup moins grande. La nuit qui survint leur fournit la commodité de sauver les debris de cette sanglante journée. Ils n'eurent que quatre mille hommes de tuez sur la place, mais on leur fit bien autant de prisonniers, parmi lesquels il y avoit plus de cinq cens Officiers. On leur prit encore trente-quatre Etendars, vingt-cinq Drapeaux, & cinq ou six paires de Timballes. Les Alliez eurent sept à huit cens hommes de tuez, & environ deux mille de blessez. On ne prit point de canon aux Ennemis, parce qu'ils n'en avoient point ou que très peu, non plus que les Alliez; les uns & les autres ayant marché si vite, qu'ils n'avoient pû mener que quelques petites piéces, qu'il fut aisé aux Ennemis de sauver la nuit en se retirant.

Ce fut du côté de *Gand* que ce fit leur retraite. Le Duc de *Bourgogne*, le Duc de *Berri*, le Chevalier de St. *George*, & le Duc de *Vendôme*, y arrivérent le 12. de grand matin, le reste de leur Armée les ayant suivi ce même jour, pour aller camper à *Lovendigem*

digem derriére le Canal de *Bruges*, où elle ne ſongea qu'à ſe bien rétrancher, pendant que le Duc de *Berwick*, qui arriva peu de jours après la Bataille avec le ſecours *d'Allemagne*, jettoit toute ſon Infanterie dans *Tournai*, *l'Ile*, *Ipres*, & les autres places de ces quartiers-là.

Celle des Alliez après avoir paſſé la nuit ſur le champ de Bataille, reſta deux jours près *d'Audenaerde*, pour ſe remettre des fatigues qu'elle avoit eſſuyées depuis cinq ou ſix jours. Le Duc de *Marlborough* détacha le 13. au ſoir trente Bataillons & quarante Eſcadrons, ſous le commandement du Général *Lottum*, pour aller attaquer les Lignes *d'Ipres*, & pour en chaſſer les ennemis; & ce Duc après avoir jetté quelque monde dans *Audenaerde*, marcha avec toute l'Armée vers *Menin*, où il arriva le 14. au ſoir. Il aprit à ſon arrivée que le Comte de *Lottum* avoit réüſſi dans ſon entrepriſe, qu'il s'étoit rendu maître des Lignes, après une forte réſiſtance, & on donna ordre pour les faire razer. Le Prince *Eugene* ſe rendit au Camp de la grande Armée le 16., ce Prince ayant laiſſé près de *Bruxelles*, pour couvrir le *Brabant*, les Troupes qu'il avoit amenées d'*Allemagne*, après en avoir détaché huit Bataillons pour aller en *Flandres*, ſe joindre au Corps du Major Général *Murrai*. Un détachement de la grande Armée fut le 6. d'Août éxiger des Contributions dans l'*Artois*, un de ſes Partis s'étant avancé juſqu'à *Arras*, & ayant mis le feu aux Faubourgs de cette Ville. Un autre détachement fut envoyé

en *Picardie* pour le même sujet : le Comte de *Tilli* qui le commandoit, ayant rencontré huit cens chevaux de l'Armée du Duc de *Berwick*, entre *Lens* & la *Bassée*, les défit & en prit deux cens prisonniers, mais il n'emmena point d'Otages à son retour, ayant trouvé les Villages abandonnez, & s'étant retiré après en avoir fait brûler quinze ou seize.

Cependant le Siége de *l'Ille* avoit été résolu quelque jours après la Bataille *d'Audenaerde*. C'étoit dans cette vûë qu'on étoit allé démolir les Lignes des Ennemis du côté de *Menin*; & si on différa si long-tems l'éxécution de ce Siége, ce ne fut que faute d'Artillerie & de Munitions, celle des Alliez étant au *Sas* de *Gand*, d'où il étoit impossible de la tirer, qu'en lui faisant faire un grand tour par eau pour venir à *Anvers*, afin de l'envoyer ensuite par Terre à leur Armée. Tout cela arriva cependant à *Bruxelles* vers le commençement du mois d'Août. Plusieurs détachemens furent envoyez de la grande Armée le 5. du même mois, pour escorter ce grand Convoi, qu'on croyoit que les Ennemis ne manqueroient pas d'attaquer; & le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene*, firent faire plusieurs mouvemens à leur Troupes, afin de le couvrir pendant la marche; mais les *François* étoient encore si étourdis de l'Action *d'Audenaerde*, & si occupez à garnir leurs Places, dans l'incertitude où ils étoient de celles qu'on devoit attaquer, qu'ils n'entreprirent rien contre le Convoi qui passa *l'Escaut* l'onziéme d'Août, & se trouva par là

là presque entiérement en sureté. Enfin le 13 on investit la Place en attendant que le Canon fût à *Menin*, où il arriva le 17., & on prépara toutes les choses nécessaires pour ouvrir la Tranchée.

Les ennemis étoient cependant toûjours à *Lovendigem*, d'où n'osant sortir de peur d'être forcez une seconde fois à se battre par les Alliez, ils tâchoient au moins de faire quelque petite diversion. Le Duc de *Vendôme* envoya attaquer par un détachement le Fort *Rouge* situé entre *Gand* & le *Sas* sur le Canal qui va d'une de ces deux Villes à l'autre, & il fut forcé l'épée à la main. Un autre détachemenr de *Nieuport* s'empara encore d'un autre Fort nommé le Fort d'*Albert* près d'*Ostende* & le Duc de *Vendôme* faisant mine d'en vouloir à *Damme*, à la faveur des basses marées, pénétra dans l'Ile de *Casand*, s'empara de *Biervliet* petite Ville dont il fit sauter le Magazin, brûla quelques Villages & plusieurs métairies, & se retira ensuite avec quelques Otages pour les Contributions. Mais toutes les Ecluses des Places où les *Hollandois* avoient Garnison ayant été lâchées, les ennemis souffrirent dans leur retraite plus de dommage qu'ils ne tirérent de profit de cette entreprise.

La Tranchée avoit été ouverte cependant devant l'*Isle* la nuit du 22 au 23. d'Août, & l'on avoit formé deux attaques contre la Place, l'une à la droite & l'autre à la gauche de la *Deule* du côté de *Menin*. Le Prince *Eugene* de *Savoye* commandoit au

Siége

Siége pendant que le Duc de *Marlborough* campoit à *Elchin* pour observer les ennemis qui étoient aux Portes de *Gand*. Le Roi de *Pologne*, le *Landgrave* de *Hesse*, & plusieurs Princes ou personnes de distinction se rendirent à la grande Armée, & de là à celle du Prince *Eugene*, pour être présens à un si fameux Siége. Il s'agissoit de prendre une des plus fortes Places de l'*Europe* & une Citadelle que le fameux Vauban reconnoissoit être le chef-d'œuvre de sa Science dans l'Architecture Militaire, elle étoit pourvûë d'une nombreuse Garnison, & défenduë par un Maréchal de France; & on s'attendoit à voir de choses d'autant plus dignes de la curiosité des Braves, qu'on ne pouvoit pas s'imaginer que les *François* laissassent prendre une Forteresse si importante, sans faire de puissans efforts pour la secourir.

L'Armée Ennemie fit effectivement à la fin des mouvemens qui parurent tendre à ce dessein. Le Duc de *Bourgogne* décampa de *Lovendigem* le 27. d'Août & les Troupes qui campoient près de *Gand* s'étant jointes aux siennes, il marcha vers *Lessines* où le Duc de *Berwick* lui amena le Corps d'Armée qu'il avoit commandé du côté de *Mons*. Cette grosse Armée marcha vers *Tournai*, traversa l'*Escaut* le 2. de Septembre au dessus & au dessous de cette Ville, & fut passer la *Marque* vers sa Source le 4 du même mois. Le dessein des Alliez n'étant alors que de prendre l'*Isle* & non de chercher à donner Bataille, leur Armée repassa

l'*Escaut*

l'*Escaut* le 30. d'Août, & s'alla camper à *Espierres*. Elle marchoit insensiblement vers l'*Isle*, à mesure que les ennemis s'avançoient du côté de *Tournai*, d'où on prévoyoit assez qu'ils se rabattroient vers la Place assiégée. Elle continua d'observer les ennemis les jours suivans le long de la *Marque* & se campa à *Peronne*, jusqu'à ce qu'ils eussent passé cette Riviére, ce qui arriva, comme on vient de dire, le 4. de Septembre. Alors elle s'étendit entre la *Marque* & la *Deule*, occupant tout le terrain qui se trouve entre ces deux Riviéres & attendit l'ennemi de pié ferme dans cette situation. Le Prince *Eugene* se joignit ce jour-là au Duc de *Marlborough*, avec vingt-six Bataillons & soixante & seize Escadrons qu'il avoit tirez du Siége, & le Lieutenant Général *Fagel* arriva aussi à l'Armée du Duc, avec sept Bataillons & autant d'Escadrons qu'il amenoit de la *Flandre*: de sorte qu'on s'attendoit à une Action qui devoit décider du sort de l'*Isle*. Les ennemis s'étoient même vantez qu'ils donneroient Bataille le 5., mais n'en ayant rien fait, les Alliez, qui voyoient qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de tenir leurs Troupes en haleine, & de retarder le Siége, renvoyérent le grand Détachement au Camp de l'*Isle*, & se contentérent de leur opposer un Retranchement sur lequel ils placérent leur Artillerie le 8. Les *François* firent encore un mouvement le 10. & parurent l'onze en ordre de Bataille à la vûë du Camp des Alliez, qui crurent qu'ils en alloient

alloient être attaquez; mais le tout se réduisit à se canonner ce jour-là & le suivant, après quoi les ennemis se retirérent vers le soir.

Le Siége se continuoit toûjours cependant avec beaucoup de vigueur, quoi qu'il allât lentement à cause de la bonté des Fortifications & de la belle résistance que faisoient les Assiégez. Le détail de ce Siége nous meneroit trop loin; il suffira de dire que personne ne s'y épargna depuis les premiers Généraux jusqu'au moindres Soldats. Le Prince *Eugene* étoit à la Tranchée presque dans toutes les occasions & y reçut le 21. de Septembre un coup de mousquet à la tête qui perça son Chapeau & sa Perruque, & ne lui fit cependant qu'une contusion, la balle ayant perdu sa force, soit par l'effort qu'elle fit en perçant le Chapeau, soit parce qu'elle venoit de trop loin. Le Duc de *Marlborough* y venoit aussi fort souvent de la grande Armée, & il fut present pendant toute l'Action à l'assaut qui se donna le 23. Septembre aux Contregardes, & retourna ensuite à son Armée.

Le Chevalier de *Luxembourg* tâcha pendant le Siége de la Ville de jetter du secours dans la Place & fit avancer sur le minuit quelques Escadrons de Cavalerie & de Dragons portant chacun un sac de cinquante livres de poudre. Ils se présentérent aux Lignes de Circonvallation où on les laissa passer sous le nom feint de Troupes du Duc de *Marlborough*, mais la tromperie ayant été découverte au septiéme Escadron, ceux qui

qui étoient passez coururent à toute bride vers la Ville & les autres furent repoussez, cependant le feu s'étant mis à quelques-uns des sacs & s'étant communiqué à d'autres, il y eut un nombre considérable de ceux qui les portoient qui périrent ainsi misérablement, le chemin ayant paru le lendemain tout parsemé de membres déchirez & à demi rôtis. Il se passa le même jour 28. de Septembre une action à l'avantage des Alliez, qui ne contribua pas peu à la réduction de la Place; mais il faut, avant que d'en parler, dire à quel sujet elle arriva.

On a déja vû que l'Armée du Duc de *Bourgogne* voyant que sa canonnade n'avoit rien produit pour le Siége, s'étoit retirée le soir du 12. de Septembre. On y tint un grand Conseil de Guerre le 14. où il fut résolu de s'aller poster derriére l'*Escaut* entre *Bruxelles* & l'Armée des Assiégeans. L'Armée Françoise repassa dont l'*Escaut* proche de *Tournai* & s'étendit le long de cette Riviére jusqu'à *Audenarde*, afin d'en empêcher mieux le passage aux Alliez. Le Comte de la *Mothe* eut ordre en même tems de quitter les environs de *Bruges*, pour venir se poster, avec plusieurs gros détachemens qu'on lui envoya, depuis *Audenarde* jusqu'à *Gand*. La précaution qu'on avoit euë de mettre quantité de Troupes dans *Bruxelles* & celle qu'eut le Lieutenant Général *Murrai* de s'y jetter vers ce tems-là avec quelques Régimens, faisoit qu'on n'étoit pas fort en peine pour cette Ville, quoi que les ennemis la menaçassent hautement. Mais

il

il étoit pourtant toûjours vrai, qu'on ne devoit plus attendre de Convois pour le Siége de ce côté-là, tant que les *François* seroient au bord de l'*Escaut*, où ils s'étoient très bien retranchez. On aprit par bonheur dans cette extrémité, que le Chevalier *Bings* étoit arrivé le 21. Septembre à *Ostende* avec 40. Vaisseaux de Guerre ou de Transport, & quatorze Bataillons Anglois, & qu'on s'y disposoit à envoyer un Convoi au Siége de l'*Isle*. Sur cette agréable nouvelle, on détacha le 24. de la grande Armée six Bataillons & dix Escadrons pour lui servir d'escorte. Les *François* n'eurent pas plûtôt eu cet avis, que le Comte de la *Motthe* eut ordre de retourner vers *Bruges* où on lui envoya deux jours après un renfort de neuf mille hommes de Troupes d'*Espagne*, qui avoient campé quelque tems entre le *Brabant* & le *Hainaut*; & ce renfort fut bien-tôt suivi d'un autre détachement de l'Armée du Duc de *Bourgogne*. En un mot, les ennemis n'osant ou ne pouvant secourir l'*Isle* à force ouverte, s'étoient flattez de faire lever le Siége aux Alliez, en les empêchant de recevoir leurs Convois. Il n'étoit pas même facile de rendre ce projet inutile, sans tirer la meilleure partie des Troupes du Siége pour aller attaquer le Duc de *Bourgogne* dans ses retranchemens; ce qui pourroit fournir aux *François* la commodité de jetter quelque secours dans la Place & d'en rendre par là la prise moins certaine, dans une Saison déja avancée. Quoi qu'il en soit, on détacha encore douze Bataillons sous le com-

man-

mandement du Major Général *Web*, pour faire venir le Convoi à quelque prix que ce fût, & toutes les Troupes qui lui devoient servir d'escorte se joignirent le 27. de Septembre à *Tourout*.

Le Convoi étoit parti le même jour d'*Ostende* & avoit passé à *Leffingen*. Douze cens hommes des ennemis avoient entrepris de le couper à *Oudenbourg*, mais un de nos détachemens les avoit chassez le lendemain de ce poste. Quelque Cavalerie venant d'*Oudenbourg* à *Tourout*, donna cependant avis sur le midi au Major Général *Web*, qu'elle avoit vû les ennemis du côté de *Jeteghem*. Il n'avoit avec lui que l'Infanterie, toute la Cavalerie, à la réserve de cent cinquante hommes, qui étoient ceux qui avoient donné l'avis dont on vient de parler, ayant été commandée pour escorter le Convoi. Cela lui fit prendre le parti de se poster à *Wynendal* pour tâcher de gagner ensuite *Jeteghem*. A peine fut-il arrivé dans ce premier endroit, qu'on aperçut l'Avant garde des ennemis sur la bruyére. On fit avancer ces cent cinquante Cavaliers pour les amuser, en attendant que les Bataillons des Alliez se formassent. Ils furent rangez sur deux Lignes à l'entrée d'une Plaine, ayant à la droite le Bois de *Wynendale* & à la gauche des brousailles derriére lesquelles les deux Lignes s'alongeoient un peu davantage de ce côté là. Quelques Régimens & des Grenadiers furent postez à droit & à gauche dans ces Bois, pour prendre les ennemis en flanc, lors qu'ils s'avanceroient entre deux

pour

pour attaquer les Alliez, & l'on forma une troisiéme Ligne de deux Bataillons, & de six cens Grenadiers qui arriverent *d'Oudenbourg* un moment avant le Combat.

Il y avoit bien trois heures que les Ennemis cannonnoient les Alliez, quand ils s'avancérent avec quatre Lignes d'Infanterie & autant de Cavalerie. D'abord qu'ils furent arrivez à portée des Bataillons, qu'on avoit placez sur les flanc de la droite & de la gauche, ils en furent saluez si rudement que leur gauche, puis ensuite leur droite, en furent mises en désordre. Cela ne les empêcha pas de revenir à la charge, & de rompre même deux Bataillons des Alliez; mais deux autres les ayant aussi-tôt remplacez, les ennemis, quelque effort qu'ils fissent, ne purent jamais rompre les Lignes des Alliez; & les Bataillons avec les Grenadiers postez à droit & à gauche dans les Bois, continuans de les prendre en flanc, ils furent enfin obligez de se retirer avec beaucoup de confusion. Cette Action fut d'autant plus honorable aux Alliez, qu'ils n'étoient que six à sept mille hommes, & pour ainsi dire sans Cavalerie, au lieu que l'Ennemi n'en avoit pas moins de vingt-trois à vingt-quatre mille. Le Combat dura plus de deux heures & les Alliez y eurent environ mille hommes tant tuez que blessez: les ennemis y en perdirent bien trois fois autant. La confusion fut telle dans leur retraite qu'ils laissérent leur Canon dans les Bois & ne revinrent le chercher que le lendemain, quand ils eurent apris que les Alliez continuoient à marcher avec le Convoi. Ce

Ce mauvais succès ne rebuta pas le Duc de *Vendôme* qui vouloit à quelque prix que ce fût leur ôter la communication d'*Ostende*. Il se rendit en personne du Camp du Duc de *Bourgogne* à *Bruges* où on avoit encore envoyé de gros détachemens; mais ne jugeant pas à propos de risquer un nouveau Combat, quoi qu'il eût alors près de soixante Bataillons & de soixante-dix Escadrons de ce côté là, il prit le parti, sur la nouvelle que les Alliez venoient à lui avec toute leur Armée, de faire percer les Digues & d'inonder le Païs afin que les Convois ne pussent plus pénétrer jusqu'à l'Armée des Alliez. Cependant, cela fut encore inutile, tout ce qui avoit été débarqué à *Ostende* fut transporté sur des Batteaux plats au travers des Terres inondées jusqu'à *Leffingen*, dont les Alliez avoient conservé le poste; & d'où il fut conduit par Chariots à leur Camp. Cela fit prendre le parti au Duc de *Vendôme* de faire le Siége de *Leffingen* dans toutes les formes: & comme il étoit impossible aux Alliez de le secourir à cause de l'inondation, à force de perdre du monde, il obligea enfin la Garnison de ce poste à se rendre prisonniére de guerre.

Tant de difficultez, jointes à la réfistance des Affiégez, avoient fait durer le Siége de l'*Isle* plus qu'on n'avoit cru; mais enfin ceux-ci voyant tout préparer le 22. d'Octobre pour un assaut général, n'osérent le risquer, & battirent la Chamade à quatre heures après midi. La Capitulation fut signée le lendemain, & le Maréchal de *Boufflers* &

la Garnison, se retirérent le 25. à la Citadelle.

Ce n'étoit pas tout, cette Citadelle restoit à prendre, & quoi qu'elle fût assez mal pourvûë de Vivres & de Munitions, ceux qui l'attaquoient n'en étoient guére mieux fournis, depuis que les ennemis leur avoient ôté la communication d'*Ostende*. On en tiroit à la vérité du Païs ennemi, mais cela ne pouvoit pas durer long-tems. L'Armée du Duc de *Marlborough* manquoit aussi de son côté de beaucoup de choses; la nouvelle du Siége de *Bruxelles* par l'Electeur de *Baviére* fit voir aux Alliez, que si on vouloit prendre la Citadelle de l'*Isle* & se conserver une retraite, il ne falloit pas souffrir que les ennemis s'emparassent de cette grande Ville. Mais comme on ne la pouvoit secourir qu'en passant l'*Escaut*, il fut résolu d'aller forcer le Duc de *Bourgogne* jusques dans les retranchemens qu'il avoit élevez au delà de cette Riviére.

Cette résolution étant prise le Duc de *Marlborough* rappella tous les détachemens qu'on avoit envoyez dans l'*Artois* & dans la *Flandre Françoise*; & le Prince *Eugene* de *Savoye*, ne laissant de Troupes que ce qu'il falloit au Siége, alla joindre la grande Armée avec le reste. Le 27. de Novembre fut choisi pour le passage de l'*Escaut*. Le Prince *Eugene* devoit le tenter à *Escanaffe* avec ses Troupes, le Comte de *Lottum* à *Gavre* avec un gros détachement, & le Duc de *Marlborough* à *Kerkhoven* avec le reste de l'Armée. Ces trois Corps marchérent toute

te la nuit du 26. & arrivérent le 27. de grand matin & par un gros broüillard sur les bords de la Riviére. Le Comte de *Lottum* avoit déja fait passer son Infanterie avant le jour, & la Cavalerie la suivit sans que les ennemis s'en aperçussent. Le Duc de *Marlborough* passa aussi avec son Armée sur les sept heures du matin: mais le Prince *Eugene* trouvant le terrain trop difficile à *Escanaffe*, fut obligé de venir passer sur les Ponts du Duc de *Marlborough*.

On aura de la peine à croire qu'une Armée nombreuse, aussi bien retranchée que celle du Duc de *Bourgogne*, & qui étoit postée là depuis plus de deux mois pour empêcher la Communication de tout le *Brabant* aux Alliez, les ayent laissé passer sans faire de défense. Cependant, il est certain qu'aucun de leurs Corps ne s'opposa comme il falloit aux Troupes qui venoient de passer, & qu'on ne vit jamais de fuite plus précipitée & plus honteuse. De sorte que le Prince *Eugene*, ne voyant point là d'occasion d'aquérir de la Gloire, retourna dès le lendemain avec tout son monde au Siége de la Citadelle.

La nouvelle de cette déroute surprit d'autant plus l'Electeur de *Baviére* qu'il s'étoit flatté jusqu'à ce moment d'être maître de *Bruxelles* avant que les Alliez pussent la secourir. Ce Prince s'étoit venu poster avec 15. mille hommes le 22. de Novembre à une lieuë de cette Ville qu'il fit d'abord sommer sans aucun fruit. Il s'en étoit aproché de plus près le lendemain

& avoit fait ouvrir la Tranchée le 24. entre la Porte de *Louvain* & celle de *Namur*, croyant pouvoir faire ſes aproches à ſon aiſe; mais ſur l'avis que les Alliez marchoient vers l'*Eſcaut*, il changea de métode & fit attaquer bruſquement la Contreſcarpe le 26. au ſoir par un puiſſant Détachement qui fut néanmoins repouſſé. Pluſieurs autres firent la même choſe toute la nuit & furent toûjours repouſſez, juſques vers les cinq heures du matin, que ſes Troupes ſe logérent enfin ſur le Glacis de la Contreſcarpe. Ce ne fut néanmoins que pour peu de tems, puis que la Garniſon les en chaſſa une heure après. L'ennemi continua cependant de tirer encore le reſte de la journée: mais dans le tems qu'on s'attendoit la nuit à un nouvel aſſaut, on fut agréablement ſurpris d'aprendre que l'Electeur ſe retiroit avec toute la précipitation poſſible du côté de *Namur*; de peur d'avoir ſur les bras l'Armée des Alliez, dont il venoit d'aprendre le paſſage en deçà de l'*Eſcaut*. Il n'eut pas même le tems d'emmener ſes Bleſſez, & il laiſſa douze piéces de Canon, quatre Mortiers, & quantité de Chariots de Bagage.

Le Prince *Eugene* de *Savoye* ne manqua pas à ſon retour au Siége de la Citadelle, de faire ſçavoir au Maréchal de *Bouflers* ce qui venoit de ſe paſſer ſur l'*Eſcaut* & à *Bruxelles*, & de le ſommer de ſe rendre. Ce Maréchal n'en fit pourtant rien alors; mais ayant ſçû qu'on avoit reçu un Convoi par *Audenarde* & qu'on ſe préparoit à lui donner l'Aſ-

l'Assaut, il fit battre la Chamade le 8. de Decembre & capitula le 9.

De long-tems on n'avoit vû une si longue & si fatiguante Campagne ; & jamais Soldats n'avoient mieux mérité de se reposer que ceux de l'Armée des Alliez. Cependant, leurs Généraux ne purent se résoudre à les mettre en quartier d'hiver, tant qu'il resteroit aux ennemis quelque chose de ce qu'ils leur avoient enlevé par surprise pendant l'Eté. C'est pourquoi on voulut encore faire le Siége de *Gand*, malgré la rigueur de la saison. Toutes les Troupes s'étant donc mises en marche après la reddition de la Citadelle de l'*Isle*, arrivérent de plusieurs côtez autour de *Gand*; & cette Ville se trouva ainsi investie le 18. de Decembre. L'Artillerie y fut amenée de *Hollande* par eau, & passa par *Anvers*; en un mot tout fut prêt pour le Siége le 24. On fit ce même jour un Détachement pour aller attaquer le Fort de *Roodenhuise*, situé sur le Canal du *Sas de Gand*, & qui ôtoit aux Alliez la communication de cette Place. La Garnison de ce Fort se rendit prisonniére de guerre le 26.

La Tranchée avoit cependant été ouverte le 24. devant *Gand*. La Garnison se défendit passablement jusqu'au 29. qu'elle demanda à capituler, comme elle fit le lendemain au soir. Ce bon succès fut suivi quatre ou cinq jours après de la soumission de la Ville de *Bruges* que les ennemis avoient abandonnée, & on aprit en même tems que le Gouverneur d'*Ostende* avoit envoyé des Troupes à *Plassendael* & à *Leffin-*

gen d'où ils s'étoient pareillement retirez, de sorte que l'Armée des Alliez ne trouvant plus d'ennemis, fut séparée le 5. de Janvier, & eut enfin permission d'aller joüir du repos qu'elle avoit depuis si long-tems mérité.

CHAPITRE XIII.

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable pendant la Campagne de 1709.

L'Année 1709. nous fournit des événemens qui ne furent pas moins considérables, ni moins avantageux aux Alliez que ceux dont on a parlé dans les sept ou huit derniéres Années. Ce qu'elle a eu de particulier, est que, comme il n'avoit point encore paru de plus belles dispositions à la Paix, qu'on en vit sur le point d'ouvrir la Campagne, elle fut néanmoins en quelques endroits, la plus sanglante qu'on eût vû depuis le commencement de la Guerre.

La *France* avoit fait l'Année précédente de grandes pertes; ses Finances étoient dans le plus grand desordre du monde; & le manque de bled étant survenu dans cette disette d'Argent, on ne douta point, quand on aprit au mois d'Avril qu'elle faisoit des Propositions de Paix, qu'elle n'eût envie de bonne foi de mettre fin à une si sanglante & si onéreuse Guerre. Toute la Cour

se

se trouvoit partagée en deux Partis, dont l'un vouloit absolument la Paix, & le Roi paroissoit être de ce parti-là. Les propositions raisonnables que le Président *Roullé* vint faire de sa part en *Hollande* au mois de Mars & l'arrivée du Marquis de *Torci* Secretaire d'Etat le 5. de Mai à la *Haye*, avec des pouvoirs très amples, ne laissérent plus douter qu'on n'en vint à un accommodement: Le Prince *Eugene* & Milord *Marlborough* se rendirent aussi à la *Haye* pour assister aux Conférences que les deux Ministres de *France* eurent avec les Députez des *Etats Généraux*, & on convint avant la fin de Mai de 40. Articles Préliminaires qui devoient servir de fondement à la Paix générale.

Le précis des principaux de ces Articles étoit que le Roi de *France* reconnoîtroit la Reine *Anne* pour Reine d'*Angleterre* & la Succession du Royaume dans la Ligne Protestante. Qu'il reconnoîtroit aussi le Roi *Charles III.* pour Roi de toute la Monarchie d'*Espagne* dont la possession lui seroit cédée. Qu'il reconnoîtroit encore le Roi de *Prusse* & l'Electeur de *Brunswick-Lunebourg* dans leurs nouvelles Dignitez. Que *Strasbourg* & *Brissac* seroient rendus à l'Empereur & à l'Empire. Que toute la *Savoye* seroit renduë au Duc de ce nom, & qu'il garderoit ce qu'il avoit conquis sur la *France* pendant cette Guerre. Enfin, qu'on livreroit aux *Etats Généraux* pour leur servir de Barriére, les Places de *Furnes*, du Fort de *Kenok*, d'*Ypres*, de l'*Isle*, de *Tournai*,

de *Condé* & de *Maubeuge* environ deux mois après la Ratification; & que les Fortifications de *Dunkerque* avec tous ses Forts seroient entiérement démolies, & le Port comblé dans quatre mois.

Ces Articles à la vérité n'avoient été arrêtez, que sous l'approbation du Roi de *France*, & signez sur ce pié par les Députez de l'Etat, par le Prince *Eugene*, par le Duc de *Marlborough* & par un Plénipotentiaire de l'Empire & un d'Angleterre le 28. de Mai; mais le Marquis de *Torci* qui en avoit sollicité la Signature avec beaucoup d'empressement & qui les porta lui-même au Roi de *France*, assuroit en partant que ce Monarque les signeroit d'autant plutôt, qu'il avoit offert les principaux de sa part. Cependant, soit que le Parti contraire à la Paix eût prévalu depuis sur l'esprit du Roi, ou que ce Prince eût trouvé pendant la Négociation du Marquis quelque nouvelle ressource pour la continuation de la Guerre; le Président *Rouillé* fit sçavoir aux Hauts Alliez le 5. de Juin, que le Roi son Maître n'avoit pas jugé à propos & refusoit au contraire de les signer; ensuite dequoi il partit le 9. pour retourner en *France*.

On se figurera aisément l'indignation qu'un tel procédé fit naître parmi tous les Hauts Alliez. Cela contribua beaucoup à leur faire prendre de plus fortes résolutions de pousser la Guerre avec vigueur, afin d'obliger la *France* à une Paix aussi solide qu'avantageuse au repos de l'*Europe*. Cette fausse Négociation, par bonheur, n'avoit appor-

apporté aucun préjudice aux opérations de la Campagne parce que l'Hiver avoit été si rude qu'il n'y avoit point encore de fourages sur terre au milieu du mois de Juin. Ce fut le 22. de ce même mois que l'Armée des Alliez forte de 170. Bataillons & de 270. Escadrons parut dans la Plaine de l'*Isle* après avoir envoyé son Bagage sous le Canon de cette Ville, dans le dessein de donner Bataille aux Ennemis à la premiére occasion. L'Armée de *France* n'étoit en ce tems-là que de 148 Bataillons & de 292. Escadrons; mais le Maréchal de *Villars* qui la commandoit, la posta si avantageusement dans la Plaine de *Lens* & elle reçut dans la suite de si grands renforts, qu'il n'étoit pas facile aux Alliez de l'aller attaquer sans beaucoup de risque. Nous laisserons les deux Armées dans cette situation pour voir ce qui se passa dans les autres endroits où la Campagne avoit commencé de meilleure heure, ou à peu près dans le même tems.

Soit que le Roi *Philippe* ne voulût prendre aucune part aux Négociations qui se faisoient à la *Haye*, ou qu'il eût été assuré qu'elles ne réüssiroient pas, il avoit mis ses Troupes en Campagne dès le mois d'Avril. Le Marquis de *Bay* n'avoit pas d'abord à la vérité beaucoup de monde, & il craignit que les *Portugais* qui étoient plus forts que lui ne fissent le Siége de *Badajos*; mais ayant ensuite été renforcé des meilleures Troupes d'*Espagne* & s'étant avancé vers *Campo-Major* pour en fourager les Bleds, les Alliez

voulurent passer le 7. de Mai la Riviére de *Caia* pour aller lui livrer Bataille. Ils étoient plus forts que les Espagnols en Infanterie, comme ces derniers étoient beaucoup supérieurs en Cavalerie, c'est pourquoi les Alliez cherchoient à les attaquer dans un endroit où leur Cavalerie ne pût agir: mais l'ennemi s'étant aperçu de ce dessein vint attaquer sur les 4. heures après midi la Cavalerie de l'Aîle gauche des Alliez qui fut aussi-tôt mise en déroute, & puis ensuite la droite qui fut traitée de la même maniére; De sorte que le Comte de *Gallway*, voiant la Cavalerie rompuë, fit avancer 3. Régimens d'Infanterie, qui soutinrent l'effort des Troupes des deux Couronnes, pendant que le gros de l'Infanterie Alliée se retiroit à *Campo-Major*. Pour les trois Régimens dont on vient de parler, ils se défendirent dans leur poste jusqu'au lendemain matin, que se voyant coupez du reste de leur Armée, ils furent obligez de capituler, & de se rendre prisonniers de guerre.

Quoi que cette Action ne fût pas regardée comme décisive on ne laissa pas d'apréhender que les Espagnols n'en profitassent pour remporter quelque avantage contre les Portugais; mais les affaires tournérent de maniére d'un autre côté que le Roi *Philippe* fût obligé de rapeller la meilleure partie des Troupes du Marquis de *Bay*, ce qui le mit hors d'état de rien entreprendre du reste de l'Eté.

Après la prise du Château d'*Alicante* qui capitula le 18. d'Avril & la levée du Siége du Château de *Venasque* par le Comte d'*Estain*, il s'étoit formé une autre Armée d'ennemis du

côté

côté de l'*Arragon* & de la *Catalogne*; mais le Comte de *Staremberg* qui commandoit l'Armée du Roi *Charles* ayant trouvé le moyen de passer la *Segra* & de s'emparer de *Balaguer* dont il fit la Garnison prisonniére, cela rompit entiérement les mesures des Ennemis. La division se mit ensuite entre les François & les Espagnols, ce qui obligea le Roi *Philippe* à se rendre à l'Armée, où il prit le parti des Espagnols contre les François. Il passa à son tour la *Segra* quelques jours après; mais la division augmentant toûjours entre les deux Nations, il fut obligé de se retirer à *Madrid*, pendant que le Maréchal de *Besons* prenoit avec ses Troupes la route de *France*; & ce fut la fin de cette Campagne dans ces quartiers-là.

Il ne se passa rien non plus de fort considérable du côté de *Savoye* où les Armées ne se mirent en marche qu'au mois de Juillet. Le Comte de *Thaun* qui commandoit celle du Duc de *Savoye* passa les Montagnes & arriva le 15. de Juillet dans la *Maurienne*. Il eut même quelque avantage sur les ennemis le 28. du même mois à la gorge de la *Tarantaise*; mais le Duc de *Berwick* qui commandoit les François ayant été renforcé, le Comte de *Thaun* marcha pour s'aller rendre maître d'*Annèci*, dans l'intention de favoriser une entrepriſe que les Allemans devoient faire du côté de la *Franche-Comté* & repassa les Monts lors qu'il eut avis qu'elle avoit échoüé.

Les Allemans ne se mirent que fort tard en campagne, ce qui donna lieu aux Fran-

çois de passer le *Rhin* au commencement de *Juillet* & de ravager le plat Païs, jusqu'à ce que l'Electeur de *Brunswick* s'étant venu mettre le 7. d'Août à la tête de l'Armée Impériale, les obligea de repasser ce Fleuve. Il détacha le 20. du même mois le Général *Merci* pour aller éxécuter l'entreprise qui avoit été projettée contre la *Franche Comté* & dont on vient de parler. Ce Général passa effectivement le *Rhin* près de *Bâle*, mais les Ennemis ayant éventé le dessein & le Marquis du *Bourg* s'étant avancé de ce côté-là avec un Corps supérieur à celui du Général *Merci*, ce dernier attaqua les Ennemis le 26. sans attendre l'Electeur de *Brunswick* qui venoit à son secours, & en fut battu; de sorte que les François ayant envoyé des Détachemens aux *Païs Bas* & les Allemans ne s'étant pas mis en peine de les attaquer, la Campagne finit sans qu'il se passât rien de plus considérable. Voyons maintenant ce que les Alliez firent le reste de la Campagne aux *Païs-Bas*.

On a déja dit ci-devant que le Maréchal de *Villars* avoit choisi un Camp fort avantageux. Sa droite & sa gauche étoient couvertes chacune d'un marais & il avoit en front du côté de la *Basſée* une profonde Ligne qu'il avoit garnie de 73. Bataillons & de plus de 150. piéces de Canon; la Cavalerie étant campée derriére l'Infanterie pour être à portée d'être distribuée aux endroits où on la jugeroit nécessaire.

Les Généraux de l'Armée des Alliez après

après avoir éxactement reconnu cette situation crurent qu'il y auroit de la témérité d'entreprendre de les y forcer. On trouva plus à propos de s'attacher au Siége de quelque Place importante, afin d'essayer si l'Armée Ennemie ne sortiroit point de ses Lignes pour la délivrer. *Tournai* étoit la plus proche du Camp des Alliez & on sçavoit que les ennemis pour grossir d'autant plus leur Armée n'y avoient pas laissé plus de sept mille hommes de Garnison. Aussi fut-il résolu dans un Conseil de Guerre le 25. de Juin d'en faire le Siége. Cette entreprise demandoit du secret si on ne vouloit pas que les ennemis jettassent du renfort dans cette Ville. Un Corps de 12. Bataillons & de 15. Escadrons des Alliez qui campoit auprès d'*Aloſt* eut ordre de marcher promptement vers *Tournai*, pendant que toute l'Armée décampoit à petit bruit pour s'en approcher de plus près. Cette marche se fit le 26. de sorte que la Ville se trouva investie le lendemain matin sans que le Maréchal de *Villars* en eût eu le moindre soupçon. On s'empara les jours suivans de *Mortagne*, de St. *Amand* & d'*Anthoin* dont on chassa les Troupes des Ennemis, & 60. Bataillons & 70. Escadrons furent séparez de la grande Armée pour faire le Siége où le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* devoient commander tour à tour. On disposa trois attaques, la premiére du côté de la Citadelle contre la Ville, entre l'*Escaut* & cette même Citadelle, étoit commandée par le Comte de *Lottum:* La seconde se fit sous

le Général *Schuilembourg* du côté des sept Fontaines; & la troisiéme sous le Général *Fagel* vers la porte de *Marville*. Toute l'Artillerie étant arrivée, la Tranchée fut ouverte à toutes les attaques en même tems le 7. de Juillet. Le Siége fut poussé avec vigueur le reste du mois, sans qu'on perdit beaucoup de monde, à la réserve des Ingénieurs. Les ennemis reçurent pendant ce Siége des Détachemens considérables d'Allemagne, sans que cela leur donnât la hardiesse de sortir de leurs Retranchemens, s'étant contentez d'enlever 700. hommes qu'on avoit postez à *Warneton*, & de faire faire quelques mouvemens entre *Condé*, *Mons* & *Valenciennes* à un petit Corps séparé que commandoit le Chevalier de *Luxembourg*. On se rendit maître du Chemin-Couvert à toutes les attaques, & de quelques Ouvrages avancez depuis le 20. jusqu'au 28. au matin que les Assiégez firent une Sortie; mais ayant été d'abord repoussez jusques dans la Ville, ils battirent incontinent après la Chamade & arborérent le Drapeau blanc à toutes les attaques demandant à Capituler. La Capitulation fut signée le 29. & une des Portes livrée le lendemain, la Garnison ennemie qui n'étoit plus que de 3500. hommes s'étant retirée dans la Citadelle.

La prise de *Tournai* n'étoit que la moitié de l'Ouvrage qu'on s'étoit proposé, aussi ne perdit-on point de tems pour achever le reste. Trente Bataillons nouveaux furent destinez à agir contre la Citadelle & les hosti-

hostilitez recommencérent dès le 31. L'attaque du Comte de *Lottum* fut dirigée contre cette même Citadelle & le Général *Schuilembourg* en commença une nouvelle d'un autre côté. Les Affiégez propoſérent le 4. d'Août, mais ſous l'agrément du Roi, de ſe rendre dans un mois en cas qu'ils ne fuſſent point ſecourus, mais la choſe n'ayant point eu de lieu, parce que le Roi de *France* prétendoit, que la Suſpenſion d'Armes fut générale, & que les Alliez n'y voulurent point conſentir, le Siége alla ſon train juſqu'au 2. de Septembre que M. de *Surville* qui défendoit la Place eut un Pour-parler avec le Comte d'*Albemarle* ſur l'Eſplanade entre la Ville & la Citadelle. Cette entrevûë fut ſuivie d'une Capitulation qui fut ſignée le lendemain, par laquelle la Garniſon ſe rendoit priſonniére de guerre. De ſorte que les Alliez ſe virent bien-tôt en état de penſer à de nouvelles Conquêtes.

La Ville de *Mons* paroiſſoit la plus digne du courage des Alliez. Outre qu'elle mettoit les ennemis en état de revenir facilement dans la *Flandres* ou dans le *Brabant*, elle nous empêchoit de nous étendre entre *Valenciennes* & *Doüay*, dont on auroit bien voulu s'approcher, pour tâcher de pénétrer plus avant en *France*. Ainſi il fut réſolu d'en faire le Siége & un gros Détachement de l'Armée Alliée eût ordre d'aller s'emparer, comme il fit le 6. de Septembre, des Lignes de la *Troüille* qui étoient de ce côté-là; pendant que toute l'Armée prendroit la même route avec le plus de diligence qu'il ſeroit poſſible.

Le

Le Maréchal de *Villars* étoit demeuré dans la forte situation où nous l'avons laissé jusqu'au 23. de Juillet, que, sans abandonner entiérement ses Retranchemens, à la garde desquels il laissa 14. Bataillons & 5000 hommes de Milices, il étendit son Armée depuis *Valenciennes* jusques à *Doüai* derriére la *Scarpe*: & ce fut ce qui donna lieu au mouvement que fit l'Armée des Alliez du Camp de *Villemeau* à *Orchies*, dans la vûë de trouver quelque occasion d'attaquer les ennemis. L'Abbaye de *Marchienne* sur la *Scarpe* parut aux Généraux des Alliez un passage très propre à leur faciliter cette entreprise: Ce poste qui n'étoit gardé que de 600. François fut attaqué le 8. d'Août par un Détachement de notre Armée; mais le Maréchal de *Villars* ayant eu le vent de ce projèt renforça ce poste de quatre Bataillons & ensuite de plusieurs autres; de sorte qu'on fut obligé d'abandonner ce dessein pour ne pas engager une action générale dans un lieu trop desavantageux.

Les choses demeurérent en cet état jusqu'à la reddition de la Citadelle de *Tournai*. La marche des Alliez vers *Mons* ne fut pas même capable de tirer d'abord le Maréchal de son poste; mais son Armée ayant encore été renforcée de plusieurs Détachemens, il ne put se résoudre à voir prendre cette derniére Ville avec la même tranquillité qu'il avoit vû perdre la Ville & la Citadelle de *Tournai*. Ainsi, soit qu'il eût en vûë de secourir la Place investie, ou qu'il voulût seulement en rendre la prise plus difficile

aux

aux Alliez il résolut de s'en approcher. Il le fit cependant avec toutes les précautions qu'il jugea nécessaires pour se dispenser d'en venir à une Bataille à moins d'un avantage visible. Le Corps du Chevalier de *Luxembourg* se raprocha de lui, & il rapella celui que le Comte d'*Artagnan* commandoit du côté de la *Basſée*, qui se groſſit en chemin de tout ce qu'on put tirer des Garnisons de la *Flandre* & de l'*Artois*. En un mot, toute l'Armée ennemie, après quelques marches, vint prendre poste le 9. d'Août derriére les Bois de *Tanieres*, de *Sart*, & de *Jansart* dont elle s'empara, aussi bien que des deux ouvertures qui se trouvoient entre ces mêmes Bois, le Maréchal ayant fait occuper en même tems les Villages de *Tainieres* & de *Malplaquet*.

Cette situation des Ennemis étoit une des plus avantageuses qu'ils eussent pu souhaiter, puis qu'on ne pouvoit aller à eux que par des Défilez ou par les deux ouvertures dont on a déja parlé, qu'ils avoient eu soin de garnir de leur Artillerie & de leurs meilleures Troupes. Cependant il est certain, que si on les avoit attaquez dans cet état, on en auroit tiré beaucoup meilleur parti, puis qu'il n'y avoit pas le moindre ruisseau entr'eux & les Alliez; & que ces premiers n'avoient pas encore commencé les terribles Retranchemens que les Hollandois furent obligez de forcer deux jours après, avant que de pouvoir les battre entiérement. Mais quelques contretems qui arrivérent du côté des Alliez les empêchérent d'ataquer ce jour-

là

là; & on jugea à propos le lendemain 10. d'attendre une vingtaine de Bataillons qui étoient reſtez derriére, parce qu'ils avoient fait le Siége de la Citadelle de *Tournai*. On fit en attendant leur arrivée la diſpoſition de l'Attaque de la gauche des François; & le Duc de *Marlborough* ayant eu avis que les Ennemis n'avoient laiſſé qu'une petite Garniſon à St. *Ghilain*, envoya ordre de faire attaquer cette Place, qui fut emportée l'épée à la main. Les Bataillons qu'on attendoit ayant enſuite paru l'onziéme avant le jour, on ne voulut pas différer davantage ce qu'on auroit dû commencer plutôt. On travailla au jour à dreſſer les Batteries & toute l'Armée fut en même tems rangée en Bataille.

Le Combat commença vers les 8. à 9. heures du matin. Ce fut à l'Aîle gauche des Ennemis que ſe donnérent les premiers coups, l'Aîle droite des Alliez l'ayant attaquée avec toute la vigueur imaginable. L'entrée d'un Bois par où elle devoit pénétrer aux Ennemis lui fut long-tems diſputée, & le Prince *Eugene* qui commandoit de ce côté-là, où il fut bleſſé à la joue, ne gagna que fort peu de terrain pendant les deux premiéres heures que dura le Combat; mais s'étant au bout de ce tems rendu maître du Bois de *Sart*, d'où on pouvoit facilement battre de revers les Retranchemens du Centre des Ennemis, on commença avec raiſon à ſe flater de l'eſpérance d'une prochaine Victoire.

Il s'en falloit beaucoup qu'on n'eût fait

tant de progrès à l'Aîle gauche des Alliez. Les Troupes Hollandoiſes qui y étoient poſtées commencérent leur attaque une demie heure plus tard qu'à la droite, cependant beaucoup de gens ont cru qu'elles l'avoient commencée trop tôt, parce que n'étant pas en aſſez grand nombre & ayant l'endroit le plus fort à attaquer, elles auroient dû attendre que le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* euſſent favoriſé leur attaque, en occupant ailleurs les Ennemis; mais l'ardeur du Soldat l'ayant emporté ſur la prudence des Généraux, & ceux-ci ne pouvant plus réſiſter à l'impatience de prendre part à la gloire, elle eut bien-tôt à ſoutenir la plus ſanglante action qu'on eût vûë de mémoire d'hommes. Les Ennemis avoient trois Retranchemens l'un devant l'autre à l'ouverture qui étoit de ce côté-là, & le premier fut à peine emporté qu'on en trouva un ſecond à quoi on ne s'attendoit pas. Les généreux efforts qu'elles firent pour emporter celui-ci, ne ſervirent qu'à leur en faire découvrir un troiſiéme. Celui-ci ne fut pas attaqué avec moins de vigueur; mais comme les ennemis faiſoient défendre chaque Retranchement par des Troupes fraîches qu'ils tiroient à tout moment de leur Centre, qui juſques-là n'avoit point encore été attaqué; & que d'un autre côté les trente Bataillons Hollandois qui venoient de les forcer ne furent pas ſoutenus aſſez tôt; ces derniers ſe virent à la fin obligez de faire quelque pas en arriére, & de perdre quelque terrain, avec douze Etendarts qu'ils avoient enle-

vez

vez aux François & 5. ou six même des leur. Ce desavantage ne dura qu'un moment; ces mêmes Troupes revinrent à la charge comme des Lions, & regagnérent non seulement le terrain qu'elles avoient perdu, mais attaquérent encore le troisiéme Retranchement qu'elles emportérent à la fin, après un Combat des plus opiniâtres qu'on eût jamais vû. Ce n'étoit pas néanmoins encore tout ce qu'il y avoit à faire; & les Ennemis pour avoir vû forcer leurs Retranchemens n'étoient pas encore entiérement battus; de sorte qu'il n'est pas bien certain, si les Hollandois affoiblis par tant de véritables assauts, eussent été capables de conserver un avantage qui leur avoit aquis beaucoup de gloire, mais qui leur coutoit aussi beaucoup de sang, si l'Aîle droite des Alliez, & toute leur Armée en un mot, n'avoit pas secondé les généreux efforts des Bataillons de l'Aîle gauche.

Le Prince *Eugene* après avoir pénétré, comme on vient de dire, au travers du Bois trouva le Centre des Ennemis assez dégarni d'Infanterie, parce qu'ils l'en avoient tirée pour soutenir leurs aîles; mais leur Cavalerie y étoit encore toute entiére. Ce Prince fit donc avancer la Cavalerie des Alliez, pour l'attaquer & le Combat fut rude, les derniers ayant été repoussez à différentes repriſes jusqu'à ce qu'enfin la Cavalerie ennemie fut obligée de se retirer. Cependant, le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* qui commandoit une partie de la Cavalerie des Alliez poussa jusqu'à la gauche des ennemis.

Il

Il les trouva occupez à repouſſer les Bataillons Hollandois qui venoient de forcer le dernier Retranchement, & chargeant leur Infanterie à dos la mit en deſordre & la contraignit de ſe retirer. Cela redoubla l'ardeur des Hollandois qui, malgré ce qu'ils avoient ſouffert, n'avoient point perdu courage & décida de la Victoire, la Cavalerie ennemie n'ayant fait quelque réſiſtance que pour donner le tems à leur Infanterie de faire ſa retraite & d'emmener ſon Artillerie. Ils firent cette retraite pour la plûpart, vers le *Queſnoi* & *Valenciennes* & on les ſuivit juſqu'à *Bavay* où on fit priſonniers quantité d'Officiers & de Soldats bleſſez qu'on laiſſa aller ſur leur parole. Cette Bataille fût la plus glorieuſe pour les Alliez qu'on eût vûë depuis long-tems, mais la perte des Vainqueurs ne fut guére moindre que celle des Vaincus, à cauſe des terribles obſtacles que ces premiers eurent à ſurmonter avant de pouvoir joindre leurs ennemis; & on compta que cette Action avoit plus couté de ſang à l'un & à l'autre parti, qu'il n'en avoit été répandu dans les trois derniéres Batailles qui s'étoient données au Païs-Bas. Les ennemis quoi que bien battus & obligez de quitter le Champ de Bataille, ne laiſſoient pas même de tirer gloire de ce Combat, attribuant à la valeur de leurs Troupes, la perte que les Hollandois avoient faite à forcer à découvert leur Retranchement; & peut-être malgré leur honteuſe retraite, auroient-ils eu la hardieſſe de s'en attribuer l'honneur ſi le Siége de *Mons* qu'on fit à

leur

leur barbe, sans qu'ils osassent le secourir, n'avoit fait connoître, qu'ils n'osoient plus se mesurer avec de si redoutables Vainqueurs.

On ne différa de commencer ce Siége qu'autant de tems qu'on en eut besoin pour faire reposer l'Armée victorieuse & remplacer de Troupes fraîches les Bataillons qui avoient le plus souffert, encore une partie de ce tems fut-elle employée à faire venir l'Artillerie & à préparer les choses nécessaires pour un Siége de cette importance. La Place fut donc investie une seconde fois dans les formes le 20. Septembre ; & la Tranchée fut ouverte le 25. en deux endroits, sçavoir vers la Porte de *Bertamont* & vers celle d'*Havré*. Tout ce que les François, qui s'étoient rassemblez proche de *Valenciennes*, firent pour sauver *Mons* fut d'envoyer le Chevalier de *Luxembourg* entre la *Sambre* & la *Meuse*, d'où il trouva moyen de jetter trois Bataillons dans la Place assiégée. Cela put contribuer à prolonger le Siége de quelques jours, mais les pluyes continuelles qu'il faisoit en ce tems rendoient bien plus difficile la prise d'une Ville entourée de marais presque de tous côtez. On en vint cependant à bout en moins d'un mois; puis qu'elle capitula le 20. d'Octobre: la Garnison ayant été conduite à *Maubeuge* & à *Namur*. Les Alliez auroient bien voulu faire encore le Siége de *Maubeuge*; mais l'Armée avoit tant fatigué pendant plus de cinq mois, les fourages étoient si rares, & les chemins étoient tel-

tellement rompus, qu'on jugea plus à propos de donner du repos aux Troupes. L'Armée revint donc le 26. à *Soignies* & le 27. elle fut séparée ; les Troupes ayant commencé à marcher ce jour-là vers les quartiers qui leur avoient été assignez, & les Alliez ayant ainsi mis fin à la plus glorieuse Campagne qu'ils eussent fait de toute cette Guerre.

Fin du Second Tome.

LES DELICES
DE LA
HOLLANDE. TOM. III.

ALVENSLEBEN
Ji
158

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0522



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0523


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0524



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0525

LES DELICES
DE LA
HOLLANDE,
CONTENANT
Une déſcription éxacte du Païs, des
Mœu
Un Abr
de l
OU
Chez la V
Ma


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-193301865-16/fragment/page=0526